SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES

ENCYCLOPÉDIE

D'HISTOIRE NATURELLE

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT — MESNIL (EURE).

Introduction. Fig. 1. — Larve du Calosome sycophante dans un nid de Chenilles processionnaires.

ENCYCLOPÉDIE
D'HISTOIRE NATURELLE

OU

TRAITÉ COMPLET DE CETTE SCIENCE

d'après

LES TRAVAUX DES NATURALISTES LES PLUS ÉMINENTS DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

BUFFON, DAUBENTON, LACÉPÈDE,
G. CUVIER, F. CUVIER, GEOFFROY SAINT-HILAIRE, LATREILLE, DE JUSSIEU,
BRONGNIART, ETC., ETC.

Ouvrage résumant les Observations des Auteurs anciens et comprenant toutes les Découvertes modernes jusqu'à nos jours

PAR LE Dr CHENU

CHIRURGIEN-MAJOR A L'HÔPITAL MILITAIRE DU VAL-DE-GRACE, PROFESSEUR D'HISTOIRE NATURELLE, ETC.

COLÉOPTÈRES

CICINDELÈTES, CARABIQUES, DYTISCIENS, HYDROPHILIENS, SYLPHALES ET NITIDULAIRES.

Avec la collaboration de M. E. DESMAREST, secrétaire de la Société Entomologique.

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, 56

1884

SMITHSONIAN
JUN 23 1967
LIBRARIES

QH
45
C51
v.5-6
EM

AVIS AU RELIEUR

Les planches tirées hors texte sont au nombre de quarante. Ces planches doivent toujours être en regard de la page indiquée.

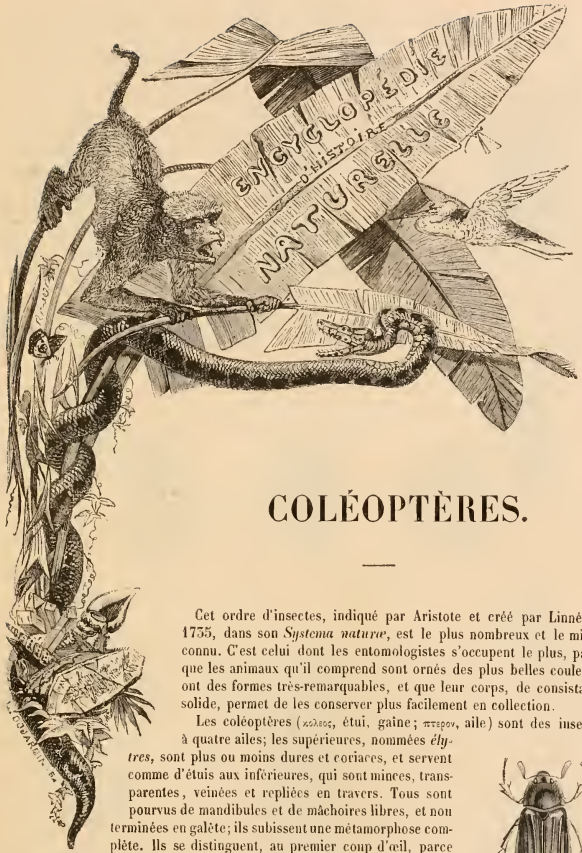
	Pages.
PLANCHES D'INTRODUCTION.	
Fig. 1	*Titre.*
— 2 et 3	1
— 4 et 5	6
— 6 et 7	10
— 8 et 9	11
— 10 et 11	16
— 12 et 13	24
— 14 et 15	28
— 16	29
— 17 à 21	30
— 22 à 26	35
— 27 à 51	45
Planches 1	55
— 2	64
— 3	84
— 4	86
— 5	91
— 6	95
— 7	109
Planches 8	131
— 9	157
— 10	166
— 11	169
— 12	183
— 13	188
— 14	194
— 15	205
— 16	216
— 17	228
— 18	232
— 19	245
— 20	256
— 21	265
— 22	269
— 23	281
— 24	287
— 25	289
— 26	290
— 27	291
— 28	292

Ce volume comprend la première partie des Insectes Coléoptères, les Cicindélètes, Carabiques, Dytisciens, Gyriniens, Hydrophiliens, Sylphales et Nitidulaires. MM. Blanchard, aide-naturaliste au Muséum d'Histoire Naturelle, et Desmarest, secrétaire de la Société entomologique de France, ont bien voulu nous aider de leur collaboration en se chargeant de quelques parties de notre travail.

Les vignettes ont été presque toutes dessinées d'après la riche collection du Muséum et gravées avec le plus grand soin. Quelques espèces, que nous n'avons pu nous procurer que tardivement ou que nous avons jugé utile de reproduire, forment cinq planches supplémentaires placées à la fin du volume, avant la table alphabétique. Nous continuerons à faire tous nos efforts pour nous procurer les types génériques qui nous manquent, et nous espérons que les entomologistes qui possèdent ceux que nous n'avons pas fait figurer voudront bien nous aider à compléter notre œuvre.

Fig. 2. — *Lucanus Delessertii.*

Fig. 3. — *Trictenotoma childrenii.*



COLÉOPTÈRES.

Cet ordre d'insectes, indiqué par Aristote et créé par Linné, en 1735, dans son *Systema naturæ*, est le plus nombreux et le mieux connu. C'est celui dont les entomologistes s'occupent le plus, parce que les animaux qu'il comprend sont ornés des plus belles couleurs, ont des formes très-remarquables, et que leur corps, de consistance solide, permet de les conserver plus facilement en collection.

Les coléoptères (κολεος, étui, gaine; πτερον, aile) sont des insectes à quatre ailes; les supérieures, nommées *élytres*, sont plus ou moins dures et coriaces, et servent comme d'étuis aux inférieures, qui sont minces, transparentes, veinées et repliées en travers. Tous sont pourvus de mandibules et de mâchoires libres, et non terminées en galète; ils subissent une métamorphose complète. Ils se distinguent, au premier coup d'œil, parce que des quatre ailes qu'ils possèdent, deux, les supérieures, sont crustacées, en forme d'écailles, et se joignent le plus souvent au bord interne (*suture*), pour recouvrir les inférieures, qui sont *membraneuses* et repliées en travers. Ces ailes supérieures, ou étuis, ont reçu le nom d'*élytres*, tandis que les ailes inférieures n'ont pas de nom particulier, ou sont indiquées seulement sous le nom d'*ailes membraneuses*.

Fig. 1. — *Melolontha vulgaris*

Le corps de ces insectes est de forme très-variable, composé d'une *tête*, d'un *thorax* ou poitrine, portant les organes du mouvement, et d'un *abdomen* ou ventre.

La tête porte les *yeux*, les *antennes* généralement composées de onze articulations, et la *bouche* modifiée suivant le genre de nourriture.

La bouche est composée de six pièces principales : deux impaires, le *labre* ou lèvre supérieure et la *lèvre inférieure*, et quatre latérales (*mandibules* et *mâchoires*).

Le thorax ou poitrine est formé de trois parties qui portent chacune en dessous une paire de *pattes*. La première partie a reçu plus spécialement le nom de *corselet*, et n'a aucune appendice en dessus. Les deux autres donnent attache aux *élytres* et aux *ailes*. Les pattes sont terminées par des articulations auxquelles on donne le nom de *tarses*.

Les sexes se distinguent à l'extérieur par des différences dans la forme des antennes, des pattes, des segments de l'abdomen, etc. Les femelles déposent leurs œufs dans les endroits ou sur les substances où les larves qui en naîtront doivent vivre. Ces larves diffèrent beaucoup entre elles : en général, elles sont comparables à des vers; leur tête est écailleuse, et elles sont ordinairement munies de six pattes. Il n'y a qu'un petit nombre d'entre elles qui soient dépourvues de pattes, encore ont-elles en avant de petits mamelons qui en tiennent lieu.

Les métamorphoses de ces insectes sont complètes, c'est-à-dire que les larves provenant d'œufs se changent, après un temps plus ou moins long, en *nymphes* inactives qui ne continuent pas à prendre de nourriture, comme celles des Orthoptères, par exemple, avant de se transformer en insectes parfaits.

Fig. 2. — Larve du *Melolontha vulgaris*.

Fig. 3. — Nymphe du *Cerambyx heros*.

Le rôle que les Coléoptères jouent dans la nature est très-important et très-varié; un grand nombre d'entre eux, et surtout ceux de la famille des Carabiques, sont destinés à détruire des quantités considérables d'insectes qui attaquent les végétaux; d'autres, les Nécrophages, contribuent à débarrasser le sol des animaux morts. Les uns n'ont pour mission que de hâter la décomposition des végétaux; les autres doivent limiter la reproduction de ces végétaux en attaquant leurs feuilles, leurs tiges, et surtout leurs graines, si nombreuses dans certaines espèces. On verra, quand nous traiterons des groupes naturels qui composent cet ordre, que certaines sous-divisions se composent d'espèces destinées à détruire le bois mort; que d'autres n'attaquent que les végétaux languissants et malades; que certaines familles ne vivent qu'aux dépens de groupes analogues des végétaux, tels sont les Bruches, par exemple, qui n'attaquent, en général, que les légumineuses.

Les Coléoptères sont très-nombreux en espèces, ce qui a nécessité, dans ces derniers temps surtout, la création d'un assez grand nombre de subdivisions pour en faciliter l'étude. Aussi la multiplicité de ces divisions et subdivisions est-elle un sujet de plaintes continuelles de la part de ceux qui n'étudient pas sérieusement ces animaux innombrables. Ils disent que Linné était beaucoup plus facile à comprendre que Latreille et les entomologistes modernes, et ils ajoutent que la science est embrouillée, et qu'il serait à désirer qu'on en revînt à la simplicité primitive, à la classification linnéenne. Malheureusement ces désirs ne peuvent être exaucés, car le nombre des Coléoptères tend tous les jours à s'accroître, et, plus il y a d'espèces à enregistrer, plus il est nécessaire de faire de

Fig. 4. — *Graphipterus serratus.*

Fig. 5. — *Brachycerus sacer.*

Fig. 6. — *Curculio imperialis.*

Fig. 7. — *Mordella ovuata.*

Fig. 8. — *Lampyris Latreillei.*

Fig. 9. — *Buprestis mucorea.*

Fig. 10. — *Rutela lineola.*

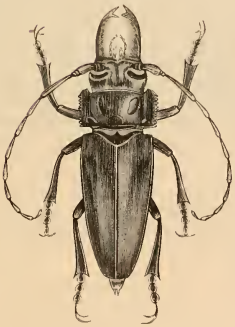


Fig. 13. — *Prionus obscurus.*

Fig. 11. — *Trichius fasciatus.*

Fig. 12. — *Sisiphus Schæfferi.*

Fig. 14. — *Hydaticus bilineatu.*

divisions pour arriver facilement et sûrement à isoler, à séparer, à distinguer ces nombreuses espèces les unes des autres.

Du temps de Linné, on n'avait décrit que huit cent quatre-vingt-onze espèces, que ce célèbre naturaliste avait facilement et nettement réparties en vingt-neuf genres. Aujourd'hui on en connaît plus de quarante mille, car chacun des genres du catalogue de Dejean, par exemple, qui mentionne vingt-deux mille trois cent quatre-vingt-dix-neuf espèces, est plus que doublé depuis qu'il a été publié. Toutefois, il est juste de faire observer que dans ces derniers temps on a trop souvent présenté comme génériques des caractères qui ne sont que spécifiques, et l'on pourrait réduire assez notablement le nombre des genres créés, sans nuire pour cela aux exigences de la précision classique.

Aussi n'est-il pas nécessaire d'ajouter que nous n'adoptons pas tous les genres dont nous donnerons la caractéristique. En indiquant ces genres, nous avons pensé rendre notre travail plus complet. Nous n'avons pas cru devoir imiter quelques entomologistes, qui démembrent certains grands genres très-naturels, tels que les *Cicindela, Carabus, Feronia, Amara,* etc., et si nous y avons rapporté les coupes génériques des auteurs, ce n'est qu'à titre de sous-genres.

Beaucoup de Coléoptères sont très-nuisibles à l'homme en attaquant les végétaux dont il se nourrit ou qui sont employés aux usages de la vie. C'est surtout à l'état de larves que ces insectes commettent leurs plus grands ravages; mais quelques espèces continuent à nuire encore à l'état parfait, comme le Charançon du blé, les Altises, etc.

Quelques-uns ont servi et pourraient encore être employés à la nourriture de l'homme. Ainsi, on cite plusieurs larves que les habitants de la Nouvelle-Hollande recherchent beaucoup. Aux Antilles, on mange le ver palmiste, larve d'un gros Charançon, et M. Mulsant pense que le *Cossus,* si recherché des Romains, n'est pas la larve du Papillon, auquel on a donné ce nom générique, mais bien celle d'un grand Capricorne d'Europe, que l'on connaît sous le nom de *Cerambyx heros.*

Fig. 15. — Larve du *Cerambyx heros.*

Les Coléoptères, comme les animaux plus élevés dans la série animale, vivent plus ou moins en société, quand ils ne sont pas obligés de pourvoir à leur existence par la chasse et la rapine. Cependant on ne trouve pas chez eux de ces associations organisées en républiques ou en monarchies, comme on en voit des exemples si curieux dans d'autres ordres, tels que les Abeilles, les Termites, les Fourmis, les Guêpes, etc. Ceux qui se réunissent en grand nombre pour vivre ensemble appartiennent aux groupes qui se nourrissent de végétaux, et qui, à l'exemple des mammifères herbivores, paissent tranquillement et sans combat. Du reste, comme ces animaux concourent aussi au même but final, au maintien de cette belle harmonie qui se remarque dans toute la nature, et qui est la seule garantie d'un ordre de choses perpétuel, leur rôle est tout à fait analogue à celui que jouent les animaux plus grands. Les carnassiers, et principalement les Carabes, Cicindèles et quelques autres groupes, peuvent être comparés aux Lions, aux Loups, aux Aigles, etc., qui, dans les animaux supérieurs, ne se nourrissent que d'animaux vivants ou morts.

Il y a dans les Coléoptères, comme nous l'avons déjà dit, des groupes entiers destinés à faire disparaître les cadavres, à être les fossoyeurs de la nature (Nécrophores, Sylphes, etc.), comme on en trouve dans les mammifères et les oiseaux (Hyènes, Vautours, etc.).

Fig. 16. — Nécrophores fossoyeurs se disposant à enterrer une Musaraigne.

D'autres nettoient le sol en divisant les fientes et les excréments des autres animaux; quelques-uns façonnent, avec ces matières, des boules dans lesquelles ils déposent leurs œufs, et qu'ils roulent, à l'aide de leurs pattes, dans des trous creusés par eux; ils mettent ainsi leurs œufs à l'abri et assurent la nourriture nécessaire aux petites larves qui en naîtront.

Fig. 17. — Ateuchites ou pilulaires.

Nous trouvons aussi dans les Coléoptères des quantités d'espèces qui représentent ces nombreux animaux de toutes les classes, destinés à vivre de végétaux, et qui doivent devenir la nourriture des carnassiers. Sans les animaux herbivores, les carnassiers ne pourraient pas exister; sans les carnassiers, qui maintiennent l'équilibre, les herbivores mourraient bientôt de faim; car ils finiraient par dépouiller la terre de tous ses végétaux.

Les Coléoptères se trouvent sur la terre, dans l'air et dans les eaux. Ils sont répandus sur toutes les parties du globe, mais inégalement, comme tous les êtres.

Les lieux seuls qui sont privés de végétaux sont aussi privés d'insectes, en sorte qu'on peut dire qu'ils sont subordonnés à la végétation.

Beaucoup de Coléoptères passent l'hiver sous forme de larve; il y a même un grand nombre d'espèces qui vivent ainsi plusieurs années, comme les Hannetons, les Cerfs-Volants, et plusieurs Longicornes. Un grand nombre d'autres passent l'hiver à l'état d'insectes parfaits, et apparaissent au printemps, et même quelquefois en hiver, quand il survient quelques beaux jours.

Les Coléoptères carnassiers et ligniivores sont surtout dans ce cas, parce qu'ils peuvent encore trouver quelque nourriture dans cette saison. Cependant l'anatomie a montré que ces individus doivent avoir beaucoup souffert d'abstinence, car leur tissu graisseux a complétement disparu à la fin de l'hiver, et ils sont réellement très-maigres.

En général, les Coléoptères de grande taille habitent les contrées les plus chaudes du globe. La taille de ceux qui vivent de végétaux ou de leurs débris est, en général, proportionnée à la dimension de ces végétaux.

Ainsi, les contrées intertropicales, où le règne végétal est dans toute sa splendeur, donnent ces gigantesques Coléoptères, si recherchés des amateurs, tels que les grandes espèces de Scarabées, les Goliaths, ces grands Capricornes et ces Buprestes, qui font l'ornement de nos collections.

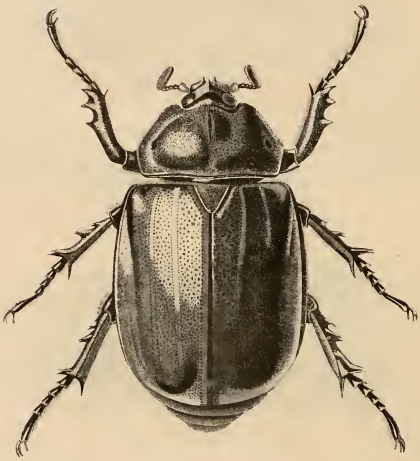


Fig. 18. — *Dynastes elephas.*

Jusqu'ici on n'a guère étudié les Coléoptères que pour en dresser l'inventaire, et l'arranger d'une manière plus ou moins naturelle.

Toutefois, quelques entomologistes, et surtout M. Léon Dufour, ont fait l'anatomie d'un certain nombre d'espèces dans la plupart des groupes naturels. D'autres se sont appliqués à connaître leurs mœurs, leur utilité et le tort qu'ils peuvent nous faire. C'est en définitive pour arriver à ces dernières connaissances que les naturalistes travaillent; c'est vers ce but utile que doivent tendre toutes leurs recherches.

Fig. 4. — *Cychrus rostratus.*

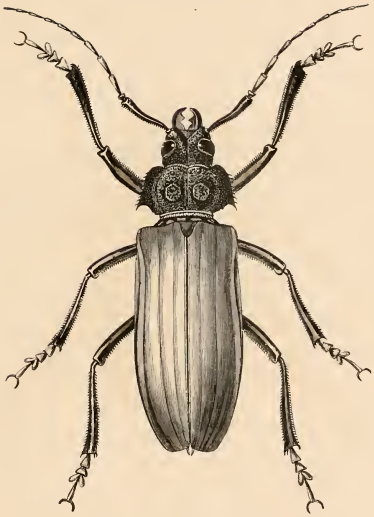


Fig. 5. — *Mecosarthron buphagus.*

En effet, si nous connaissions mieux les innombrables insectes qui nous entourent, si nous avions des notions plus exactes et plus détaillées sur leur organisation, sur leur manière de vivre, etc., nous pourrions peut-être tirer parti de beaucoup d'espèces qui nous nuisent ou qui vivent dans les champs sans aucune utilité pour nous. Nous avons bien profité des Abeilles, des Vers à soie, des Cantharides, des Cochenilles, pourquoi n'arriverions-nous pas à augmenter le nombre de ces espèces utiles? Mais si l'homme est intéressé à bien connaître les insectes pour obtenir d'eux des substances utiles, il est encore bien plus intéressé à trouver dans cette connaissance des moyens de se débarrasser d'un grand nombre d'espèces, qui lui nuisent en dévastant ses récoltes et ses provisions. A une époque où nous demandons à la science de nous être immédiatement utile, l'agriculture et l'industrie ne cessent de signaler les dommages que leur font subir les insectes; elles demandent aux entomologistes des moyens de préserver leurs produits de ces ennemis, comme elles ont demandé à la chimie et à la physique des moyens d'obtenir ces produits, plus facilement, en plus grande quantité et de meilleure qualité.

L'organisation intérieure des Coléoptères a été, ainsi que nous l'avons déjà dit, étudiée avec soin par M. Léon Dufour; nous allons en dire quelques mots d'après le résumé même qui en a été donné par ce savant zoologiste, dans la 1re série du tome VIIIe des *Annales des sciences naturelles*.

L'appareil nutritif des Coléoptères se compose d'organes manducatoires, quelquefois de glandes salivaires, du tube digestif et des vaisseaux biliaires.

Ces insectes sont broyeurs, et, par conséquent, leur bouche est munie d'une paire de mandibules cornées, tranchantes ou dentelées, de deux mâchoires, d'une lèvre, rarement d'une langue, enfin de quatre ou de six palpes, qui sont en quelque sorte des organes de dégustation. Les glandes salivaires, qui ne se présentent que dans quelques groupes, sont à l'état rudimentaire; elles consistent en vaisseaux pairs, filiformes, plus ou moins repliés, libres à une de leurs extrémités, insérés par l'autre dans l'arrière-bouche, et essentiellement formés d'un canal inclus, enveloppé d'une tunique contractile et renfermant une salive incolore. Le tube digestif a une étendue qui varie singulièrement suivant le genre de vie, et, conséquemment, suivant les familles de ces insectes; dans les carnassiers, il ne dépasse pas de beaucoup la longueur du corps, tandis que dans les herbivores il est beaucoup plus long. On y distingue un œsophage, souvent court, un jabot plus ou moins prononcé, et, dans quelques groupes, un gésier garni intérieurement de pièces de trituration, un ventricule chylifique d'une ampleur variable, un intestin grêle consistant le plus ordinairement en un cœcum dilatable que suit un rectum plus ou moins allongé : ce tube digestif a une structure musculo-membraneuse. Les vaisseaux biliaires ou hépatiques s'insèrent toujours à l'extrémité du ventricule chylifique; ils sont longs, très-déliés, repliés sur eux-mêmes et d'une texture celluloso-musculeuse. Leur nombre et leur mode de connexion varient suivant les familles et les genres; mais ils sont constamment pairs; la bile qu'ils contiennent varie, pour sa couleur, depuis le violet foncé et le brun, jusqu'au jaune, au blanc et au diaphane.

Fig. 19. — Organes digestifs fortement grossis de la Cicindèle des champs.

Chez les Coléoptères, l'acte de la génération est un véritable accouplement. L'organe générateur mâle se compose : 1° de deux organes sécréteurs; 2° de deux canaux déférents variables pour leur longueur et parfois repliés en épididyme; 3° de vésicules séminales plus ou moins nombreuses; 4° d'un conduit éjaculateur, tantôt très-long ou au contraire très-court; 5° d'un organe principal rétractile, renfermé dans une armure disposée convenablement pour les fonctions qu'il doit remplir.

Dans l'organe générateur femelle, on distingue : 1° deux ovaires composés chacun d'un calice et d'un nombre variable de gaines ovigères; 2° d'une glande; 3° d'un oviducte plus ou moins long qui se termine par une poche vaginale; 4° d'une vulve; 5° d'œufs globuleux, ovales ou allongés; 6° dans quelques cas rares, d'un appareil sécréteur particulier propre à former une enveloppe commune ou une coque aux œufs.

En outre, chez quelques espèces on rencontre, au voisinage de l'anus, un appareil des sécrétions excrémentitielles. L'organe respiratoire consiste en stigmates placés dans les parties latê-

rales du corps, et dont l'organisation varie suivant les genres, et de trachées, tantôt tubulaires, tantôt utriculaires, qui distribuent l'air dans toutes les parties du corps.

Le système nerveux se compose d'un cerveau et de ganglions placés dans la ligne médiane, variables pour le nombre, communiquant entre eux et le cerveau au moyen d'un cordon à deux tiges contiguës; enfin de nerfs proprement dits qui émanent des ganglions.

L'abdomen de ces insectes renferme toujours un tissu adipeux splanchnique dont l'abondance et la couleur varient suivant les genres, et qui ne paraît pas étranger au but de la nutrition.

Indépendamment du travail de M. Léon Dufour, plusieurs travaux anatomiques importants ont été publiés sur divers genres d'insectes, et nous aurons soin de les citer.

Il nous reste maintenant à dire quelques mots de la classification des Coléoptères avant de passer à l'étude de leurs nombreux genres. Il serait trop long d'exposer les diverses méthodes de classification qui ont été proposées par un grand nombre d'auteurs, et ce travail ne servirait guère qu'à jeter de la confusion dans l'esprit de nos lecteurs : aussi nous bornerons-nous à indiquer la méthode de Latreille (*Règne animal* de Georges Cuvier, 2e éd., 1829), qui, pendant fort longtemps, a été presque universellement suivie.

Dans la classification de Latreille, les Coléoptères sont divisés en quatre sections ou sous-ordres, d'après la considération du nombre apparent des articulations mobiles de leurs tarses. On voit :

1° Les Pentamères (πεντε, cinq; μερος, partie), qui ont cinq articles mobiles à tous les tarses : cette section se compose de six familles, Carnassiers (1), Brachélytres, Serricornes, Clavicornes, Palpicornes et Lamellicornes.

Fig. 20. — *Scarites gigas.*

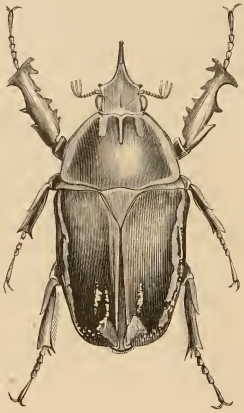


Fig. 21. — *Goliathus torquatus.*

Fig. 22. — *Laccophilus variegatus.*

2° Les Hétéromères (ετερος, différent; μερος, partie), qui ont cinq articles aux tarses des première et

(1) Les Carnassiers se composent de familles bien distinctes : Cicindélètes, Carabiques, Dytisciens et Gyriniens.

seconde paires de pieds, et quatre articles seulement aux tarses de la troisième paire. Quatre familles : Mélasomes, Taxicornes, Sténélytres, Trachélydes (1).

Fig. 23. — *Adesmia candidipennis.*

Fig. 24. — *Pimelia barbara.*

Fig. 25. — *Akis Algeriana.*

3° Les Tétramères (τετρα, quatre; μερος, partie), qui ont quatre articles mobiles à tous les tarses. Sept familles : Rhyncophores, Xylophages, Platysomes (2), Longicornes, Eupodes, Cycliques et Clavipalpes (3).

Fig. 26. — *Cryptocephalus gravidus.*

Fig. 27. — *Ctenoscelis dyrrachus.*

Fig. 28. — *Geonemus Cuvierii.*

4° Les Trimères (τρεις, trois; μερος, partie), qui n'ont que trois articles mobiles à tous les tarses. Trois familles : Fongicoles, Aphidiphages, Psélaphiens (4).

(1) Ces diverses familles sont généralement peu naturelles.
(2) Les Xylophages et les Platysomes forment des divisions peu naturelles, et les insectes qui y entrent seraient mieux répartis dans d'autres groupes.
(3) Les Eupodes, Cycliques et Clavipalpes sont souvent réunis sous la dénomination générale de Chrysomélines.
(4) Par l'ensemble de leurs caractères, les Psélaphiens doivent être placés à la suite des Brachélytres.

Fig. 29. — *E. coccineus.*

Fig. 30. — *E. marginatus.*

Fig. 31. — *C. septempunctata.*

Cette classification reposant exclusivement sur un caractère artificiel, unique, et non sur un ensemble de caractères, n'est pas naturelle, et rompt à chaque instant les affinités les plus grandes.

Une autre méthode a été proposée dans ces derniers temps; et, dans celle-là, que l'on peut appeler véritablement naturelle, les Coléoptères sont groupés par familles, comprenant chacune tous les genres et espèces qui présentent un grand nombre de caractères analogues. C'est en entomologie quelque chose de comparable aux familles botaniques de de Jussieu. MM. Westwood, en Angleterre, Redtenbacker, en Allemagne, Motschoulsky, en Russie, E. Blanchard, en France, ainsi que plusieurs autres entomologistes, ont suivi cette dernière méthode de classification, que nous adopterons à notre tour dans cet ouvrage. Néanmoins nous conserverons les familles et tribus de Latreille toutes les fois que nous le pourrons, et, quand nous parlerons de divisions qu'il n'a pas fondées, nous aurons soin d'établir la concordance.

Nous ne croyons pas devoir donner maintenant les noms des principaux groupes que nous adoptons; nous commencerons donc immédiatement l'étude des diverses familles et des genres qu'elles renferment. Le tableau de notre classification nous semble mieux placé à la fin de l'ouvrage, qu'il résumera complètement; il nous servira en même temps de table de tous les genres que nous aurons cités.

Fig. 32. — *Cetonia aurata.*

Fig. 6. — *Omus Californicus.*

Fig. 7. — *Scarabæus Jupiter.*

Fig. 8. — *Procerus Olivieri.*

Fig. 9. — *Scarabæus Hercules.*

PREMIÈRE FAMILLE.

CICINDÉLÈTES. *CICINDELIDÆ.* Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Les Coléoptères de cette famille se reconnaissent à leurs mâchoires terminées par un onglet articulé et mobile, à leur languette dépourvue de paraglosses, très-courte et ne dépassant pas le bord antérieur de l'échancrure du menton; à leurs palpes labiaux quadriarticulés, leur support étant allongé et libre; à leurs mandibules allongées, courbées, très-aiguës et fortement dentées au côté interne; à leurs yeux grands et saillants; à leurs antennes presque toujours simples, filiformes; à leurs pattes longues, grêles, ayant constamment les jambes antérieures dépourvues d'échancrure, insérées sur les côtés d'un sternum assez comprimé, et portées sur une grande rotule; enfin à leurs tarses toujours de cinq articles.

De tous ces caractères, la brièveté de la languette et le nombre insolite des articles des palpes labiaux sont les seuls qui soient constants : tous les autres présentent des exceptions, ou se retrouvent chez un plus ou moins grand nombre d'espèces de la famille des Carabiques.

Cependant, malgré ces rapports nombreux et incontestables avec les Carabiques, les Cicindélètes ont un faciès particulier, des habitudes tellement caractérisées, surtout en ce qui concerne la rapidité de leur course, et la facilité avec laquelle celles qui sont ailées prennent leur vol, qu'à partir de Linné, inclusivement, tous les entomologistes n'ont jamais hésité à en faire un groupe à part, et à lui donner, à peu d'exceptions près, la même valeur qu'à celui des Carabiques.

On ne connaît les métamorphoses que d'un petit nombre d'espèces de Cicindélètes, et l'on a pu constater que les larves, aussi bien que les insectes parfaits, sont essentiellement carnassiers. Quelques points de l'anatomie de ces Coléoptères ont été étudiés, ainsi que nous le dirons en parlant du genre Cicindèle, et nous compléterons alors nos généralités sur les insectes de cette famille.

Les Cicindélètes, qui originairement ne formaient que le seul genre *Cicindela* de Linné, comprennent plus de cinq cents espèces, une trentaine de genres, et ont été partagées en plusieurs tribus distinctes.

M. Lacordaire, dans un travail assez récent sur ces insectes (*Mémoires de la Société de Liége*, 1842), admet cinq tribus que nous adopterons.

PREMIÈRE TRIBU.

MANTICORIDES. *MANTICORIDÆ.* Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Tête grosse; palpes égaux en longueur : le premier article des labiaux ne dépassant pas ou ne dépassant que très-légèrement l'échancrure du menton, celle-ci munie d'une forte dent; yeux petits, arrondis; les trois premiers articles des tarses antérieurs, tantôt simples dans les deux sexes, tantôt dilatés dans les mâles; jamais d'ailes membraneuses sous les élytres.

Cette tribu ne se compose que de quatre genres.

1er GENRE — MANTICORE. *MANTICORA*. Fabricius, 1791.

Species insectorum.

Μαντιχωρας, animal fabuleux armé de grosses dents.

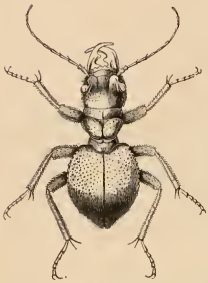


Fig. 33 — *M. maxillosa.*

Tête grande, aplatie sur le front; palpes grands, à dernier article un peu sécuriforme; mandibules fortes, arquées, plus longues que la tête; antennes minces, filiformes, à troisième article allongé et anguleux; yeux petits, arrondis et peu saillants; corselet de même longueur à peu près que la tête, et comme divisé par un sillon transversal; élytres soudés, larges, plans en dessus, fortement chagrinés, à bords latéraux carénés et légèrement dentelés; pattes grandes et couvertes de poils roides, serrés; les trois premiers articles des tarses antérieurs simples dans les deux sexes.

Les Manticores ont, au premier aspect, quelque ressemblance avec les grosses Araignées du genre Mygale, ou plutôt avec la plupart des espèces de Coléoptères du genre Anthia. Ces insectes sont d'ailleurs remarquables pour leur grande taille; ils sont entièrement noirs, courent avec assez de vivacité sur le sable, se cachent sous les pierres, et se nourrissent d'insectes. On n'en connaît que cinq espèces : le *Manticora maxillosa* de Fabricius, le *Manticora latipennis* décrit, en 1837, par M. Waterhouse; enfin depuis peu M. Klug a fait connaître trois espèces nouvelles, les *Manticora granulata, scabra* et *Herculeana;* toutes sont de l'Afrique australe.

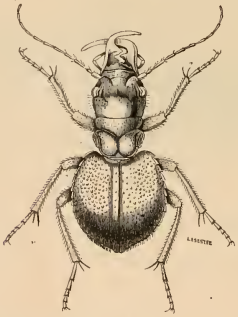


Fig. 34. — *M. scabra.*

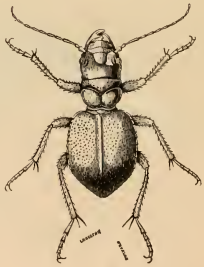


Fig. 35. — *M. granulata*

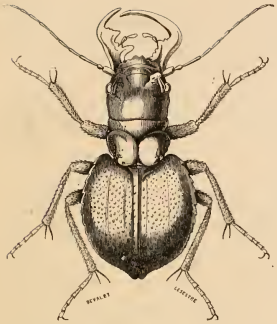


Fig. 36. — *M. Herculeana.*

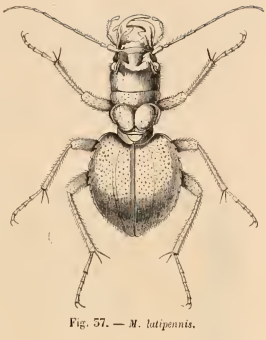


Fig. 37. — *M. latipennis.*

2me GENRE. — PLATYCHILE. *PLATYCHILE*. Mac Leay, 1825.

Annulosa Javanica.

Πλατυς, large; χειλος, lèvre.

Tête enfoncée jusqu'aux yeux et de forme presque carrée; palpes labiaux à premier article presque égal au suivant; mandibules n'ayant que deux fortes dents situées à la base; yeux arrondis; corselet à angles saillants; élytres non soudés; les trois premiers articles des tarses dilatés chez les mâles.

Ce genre, confondu par Fabricius avec les Manticores, en diffère peu, il a les mêmes habitudes, et se trouve dans les mêmes localités. La seule espèce connue est le *Platychile pallida* (Mac Leay), qui se trouve au cap de Bonne-Espérance.

Fig 38 — *Platychile pallida.*

3me GENRE. — AMBLYCHEILE. *AMBLYCHEILA*. Say, 1834.

Transactions american philosophal society.

Αμβλυχειλος, qui a les lèvres obtuses.

Tête forte, un peu plus longue que le corps; palpes à dernier article sécuriforme : les labiaux n'atteignant pas la longueur des maxillaires, le premier article caché entièrement par le menton, et le second ne dépassant pas la dent de l'échancrure du menton, le troisième très-allongé; et le quatrième presque aussi long; mandibules grandes, arquées, à trois dents très-fortes; labre en arc de cercle, fortement sinué ou échancré dans son milieu; les bords de l'échancrure avancés en deux petits lobes; antennes filiformes assez longues; pattes allongées, robustes, à tarses moins longs que les jambes; élytres ovales, carénés latéralement aux deux cinquièmes de leur largeur, soudés; pas d'ailes-

Fig. 39. — *Amblycheila cylindriformis.*

Les *Amblycheiles*, ainsi que les *Omus*, représentent, dans l'Amérique du Nord, les Manticores de l'Afrique australe, et ont avec eux quelques rapports; toutefois, leur forme générale est aussi allongée que celle des insectes de ce dernier genre est large et courte. La seule espèce qui entre dans ce groupe est l'*Amblycheila cylindriformis* de Say; car, ainsi que l'a démontré M. Lacordaire, on doit réunir à cette espèce l'*Amblycheila Piccolominii* de M. Reiche.

4me GENRE. — OMUS. *OMUS*. Eschscholtz, 1829.

Zoologischer atlas.

Ωμος, cruel.

Fig. 40. — *Omus Dejanii.*

Tête presque carrée; palpes égaux, les labiaux à premiers articles très-courts, le troisième long, sécuriforme; mandibules très-longues, pointues, la droite avec deux dents, la gauche avec trois; lèvres tridentées; antennes insérées sous un prolongement en avant des yeux, filiformes, de onze articles; pattes peu allongées, fortes, les postérieures plus longues que les antérieures; tarses allongés, filiformes, à crochets grands et arqués; élytres bombés, ovalaires, embrassant l'abdomen, et soudés.

Ce genre, avec lequel celui des Amblycheiles a été longtemps confondu, établit le passage sérial des Manticores aux Mégacéphales : il comprend trois espèces, toutes propres à l'Amérique du Nord, l'*Omus Californicus* Eschscholtz en est le type.

DEUXIÈME TRIBU.

MÉGACÉPHALIDES. *MEGACEPHALIDÆ*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Tête grosse ou médiocre; palpes labiaux plus longs que les maxillaires, leur premier article dépassant toujours fortement l'échancrure du menton, celle-ci munie d'une dent plus ou moins forte; yeux petits chez les uns, grands chez les autres; les premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles; des ailes sous les élytres chez presque tous.

Peu de genres entrent dans cette tribu; les deux principaux sont ceux des Oxycheiles et des Mégacéphales.

1er GENRE. — OXYCHEILE. *OXYCHEILA*. Dejean, 1825.

Species général des Coléoptères.

Οξυς, aigu; χειλος, lèvre.

Fig. 41. — *Oxycheila tristis.*

Tête moyenne, un peu allongée; palpes labiaux aussi longs que les maxillaires, les premier et troisième articles allongés, le deuxième court, le quatrième sécuriforme; lèvre supérieure très-grande avancée en pointe et recouvrant les mandibules; antennes filiformes, grêles; yeux saillants latéralement, mais nullement en dessus; corselet de la largeur de la tête, recouvrant l'écusson, dont la pointe dépasse à peine la base des élytres; ceux-ci un peu allongés, beaucoup plus larges que le corselet, dilatés postérieurement; pattes grandes; les trois premiers articles des tarses des mâles dilatés, allongés, ciliés également des deux côtés, les deux premiers grossissant vers l'extrémité, le troisième presque en cœur.

On connaît dix espèces de ce genre, toutes propres à l'Amérique méridionale, et principalement au Brésil.

L'*Oxycheila tristis* Fabricius en est le type. Une espèce, l'*Oxycheila aquatica*, décrite par M. Guérin-Méneville, se plaît sur le bord des eaux, et, quand elle est poursuivie, elle court avec une grande facilité sur l'eau et va gagner d'autres abris : elle habite les plateaux élevés des Cordilières; les habitudes des Oxycheiles sont, du reste, les mêmes que celles des Cicindèles; seulement leur vol est plus lourd et leur course moins rapide. Enfin, elles se tiennent sous les pierres pendant les grandes chaleurs; et, quand on les saisit, elles font un bruit aigu, causé par le frottement des cuisses postérieures contre le bord des élytres. M. Chaudoir (*Bulletin soc. de Moscou*, 1848) a fait récemment connaître une nouvelle espèce de ce genre, l'*Oxycheila oxygonia* de l'intérieur du Brésil.

2me GENRE. — PSEUDOXYCHEILE. *PSEUDOXYCHEILA*. Guérin-Méneville, 1838.

Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle.

Oxycheila, Oxycheile; Ψευδος, faux.

Tête notablement plus grosse que celle des *Oxycheila*, un peu renflée sur les côtés, en avant; labre très-grand, rétréci dans sa moitié antérieure, qui forme une épine très-forte, dentelée sur les bords; yeux très-petits; les trois premiers articles des tarses antérieurs plus fortement dilatés, plus ciliés à leur côté interne qu'en dehors.

Le genre *Pseudoxycheila*, créé par M. Guérin-Méneville comme subdivision des *Oxycheila*, a été caractérisé d'une manière complète par M. Lacordaire, qui lui a assigné la dénomination de *Centrocheila* (κεντρον, aiguillon; χειλος, lèvre) (*Mémoire soc. Liége*, 1842). Une seule espèce entre dans ce groupe, la *Cicindela bipustulata* Latreille, qui se trouve sur les bords du fleuve des Amazones, et en Colombie.

Fig. 42. — *Pseudoxycheila bipustulata.*

3me GENRE. — EURYMORPHE. *EURYMORPHA*. Hope, 1840.

Coleopterist's manual.

Ευρυς, large; μορφη, forme.

Tête grosse, velue, rétrécie en avant des yeux, à peine un peu plus large que le thorax, labre transversal, très-court; mandibules plus longues que la tête, très-aiguës, quadridentées intérieurement; palpes maxillaires un peu plus courts que les labiaux : leur dernier article légèrement dilaté à son extrémité, plus court que l'avant-dernier; une forte dent au milieu de l'échancrure du menton; antennes un peu plus longues que la moitié du corps; yeux grands, saillants; corselet transversal, parallèle sur les côtés; écusson triangulaire; élytres courts, fortement élargis en arrière; pattes longues; tarses de la longueur des jambes.

La patrie de l'*Eurymorpha cyanipes*, seule espèce placée dans ce genre, est inconnue. M. Hope suppose qu'elle est originaire de Madagascar.

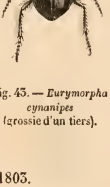


Fig. 43. — *Eurymorpha cynanipes* (grossie d'un tiers).

4me GENRE. — MÉGACÉPHALE. *MEGACEPHALA*. Latreille, 1803.

Histoire naturelle des Insectes.

Μεγας, grand; κεφαλη, tête.

Tête grosse; palpes labiaux allongés, plus longs que les maxillaires : le premier article allongé, le

second très-court, le troisième très-long, cylindrique, et le dernier sécuriforme; lèvre supérieure transversale ou peu avancée, laissant les mandibules à découvert; yeux assez grands, arrondis; élytres à peu près de la largeur de la tête, plus ou moins allongés; pattes fortes, allongées; les trois premiers articles des tarses des mâles dilatés, courts, presque en forme de triangle renversé, ciliés plus fortement en dedans qu'en dehors.

Fig. 44. — *M. quadrisignata.*

Fig. 46 — *M. Senegalensis.*

Fig. 45. — *M. testitudinea.*

Les Mégacéphales étaient anciennement confondus avec les Cicindèles, dont ils sont distingués facilement par la grosseur de leur tête. On en connaît environ quarante espèces, presque toutes d'Amérique, deux du Sénégal, et une, *M. euphratica* (Dejean), qui, d'abord trouvée en Orient, a été rencontrée sur le bord du Nil, puis en Algérie, et enfin assez récemment en Espagne, au bord d'un lac salé.

Ces insectes ont des habitudes nocturnes; et, pendant le jour, ils se réfugient dans les trous, au pied des herbes qui bordent les marais salants ou les rivières; ils volent peu ou sont même aptères; mais ils courent avec assez d'agilité sur le sable pour rendre leur capture très-difficile.

De même que les Cicindèles, les Mégacéphales répandent une odeur de rose, et, par le frottement de leurs cuisses contre leurs élytres, ils produisent un petit bruit aigu. D'après M. Lacordaire, une espèce de ce genre, *M. Lacordairii* (Gory), particulière à Cayenne, se réfugie dans les bouses desséchées ou dans les trous creusés par des *Phaneus*, et cherche à en défendre l'entrée lorsqu'elle est attaquée; dès qu'elle reconnaît que sa résistance est inutile, elle gagne le fond de sa retraite, et le seul moyen qu'on a de s'en emparer consiste à introduire jusqu'au fond du trou qu'elle s'est creusé une longue paille qu'elle saisit avec ses mandibules et qu'elle ne lâche plus; aussi la tire-t-on facilement au dehors.

Fig. 47. — *M. sepulcralis.*

Dans ces derniers temps, ce genre a été démembré pour former de nouvelles divisions génériques, plus ou moins fondées, telles sont : 1° les Mégacéphales proprement dits, ou *Aptema* (α privatif; πτηα, vol) (Lepelletier de Saint-Fargeau et Serville, *Encyc. méth.*), qui ne renferment qu'une seule espèce de Mégacéphale, privée d'ailes, *Megacephala Senegalensis* (Latreille); 2° les *Tetracha* (τετρᾶχα, par quart) (Westwood, *Introd. class. Ins.*), qui ont ordinairement des mandibules avec quatre dents apicales, et des élytres subparallèles, peu convexes, plus larges que le corselet à leur base; et 3° les *Aniara* (ἀνιαρός, triste) (Hope, *Coleopt. manual*), chez lesquelles le labre recouvre en partie les mandibules; les antennes, assez courtes, ont à peine la moitié de la longueur du corps; on n'en connaît qu'une espèce, la *Cicindela sepulcralis* (Fabricius), propre à Cayenne.

Illiger (*Magasin der insecten*, 1807) désignait le genre Mégacéphale sous la dénomination de *Gnatho* (γνάθος, mâchoire).

Fig. 10. — *Cicindela tenuipes.*

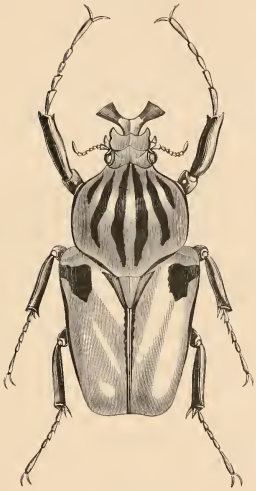


Fig. 11. — *Goliathus cacicus.*

5me GENRE. — IRÉSIE. *IRESIA*. Dejean, 1829.

Iconographie des Coléoptères d'Europe.

Ιρξ, épervier.

Fig. 48 — *I. Lacordairii.*

Palpes labiaux très-allongés, plus longs que les maxillaires, à dernier article plus grand que le pénultième; lèvre supérieure très-grande, en demi-ovale, et recouvrant les mandibules; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés, allongés, ciliés également des deux côtés; les deux premiers grossissant très-légèrement vers l'extrémité et presque cylindriques; le troisième plus court, presque triangulaire.

Ces insectes, qui sont très-rares dans les collections, ressemblent, pour le faciès, aux Thérates : on les trouve sur les arbres; ils volent avec facilité de feuille en feuille. On n'en a décrit que cinq espèces, dont l'*Iresia Lacordairii*, Dejean, est le type, et toutes proviennent du Brésil.

TROISIÈME TRIBU.

CICINDÉLIDES. *CICINDELIDÆ*. Stephens, 1827.

Illustrations britann. entomol.

Tête médiocre; palpes maxillaires un peu plus longs que les labiaux ou au moins aussi longs; le premier article de ces derniers dépassant en général l'échancrure du menton; celle-ci munie d'une dent plus ou moins forte; yeux grands, allongés ou réniformes; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés dans les mâles; corps le plus souvent ailé.

Cette tribu, excepté les genres *Callidema* et *Myrmecoptera*, est entièrement formée avec le genre *Cicindela* de Linné, dans lequel nous indiquerons, comme sous-genres, un grand nombre de groupes génériques créés par des entomologistes modernes.

1er GENRE. — CALLIDÈME. *CALLIDEMA*. Guérin-Méneville, 1843.

Revue zoologique.

Καλος, beau; δεμας, taille, corps.

Fig. 49 — *C. Boussingaultii* (grossie au double).

Corps allongé, cylindrique, ailé; tête grosse; palpes égaux en longueur, terminés par un article légèrement renflé; labre avancé, triangulaire; antennes courtes; yeux gros, saillants; pattes de longueur moyenne; tarses à peine un peu plus longs que la jambe, simples; cuisses postérieures ne dépassant pas le bout des élytres.

On connaît la larve de la *Callidema Boussingaultii* de Guérin-Méneville, seule espèce placée dans ce genre, et qui a été rapportée de la Nouvelle-Grenade par M. Goudot. Cette larve se distingue de celle de la *Cic. campestris* par le nombre des tubercules placés de chaque côté de la tête et servant d'yeux. La *Cic. campestris* en a trois de chaque côté; la Callidème n'en a que deux; mais ils sont beaucoup plus gros, lisses et luisants comme ceux des araignées, et bordés d'un cercle jaune; du reste cette larve est aussi très-carnassière, et vit à la manière de celle des Cicindèles; l'insecte parfait ne vole pas, quoiqu'il ait des ailes.

2me GENRE. — CICINDÈLE. *CICINDELA*. Linné, 1735.

Systema naturæ.

Cicindela, mouche métallique. (Pline.)

Fig. 50. — *C. campestris.*

Tête grande, plus large que le corselet; palpes à peu près de la même longueur, le dernier article des labiaux grossissant un peu vers l'extrémité; mandibules allongées, quadridentées au côté interne; antennes longues, filiformes; corselet presque carré; écusson triangulaire, élytres arrondis à l'extrémité; pattes longues, cuisses inermes, tarses filiformes, non sillonnés en dessus. Chez les mâles, les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés, allongés, presque cylindriques, ou en forme de quadrilatère très-allongé.

Le genre Cicindèle est le plus nombreux en espèces de tous ceux de cette famille; car on en connaît près de trois cents, qui sont répandues dans toutes les régions du globe.

Fig. 51. — *C. sylvatica.*

Fig. 52. — *C. heros.*

Fig. 53. — *C. tribunaris.*

En général, ces insectes sont ornés de couleurs métalliques très-brillantes, avec des taches d'une teinte beaucoup plus claire et tranchant sur le fond. Ils ont la tête forte, plus large que le corselet, de gros yeux, des antennes presque filiformes, des mandibules allongées, terminées par un crochet aigu et quadridenté au côté interne; des palpes velus, des ailes propres au vol, cachées sous les élytres; des pattes grêles et longues avec des tarses très-déliés. Ces insectes sont carnassiers et voraces, leur démarche est vive et légère et leur vol court, mais rapide. On les rencontre le plus souvent dans les lieux sablonneux, exposés au soleil; la chaleur augmente leur vivacité, tandis que le froid les engourdit et leur ôte en quelque sorte la faculté de voler; telles sont les *C. hybrida et sylvatica*, Linné, assez communes aux environs de Paris. Quelques espèces cependant ne se trouvent que dans les champs, où elles courent entre les herbes sans jamais faire usage de leurs ailes; enfin, il en est qui, comme la *C. campestris*, Fabricius, vivent aussi bien dans les jardins, les champs, les sables et le bord des rivières.

M. Ch. Coquerel a annoncé qu'une espèce propre à Madagascar (*C. tribunaris*, Klug) pouvait marcher sur l'eau de la mer, et qu'elle devait traverser un bras de mer assez large pour se rendre dans le lieu où on l'observa.

Plusieurs espèces de Cicindèles répandent une légère odeur musquée ou de rose.

Les larves de quelques espèces indigènes ont été décrites avec soin, et Desmarest (*Bulletin soc. phil.*, 1801, 1805) a fait principalement connaître celle de la *C. campestris*. Cette larve est longue

de vingt à vingt-deux millimètres, lorsqu'elle a pris tout son accroissement; son corps est allongé, linéaire, formé de douze anneaux; il est mou et d'un blanc sale; la tête, le premier anneau du corps ou le prothorax, et les six pattes, ont seuls une consistance cornée; la tête est beaucoup plus large que le corps; elle a la forme d'un trapèze dont le côté le plus large est placé en arrière.

Fig. 54 — *C. laticollis* (grossie).

Fig. 55. — *C. mirabilis* (grossie).

Fig. 56. — *C. lugubris* (grossie).

Fig. 57. — *C. fatidica* (grossie).

Fig. 58. — *C. regalis* (grossie).

Fig. 59. — *C. octo-notata.*

Les trois premiers anneaux du corps donnent attache aux pattes; ils sont dépourvus de stigmates Le premier anneau ou le prothorax est très-remarquable; sa forme est celle d'un bouclier grec; il est plus large que la tête et légèrement rebordé, sa couleur est d'un vert métallique assez brillant. Les anneaux qui suivent ne présentent rien de remarquable jusqu'au huitième; celui-ci est beaucoup plus renflé que les autres. Il présente à sa partie supérieure un organe fort singulier, consistant en deux tubercules charnus dont le sommet est couvert de poils roides, de couleur roussâtre, au milieu desquels on voit, sur chaque tubercule, un petit crochet corné, dirigé en avant et recourbé légèrement en dehors. C'est à l'aide de ces deux crochets que la larve de la Cicindèle prend du repos, et s'arrête à l'endroit qu'elle choisit dans le long conduit perpendiculaire et souterrain qu'elle habite, ce sont, pour ainsi dire, les ancres dont elle se sert pour se fixer. Cette saillie du huitième anneau donne au corps de cette larve la forme d'un Z, parce qu'elle en relève le milieu, et cette courbure du corps procure à l'animal la faculté de monter dans son puits avec la plus grande facilité; le dernier segment du corps est très-petit, et terminé par un leger prolongement qui présente l'ouverture du canal intestinal. Les pattes sont courtes et faibles; les tarses sont formés de deux articles

et terminés par un petit crochet. Telle est l'organisation remarquable de cette larve, non moins curieuse par ses habitudes.

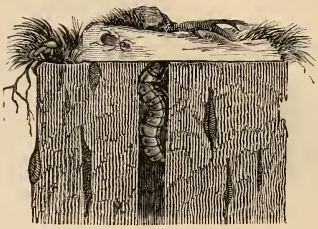


Fig. 60. — Larve de la *Cicindela campestris*. — Fig. 61.

En effet, elle pratique des trous verticaux dans le sable, et place sa large tête près de l'embouchure, de manière à la masquer. Un insecte vient-il à passer sur cette espèce de pont, elle retire brusquement la tête, fait tomber sa victime dans le piége, et la dévore aussitôt.

Au moindre danger, cette larve se retranche au fond de sa retraite, et, lorsque l'époque de sa transformation en nymphe est arrivée, elle ferme complétement l'entrée de son souterrain.

Aucune nymphe de ce genre n'avait encore été décrite, et ce n'est que dernièrement que M. Blisson (*Soc. entomologique*, 1847) a fait, le premier, connaître celle de la *C. campestris;* cette nymphe est luisante, légèrement arquée, d'un jaune-paille, très-clair en dessous, plus foncé en dessus sur le thorax et les cinq premiers segments de l'abdomen; les pattes sont blanchâtres, très-aiguës, et présentent un aspect cristallin. Elle se trouve dans des galeries creusées plus ou moins profondément en terre, d'où sort, vers la fin de juillet ou le commencement d'août, l'insecte parfait. On a aussi signalé (Brullé et Audouin, *Hist. insect. col.*, t. I, pl. 2) la larve de la *Cicindela nodicornis*, qui habite le Brésil.

L'anatomie des Cincidèles a été étudiée par plusieurs zoologistes, et surtout par M. Léon Dufour. Leur canal intestinal est assez analogue à celui des Carabiques en général; sa longueur excède de très-peu celle du corps de l'insecte : le gésier est plus oblong, garni intérieurement de quatre pointes cornées, conniventes; les papilles de l'estomac qui le suit sont un peu moins prononcées et plus obtuses que dans les Carabes; les vaisseaux biliaires et les organes génitaux mâles ont aussi la plus grande analogie avec les mêmes parties dans les Carabiques.

Le grand nombre d'espèces placées dans le genre *Cicindela* a engagé plusieurs entomologistes à créer plusieurs genres, que nous ne considérons que comme de simples sous-genres; tels sont :

Fig. 62. — *C. anatis*

1er SOUS-GENRE. — *HEPTADONTA*. Hope, 1838.
Coleopterist's manual.
Επτα, sept; οδους, dent.

Ce genre est aussi nommé *Euryoda* (ωρυς, large; οδους, dent.) (*Mémoires Soc. Liége*, 1858).

Corps allongé; labre muni de cinq ou de sept dents, dont les trois médianes sont plus ou moins saillantes; prothorax presque aussi large que long; élytres subcylindriques; pattes médiocres. La *C. anatis*, Fabricius, de Java en est le type.

2me SOUS-GENRE. — *CHEILONYCHA*. Lacordaire, 1842.
Mémoires Soc. Liége.
Χειλος, lèvre; ονυξ, ongle.

Corps médiocrement allongé, assez épais; labre avancé, cachant en grande partie les mandibules, à trois dents; prothorax aussi large que long; élytres notablement plus larges que le corselet à la base, subcylindriques; pattes médiocres. Une seule espèce de Cayenne, la *Cheilonycha chalybea*, Dejean.

Fig. 63. — *C. chalybea.*

3me SOUS-GENRE. — *ODONTOCHEILA*. Castelnau, 1834.
Revue Silberman.
Οδους, dent; χειλος, lèvre.

Corps allongé, cylindrique; labre plus ou moins ovale, très-avancé, et muni, en général, de sept dents; corselet allongé; pattes très-grêles, longues; tarses sillonnés. Ce groupe renferme un assez

Fig. 64. — *C. Cayennensis.*

Fig. 65 — *C. ventralis.*

grand nombre d'espèces américaines, dont les unes vivent dans les bois, et se trouvent sur les feuilles des arbres (*C. Cayennensis*, Fabricius), et les autres au bord des eaux (*C. ventralis*, Fabricius). Hope (*Coleopt. man.*, 1838) désigne ces insectes sous le nom de *Plochiocera* (πλοκιος, touffu; κερας, antenne).

4me SOUS-GENRE. — *PHYLLODROMA*. Lacordaire, 1842.
Mémoires Soc. Liége.
Φυλλον, feuille; δρομας, demeure

Mêmes caractères que les *Odontocheiles*, si ce n'est que le labre est fortement transversal et muni d'une à trois petites dents, *C. cylindricollis*, Dejean, du Brésil.

Fig. 66. — *C. cylindricollis.*

Fig. 67. — *C. undulata.*

5me SOUS-GENRE. — *DISTIPSIDERA.* Westwood, 1837.

Δις, deux fois; στιπτος, comprimé; δερη, cou.

Palpes maxillaires courts, ainsi que les labiaux; labre très-grand, couvrant les mandibules, celles-ci arquées, robustes, aiguës; antennes à peine plus longues que la tête et le corselet réunis; élytres subparallèles; pattes allongées; tarses simples. Une espèce de la Nouvelle-Hollande, *D. undulata,* Westwood.

6me SOUS-GENRE. — *MEGALOMMA.* Westwood, 1842.

Μεγας, grand; ομμα, œil.

Tête très-grande; labre grand; mandibules à deux dents; antennes très-longues; corselet plus étroit que la tête; élytres assez raccourcis; pattes longues; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles revêtus de soies en massue.

Le *M. Vigilans,* Westwood, de l'Ile-de-France entre seul dans ce groupe, qui répond à celui des *Physodeutera,* Lacordaire (φυσαω, j'enfle; δευτερος, deuxième).

7me SOUS-GENRE. — *APTEROESSA.* Hope, 1838.

Coleopterist's manual.

Απτερος, sans ailes; εσσα, étant.

Fig. 68. — *A. grossa.*

Corps aptère; tête assez forte; palpes égaux; labre court, un peu arrondi en avant, et muni de sept dents; antennes de la longueur de la moitié du corps; yeux assez grands; corselet plus large que long; élytres allongés; pattes longues, grêles; tarses un peu plus courts que leurs jambes respectives.

Une seule espèce, la *C. grossa,* Fabricius, qui a quelque rapport avec le *Megacephala quadrisignata,* Dejean. Cette figure, copiée d'après celle de Hope, laisse beaucoup à désirer; nous n'avons pu la faire dessiner d'après nature.

8me SOUS-GENRE. — *EULAMPRA.* Chaudoir, 1843.

Bulletins Soc. Moscou.

Ευ, bien; λαμπρα, resplendissant.

Mandibules de la longueur de la tête, grêles, légèrement arquées, avec une dent bidentée, grande à la base; antennes très-grêles, égalant la longueur de la moitié du corps; menton plus court que dans les Cicindèles; lobes transverses, élevés vers la base, presque obtus, présentant une dent courte, mince, très-pointue, dentée; élytres presque cylindriques, parallèles.

Une seule espèce, *Cicindela miranda,* Chaudoir, entre dans ce genre; elle habite le Brésil.

Nous pourrions indiquer encore plusieurs autres divisions; nous nous bornerons à citer :

1° Les *Calochroa,* Hope (*Coleopt. man.,* 1838, καλος, beau; χροα, couleur), qui ne diffèrent que

par leur labre avancé et muni de cinq dents, leur corps subdéprimé et leurs cuisses de longueur médiocre; le type est la *Cic. Chinensis*, Fabricius.

2° Les *Abrocelis*, Hope (*Coleopt. man.*, 1838, ἄβρος, mince; πους, pied), chez lesquels les pattes sont démesurément longues; le type est la *Cic. tenuipes*, Guérin-Méneville.

3° Les *Cylindera*, Westwood (*Introd.*, 1839, κυλινδρος, cylindre), dont le corps est plus cylindrique que dans les autres espèces; le type est la *Cic. Germanica*, Fabricius.

4° Les *Prothyma*, Hope (*Coleopt. man.*, 1838, προθυμος, ardent), ayant pour type la *Cic. quadripunctata*, Fabricius, propre à l'île de Java.

5° Les *Laphyra*, Dupont (λαφυρον, butin); Dejean (*Cat.*, 2e édit., 1837). Ce sous-genre comprend une espèce de Barbarie, la *Cic. Audouinii*, Barthélemy, qui doit probablement rentrer dans le genre *Cicindela*, car les caractères qu'on lui avait attribués ne sont réellement que sexuels, comme l'a démontré M. Reiche.

Fig. 69. — *C. Chinensis.*

Fig. 70. — *C. tenuipes.*

Fig. 71. — *C. Germanica.*

Fig. 72. — *C. Audouinii.*

3me GENRE. — DROMICA. *DROMICA*. Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Δρομικος, coureur.

Tête moyenne; une dent à peine visible dans l'échancrure du menton; palpes maxillaires de la longueur des labiaux, à dernier article court, mince et grossissant peu vers l'extrémité; antennes semblables à celles des Cicindèles; corselet allongé et un peu rétréci en arrière; élytres ovalaires,

Fig. 73. — *Dromica gigantea.*

Fig. 74. — *Dromica coarctata* (grossie au double).

très-allongés, très-rétrécis en arrière; pattes longues et grêles; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles un peu dilatés.

Le genre *Dromica*, créé aux dépens des Cicindèles, habite l'Afrique australe, principalement le cap de Bonne-Espérance. On n'en connaît que sept espèces, dont le *D. coarctata*, Latreille et Dejean, est le type.

Les *Apteroessa*, Hope, que nous avons indiqués comme sous-genre des Cicindèles, sont très-voisins des *Dromica*, et pourraient peut-être bien former un genre distinct.

4me GENRE. — MYRMÉCOPTÈRE. *MYRMECOPTERA*. Germar, 1843.

Gaérin-Méneville, Magasin de zoologie.

Μυρμηξ, fourmi; πτερον, aile.

Fig. 75. — *Myrmecoptera egregia* (grossie fortement).

Labre avancé; antennes fortement dilatées et comprimées à partir du cinquième article; corps dépourvu d'ailes sous les élytres.

Une seule espèce entre dans ce genre, *M. egregia*, Germar, rapportée de Nubie.

5me GENRE — EUPROSOPE. *EUPROSOPUS*. Latreille, 1825.

Dejean, Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ευπροσωπος, d'une figure agréable.

Fig. 76. — *E. quadrinotatus* (grossi).

Tête assez forte; palpes maxillaires de la longueur des labiaux, les deux premiers articles de ceux-ci très-courts, le troisième renflé, le dernier étroit, court, un peu renflé à l'extrémité; antennes grêles; yeux très-saillants; corselet arrondi latéralement; écusson situé au-dessus de la base des élytres, ces derniers longs et parallèles; pattes très-longues; tarses antérieurs des mâles dilatés dans leurs trois premiers articles, assez courts, avec une carène longitudinale en dessus, ciliée latéralement, le troisième en cœur.

Les Euprosopes, établis aux dépens des Cicindèles, volent sur les feuilles, et grimpent le long du tronc des arbres avec la plus grande rapidité, et produisent, comme les Oxycheiles, un bruit aigu, par le frottement de leurs cuisses postérieures contre le bord des élytres. L'espèce unique placée dans ce genre, *E. quadrinotatus*, Latreille et Dejean, provient du Brésil.

Fig. 12. — *Teflus Megerlii.*

Introduction.

Fig. 13. — *Proceras Audouinii.*

6me GENRE. — OXYGONE. *OXYGONIA*. Mannerheim, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ὀξυς, aigu; γωνια, angle.

Tête non dilatée; palpes filiformes, allongés, à articles cylindriques : les maxillaires très-longs, tandis que les labiaux sont assez courts; labre court, transversal, muni de cinq dents; mandibules allongées, arquées au bout, avec cinq dents à l'intérieur; thorax à peine plus court que la tête; élytres plus de deux fois plus larges que le thorax, et quatre fois plus longs; pattes grêles, allongées; cuisses antérieures munies d'une épine aiguë à leur extrémité.

Deux espèces entrent dans ce genre, que l'on a rapproché des *Euprosopes*, mais qui semble plus voisin des *Irésies;* le type est l'*O. Schoenhœri*, Mannerheim, de Colombie.

Fig. 77. — *Oxygonia dentipennis.*

QUATRIÈME TRIBU.

COLLYRIDES. *COLLYRIDÆ*. Lacordaire, 1842.

Mémoires de la Société de Liége.

Labre très-grand, voûté, cachant entièrement les mandibules; palpes égaux, courts, robustes et redressés : le premier article des labiaux dépassant fortement l'échancrure du menton; celle-ci dépourvue de dent; yeux très-grands, très-saillants, pourvus d'une orbite supérieure très-prononcée; tarses de forme variable; le quatrième des pattes antérieures au moins bilobé; corps étroit, allongé.

Outre le genre *Collyris*, cette tribu comprend les deux genres fort singuliers des *Therates* et des *Tricondyles*.

1er GENRE. — THÉRATES. *THERATES*. Latreille, 1817.

G. Cavier, Règne animal.

Θηρατης, chasseur.

Tête forte; palpes maxillaires internes, petits et d'un seul article; lèvre supérieure grande, très-avancée, et recouvrant presque entièrement les mandibules; menton sans dents à son échancrure, antennes assez courtes : yeux très-saillants; corselet globuleux; élytres élevés à la base, échancrés et pointus à l'extrémité; tarses à troisième article un peu échancré à l'extrémité, et plus court que les précédents, le dernier cordiforme.

Les Thérates, confondus autrefois avec les Cicindèles, s'en distinguent facilement par leur corps plus large et plus long; ils ont quelque ressemblance avec les *Euprosopes*. On en connaît environ quinze espèces qui semblent toutes propres aux îles de l'Océanie et de l'archipel indien; le type est le *Therates labiata*, Fabricius, qui répand une forte odeur de rose musquée.

Ce genre correspond à celui des *Eurychiles* (ευρυς, large; χειλος, lèvre), de Bonelli (*Mém. Acad. Turin*, 1817).

Fig. 78 — *Therates labiata* (grossi).

2me GENRE. — TRICONDYLE. *TRICONDYLA*. Latreille, 1823.

Iconographie des Coléoptères d'Europe.

Τριακονδυλος, qui a trois articulations.

Fig. 79. — *Tricondyla aptera.*

Tête assez grande; palpes petits : l'avant-dernier article des labiaux dilaté; lèvre inférieure recouvrant entièrement les mandibules; l'échancrure du menton sans dents; antennes filiformes et assez longues; corselet formant une espèce de bourrelet en avant et en arrière; élytres élevés et bossus en arrière; pattes longues; tarses antérieurs à trois premiers articles dilatés dans les mâles, le troisième prolongé en dedans.

Au premier aspect, les Tricondyles ont la physionomie générale de grosses fourmis. Ce sont des insectes allongés, noirâtres. Leur patrie est l'archipel indien. On ne connaît pas leurs habitudes d'une manière complète; toutefois, leurs élytres soudés et l'absence d'ailes membraneuses prouvent qu'ils vivent essentiellement à terre ; ils sont organisés pour la course, et sont doués d'une très-grande agilité. On en avait décrit cinq espèces, et M. Chaudoir (*Bull. Moscou*, 1845) en fait connaître trois nouvelles. Ces insectes étaient anciennement réunis aux Cicindèles et aux Collyris.

L'espèce la plus connue est le *T. aptera*, Dejean, qui habite les troncs des arbres, et qui fait entendre un petit bruit par le frottement de son corselet. Sa patrie est la Nouvelle-Guinée.

3me GENRE. — COLLYRIS. *COLLYRIS*. Fabricius, 1801.

Systema Eleutheratorum.

Κολλυρις, petit pain.

Fig. 80. — *Collyris longicollis* (grossi).

Corps allongé et presque cylindrique; tête assez grosse, arrondie, très-rétrécie en arrière, et tenant au corselet par un col court et beaucoup plus étroit qu'elle; palpes courts : pénultième article des labiaux dilaté; antennes assez courtes, renflées plus ou moins vers l'extrémité; pattes longues et déliées; tarses à quatrième article prolongé en dedans.

Ces insectes, que Latreille nomme *Collinris* (*Genera. Crus. et Ins.*, 1806), dénomination généralement adoptée, quoique postérieure à celle de Collyris, sont ornés de couleurs métalliques assez brillantes, tirant sur le bleu ou le vert; ils paraissent tous pourvus d'ailes, et sont propres aux parties méridionales de l'Asie, ainsi qu'aux îles de l'archipel indien. On en connaît une quarantaine d'espèces, dont le *C. modesta*, Dejean, peut être pris pour type. Olivier en faisait des *Cicindèles*

CINQUIÈME TRIBU.

CTÉNOSTOMIDES. *CTENOSTOMIDÆ*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Lobe interne des mâchoires dépourvu d'onglet articulé; palpes très-longs, pendants : le premier

article des labiaux dépassant fortement l'échancrure du menton; celle-ci inerme ou munie d'une très-petite dent; les trois premiers articles des tarses antérieurs dilatés chez les mâles; corps allongé, étroit.

Quatre genres, parmi lesquels on peut citer principalement les *Ctenostoma* et les *Psilocera*, si remarquables par leurs longues pattes et leur corps très-mince.

1er GENRE. — PSILOCÈRE. *PSILOCERA*. Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes coléoptères.

Ψιλός, nu; κέρας, antenne.

Tête assez grosse, rétrécie en arrière; antennes très-grêles, atteignant en longueur, et quelquefois même dépassant l'extrémité du corps; pas d'onglet aux mâchoires; yeux assez grands, arrondis et globuleux; corselet long, cylindrique, étranglé en avant et en arrière, en forme de bourrelet; écusson à peine visible; élytres allongés, parallèles, épineux à l'extrémité; pattes très-longues et grêles.

Le genre *Psilocera*, qui avait été primitivement créé par M. Brullé, sous le nom de *Stenocera* (στενός, mince; κέρας, antenne, *Hist. nat. Ins.*, 1834), nom que l'on ne peut conserver comme ayant été déjà employé pour un autre groupe d'insectes, et auquel M. Klug a assigné, depuis, la dénomination de *Pogonostoma* (πωγων, barbe; στόμα, bouche, Wiegmann, *Arch.*, 1835), comprend une douzaine d'espèces, toutes propres à l'île de Madagascar, et dont le *P. cærulea*, Gory et Castelnau, est le type. Ces insectes courent avec rapidité sur les feuilles des arbres et volent avec facilité, ce qui leur avait fait donner, par M. Dupont, d'après Dejean (*Cat. col.*, 2e édit., 1837), le nom de *Tachybaenus* (ταχυς, rapide; βαινω, je marche).

Fig. 81. — *Psilocera atra.*

2me GENRE. — PROCÉPHALE. *PROCEPHALUS*. Castelnau, 1834.

Silbermann, Revue.

Πρό, devant; κεφαλή, tête.

Lèvre supérieure plus courte et plus transversale que celle des *Ctenostoma*, recouvrant moins les mandibules; celles-ci fortes, avec deux dents bien marquées à leur base; palpes un peu plus ovalaires à l'extrémité : les maxillaires à deuxième article renflé dans une bonne partie de la longueur, depuis la base jusqu'au delà du milieu, où il s'amincit très-brusquement : ce renflement est un peu comprimé et garni en dedans de sept dentelures fortement épineuses; élytres presque parallèles, non élevés en arrière et recouvrant les ailes.

Fig. 82. — *Procephalus ornatus.*

Fig. 83. — *Procephalus macilentus.*

Les Procéphales, qui sont un démembrement des Cténostomes, semblent représenter, en Amérique, les *Psilocères*, exclusivement propres à Madagascar On en connaît cinq espèces, dont le *P. Jacquieri*, Dejean, est le type.

M. Fischer de Waldheim désignait les *Procéphales* sous le nom de *Caris* (καρις, crevette) (*Entomol gen. Ins.*, 1821), d'après MM. Brullé et Lacordaire, tandis que, selon M. Chaudoir, le genre *Caris* doit rentrer dans celui des Cténostomes, dont il ne diffère pas notablement.

3me GENRE. — CTÉNOSTOME. *CTENOSTOMA*. Klug, 1821.

Nova Acta naturæ Curiosorum, t. XIX.

Κτεις, peigne; στομα, bouche.

Fig. 84. — *Ctenostoma trinotata*

Tête grosse; antennes presque aussi longues que le corps, sétacées; palpes extérieurs très-saillants et terminés par un article plus gros, en forme de poire allongée; le pénultième article des palpes maxillaires externes plus court que le suivant; les deux premiers des labiaux très-courts; pattes longues et déliées; élytres allongés, renflés en arrière.

Les insectes de ce genre, placés par Fabricius avec les Collyris, sont propres au Brésil et à Cayenne; ils sont aptères, de moyenne taille, à corps étroit et allongé et à corselet cordiforme.

On les trouve dans les bois à terre et le plus souvent sur le tronc des arbres et sur les clôtures des plantations, courant avec une excessive rapidité, pendant la plus grande chaleur du jour. Le type est le *C. formicarius*, Fabricius.

4me GENRE. — MYRMECILLE. *MYRMECILLA*. Lacordaire, 1842.

Mémoires de la Société de Liége.

Μυρμηξ, fourmi; κελλω, je cours vite.

Palpes très-allongés, les maxillaires d'un tiers plus courts que les labiaux; labre fortement transversal, et muni de quatre petites dents obtuses en avant; antennes de la longueur de la moitié du corps, subcylindriques, légèrement rétrécies à leur base; pattes plus courtes que celles des Cténostomes; cuisses antérieures ovoïdes, renflées : les postérieures ne dépassant pas l'extrémité des élytres.

Une seule espèce, *Myrmecilla pygmæa*, Lacordaire, entre dans ce genre; elle se trouve au Brésil. Il nous a été impossible de nous procurer cette espèce, qui n'a pas été figurée.

M Guérin-Méneville (*Revue et Magasin de Zoologie*, 1849) indique, sous le nom d'*Euryarthron* (ευρυς, large; αρτρον, article) :

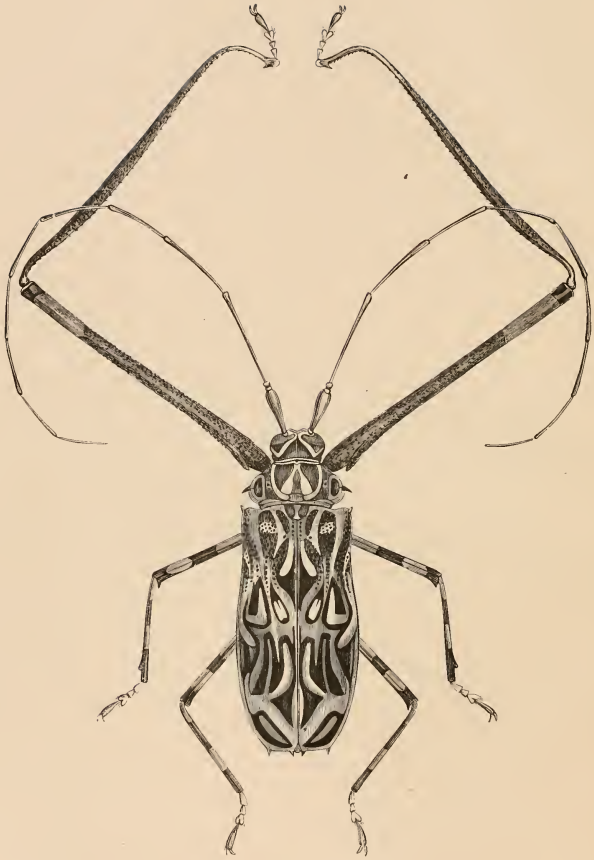
1° Un groupe de Cicindèles principalement remarquables par des antennes légèrement dilatées au milieu. Ce groupe comprend plusieurs espèces dont le type est la *Cicindela Boeandei*, trouvée dans la Guinée portugaise, et qui se tient habituellement parmi les herbes nouvellement pousées dans les champs de riz;

2° Un groupe du même genre, sous le nom de *Rapalotères* (ῥοπαλον, massue; τερα, terminaison) et caractérisé par des antennes courtes, à neuvième, dixième et onzième articles chez les mâles, plus courts que les précédents, épais, un peu dilatés en dedans, par un corps allongé et à côtés parallèles. Le type est la *Cicindela vittata*, Fabricius, que M. Boeandé a trouvée dans le même pays, sur les chemins, aussitôt après l'apparition des premières pluies et dans les plaines, parmi les jeunes pousses de graminées, dont les nègres se servent pour couvrir leurs maisons.

Fig. 14. — *Megacephala Carolinensis.*

Introduction.

Fig. 15. — *Macrodontia Dejanii.*



Introduction.

Fig. 16. — *Acrocinus longimanus.*

DEUXIÈME FAMILLE.

CARABIQUES. *CARABICI.* Latreille, 1806.

Genera Crustaceorum et Insectorum, t. I.

Les insectes de cette famille ont pour principaux caractères une tête ordinairement plus étroite que le corselet, ou tout au plus de sa largeur; leurs mandibules, à l'exception d'un petit nombre d'espèces, n'ont pas ou n'ont que très-peu de dentelures; la languette est habituellement saillante et les palpes labiaux, presque complétement semblables aux maxillaires, n'offrent que trois articles libres. Beaucoup sont privés d'ailes membraneuses et n'ont que des élytres. Leurs antennes sont presque toujours simples et filiformes, et leurs pattes conformées pour la marche sur la terre : les antérieures insérées sur les côtés d'un sternum assez comprimé et portées sur une grande rotule, et les deux postérieures ayant un fort trochanter à leur naissance.

M. Léon Dufour s'est occupé de l'anatomie des Carabiques, et le résultat de ses recherches a été publié dans les *Ann. des sc. natur.* (1824). Ces insectes ont un tube digestif dont la longueur ne dépasse pas deux fois celle du corps et offre souvent même moins d'étendue; un œsophage court, ordinairement rugueux, un jabot et un estomac musculeux qui paraît n'être qu'un renflement de l'œsophage; un gésier ou second estomac oblong ou sphérique, lisse, glabre et séparé du jabot et de l'estomac par un étranglement. La surface interne de l'intestin est armée de pièces cornées pointues et dentées, propres à la trituration. Le ventricule chylifique, de forme et de volume variables, a une consistance molle et délicate; il est renflé à son orifice, plus ou moins long, et terminé postérieurement par un bourrelet autour duquel se présentent les vaisseaux hépatiques au nombre de deux, simples, grêles, très-longs et repliés sur eux-mêmes. L'intestin commence après le bourrelet; il varie de longueur suivant les genres; mais en général il ne dépasse guère celle du corps de l'insecte : cet intestin est renflé à sa partie postérieure, et forme un cœcum sillonné et plissé intérieurement. Le rectum est très-court. Les organes de la génération se composent, dans les mâles, de deux organes sécréteurs et de deux vésicules séminales formant chacune une bourse filiforme un peu plus longue que l'abdomen. Les femelles présentent, le long des côtés de l'abdomen, un faisceau de gaînes ovigères enveloppées dans une membrane commune très-fine et diaphane; l'oviducte est musculo-membraneux, tantôt droit, tantôt courbé ou fléchi. Dans toutes les femelles on remarque deux appendices palpiformes, l'un à droite, l'autre à gauche de l'extrémité abdominale; ce sont des crochets destinés à favoriser les divers actes de la reproduction. Les œufs sont blanchâtres et leur forme est ovale-oblongue. L'organe respiratoire a des stigmates en boutons bivalves et des trachées toutes tubulaires.

On ne connaît qu'un assez petit nombre de larves de Carabiques; elles sont en général molles; leur corps est formé de douze anneaux; la tête offre deux courtes antennes et une bouche armée de fortes mandibules; le premier anneau du corps est recouvert d'une pièce écailleuse, et le dernier présente deux appendices coniques de forme et de consistance variables : ces larves vivent presque toutes en terre. Les nymphes n'offrent rien de remarquable, et l'on en connaît encore moins que de larves.

Ces insectes forment une des plus nombreuses familles de l'ordre des Coléoptères; ils répandent souvent une odeur fétide, et, quand on les saisit, ils dégorgent par la bouche et lancent quelquefois par l'anus une liqueur âcre et caustique qui peut causer momentanément une douleur très-vive, semblable à celle que produit l'action du feu.

Les Carabiques jouent, dans la classe des insectes, le même rôle que les carnassiers parmi les

mammifères; obligés, par leur organisation, de vivre de matières animales, tantôt ils se tiennent en embuscade pour surprendre leur proie, mais plus rarement ils attaquent les petits animaux; ils sont au reste très-voraces, mais ne chassent guère que la nuit.

Ces insectes se tiennent sous les pierres, les écorces des arbres, et se cachent même dans la terre, sous le sable, sous les racines des plantes, et ne se rencontrent que très-rarement sur les feuilles des arbres. Les Carabiques sont loin d'avoir la même agilité que les Cicindèles; ils font peu usage de leurs ailes, quand ils ne sont pas privés complétement de ces organes; mais, par compensation, ils sont très-agiles à la course. Ils n'ont pas les formes légères et sveltes des Cicindèles; ils sont au contraire assez lourds et assez grands.

Les Carabiques sont très-communs, surtout au printemps et en automne; cependant on en prend en toute saison et même pendant l'hiver; ils sont répandus dans toutes les parties du monde, mais l'Europe et surtout les régions du nord en fournissent un très-grand nombre.

Aujourd'hui, on a établi plus de deux cents groupes génériques dans cette famille, qui n'était formée que du seul genre *Carabus* de Linné, et elle comprend un très-grand nombre d'espèces.

Nous adopterons ici en partie la classification de Dejean; ainsi nous partagerons les Carabiques en huit tribus : les Troncatipennes, Bipartiti (Scaritides), Simplicipèdes, Patellimanes, Simplicimanes (Féroniens), Quadrimanes (Harpaliens), et Subulipalpes, de Dejean; nous y joindrons seulement une huitième tribu, celle des Acanthognathes, que M. Brullé indique sous le nom d'Élaphrides. Cependant l'ordre que nous suivrons dans la disposition de ces diverses tribus est différent de celui indiqué par Dejean.

PREMIÈRE TRIBU.

ACANTHOGNATHES. *ACANTHOGNATHES*. Nobis, 1850.

Ακανθα, épine; γναθος, mâchoire.

Comme chez les Simplicipèdes, les insectes de cette tribu ont les jambes de devant sans échancrure apparente au côté interne, si ce n'est dans un petit nombre de genres, où elle se montre en bas de la jambe; les mandibules sont de même saillantes et dépourvues de dents. Le dessous des articles des tarses, quand ils sont élargis dans les mâles, est garni d'une brosse de poils très-serrés, comme chez les Simplicipèdes, les Patellimanes et une partie même des Quadrimanes. Mais deux caractères sont tout à fait propres aux Acanthognathes, et les distinguent des autres tribus : le premier consiste dans l'élargissement de la base des mandibules en dehors, ainsi que de la base des mâchoires : cet élargissement diminuant de plus en plus à mesure que l'on arrive aux derniers genres. Le second caractère est tiré de la présence de plusieurs poils qui naissent de la partie élargie des mâchoires, qui sont pendants et qui souvent même sont convertis en véritables épines, d'où nous avons tiré le nom de la tribu, que M. Brullé (*Histoire naturelle des Insectes :* Coléoptères, t. I, 1835) a créée sous la dénomination d'*Élaphrides*.

Les Acanthognathes sont des insectes de taille moyenne, se plaisant en général dans les lieux humides, et qui, par l'ensemble de leurs formes et de leurs habitudes, établissent le passage des Cicindélètes à la tribu des Simplicipèdes dans la famille des Carabiques. Un genre, celui des Omophrons, habite constamment le sable des rivages; les autres n'aiment pas autant le bord des eaux. On les rencontre ordinairement dans les terres qui ont été inondées par les pluies de l'hiver. C'est en creusant un peu le sol que l'on parvient à se les procurer. Quelques espèces, les Notiophiles, par exemple, se prennent sous les feuilles humides, dans les bois; d'autres, telles que les Nébries et les Leistes, se rencontrent dans les bois, sous les écorces humides et décomposées, sous les feuilles tombées et sous les détritus de diverse nature, et une espèce du genre Nébrie habite les bords de la mer. On trouve les insectes de cette tribu dans toutes les parties du monde.

On connaît bien la larve de l'une des espèces d'Acanthognathes : celle de l'*Omophron limbatum*, et nous en donnerons la description quand nous nous occuperons de ce genre, qui, par la forme plate

Fig. 17. — *Stenocera elegans.*

Fig. 18. — *Agra variolosa.*

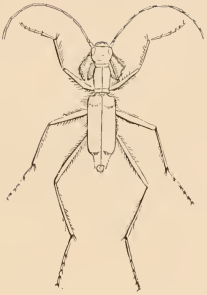


Fig. 19. — *Ponogostoma Klugii.*

Fig. 20. — *Carabus Creutzeri.*

Fig. 21. — *Aristus capito.*

et arrondie des insectes qui le composent, est l'un des plus remarquables de l'ordre des Coléoptères. Une autre larve, qui se rapporte au genre *Nebria*, a été également décrite. Nous formons dans cette tribu trois divisions : les Élaphrides, les Omophronides et les Nébriides.

Première division.

ÉLAPHRIDES. *ELAPHRIDÆ*. Stephens, 1827.

Illustrations brit. entom.

Mâchoires à poils moins bien marqués que dans les Nébriides; antennes un peu plus grosses vers l'extrémité, plus courtes que la moitié du corps; palpes à dernier article peu élargi; lèvre très-peu échancrée.

Ces insectes recherchent les lieux frais et humides, et ne comprennent qu'un petit nombre de genres.

1er GENRE. — ÉLAPHRE. *ELAPHRUS*. Fabricius, 1775.

Systema entomologiæ.

Ελαφρος, agile.

Tête rétrécie postérieurement; palpes à dernier article presque ovalaire, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure entière; mandibules non dentées à l'intérieur; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes plus courtes que la moitié du corps, grossissant un peu vers l'extrémité; yeux très-gros, très-saillants; corselet convexe, arrondi, rétréci postérieurement et à peu près de la longueur de la tête; élytres assez convexes, allongés, presque parallèles; pattes assez grêles; jambes antérieures présentant une échancrure en dessous et remontant un peu sur les côtés; tarses antérieurs des mâles à quatre derniers articles très-légèrement dilatés.

Les Élaphres, par leurs habitudes, ont de l'analogie avec les *Bembidium*, et, par quelques-uns de leurs caractères, ils se rapprochent aussi des Cicindèles. Cette dernière considération nous a engagé à les placer en tête de la famille des Carabiques, à côté des Cicindèlètes.

Fig. 84 *bis*. — *Elaphrus riparius*.

Ils sont très-agiles et ne volent pas; se trouvent en grand nombre sur le bord des étangs, des mares, des fossés à moitié desséchés; ils se cachent dans les herbes, dans les fissures de la vase, d'où on les fait sortir, soit en y jetant de l'eau, soit en pressant le terrain avec les pieds. On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de ce genre; la plupart sont européennes, et l'on peut prendre pour type l'*Elaphrus uliginosus*, Fabricius, qui se rencontre dans presque toutes les parties de l'Europe; une espèce est indiquée comme de la Sibérie asiatique, et une autre se trouve dans l'Amérique septentrionale.

C'est à côté de ce genre que viennent se placer les Opisthies, *Opisthius* (οπισθιος, strié par derrière, Kirby, *Fauna bor. americana*, 1837). Le type en est l'*O. Richardsonii*, originaire du Canada.

2me GENRE. — BLETHISE. *BLETHISA*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie des sciences de Turin.

Βλεθειν, qui lance ou qui frappe.

Palpes à dernier article ovalaire, allongé, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure entière; mandi-

Fig. 85. — *Blethisa multipunctata.*

bules non dentées à l'intérieur; menton avec une dent au milieu de son échancrure; antennes courtes, grossissant par l'extrémité; yeux gros, saillants; corselet plan, carré, rebordé, plus large que la tête; élytres peu convexes, assez allongés, presque parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés.

Les Bléthises ont l'aspect général des Élaphres, et n'en diffèrent pas génériquement d'une manière bien tranchée. L'espèce la mieux connue est la *Nebria multipunctata*, Gyllenhal, qui se trouve dans les parties méridionales de la France, et que l'on a prise une fois aux environs de Paris. Cet insecte se trouve sur le bord des fossés, des étangs et des mares à moitié desséchées; il se cache dans la boue et sous les roseaux; les autres espèces, en petit nombre, habitent le nord de l'Europe.

3me GENRE. — PÉLOPHILE. *PELOPHILA*. Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques

Πηλός, boue; φιλεω, j'aime.

Fig. 86. — *Pelophila borealis.*

Palpes à dernier article allongé, ovalaire, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure entière; mandibules sans dents à l'intérieur; menton avec une dent au milieu de son échancrure; antennes d'égale grosseur partout, et moins longues que la moitié du corps; corselet court, carré, rétréci en arrière; élytres allongés, ovalaires; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles très-dilatés, cordiformes.

Ce genre, qui a beaucoup de rapport avec ceux des *Blethisa* et *Nebria*, ne comprend réellement qu'une espèce, le *P. borealis*, Fabricius, qui habite exclusivement les contrées les plus boréales de l'Europe; il est assez commun sous les pierres en Suède, en Laponie, en Sibérie, au Kamschatka et dans les îles Aleutiennes; on le trouve également en Suisse. M. Hummel forme cinq espèces avec le *P. borealis;* mais Dejean croit qu'il distingue spécifiquement de simples variétés.

4me GENRE. — NOTIOPHILE. *NOTIOPHILUS*. Duméril, 1806.

Zoologie analytique.

Νοτια, humidité; φιλεω, j'aime.

Palpes à dernier article peu allongé, un peu renflé, presque ovalaire, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure entière, arrondie, recouvrant presque tout à fait les mandibules : celles-ci non dentées à l'intérieur; menton avec une dent bifide; antennes assez courtes; yeux très-grands, peu saillants; corselet presque plan, carré, de la largeur de la tête; élytres peu convexes, allongés, presque parallèles; tarses semblables dans les deux sexes.

Fig. 87. — *Notiophilus aquaticus* (grossi).

Les Notiophiles sont de petits insectes vifs et agiles qui paraissent se rapprocher un peu à la première vue des Subulipalpes; mais, en les examinant attentivement, on reconnaît qu'ils appartiennent aux Acanthognathes, et qu'ils sont très-voisins, par leurs caractères génériques, des Élaphres, avec lesquels ils étaient anciennement confondus. Les espèces de ce genre se ressemblent beaucoup; leur corps est allongé; on les trouve très-communément sous les pierres, dans les endroits humides et au pied des arbres, ainsi que sous les feuilles dans les bois. Toutes sont européennes, et le type est l'*Elaphrus aquaticus*, Fabricius, qui n'est pas rare dans les environs de Paris.

Deuxième division.

OMOPHRONIDES. *OMOPHRONIDÆ*, Kirby, 1837.
Fauna borealis Americana.

Mâchoires constituées à peu près comme chez les Nébriides; corps presque entièrement arrondi.

Les habitudes des insectes de cette division sont encore plus aquatiques que celles des autres divisions de la même tribu.

Cette division ne comprend qu'un seul genre, Omophron, qui, par l'ensemble de ses caractères, semble intermédiaire aux Carabiques et aux Dytisciens (Hydrocanthares). Quelques naturalistes ont placé les Omophrons, peut-être avec juste raison, à la fin des Carabiques, et conséquemment immédiatement avant les Dytisciens.

GENRE OMOPHRON. *OMOPHRON*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.
Ωμοφρων, cruel.

Tête assez large, presque transversale, comme emboîtée dans le corselet; palpes à dernier article allongé, presque ovalaire, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure entière ou légèrement échancrée; mandibules un peu avancées, non dentées intérieurement; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, à peu près de la longueur de la moitié du corps; corselet court, s'élargissant postérieurement; corps plat, presque orbiculaire; élytres courts, en demi-ovale; pattes assez longues; tarses antérieurs à premier article en forme de carré allongé, légèrement dilatés dans les mâles.

Les Omophrons, auxquels Geoffroy et Fabricius appliquaient le nom de *Scolytus*, ont une forme arrondie qui se rapproche assez de celle de certains Dytiques; ils vivent dans le sable fin qui borde les îles et les fleuves, et, pour se les procurer, il suffit de piétiner sur ce sable pour les faire sortir. Sans cela, il est assez rare de les rencontrer; mais, quand on les découvre, on les prend en nombre. L'espèce qui habite les environs de Paris, et que M. H. Lucas a retrouvée une fois près de Bône, en Algérie, l'*O. limbatum*, Fabricius, que nous prendrons pour type du genre, se montre presque constamment en compagnie du *Chlænius velutinus*. Cet insecte est très-carnassier, et l'on a plusieurs fois constaté qu'il mangeait certains mollusques fluviatiles qui avaient été jetés sur la rive.

On connaît une dizaine d'espèces de ce genre propres à l'Europe, à l'Amérique boréale et à diverses régions de l'Afrique.

A. G. Desmarest (*Bull. Soc. philomatique*, 1812) a fait connaître la larve de l'*O. limbatum;* cette larve semble tenir le milieu entre celle des Carabiques et celle des Dytiques; elle est longue de cinq lignes environ, composée de douze segments, allongée, plus épaisse vers la tête, à partir de laquelle elle va en diminuant jusqu'à l'extrémité, ce qui lui donne une forme conique; les mandibules sont très-grosses, très-longues, dentées au côté interne; les antennes ont cinq articles; et les pattes sont terminées par deux petits crochets. Le dernier segment du corps est terminé par un tube ou appendice relevé, composé de quatre articles; la couleur de cette larve est ferrugineuse, avec la moitié du premier segment et tous les suivants d'un gris obscur.

Fig. 88. — Larve.

Fig. 89. — *Omophron limbatum*

Fig. 90. — Omophron grossi.

La larve de l'*Omophron limbatum* se trouve sur les bords de la Seine, dans un espace très-circonscrit; elle se tient dans les parties sablonneuses et humides de la rive, où croissent principalement le *Potentilla anserina* et le *Polygonum persicaria;* c'est aussi en arrachant ces plantes, et en secouant leurs racines, que l'on trouve l'insecte parfait dans le courant de l'été. La larve est bien plus rare, mais se rencontre dans la même saison, ce qui est sans doute déterminé par son genre de nourriture, qui consiste en petits insectes vivants qu'elle ne pourrait se procurer en d'autres temps. Il est probable qu'elle passe l'hiver sous la forme de nymphe; cette larve est très-agile, et, lorsqu'on la touche, elle relève l'extrémité postérieure de son corps, à la manière des Staphylins.

L'anatomie de l'*Omophron limbatum* a été faite par L. Dufour; il a démontré, ce que l'on avait avancé sans preuve, que cet insecte a des caractères qui participent à la fois de ceux des Carabiques et des Dytisciens.

Troisième division.

NÉBRIIDES. *NEBRIIDÆ*. Castelnau, 1834.
Études entomologiques.

Mâchoires garnies, à leur base en dehors, de poils roides, au nombre de quatre, insérés sur un pédicule presque aussi long qu'eux-mêmes, et qui semble inarticulé. La partie des mâchoires qui supporte ces poils est large et fortement aplatie; le corps est plus ou moins allongé.

Ces insectes recherchent l'humidité : on n'en connaît qu'un petit nombre de genres, dont les deux plus remarquables sont ceux des *Nebria* et *Leistus*.

1er GENRE. — NÉBRIE. *NEBRIA*. Latreille, 1803.

Histoire naturelle des Insectes.

Νέβρις, peau de faon.

Tête assez grande, plane, presque triangulaire; palpes à dernier article plus ou moins allongé, très-légèrement sécuriforme; lèvre supérieure entière ou très-légèrement échancrée; mandibules peu saillantes, non dentées intérieurement; menton avec une dent au milieu de son échancrure; antennes filiformes, au moins de la longueur de la moitié du corps; corselet cordiforme; élytres allongés, plus ou moins ovales; pattes assez allongées; tarses triangulaires ou cordiformes : les trois premiers articles antérieurs dilatés plus ou moins chez les mâles.

Insectes de moyenne taille, offrant un système de coloration noirâtre, ou bien des teintes plus ou moins pâles; les uns ont des ailes, et les autres, qui en sont privés, constituent le genre *Alpœus*, qui n'a pas été généralement adopté.

Fig. 91. — *Nebria arenaria.*

Fig. 92. — *Nebria brevicollis.*

Les Nébries se rencontrent dans les pays de montagnes, ainsi que dans les bois, sous les écorces

Fig. 22. — *Otophorus scolytoides.*

Fig. 23. — *Melolontha vulgaris* (larve).

Fig. 24. — *Eucirrus Mellyi.*

Fig. 25. — *Aphodius affinis.*

Fig. 26. — *Rhyssenus algericus.*

Introduction.

des arbres humides et décomposés, sous les feuilles tombées et sous toutes sortes de détritus. La plupart des espèces se trouvent non loin des cours d'eau douce; et une espèce, *Nebria complanata*, Linné, propre au midi de la France, se tient en grand nombre sur les bords de la mer, tant de la Méditerranée que de l'Océan, et se réunit même par milliers sous les planches des navires naufragés que les vagues poussent vers la terre. On a publié des descriptions de plus de soixante espèces de Nébries; et ces espèces sont répandues sur une grande étendue de pays; néanmoins le midi de l'Europe est la partie où l'on en rencontre le plus. Quelques-unes se trouvent en Amérique, à Ténériffe et dans le nord de l'Afrique.

On connaît les métamorphoses d'une espèce de ce genre, la *Nebria brevicollis*, Fabricius, et M. Blisson a publié sur ce sujet, dans les *Annales de la Société entomologique de France*, 2e série, t. VI, 1848, un travail important.

La larve est allongée, à tête aplatie, un peu cordiforme, de couleur terre d'ombre plus ou moins foncée. Cette larve habite les champs et les jardins dont la terre est sablonneuse; elle est très-agile, et se métamorphose dès le mois de février; et, pour accomplir cet acte de sa vie, elle recherche probablement, dans un but de conservation, les endroits battus. On ne l'aperçoit jamais pendant le jour; c'est toujours pendant la nuit qu'elle commence à creuser son terrier, et ses travaux sont assez avancés, lorsque le jour arrive, pour qu'elle n'ait plus besoin de sortir à la surface du sol; une fois que la larve a terminé la construction de sa demeure, elle reste en repos pendant quelques jours, faisant de temps en temps un tour dans son terrier, comme si elle était fatiguée de l'état d'inaction qu'elle est obligée de supporter, et elle attend ainsi le moment critique de sa métamorphose. Ce moment arrivé, elle tombe dans une espèce de sommeil léthargique, demeurant quelquefois renversée sur le dos ou sur le côté; son corps se gonfle; de temps en temps elle se tourne convulsivement sur elle-même, et, après être ainsi restée pendant quatre à cinq jours, elle passe à l'état de nymphe. Ce passage s'effectue ainsi : la nymphe, déjà formée, mais cachée sous la peau, fend cette enveloppe en se gonflant, et s'échappe par une ouverture longitudinale qui se fait sur le milieu des trois premiers segments. D'abord aussi longue que la larve, elle se retire sur elle-même dans l'espace d'une demi-heure, gagnant en largeur ce qu'elle perd en longueur, et elle prend en dernier lieu la forme qu'elle doit avoir. Cette nymphe est alors courte, arquée, luisante, d'un blanc jaunâtre, avec les pattes et les antennes d'un blanc diaphane.

L'insecte demeure à l'état de nymphe une vingtaine de jours, puis arrive à l'état parfait. Lorsqu'il vient d'éclore, il est blanc; bientôt il paraît légèrement ferrugineux; cette couleur brunit promptement : au bout de cinq à six jours, il est d'un brun assez foncé; toutes les parties de son corps sont encore très-molles; toutefois il peut déjà prendre son essor; mais ce n'est qu'après avoir passé quelque temps à l'air qu'il devient entièrement noir, et que ses élytres et ses téguments acquièrent la consistance qu'ils doivent avoir.

Nous avons dit qu'un genre avait été formé par Bonelli aux dépens des Nébries. M. Stephens en a proposé un second; aucun des deux n'a été adopté, et nous allons les indiquer ici comme sous-genres.

1er SOUS-GENRE. — ALPÉE. *ALPÆUS*. Bonelli, 1809.
Mémoires de l'Académie de Turin.
Alpes, Alpes.

Espèces aptères, tandis que les Nébries vraies sont ailées; élytres longs, étroits à la base.
Type *Nebria castanea*, Bonelli, des Alpes et des Pyrénées.

2e SOUS-GENRE. — HÉLOBIE. *HELOBIA*. Stephens, 1834.
Illustrations brit. ent., t. V.
Ελος, marais; βιος, vie.

Lèvre supérieure plus étroite que celle des Nébries vraies; palpes maxillaires internes d'égale longueur, assez courts.
Type *Nebria brevicollis*, Fabricius; espèce que l'on trouve communément dans les bois humides et

montueux des environs de Paris, et particulièrement dans le parc de Saint-Cloud, où on la rencontre en compagnie du *Leistus spinibarbis*.

2me GENRE. — NOTIOBIE. *NOTIOBIA*. Perty, 1830.

Delectæ animalium articul.

Νοτιος, humide; βιος, vie.

Palpes à dernier article cylindrique ou ovalaire; lèvre supérieure transversale, rétrécie en avant; menton sans dent au milieu de son échancrure; tarses antérieurs peu élargis.

Une seule espèce, *N. nébrioïde*, Perty, qui se rapproche beaucoup des *Nebria*.

3me GENRE. — *LEISTUS*. Froehlich, 1799.

Naturforscher Insecten.

Λειος, uni.

Tête rétrécie postérieurement; palpes très-allongés, à dernier article s'élargissant insensiblement vers l'extrémité; lèvre supérieure entière, presque arrondie; mandibules peu saillantes, non dentées à l'intérieur, dilatées extérieurement à leur base; menton avec une dent au milieu de son échancrure; antennes sétacées; corselet cordiforme; élytres en carré ou ovale allongé; pattes assez allongées; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés en carré plus ou moins allongé.

Fig. 93. — *Leistus spinibarbis.*

Fig. 94. — *Leistus spinilabris.*

Les Leistes, que Latreille (*Hist. nat. Ins.*, 1802) nommait, dans plusieurs de ses ouvrages, Pogonophores (πωγων, barbe; φερω, je porte), sont des insectes de petite taille, vivant sous les pierres et les écorces, dans les lieux humides, et parés de couleurs unies et souvent agréables. On en connaît une vingtaine d'espèces, et toutes, sauf deux de l'Amérique, sont exclusivement propres à l'Europe.

Le type est le *L. spinibarbis*, Fabricius qui n'est pas rare aux environs de Paris.

4me GENRE. — PTÉROLOME. *PTEROLOMA*. Schonheer, Gyllenh., 1827.

Insecta suecica.

Πτερον, aile; λωμα, frange.

Palpes à dernier article légèrement ovalaire, terminé en pointe; lèvre supérieure, courte, trans-

versale, un peu échancrée en avant; mandibules peu saillantes, non dentées intérieurement; menton sans dent; corselet presque cordiforme; élytres en ovale peu allongé; pattes assez longues; tarses presque cylindriques, semblables dans les deux sexes.

Les Pteloromes qu'Eschscholtz, dans Fischer de Waldheim (*Entomographie de la Russie*, 1838), nomme Adole, *Adolus* (ἀδόλος, sincère), sont des insectes qui se rapprochent des *Leistus* et des *Nebria* par leur faciès. On n'en connaît qu'une espèce propre au Kamschatka, l'*Harpalus Forstrani*, Gyllenhal; *Adolus brunneus*, Eschscholtz.

Fig. 95. — *Pteroloma brunnea* (très-grossi).

5me GENRE. — MÉTRIUS. *METRIUS*. Eschscholtz, 1828.

Zoologischer Atlas.

Μετριος, modéré.

Palpes à dernier article peu allongé, très-sécuriforme, lèvre supérieure courte, presque transversale; mandibules peu saillantes, non dentées à l'intérieur; menton avec une dent bifide au milieu de son échancrure; antennes un peu plus courtes que la moitié du corps, assez fortes, allant un peu en grossissant vers l'extrémité.

Une seule espèce, *M. contractus*, Eschscholtz, de la Californie, entre dans ce genre. Cet insecte, par son faciès, s'éloigne notablement de tous ceux de la même tribu, et ressemble, à première vue, à une espèce d'Hétéromère.

Fig. 96. — *Metrius contractus* (grossi au double).

DEUXIÈME TRIBU.

SIMPLICIPÈDES. *SIMPLICIPEDES*. Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Simplici, simple; *pes*, pied.

Cette tribu comprend les insectes dont les jambes antérieures n'ont pas d'échancrure au côté interne, et ceux qui en offrent une, mais commençant très-près de l'extrémité de ces jambes, ou ne s'avançant pas sur leur face antérieure, et ne formant qu'un canal oblique et linéaire. La languette est souvent très-courte, terminée en pointe au milieu de son sommet, et accompagnée de paraglosses allant aussi en pointe. Les mandibules sont robustes. Le dernier article des palpes extérieurs est ordinairement grand, comprimé en forme de triangle renversé, ou de hache dans les uns, presque en forme de cuiller dans les autres. Les yeux sont saillants. Les élytres sont entiers ou simplement sinués à leur extrémité postérieure. L'abdomen est habituellement volumineux, en comparaison des autres parties du corps.

Les Carabiques de cette division sont, pour la plupart, de grande taille, ornés de couleurs métalliques brillantes, ou bien présentant une coloration sombre. Ils courent très-vite, sont très-carnassiers, et se cachent sous les pierres ou sous les mousses au pied des arbres. On en connaît un assez grand nombre de genres dont le principal et le type de toute la famille est celui des Carabes, sur lequel nous donnerons des détails de mœurs; nous ferons aussi connaître les métamorphoses de plusieurs espèces et nous dirons également quelques mots des larves et des nymphes d'espèces des genres *Procrustes*, *Calosoma*, *Cychrus*, etc., etc.

La tribu des Simplicipèdes, telle que nous l'adoptons ici, et qui correspond aux Carabides

de M. Brullé (*Hist. nat. Ins.*, t. II, 1835) et en partie aux divisions des Abdominaux et Grandipalpes, de Latreille (*Règne anim.*, de Cuvier, 1817 et 1829), ne contient plus les Élaphrides, que nous distinguons sous la dénomination d'Acanthognates. Elle est principalement caractérisée par l'absence apparente d'échancrure aux jambes, et par la saillie des palpes qui sont avancés, et presque toujours élargis à l'extrémité. Nous y formons deux divisions : celle des Cychrides et celle des Carabides.

Première division.

CYCHRIDES. *CYCHRIDÆ* Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Palpes extérieurs à dernier article très-large, surtout dans les mâles, de forme concave : les labiaux grêles, allongés, et les maxillaires les plus longs; lèvre supérieure allongée, partagée en deux lobes étroits par une échancrure très-profonde; mandibules grêles, très-saillantes, courbées seulement vers le bout, aiguës, armées de dents acérées.

Les *Pamborus* et les *Teffius* ne présentent pas tous les caractères que nous venons d'indiquer; aussi a-t-on essayé de les placer dans d'autres divisions, ainsi que nous le dirons.

Presque tous les genres de cette tribu sont fondés aux dépens des *Cychrus*.

1er GENRE. — CYCHRE. *CYCHRUS*. Fabricius, 1794.

Systema entomologiæ.

Κυχρος, nom mythologique.

Palpes à dernier article très-fortement sécuriforme, presque en forme de cuiller, plus dilatés dans les mâles que dans les femelles ; lèvre supérieure dentée ; mandibules étroites, avancées, dentées intérieurement ; menton très-fortement échancré ; antennes sétacées ; yeux petits, peu saillants : corselet cordiforme, relevé sur les côtés, non prolongé postérieurement ; élytres soudés, carénés latéralement, embrassant une grande partie de l'abdomen ; pattes longues, minces ; tarses presque cylindriques, légèrement triangulaires, semblables dans les deux sexes.

Fig. 97. — *Cychrus rostratus.*

Linné plaçait les *Cychrus* parmi les *Tenebrio*, et Olivier avec les Carabes; mais ils doivent former un genre bien distinct. Ce sont des insectes de moyenne taille, d'une couleur noire ou légèrement brune, qui, par leur faciès, rappellent un peu les *Tenebrio;* ils habitent les parties froides et humides des forêts, particulièrement celles des montagnes; ils se tiennent cachés pendant le jour sous la mousse, les feuilles tombées, les pierres, et paraissent préférer à l'Europe la Russie asiatique et l'Amérique septentrionale ; ils sont rares partout.

Une particularité assez remarquable que présentent ces insectes est la suivante : ils font entendre un petit bruit assez aigu, ou une espèce de sifflement qui semble dû au frottement des bords tranchants de leur abdomen contre deux petites rainures intérieures du repli latéral de leurs élytres.

M. Heer (*Observationes entomologicæ Londini*, 1836) a fait connaître les métamorphoses d'une espèce de ce genre, le *Cychrus rostratus*. La larve a une forme plus ovalaire que celle des Carabes: sa tête est également armée de fortes mandibules, avec les antennes courtes, et de quatre articles; leurs pattes sont un peu plus longues. Elle est brune et ponctuée en dessus, et d'un gris jaunâtre en dessous, avec l'abdomen terminé par cinq angles aigus. La nymphe est pâle, ovalaire, et semblable à celle des Carabes. C'est au milieu de juin, d'après M. Heer, que cette larve subit la première transformation. La nymphe reste un mois dans cet état; au bout de ce temps sort l'insecte parfait.

Cette larve n'a encore, à notre connaissance, été trouvée qu'une seule fois; c'est au mont Pilat, à environ 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, sous une pierre et dans une fossette comme celles des Carabes, que sa découverte a été faite.

On connaît plus de vingt espèces de ce genre, et, parmi elles, douze sont européennes. Le type est le *Cychrus attenuatus*, que l'on trouve quelquefois, mais rarement, dans la forêt de Compiègne, près de Paris.

Le *Cychrus unicolor* (Knock) de l'Amérique septentrionale est devenu, pour M. Newmann (*Entom. Mag.*, 1838), le type d'un genre particulier, celui des *Irichrous* (ιρις, iris; χρους, couleur).

Le genre *Craspedophorus* (κρασπεδον, frange; φερος, porteur, llope, *Colcop. Manual.*, 1838) est voisin des *Cychrus*, et en même temps des *Panageus*. Le type est le *Cychrus reflexus*, Fabricius, qui habite la côte de Coromandel.

2me GENRE. — DAMASTER. *DAMASTER*. Kollar, 1836.

Annales du Muséum de Vienne.

Δαμαζω, je tue

Lèvre supérieure non avancée, et n'étant pas bifide; mandibules légèrement arquées, plus ou moins aiguës, lisses, et n'ayant qu'une dent à leur base; palpes maxillaires allongés, à dernier article infundibuliforme; menton carré, profondément sinué au bord antérieur; tête plus étroite que le corselet et plus large que le col; corselet oblong, presque carré; pattes longues, grêles, à articles allongés; tarses antérieurs semblables dans les deux sexes.

Le genre Damaster a un peu le faciès des *Cychrus*, et n'en diffère pas bien notablement par ses caractères génériques principaux, quoiqu'il soit beaucoup plus allongé que lui. On n'y place qu'une espèce provenant du Japon, le *D. blapstoïdes*, Kollar.

Fig. 98. — *Damaster blapstoïdes.*

3me GENRE. — DISPHÉRIQUE. *DISPHÆRICUS.* Waterhouse, 1840.

Société entomologique de Londres.

Δις, deux fois; σφαιρικος, sphérique.

Tête allongée; labre très-petit, échancré; lèvres presque échancrées; palpes à dernier article anguleux; antennes longues, légèrement épaisses; corselet globuleux; abdomen sphérique; pattes antérieures épaisses; jambes échancrées en dedans.

Les *Disphæricus* sont remarquables par leur forme sphérique très-prononcée; ce genre tient à la fois, dit M. Waterhouse, du genre *Cychrus* et de celui des *Potamophilus*. L'espèce type, qui provient des bords de la Gambie, en Afrique, a reçu le nom de *D Gambianus*.

4me GENRE. — SPHÉRODÈRE. *SPHÆRODERUS.* Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Σφαιρα, sphère; δερη, col.

Fig. 99 — *Sphærodérus Lecontei.*

Palpes à dernier article fortement sécuriforme, plus dilaté dans les mâles; lèvre supérieure bifide; mandibules étroites, avancées, dentées à l'intérieur; menton très-fortement échancré; antennes filiformes; corselet arrondi, nullement relevé sur les côtés; élytres soudés, carénés latéralement, embrassant une partie de l'abdomen; pattes moyennes, assez fortes; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés : les deux premiers très-fortement, le troisième beaucoup moins.

Les Sphérodères, que Weber réunissait aux *Cychrus*, habitent l'Amérique méridionale; on n'en connaît que trois espèces, dont le *S stenostomus*, Weber, est le type. Peu d'espèces ont été décrites.

5me GENRE. — SCAPHINOTE. *SCAPHINOTUS.* Latreille, 1822.

Iconographie des Coléoptères d'Europe.

Σκαφη, nacelle; νωτος, dos.

Fig. 100. — *Scaphinotus elevatus.*

Palpes à dernier article fortement sécuriforme, presque en cuiller, plus dilaté dans les mâles; lèvre supérieure bifide; mandibules étroites avancées, dentées en dedans, menton très-échancré; antennes sétacées; corselet à bords latéraux très-déprimés, relevés, prolongés en arrière; élytres soudés, très-fortement carénés latéralement, embrassant une partie de l'abdomen; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles légèrement dilatés.

Le genre Scaphinote se distingue de celui des Cychres par la forme du corselet et par celle des élytres, dont la carène latérale est beaucoup plus relevée et plus tranchante, surtout près de la base. Le type est le *S. elevatus*, Fabricius, de l'Amérique septentrionale. On doit très-probablement y joindre le *Cychrus unicolor* de Fabricius, type du genre *Irichrous*.

6me GENRE. — PAMBORE. *PAMBORUS.* Latreille, 1817.

G. Cuvier, Règne animal.

Πας, tout; βορος, dévorant

Tête allongée, plane en dessus, rétrécie en arrière; palpes à dernier article sécuriforme; lèvre supérieure bilobée; mandibules peu avancées, très-courbées, fortement dentées en dedans; menton presque plan, un peu échancré en avant; antennes filiformes; corselet cordiforme; élytres en ovale allongé; jambes antérieures terminées par deux épines assez fortes; tarses triangulaires semblables dans les deux sexes.

Les pambores se rapprochent des carabes par leur faciès, mais s'en éloignent beaucoup par leurs caractères génériques. Dejean en indique deux espèces, les *P. alternans* et *P. Latreillei*, provenant de la Nouvelle-Hollande; mais on en connaît cinq ou six.

M. Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, t. V, 1835), ainsi que M. de Castelnau (*Étud. ent.*, 1834), rapprochent les Pambores, ainsi que les *Tefflus*, des Panagés ou plutôt des Brachygnathes, et montrent qu'ils ont des caractères communs à ces deux derniers genres.

Le *Pamborus Gucrinii*, Gory, de la Nouvelle-Hollande, porte, dans la collection de M. Hope, le nom générique de *Callimosoma* (καλλιμος, très-beau; σωμα, corps), et M. de Castelnau (*Étud. ent.*, 1834) propose d'en former un genre particulier caractérisé par son corselet, très-grand, arrondi sur les côtés, un peu échancré en avant et en arrière, et ses élytres courts, convexes et ovales

Fig. 101. — *Pamborus alternans.*

7me GENRE. — TEFFLUS. *TEFFLUS.* Leach, Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques

Étymologie incertaine.

Palpes à dernier article très-fortement sécuriforme, presque ovale et un peu concave; lèvre supérieure entière; mandibules légèrement arquées, aiguës, lisses, non dentées à l'intérieur; menton avec une dent un peu avancée au milieu de son échancrure; antennes filiformes plus courtes que la moitié du corps; corselet presque hexagonal; élytres convexes, en ovale allongé; pattes grandes, fortes; tarses antérieurs à peu près semblables dans les deux sexes : les deux premiers articles paraissant toutefois très-légèrement dilatés dans les mâles.

Ce genre, formé sur le *Carabus Megerlei*, Fabricius, propre au Sénégal et à la côte de la Guinée, paraît, à la première vue, se rapprocher un peu des *Pamborus*, *Procerus*, *Procrustes* et *Carabus;* mais il en diffère notablement par ses caractères Récemment, M. Guérin-Méneville en a fait connaître une seconde espèce, le *T. Delegorguei* de l'Afrique australe.

M. Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, t. V, 1835) fait remarquer que le genre *Tefflus* a les plus grands rapports avec celui des *Panagcus*, surtout avec les espèces de grande taille étrangères à l'Europe. Le dernier article des palpes, dans ces deux genres, est en forme de hache,

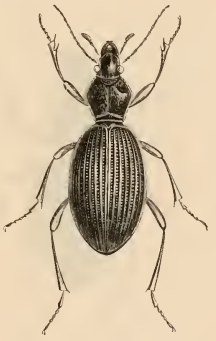


Fig. 102. — *Tefflus Megerlei.*

et s'insère sur l'article qui le précède par un des côtés de sa base; la dent de l'échancrure du menton est simple dans les *Tefflus* comme dans les *Panageus*, mais elle est pointue et non pas arrondie comme dans ces derniers, etc.

Deuxième division.

CARABIDES. *CARABIDÆ*. Leach, 1817.

Encyclopédie britannique.

Palpes à dernier article simplement élargi en forme de triangle, et quelquefois (*Calosoma*) presque aussi étroit que les articles précédents; lèvre supérieure plus large que longue, échancrée au milieu; cette échancrure étant peu profonde, ordinairement anguleuse; mandibules peu arquées, peu saillantes, sans dents visibles : une seule dent existant à leur base et étant presque cachée par la lèvre supérieure.

Cette division est essentiellement formée avec le seul genre *Carabus*, car les genres *Procerus*, *Procrustes*, *Calosoma*, *Callisthenes*, etc., qui en font également partie, n'en diffèrent pas d'une manière bien notable.

1er GENRE. — PROCÈRE. *PROCERUS*. Megerle, Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Προ, en avant; κέρας, corne.

Palpes à dernier article très-fortement sécuriforme, et plus dilaté dans les mâles; lèvre supérieure bilobée; mandibules légèrement arquées, très-aiguës, lisses, n'offrant qu'une dent à leur base; menton avec une forte dent au milieu de son échanerure; antennes filiformes; corselet presque cordiforme; élytres en ovale allongé; tarses semblables dans les deux sexes.

Fig. 105. — *Procerus scabrosus.*

Les insectes qui forment ce genre ont été pendant longtemps confondus avec les *Carabus*, mais ils en diffèrent essentiellement par le dernier article de leur palpe, plus fortement sécuriforme et visiblement plus dilaté dans les mâles, et par leurs tarses, semblables dans les deux sexes.

Les *Procerus* sont de très-grands insectes, et les géants des Carabiques européens, car ils atteignent presque tous plus de cinq centimètres de longueur et deux de largeur. On connaît aujourd'hui huit espèces de ce genre; elles sont propres aux contrées les plus orientales de l'Europe méridionale, à l'Asie Mineure, et une, *P. Ægyptiacus*, est propre à l'Afrique. Le type est le *Procerus gigas*, Creutzer, *P. scabrosus*, Fabricius, qui se trouve dans les montagnes de la Carniole et des provinces voisines, dans les bois, sous les feuilles sèches, et qui répand une odeur particulière assez douce, et différente de celle des *Carabus*. M. Motschoulski en a publié une monographie dans les *Bulletins de la Société impériale des naturalistes de Moscou*, 1845.

2me GENRE. — PROCRUSTE. *PROCRUSTES*. Bonelli, 1809.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Nom mythologique.

Palpes à dernier article fortement sécuriforme, plus dilaté dans les mâles que dans les femelles; lèvre supérieure trilobée· mandibules légèrement arquées, très-aiguës, lisses, n'ayant qu'une dent à leur base; menton un peu échancré, muni d'un lobe intermédiaire très-grand, large, tronqué, presque bifide, aussi avancé que les lobes latéraux; antennes filiformes; corselet cordiforme; élytres en ovale allongé; pattes assez fortes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés, les trois premiers très-fortement et garnis de poils serrés en dessous, le quatrième beaucoup moins.

Fig. 104. — *Procrustes coriaceus.*

Le genre *Procrustes*, fondé sur le *Carabus coriaceus*, de Fabricius, a été adopté par tous les entomologistes; il a toutefois les plus grands rapports avec les Carabes, mais il en diffère essentiellement par la lèvre supérieure, qui est distinctement trilobée, tandis qu'elle est bifide dans les Carabes, et par la dent qui se trouve au milieu de l'échancrure du menton, qui est bifide, tandis qu'elle est simple dans les Carabes. Les Procrustes sont des insectes d'assez grande taille, de couleur noire, luisante en dessous, vivant sous les pierres, dans les bois, les champs, les jardins, et très-souvent dans les vignes. D'après une observation communiquée récemment à la Société entomologique de France, séance du 24 octobre 1849, l'accouplement de l'espèce de notre pays, *P. coriaceus*, aurait lieu en automne, principalement vers la fin de septembre, et il paraîtrait qu'à cette époque la liqueur que lance cet insecte, de même que les Carabes, est plus corrosive que pendant les autres périodes de l'année : le mâle seul semblerait lancer ce liquide, et la femelle n'aurait pas la même faculté.

M. Boisgiraud, dans l'*Histoire naturelle des Insectes*, de M. Brullé, t. V, 1835, a fait connaître la larve de l'espèce que nous venons de citer, et qu'il a été à même d'observer avec soin. Cette larve est cylindrique et ressemble beaucoup à celle du *Calosoma sycophanta;* elle est d'un noir brillant; sa longueur est de trois centimètres environ; elle a la tête concave en dehors et pouvant se relever aisément, et la partie inférieure est convexe et divisée en deux par une suture profonde; ses mandibules sont étroites, arquées, très-aiguës et se croisent, dans le repos; ses antennes, composées de peu d'articles (quatre environ), sont terminées par un article pointu; ses palpes ont le même nombre d'articles que dans l'insecte parfait, et les labiaux seulement sont plus larges à l'extrémité; tout le corps est de consistance cornée, et les segments qui le composent sont entourés d'un rebord bien marqué : leur surface est finement ridée en dehors. En dessus le corps est brun, et les segments qui forment le ventre sont divisés en deux par une suture transversale profonde et garnie sur les côtés de deux gros tubercules ovalaires qui en occupent toute la longueur; le rebord de la partie supérieure des segments s'étend au delà de ces tubercules; le dernier segment du corps se termine, en dessus, par deux fortes épines un peu arquées, dirigées en haut, et chacune d'elles est munie, supérieurement, d'une autre épine, plus courte, placée à peu près vers son milieu; les pattes sont armées de quelques épines et se terminent par deux petits crochets comme dans l'insecte parfait. On trouve cette larve depuis le mois de février jusqu'à celui de mai; elle vit dans les bois, sous les mousses et dans presque tous les lieux frais où elle dévore les limaces et les escargots; elle a beaucoup de peine à les tuer et n'y parvient qu'après un long temps. Elle attaque les plus grosses limaces et les *Helix pomatia* et *adspersa*. M. Boisgiraud a pu étudier toutes les métamorphoses d'un individu du *Procrustes coriaceus;* il a vu la larve, après être restée assez longtemps à cet état et s'être nourrie de matières animales qu'elle semblait préférer putréfiées, quitter son enveloppe noire et se métamorphoser en nymphe. Plusieurs jours après, la pellicule blanche dont elle était revêtue s'entr'ouvrit, et, en peu d'instants, laissa sortir l'insecte parfait. Sa couleur était brune et son corps semblait n'avoir aucune

consistance; mais il devint bientôt noir, et ses élytres se durcirent peu à peu; il avait la grosseur ordinaire des autres individus de son espèce, et répandait cette odeur infecte qu'on lui connaît et que n'a jamais sa larve : peu après son éclosion, il dévora des limaces avec avidité.

On connaît plus de vingt espèces de Procrustes, originaires, pour la plupart, de l'Europe, mais dont quelques-uns se rencontrent dans l'Asie Mineure et en Afrique.

Le type est le *Procrustes coriaceus*, Fabricius, qui se trouve communément en France, en Allemagne et en Suède.

3me GENRE. — CARABE. *CARABUS*. Linné, 1735.

Systema naturæ.

Καραβος, insecte.

Tête grande, plus ou moins allongée; palpes à dernier article plus ou moins sécuriforme, plus ou moins dilaté; lèvre supérieure bilobée; mandibules légèrement arquées, plus ou moins aiguës, lisses et n'ayant qu'une dent à leur base; menton avec une forte dent au milieu de son échancrure; antennes filiformes, à troisième article cylindrique, un peu plus long que les autres; yeux arrondis, plus ou moins saillants; corselet allongé, plus ou moins cordiforme; élytres en ovale plus ou moins allongé; pas d'ailes propres au vol; pattes plus ou moins grandes, plus ou moins allongées; jambes antérieures simples, à échancrure terminale en dessous, droite et ne remontant pas sur le côté interne : intermédiaires et postérieures toujours droites; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés : les trois premiers très-fortement et le quatrième souvent un peu moins.

Le genre *Carabus*, tel que le comprenait Linné, renferme toute la famille des Carabiques et correspond, en partie, au genre *Tachypus* (ταχυς, prompt; πους, pied) de Weber, dénomination qui n'a été adoptée par aucun entomologiste moderne, non plus que la dénomination de *Buprestes* que leur appliquait Geoffroy.

Fig. 105. — *C. Gebleri.*

Fig. 106. — *C. Fabricii*

Fig. 107. — *C. Lafossei.*

Les Carabes sont des Coléoptères, tous d'une grande taille, de forme tantôt allongée, tantôt courte, le plus souvent convexe et quelquefois très-aplatie : plusieurs sont parés de couleurs métalliques, surtout ceux qui habitent les montagnes; mais il en est un grand nombre qui ne présentent que des couleurs sombres et noirâtres. Ils sont éminemment carnassiers, se nourrissent de larves et d'insectes parfaits plus faibles qu'eux, poursuivent leur proie avec opiniâtreté, et ils sont tellement vo-

Fig. 27. — *Melolontha Mauritanica.*

Fig. 28. — *Hymenoplia cinctipennis.*

Fig. 29. — *Goliathus cacicus.*

Fig. 30. — *Hoplia sulfurea.*

Fig. 31. — *Rhizotrogus amphytus.*

races qu'ils se dévorent quelquefois entre eux. Les Carabes exhalent une odeur très-forte qui approche de celle du tabac, et, lorsqu'on les prend, ils répandent par la bouche ou par l'anus une liqueur noirâtre, très-âcre, très-irritante et nauséabonde. Ils sont très-communs dans les forêts et dans les montagnes, où ils se tiennent, pendant le jour, sous les pierres, la mousse, les feuilles sèches et dans les vieux troncs d'arbres. Toutefois, on en trouve aussi plusieurs espèces dans les champs, les jardins et même près des habitations.

On sait que leurs larves vivent dans la terre, et, grâce aux travaux de M. le docteur Heer (*Observations entomologiques*, 1836), l'on connaît celle de plusieurs espèces.

La larve du *Carabus depressus* est longue d'un pouce, noire, luisante, avec les antennes et les pieds brun noirâtre; sa tête est carrée, avec de grandes mandibules arquées et les palpes maxillaires externes de quatre articles allongés et cylindriques; les antennes sont à peine plus longues que les palpes maxillaires externes de quatre articles cylindriques, allant en diminuant d'épaisseur vers le haut; les pieds sont courts avec les tarses d'un seul article armé de deux petits crochets; l'abdomen est composé de neuf segments aplatis et terminés par deux cornes divergentes assez allongées. M. Heer a trouvé cette larve assez communément dans les Alpes rhénanes, dans la vallée de l'Ours, de Rheinsvald et d'Engal, où le *Carabus depressus* n'est pas rare; jamais elle ne s'est présentée dans les Alpes de Glaris, où ce Carabe ne se trouve que rarement. On la rencontre sous les pierres, dans de petites fossettes qu'elle se construit en terre. La larve du *Carabus auronitens*, également étudiée par M. Heer, a la même forme que celle du *depressus*, mais elle est seulement un peu plus étroite; sa couleur est très-noire et son abdomen est terminé par deux cornes ou épines birameuses; sa tête est de forme carrée, armée de deux fortes mandibules; elle a été trouvée sous une pierre le 1er juin; le 3, elle se transforma en nymphe et subit différentes modifications de couleur, depuis le jaune blanchâtre jusqu'au brun foncé, et enfin, le 15 du même mois, elle subit sa métamorphose dernière en se fendant sur le dos et en laissant sortir le Carabe à l'état parfait; le premier jour, ce Carabe conserva une couleur jaunâtre sale, mais au bout de deux ou trois jours il acquit les belles couleurs métalliques propres à son espèce.

La larve du *C. hortensis* a été décrite, selon M. Westwood (*Introd. to the modern. cl. Ins.*, t. I, 1849); elle ne diffère pas beaucoup des deux que nous venons de citer.

Ces larves, ainsi que celle du *Carabus auratus*, que M. E. Blanchard (*Hist. des Ins.*, t. I, 1845, éd. Didot) dit avoir plusieurs fois observée, mais qu'il ne décrit pas parce qu'il n'en connaît pas la nymphe, sont très-carnassières et détruisent un très-grand nombre d'insectes parfaits et de larves; dans les pays où il y a beaucoup de Hannetons, on a remarqué que les Carabes étaient peu abondants. Dès lors, au lieu de détruire les Carabes, comme on le fait généralement, on devrait plutôt les conserver et s'en servir comme moyen propre à protéger l'agriculture en détruisant les êtres qui lui sont nuisibles.

On connaît aujourd'hui plus de deux cent cinquante espèces de Carabes. La plus grande partie de ces espèces (au moins cent cinquante) habitent l'Europe, le Caucase et la Sibérie; on en trouve aussi quelques-uns dans l'Amérique, l'Asie Mineure, la Syrie, les côtes de Barbarie, etc., mais on n'en a jamais découvert au Cap de Bonne-Espérance, ni à la Nouvelle-Hollande. On conçoit qu'un genre aussi nombreux en espèces a dû être partagé en plusieurs coupes génériques distinctes, par certains entomologistes qui semblent se plaire, quelquefois inutilement, à partager à l'infini les anciens genres linnéens et à arriver à établir autant de genres qu'il y a d'espèces. Nous indiquerons quelques-uns de ces genres, proposés principalement par MM. Fischer de Waldheim (*Entomogr. de la Russie*) et Solier (*Studi entomol., publicati per cura di Flamino Baudi et di Eug. Truquì*, t. I, fasc. 1; Turin, 1848); mais auparavant nous citerons les groupes proposés par Dejean (*Species, Col. carab.*, t. II, 1826), divisions systématiques qui sont basées sur la forme du corps et sur les dessins des élytres; et qui, il faut le dire, établissent d'une manière insensible le passage de l'une à l'autre.

1er GROUPE.

Élytres couverts de points irréguliers et sans stries distinctes. Peu d'espèces. Type : *Carabus cœlatus*, Fabricius, de la Carniole et des montagnes du Jura.

2me GROUPE.

Élytres à stries élevées, plus ou moins interrompues. Une trentaine d'espèces. Type : *C. Illigeri*, Dejean, montagnes de la Croatie.

3me GROUPE.

Élytres avec trois rangées de points oblongs élevés, et des stries élevées entre elles. Une vingtaine d'espèces. Type : *C. catenulatus*, Fabricius, qui se trouve dans les grands bois des environs de Paris, sous la mousse, au pied des arbres; et *C. monilis*, Fabricius, que l'on rencontre presque partout dans les champs.

4me GROUPE.

Élytres avec trois rangées de points oblongs élevés, et stries élevées entre elles; tête très-grosse, renflée en arrière. Quelques espèces, qui semblent appartenir exclusivement à la péninsule ibérique. Type : *C. macrocephalus*, Dejean, d'Espagne.

5me GROUPE.

Élytres avec trois rangées de points oblongs élevés, et une côte élevée entre elles. Une dizaine d'espèces. Type : *C. alternans*, Beaudet-Lafarge, propre au midi de la France et à l'Algérie; et *C. granulatus*, Linné, que l'on prend parfois auprès de Paris, dans les lieux marécageux.

6me GROUPE.

Élytres à côtes élevées et à larges fossettes entre elles. Deux espèces seulement. Type : *C. clathratus*, Fabricius, qui habite la Suède, la Sibérie, la Hongrie, l'Italie et le midi de la France.

7me GROUPE.

Élytres à côtes élevées. Une quinzaine d'espèces. Type : *C. auratus*, Fabricius, connu dans toute la France; se trouve dans les champs et les jardins, et, à l'état parfait comme à celui de larve, est très-carnassier; et le *C. auronitens*, Fabricius, espèce ornée de brillantes couleurs métalliques; particulière au midi de la France et que l'un de nous a rencontrée une seule fois dans la forêt de Montmorency.

8me GROUPE.

Élytres à stries fines et crénelées. Un petit nombre d espèces. Type : *C. purpurascens*, Fabricius, que l'on rencontre assez communément dans toute la France, dans les bois et les champs, courant sur les chemins.

2me GROUPE.

Fig. 109. — *C. alyssonotus.*

1er GROUPE.

Fig. 108. — *C. cælatus.*

3me GROUPE.

Fig. 110. — *C. catenulatus.*

4me GROUPE.

Fig. 111. — *C. macrocephalus.*

5me GROUPE.

Fig. 112. — *C. alternans.*

6me GROUPE.

Fig. 113. — *C. clathratus.*

7me GROUPE.

Fig. 114. — *C. auratus.*

8me GROUPE.

Fig. 115. — *C. purpurascens.*

9me GROUPE.

Élytres presque lisses, finement granulés ou ponctués, et sans stries distinctes. Une dizaine d'espèces. Type : *C. violaceus*, Fabricius, du nord de l'Allemagne et de la Suède.

10me GROUPE.

Élytres plus ou moins ponctués, sans stries distinctes, et avec trois rangées de points enfoncés, plus ou moins marqués. Dix espèces. Type : *C. cribratus*, Bœber, du Caucase.

11me GROUPE.

Élytres presque striés, et avec trois rangées de points enfoncés, plus ou moins marqués. Une vingtaine d'espèces. Type : *C. hortensis*, Fabricius, commun dans les environs de Paris, et *C. convexus*, que l'on trouve dans les mêmes localités, sous les pierres, dans des endroits arides.

12me GROUPE.

Élytres striés, et avec trois rangées de points enfoncés, très-marqués. Une dizaine d'espèces, habitant les hautes montagnes ou les contrées les plus septentrionales. Type : *C. Alpinus*, peu rare sur les hautes montagnes de la Suisse et de l'Italie.

13me GROUPE.

Élytres lisses, ou avec trois rangées de points enfoncés. Un petit nombre d'espèces. Type : *C. splendens* et *rutilans*, Fabricius, magnifiques espèces, propres aux Pyrénées.

14me GROUPE.

Élytres presque plans et un peu rugueux. Peu d'espèces. Type : *C. Hispanus*, Fabricius, qui se trouve sous les pierres, près des ruisseaux qui descendent des montagnes dans les départements du Tarn, de l'Aveyron et de la Lozère, en mai et septembre (le nom qu'il porte est très-impropre, car il n'a jamais été pris en Espagne); et le *C. cyaneus*, belle espèce que l'on prend quelquefois au pied des grands arbres dans les bois des environs de Paris, principalement à Fontainebleau.

15me GROUPE.

Élytres plans, plus ou moins striés, et avec trois rangées de points enfoncés; corselet cordiforme. Près de dix espèces : les *Plectes* de M. Fischer de Waldheim. Type : *C. depressus*, Bonelli, commun en Suisse et en Piémont, dans les Alpes et les Apennins.

16me GROUPE.

Élytres plans, plus ou moins striés, et avec trois rangées de points enfoncés; corselet cordiforme; tête renflée. Un petit nombre d'espèces : les *Céphènes* de M. Fischer de Waldheim. Type : *C. irregularis*, Fabricius, qui habite la Suisse, l'Allemagne et les parties orientales de la France.

9me GROUPE.

Fig. 116. — *C. violaceus.*

10me GROUPE.

Fig. 117. — *C. cribratus.*

11me GROUPE.

Fig. 118. — *C. hortensis.*

13me GROUPE.

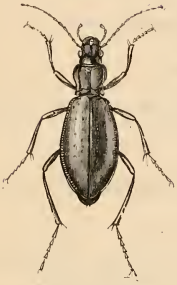


Fig. 120. — *C. rutilans.*

14me GROUPE.

Fig. 121. — *C. Hispanus.*

15me GROUPE.

Fig. 122. — *C. depressus.*

12me GROUPE.

Fig. 119. — *C. Alpinus.*

16me GROUPE.

Fig. 123. — *C. irregularis.*

Les coupes subgénériques admises dans le genre Carabe, et que nous nous bornerons à indiquer ici, en ne figurant que les types qui ne correspondent pas aux groupes de Dejean, sont les suivantes :

1er SOUS-GENRE. — CÉPHÈNE. *CEPHENUS.* Fischer de Waldheim, 1836.
Entomographie de la Russie.
Κεχηνως, bâillant.

Correspondant au seizième groupe de Dejean, et dont le type est le *C. rocheri*, Adams, trouvé dans le Caucase.

2me SOUS-GENRE. — PLECTES. *PLECTES.* Fischer de Waldheim, 1836.
Entomographie de la Russie.
Πλκτης, qui aime à se battre.

Répondant au quinzième groupe de Dejean. Type : *C. depressus*, Bonelli.

3me SOUS-GENRE. — APOTOMOPTÈRE. *APOTOMOPTERUS.* Hope, 1838.
Coleopterist's manual.
Αποτομος, coupé; πτερον, aile.

Espèce unique, le *C. prodigus*, Erichson, beau Carabe de la Chine, et qui se distingue des autres par la base du corselet à peine ciliée, et surtout par une profonde échancrure à l'extrémité de chacun de ses élytres.

4me SOUS-GENRE. — COPTOLABRE. *COPTOLABRUS.* Solier, 1848.
Studi entomologici.
Κοπτος, tronqué; λαβρος, labre.

Labre tronqué carrément au bord antérieur, ainsi que l'épistome; tête notablement étroite, subparallèle en avant des yeux. Type : *C. smaragdinus*, Fischer de Waldheim, Sibérie.

Cette division est placée par M. Solier entre les *Procrustes* et les *Procerus*, et pourrait bien constituer un genre distinct.

5me SOUS-GENRE. — MÉGODONTE. *MEGODONTUS.* Solier, 1848.
Studi entomologici.
Μεγας, grand; οδους, dent.

Antennes à deuxième article à peu près de la largeur du quatrième; pattes robustes; paraglosses très-courtes, obtuses, à peine saillantes; tarses extérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés. Type : *C. cœlatus*, Fabricius, de la Carniole.

6me SOUS-GENRE. — CÉROGLOSSE. *CEROGLOSSA.* Solier, 1848.
Studi entomologici.
Κηρος, cire; γλωσσα, langue.

Antennes à deuxième article notablement plus court que le quatrième; corps très-étranglé à la

3me SOUS-GENRE : *Apotomopterus.*

Fig. 124. — *C. prodigus.*

4me SOUS-GENRE : *Coptolabrus.*

Fig. 125. — *Smaragdinus.*

6me SOUS-GENRE : *Ceroglossa.*

Fig. 126. — *Indiconotus.*

base des élytres; paraglosses très-étroites, très-longues; pattes grêles; tarses extérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés. Type : *C. Chilicusis*. Quelques espèces américaines se trouvent aussi dans ce genre.

Les espèces de cette division ont un faciès particulier, et pourraient bien former un genre séparé de celui des Carabes.

7me SOUS-GENRE. — PACHYCRANION. *PACHYCRANION*. Solier, 1848.

Studi entomologici.

Παχυς, épais; κρανιον, tête.

Tête épaisse et comme renflée derrière les yeux, qui sont peu ou point saillants; corps convexe; menton avec une dent robuste à son sinus.

Type : *C. Schœnherr*, Fischer de Waldheim, Sibérie.

8me SOUS-GENRE. — INIOPACHUS. *INIOPACHUS*. Solier, 1848.

Studi entomologici.

Ινιον, occiput; παχυς, épais.

Menton avec la dent médiane du sinus épaisse, sublinéaire; mandibules à dents internes robustes; corps déprimé.

Type : *C. Pyrenens*, L. Dufour, des Pyrénées.

A ces divisions nous ajouterons encore les deux suivantes :

9me SOUS-GENRE. — APLOTHORAX. *APLOTHORAX*. Waterhousse, 1842.

Transactions Soc. ent. Londres.

Απλος, simple; θωραξ, corselet.

Tête assez grande; antennes longues, épaisses; mandibules courtes, robustes; labre entier, transversal, émarginé en avant; menton fortement échancré, avec une dent forte au centre; corselet très-petit; élytres oblongs, allongés, subdéprimés, arrondis à la base; pattes longues.

Une seule espèce, l'*A. Barchelii*, Waterhousse, particulier à l'île de Sainte-Hélène.

10me SOUS-GENRE. — MACROTHORAX. *MACROTHORAX*. Nobis, 1850.

Μακρος, long; θωραξ, corselet.

Tête allongée, rétrécie en arrière; palpes à dernier article très-élargi, concave; menton avec la dent médiane à peine visible; antennes filiformes, médiocrement longues, à quatrième article égalant en longueur le second; corselet allongé, dépourvu de saillies représentant les côtés latéro-antérieurs; pattes longues; tarses antérieurs des mâles à quatrième article dilaté et dépourvu de brosse en dessous.

Ce groupe ne renferme qu'une seule espèce, le *C. Aumontii*, propre aux provinces de l'ouest de l'Algérie, et que M. H. Lucas a fait récemment connaître dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, 1849, et qu'il vient de figurer dans la *Revue de Zoologie* (numéro de septembre 1850). Cet insecte est remarquable par sa grande taille et surtout par la forme particulière de sa tête et de son corselet, qui sont étroits et très-allongés, rappelant ceux des *Cychrus*, tandis que la disposi-

10me SOUS-GENRE : *Macrothorax*.

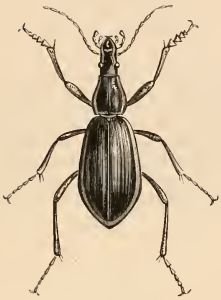


Fig. 129. — *C. Aumontii.*

7me SOUS-GENRE : *Pacgyéranion.*

Fig. 127. — *C. Schœnherr.*

8me SOUS-GENRE : *Iniopachus.*

Fig. 128. — *Pyrenens.*

tion générale des élytres présente de grands rapports avec les *Carabus*, quoique cependant ces organes semblent un peu plus dilatés avant leurs bords latéro-postérieurs. En résumé, par l'ensemble des caractères, le *C. Aumontii* établit le passage des Cychres aux Carabes, et il doit former un groupe distinct de ce dernier genre.

4me GENRE. — CALOSOME. *CALOSOMA*. Weber, 1801.

Observations entomologiques.

Καλος, beau; σωμα, corps

Palpes à dernier article très-légèrement sécuriforme; lèvre supérieure bilobée; mandibules larges, très-légèrement arquées, plus ou moins aiguës, striées transversalement et n'ayant pas de dents sensibles intérieurement; menton avec une forte dent au milieu de son échancrure; antennes filiformes à troisième article légèrement comprimé, tranchant extérieurement et un peu plus long que les autres; corselet court, presque transversal, plus ou moins arrondi; élytres ordinairement en carré plus ou moins allongé, rarement ovales ou arrondis; des ailes propres au vol; jambes intermédiaires et postérieures souvent arquées, principalement dans les mâles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés, les trois premiers très-fortement, le quatrième souvent un peu moins.

Fig. 130. — Larve du *Calosoma auropunctatu.*

Fig. 131. — Nymphe du *Calosoma auropunctata.*

Fig. 132. — *Calosoma sycophanta.*

Les Calosomes ne se distinguent guère des Carabes, aux dépens desquels leur genre a été formé, que par leur faciès; car les caractères, ou plutôt les différences qui les séparent, sont très-légères, et ne sont même pas toujours constantes. Ces insectes sont encore plus agiles et plus voraces que les Carabes; pourvus d'ailes, ils volent bien dans l'occasion, et se tiennent habituellement sur les arbres, où ils font la chasse aux autres insectes, et principalement aux chenilles. Parfois, pendant les plus fortes chaleurs de l'été, on les trouve réunis en très-grand nombre sur les feuilles de chêne, mais, du reste, le plus ordinairement, ils restent cachés pendant le jour, et ne vont à la chasse que pendant la nuit. Ils exhalent une odeur très-forte, très-désagréable et très-différente de celle des Carabes.

On connaît aujourd'hui les métamorphoses de deux espèces de ce genre. Réaumur (*Mém. sur les Insectes*, t. II) donne de nombreux détails sur les mœurs de la larve du *Calosoma sycophanta*. Cette larve atteint environ un pouce et demi de longueur; le dessus de son corps est d'un beau noir lustré qui donne à ses anneaux un aspect corné, bien qu'ils soient mous : elle a six pattes écailleuses, et sa bouche est armée de deux fortes mandibules recourbées en croissant l'une sur l'autre. Cette larve semble avoir été créée pour diminuer la trop grande quantité des chenilles dites proces-

Fig. 1. — *Gnathocera varians.*

Fig. 2. — *Cyclidius elongatus.*

Fig. 3. — *Bothrorhina reflexa.*

Fig. 4. — *Earyoma argentea.*

Fig. 5. — *Macroma cognata.*

Pl. I

sionnaires; ces chenilles vivent en nombreuse société, et se métamorphosent sous une toile commune; très-souvent une ou plusieurs larves du *Calosoma sycophanta* pénètrent dans ces nids, faisant un grand carnage des chenilles, et continuant d'y vivre même après que celles ayant échappé à leur voracité ont pu se changer en chrysalides, car ces larves font également leur nourriture de ces nymphes. Leur gloutonnerie est telle, qu'elles ne cessent de manger que lorsque la peau distendue de leur ventre est sur le point de crever; alors elles tombent dans un état de torpeur qui ne cesse qu'après que leur digestion est faite et qu'elles se sont entièrement vidées; et si pendant cet état, qui ne leur permet pas de se mouvoir, elles se laissent surprendre par les jeunes larves de leur espèce, elles sont à leur tour dévorées. C'est principalement sur le chêne que l'on rencontre cette larve; mais, d'après l'observation de M. Boisgiraud, elle ne serait pas rare parfois, dans le midi de la France, sur les peupliers, où elle se nourrirait de chenilles du *Bombyx dispar*. Ce qui semblerait confirmer cette observation, c'est que M. E. Desmarest, secrétaire de la Société entomologique de France, et l'un de mes collaborateurs, a trouvé également un insecte parfait de la même espèce au pied d'un peuplier, à la Glacière, près Paris, et que M. Brullé en a vu sur des bouleaux. La larve s'enfonce, dit-on, en terre pour se transformer en nymphe, et l'insecte parfait met peu de temps à sortir.

Les métamorphoses du *Calosoma auropunctata* ont été observées, en Algérie, par M. Lucas (*Insectes de l'exp. de l'Algérie*, t. I, p. 2, 1844). La larve, qui n'est pas très-rare aux environs d'Oran pendant les mois de janvier, février et mars, est d'un noir brillant, et d'une longueur de vingt-cinq millimètres; elle est très-carnassière, et s'établit dans les coquilles des *Helix cariosula* et *hyeroglyphicula*, après en avoir mangé l'animal. Ces larves, une fois repues, doublent de grosseur, et, dans cet état, on aperçoit facilement, sur les côtés et en dessous, la membrane d'un jaune sale qui se trouve très-distendue et qui retient les segments : d'agiles qu'elles étaient, elles deviennent alors immobiles; on peut les toucher impunément sans craindre d'avoir les doigts salis par cette liqueur épaisse, d'un gris clair, qu'elles lancent avec force lorsqu'elles sont dans leur état normal. La nymphe est de couleur jaune clair, sa forme affecte celle d'un croissant, et l'on peut déjà y distinguer les diverses parties que l'on retrouvera dans l'insecte parfait.

On connaît une trentaine d'espèces de *Calosoma;* et elles sont répandues dans toutes les parties du monde, l'Océanie exceptée; l'Europe et l'Amérique principalement en fournissent le plus.

Nous citerons trois espèces, toutes trois propres à la Faune parisienne :

1° Le *Calosoma sycophanta*, Linné, un des plus beaux de nos Coléoptères européens, présentant les reflets métalliques de la plupart des espèces des régions tropicales; il est souvent assez commun, surtout sur les chênes aux environs de Paris, et M. H. Lucas l'a vu dans nos possessions du nord de l'Afrique;

2° Le *C. inquisitor*, Linné, qui est d'un noir bronzé, et se trouve assez abondamment par terre dans les bois sablonneux;

3° Le *C. auropunctata*, noirâtre, avec des points dorés; on l'a pris plusieurs fois aux environs de Saint-Ouen, dans les champs de pommes de terre, à l'époque où l'on vient d'arracher ces tubercules.

Plusieurs coupes génériques ont été formées aux dépens des *Calosoma;* l'une d'elles, celle des Callisthènes, étant généralement adoptée, nous en parlerons séparément; mais nous nous bornerons à citer le genre *Chrysostigma* (χρυσος, or; στιγμα, stigmate; Kirby, *Fauna borealis americana*, 1845), qui comprend plusieurs espèces de l'Amérique septentrionale, dont le *Calosoma calida*, Fabricius, est le type, et qui ne diffère pas essentiellement des vrais Calosomes.

5me GENRE. — CALLISTHÈNES. *CALLISTHENES*. Fischer de Waldheim, 1825.

Entomographie de la Russie.

Καλλισθενης, robuste.

Palpes fort courts, à dernier article légèrement dilaté, tronqué; menton beaucoup plus large que dans les *Calosoma*, à lobes latéraux longs, dilatés; mâchoires dentées; corselet orbiculaire; élytres

soudés, ayant un bord large et recourbé, entourant un peu les côtés de l'abdomen; pas d'ailes membraneuses.

Fig. 133. — *Callisthenes Panderi*

Ce genre, que Dejean et le plus grand nombre des entomologistes français réunissait à celui des *Calosoma*, en diffère principalement par la forme des élytres, et parce qu'il est privé d'ailes. MM. Ménétries (*Rev. zool.*, 1842) et Fischer de Waldheim (*Bull. Soc. Moscou*, 1846) ont donné des travaux monographiques sur les Callisthènes. On en connaît aujourd'hui huit espèces propres à l'Orient, la Perse et les confins de la Chine. Le type est le *C. Panderi*, Fischer de Waldheim, trouvé par le docteur Pander dans les sables des déserts des Kirguises, au midi d'Orembourg. On décrit, en outre, deux autres espèces européennes : le *C. orbiculatus*, Motschoulsky, et *araraticus*, Erichson, du Caucase.

TROISIÈME TRIBU.

TRONCATIPENNES. *TRONCATIPENNES*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Truncatus, tronqué; *penna*, aile.

Comprenant des Carabiques chez lesquels les élytres sont presque toujours tronqués à leur extrémité postérieure, caractère qui se retrouve constamment, excepté dans le genre *Ctenodactyla*, chez lequel les élytres paraissent plutôt arrondis que tronqués à l'extrémité.

La tête et le corselet sont plus étroits que l'abdomen; la languette est le plus souvent ovale ou carrée, et rarement accompagnée, sur les côtés, de paraglosses saillantes.

Une soixantaine de genres entrent dans cette division; et ces genres ne comprennent généralement qu'un petit nombre d'espèces, dont quelques-unes, par leur forme et leurs habitudes, peuvent aussi établir un passage sérial des Cicindélètes aux Carabes proprement dits.

Les divisions que nous formons dans cette tribu sont celles des Trigonodactylides, Odacanthides, Mormolycides, Zuphides, Libiides, Brachinides et Graphiptérides.

Première division.

TRIGONODACTYLIDES. *TRIGONODACTYLIDÆ*. Brullé, 1835.

Histoire naturelle des Insectes.

Corselet en carré, un peu plus étroit en arrière; premier article des antennes très-court.

Un genre, celui des Trigonodactyles, auquel on peut réunir plusieurs coupes génériques créées nouvellement.

1er GENRE. — TRIGONODACTYLE. *TRIGONODACTYLA*. Dejean, 1821.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Τριγωνος, à trois angles; δακτυλος, doigt.

Tête aplatie, presque carrée; palpes grêles; antennes courtes, à premier article assez grand, le second court, les suivants égaux, serrés, pubescents, un peu comprimés; corselet cordiforme, plan;

élytres non tronqués à l'extrémité; pattes fortes, courtes; tarses à trois premiers articles larges, triangulaires; le pénultième très-fortement bilobé.

Fig. 134. — *Trigonodactyla melanura.*

Fig. 135. — *Miscelus Javanus.*

Trois espèces, l'une des Indes orientales, *T. cephalotes*, Dejean, et deux du Sénégal, entrent dans ce genre.

On y réunit les *Miscelus* (μισκελος, qui rejette les aliments, Klug, *Jahrb. d. Insect.*, 1834), ou *Leptodactyla* (λεπτος, mince; δακτυλος, doigt, Brullé, *Hist. nat. Ins.*, 1835), qui en diffèrent par leurs mâchoires fortement arquées, et par leurs tarses composés d'articles courts, cylindriques; type : *T. Javanus*, Klug; et les *Pachyteles* (παχυς, épais; τελος, bout, Perty, *Delect. anim. artic.*, 1830), dont les antennes vont en grossissant vers le bout; deux espèces propres au Brésil : *P. lævigatus* et *P. striola*, Perty

Deuxième division.

ODACANTHIDES. *ODACANTHIDÆ*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Οδους, dent; ακανθα, épine.

Corselet en forme de cylindre, dont le bout postérieur est souvent plus gros que l'antérieur; premier article des antennes court.

Cette tribu renferme une dizaine de genres, dont les principaux sont ceux des *Casnonia*, *Odacantha*, *Ctenodactyla* et *Agra*.

1er GENRE. — CASNONIE. *CASNONIA*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Étymologie incertaine.

Tête presque en forme de losange, prolongée et très-rétrécie en arrière; palpes à dernier article ovalaire et terminé presque en pointe; antennes beaucoup plus courtes que le corps, à articles égaux, le premier toujours plus court que la tête; corselet en forme de col allongé, cylindrique, très-rétréci antérieurement; tarses filiformes, à pénultième article bifide.

Ce genre, qui avait été placé primitivement parmi les *Curculionides*, à côté des *Apoderus*, dont il rappelle un peu le faciès, avait reçu de de Géer le nom de *Colliuris* et comprend des espèces que Fabricius classait avec les *Odacanthes*.

On connaît près de trente espèces de *Casnonia*, et elles sont propres à l'A-

Fig. 136. — *Casnonia.*

mérique, à l'Afrique et aux contrées les plus orientales de l'Asie. Ces insectes, qui sont parés de couleurs métalliques, vivent dans les endroits marécageux, aux bords des ruisseaux, où ils courent avec vitesse et prennent leur vol fréquemment pour aller se reposer à peu de distance; on les trouve aussi quelquefois sous les feuilles. Le type est le *C. Surinamensis*, Linné.

Le genre Eutrachèle, *Eutrachelus* (Kirby, *Introd. to entom.*, t. IV, 1836, ευ, bien; τραχηλος, col), correspond à ce groupe.

M. Chaudoir (*Bull. Soc. Moscou*, 1848) s'est occupé d'une révision générale des espèces de *Casnonia*, et il y forme plusieurs subdivisions génériques que nous ne citerons ici que comme sous-genres, en y joignant les *Ophinea* de Klug, et il en rapproche les *Agra* que nous plaçons dans la tribu des Subulipalpes.

1er SOUS-GENRE. — PLAGIORHYTIS. *PLAGIORHYTIS*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Πλαγιος, transversal; ρυτις, ride.

Palpes labiaux grêles, à second article mince, très-long, le troisième très-court, mince, subcylindrique; mâchoires très-grêles, assez allongées; élytres présentant une rugosité très-marquée au milieu.

Une espèce de Cayenne, le *P. flavo-maculata*, Chaudoir.

2me SOUS-GENRE. — APIODÈRE. *APIODERA*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Απιον, poire; δερη, col.

Fig. 137. — *C. Ludoviciana.*

Paraglosses dépassant de beaucoup l'extrémité de la languette, dont elles sont séparées par une échancrure très-profonde, le fond arrondi; mâchoires étroites; palpes très-grêles, à dernier article allongé, grêle et aminci à l'extrémité; antennes, jambes et tarses, fortement pubescents en dessus; élytres subcarrés, assez allongés.

Ce sous-genre, dont l'*A. rugicollis* de Cayenne est le type, comprend seize espèces, et M. Chaudoir dit qu'on pourrait former deux sous-divisions, selon que la tête est lisse ou rugueuse.

3me SOUS-GENRE. — OPHIONÉE. *OPHIONEA*. Klug, 1827.

Entomologia basiliensis.

Οφιονεος, qui tient du serpent.

Tarses à quatrième article plus large que le précédent, un peu plus court, à angle terminé en lobe allongé très-aigu.

Cette subdivision, qui correspond au genre *Casnoidea* de M. Castelnau, comprend trois espèces, dont le type est l'*O. cyanocephala*, Fabricius, de Cayenne.

4me SOUS-GENRE. — CASNONIE. *CASNONIA*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Étymologie incertaine.

Caractères indiqués précédemment.

M. Chaudoir y laisse une douzaine d'espèces, et le type est la *C. Senegalensis*, Lepelletier de Saint-Fargeau et Serville

2me GENRE. — STÉNOCHEILE. *STENOCHEILA*. Castelnau, 1832.

Magasin de zoologie de Guérin-Méneville.

Στενος, étroit; χειλος, lèvre.

Fig. 138. — *S. Lacordairei.*

Tête assez forte, rétrécie en arrière, mais non étranglée comme dans les *Casnonia;* mandibules assez longues, avancées, assez fortes, droites, légèrement arquées à l'extrémité et échancrées intérieurement dans cette partie; corselet pentagonal, à côtés presque parallèles, un peu élargi en avant, convexe et rebordé latéralement; élytres allongés, convexes, fortement échancrés à l'extrémité.

Une seule espèce, *S. Lacordairei*, Castelnau, particulière à Cayenne, entre dans ce genre.

3me GENRE. — LASIOCÈRE. *LASIOCERA*. Dejean, 1831.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Λασιος, velu; κερας, antenne.

Fig. 139. — *L. nitidula.*

Tête presque triangulaire; dernier article des palpes de forme ovalaire et terminé presque en pointe; antennes hérissées de poils, beaucoup plus courtes que le corps; yeux très-saillants; corselet globuleux, un peu prolongé postérieurement; tarses presque cylindriques.

Ce genre, propre au Sénégal, ne renferme qu'une espèce, *L. nitidula*, Dejean.

4me GENRE. — ODACANTHE. *ODACANTHA*. Paykubl, 1798.

Fauna suecica.

Οδους, dent; ακανθα, épine.

Fig. 140. — *O. melanura.*

Tête ovale, rétrécie en arrière, mais nullement prolongée; dernier article des palpes ovalaire, terminé presque en pointe; antennes beaucoup plus courtes que le corps, à articles presque égaux, le premier plus court que la tête; corselet en ovale allongé, presque cylindrique; élytres allongés, parallèles, tronqués à l'extrémité; tarses filiformes; le pénultième article légèrement bilobé.

Les insectes de ce genre fréquentent les lieux humides, et se trouvent sur les tiges, à la base de certaines plantes, et particulièrement des joncs. L'espèce la plus connue est l'*O. melanura*, Fabricius, que l'on trouve parfois auprès de Paris. On en connaît deux autres espèces, l'une du Sénégal et l'autre de l'Amérique méridionale.

5me GENRE. — TRICHIS. *TRICHIS*. Klug, 1821.

Symbolæ physicæ.

Θριξ, poil.

Fig. 141. — *T. maculata.*

Tête non rétrécie en arrière, comme chez les Odacanthes; corselet un peu en cœur; tarses courts, triangulaires et ciliés.

Les Trichis ont le corps entièrement velu; on en a décrit deux espèces : l'une d'Arabie, *T. pallida*, Klug, et l'autre d'Alexandrie, *T. maculata*, Klug, et toutes deux ne diffèrent pas très-notablement des Odacanthes.

6me GENRE. — LEPTOTRACHÈLE. *LEPTOTRACHELUS*. Latreille, 1829.

G. Cuvier, Règne animal.

Λεπτος, étroit; τραχηλος, cou.

Tête ovale, rétrécie en arrière, mais non prolongée; palpes à dernier article ovalaire et presque pointu à l'extrémité; antennes à articles presque égaux entre eux, le premier plus court que la tête; corselet allongé, cylindroïde; élytres très-allongés, parallèles, à extrémité ovalaire et sans échancrure; pattes de longueur moyenne; jambes antérieures échancrées; tarses presque cylindriques, le pénultième article très-fortement bilobé.

Les Leptotrachèles sont des insectes américains que l'on rencontre sur les feuilles, où ils se tiennent immobiles, s'enfuyant rapidement quand on veut les saisir. Le type est le *L. dorsalis*, Fabricius, du Brésil.

Fig. 142. — *L. marginatus.*

Fig. 143. — *Stenidia unicolor.*

MM. Vasselet et Sallé ont pris une espèce de *Leptotrachelus* sur les fleurs d'un cactus du Mexique, et M. Sahlberg a obtenu le *L. Brasiliensis* en fauchant sur les prairies des environs de Rio-Janeiro. M. Chaudoir fait observer, avec juste raison, que l'organisation des tarses, dans les deux sexes de ces insectes, ainsi que dans les *Agra*, *Calleida* et beaucoup d'autres Troncatipennes, de même que dans les *Dyscolus* et *Onypterygia*, est en rapport intime avec le genre de vie de ces insectes qui, tous, au dire des voyageurs, se tiennent sur diverses plantes : cette organisation des tarses rappelle celle des Curculionites. On en connaît une dizaine d'espèces.

Le genre Rhagocrépis, Eschscholtz (*Zool. atlas*, 1829, ραγαις, crevassé; κρηπις, sandale), qui ne renferme également qu'une espèce américaine, *R. Riedelii*, ne diffère de celui des *Leptotrachelus* que par la forme du corselet, qui est très-allongé et très-rétréci en avant. On doit également y réunir les *Stenidia*, Brullé (*Hist. nat. Ins.*, 1835, στενος, étroit; ιδεα, forme), chez lesquels les élytres sont plus larges, moins allongés, moins parallèles, et qui ne comprennent qu'une espèce, *S. unicolor*, Brullé, du Sénégal. Le genre indiqué par Say (*Soc. phil. amer.*, 1834) sous le nom de *Spheracra* (σφαιρα, sphère; ακρον, extrémité) correspond entièrement à celui des Leptotrachèles.

7me GENRE. — PIONYQUE. *PIONYCHA*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Πιος, épais; ονυξ, ongle.

Palpes à articles assez courts, allongés, épais; menton sans dent au milieu de son échancrure; mandibules courtes : la droite avec une dent aiguë, allongée, au lieu d'une légère saillie qu'on remarque dans les genres voisins; languette arrondie, nullement tronquée ni échancrée à l'extrémité; élytres courts, élargis postérieurement; crochets tarsiens simples, ayant le côté interne de leur base très-dilaté et tronqué à angle droit, presque aigu, mais non prolongé en dent aiguë comme chez les Schidonyques.

Deux espèces entrent dans ce genre; elles proviennent de Cayenne, et étaient placées par M. Gory dans le genre *Ctenodactyla*. Ces deux espèces, que M. Gory désigne sous les noms de *C. maculata* et *tristis*, et que Dejean nomme *C. Lacordairei* et *Lobscura*, vivent sur les fleurs d'une plante aquatique de la famille des Pontédériacées, et ne se rencontrent que dans les savanes noyées de l'Affronoque, au mois d'avril, pendant la saison des pluies; leur vol est très-agile, et le moindre mouvement imprimé à la fleur suffit pour les faire envoler. Ces habitudes sont des plus remarquables, car ces insectes sont peut-être les seuls parmi les Carabiques qui fréquentent les fleurs.

Fig. 144. — *P. Lacordairei.*

8me GENRE. — CTÉNODACTYLE. *CTENODACTYLA*. Dejean, 1825.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Κτεις, peigne; δακτυλος, doigt.

Tête arrondie, rétrécie en arrière pour former un col; palpes terminés par un article ovalaire et un peu pointu; antennes filiformes; corselet plan; élytres allongés, élargis à l'extrémité; tarses à trois premiers articles triangulaires, le pénultième fortement bilobé; crochets tarsiens dentelés.

Fig. 145. — *C. Chevrolatii.*

Fig. 146. — *C. maculata.*

On ne connaît que trois espèces de ce genre; toutes trois proviennent de l'Amérique méridionale; ce sont les *C. Chevrolatii*, Dejean, *Drapiczii*, Gory, et *Langsdorfii*, Klug; d'autres espèces qu'y avait placées M. Gory forment le genre *Pionycha*, Chaudoir.

9me GENRE. — SCHIDONYQUE. *SCHIDONYCUS*. Klug, 1834.

Iahrb. der Insecten.

Σχιζω, je fends; ονυξ, ongle.

Fig. 147. — *S. Brasiliensis.*

Tarses à quatrième article long, bilobé; crochets tarsiens non pectinés, mais armés d'une dent unique, longue, pointue; les autres caractères comme chez les Cténodactyles.

Une seule espèce, *S. Brasiliensis*, Klug.

10me GENRE. — AGRA. *AGRA*. Fabricius, 1801.

Systema Eleutheratherum.

Αγρα, proie.

Tête ovalaire, très-rétrécie en arrière et formant un col; dernier article des palpes labiaux très-fortement sécuriforme; antennes filiformes; corselet cylindrique, allongé, plus ou moins rétréci antérieurement; élytres longs, étroits; les trois premiers articles des tarses plus ou moins larges, triangulaires ou cordiformes; les crochets tarsiens dentelés en dessous.

Fig. 148. — *A. variolosa.*

On connaît aujourd'hui plus d'une cinquantaine d'espèces de ce joli genre, qui a quelque ressemblance, au premier aspect, avec les *Brenthus*, et toutes proviennent des contrées intertropicales de l'Amérique. On les rencontre toujours sur les arbres, où elles choisissent de préférence les feuilles roulées en cornets par d'autres insectes; elles s'y blottissent et restent dans une immobilité complète, portant en avant leurs antennes et les deux pattes antérieures, tandis que les autres pattes sont appliquées contre le corps : si l'on vient à toucher à leur retraite, elles s'en échappent aussitôt avec rapidité, et se laissent tomber à terre; il paraît même que la forme allongée de leur tête et de leur corselet gêne un peu leur démarche, et que ces parties se heurtent contre les corps sur lesquels elles se trouvent. En général, les Agras sont rares, et on ne les rencontre jamais réunis en grand nombre : on peut prendre pour type l'*A. Cayennensis*, Olivier.

M. Klug a publié une monographie, et récemment M. Chaudoir (*Bull. Soc. Moscou*, 1847) a donné un travail sur les insectes de ce genre, qu'il propose de rapprocher des *Calleida*.

Troisième division.

MORMOLYCIDES. *MORMOLYCIDÆ*. Desmarest, 1850.

Corselet très-dilaté sur les bords; antennes longues; corps plat; élytres considérablement aplatis, membraneux.

Tout en plaçant le genre Mormolyce dans la tribu des Troncatipennes, nous n'avons pas cru pouvoir le laisser dans la même division que les *Galerita*, et nous en avons fait une division particulière.

1er GENRE. — MORMOLYCE. *MORMOLYCE*. Hagenbach, 1823.

Description du genre Mormolyce : Nuremberg.

Μορμολυκη, spectre.

Tête longue, déprimée; palpes maxillaires internes grêles et de deux articles, les externes de quatre; mandibules fortes, arquées, dentées au milieu, à l'intérieur; mâchoires lobées, pointues, ciliées; antennes filiformes, très-longues, de douze articles; yeux saillants; corselet long, dilaté sur les bords; écusson long, pointu, en partie caché; élytres presque membraneux, leurs bords latéraux très-dilatés et fortement échancrés en arrière, prolongés au delà du corps, enveloppant en dessous l'abdomen par l'extension de la dilatation latérale; abdomen déprimé, ovale, cylindrique; pattes longues, grêles; cuisses comprimées, presque linéaires; jambes également comprimées, presque droites : les antérieures fortement échancrées avant leur extrémité, ciliées et dilatées; tarses linéaires, le premier article grand, les autres égaux entre eux; crochets tarsiens, menus, recourbés.

Le genre Mormolyce, surtout remarquable par l'élargissement de ses élytres, dont le bord antérieur se dilate dans toute sa longueur, et se prolonge même au delà de l'extrémité, de manière à donner à celle-ci l'aspect d'une échancrure, ne se compose que d'une seule espèce, *Mormolyce phyllodes*, Hagenbach, qui provient des vastes forêts de Java. Le corps est d'un brun foncé, luisant, ainsi que les antennes et les pattes; les côtés de l'abdomen sont plus pâles et d'un jaune-roux; la membrane élargie des élytres est brune, plus claire que le corps, couverte d'inégalités qui forment comme des ondes obliques, les élytres sont striés, et le corselet est denté sur les côtés d'une manière irrégulière.

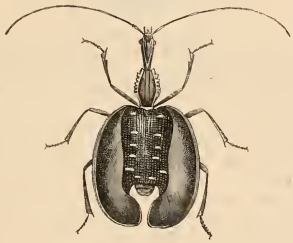


Fig. 149. — *M. phyllodes.*

Ce n'est qu'en 1823 que le Mormolyce a été signalé à l'attention des naturalistes par M. Hagenbach (*Mormolyce novum Coleopterorum genus descriptum*, Nuremberg), qui en devait la découverte aux recherches de MM. Kuhl et Van Hasfeldt.

Ce Coléoptère resta pendant quelques années très-recherché des amateurs; cependant les exemplaires se multiplièrent bientôt, de sorte qu'il est aujourd'hui assez répandu dans les collections.

La place que doit occuper ce genre dans la série des Carabiques n'est pas déterminée d'une manière certaine.

Latreille (*Icon. Coléop. d'Eur.*), se basant sur la considération de la longueur du troisième article des antennes, dont on ne retrouve l'analogue que dans les *Féroniens*, crut devoir le placer à côté des

Sphodrus, qui ont aussi un autre point d'analogie : le corps assez aplati. Lepelletier de Saint-Fargeau (*Encycl. Insect.*), et la plupart des entomologistes modernes, ne suivirent pas l'exemple de Latreille, et ils placèrent cet insecte à côté des Galérites, avec lesquels ils ont quelques rapports dans la longueur du corselet et du premier article des antennes. Nous avons adopté dans cet ouvrage l'opinion de Lepelletier de Saint-Fargeau, tout en faisant des Mormolyces une division particulière; cependant nous croyons devoir indiquer l'opinion émise assez récemment (*Bull. Soc. Moscou*, 1848) par M. Chaudoir sur la place que doit occuper le Mormolyce dans la tribu des Troncatipennes. D'après cet auteur, les parties de la bouche de cet insecte, la forme de ses pattes, et surtout de ses tarses, celle de sa tête, du rebord latéral du corselet, et même la dilatation extraordinaire du rebord latéral des élytres qui recouvre les bords de l'abdomen, ainsi que l'épine qui termine les élytres, le rapprochent des *Eurydera*. Il ajoute encore que son genre *Labocephalus* offre des caractères appartenant aux Mormolyces et aux *Eurydera*, et lie intimement ces deux genres.

Fig. 150. — Nymphe du *Mormolyce*.

Fig. 151. — Larve du *Mormolyce*.

M. Ver Huell (*Annales sc. nat.*, *zoologie*, 3e série, t. VII et pl. 7, fig. 1 à 6, 1847) a donné la description et la figure de la larve et de la nymphe du Mormolyce, qui ont été découvertes à Java par M. C. Van Ovendyk. Cette larve, ainsi que sa nymphe et l'insecte parfait, habitent les forêts, et se rencontrent principalement sur les troncs ou les racines d'arbres de haute futaie, et plus particulièrement sur le *Polyporus fomentarius*.

La larve du Mormolyce est assez aplatie; la tête et le corselet sont d'un brun foncé luisant; les deux segments suivants plus clairs, et le reste du corps avec des taches orangées; le tout séparé par un espace longitudinal de la couleur de la larve, d'un jaune vert mat. Les segments sont échancrés, garnis de quelques poils; la tête est ovale; les mandibules d'un brun foncé; les mâchoires cornées, cylindroïdes, à bord interne garni de poils fauves; les palpes ont le second article plus allongé que les autres, le troisième court, le quatrième assez grand et arrondi au bout; les palpes labiaux sont composés de deux articles seulement; la lèvre inférieure est trapézoïdale, plus large en haut; les antennes de quatre articles à peu près égaux, arrondis, allongés, garnis de poils; les yeux, à peine visibles, sont très-petits; la hanche est grosse et arrondie; le tibia présente, en dessous, la forme d'un hexagone allongé; le fémur est allongé; le trochanter grand; et les tarses terminés en crochets. Sur le côté des segments, on remarque deux mamelons; le dernier segment postérieur est armé d'une fourche dont les branches ont deux articles et sont entourées de poils. Dans le jeune âge de la larve, la tête est assez grande proportionnellement au corps, et cette proportion disparaît avec l'âge. Les pattes, d'abord très-fortes, semblent devenir plus tard un peu plus grêles.

La nymphe est également jaunâtre, d'une coloration plus foncée dans les femelles que dans les mâles; la tête est pliée en avant entre les premières paires de pattes; les antennes, courbées au bout en forme d'S, passent en arrière et reviennent entre les plis des étuis des élytres et des ailes pour se réunir avec les étuis des dernières pattes; les segments de l'abdomen sont plus légèrement échancrés que ceux de la larve. A chaque côté, on voit un petit mamelon garni de poils; sur

Fig. 1. — *Rabdotis picta*

Fig. 2. — *Chiloloba flavoguttata.*

Fig. 3. — *Inca clathratus.*

Fig. 4. — *Eudicella Smithii.*

Fig. 5. — *Dicranocephalus Wallickii.*

Pl. 2.

le milieu, s'élève un tubercule parsemé d'un groupe de poils brunâtres; les derniers segments postérieurs ont deux mamelons garnis de poils.

Après avoir donné cette description, que son importance nous a forcé de reproduire presque en entier, M. Ver Huell donne longuement les caractères distinctifs du mâle et de la femelle à l'état d'insecte parfait.

Il est aujourd'hui démontré que la larve provenant de Java, et décrite par Herbst et Perty (*Insectes de l'Inde*), et que M. de Castelnau rapportait avec doute au *Mormolyce phyllodes*, est une larve de Lampyrides.

Quatrième division.

ZUPHIDES. *ZUPHIDÆ* Brullé, 1834

Histoire naturelle des Insectes.

Corselet le plus souvent cordiforme, quelquefois étroit; antennes à premier article long et toujours plus long que les deux suivants.

Une dizaine de genres forment cette tribu; les plus importants sont ceux des *Galerita*, *Drypta*, *Zuphium* et *Polystichus*.

1er GENRE. — GALÉRITE. *GALERITA*. Fabricius, 1801.

Systema Eleutheratorum.

Galerita, nom d'un oiseau dans Pline.

Tête ovalaire, assez allongée, très-rétrécie en arrière; palpes très-avancés, à dernier article fortement sécuriforme; antennes aussi longues que le corps, à premier article presque de la longueur de la tête; mandibules courtes, fortes; corselet en forme de cœur tronqué; élytres ovales, allongés, plans; pattes fortes, très-longues; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Fig. 152. — *G. cyanipennis.*

Fig. 153. — *Galerita Africana.*

Fig. 154. — Nymphe de la *G. Lecontei.*

Les Galérites sont, en général, d'assez grande taille; leur corps est bleuâtre et leur tête rouge; presque toutes les espèces connues proviennent de l'Amérique méridionale; deux, toutefois, sont africaines. Le type est la *G. Americana*, Linné. Ces insectes se rencontrent dans les vieux troncs décomposés et au pied des arbres, où ils sont rassemblés avec d'autres Carabiques; leur démarche

est agile, mais ils ne paraissent pas se servir de leurs ailes pour voler. On en connaît une dizaine d'espèces.

Tout récemment (*Annales de la Société entomologique de France*, 2e série, t. VII, 1849), M. Sallé a donné la description et la figure de la larve et de la nymphe d'une espèce de ce genre, *Galerita Lecontei*, Dejean, propre à l'Amérique du Nord. Cette larve a le corps allongé, d'un brun noirâtre, couvert de poils espacés et roides; la tête est courte, de la largeur du corselet, creusée dans son milieu, brune, armée d'une corne fourchue sur le front, et de fortes mandibules; les yeux, au nombre de cinq, sont groupés en arrière des antennes; les antennes sont une fois aussi longues que la tête, de quatre articles : le premier long, le deuxième court, plus gros à l'extrémité qu'à la base; le troisième long et grêle; le quatrième très-petit, en losange et pointu; les palpes maxillaires sont formés d'un gros et d'un petit article, munis d'une épine et de quelques poils, et sur ce premier article sont deux palpes : l'un de deux articles, l'autre de quatre; les labiaux n'ont que trois articles; le prothorax est rouge, écailleux, long, cylindrique, élargi postérieurement; le mésothorax noir, moins long et plus élargi que le prothorax, bombé et arrondi en arrière; l'abdomen est noir en dessus, composé de neuf segments, recouverts chacun par une pièce transverse ovale, écailleuse : le dernier terminé par un tube servant d'anus, et ayant, de chaque côté, deux longs filets. En général, cette larve rappelle un peu celles des *Staphylins*. La nymphe est testacée, brillante, avec deux séries de houppes de poils, placées vers le milieu de l'abdomen, en dessus; cinq appendices sur les côtés; la tête est repliée en dessous; les tarses postérieurs dépassent le dernier segment de l'abdomen. Les insectes parfaits, les larves et les nymphes ont été trouvés sur des bûches fortement enfoncées dans des terres sablonneuses, au bord du Mississipi, près de la Nouvelle-Orléans; on les rencontre depuis juillet jusqu'en octobre. Les larves marchent à reculons, lorsqu'on leur présente un obstacle en avant; elles se construisent une faible coque avec des fils et de la terre pour se métamorphoser. M. Sallé en a conservé dans des boîtes, mais les métamorphoses se sont toujours mal effectuées; toutefois quelques nymphes lui ont donné des insectes parfaits.

Fig. 155. — Larve de la *G. Lecontei*.

2me GENRE. — CORDISTES. *CORDISTES*. Latreille, 1822.

Iconographie des Coléoptères d'Europe

Cor, cordis, cœur.

Fig. 156. — *C. acuminatus*.

Corps généralement aplati; tête assez grande, très-rétrécie en arrière; antennes très-longues, à premier article presque aussi long que la tête, le suivant très-court; corselet presque en cœur; élytres plans, allongés; pattes assez longues; tarses ayant leurs quatre premiers articles élargis, en forme de triangle renversé et muni en dessous d'un duvet assez long.

Ce genre, peu nombreux en espèces, est exclusivement propre à l'Amérique méridionale, et le *C. bifasciatus*, Fabricius, est très-commun à Cayenne. Ces insectes ne vivent que sous les feuilles; leur vol est tellement prompt et rapide, qu'il est difficile de les saisir autrement qu'avec un filet. Les *Cordistes* correspondent aux *Calophœna*, Klug (καλος, beau; φαινω, je brille, *Nov. acta. nat. cur.*, 1821), et se rapprochent un peu des *Casnonia* et des *Odacantha*.

3me GENRE. — TRICHOGNATHE. *TRICHOGNATA*. Latreille, 1829.

G. Cuvier, Règne animal.

Θρίξ, poil; γνάθος, mâchoire.

Fig. 157. — *T. marginipennis.*

Tête presque carrée, plus large que longue; mâchoire présentant un tubercule oblong, revêtu de poils et inséré à la base et au côté interne; antennes à premier article long, très-gros vers le bout et arqué.

Ce genre, qui diffère très-peu des *Galerita*, ne renferme que deux espèces de l'Amérique méridionale; type : *T. marginipennis*, Latreille; M. Chaudoir en décrit une troisième, *T. cincta*, du même pays.

4me GENRE. — EUNOSTUS. *EUNOSTUS*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Εὖ, vite; νόστος, voyage.

Fig. 158. — *E. Latreillei.*

Les insectes de ce genre, très-voisins des Trichognates, s'en distinguent à première vue par leur tête plus large en arrière, leur corselet plus étranglé et leurs antennes plus courtes. Type et espèce unique : *E. Latreillei*, de Madagascar.

5me GENRE. — DRYPTE. *DRYPTA*. Fabricius, 1801.

Systema Eleutheratorum.

Δρύπτω, je déchire.

Fig. 159. — *D. emarginata.*

Tête triangulaire; palpes à dernier article fortement sécuriforme; antennes filiformes, à premier article long et à second très-court; corselet allongé, cylindrique; élytres ovalaires; pattes longues; les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles dilatés : l'avant-dernier de tous bilobé.

Ce genre, peu nombreux en espèces, et qu'Olivier réunissait aux *Cicindela*, est remarquable par la forme allongée et gracieuse des insectes qui le composent; on en trouve des représentants dans presque toutes les parties du monde. Deux habitent la France, et l'une d'elles, *D. emarginata*, Fabricius, se rencontre même assez fréquemment aux environs de Versailles.

Les Desères, *Deseva*, Leach (*deseco*, je coupe), correspondent aux *Drypta*. Le type de cette division est le *D. cylindricollis*, Fabricius, du midi de la France, auquel Dejean réunit le *Drypta longicollis*, Megerle, des Indes orientales.

6me GENRE. — ZUPHIE. *ZUPHIUM*. Latreille, 1806.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Ζωυφιον, animalcule.

Fig 160. — *Z. Numidicum.*

Tête triangulaire, rétrécie postérieurement en forme de col; palpes à dernier article assez allongé et sécuriforme; antennes filiformes, longues, à second article court; corselet aplati, cordiforme; élytres allongés, plans; pattes moyennes; tarses à articles cylindriques très-faiblement dilatés dans les mâles.

Insectes de petite taille, se rencontrant sous les pierres et répandant une odeur assez forte. On en connaît un petit nombre d'espèces propres à l'Amérique, à l'Afrique et à l'Europe. Le type est le *Z. oleus*, Fabricius, du midi de la France. Une autre espèce, que l'on a découverte récemment auprès de Bordeaux et en Sicile, est le *Z. Chevrolatii*, que M. H. Lucas a également pris en Algérie, et qu'il a désigné sous la dénomination de *Z. Mauritanicum*. Ce genre rentrait dans les *Galerita*, d'après Fabricius.

7me GENRE. — POLYSTIQUE. *POLYSTICHUS*. Bonelli, 1813

Mémoires de l'Académie de Turin.

Πολυς, beaucoup; στιχος, rang.

Fig. 161. — *P. unicolor.*

Tête triangulaire; palpes à dernier article fortement sécuriforme; antennes longues, presque moniliformes, à premier article moins long que la tête; corselet en cœur et aplati; élytres allongés, parallèles; tarses à articles courts et bifides, ceux de devant légèrement dilatés chez les mâles.

Les Polystiques sont peu nombreux en espèces, et de petite taille. On en trouve une espèce, *P. Fasciolatus*, Rossi, aux environs de Paris : cette espèce vit en société sous les pierres dans les endroits humides. Fabricius classait les Polystiques avec les Galérites, Latreille avec les Zuphies, et Olivier avec les Carabes.

8me GENRE. — DIAPHORE. *DIAPHORUS*. Dejean, 1831.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Διαφορος, différent.

Fig. 162. — *D. dorsalis*

Palpes labiaux à dernier article à peu près cylindrique; antennes grossissant légèrement vers le bout, leurs articles étant très-courts et très-larges.

Les Diaphores ont le port des Polystiques; mais ils sont un peu plus longs et plus étroits, et leur corselet est plus rétréci et plus étranglé en arrière. On n'en connaît qu'un très-petit nombre d'espèces, presque toutes de l'Amérique méridionale, et dont le type est le *D. Lecontei*, Dejean.

Cinquième division.

LÉBIIDES. *LEBIIDÆ.* Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Corselet plus long que large et rétréci en arrière, ou moins long que large, étant, dans ce dernier cas, tronqué brusquement en arrière, ou quelquefois prolongé à son milieu; corps aplati; élytres en carré long, leur extrémité se prolongeant parfois en forme d'épines.

De nombreux genres entrent dans cette division; les plus importants sont ceux des *Dromius, Demetrias, Calleida, Cymindis, Lebia, Coptodera, Plochionus, Thyreopterus, Catascopus,* etc., etc.

1er GENRE. — DROMIE. *DROMIUS.* Bonelli, 1833.

Mémoires de l'Académie des sciences de Turin.

Δρομευς, coureur.

Tête ovale, peu rétrécie en arrière; dernier article des palpes labiaux cylindrique; corselet en cœur; élytres assez plans, allongés; antennes assez courtes, filiformes; articles des tarses presque cylindriques; crochets tarsiens dentelés en dessous.

Les Dromies, dont Latreille faisait des Lébies, sont des insectes, pour la plupart européens, dont on connaît une cinquantaine d'espèces, et qui vivent sous les écorces ou sous les pierres au commencement du printemps : on les rencontre surtout dans les endroits humides; ils sont très-agiles; leur couleur générale est brunâtre ou d'un noir légèrement métallique. Le *D. agilis,* Fabricius, de Paris peut être indiqué comme type. Plusieurs groupes subgénériques ont été créés aux dépens des *Dromius;* nous indiquerons les principaux :

Fig. 163. — *D. albomaculatus.*

1er SOUS-GENRE. — LYONIQUE. *LYONICHUS.* Wismann. 1846.

Stettin Zeit.

Λειος, lisse; ονυξ, ongle.

Menton avec une dent entière au milieu de son échancrure, cette dent presque aussi longue que les lobes latéraux et non séparée par une suture; palpes à dernier article presque pointu; tarses à quatrième article entier; crochets tarsiens simples.

Cette division, dont le *D. quadrillus,* Duftmidt, de presque toute l'Europe peut être pris pour type, est elle-même partagée par M. Chaudoir (*Bull. Soc. Moscou,* 1848) en deux groupes : les *Apristus* (α privatif; πριστος, coupé), et les *Crossonychus* (κροσσος, frange; ονυξ, ongle), qui renferment le *D. cordicollis,* Chaudoir, du Chili, et quelques espèces du même pays.

On doit probablement aussi en rapprocher les *Axinopalpus* (αξινη, hache; παλπος, palpe), Leconte, caractérisés par leurs palpes labiaux sécuriformes et leur menton avec une dent étroite, et qui comprennent des espèces américaines.

2me SOUS-GENRE. — MÉTABLÈTE. *METABLETUS.* Schmid-Gœbel, 1846.

Stettin Zeit.

Μετα, avec; βλητεις, action de lancer.

Menton avec une dent unique, très-petite, au milieu de l'échancrure, ou avec des vestiges de deux

petites dents de chaque côté; palpes à dernier article presque pointu; tarses à quatrième article entier; crochets tarsiens, dentés. Quelques espèces européennes, dont les plus connues sont les *D. foveola*, Gyllenhal, *D. truncatellus*, Fabricius, et *D. pallipes*, Fabricius.

3me SOUS-GENRE. — BLÉCHRE. *BLECHRUS*. Motschoulsky, 1847

Bulletins de la Société de Moscou.

Βληχρος, faible.

Menton présentant, dans son échancrure, deux dents très-petites ou une simple émargination; languette élargie, arrondie, émarginée à la base; palpes à dernier article presque ovale, tronqué; tarses à quatrième article entier; crochets tarsiens simples.

Trois espèces, dont le type est le *D. glabratus*, Dejean, qui se trouve en France, principalement dans le Midi.

Un autre sous-genre, que nous pouvons encore citer, est celui des Syntomes, *Syntomus* (συντομος, raccourci), qui a pour type le *D. truncatellus*, Fabricius, de la Suède, et que M. Hope a créé dans son *Coleopt. manual*, 1858.

Enfin nous indiquerons aussi le genre *Philorizus*, Hope (*Coleopterist's manual*, 1848; φιλεω, j'aime; ριζα, racine), qui diffère du genre Dromius par des élytres non brusquement tronqués à l'extrémité, et dont le type est le *Dromius fasciatus*, Fabricius, du midi de la France.

2me GENRE. — RHYTIDÈRE. *RHYTIDERUS*. Chaudoir, 1844.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ρυτις, ride; δερη, col.

Palpes labiaux courts, membraneux, à premier article épais; maxillaires plus courts, à premier article petit; menton profondément émarginé; mâchoires grêles, aiguës, recourbées, ciliées en dedans, droites; labre transverse; antennes grêles, plus longues que la tête et le corselet réunis; corselet subtransverse, plan; élytres amples, subparallèles; pattes grêles, médiocres; tarses triangulaires.

Ce genre est formé sur le *Dromius decempunctatus*, Buquet, de Colombie, qui se distingue des *Dromics* par la forme de son corps et par les crochets non dentés de ses tarses. Ce genre correspond à celui des *Sericoda* (Kirby, Richardson, *Fauna borealis amer.*, 1837; σηρικωδης, soyeux). Cette dénomination doit être préférée à celle de *Rhytiderus;* et le genre *Sericoda*, que M. Guérin-Méneville propose de placer à côté des *Agonum*, ne renferme qu'une espèce, le *S. bembidionides* du Canada.

3me GENRE. — COPTOTERE. *COPTOTERA*. Chaudoir, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou.

Κοπτος, coupé; πτερον, aile.

Palpes avancés, à dernier article ovalaire, légèrement tronqué; tête en ovale allongé, unie au corselet par un col peu marqué; menton avec une dent pointue, forte, au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, minces, à deux premiers articles courts; corselet carré; élytres allongés, tronqués et échancrés à l'extrémité; pattes fortes; tarses cylindriques; crochets tarsiens dentelés en dessous.

Une espèce, *C. brunnea*, Chaudoir, du cap de Bonne-Espérance.

4me GENRE. — DEMETRIAS. *DEMETRIAS.* Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie des sciences de Turin.

Δημητριος, qui concerne Cérès.

Tête ovale, peu rétrécie en arrière; dernier article des palpes labiaux cylindrique; corselet presque cordiforme; élytres allongés; dernier article des tarses cylindriques, le pénultième bilobé; crochets tarsiens dentelés en dessous.

Les *Demetrias* volent parfois à la chute du jour, et sont de couleur jaunâtre, de petite taille; leur forme est allongée; on les trouve sur les broussailles; on en connaît peu d'espèces, la plupart européennes, et dont la plus commune partout est le *D. elongatulus*, Zeuker. Le nom de Ptilie, *Ptilius* (πτιλον, duvet), leur a été également appliqué par Bonelli (*Mém. Acad. sc. Turin*, 1817), ainsi que celui de Risophile, *Risophilus* (ριζα racine; φιλεω, j'aime).

Fig. 164. — *D. elongatulus.*

Fig. 165. — *D. unipunctatus* (grossi).

On peut admettre comme simple subdivision des *Demetrias* les sous-genres suivants :

1er SOUS-GENRE. — ÆTOPHORE. *ÆTOPHORUS.* Schmid-Gœbler, 1847.

Stettin Zeit. ent.

Αετος, aigle; φερω, je porte.

Palpes à dernier article arrondi, légèrement tronqué; menton sans dent au milieu de son échancrure; tarses à quatrième article bilobé; crochets tarsiens simples.

Les *Aetophorus* se font principalement distinguer des *Demetrias* par leurs palpes labiaux simples, courts, plus forts et plus pointus extérieurement. On n'y place qu'une espèce, *D. imperialis*, Megerle, que l'on trouve, mais rarement, auprès de Paris.

2me SOUS-GENRE. — DEMETRIDE. *DEMETRIDA.* White, 1847.

Voyage de l'Erebus.

Δημητριος, qui concerne Cérès; ειδος, forme.

Tête aussi large que le thorax; palpes à dernier article ovale, pointu; corselet plus long que large, plus étroit que les élytres, ceux-ci étroits à la base, s'élargissant graduellement vers l'extrémité, aplatis; tarses à trois premiers articles triangulaires, le quatrième bilobé; crochets tarsiens petits, dentés.

L'espèce type, *D. Lineella*, White, est du port Nicholson, à la Nouvelle-Zélande; une autre est signalée par M. White, et M. Chaudoir en décrit une troisième, *D. picea*.

Les *Peliocypas*, Schmid-Gœbler (πελιος, noir; κυπας, manteau, *Stettin Zeit. ent.*, 1847), qui comprennent des espèces provenant exclusivement de l'Inde, rentrent encore dans ce genre, et ne diffèrent des *Dromius*, avec lesquels ils étaient anciennement réunis, que par la forme de leurs tarses.

5me GENRE. — CALLEIDA. *CALLEIDA*. Dejean, 1825.

Spèces général des Coléoptères : Carabiques.

Καλλος, beau; ειδος, forme.

Tête ovale, peu rétrécie en arrière; palpes labiaux à dernier article fortement sécuriforme; antennes filiformes; corselet allongé, cordiforme; élytres longs, parallèles, tronqués à l'extrémité; tarses à trois premiers articles triangulaires, le pénultième bilobé, les crochets tarsiens dentelés en dessous.

Les *Calleida* sont de gracieux insectes, ornés le plus souvent de couleurs métalliques; leurs mouvements sont peu agiles, et ils vivent sous les pierres ou sous les écorces des arbres. On en a décrit une trentaine d'espèces, qui, pour la plupart, se rencontrent dans l'Amérique méridionale; le type est la *C. decora*, Fabricius.

Fig. 166. — *C. nigrofasciata* (grossie)

Fig. 167. — *C. decora* (grossie).

Les espèces de ce genre étaient confondues avec les *Cymindis*, les *Dromies* et les *Lébies;* mais elles se distinguent facilement des premiers par leurs tarses, dont le pénultième article est fortement dilaté, et des deux autres par leurs palpes labiaux, dont le dernier article est fortement sécuriforme.

6me GENRE. — XANTROPHŒA. *XANTROPHOEA*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Étymologie inconnue.

Fig. 168. — *X. vittata*.

Palpes maxillaires à dernier article ovalaire, un peu renflé, tronqué et comprimé à l'extrémité; labiaux à dernier article renflé fortement; languette arrondie au sommet, munie de quatre poils; corselet cordiforme, peu raccourci, à angles postérieurs plus ou moins saillants; corps très-comprimé, étroit, allongé, avec la tête plate; élytres longs, parallèles, tronqués carrément à l'extrémité; tarses couverts en dessus de poils assez serrés, non sillonnés, à articles courts.

Ce genre, qui se rapproche beaucoup de celui des *Calleida*, renferme trois espèces de la Nouvelle-Hollande, dont le *X. grandis*, Chaudoir, est le type.

7me GENRE. — ACTENONYX. *ACTENONYX*. White, 1847.

Voyage de l'Erebus et terror. L. Fairmaire, Rev. zool.

Ακτενης, qui n'est pas peigné; ονυξ, ongle.

Tête presque aussi large que le corselet; antennes longues, à articles oblongs; yeux grands, peu proéminents; corselet presque aussi large que long; élytres très-larges, déprimés, tronqués obliquement à l'extrémité; crochets tarsiens grêles, non crénelés.

Les caractères génériques de ce genre le rapprochent de celui des *Calleida;* l'espèce unique qui y entre est l'*A. bembidiodes*, White, de la Nouvelle-Zélande.

C'est avec doute que nous rapprocherons de ce genre : 1° les Silphomorphes, *Silphomorpha*, Westwood (*silpha*, silphe; μορφη, forme, *Trans. Soc. linn. Londres*, 1841), dont le type est le *S. fallax* de la Nouvelle-Hollande.

2° Les Sphallomorphes, *Sphallomorpha*, Westwood (σφαλλω, je doute; μορφη, forme, *Trans. Soc. linn. Londres*. t. XVIII, 1840), dont le type est le *S. decipiens* de la Nouvelle-Hollande.

8me GENRE. — GLYCIE. *GLYCIA*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Γλυκυς, doux.

Tête allongée, jointe au corselet par un col égal en largeur à la tête; palpes labiaux à dernier article très-fortement sécuriforme; maxillaires courts; menton fortement échancré, avec une dent forte dans l'échancrure; mandibules grandes, courtes, arquées, aiguës; lèvre supérieure très-plane; antennes minces, filiformes, longues; corselet cordiforme; écusson allongé; pattes minces, longues; tarses à articles coniques et longs.

Une espèce, *Cymindis ornata*, Klug, habitant la Russie, constituait seule ce genre; mais depuis, M. Chaudoir en a décrit une seconde, la *G. unicolor* de la Haute-Égypte.

M. Motschoulsky (*Bull. Soc. Moscou*, 1845) désigne, sous la dénomination d'*Agathus* (αγαθος, courageux), un genre qui se rapproche beaucoup de celui des *Glycia* par la disposition des parties de la bouche et par la denticulation des tarses, mais qui s'en éloigne par la sculpture des élytres, du corselet et de la tête. Le type est la *Glycia fasciata*, Motschoulsky, de Sibérie.

Enfin la *Glycia virgata*, Motschoulsky, de Sibérie, ne doit pas rentrer dans ce genre; car il faut la mettre dans celui des *Omalomorpha* (*Omalus*, Omalus; μορφη, forme), dans lequel quelques espèces ont l'avant-dernier article des tarses de forme triangulaire, avec une excavation très-sensible en avant.

9me GENRE. — CYMINDIS. *CYMINDIS*. Latreille, 1806

Genera Crust. et Ins.

Κυμινδις, oiseau de proie nocturne.

Tête ovale, peu rétrécie en arrière; dernier article des palpes labiaux sécuriforme, plus dilaté dans les mâles; antennes assez courtes, filiformes; corselet en cœur; élytres allongés, aplatis; articles des tarses presque cylindriques : les antérieurs très-légèrement dilatés dans les mâles, crochets des tarses dentelés en dessous.

Fig. 169.—*C. marginata.*

Les Cymindis sont des insectes de couleur sombre, de petite taille, d'un brun fauve, ayant le corps constamment pointillé en dessus, passant une grande partie de leur vie sous les pierres ou sous les écorces des arbres; ils

sont répandus sur toute la surface du globe, et l'on en connaît près d'une centaine d'espèces; la plus grande partie d'entre elles se rencontre dans les contrées méridionales de l'Europe : une seule espèce se trouve auprès de Paris, *C. humeralis*, Fabricius.

Le nom de *Tarus* (Taro, rivière de Lombardie) a été substitué à celui de *Cymindis* par Clairville.

M. de Castelnau (*Ann. Soc. ent. fr.*, t. I, 1re série, 1832) a créé, sous le nom de *Cymindoidea* (*Cymindis*, Cymindis; ειδος, aspect), un genre qui ne diffère de celui des *Cymindis* que par sa tête ovale, son corselet plus élargi, très-fortement rebordé, peu rétréci en arrière; ses élytres plans et larges; ses pattes assez fortes; ses tarses, dont les crochets ne sont pas dilatés en dessus; et ses palpes labiaux à dernier article très-fortement sécuriforme. Le type est le *C. bisignata*, Dejean, du Sénégal; une autre espèce, *C. tutelina*, Buquet, du même pays, peut également y rentrer.

M. L. Fairmaire a indiqué, sous le nom de *Platytarus* (πλατυς, aplati; *tarus*, synonyme de Cymindis, *Bull. Soc. entomologique*, 1850), un genre qui se distingue des Cymindis par l'absence de dentelures aux crochets des tarses, ainsi que par la brièveté des antennes et la forme particulière de la tête et du corselet. On y place la *Cymindis Faminii*, Dejean, du midi de la France, et quelques espèces propres à l'Espagne et au nord de l'Afrique.

Enfin Schonheer (*in litteris*) applique la dénomination de *Philotecnus* (φιλος, ami; τεκνον, bourgeon) à un groupe d'espèces américaines du genre Cymindis, espèces qui se distinguent des autres par les crochets des tarses simples. Le type est le *Philotecnus bisignatus*, du Brésil.

10me GENRE. — ANOMŒÉ. *ANOMOEUS*. Fischer de Waldheim, 1821.

Entom. de la Russie.

Ανομοιος, dissemblable.

Lèvre supérieure prolongée, subcarrée, ciliée; mandibules arquées, très-aiguës, tridentées à la base; mâchoires à crochet pointu, ciliées intérieurement; palpes à articles libres; lèvre inférieure débordant les lobes latéraux du menton, soutenant le premier article des palpes dans toute sa longueur; menton très-échancré, à dent intermédiaire courte, à lobes latéraux arrondis.

M. Fischer de Waldheim place dans ce genre trois espèces de la Russie méridionale : les *A. cruciatus*, *lateralis* et *dorsalis*, que Dejean range dans le genre *Cymindis*.

11me GENRE. — SINGILE. *SINGILIS*. Rambur, 1838.

Faune de l'Andalousie.

Nom d'une rivière qui passe à Grenade.

Fig. 170 — *Singilis Mauritanica*.

Palpes maxillaires à dernier article cylindrique; le même article des palpes labiaux sécuriforme; tarses à quatrième article bilobé et à crochets dentelés.

Ce genre, voisin de celui des *Cymindis*, ne renferme que deux espèces européennes, *S. bicolor* et *S. soror*, Rambur, propres à l'Andalousie. M. H. Lucas (*Ins. de l'Algérie*, t. I, 1844) fait connaître une nouvelle espèce, le *S. Mauritanica* des environs d'Oran, et annonce que le *S. soror* se trouve en Algérie.

12me GENRE. — PHILOPHILÆUS. *PHILOPHILÆUS*. Chaudoir, 1844.

Bulletins de la Société de Moscou.

Φιλεω, j'aime; φλοιος, écorce

Palpes labiaux très-courts, à base épaisse, à second article petit; menton profondément émarginé;

lèvre droite; mandibules courtes, minces, couvertes par le labre; labre droit, plus large que long; antennes grêles, filiformes, longues; tête très-large, presque carrée; corselet plan, transverse; élytres amples, plans, courts, tronqués à la base; pattes peu allongées; tarses antérieurs triangulaires, larges; crochets tarsiens légèrement dentés.

Ce genre est formé sur le *Cymindis australis*, espèce de la Nouvelle-Hollande, qui diffère des véritables *Cymindis* par sa forme, par les caractères génériques déjà indiqués et par son genre de vie. Les *Cymindis* vivent le plus habituellement sous les pierres, tandis que les *Philophlœa* ne se trouvent que sous les écorces des arbres; ils ont quelques rapports avec les Thyreaptères. Deux autres espèces sont connues.

13me GENRE. — SCOPODES. *SCOPODES*. Erichson, 1842.

Archiv. fur Naturg.

Σκωψ, scops, oiseau nocturne.

Fig. 171. — *S. boops*.

Palpes filiformes; labre allongé, atteignant les mandibules; menton sans dent, à lobes latéraux très-courts; tarses postérieurs allongés.

Une espèce propre à l'Allemagne, le *S. boops*, Erichson, que l'on rapproche des *Cymindis*.

14me GENRE. — CORSYRA. *CORSYRA*. Steven; Dejean, 1825.

Species gén. Coléoptères : Carabiques.

Nom mythologique.

Fig. 172. — *C. confluens*.

Tête presque triangulaire; palpes à dernier article cylindrique; mandibules découvertes; une dent faible et peu avancée dans l'échancrure du menton; antennes filiformes, assez courtes; corselet large, convexe; élytres larges, plans, ovalaires; pattes moyennes; tarses cylindriques, les antérieurs dilatés légèrement dans les mâles.

Une espèce, *C. fusula*, Fischer, de Sibérie.

15me GENRE. — LÉBIE. *LEBIA*. Latreille, 1802.

Hist. nat. Ins., t. III.

Λεβης, urne.

Tête petite, ovalaire, rétrécie postérieurement; le dernier article des palpes filiforme ou presque ovalaire, et jamais sécuriforme; antennes courtes, filiformes; corselet court, transversal, plus large que la tête, prolongé en arrière dans son milieu; élytres larges, presque carrés; articles des tarses presque triangulaires : le pénultième bifide; crochets tarsiens dentelés en dessous.

Les Lébies sont de jolis insectes, parés ordinairement de couleurs tranchantes, métalliques, où le

bleu et le brun dominent. On en connaît près de cent espèces, qu'on trouve sous les écorces et quelquefois sous les pierres; presque toutes les espèces connues sont d'Europe ou d'Amérique. La *L. hæmorrhoidalis*, Dufsmidt, qui se trouve assez communément en France, peut être prise pour type.

Fig. 173. — *L. crux-minor.*

Fig. 174. — *L. fulvicollis* (grossie).

Ces insectes, que Bonelli (*Mém. Acad. Turin*, 1813) désignait sous les noms de *Lebia* et de *Lamprias* (λαμπρος, brillant), et Leach (*Edimb. Encycl.*, 1818) sous celui d'*Echimanthus*, ont été partagés en plusieurs genres distincts, tels que ceux des *Lia*, Eschscholtz (*Zool. Atlas*, 1829), et *Physodera*, Castelnau (φυσαω, j'enfle; δερη, cou; *Histoire des Ins.*, 1840).

16me GENRE. — LOXOCRÉPIS. *LOXOCREPIS*. Eschscholtz, 1829.

Zoologischer Atlas.

Λοξος, oblique; κρηπις, chaussure.

Tarses des deux dernières pattes à avant-dernier article se prolongeant en dehors beaucoup plus qu'en dedans; menton avec une dent dans son échancrure.

Ce genre, formé par Eschscholtz sur un insecte que M. Mac Leay avait placé avec les Lébies dans la subdivision des *Lamprias*, Bonelli, ne comprend qu'une espèce propre à Java.

17me GENRE. — CHÉLONODÈME. *CHELONODEMA*. Castelnau, 1834.

Etudes entomologiques.

Χελωνη, tortue; δεμας, corps.

Tête petite, ovalaire; antennes assez longues, filiformes; corselet transversal, plus large en arrière qu'en avant; élytres très-grands, convexes, larges, plus de deux fois de la longueur de la tête et du corselet réunis, tronqués obliquement, sinués à l'extrémité; pattes longues; jambes antérieures un peu échancrées intérieurement.

Quatre espèces habitant le Brésil, et dont le type est la *Lebia testacea*, Dejean.

18me GENRE. — CRYPTOBATIS. *CRYPTOBATIS*. Eschscholtz, 1829.

Zoologischer Atlas.

Κρυπτω, je cache; βαινω, je marche.

Fig. 175. — *C. cyanipennis.*

Tête ovalaire; palpes maxillaires à dernier article cylindrique et tronqué à l'extrémité; corselet transversal; élytres larges, presque carrés; tarses à articles triangulaires, l'avant-dernier fortement bilobé.

Une espèce, du Brésil, que Dejean indique sous le nom d'*Aspasia cyanoptera*. Le genre Aspasie (*Aspasia*, nom historique), créé par Dejean (*Species Colcopt., Carabiques*, 1831), correspond à celui des *Cryptobatis*, créé précédemment.

19me GENRE. — COPTODÈRE. *COPTODERA*. Dejean, 1825

Species gén. Coléoptères : Carabiques.

Κοπτω, je coupe ; δερη, col.

Tête ovale; palpes à dernier article cylindrique; antennes moniliformes; corselet court et transversal; élytres plans, presque carrés, un peu allongés, tarses à avant-dernier article bifide, les autres filiformes; crochets tarsiens dentelés en dessous.

Les *Coptodères* sont ornés de jolies couleurs; on n'en connaît que peu d'espèces, dont la plupart proviennent de l'Amérique méridionale. Type *C. signata*, Dejean, du Brésil. Plusieurs des espèces que Dejean rangeait dans ce genre sont devenues des types de genres distincts, et nous en citerons quelques-uns. Tout nouvellement (*Soc. ent. de France*, 4e *trimestre de* 1849) M. L. Fairmaire a fait connaître une nouvelle espèce de ce genre, *C. Massiliensis*, trouvée aux environs de Marseille, où elle avait probablement été importée des pays étrangers.

Fig. 176. — *C. emarginata.*

20me GENRE. — STÉNOGLOSSE. *STENOGLOSSA*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Στενος, aigu; γλωσσα, langue.

Languette très-longue, très-pointue, de la longueur du labre; menton avec une échancrure arrondie; labre droit, aigu; mâchoires très-longues; mandibules longues, minces, droites ou à peine arquées, comme dans les *Bélonognathes*.

Le genre *Stenoglossa* ne diffère que faiblement de celui des *Coptodera;* et le type est le *S. variegata*, Chaudoir, de Venezuela.

21me GENRE. — AGONOCHEILE. *AGONOCHEILA*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Αγων, combat; χειλος, lèvre.

Menton présentant, au milieu de son échancrure, une dent grande, tronquée; labre assez court, arrondi en avant, tronqué vers le milieu; antennes courtes, épaisses à la base et à derniers articles presque carrés.

Ce genre, qui ne diffère de celui des *Coptodères* que par les caractères que nous venons d'indiquer, ne renferme qu'une espèce, *A. guttata*, Chaudoir, qui ressemble un peu à une petite *Lebia*, et provient des environs de la rivière des Cygnes, à la Nouvelle-Hollande.

22me GENRE. — APRISTE. *APRISTUS*. Chaudoir, 1846.

Enum. Carab. et Hydr. du Caucase.

A privatif; πριστις, scie.

Palpes labiaux courts, à dernier article ovalaire : maxillaires également courts, à dernier article plus long; lèvre supérieure très-courte; menton un peu sinué, mais sans dent; mandibules courtes, larges à la base; antennes et pattes comme chez les *Dromius;* tarses garnis de poils en dessous; crochets tarsiens non dentelés.

Ce genre ne renferme qu'une espèce, *A. subæneus*, Chaudoir, propre au Caucase, et dont le faciès rappelle celui des *Coptodera* et *Catascopus*.

23me GENRE. — EURYCOLEUS. *EURYCOLEUS*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ευρυς, large; κολεος, élytre.

Menton court, tronqué à la base, presque transverse, à bords externes dilatés; mandibules courtes, comprimées, à peine aussi longues que larges; labre plan, moins long que large, tronqué à la base, cilié, à angles arrondis; languette droite, épaisse; crochets tarsiens pectinés.

Ce genre, fondé sur le *Coptodera fasciato-punctata*, Reiche, de Colombie, présente une grande analogie avec les *Thyrcopterus*.

24me GENRE. — APLOAS. *APLOAS*. Hope, 1833.

Trans. Soc. linnéenne de Londres.

Απλοος, simple.

Palpes à articles cylindriques; corselet sans prolongement sur son bord postérieur; tarses à quatrième article simple; crochets tarsiens sans dentelure, à quatrième article simple. L'*A. picta*, Hope, entre seul dans ce genre.

25me GENRE. — PLOCHIONE. *PLOCHIONUS*. Dejean, 1825.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Πλοκιον, collier.

Fig. 177. — *C. Bonfilsii.*

Tête ovale, presque triangulaire; le dernier article des palpes labiaux presque entièrement sécuriforme; antennes plus courtes que le corps, moniliformes; corselet plus large que la tête, coupé carrément en arrière; élytres plans, en carré allongé; articles des tarses courts, cordiformes, profondément échancrés; les crochets tarsiens dentelés en dessous.

Ces insectes sont assez grands, on n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces répandues dans toutes les parties du monde : l'une d'elles, *P. Bonfilsii*, Dejean, trouvée aux environs de Bordeaux, dans les forêts de pins. D'après l'opinion de la plupart des naturalistes, elle serait cosmopolite. M. L. Fairmaire (*Rev. zool.*, 1849) dit, d'après M. Vesco, que cette espèce se rencontre dans les îles de la Polynésie, où elle vole le soir, et pénètre dans les appartements éclairés.

26me GENRE. — ORTHOGONE. *ORTHOGONIUS*. Dejean, 1825.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ορθος, droit; γωνια, angle.

Tête ovalaire; palpes à dernier article cylindrique; antennes assez courtes, un peu comprimées, plus fortes à la base que vers l'extrémité; corselet transversal, tronqué carrément en arrière; ély-

tres larges, très-légèrement convexes; tarses à articles triangulaires, l'avant-dernier bilobé; crochets tarsiens dentelés en dessous.

Ces insectes, de grande taille comparativement aux Lébies, semblent propres à l'ancien continent, et principalement aux Indes orientales. On en a décrit une dizaine d'espèces, dont l'*O. duplicatus*, Wiedmann, est le type.

M. Chaudoir croit que l'on a complétement méconnu les affinités de ces insectes, et il dit que leur place dans le système le plus naturel est auprès des *Zabrus* et des *Rathymus*. A l'appui de son opinion, il cite les caractères qui tendent à rapprocher ces divers insectes, et à éloigner, au contraire, les *Orthogonius* des divers genres de la tribu des Troncatipennes, dans laquelle ils avaient toujours été placés.

C'est près du genre *Orthogonius* que l'on place le genre *Actena* (α privatif, κτεις, peigne), type : *A. atrata*, Buquet, de Java, indiqué dans le catalogue de Dejean; mais on n'en a pas publié les caractères.

Fig. 178.— *O. acrogonus.*

27me GENRE. — HEXAGONIE. *HEXAGONIA*. Kirby, 1825.

Trans. Soc. linn., t. XIV.

Εξ, six; γωνια, angle.

Tête presque aussi grande que le corselet, en forme de col en arrière; palpes labiaux à dernier article gros et arqué; corselet rétréci en arrière, avec un angle obtus de chaque côté, de manière à figurer une sorte d'hexagone; élytres non raccourcis, presque échancrés à l'extrémité et extérieurement; jambes antérieures échancrées.

Une espèce, des Indes orientales, l'*H. terminata*, Kirby.

28me GENRE. — PROMECOPTÈRE. *PROMECOPTERA*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Προμηκης, oblong ; πτερον, aile.

Tête triangulaire; palpes à dernier article allongé, ovalaire, un peu pointu; menton avec une forte dent à l'échancrure; antennes filiformes; corselet légèrement cordiforme; élytres allongés, parallèles, réunis obliquement à l'extrémité; tarses cylindriques.

Une espèce, *P. marginalis*, Wiedmann, du Bengale.

29me GENRE. — THYRÉOPTÈRE. *THYREOPTERUS*. Dejean, 1829

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Θυρεος, bouclier; πτερον, aile.

Tête triangulaire; palpes à dernier article allongé et cylindrique; labre recouvrant presque entièment les mandibules, presque carré; menton avec une forte dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; tarses à articles presque cylindriques.

Les Thyréoptères sont peu nombreux en espèces; ils sont d'assez grande taille : nous citerons le *T. undulatus*, Dejean, du Sénégal.

Fig. 179. — *T. undulatus.*

30me GENRE. — EURYDÈRE. *EURYDERA*. Castelnau, 1831.

Magasin zool. Guérin.

Ευρυς, large; δερη, col.

Tête assez large, rétrécie postérieurement en forme de col; palpes assez longs, le dernier article ovalaire, allongé; mandibules fortes, arquées; une dent légère au milieu de l'échancrure du menton; antennes grêles, dont les sept derniers articles sont pubescents; corselet en forme de cœur, tronqué en arrière; écusson petit; élytres presque plans, larges, tronqués en avant; pattes moyennes; tarses allongés, grêles, les premier et cinquième longs.

Les Eurydères, qui étaient confondus avec les Thyréoptères, sont de taille moyenne; tous habitent Madagascar, où on les rencontre sous les pierres et sous les troncs d'arbres abattus. On en connaît une dizaine d'espèces, dont l'*E. armata*, Castelnau, est le type.

Fig. 180. — *E. armata.*

Fig. 181. — *E. laticollis.*

M. Chaudoir (*Bull. Soc. Moscou*, 1848) adopte non-seulement le genre *Eurydera*, mais encore il en extrait deux espèces pour en former deux genres distincts. Ainsi, l'*E. anchomenoides*, Gory et Castelnau, forme un genre, *Thysanotus* (θυσανωτος, garni d'une frange), chez lequel les crochets des tarses sont dentelés, et dont la forme de la languette semble devoir le rapprocher des *Dolichus*; l'*E. striata*, Guérin-Méneville, est le type du genre *Labocephalus* (λαβη, manche; κεφαλη, tête), caractérisé par la dent bifide du menton, par les mandibules courtes, épaisses, très-convexes, et par le prolongement postérieur de la tête. A l'occasion de ce genre *Labocephalus*, M. Chaudoir dit qu'il établit le passage bien tranché des Eurydères aux Mormolyces.

Le nom d'*Euryderus* a été employé par M. Leconte (*Americ. phil. trans.*, 1837) pour indiquer un genre américain de la tribu des Quadrimanes; cette dénomination devra être changée, puisque M. Castelnau avait créé précédemment le genre *Eurydera*.

31me GENRE. — LOBODONTE. *LOBODONTUS*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Λοβος, lobe; οδους, dent.

Tête carrée; palpes labiaux peu saillants, à premier article très-court; menton plan, moins long que large; mandibules fortes, peu aiguës, très-arquées; labre un peu moins long que large; antennes filiformes, courtes, les sept premiers articles pubescents; corselet transversal; élytres plans, courts, tronqués; pattes grêles, médiocres; tarses cylindriques, à premier article long.

Le *L. trisignatus*, Chaudoir, peut-être le *Coptodera postica*, Klug, du cap de Bonne-Espérance, est le type de ce genre, qui est voisin de celui des Thyréoptères. Une seconde espèce est le *Coptodera flavo-signata*, Gory, et l'on peut encore regarder comme troisième espèce le *C. trisignata*, L. Buquet; et, si cette dernière supposition se confirmait, il faudrait donner un nouveau nom, *L. trimaculatus*, Chaudoir, à l'espèce type du genre.

32me GENRE. — COLPODES. *COLPODES*. Mac Leay, 1825.

Annulosa Javanica.

Κολπωδής, sinueux.

Tête de la longueur du corselet; labre en carré; pas de dent au milieu de l'échancrure du menton; corselet arrondi et un peu rebordé sur les côtés; élytres légèrement échancrés; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles larges: le pénultième bilobé.

Parmi les espèces peu nombreuses, toutes des Indes orientales, qui entrent dans ce genre, nous citerons le *C. brunneus*, Mac Leay, et une espèce, qui a reçu le nom de *C. submetallicus*, White, provenant de la Nouvelle-Zélande.

Ce genre, par son faciès général, se rapproche un peu des *Catascopus*; mais il a également des rapports nombreux avec les *Anchomenus* et les *Sphrodrus*. Toutefois, il se distingue des Anchomènes par la forme du corselet, et des Sphodres par celle des antennes. Du reste, sa place dans la série des Carabiques n'est pas déterminée d'une manière bien certaine.

33me GENRE. — CATASCOPE. *CATASCOPUS*. Kirby.

Transact. Soc. linn. de Londres.

Κατα, en bas; σκοπεω, je regarde.

Tête forte; palpes à dernier article cylindrique; une dent arrondie dans l'échancrure du menton; mandibules recouvertes par la lèvre; antennes filiformes, courtes; corselet en cœur, court; élytres assez larges, plans, en carré, avec une échancrure à l'extrémité; tarses à articles cylindriques; crochets tarsiens simples.

Une quinzaine d'espèces, propres aux Indes et à la côte occidentale de l'Afrique, et revêtues de brillantes couleurs métalliques, entrent dans ce genre. Le type est le *C. elegans*, Fabricius.

Fig. 182. — *C. Beauvoisii.*

Fig. 183. — *C. Hardwickii.*

34me GENRE. — NYCTEIS. *NYCTEIS*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques

Νυκτιος, nocturne.

Tête presque triangulaire; palpes à pénultième article triangulaire; menton sans dent; yeux assez

saillants; antennes filiformes, courtes; corselet court, à peine plus large que la tête, rétréci en arrière, et rebordé sur les côtés; élytres larges, très-fortement échancrés en arrière; tarses cylindriques.

Ce genre était réuni à celui des *Catascopus*, dont il diffère peu. On y place des espèces toutes propres à Madagascar, et dont le *N. brevicollis* est le type. M. Klug lui a assigné le nom de Béléoptère, *Beleopterus* (βελος, trait; πτερον, aile), et Dejean le réunit aux Coptodères.

Fig. 184. — *Nict. brevicollis.*

Fig. 185. — *Beleopt. cyanipennis*

35me GENRE — BÉLONOGNATHE. *BELONOGNATHA*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou

Βελονη, pointe; γναθος, mâchoire.

Palpes labiaux à premier article subcylindrique, épais; maxillaires de médiocre taille; menton presque transverse, un peu excavé; mandibules arquées, terminées presque en pointe; labre très-long; antennes très-courtes, filiformes; pattes grêles, longues; tarses minces, ciliés en dessous.

Une espèce, *B. pustulata*, Chaudoir, provenant de Madagascar.

36me GENRE. — CÉLOPROSOPE. *CELOPROSOPUS*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Κοιλος, enfoncé; προσωπον, face.

Fig. 186. — *C. guttatus.*

Tête déprimée entre les yeux; palpes labiaux de deux articles, le dernier pointu, un peu arqué; maxillaires de quatre articles, le quatrième long, cylindrique, mince, tronqué; menton court; mandibules fortes, très-arquées, aiguës, croisées, planes; labre moins long que large; antennes longues, minces; élytres convexes, brusquement dilatés dans leur moitié postérieure, tronqués obliquement, avec une dent à chaque extrémité de la troncature; pattes minces, assez courtes.

Le *Catascopus quadri-maculatus*, Mac Leay, de Java, forme le type de ce genre; on en indique quatre autres, dont le plus connu est le *C. cicindeloides*, Mac Leay, de Java.

Mac Leay avait créé ce genre (*Annulosa Javanica*, 1825) sous le nom de Péricalle, *Pericallus* (περικαλλης, très-beau); mais nous avons cru devoir employer la dénomination de Céloprosope, parce que le nom de *Pericallus* était déjà créé pour un genre d'Élatérides

37me GENRE. — EUCHEILA. *EUCHEILA*. Dejean, 1829.

Iconogr. Ins. d'Europe.

Εὖ, beau; χεῖλος, lèvre.

Tête allongée, légèrement triangulaire; palpes maxillaires à dernier article cylindrique, tandis que le correspondant des labiaux est presque sécuriforme; lèvre grande, pas de dent au menton; antennes filiformes; corselet un peu cordiforme; élytres en carré long, échancrés légèrement à l'extrémité; crochets tarsiens fortement dentés.

Une seule espèce, *E. flavilabris*, Dejean, du Brésil, qui, par la forme de la languette, se rapproche des *Callcida* et des *Dromius*.

Sixième division.

BRACHINIDES. *BRACHINIDÆ*. Mac Leay, 1825.

Annulosa Javanica.

Corselet cordiforme, étroit en arrière, tantôt plus long que large, et tantôt, au contraire, la largeur l'emportant sur la longueur; corps épais.

Une quinzaine de genres, dont les plus importants sont les *Brachinus*, *Dyscolus* et *Ozœna*. Le genre *Masoreus*, que nous plaçons dans la tribu des Simplicimanes, est rangé, par quelques auteurs, à côté des *Brachinus*.

1er GENRE. — BRACHIN. *BRACHINUS*. Weber, 1801.

Observations entomologiques.

Βραχυς, court.

Palpes maxillaires et labiaux grêles, allongés, à dernier article ovalaire, légèrement tronqué à l'extrémité; menton grand, fortement échancré, mais sans dent à l'échancrure; labre transverse, triangulaire; antennes à articles cylindriques, grêles, à troisième article plus long que les autres; les quatre premiers articles des tarses antérieurs, chez les femelles, courts, triangulaires; et, dans les mâles, les trois premiers articles de ces tarses légèrement dilatés, tandis que le quatrième ne l'est quelquefois pas; dans les quatre autres tarses, ces mêmes articles sont grêles; subcylindriques dans les deux sexes; des ailes sous les élytres, l'abdomen n'étant pas entièrement recouvert par les élytres.

Fig. 187. — *B. sclopeta.*

Fig. 188. — *B. succinctus.*

On connaît plus de cent espèces de *Brachinus*. Les unes sont d'assez grande taille, et les autres

sont petites. Ils se trouvent ordinairement, en sociétés composées quelquefois d'un grand nombre d'individus, sous les pierres, et paraissent répandus sur toute la surface du globe; ils ont la singulière propriété de lancer, par l'anus, lorsqu'ils sont inquiétés, une vapeur blanchâtre, avec détonation, et qui laisse après elle une odeur forte et pénétrante, analogue à celle de l'acide nitrique. D'après l'expérience qu'on en a faite, cette vapeur est en effet très-caustique, rougit le bleu de tournesol, et produit sur la peau la sensation d'une brûlure. Les taches rouges qu'elle y forme passent promptement au brun, et durent plusieurs jours, malgré de fréquentes lotions.

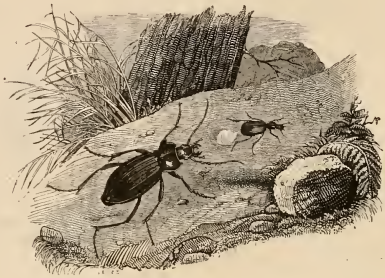


Fig. 189. — *B. explodens.*

M. Léon Dufour a publié un mémoire sur l'anatomie de l'organe d'explosion, qu'il a étudié sur une espèce de ce groupe, le *B. displosor* (*Aptinus balista*, Illiger), qui, lorsqu'il est inquiété, peut produire jusqu'à douze décharges avec détonation. Cet appareil est situé dans la cavité abdominale, et consiste en deux organes très-distincts, dont un est l'organe préparateur et l'autre l'organe conservateur : le premier, plus intérieur, se présente sous deux aspects différents, suivant qu'il est contracté ou dilaté; dans le premier cas, c'est un corps blanchâtre, irrégulièrement arrondi, mou, paraissant glanduleux, placé sous les derniers anneaux de l'abdomen, s'abouchant par un bout dans le réservoir et se terminant constamment par l'autre en un filet très-long et très-grêle; dans le second cas, c'est-à-dire quand il est dilaté, il ressemble à un sac oblong, membraneux, diaphane, rempli d'air, occupant alors toute l'étendue de l'abdomen et paraissant libre, à l'exception de l'extrémité, qui s'abouche dans le réservoir. Le second organe, le conservateur ou réservoir, se présente sous la forme d'un corps sphérique de la grosseur d'une graine de navet brun ou rougeâtre, d'une consistance papyracée, constant dans sa forme, creux intérieurement et placé sous le dernier anneau dorsal, justement au-dessus du rectum; il s'ouvre par un pore de chaque côté de l'anus. Un tube membraneux très-court, mû par le sphincter, sert à expulser la fumée. Kirby dit qu'une petite espèce européenne de ce genre, *B. crepitans*, peut, par ses détonations successives, échapper aux poursuites de son ennemi acharné, le *Calosoma inquisitor*. Cette particularité a valu aux insectes qui nous occupent la dénomination vulgaire de Canonniers.

D'après des observations récemment présentées à la Société entomologique, 1849, il paraîtrait qu'en même temps que ces insectes crépitent, ils répandent une lueur phosphorescente; mais ce fait a besoin d'être confirmé de nouveau avant d'être admis dans la science. Les Brachins sont très-carnassiers; toutefois, d'après l'observation de M. Chevrolat, ils ne semblent pas se dévorer entre eux.

On connaît dans ce genre un très-grand nombre d'espèces propres à toutes les parties du monde;

Fig. 1. — *Protœcia alboguttata.*

Fig. 2. — *Stalogmosoma albella.*

Fig. 3. — *Chelorrhina polyphemus.*

Fig. 4. — *Colidota Stephensii.*

Fig. 5. — *Discopeltis concinna.*

Pl. 3.

les espèces des pays étrangers sont de beaucoup plus grandes que celles de nos contrées. Nous ne citerons qu'une espèce, que l'on trouve dans toute l'Europe, et qui est très-commune aux environs de Paris pendant toute l'année, c'est le *Brachinus crepitans*, Linné

2me GENRE. — PHÉROPSOPHE. *PHEROPSOPHUS*. Solier, 1833.

Annales de la Société entomologique.

Φερω, je porte; ψοφος, bruit.

Palpes à articles plus épais que dans les Aptines, à dernier article sécuriforme, allongé surtout pour les labiaux; menton grand, fortement échancré, sans dent dans l'échancrure; labre transversal rétréci en avant; les quatre premiers articles des deux premiers tarses étroits, triangulaires dans les femelles, et subtriangulaires dans les mâles; dans les deux sexes, les quatre tarses postérieurs allongés et cylindriques; abdomen très-renflé dans les femelles.

Ce genre, qui doit rentrer dans celui des *Brachinus*, comprend des espèces de grande taille, de toutes les parties du monde, excepté l'Europe, et a pour type le *P. Madagascariensis*, Dejean.

Une autre division des *Brachinus*, que nous nous bornerons à citer, est celle des *Mastax* (μαστραξ, mâchoire) de M. Fischer de Waldheim.

3me GENRE. — APTINE. *APTINUS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Απτηνν, sans ailes.

Palpes maxillaires de quatre articles : le premier court, le second allongé, le troisième plus court que le précédent, et le dernier déprimé, fortement tronqué à l'extrémité; labiaux de trois articles, le premier plus court que les deux autres; mandibules aiguës, tranchantes au bord interne; antennes de onze articles; le premier court, les deux autres allongés; corselet allongé, cordiforme, tronqué en arrière; pas d'ailes sous les élytres; les quatre premiers articles des tarses triangulaires dans les antérieurs, et subcylindriques dans les postérieurs.

Ce genre, qui, comme le suivant, a été démembré des *Brachinus*, offre les mêmes habitudes, et comprend un plus petit nombre d'espèces, pour la plupart propres à l'Europe. On peut indiquer comme type l'*A. Pyrenaicus*, Fabricius.

Fig. 190. — *A. ballista.*

4me GENRE. — PSEUDAPTINE. *PSEUDAPTINUS*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Ψευδος, faux; *aptinus*, aptine.

Palpes maxillaires très-longs, à dernier article s'élargissant beaucoup à l'extrémité; labiaux à articles presque cylindriques; lèvre supérieure avancée, cachée presque entièrement par les mandibules; corselet très-allongé, cordiforme; élytres tronqués obliquement à l'extrémité.

Une seule espèce, *P. albicornis*, Castelnau, propre au Brésil. Le genre *Pseudaptinus* et celui des *Aptinus* peuvent être considérés comme de simples sous-genres des *Brachinus*.

Fig. 191. — *P. albicornis.*

5me GENRE. — DYSCOLE. *DYSCOLUS*. Dejean, 1831.

Species général des Coléoptères : Carabiques

Δυσκολος, incommode.

Tête triangulaire; palpes à dernier article allongé, un peu cylindrique, légèrement pointu à l'extrémité; menton avec une dent au milieu de son échancrure; corselet cordiforme; élytres ovalaires, allongés; tarses allongés, assez grêles, les antérieurs triangulaires, et garnis de poils en dessous.

Ce genre, presque exclusivement américain, car une seule espèce, *D. æneipennis*, Dejean, provient de Java, renferme une vingtaine d'espèces.

6me GENRE. — OPHRYODACTYLE. *OPHRYODACTYLUS*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou.

Οφρυς, sourcil; δακτυλος, doigt

Tête oblongue, allongée; palpes labiaux à articles longs, minces; menton avancé, peu concave; mandibules avancées, un peu parallèles, crochues à l'extrémité, aiguës, assez fortes, tranchantes au côté interne; labre en rectangle transversal; antennes minces, à premier article court, aminci à la base; corselet en cœur, tronqué en arrière; pattes minces, allongées; tarses sillonnés sur les côtés; crochets tarsiens simples; élytres en ovale très-allongé, terminés en pointe arrondie.

Une espèce, *O. subviolaceus*, Chevrolat, du Brésil.

7me GENRE. — PARANOME. *PARANOMUS*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Παρα, auprès, en dehors; νομος, règle.

Tête allongée; menton court, peu convexe, coupé en carré à la base; palpes maxillaires à premier article très-court, caché par les mandibules : labiaux à deux articles; mandibules avancées, un peu arquées, croisées à l'extrémité; labre à triangle transversal; antennes filiformes, longues, élytres presque plans, ovalaires, rebordés sur les côtés antérieurement; pattes moyennes; tarses antérieurs assez courts.

Une espèce, *P. Lerminieri*, Chevrolat, de la Guadeloupe.

8me GENRE. — DRÉPANE. *DREPANUS*. Illiger.

Mag. der Insecten.

Δρεπανον, faux, cimeterre.

Tête assez grande; palpes maxillaires à dernier article presque cylindrique; palpes labiaux à dernier article fortement sécuriforme; menton avec une très-forte dent au milieu de son échancrure; antennes filiformes, courtes; corselet presque transversal, rétréci en avant; élytres en carré long; pattes très-courtes; tarses cylindriques.

Ce genre, dont le *D. Lacordairei*, Dejean, est le type, se compose d'un petit nombre d'espèces propres à l'Amérique, et a reçu les noms de *Pseudomorphus* (ψευδος, faux; μορφη, forme, *Linn. trans.*, 1825); *Heteromorphus* (ετερος, différent; μορφη, forme, Kirby, *Linn. trans.*, 1825).

Fig. 1. — *Tetraodorhina ebenina.*

Fig. 2. — *Dirrhina Iris.*

Fig. 3. — *Dicranorhina Derbyana.*

Fig. 4. — *Rhyxiphlæa corticinna.*

Fig. 5. — *Hemipharis insularis.*

Pl. 4.

9me GENRE. — HOLOLISSE. *HOLOLISSUS*. Mannerheim, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ολος, tout entier; λισσος, lisse.

Tête large; palpes à dernier article allongé, cylindrique; labre en carré court; mandibules fortes, arquées, pointues au bout; antennes courtes à premier article grand; corselet plus large que la tête, transversal, tronqué à la base; élytres oblongs, un peu rétrécis en arrière, tronqués à l'extrémité; pattes courtes, fortes; tarses à quatre premiers articles très-courts, conoïdes; le dernier article plus long que les autres, épais.

Le genre Hololisse, par la forme aplatie à peu près comme les Hololeptes, et par la structure très-polie et bien lisse des espèces, a, en quelque sorte, le faciès d'un Lucanide; mais les antennes filiformes et les pattes indiquent de suite les caractères d'un véritable Carabique. On n'en connaît qu'une espèce, l'*H. lucanoïdes*, Mannerheim, qui habite le Brésil. Les Hololisses ont aussi des rapports avec les *Drepanus* et les *Discolus*.

Les genres Axinophore, *Axinophorus* (αξινη, scie; φορος, porteur, Gray, *Anim. King-Dom.*, 1826), Basoleia, *Basoleia*, Westswood (βασις, pied; λειος, léger, *Magasin de zool.*, 1835), ainsi que le *Catapiesis nitida*, Brullé et Solier, semblent à M. Chevrolat être identiques à l'*Hololissus lucanoïdes*.

10me GENRE. — ARSINOE. *ARSINOE*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Arsinoë, nom mythologique.

Tête grande; palpes à dernier article fort; antennes de longueur moyenne, à premier article grand, le second très-court, les autres égaux; yeux saillants; corselet transversal, court, cordiforme, tronqué en arrière, largement rebordé sur les côtés; élytres allongés, plus courts que l'abdomen; pattes fortes; tarses antérieurs à deux premiers articles égaux.

Une seule espèce particulière à Madagascar, *A. quadriguttata*, Castelnau, entre dans ce genre, qui, d'après M. Chevrolat, correspond à celui des Axinopsophes, *Axinopsophus*, Chaudoir (*Bull. soc. Moscou*, 1837, αξινη, scie; ψοφος, bruit).

Fig. 192.— *A. quadriguttata.*

11me GENRE. — OZÈNE. *OZENA*. Olivier, 1811.

Encyclopédie méthodique.

Οζειν, sentir, répandre une odeur.

Tête assez grande; palpes maxillaires à dernier article grand ou peu arqué; mâchoires assez grandes, recourbées et pointues à l'extrémité; antennes fortes, grandes, à dernier article renflé, plus large que tous les autres; yeux saillants; corselet court, en cœur, largement rebordé latéralement; élytres parallèles, étroits; pattes fortes; tarses à quatre premiers articles égaux, courts, un peu transverses, le dernier long.

Dejean n'a pas connu l'espèce type *O. dentipes*, décrite par Olivier, et il a placé avec elle plusieurs insectes qui en diffèrent tous par l'échancrure de la lèvre supérieure.

La forme des Ozènes et celle des trois genres suivants, qui n'en sont que des démembrements, n'est plus la même que celle des Brachins; leurs élytres entiers, et aussi longs que le ventre, leur donnent un aspect différent; toutefois, ils s'en rapprochent tout à fait par la propriété qu'ils

partagent avec eux d'émettre par l'anus des jets d'une vapeur caustique qui sert à éloigner leurs ennemis.

On a décrit un assez grand nombre d'*Ozena*, et l'on n'en avait cependant découvert, jusque dans ces derniers temps, qu'en Amérique, dans les Indes orientales et à Madagascar. M. L. Buquet en a, en 1847, signalé une espèce propre à la Guinée.

Fig. 193. — *O. ditomoides.*

Le genre Goniotrope, *Goniotropis*, Gray (γωνια, angle; τροπις, carène, *Anim. King.*, 1832), ne diffère des *Ozena* que par sa lèvre inférieure, qui porte deux petites dents saillantes.

Une seule espèce, *G. Brasilicusis*, Gray, propre à l'Amérique méridionale, entre dans ce groupe.

M. Schmid-Gœbel a créé, sous les noms d'*Eustra* et d'*Itancus*, deux genres voisins de celui des *Ozena*. M. Chaudoir indique aussi deux sous-genres d'après Mac Leay (*Horæ entomol.*, 1833) : 1° les *Oplognathus*, dont les mandibules sont armées intérieurement de plusieurs fortes dents; type : *O. orientalis*, Klug (οπλος, armé; γναθος, mandibule); et 2° les *Sphærostylus* (σφαιρα, sphère; στυλος, style), dont le labre est avancé, la dent de l'échancrure du menton arrondie, et les antennes à premier article court, gros et ovalaire. Type : *S. Gorgi*, Castelnau.

12me GENRE. — MYSTROPOME. *MYSTROPOMUS*. Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Μυστρον, cuiller; πωμα, couvercle.

Menton subtransverse, profondément échancré; labre très-court, émarginé; antennes presque filiformes, un peu plus courtes que la moitié du corps; pattes allongées, grêles; tarses courts, à articles cylindriques.

Les Mystropomes ont un faciès tout particulier; leur tête et leur corselet rappellent ceux des *Pristonychus;* les élytres, un peu sinueux à la base, ont quelque chose de ceux des *Cychrus;* enfin, l'ensemble de leurs caractères génériques est semblable à ceux des *Ozena*. Autant ce genre se rapproche des *Ozena* par ses dispositions génériques, autant son apparence extérieure l'en éloigne. Le type est le *M. subcostatus*, Chaudoir, de la Nouvelle-Hollande.

13me GENRE. — ICTINE. *ICTINUS*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Nom mythologique.

Tête assez allongée; palpes courts, assez gros, les labiaux à dernier article élargi, tronqué; lèvre échancrée; mandibules courtes; antennes courtes, à articles serrés; corselet presque carré; élytres allongés; pattes moyennes; tarses filiformes.

Fig. 194. — *I. tenebrioides.*

Fig. 195. — *I. tenebrioides*

Quelques espèces américaines, dont l'*I. Rogeri*, Dejean, propre à Cayenne, et placée antérieurement dans le genre *Oxœna*, est la plus connue.

14me GENRE. — TRACHÉLIZE. *TRACHELYZUS*. Solier, 1836.

Annales de la Société entomologique.

Τραχηλίζω, je tords, je renverse la tête.

Fig. 196. — *T. rufus*.

Lèvre supérieure échancrée; corselet très-large, très-échancré au bord antérieur, arrondi sur les côtés et un peu prolongé au milieu en arrière; élytres renflés, offrant une saillie vers l'extrémité; cuisses antérieures avec une échancrure.

Ce genre, qui correspond à celui des *Physca* (φυσα, ampoule), Brullé (*Hist. nat. Ins.*, 1835), ne comprend que le *T. testudinea*, Klug, du Brésil.

15me GENRE. — NOMIE. *NOMIUS*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Νομιος, qui protége les troupeaux.

Tête grande; palpes grêles; yeux ronds; antennes fortes, à premier article assez épais; corselet court, en cœur; écusson petit, triangulaire; élytres allongés, parallèles; pattes moyennes; tarses allongés, à premier et cinquième article les plus longs, les autres épais, triangulaires.

Une espèce provenant probablement d'Orient, *N. Græcus*, Castelnau.

Septième division.

GRAPHIPTÉRIDES. *GRAPHIPTERIDÆ*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Corselet plus long que large; corps tantôt plat, avec des élytres tronqués, tantôt épais et les élytres ovales, entiers; lèvre supérieure atteignant presque toujours un grand développement; languette faisant saillie entre les palpes, tandis que cet organe est caché sous le menton dans les autres tribus.

Les Graphiptérides, que l'on pourrait subdiviser en deux groupes : les Helluonides et les Graphiptérides proprement dits, ne renferment qu'un petit nombre de genres, dont les trois principaux sont ceux des *Helluo*, *Anthia* et *Graphipterus*.

1er GENRE. — OMPHRE. *OMPHRA*. Leach; Latreille, 1817.

Cuvier, Règne animal

Étymologie incertaine.

Palpes maxillaires à deuxième article aussi long que le quatrième; palpes labiaux à avant-dernier article subcylindrique moins long que le dernier; labre transversal; antennes à premier article aussi long que les deux suivants réunis; tête peu rétrécie postérieurement; élytres soudés, ovalaires; pattes fortes, robustes; tarses de la longueur des jambes, à pénultième article bifide.

Quatre espèces de l'Asie continentale intertropicale, et dont la plus connue est l'*O. Hirta*, Fabricius.

2me GENRE. — HELLUO. *HELLUO*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Helluo, gros mangeur.

Palpes maxillaires à dernier article plus long que le quatrième : labiaux à pénultième article subcylindrique plus long que le terminal, celui-ci aplati, subtriangulaire ; antennes à premier article un peu moins long que les deux suivants réunis; les deuxième, troisième et quatrième presque égaux, cylindriques; tête peu rétrécie postérieurement; élytres soudés, en carré allongé, forts; tarses de la longueur des jambes, à pénultième article échancré.

Fig. 197. — *H. costatus.*

Les Helluo, dont Fabricius faisait des Galérites, et Latreille des Lébies, se trouvent sous les pierres, et ils exhalent une odeur analogue à celle de la plupart des Carabiques, mais beaucoup plus forte. M. Reiche, qui a publié une révision des genres voisins des Helluo, n'y place plus qu'une espèce, *H. costatus*, Bonelli, propre à la Nouvelle-Hollande; mais, depuis, M. Chaudoir (*Bull. Soc. Moscou*, 1848) en a décrit une seconde, l'*Helluo carinatus*, trouvé aux environs de Melbourne, sur les bords de la rivière des Cygnes, à la Nouvelle-Hollande, et il indique une troisième espèce de M. Germar, l'*H. longipennis*. Comme synonyme de ce genre, on peut citer les Aspistomes, *Aspistomus*, Schœnherr (ασπις, bouclier; στομα, bouche, *Catalogue de* Dejean, 1833).

3me GENRE. — HELLUODES. *HELLUODES*. Westwood, 1847.

Trans. Soc. entom. de Londres.

En forme d'*Helluo*.

Tête grande, droite; labre droit, grêle, plus large que long; mandibules pointues; menton élargi; antennes grêles, de longueur médiocre; corselet en cœur tronqué, presque aussi large que la tête; élytres déprimés; pattes médiocres; tarses simples.

Ce genre, qui a quelques affinités avec ceux des *Morio* et *Helluo*, ne comprend qu'une seule espèce, l'*H. Taprobanæ*, Westwood, qui, ainsi que l'indique son nom, habite l'île de Taprobane.

4me GENRE. — ÆNIGMA. *ÆNIGMA*. Newmann, 1836.

Entomol. magasin, t. II.

Ænigma, énigme.

Palpes maxillaires à deuxième article allongé, le troisième plus court que le terminal; labiaux à pénultième article plus long que le terminal; tête presque trigone; corselet cordiforme; élytres libres, allongés, linéaires; pattes courtes; tarses courts, simples, cylindriques.

Une espèce de l'Australie, l'*Ænigma iris*, Newmann.

5me GENRE. — MACROCHEILE. *MACROCHEILUS*. Kirby, 1838.

Hope, Coleopterist's manual.

Μακρος, grand ; χειλος, lèvre

Palpes maxillaires à deuxième article un peu plus long que le quatrième : labiaux à article terminal cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre inférieure carrée; antennes à premier article aussi long

Fig. 1. — *Platynus complanatus.*

Fig. 2. — *Megalostilus lucidulus.*

Fig. 3. — *Trirammatus subæneus.*

Fig. 4. — *Lagarus vernalis.*

Fig. 5. — *Stenognathus melanarius.*

Pl. 5.

que les deux suivants réunis; tête peu rétrécie postérieurement; corselet peu convexe, rebordé; élytres en carré allongé; pattes courtes, fortes; tarses de la longueur des jambes, à premier article presque aussi long que les deux suivants réunis.

Une espèce, *M. tripustulatus*, Dejean, de l'Asie intertropicale.

6me GENRE — ACANTHOGÉNIE. *ACANTHOGENIUS*. Reiche, 1842.

Annales de la Société entomologique de France.

Ακανθα, épine; γενειον, menton.

Palpes maxillaires à deuxième article presque aussi long que les troisième et quatrième réunis: labiaux à pénultième article de la longueur du terminal; menton à lobes égaux en longueur; antennes à premier article aussi long que les deux suivants réunis; tête rétrécie en arrière en un col; corselet peu convexe; élytres libres, en carré allongé; pattes courtes, robustes; tarses de la longueur des jambes, à premier article presque aussi long que les deux suivants réunis.

On place dans ce genre une dizaine d'espèces propres à l'Asie et à l'Afrique, et l'*A. grandis*, Dejean, en est le type.

7me GENRE. — PLANÈTES. *PLANETES*. Mac Leay, 1825.

Annulosa Javanica.

Πλανητης, errant.

Palpes maxillaires à deuxième article aussi long que les troisième et quatrième réunis; labiaux à pénultième article cylindrique, aussi long que le terminal, qui est triangulaire; antennes à premier article aussi long que les deux suivants réunis; tête peu rétrécie en arrière; corselet transversal presque plan; élytres libres, en carré allongé; pattes moyennes, assez fortes; tarses un peu plus longs que les jambes, l'antérieur à articles allant en décroissant du premier au quatrième.

Deux espèces de l'archipel Indien, et dont le type est le *P. bimaculatus*, Mac Leay.

8me GENRE. — DAILODONTE. *DAILODONTUS*. Reiche, 1842.

Annales de la Société entomologique de France.

Δηλος, apparent; οδους, dent.

Palpes maxillaires allongés, à second article un peu moins long que les deux suivants réunis; labiaux à pénultième article aussi long que le dernier; antennes cylindriques, à premier article aussi long que les deux suivants réunis; tête un peu rétrécie en col en arrière; corselet déprimé, rebordé; élytres libres, oblongs; pattes moyennes, fortes; tarses de la longueur des jambes, à pénultième article échancré, bifide.

Deux espèces de l'Amérique méridionale, dont le *D. Cayennensis*, Dejean, est le type.

9me GENRE. — PLEURACANTHE. *PLEURACANTHUS*. Gray, 1832.

Anim. Kingd.

Πλευρον, côté; ακανθα, épine.

Palpes maxillaires à deuxième article un peu moins long que les deux suivants réunis: labiaux à pénultième article un peu moins long que le terminal, non sécuriforme; antennes à premier article

presque aussi long que les deux suivants réunis, cylindrique; tête peu rétrécie en arrière; corselet peu convexe; élytres libres, en carré long; pattes courtes, fortes; tarses un peu plus courts que les jambes, à pénultième article profondément bilobé.

Une dizaine d'espèces entrent dans ce genre, dont la patrie est l'Amérique méridionale, et qui a pour type le *P. Brasiliensis*, Dejean.

10me GENRE. — HELLUOMORPHE. *HELLUOMORPHA*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Helluo, Helluo; μορφη, forme.

Palpes maxillaires à deuxième article plus long que le quatrième: labiaux à dernier article plus grand que le pénultième, en cylindre aplati, tronqué; antennes à premier article aussi long que les deux suivants réunis; tête légèrement rétrécie en col en arrière; corselet peu convexe, rebordé; élytres en carré long, à troncature peu sensible; pattes courtes, fortes; tarses à pénultième article échancré, bifide.

Une vingtaine d'espèces, toutes américaines, forment ce genre, et l'*H. femorata*, Dejean, en est le type.

11me GENRE. — ANTHIE. *ANTHIA*. Weber, 1801.

Observations entomologiques.

Nom mythologique.

Tête grande, dégagée; lèvre supérieure arrondie, avancée; palpes à dernier article presque cylindrique; languette longue, avancée entre les palpes, cornée en entier; antennes filiformes; mandibules en grande partie cachées par la lèvre; yeux saillants; corselet en cœur, assez étroit; élytres ovales, convexes; pattes fortes; antennes un peu dilatées dans les mâles.

Les Anthies sont de grands Carabiques noirs (Carabes pour Olivier), ornés pour la plupart de taches blanches, formées par une espèce de duvet; ils paraissent exclusivement propres aux contrées sablonneuses de l'Afrique, principalement aux environs du cap de Bonne-Espérance; une seule espèce provient du Bengale. Les mœurs de ces insectes sont peu connues; on les trouve dans le sable, ordinairement non loin des étangs salés ou des rivières, près des monuments en ruines, sous les pierres; lorsqu'on les inquiète, ils répandent par l'anus une liqueur caustique; ils sont très-carnassiers, ainsi que l'indiquent toutes les parties de la bouche disposées de manière à leur permettre de broyer facilement une proie vivante.

Une larve indiquée comme se rapportant à l'*Anthia sexguttata*, Fabricius, a été décrite: elle est d'un brun-noir luisant, avec les segments bordés de rouge inférieurement, et munie de deux fortes mandibules. Cette larve a la forme d'un ver allongé; elle est cylindroïde, et seulement un peu plus épaisse en avant qu'en arrière; on ignore sa manière de vivre. Cette larve, que Latreille (*Icon. des Coléopt. d'Europe*) a fait connaître pour la première fois, n'offre pas les caractères des larves des Carabiques, et nous sommes de l'avis de M. Westwood (*Introd. to the mod. cl. Ins.*), qui pense que l'on doit probablement la rapporter à l'*Elater fuscipes*, Fabricius.

Une monographie de ce genre a été donnée par M. Lequin dans le *Magasin de zoologie*.

On connaît aujourd'hui plus de quarante espèces de ce groupe naturel. Nous indiquerons seulement l'*A. decemguttata*, Linné, qui provient du cap de Bonne-Espérance.

Plusieurs coupes génériques ont été formées aux dépens des *Anthia;* nous citerons les:

Pachymorphe, *Pachymorpha*, Hope (παχυς, épais; μορφη, forme, *Coleopt. manual.*);

Gonogénie, *Gonogenia*, Chaudoir (γωνος, angle; γενειον, menton, *Bull. Soc. Moscou*, 1844), indiqué, mais non caractérisé

Thermophile, *Thermophilus*, Leach (θερμος, chaud; φιλος, ami, *Coleopt. manual.*, 1838).

Fig. 198. — *A. duodecimpunctata.*

Fig. 199. — *P. orientalis.*

Fig. 200. — *A. rugosopunctata.*

Fig. 201. — *A. Mellyi.*

Fig. 202. — *A. alveolata.*

12me GENRE. — PIÉZIE. *PIEZIA*. Brullé, 1835.

Histoire naturelle des Insectes.

Πιέζος, pressé (à cause des antennes comprimées).

Antennes comprimées, dont les articles vont en s'élargissant à mesure qu'ils approchent de l'extrémité; élytres aplatis, à forme ovale, allongée. Ce genre, qui établit le passage des Graphiptères aux Anthies, ne comprend qu'une espèce, *P. axillaris*. Dupont, provenant du cap de Bonne-Espérance.

13me GENRE. — GRAPHIPTÈRE. *GRAPHIPTERUS*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes

Γραφω, j'écris; πτερον, aile.

Tête ovale; palpes à dernier article cylindrique; lèvre supérieure avancée, et cachant presque entièrement les mandibules; languette en partie membraneuse; antennes filiformes; corselet en cœur; élytres plans, cylindriques, larges, arrondis; tarses antérieurs dilatés dans les mâles.

Insectes de taille moyenne, aptères, habitant les contrées les plus chaudes de l'Asie et de l'Afrique, et que l'on réunissait aux *Anthia*. D'après M. Alex. Lefebvre, qui en a étudié une espèce en Égypte, *G. variegatus*, les Graphiptères ne sont pas nocturnes comme on l'a dit; ils courent au contraire sur le sable pendant le moment de la plus forte chaleur du jour : ils semblent n'habiter que les régions non cultivées, et font entendre un bruit particulier, que l'on peut comparer au mot *xexé*, plusieurs fois répété, et qui est produit par le frottement de la partie interne des cuisses postérieures contre le bord des élytres, qui débordent l'abdomen; ils sont très-carnassiers, et réunis plusieurs ensemble, ils s'entre-dévorent. On en connaît plus de vingt espèces, qui, pour la plupart, sont ornées de taches ou de lignes cendrées, sur un fond brun et quelquefois jaunâtre; quelques-unes ont le corps tout noir avec des taches blanches plus ou moins nombreuses, qui leur donnent un aspect des plus agréables.

Fig. 203. — *G. luctuosus.*

Fig. 204. — *G. exclamationis.*

Fig. 205. — *G. Westwoodii.*

Fig. 1. — *Lyperus aterrimus.*

Fig. 2. — *Argutor strenuus.*

Fig. 3. — *Diorychoderus Alpestris.*

Fig. 4. — *Platypterus Panzeri.*

Fig. 5. — *Orthomus Hispanus.*

Pl. 6.

QUATRIÈME TRIBU.

BIPARTIS. *BIPARTITI.* Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Bis, deux; *pars*, partie.

Les Bipartis comprennent des insectes chez lesquels les élytres sont entiers ou légèrement sinués à leur extrémité postérieure; la tête est large, à antennes souvent grenues et coudées; le corselet est grand, ordinairement en forme de coupe ou presque demi-orbiculaire, séparé de l'abdomen par un intervalle, ce qui fait paraître celui-ci pédiculé; les pieds sont habituellement peu allongés; les tarses le plus souvent courts, semblables ou peu différents dans les deux sexes, sans brosse en dessous, et simplement garnis de poils ou de cils ordinaires; les deux jambes antérieures sont dentées extérieurement, comme palmées ou digitées dans plusieurs groupes; et les mandibules sont souvent fortes et dentées; l'échancrure du menton offre une dent.

Les insectes de cette division, qui représentent les Scaritides, de Dejean (*Species gen. Col. Carab.*, 1826), habitent ordinairement les pays chauds, et ont reçu les noms vulgaires de Fouisseurs ou Fossoyeurs, à cause de l'habitude qu'ils ont de creuser le sol; ils se trouvent tous à terre, se cachent, soit dans des trous qu'ils s'y creusent, soit sous des pierres, et souvent ne quittent leur retraite que pendant la nuit; leur couleur est généralement d'un noir uniforme.

On place dans cette tribu une quarantaine de genres, répartis dans quatre divisions : celles des Siagonides, Scaritides, Morionides et Ditomides.

Première Division.

SIAGONIDES. *SIAGONIDES.* Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Corps plat et souvent parsemé de poils; l'articulation du menton se fait par deux sutures longitudinales, prolongées jusqu'à la base de la tête; lèvre supérieure courte, marquée de plusieurs gros points sur le bord antérieur; menton très-développé, cachant presque toute la face inférieure de la tête; palpes labiaux à pénultième article avec quelques poils au côté interne; jambes antérieures n'ayant au côté extérieur que de légères dentelures.

Deux genres, *Siagona* et *Enceladus*.

1er GENRE. — SIAGONE. *SIAGONA.* Latreille, 1806.

Genera Crust. et Ins.

Σιαγων, mâchoire.

Dernier article des palpes labiaux fortement sécuriforme; menton inarticulé et sans suture, recouvrant presque tout le dessous de la tête, très-fortement échancré, avec une dent bifide au milieu; antennes filiformes, grossissant à l'extrémité, à premier article plus grand que les autres; corselet très-rétréci postérieurement; corps aplati; jambes de devant non palmées.

Les Siagones sont remarquables par leur corps aplati; ce sont des insectes d'assez grande taille, et à couleur sombre. On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces de ce genre; elles sont méditerra-

néennes, c'est-à-dire propres au midi de l'Europe, à l'Orient, à l'Afrique; cependant on en a aussi trouvé au Sénégal et jusqu'aux Indes orientales. Le type est le *S. rufipes*, Fabricius, qui habite l'extrémité méridionale de l'Espagne.

Fig. 206. — *S. Gerardii.*

Fig. 207. — *S. rufipes.*

M. de Castelnau (*Etud. entom.*, 1834) a proposé de former, sous le nom de *Luperea* (λυπηρος, triste), un genre avec le *S. Europæa*, Dejean; mais cette coupe générique n'a pas été généralement adoptée.

2me GENRE. — ENCELADE. *ENCELADUS.* Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Nom mythologique.

Fig. 208. — *E. gigas* (réduit de moitié).

Palpes à dernier article court, presque triangulaire; lèvre supérieure courte, bilobée; menton à une échancrure, avec une dent bifide; corselet court, tronqué en avant et en arrière, et plus étroit à la base; élytres ovalaires; corps très-aplati; jambes antérieures ayant une échancrure en arrière, où l'on remarque également deux éperons.

Les Encelades comprennent deux espèces américaines de l'ancien genre Siagone. Le type est l'*E. gigas*, Bonelli, propre à Cayenne.

Deuxième division.

SCARITIDES. *SCARITIDES.* Mac Leay, 1823.

Annulosa Javanica.

Lèvre supérieure très-courte, plus ou moins dentée, ayant sur les côtés de son bord antérieur une touffe de poils disposés circulairement et dirigés en dedans; palpes labiaux à pénultième article présentant en dedans des poils roides, nombreux; jambes antérieures palmées en dehors ou divisées en plusieurs digitations qui s'affaiblissent dans quelques genres, mais dont on voit toujours la trace.

Une vingtaine de genres entrent dans cette division : les trois principaux sont ceux des *Scarites*, *Pasimachus* et *Clivina*.

1er GENRE. — SCARITE. *SCARITES*. Fabricius, 1775.

Systema entomologiæ.

Σκαριτης, pierre précieuse.

Tête grande; antennes à premier article beaucoup plus grand que les autres : ceux-ci presque moniliformes; palpes labiaux à dernier article cylindrique; menton trilobé, concave ou articulé; mandibules grandes, dentées en dedans; corselet en forme de demi-cercle, échancré en avant; élytres assez aplatis, arrondis en arrière; pattes fortes; jambes antérieures palmées; tarses filiformes.

Ce sont des Coléoptères d'assez grande taille, de couleur noire, qui vivent dans les terrains sablonneux près de la mer, et dans les creux imprégnés de substances salines; ils se trouvent dans les zones chaudes des deux mondes, et creusent le sol, où ils se forment des espèces de terriers pour éviter la lumière du jour, et d'où ils ne sortent que la nuit pour attaquer d'autres insectes dont ils se nourrissent. Toutefois, quelques espèces, le *S. lævigatus*, par exemple, ne redoutent pas l'action du soleil, et on peut les voir souvent marchant sur le sable en plein jour. En Amérique, M. Lacordaire a remarqué que les Scarites se trouvent quelquefois sur le bord de la mer, mais plus souvent dans les bois, courant à terre ou blottis sous des arbres abattus; d'après le même naturaliste, une espèce particulière, le *S. anthracinus*, Dejean, de Buenos-Ayres, se distingue des autres en ce qu'elle se rencontre sous les cadavres à demi desséchés, en compagnie des Nécrophores; sa démarche est lourde, et elle fait rarement usage de ses ailes, de même que les autres espèces du même groupe.

Fig. 209. — *S. arenarius.*

Fig. 210. — *S. Goudotii.*

Fig. 211 — *S. rotundipennis.*

On connaît près de cent espèces de Scarites; nous donnerons comme type le *S. pyracmon*, Rossi, qui est de grande taille, et se rencontre assez communément dans le midi de la France.

A côté des Scarites, viennent se placer le genre *Listropus* (λιστρον, râteau; πους, pied), Audouin, qui ne comprend qu'une espèce, *L. brevicornis*, de Bolivie, et celui des *Gnathoxys* (γναθος, mâchoire; οξυς, aigu), Westwood (*Trans. Soc. linn. Londres*, 1842), créé pour deux espèces, *G. irregularis* et *granularis* de la Nouvelle-Hollande : deux autres espèces de la même contrée ont aussi été décrites par M. Reiche. M. Motschoulsky (*Bull. Soc. Moscou*, 1849) indique, sous la dénomination de *Parallelomorphus* (παραλληλος, parallèle; μορφη, forme), une subdivision des Scarites, dans laquelle le corps est plus parallèle, la forme des jambes un peu différente, et les ailes propres au vol; deux espèces propres à l'Espagne, *P. arenarius*, Bonelli, et *Hispanus*, Motschoulsky, entrent dans ce groupe.

2me GENRE. — RHOMBODERA. *RHOMBODERA*. Reiche, 1842.

Revue zoologique.

Ρομβος, rhomboïde; δερη, col.

Tête orbiculaire, manifestement séparée du corselet par un col distinct; labre grand; antennes filiformes, à premier article épais, subcylindrique; palpes à dernier article pointu; corselet rhomboïdal; élytres larges; pattes grêles; tarses à articles cylindriques; crochets tarsiens ayant une seule dent à la base.

Deux espèces de Colombie, *R. virgata* et *atrorufa*, Reiche, entrent dans ce genre.

3me GENRE. — ACANTHOSCELE. *ACANTHOSCELIS*. Latreille, 1825.

Famille naturelle.

Ακανθα, épine; σκελος, jambe.

Fig. 212. — *A. ruficornis.*

Corps court et convexe; menton articulé, presque plan, trilobé; lèvre supérieure courte, à trois dents; antennes moniliformes; corselet convexe; élytres courts, très-convexes; jambes de devant très-fortement palmées; celles de derrière courtes, larges; trochanters presque aussi grands que les cuisses postérieures.

Formé aux dépens des Scarites, le genre *Acanthoscelis* renferme le *S. ruficornis*, Fabricius, du cap de Bonne-Espérance.

4me GENRE. — PASIMAQUE. *PASIMACHUS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Πας, tout; μαχομαι, combattre.

Menton à lobe intermédiaire paraissant bifide à cause de deux bourrelets latéraux au delà desquels son extrémité est cachée; palpes à dernier article un peu élargi, tronqué; lèvre supérieure sinueuse, inégale; antennes atteignant presque la base du corselet; corps plat; élytres en ovale tronqué à la base et presque pointu à l'extrémité; jambes de devant avec deux digitations en dehors.

Fig. 213. — *P. depressus.*

Les espèces de ce groupe sont de grande taille, et habitent l'Amérique septentrionale. Le type est le *P. depressus*, Fabricius.

On peut réunir aux Pasimaques les deux genres suivants : 1° *Molobrus* (μολοβρος, gourmand), Putzeys (*Mém. Soc. Liége*, 1847), comprenant des espèces dont le dernier article des palpes maxillaires est plus long que le pénultième; 2° *Scaraphites*, Mac Leay (*Annulosa Javanica*, 1825), comprenant ceux chez lesquels le dernier article des palpes maxillaires est aussi long que le précédent.

5me GENRE. — CARENIE. *CARENUM*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Étymologie incertaine.

Fig. 214. — *C. cyaneum.*

Palpes labiaux à dernier article large et triangulaire; l'article correspondant des palpes maxillaires presque cylindrique; antennes n'atteignant pas la base du corselet, à premier article à peine plus long que le suivant; corselet presque carré; élytres ovalaires, soudés et sans ailes en dessous; jambes antérieures avec deux digitations en dehors.

Le *C. cyaneum*, Fabricius, de la Nouvelle-Hollande, entre seul dans ce genre. Leach indique ce genre sous la dénomination d'*Arnidius* (αρνος, agneau; ειδος, forme).

6me GENRE. — SCAPTÈRE. *SCAPTERUS*. Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Σκαπτος, qui fouille la terre.

Menton couvert de rides transversales; antennes très-courtes, en grains de collier; mandibules presque sans dents; corselet à peu près carré; jambes antérieures offrant quatre dentelures au côté extérieur; corps long et cylindrique.

Une espèce, *S. Guerinii*, Dejean, des Indes orientales.

7me GENRE. — OXYSTOME. *OXYSTOMUS*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Οξυς, pointu; στομα, bouche.

Palpes labiaux à derniers articles aplatis, pointus; lobe intermédiaire du menton bifide; mandibules très-saillantes, aiguës et sans dents, si ce n'est près de la base, où elles en ont deux ou trois antennes moins longues que les mandibules; corselet presque carré; élytres longs, cylindriques.

Les Oxystomes sont particuliers au Brésil. Le type en est l'*O. cylindricus*, Dejean.

8me GENRE. — OXYGNATHE. *OXYGNATHUS*. Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Οξυς, pointu; γναθος, mâchoire.

Palpes labiaux à dernier article cylindrique, tronqué; mandibules tout à fait dépourvues de dents, à premier article gros vers le bout; antennes moins longues que la tête.

Une seule espèce, *O. elongatus*, Wiedmann, du Brésil.

Le genre Arpephore, *Arpephorus* (αρπη, faux; φορος, porteur, Hope, *Introd. Ins.*, 1841), est synonyme de celui des Oxygnathes.

9me GENRE. — CAMPTODONTE. *CAMPTODONTUS*. Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Καμπτω, je courbe; οδους, dent.

Fig. 215. — *C. Cayennensis.*

Palpes labiaux à dernier article cylindrique; lobe intermédiaire du menton plus long que les latéraux, et accompagné jusqu'à la base de deux lignes élevées; antennes plus longues que la tête; les mandibules à premier article cylindrique; corselet cordiforme; élytres un peu ovalaires.

Les Camptodontes, dont le *C. Lacordairei*, Dejean, est l'espèce la plus connue, habitent l'Amérique méridionale.

10me GENRE. — STRATIOTES. *STRATIOTES*. Putzeys, 1849.

Mémoires de la Société de Liége.

Stratiote, genre de plantes de la famille des Hydrocharidées.

Menton très-étroit, avec une dent au milieu, plus courte que les lobes latéraux, dont le sommet figure un angle aigu; palpes à troisième article plus court que le précédent; mâchoire à pointe très-aiguë; mandibules longues, grêles, pointues; antennes assez grêles; corselet carré; écusson cordiforme; élytres en ovale allongé, plans; pattes courtes et épaisses.

Une seule espèce, *S. clivinoïdes*, Castelnau, de Cayenne, placée antérieurement dans le genre *Camptodontus*.

11me GENRE. — CLIVINE. *CLIVINA*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Nom d'un oiseau.

Fig. 216. — *C. fossor.*

Menton large médiocrement élevé, parfois très-court; languette cornée, élevée, libre entre les paraglosses; mâchoires allongées, étroites, arquées, pointues à l'extrémité; palpes labiaux à dernier article allongé; labre transversal, allongé; mandibules courtes, planes, larges à la base; antennes courtes, épaisses à l'extrémité; yeux plus ou moins proéminents, hémisphériques, sessiles; corselet carré, plus ou moins allongé, un peu rétréci ordinairement en avant; écusson cordiforme, oblong; élytres plus larges que le corselet, allongés, cylindriques, la base tronquée et l'extrémité arrondie; pattes antérieures courtes et fortes.

Les Clivines sont des insectes de petite taille, de forme allongée, qui se rencontrent sous les pierres ou les mottes de terre, au pied des arbres, et toujours sur les bords des eaux douces; de même que les Scarites, ils savent se creuser des trous en terre, au moyen de leurs pattes de devant très-propres à fouir la terre. On en connaît un grand nombre d'espèces; aussi les entomologistes ont-ils formé, aux dépens de ce genre, plusieurs groupes distincts, parmi lesquels nous indiquerons les sept principaux, créés principalement dans la monographie que M. Putzeys a donnée de ces Coléoptères, et nous nous bornerons à citer seulement le groupe des *Entoma* (εντομον, insecte), indiqué par M. Newmann (*Entomog. mag.*, 1838).

La couleur ordinaire de ces insectes est le noir brillant ou le brun de poix; plusieurs sont ferrugineux ou testacés; quelques autres ont une tache de cette dernière couleur à l'extrémité ou à la base des élytres. On n'y place plus que quatre-vingts espèces environ, propres à toutes les parties du monde, et dont trois seulement sont européennes : nous indiquerons comme type le *C. fossor*, Linné, *C. arenaria*, Fabricius, qui se trouve communément dans toute l'Europe.

12me GENRE. — DISCHIRIUS. *DISCHIRIUS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Δις, deux; χειρ, main.

Menton plus large que long, portant une dent courte, pointue; languette cornée; mâchoires allongées, presque droites; labre court; mandibules petites, planes; antennes courtes, élargies vers l'extrémité; corselet du double plus large que la tête, très-convexe; écusson triangulaire; élytres arrondis à l'extrémité; jambes courtes et fortes; tibias sans éperon externe.

On connaît une soixantaine d'espèces de *Dischirius*, presque toutes propres à l'Europe; quelques espèces américaines ont aussi été décrites. Ce sont des insectes de très-petite taille, dont la couleur dominante est le bronzé plus ou moins foncé. On les trouve au bord des eaux; ils y courent en plein soleil ou s'enfoncent dans le sol, d'où la moindre pression les fait sortir. Le *D. globosus*, Herbst, *D. gibbus*, Fabricius, très-commun à Paris, peut être pris comme type.

Fig. 217. — *D. obsoletus.*

13me GENRE. — CRYPTOMMA. *CRYPTOMMA*. Putzeys, 1849.

Mémoires de la Société de Liége.

Κρυπτος, caché; ομμα, œil.

Dent du menton et ses lobes simplement tronqués à leur sommet; antennes ne dépassant pas le milieu du corselet; yeux noirs, visibles en dessus, petits; corselet presque carré; élytres soudés, oblongs; tarses à articles larges.

Une espèce, *C. multistriatum*, Buquet, de la Nouvelle-Grenade.

14me GENRE. — LACHÈNE. *LACHENUS*. Putzeys, 1849.

Mémoires de la Société de Liége.

Λαχνωεις, couvert de duvet.

Menton presque carré; palpes courts, épais; lobe transversal, sinué antérieurement; antennes à premier article long; corselet en carré allongé; élytres en ovale allongé; tarses courts, à articles à peine élargis à leur extrémité.

Une espèce, *L. impunctipennis*, Putzeys, de l'Amérique centrale.

15me GENRE. — PYRAMIS. *PYRAMIS*. Putzeys, 1849.

Mémoires de la Société de Liége.

Πυραμις, pyramide.

Languette cornée, pyramidale; palpes courts; menton transversal avec la dent du milieu en fer de lance; mandibules larges; antennes courtes; yeux enfoncés profondément; corselet en carré allongé; élytres cylindriques.

Une espèce, *P. crassicornis*, Putzeys, de la Nouvelle-Grenade.

16me GENRE. — ASPIDOGLOSSE. *ASPIDOGLOSSA*. Putzeys, 1849.

Mémoires de la Société de Liége.

Ἀσπίς, bouclier; γλῶσσα, langue

Menton transversal, plus large à la base qu'à l'extrémité; languette très-étroite, allongée, coriacée; mandibules courtes, arquées, planes, peu aiguës; antennes courtes; labre transversal; corselet très-convexe; élytres avec des stries profondes.

Une vingtaine d'espèces de l'Amérique méridionale, dont l'*A. submetallica*, Buquet, est le type, entrent dans ce genre.

17me GENRE. — ARDISTOMIS. *ARDISTOMIS*. Putzeys, 1849.

Mémoires de la Société de Liége.

Ἀρδίς, pointe; στόμα, bouche.

Menton globuleux, à lobes latéraux aigus; languette cornée, terminée par une pointe membraneuse; mâchoires allongées, étroites; mandibules longues, étroites; labre arrondi; antennes filiformes, atteignant la base du corselet; élytres plus larges que le corselet, ovales.

Une trentaine d'espèces, toutes américaines, forment ce genre; le type est l'*A. fasciolata*, Chevrolat, du Brésil

18me GENRE. — SCHIZOGÉNIE. *SCHIZOGENIUS*. Putzeys, 1849.

Mémoires de la Société de Liége.

Σχίζω, je divise; γένυς, menton.

Menton avec une dent au milieu : lobes latéraux profondément échancrés et comme divisés; languette cornée, allongée; mandibules larges, très-arquées; labre court, sinué en avant; antennes cylindriques; élytres étroits et allongés.

Les espèces de ce genre, au nombre de dix environ, habitent particulièrement les contrées les plus chaudes de l'Amérique centrale; cependant on en trouve une au Pérou, et une autre dans l'Amérique boréale. Le type est le *S. strigicollis*, Dejean, du Mexique.

Un genre placé par Sturm (*Cat.* 1843) dans la tribu des Scaritides, et que nous croyons devoir indiquer ici, est celui des *Axinidium* (αξινιδιον, petite hache); toutefois, M. Chaudoir croit que sa véritable place serait plutôt dans la tribu des Féroniens, division des Stomides; l'espèce type est l'*Axinidium Africanum*, Sturm.

Troisième division.

MORIONIDES. *MORIONIDÆ*. Hope, 1838.

Coleopterist's Manual.

Corps aplati et lisse; lèvre supérieure tout à fait lisse, et peu ou point garnie de poils à son bord antérieur; palpes labiaux ayant à leur pénultième article deux ou trois petits poils placés au côté interne; jambes antérieures élargies au bout, mais non palmées; aucune saillie à l'extrémité, et quelques poils roides.

Les genres *Morio*, *Catapiesis*, et quelques autres assez peu connus, forment cette division.

1er GENRE. — MORION. *MORIO*. Latreille, 1810

Considérations générales sur les Insectes.

Μορμος, Jupiter protecteur des arbres.

Palpes à dernier article cylindrique ou ovalaire; dent du menton presque bifide, et beaucoup plus courte que les lobes latéraux; lèvre supérieure à peu près carrée avec une échancrure profonde et des angles aigus; antennes grossissant un peu vers le bout, à articles comprimés, en carré plus long que large; corselet carré plus long que large; corps presque plat; élytres longs, parallèles.

Ces insectes vivent sous les écorces des arbres, et sont exclusivement américains; le type est le *M. monilicornis*, Latreille.

Fig. 218. — *M. monilicornis.*

2me GENRE. — PLATYNODE. *PLATYNODES*. Westwood, 1827.

Trans. Soc. entom. Londres.

Πλατυς, large; νωδος, sans dent

Ce genre a la plupart des caractères des Morions, et en diffère principalement par sa forme plus large, très-aplatie, et par son corselet en cœur tronqué.

Une espèce, *P. Westermanni*, Westwood, de la Guinée

3me GENRE. — HYPÉRION. *HYPERION*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Nom mythologique.

Lèvre supérieure plus large que longue, profondément échancrée et arrondie sur les côtés; mandibules offrant à leur base et en dehors une saillie obtuse, beaucoup plus forte que celle des Morions; dent du menton très-forte, plus longue que les lobes latéraux et bifide; corps tout à fait plat en dessus.

Type : Une espèce de la Nouvelle-Hollande, *H. Schrotteri*, Schrèber, qui est de grande taille.

Ce genre correspond à celui des *Heteroscelis* (ετερος, différent; σκελις, jambe) de M. Boisduval (Faune de l'Océanie, 1835), et à celui des *Campylocnemis* (καμπυλος, recourbé; κνημη, cuisse), Westwood (*Intr. mod. class. Ins.*, t. I, 1829).

4me GENRE. — CATAPIÉSIS. *CATAPIESIS*. Solier, 1835

Brullé, Histoire naturelle des Insectes

Καταπιεσις, oppresseur.

Lèvre supérieure plus large que longue, à peine échancrée; palpes à dernier article ovale, très-allongé; dent du menton tronquée, plus courte que les lobes latéraux; corselet plus large que long, arrondi sur les côtés; élytres tronqués au bout; jambes antérieures sans prolongement à l'extrémité interne; tarses de devant semblant garnis en dessous d'une simple houppe de poils.

Une espèce du Brésil, *C. nitida*, Solier.

Les noms d'*Axinophorus*, Gray (αξινη, hache; φορος, porteur), et *Basoleia*, Westwood (étymologie inconnue, *Mag. zool.*, Guérin, 1835), ont été appliqués à ce genre.

Fig. 219. — *C. nitida*

5me GENRE. — MÉLISODÈRE. *MELISODERA*. Westwood, 1837.

Guérin-Méneville, Magasin de zoologie.

Μελισσος, blaireau; δερη, col.

Menton unidenté, à lobes aigus; labre un peu échancré; bords des élytres entiers; corselet très-rétréci en arrière; jambes antérieures échancrées vers le milieu.

Une espèce, *M. picipennis*, Westwood, de la Nouvelle-Hollande.

6me GENRE. — HEMITELES. *HEMITELES*. Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Ημιτελης, à moitié formé.

Fig. 220 —*H. interruptus.*

Lèvre supérieure moins longue que large; palpes filiformes; dent du menton simple et obtuse; antennes composées d'articles grêles, cylindriques, un peu amincis à la base; corselet moins long que large, étroit en arrière; élytres en ovale; jambes antérieures garnies d'épines sur les côtés; tarses antérieurs avec une double série de petites écailles chez les mâles.

Une espèce, *H. interruptus*, Brullé, de Madagascar.

7me GENRE. — HOMALOMORPHA. *HOMALOMORPHA*. Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Ομαλος, plat; μορφη, forme.

Lèvre supérieure très-courte, à échancrure profonde; mandibules presque droites; dent du menton courte et bifide; palpes cylindriques; antennes trop courtes pour atteindre la base du corselet, composées d'articles à peu près carrés; jambes de devant légèrement crénelées en dehors; deuxième et troisième article des tarses triangulaires, revêtus de petites écailles; corselet aussi long que large, corps en carré long.

Une espèce de Cayenne, *H. castanea*, Buquet.

8me GENRE. — PÉRIGONE. *PERIGONA*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Περι, tout autour; γωνια, angle.

Corps plan; tête grande; palpes longs, à dernier article pointu; lèvre transversale, tronquée antérieurement; antennes courtes; mandibules fortes, aiguës; corselet élargi en avant; écusson triangulaire; pattes fortes; tarses antérieurs à trois premiers articles élargis.

Une espèce, *P. pallida*, Castelnau, du Sénégal.

Quatrième Division.

DITOMIDES. *DITOMIDÆ*. Castelnau, 1834.
Études entomologiques.

Lèvre supérieure très-courte, simplement couverte de points, palpes labiaux à pénultième article peu cilié en dehors; lèvre supérieure garnie de poils dans toute l'étendue de son bord; mandibules courtes, très-arquées, presque obtuses; jambes antérieures non palmées, mais leur extrémité élargie formant en dehors une saillie; corps tout couvert de points enfoncés, que l'on peut même voir sur les pattes.

Parmi les douze ou quinze genres de cette division, deux sont principalement importants : ce sont les *Ditomus* et les *Apotomus*.

1er GENRE. — DITOME. *DITOMUS*. Bonelli, 1813.

Memoires de l'Académie de Turin.

Δις, deux; τομος, pièce.

Tête plus ou moins grosse; antennes filiformes, à articles allongés et presque cylindriques; palpes filiformes, terminés par un article ovale, les labiaux plus courts que les maxillaires; labre assez avancé, très-échancré; élytres déprimés; corps court; corselet élargi en avant; pattes moyennes; jambes antérieures assez fortement échancrées au côté interne; tarses filiformes.

Les Ditomes sont des insectes de taille moyenne, de couleur sombre, et presque toujours noire; ils recherchent les endroits chauds et sablonneux, y creusent des trous assez profonds et s'y tiennent cachés. Ces insectes, à l'état parfait, se trouvent assez souvent sur les plantes, principalement les Graminées, et ce fait doit être noté, car c'est une exception presque unique dans la grande famille des Carabiques. La démarche des *Ditomus* n'est pas très-vive; la couleur de leur corps est toujours noirâtre; quelques mâles sont très-remarquables par leur tête et leurs mandibules cornues.

Fig. 221. — *D. Calydonicus.*

Fig. 222 — *D. violaceus.*

Latreille (*Rég. anim.*, 2e édit., t. IV, 1829) dit que la larve d'une espèce de ce genre, *D. bucephalus*, Olivier, la seule que l'on connaisse jusqu'ici, et encore imparfaitement, ressemble beaucoup à celle des Cicindèles, et qu'elle vit de la même manière. Les *Ditomus*, dont on a décrit une quinzaine d'espèces, sont propres à l'Europe et aux parties septentrionales de l'Afrique et à l'Asie. Une espèce, que l'on trouve parfois aux environs de Paris, est le *D. fulvipes*, Latreille.

M. Solier (*Annales de la Société entomologique*, 1834) forme dans ce genre deux subdivisions : 1° les *Odontocares* (οδους, dent; καρη, tête); 2° les *Ditomus* proprement dits.

2me GENRE. — ARISTE. *ARISTUS.* Ziégler, Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Αριστος, courageux.

Labre peu avancé, très-peu échancré; tête très-grosse, mutique dans les deux sexes, aussi bien que les mandibules; yeux peu saillants; corselet court, presque en croissant, très-échancré en avant; corps assez court.

Fig. 223. — *A. capito.*

Quelques espèces, anciennement placées avec les Ditomes, et dont elles diffèrent très-peu, entrent dans ce genre; toutes habitent les parties méridionales de l'Europe; elles sont éminemment phytophages, et Latreille a observé une espèce de ce genre dans les champs grimpant sur des Graminées, et en arrachant les balles pour les emporter.

L'*A. Capito,* Illiger, du midi de la France, en est le type. Fabricius avait fait un *Scaurus* de l'*A. sulcatus,* que l'on trouve auprès de Paris.

3me GENRE. — ODOGÉNIE. *ODOGENIUS.* Solier, 1834.

Annales de la Société entomologique de France, 1re série, t. III.

Οδους, dent; γενειον, menton.

Menton à échancrure très-profonde; la dent du milieu non tronquée; tête non trilobée en dessous, à angles saillants antérieurement; épistome tronqué ou légèrement échancré; tarses antérieurs à articles intermédiaires courts, transversaux, légèrement dilatés dans les mâles.

Ce genre, démembré probablement à tort des Ditomes, comprend quelques espèces, dont le *D. Barbarus,* Solier, du nord de l'Afrique, peut être pris pour type.

4me GENRE. — PACHYCARE. *PACHYCARUS.* Solier, 1834.

Annales de la Société entomologique de France, 1re série, t. III.

Παχυς, épais; καρη, tête.

Tête rétrécie vers sa base, plus ou moins arrondie sur les côtés, et non prolongée en arrière en saillie rectangulaire; menton à échancrure dont la bordure est étroite, et avec une dent peu prononcée ou nulle; élytres soudés.

Ce genre, qui peut parfaitement rentrer dans celui des *Ditomus,* a pour type le *P. Latreillei,* Solier, de Smyrne.

5me GENRE. — MYSTROPTÈRE. *MYSTROPTERUS.* Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Μυστρον, cuiller; πτερον, aile.

Tête en carré, plus longue que large; menton transversal, fortement échancré en avant et sans dent; mandibules fortes, déprimées, striées en dessus; palpes maxillaires saillants; antennes fortes, courtes; corselet à angles postérieurs très-arrondis; élytres soudés, à peine plus larges que le corselet; pattes fortes, allongées; tarses ciliés, à articles triangulaires.

M. Chaudoir ne place dans ce genre que le *Pachycarus cœruleus,* Solier, qui appartenait antérieurement au genre *Ditomus,* et qui provient de Morée.

6me GENRE. — CHILOTOME. *CHILOTOMUS*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Χειλος, lèvre; τεμνω, je coupe.

Tête carrée, plus longue que large; palpes maxillaires saillants, à premier article très-court; menton fortement échancré; mandibules fortes, très-avancées, arquées à l'extrémité, aiguës, striées et carénées en dessus; labre moins long que large; antennes de la longueur de la tête et du corselet réunis; corselet cordiforme; écusson triangulaire; élytres soudés, un peu rebordés; pattes médiocres, longues; tarses ciliés, à articles triangulaires s'allongeant aux paires postérieures, un peu échancrés à l'extrémité.

Ce genre ne comprend qu'une espèce, le *C. chalybœus*, Faldermann, de Perse, et qui entrait précédemment dans le genre *Ditomus*.

7me GENRE. — PENTHE. *PENTHUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Πενθος, deuil.

Tête carrée; palpes maxillaires petits, à premier article court; menton transverse; mandibules très-fortes; labre semi-circulaire; antennes filiformes, plus courtes que la tête et le corselet réunis; corselet cordiforme, coupé presque carrément en avant et en arrière; élytres parallèles; pattes médiocres; tarses triangulaires, presque coniques.

Une espèce, *P. tenebricosus*, Klug, provenant de Constantinople, et qui précédemment faisait partie du genre *Ditomus*.

8me GENRE. — CARTERUS. *CARTERUS*. Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Καρτερος, robuste.

Fig. 224. — *C. rufipes*.

Palpes labiaux courts, à dernier article cylindrique; tête assez grande; menton convexe et trilobé; antennes filiformes, à articles presque cylindriques; corselet cordiforme; élytres peu convexes; jambes de devant non palmées; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés.

Une espèce, *C. interruptus*, Dejean, particulière au Portugal.

9me GENRE. — GLYPTUS. *GLYPTUS*. Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Γλυπτος, sculpté.

Fig. 125. — *G. sculptilis*

Palpes maxillaires, à dernier article court, ovale, et celui des labiaux plus long, cylindroïde; menton ayant une dent aiguë; mandibules très-arquées, saillantes, peu épaisses, sans dents; lèvre supérieure courte, faiblement échancrée; antennes très-courtes, n'atteignant pas le milieu du corselet, moniliformes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles élargis, leur face inférieure garnie de deux rangées de papilles nombreuses disposées comme dans les Harpales.

Une espèce, *G. sculptilis*, Brullé, des Indes orientales.

10me GENRE. — MÉLÆNE. *MELÆNUS.* Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Μελας, noir.

Tête ovale ; palpes terminés par un article renflé ; menton court ; antennes longues, à articles cylindriques ; corselet cordiforme ; élytres allongés, ovalaires ; pattes moyennes ; tarses longs, grêles, à articles filiformes.

Une espèce du Sénégal, *M. elegans*, Dejean.

11me GENRE. — COSCINIE. *COSCINIA.* Dejean, 1826.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Κοσκινον, crible.

Palpes maxillaires à dernier article cylindrique et tronqué à l'extrémité ; lèvre carrée ; menton large, court ; antennes assez fortes, à articles obconiques ; tête grande ; mandibules peu avancées, non dentées en dedans ; corselet cordiforme ; jambes de devant non palmées ; tarses antérieurs à articles cylindroïdes.

On place dans ce genre une espèce d'Égypte, *C. Schuppellii*, Dejean, et quelques espèces du Sénégal.

M. Klug (*Symbolæ physicæ*, 1832) désigne le même genre sous la dénomination de *Trychine*, Trychine (τρυχινος, déchiré).

12me GENRE. — APOTOME. *APOTOMUS.* Illiger.

Mag. der Insect.

Αποτομος, coupé.

Fig. 226. — *A. rufus* (fortement grossi).

Palpes maxillaires minces et filiformes, dépassant de beaucoup la tête : les labiaux à dernier article falciforme ; tête petite ; labre peu avancé, légèrement échancré ; mandibules courtes ; antennes filiformes, à articles allongés ; yeux saillants ; corselet globuleux ; élytres allongés, convexes ; pattes moyennes ; tarses allongés, filiformes.

Les Apotomes forment un genre bien naturel, et par leurs caractères, qui sont distincts de ceux de tous les autres groupes de la même tribu, et par leurs habitudes, qui sont différentes. En effet, on ne les trouve pas isolés sur les plages sablonneuses ou dans les lieux humides ; mais ils se rencontrent en société sous les pierres. Les Apotomes, d'abord placés par Latreille dans la tribu des Subulipalpes, près des *Bembidium*, ont été plus tard rangés, par le même entomologiste, à la place que nous leur assignons.

On n'en connaît qu'un très-petit nombre d'espèces, toutes d'Europe, et dont le type est l'*A. rufus*, Olivier, de la Provence.

Fig. 1. — *Stenomorgraphus angustatus.*

Fig. 2. — *Anchonodorus concinnus.*

Fig. 3. — *Cardiomera Genei.*

Fig. 4. — *Zabrus pinguis.*

Fig. 5. — *Trechus rubens.*

Pl. 7.

CINQUIÈME TRIBU.

QUADRIMANES. *QUADRIMANI.* Latreille, 1829.

G. Cuvier, Règne animal.

Quadrimanus, à quatre mains ou palpes.

Chez les insectes de cette tribu, les quatre tarses antérieurs ont les articles dilatés dans les mâles, ou au moins les deux premiers; les trois ou quatre premiers articles sont triangulaires ou cordiformes, mais jamais carrés ou arrondis. Les jambes antérieures sont toujours assez fortement échancrées. Le dernier article des palpes n'est jamais terminé en alêne, et les élytres ne sont pas tronqués à l'extrémité.

Les Quadrimanes, que Dejean désignait sous le nom de *Harpaliens*, tiré du genre principal de la tribu, *Harpalus*, ont généralement le corps plat, en carré allongé, et un peu ovalaire; le corselet plus large que long; et les élytres sinueux à l'extrémité; leurs pattes sont robustes et propres à la marche, quoique assez courtes. Presque toutes les espèces sont de couleur terne, souvent noire, et il en est peu qui présentent quelques couleurs un peu vives; mais un certain nombre est revêtu de poils nombreux à l'instar des *Chlænius*, tandis que les autres ont le corps nu et lisse, ayant quelquefois un aspect irisé, comme dans certains *Stenolophus*.

On ne connaît pas de larves d'Harpaliens d'une manière bien certaine; mais, d'après toutes les probabilités, elles doivent se rapprocher de celles des Zabres et des Amares, et se tenir enfoncées dans la terre.

Ces insectes paraissent plus répandus dans l'ancien continent que dans le nouveau; toutefois, on en a trouvé partout; et l'on en connaît un très-grand nombre; aussi ces espèces, que l'on comprenait autrefois dans le seul genre *Harpalus*, sont-elles réparties aujourd'hui dans un nombre assez considérable de genres. Toutes vivent à terre; on les rencontre au milieu des champs, sur les chemins, au pied des arbres, et surtout sous les pierres, où elles se tiennent à l'abri pendant la mauvaise saison.

Cette tribu, qui est encore l'une des moins bien connues de la famille des Carabiques, ne comprend que deux divisions : les Acinopides et les Harpalides.

Première division.

ACINOPIDES. *ACINOPIDÆ.* Castelnau, 1834

Études entomologiques.

Tête grosse, presque toujours aussi large au moins que le corselet; tarses des mâles toujours presque aussi étroits que ceux des femelles : ces organes étant en dessous simplement garnis de quelques poils.

Tous les genres compris dans cette division n'ont pas l'ensemble des caractères que nous venons d'indiquer, et quelques-uns mieux étudiés devront probablement rentrer dans les Harpalides; certains d'entre eux, et cela s'applique également aux Harpalides, formeront aussi probablement des divisions distinctes; mais nous n'avons pas voulu en indiquer pour ne pas encore augmenter la confusion qui règne dans la tribu des Quadrimanes.

1er GENRE. — ANISOCNÈME. *ANISOCNEMUS.* Chaudoir, 1848.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ανισος, inégal; κνημη, jambe.

Tête carrée; palpes courts; menton court; mandibules très-fortes; antennes grêles, filiformes, les deux premiers articles glabres, et les suivants garnis de poils; corselet quadrilatère, un peu transversal; élytres presque parallèles; pattes fortes; tarses à articles coniques, le premier le plus long de tous.

Ce genre, remarquable par la conformation particulière des jambes, offre quelques rapports avec ce qui a lieu chez les *Ditomus*, et constitue évidemment le passage des Bipartiti aux Quadrimanes : aussi ne le plaçons-nous ici qu'avec doute.

Une seule espèce, *A. validus*, Klug, de Colombie, entre dans ce genre.

2me GENRE. — ACINOPE. *ACINOPUS.* Ziegler, Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Ακινος, grain de raisin; πους, pied.

Palpes à dernier article assez allongé, légèrement ovalaire, presque cylindrique et tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure carrée, échancrée en avant; mandibules fortes, avancées, aiguës; menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; tête grosse, presque carrée, renflée en arrière; corselet et corps plus ou moins carrés; élytres presque parallèles, plus ou moins allongés, tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés, triangulaires ou cordiformes.

Fig. 227. — *A. megacephalus.*

Les Acinopes sont principalement remarquables par leur grosse tête et par leur aspect général assez semblable à celui des Scarites, ce qui les a fait placer pendant longtemps dans ce groupe naturel. Ce sont des insectes peu agiles, au-dessus de la taille moyenne, de couleur noire; leur corps est épais, peu allongé et assez convexe. On les trouve ordinairement sous les pierres, dans les terrains secs et arides. On n'en connaît qu'un assez petit nombre d'espèces qui semblent exclusivement appartenir au midi de l'Europe, à l'occident de l'Asie et au nord de l'Afrique. L'espèce type est l'*A. picipes*, Olivier, qui se rencontre dans le midi de la France, et quelquefois, mais rarement, aux environs de Paris.

3me GENRE. — AMBLYGNATHE. *AMBLYGNATHUS.* Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Αμβλυς, émoussé; γναθος, mâchoire.

Fig. 228. — *A. impressus* (grossi au double).

Tête plus grosse que le corselet; palpes à dernier article allongé, peu ovalaire, presque terminé en pointe; lèvre supérieure quadrilatère; mandibules fortes, arquées, obtuses, presque cachées par la lèvre supérieure; menton échancré en arc de cercle; antennes filiformes; yeux non saillants; corselet plus ou moins carré, rétréci en arrière; corps oblong, peu convexe; élytres un peu ovalaires, presque parallèles; pattes fortes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles un peu dilatés, triangulaires ou cordiformes.

Les Amblygnathes, dont l'*A. cephalotes*, Dejean, est le type, ont beaucoup de rapport avec les Harpales; on en connaît une dizaine d'espèces dont la patrie est Cayenne.

4me GENRE. — PLATYMÉTOPE. *PLATYMETOPUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Πλατυς, aplati; μετωπον, front.

Tête arrondie, plane antérieurement, rétrécie postérieurement; palpes à dernier article allongé, ovalaire, légèrement renflé; lèvre supérieure trapézoïdale, légèrement arrondie en arrière; mandibules peu avancées, assez aiguës; menton échancré en arc de cercle, sans dent; antennes filiformes; yeux plus ou moins saillants; corselet carré, rétréci en arrière; corps assez allongé, peu convexe; élytres allongés, un peu ovalaires, presque parallèles; pattes peu fortes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles un peu dilatés, triangulaires ou cordiformes.

Les Platymètopes sont tous au-dessous de la taille moyenne, entièrement ponctués et ordinairement recouverts d'un duvet plus ou moins serré; ils se rapprochent beaucoup des Harpales par leur faciès, mais ils s'en distinguent facilement par leur tête aplatie, plus large que le corselet. On en connaît une quinzaine d'espèces provenant du Sénégal et des parties orientales de l'Asie. La plus connue est le *P. vestitus*, Dejean, du Sénégal

Fig. 229. — *P. quadrimaculatus* (fortement grossi).

5me GENRE. — ORTHOGENIUM. *ORTHOGENIUM*. Chaudoir, 1835.

Annales de la Société entomologique de France, 1re série, t. IV.

Ορθος, droit; γενειον, menton.

Tête carrée; mandibules assez avancées, peu arquées, très-obtuses; menton coupé carrément à son échancrure, sans dent; lèvre supérieure transverse; antennes filiformes, de la longueur de la tête et du corselet; yeux arrondis, très-saillants; corselet transverse; élytres allongés, convexes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés.

Ce genre est voisin des Platymètopes et des Sélénophores; il ne comprend qu'une seule espèce, *O. femorale*, de Saint-Domingue.

6me GENRE. — BARYSOME. *BARYSOMUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Βαρυς, lourd; σωμα, corps.

Tête courte, large, presque transversale, non rétrécie en arrière; palpes à dernier article ovalaire, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure courte, presque transversale; mandibules courtes, obtuses; menton échancré en arc de cercle, sans dent; chaperon fortement échancré en arc de cercle; corselet en carré moins long que large; corps épais, court; élytres courts, ovalaires, presque parallèles; pattes très-courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés, courts, serrés, triangulaires ou cordiformes.

Les Barysomes sont des insectes au-dessous de la taille moyenne, ressemblant un peu aux Amares par le faciès et ayant, comme la plupart d'entre eux, des reflets métalliques; leur forme est plus carrée et moins ovale. On en connaît des espèces des Indes orientales et du Mexique. Le type est le *B. Hœpfneri*, Dejean, provenant de ce dernier pays.

Fig. 230 — *B. Hœpfneri* (grossi au double).

C'est à côté du genre Barysome que vient se placer celui des Éricates, *Ericatus* (nom mythologique), Dupont, qui est indiqué dans la troisième édition du catalogue de M. Dejean, mais dont les caractères n'ont pas été formulés : il n'y entre qu'une espèce, l'*E. testaceus*, Dupont, du Sénégal.

7me GENRE. — CRATOGNATHE. *CRATOGNATHUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Κρατυς, fort; γναθος, mâchoire.

Fig. 231. — *C. mandibularis* (grossi au double).

Tête assez grosse; palpes à dernier article assez long, légèrement ovalaire, tronqué à l'extrémité; lèvre inférieure presque carrée, échancrée antérieurement; mandibules fortes, avancées, arquées, aiguës; menton sans dent au milieu de l'échancrure; corselet presque cordiforme; corps court, épais; élytres presque parallèles, peu allongés; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles un peu dilatés, assez courts, triangulaires ou cordiformes; pattes courtes, peu fortes.

Une espèce, *C. mandibularis*, Dejean, que cet auteur indique comme provenant de Buénos-Ayres, et que M. Brullé dit avoir été rapportée du cap de Bonne-Espérance par Delalande. C'est le même que le *Cyphogenius pallipes*, Chaudoir (κυφος, tubercule; γενειον, menton, *Bulletins de la Société de Moscou*, 1843).

8me GENRE. — DAPTOMORPHE. *DAPTOMORPHUS*. Chaudoir, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou, t. X.

Daptus, daptus; μορφη, forme.

Fig. 232. — *D. Capensis.*

Tête large; palpes peu saillants, à dernier article ovalaire, tronqué au bout; lèvre supérieure fortement échancrée; mandibules fortes, arquées, aiguës; menton sans dent; antennes filiformes; corselet transversal, rétréci à la base; élytres assez larges, peu allongés, presque parallèles; pattes moyennes; tarses triangulaires dans les femelles.

Une espèce, *D. Capensis*, Chaudoir, du cap de Bonne-Espérance. Ce genre correspond à celui des *Eucephalus* (ευ, bien; κεφαλη, tête), Castelnau, nom qui doit être préféré comme ayant l'antériorité. M. Erichson (Wiegmann, *Archiv.*, 1844) réunit ce genre à celui des *Cratognathus*, et quelques auteurs à celui des *Acinopus*.

9me GENRE. — DAPTE. *DAPTUS*. Fischer de Waldheim, 1823.

Entomographie de la Russie.

Δαπτω, je dévore.

Tête presque triangulaire, non rétrécie en arrière; palpes à dernier article légèrement ovalaire, presque cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules peu avancées, assez arquées; menton sans dent au milieu de l'échancrure; antennes courtes, moniliformes; corselet plus large que la tête, cordiforme; élytres allongés, presque parallèles; pattes

courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles à peine dilatés, courts, serrés, triangulaires ou cordiformes.

Les Daptes semblent rechercher les endroits sablonneux et humides; on n'en a décrit que deux espèces : l'une, propre à diverses régions de l'Europe, *D. vittatus*, Gebler, et l'autre particulière à l'Amérique boréale. Germar les plaçait dans le genre *Ditomus*.

Le genre *Broscosoma* (βιβρωσκω, je mange; σωμα, corps), Putzeys (*Société de Liége*, 1849), est voisin de celui des Daptes; il ne comprend que deux espèces, dont le type est le *B. baldense*, propre à la Russie.

On doit rapprocher des Daptes les Microdères (μικρος, petit; δερη, col), Faldermann (*Mémoires de l'Académie de Moscou*, 1835), dont le type est le *M. robustus*, de la Russie méridionale.

Fig. 233. — *D. vittatus.*

10me GENRE. — AGONODÈRE. *AGONODERUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

A privatif; γωνια, angle; δερη, col.

Tête presque triangulaire, non rétrécie en arrière; palpes à dernier article ovalaire, cylindroïde, tronqué au bout; lèvre supérieure en carré; mandibules peu avancées, arquées, peu aiguës; menton sans dent au milieu de l'échancrure; antennes courtes, filiformes; corselet ovalaire ou en carré, dont les angles sont arrondis; corps cylindrique; élytres allongés, presque parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés, triangulaires.

Un petit nombre d'espèces, toutes propres à l'Amérique boréale, et dont l'*A. lincola*, Fabricius, est le type, entre dans ce genre.

Fig. 234. — *A. lincola* (grossi).

11me GENRE. — BATOSCELIS. *BATOSCELIS*. Dejean, Reiche.

Βατος, buisson; σκελις, cuisse.

Mandibules saillantes, très-arquées; corselet presque carré, très-légèrement rétréci postérieurement; corps cylindrique; pattes courtes, robustes, les antérieures fortement échancrées intérieurement, et armées antérieurement de six dents spiniformes; intermédiaires et postérieures hérissées d'épines au côté externe.

Ce genre, qui a quelque rapport avec celui des Agonodères, Dejean, a pour type le *B. Reichei*, Dejean, des Indes orientales. Cette espèce a tout à fait l'aspect d'une Clivine; mais M. Reiche pense que Dejean a eu tort de lui donner pour congénères les *Agonoderus oblongus* et *discipennis*, qui n'ont que deux dents au côté interne des pattes antérieures au lieu de six, qui caractérisent le genre *Batoscelis*.

12me GENRE. — PARAMÈQUE. *PARAMECUS*. Dejean, 1829

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Παραμηκης, oblong.

Fig. 235. — *P. cylindricus* (fortement grossi).

Tête assez grande, presque carrée; palpes à dernier article très-légèrement ovalaire, cylindrique, tronqué; mandibules assez fortes; labre transversal; antennes courtes, filiformes; corselet presque carré, rétréci en arrière; écusson triangulaire, court; élytres courts, presque parallèles; pattes courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés, cordiformes.

On ne place dans ce genre que deux espèces, dont le type est le *P. lævigatus*, Dejean, provenant de Buénos-Ayres.

13me GENRE. — TRICHOPSÉLAPHE. *TRICHOPSELAPHUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Θριξ, poil; ψηλαφος, palpe.

Tête grande, carrée; palpes labiaux à premier article épais, cylindrique, plus grand que le second; menton transversal; mandibules fortes, presque droites, peu arquées; labre presque conique; antennes filiformes, courtes; corselet trapézoïdal, rétréci à la base; élytres convexes, parallèles, tronqués à la base; pattes médiocres; tarses à articles triangulaires, poilus en dessous.

Une espèce, *T. subiridescens*, Chaudoir, du Brésil.

14me GENRE. — CRATACANTHE. *CRATACANTHUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Κρατος, robuste; ακανθα, épine.

Fig. 236. — *C. Pensylvanicus* (fortement grossi).

Tête grosse, presque carrée, mais non rétrécie en arrière; palpes à dernier article peu ovalaire, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules fortes, peu avancées, arquées, aiguës; menton avec une forte dent en épine au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, courtes; corselet presque carré; corps court, épais; élytres courts, presque parallèles, arrondis en arrière; tarses antérieurs des mâles légèrement dilatés, assez courts, cordiformes.

Une espèce, de l'Amérique boréale, *C. Pensylvanicus*, Dejean.

15me GENRE. — CYLLOSCELIS. *CYLLOSCELIS*. Curtis, 1841.

Transactions Soc. linn. Londres, t. XVIII.

Κυλλος, courbé; σκελις, cuisse.

Tête large; palpes maxillaires à second et troisième articles presque égaux, quatrième allongé, sublinéaire; labiaux à troisième article long, subfusiforme, tronqué; menton avec une dent trigone; yeux petits; corselet en cœur; élytres presque linéaires; pattes antérieures dilatées, un peu émargi-

nées; postérieures longues, grêles, recourbées; tarses antérieurs à quatre premiers articles cordiformes.

Une espèce, *C. ellipticus*, Curtis, que l'on doit placer à côté des *Acinopus*.

16me GENRE. — CRATOCÈRE. *CRATOCERUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Κρατος, robuste; κερας, antenne.

Tête presque triangulaire; palpes maxillaires à dernier article allongé, terminé en pointe; celui des labiaux ovalaire, plus court; lèvre supérieure carrée; mandibules un peu arquées, fortes, aiguës; menton avec une dent assez forte au milieu de l'échancrure; antennes fortes, courtes, moniliformes; yeux saillants; corselet presque carré, arrondi sur les côtés; élytres ovales, convexes; pattes fortes, courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés, courts, serrés, un peu triangulaires ou ovalaires.

Une espèce, *C. monilicornis*, Dejean, du Brésil.

Fig. 237. — *C. monilicornis*.

17me GENRE. — BRACHYCÈLE. *BRACHYCOELUS*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Βραχυς, court; κοιλος, creux.

Tête rétrécie en avant; palpes labiaux à premier article court; menton transversal, peu échancré, mandibules non avancées, presque couvertes par le labre, peu arquées, aiguës, lisses; labre plein, transversal; antennes filiformes, longues, à premier article médiocrement allongé; corselet rétréci légèrement en avant, rebordé en dessous sous les côtés; élytres amples, peu convexes; pattes moyennes; tarses antérieurs à quatre premiers articles dilatés.

Une espèce, *P. Dupontii*, Chaudoir, du détroit de Magellan, et qui, par sa forme, se rapproche des *Cratocerus*.

18me GENRE. — AXINOTOME. *AXINOTOMA*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Αξινη, hache; τομη, division.

Tête presque arrondie; palpes peu allongés, dernier article un peu sécuriforme; lèvre supérieure quadrilatère; mandibules peu avancées, légèrement arquées, aiguës; menton avec une forte dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corselet presque carré; élytres assez allongés, un peu ovalaires, presque parallèles; pattes courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés, triangulaires ou cordiformes.

L'*A. fallax*, Dejean, du Sénégal, est le type de ce genre, qui doit probablement rentrer dans la division des Harpalides.

Fig. 238. — *A. fallax* (grossi).

19me GENRE. — SOMOPLATE. *SOMOPLATUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Σωμα, corps; πλατυς, aplati.

Fig. 259. — *S. substriatus.*

Tête presque triangulaire; palpes à dernier article cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure transversale; mandibules assez arquées, aiguës; menton avec une forte dent au milieu de l'échancrure; yeux saillants; antennes courtes, moniliformes; corselet court, transversal; corps court, aplati; élytres courts, presque plans et carrés; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés, assez courts, un peu triangulaires ou cordiformes.

Le *S. substriatus*, Dejean, du Sénégal, est la seule espèce connue.

La place de ce genre, ainsi que celle des deux précédents, n'est pas encore bien déterminée dans la tribu des Quadrimanes.

20me GENRE. — MACRACANTHE. *MACRACANTHUS*. Chaudoir, 1846.

Bulletins de la Société de Moscou.

Μακρος, long; ακανθα, épine.

Palpes courts, grêles, à premier article court; tête droite, carrée; menton court; mandibules larges, arquées, aiguës; labre très-court, plan, en carré; antennes très-courtes, moniliformes, à premier article long, ovalaires; corselet transversal; élytres oblongs, convexes; abdomen très-court; pattes grêles, médiocres; jambes postérieures linéaires, ciliées en dessous, avec une épine antérieurement.

Ce genre, qui a l'aspect général des *Harpalus*, ne renferme qu'une espèce, *M. sericatus*, Chaudoir, du Brésil.

21me GENRE. — LOXOMÈRE. *LOXOMERUS*. Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou, t. XV.

Λοξος, oblique; μερος, partie, article.

Tête carrée; chaperon non échancré; palpes labiaux de trois articles, le premier le plus court; menton transversal, très-échancré en avant; mandibules larges, arquées, aiguës, lisses, planes, minces à l'extrémité, à rebord inférieur de la fossette antennaire très-avancé, tranchant dans toute la longueur des mandibules, tandis que le supérieur est caché par la lèvre supérieure, et s'oblitère près de la base; antennes de moyenne grandeur; corselet en cœur; élytres amples, longs, convexes, arrondis à l'extrémité; pattes assez allongées; tarses à articles dilatés, principalement aux pattes antérieures.

L'espèce type et unique de ce genre, le *L. nebrioides*, Chaudoir, des îles Salomon, a le faciès d'une *Nebria*; mais ses caractères génériques le placent près des *Harpalus*.

Deuxième division.

HARPALIDES. *HARPALIDÆ*. Mac Leay, 1825.

Annulosa javanica.

Tête de grosseur moyenne, plus étroite en général que le corselet; tarses de devant chez les mâles, et parfois aussi ceux du milieu, plus larges que chez les femelles : ces organes, dans les mâles, garnis en dessous d'une double rangée de petites écailles placées en travers et insérées dans un axe unique; mais également, dans quelques espèces, ne présentant qu'une brosse de poils serrés.

Beaucoup de genres entrent dans cette division, et nous rappelons à leur égard ce que nous avons dit des Acinopides.

1er GENRE. — PROMÉCODÈRE. *PROMECODERUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Προμηκης, oblong; δερη, col.

Tête allongée, presque renflée derrière les yeux; palpes allongés; lèvre supérieure presque carrée; mandibules fortes, arquées, aiguës; menton très-fortement échancré, légèrement bifide au milieu de son échancrure; antennes filiformes; corps allongé; corselet ovalaire; élytres en ovale très-allongé; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles assez dilatés, triangulaires ou cordiformes, les deux premiers un peu plus grands que les autres : ces organes garnis en dessous de poils très-serrés qui forment une espèce de brosse.

Les Promécodères sont propres à la Nouvelle-Hollande, et offrent cette particularité remarquable de ne pouvoir, ainsi que plusieurs espèces de cette contrée, entrer facilement dans les cadres de nos classifications; car, effectivement, ils seraient presque aussi bien placés parmi les Simplacimanes qu'avec les Quadrimanes. On n'en connaît que deux espèces, dont le type est le *P. brunnicornis*, Dejean; une troisième espèce, *P. aereus*, White, que l'on rapporte avec doute à ce genre, habite le port Nicolson, à la Nouvelle-Zélande, Ce genre correspond à celui des Cnémacanthes, de Gray, mais non au genre Cnémacanthe, tel qu'il est adopté aujourd'hui.

Fig. 240.— *P. brunnicornis* (grossi au double).

2me GENRE. — HÉTÉRODACTYLE. *HETERODACTYLUS*. Guérin-Méneville, 1841.

Revue zoologique.

Ετερος, différent; δακτυλος, tarse, doigt.

Palpes allongés, filiformes, à dernier article cylindrique, peu renflé au milieu, tronqué au bout; labre transversal, entier; mandibules peu saillantes, arquées, sans dent à l'intérieur; menton avec une échancrure présentant une saillie au milieu; languette large; antennes filiformes; jambes antérieures fortement échancrées en dessous seulement; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés, arrondis sur les côtés, un peu cordiformes : intermédiaires à articles triangulaires, peu dilatés : tous ces tarses ayant leur quatrième article très-prolongé en dehors; corselet cordiforme; corps aplati.

Les Hétérodactyles, par leur faciès général et par les caractères fournis par leur bouche, se rap-

prochent beaucoup des *Alpæus* et des *Nebria*, tandis que, par la disposition des quatre premiers articles des tarses antérieurs chez les mâles, ils doivent rentrer dans la tribu des Quadrimanes et être placés à côté des *Promecoderus*.

On n'en connaît qu'une espèce, provenant des îles Auckland, *H. nebrioïdes*, Guérin-Méneville.

3me GENRE. — CYCLOSOME. *CYCLOSOMA*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Κυκλος, cercle; σωμα, corps.

Tête presque triangulaire, palpes à dernier article allongé, légèrement ovalaire, presque cylindrique et tronqué au bout; lèvre supérieure transversale, échancrée en avant; mandibules peu avancées, arquées, aiguës; menton avec une forte dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corps plat, arrondi; corselet court, trapézoïde, échancré fortement en avant; élytres en demi-ovale; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés en triangle ou en cœur : le premier article des antérieurs plus grand que les autres et plus saillant en dehors qu'en dedans, dans les deux sexes.

Fig. 241. — *C. Buquettii* (fortement grossi).

Nous répéterons, pour ce genre, ce que nous avons dit pour le précédent : sa place, dans la série, n'est pas déterminée d'une manière certaine, et on le rapproche quelquefois des *Nebria*.

On en connaît deux espèces : l'une du Sénégal, *C. Buquettii*, Dejean, et l'autre des Indes orientales, *C. flexuosus*, que Fabricius plaçait dans le genre *Scolytus*.

Dejean attribue la création de ce genre à Latreille, mais nous n'avons pu le retrouver dans aucun des ouvrages de ce savant entomologiste.

4me GENRE. — ANISODACTYLE. *ANISODACTYLUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ανισος, inégal; δακτυλος, doigt.

Tête plus ou moins arrondie, rétrécie en arrière; palpes à dernier article assez allongé, ovalaire, presque cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure carrée; mandibules peu avancées, arquées, peu aiguës; menton sans dent au milieu de l'échancrure; corselet trapézoïde ou carré; élytres plus ou moins allongés, souvent parallèles, quelquefois en demi-ovale; tarses antérieurs des mâles à deuxième, troisième et quatrième articles dilatés : les deuxième et troisième articles des tarses antérieurs moins longs que larges, cordiformes, et le quatrième presque bilobé.

Fig. 242. — *A. Dejanii* (grossi).

Les Anisodactyles ont un faciès particulier qui les fait reconnaître aisément à la première vue; mais, toutefois, leurs caractères distinctifs sont peu saillants, aussi quelques auteurs les réunissent ils aux *Sélénophores*. Ces insectes se trouvent courant à terre ou cachés sous les pierres : on en a décrit une trentaine d'espèces particulièrement propres à l'Europe et à l'Amérique méridionale. Nous prendrons pour type l'*A. binotatus*, Latreille, qui habite les environs de Paris.

M. Leconte a formé avec l'*A. luctuosus*, Dejean, et avec quelques autres espèces de l'Amérique septentrionale, un genre particulier auquel il donne le nom de *Triplectrus* (τρεις, trois; πλεκτρον, lanière).

5me GENRE. — ANISOTARSE. *ANISOTARSUS*. Chaudoir, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou, t. X.

A privatif; ισος, égal; ταρσος, tarse.

Menton convexe avec une dent simple au milieu de l'échancrure, ce qui le distingue des Anisodactyles avec lesquels il a beaucoup de rapport; tarses dilatés dans les mâles aux quatre pattes antérieures, à premier article très-petit, proportionnellement aux autres.

Deux espèces du Mexique, *A. brevicollis* et *lævinsculus*, Chaudoir.

D'après M. Chevrolat, ce genre ne diffère des Anisodactyles que par la dent de l'échancrure du menton, et des autres Harpalides que par la forme des tarses, qui le rapproche du premier genre cité.

6me GENRE. — GYNANDROMORPHE. *GYNANDROMORPHUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Γυνη, femelle; ανδρος, mâle; μορφη, forme.

Fig. 243. — *G. Etruscus* (grossi au double).

Tête triangulaire; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, cylindrique; lèvre supérieure carrée; mandibules peu avancées, assez arquées, aiguës; menton avec une dent à l'échancrure; antennes filiformes; corselet un peu cordiforme; corps oblong; élytres allongés, parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés fortement : le premier article des tarses antérieurs des femelles triangulaire et fortement dilaté.

Une espèce, *G. Etruscus*, Schoenherr, du midi de la France. Le mâle de cette espèce est, par tous ses caractères, un véritable *Ophonus;* la femelle seule fournit des différences caractéristiques.

7me GENRE. — GYNANDROTARSE. *GYNANDROTARSUS*. Laferté, 1841.

Annales de la Société entomologique de France.

Γυνη, femelle; ανδρος, mâle; ταρσος, tarse.

Lèvre supérieure en carré moitié moins long que large; menton long; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés : le premier article des tarses antérieurs des femelles en forme de trapèze allongé, à angles arrondis, une fois et demie aussi large et deux fois aussi long que l'article correspondant des mâles, garni d'une semelle qui se prolonge en dessous jusqu'au troisième article, de manière à envelopper et cacher entièrement le second, qui n'est visible qu'en dessus.

On ne connaît qu'une espèce de ce genre, *G. harpaloides*, Laferté; elle provient du Texas. Les Gynandrotarses mâles sont de véritables Harpales.

8me GENRE. — GÉOBÈNE. *GEOBÆNUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Γη, terre; βαινω, je marche.

Tête presque triangulaire; palpes à dernier article allongé, ovalaire, tronqué au bout; lèvre su-

Fig. 244. — *G. Australasiæ.*

périeure en carré; mandibules peu avancées, assez arquées, aiguës; menton avec une dent simple et obtuse au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corselet quadrilatère; corps ovale, allongé; élytres ovales, assez allongés; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles assez fortement dilatés, triangulaires ou cordiformes; ceux des tarses intermédiaires très-légèrement dilatés et presque cylindriques.

Une espèce du cap de Bonne-Espérance, *G. lateralis*, Dejean, entre dans ce genre; elle présente quelques ressemblances avec certains Calathes; aussi Eschscholtz lui avait-il appliqué le nom de *Calathus nigropunctatus*.

9me GENRE. — EUCAMPTOGNATHE. *EUCAMPTOGNATHUS*. Chaudoir, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou, t. X.

Ευ, bien; καμπτος, courbé; γναθος, mâchoire.

Tête assez grosse, carrée; palpes maxillaires forts, saillants, à dernier article aplati : labiaux courts, à dernier article sécuriforme et tronqué obliquement; lèvre supérieure plane, moins large que longue; mandibules fortes, convexes en dessus, avancées, arquées, aiguës, recourbées en bas, l'extrémité formant presque un crochet; menton avec une dent bifide; antennes filiformes, assez courtes; corselet presque carré, plus large que la tête; élytres peu allongés, peu convexes, presque parallèles; pattes très-fortes; tarses coniques, allongés; crochets tarsiens sans dentelures.

Ce genre est l'un des plus remarquables de la famille des Carabiques. On n'y place qu'une seule espèce : *E. Chevrolatii*, Chaudoir, de Madagascar; la taille de cet insecte égale celle des espèces moyennes du genre *Carabus;* il se distingue d'ailleurs par de belles couleurs et des caractères qui le rapprochent du genre *Trigonotoma*.

10me GENRE. — LESTIQUE. *LESTICUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Λεστικος, voleur.

Fig. 245. — *L. Ianthinus.*

Palpes labiaux à dernier article allongé, un peu sécuriforme; lèvre supérieure transversale, un peu échancrée en avant; mandibules peu avancées, très-arquées, aiguës; menton trilobé; antennes allongées, filiformes; corselet cordiforme; élytres allongés, ovalaires; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, très-cordiformes.

Une espèce, l'*Omasus Ianthinus*, de Ham, de Java. Ce genre diffère peu du précédent.

11me GENRE. — MICROCÉPHALE. *MICROCEPHALUS*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Μικρος, petit; κεφαλη, tête.

Fig. 246. — *M. depressicollis.*

Tête allongée, petite; palpes à dernier article allongé, sécuriforme; lèvre supérieure en carré; menton trilobé; mandibules peu avancées, légèrement arquées, assez aiguës; antennes longues, filiformes; corselet presque carré, aussi large que les élytres à sa base; élytres allongés; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, aussi longs que larges, fortement triangulaires ou cordiformes. L'espèce type est le *M. depressicollis*, du Brésil.

Ce genre correspond à celui des *Cynthia*, Latreille (Κυνθια, nom mythologique, *Règne animal*, t. IV, 1829).

12me GENRE. — EUCHROA. *EUCHROA*. Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Ευ, beau; χροα, couleur.

Fig. 247. — *E. nitidicollis.*

Palpes maxillaires tout à fait cylindriques; lèvre supérieure carrée, un peu plus large que longue, divisée en deux par une ligne longitudinale.

Le genre *Euchroa* ne renferme qu'une seule espèce, *E. nitidicollis*, Brullé, remarquable par l'éclat de ses couleurs.

13me GENRE. — MICROCHEILE. *MICROCHEILA*. Brullé, 1834

Histoire naturelle des Insectes.

Μικρος, petit; χειλος, lèvre.

Fig. 248. — *M. picea.*

Palpes labiaux terminés par un article élargi, triangulaire; lèvre supérieure laissant à découvert les mandibules, qui sont très-saillantes, et alors la lèvre n'apparaissant que comme une petite ligne en travers; menton ayant dans son échancrure une dent simple en forme de saillie aiguë; tête ovalaire; corselet plus large que long, avec un bord assez large et un peu anguleux en arrière; élytres oblongs. Une seule espèce, *M. picea*, Brullé, propre à Madagascar.

Ce genre et le précédent, *Euchroa*, sont très-voisins de celui des *Microcephalus*, et M. de Castelnau les place tous trois dans la tribu des Patellimanes.

14me GENRE. — DISTRIGUE. *DISTRIGUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères: Carabiques.

Δις, deux fois; στριγξ, cannelure.

Fig. 249. — *D. impressicollis.*

Palpes à dernier article allongé, cylindrique; lèvre supérieure plane, quadrilatère; mandibules peu avancées, légèrement arquées, assez aiguës; menton très-légèrement échancré, sans dent au milieu de son échancrure; antennes filiformes, allongées; corselet un peu convexe; élytres en ovale allongé, convexes; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, plus longs que larges, légèrement triangulaires.

Ces insectes, qui ressemblent aux *Argutor*, sont propres aux Indes orientales et à Madagascar Le type est le *D. impressicollis*, Dejean.

15me GENRE. — ABACÈTE. *ABACETUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ἀβακής, triste.

Palpes à dernier article allongé, presque cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure en carré; mandibules peu avancées, légèrement arquées, assez aiguës; menton trilobé; antennes longues, comprimées légèrement; corselet trapézoïde; élytres courts, arrondis en arrière; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, fortement triangulaires. Quatre espèces du Sénégal, dont l'*A. gagates*, Dejean, est le type.

Fig. 250 — *A. gagates.*

C'est à côté des Abacètes que viennent se placer le genre Oxycrèpe, *Oxycrepis* (ὀξύς, aigu; κρηπίς, base), dont le type est l'*O. leucocèra*, Lacordaire, de Cayenne, et le genre Adrime, *Adrimus* (α privatif; δριμύς, aigre), comprenant trois espèces de Cayenne; type : *A. fugax*, Lacordaire, indiqué par Dejean dans son Catalogue, mais dont la caractéristique n'a pas été publiée.

16me GENRE. — DRIMOSTOME. *DRIMOSTOMA*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Δριμύς, aigre; στόμα, bouche.

Fig. 251. — *D. striatocolle.*

Palpes extérieurs à dernier article cylindrique, allongé : celui des maxillaires terminé en pointe, et celui des labiaux tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure carrée, trilobée; antennes courtes, presque moniliformes; corselet quadrilatère; élytres en ovale peu allongé, assez convexe; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, aussi longs que larges, cordiformes.

Six espèces d'Afrique et d'Amérique, dont le type est le *D. Schonherri*, Dejean, de Sierra-Leone.

17me GENRE. — DYSCHROME. *DYSCHROMUS*. 1835.

Annales de la Société entomologique de France, 1re série, t. IV.

Δυς, fâcheux; χροα, couleur.

Palpes labiaux à dernier article déprimé, sécuriforme, ou allongé; lèvre supérieure plane, carrée, moins longue que large; mandibules obtuses, très-peu arquées, peu avancées; menton trilobé; antennes grenues, assez courtes; corselet aplati, un peu moins long que large; élytres en ovale allongé, un peu rebordés; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, assez courts, cordiformes.

Ce genre se rapproche de ceux des *Distrigus* et *Drimostoma*. Une seule espèce, *D. opacus*, Chaudoir, de Java.

18me GENRE. — SIMODONTE. *SIMODONTUS*. Chaudoir, 1845.

Bulletins de la Société de Moscou.

Σιμός, retroussé; ὀδοῦς, dent.

Tête carrée, médiocre; palpes labiaux à premier article plus long que le second; premier article

des maxillaires petit; menton excavé, presque transversal; mandibules fortes, un peu arquées, légèrement obtuses; antennes médiocres, filiformes; corselet presque carré; pattes médiocres; tarses glabres, triangulaires, courts, poilus en dessous.

Une espèce, *S. æneipennis*, Chaudoir, de la Nouvelle-Hollande.

19me GENRE. — DIAPHOROMÈRE. *DIAPHOROMERUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Διαφορος, différent; μερος, partie.

Tête carrée; palpes labiaux à premier article presque cylindrique : maxillaires droits, le premier article petit; menton transversal, excavé; mandibules très-courtes, fortes, recourbées; labre transverse, subconique; antennes filiformes, assez longues; corselet carré; élytres ovalaires; pattes médiocres; tarses linéaires à premier article le plus long de tous, le quatrième tronqué; ongles simples.

Une espèce, que M. Chaudoir nomme *D. iridipennis*, de la Nouvelle-Hollande, et qui est probablement le *Harpalus melanarius*, Dejean.

20me GENRE. — HARPALE. *HARPALUS*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Αρπαλος, vorace

Tête plus ou moins arrondie, rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules peu avancées, arquées, peu aiguës; menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; corselet plus ou moins carré, cordiforme, ou trapézoïde; corps oblong, plus ou moins allongé; élytres plus ou moins allongés, presque parallèles; pattes fortes, peu allongées; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés, moins longs que larges, et très-fortement cordiformes ou triangulaires.

Fig. 252. — *H. æneus*

Les Harpales sont des insectes en général de taille moyenne ou petite, à corps oblong, à tête arrondie et rétrécie postérieurement, à corselet trapézoïde, et à élytres presque parallèles, et toujours plus ou moins striés. La plupart des espèces sont noires ou d'un brun noirâtre luisant : quelques-unes sont d'un vert cuivreux ou bronzé; d'autres, d'un bleu métallique. Les mâles sont toujours un peu plus brillants que les femelles. Ces insectes préfèrent les endroits arides ou sablonneux où ils se tiennent sous les pierres, lorsqu'ils ne courent pas après leur proie; quelques-uns grimpent à cet effet sur les tiges des graminées, mais ils ne sont nullement herbivores comme semblent l'être les *Amara* et les *Zabrus*.

Quand on soulève des pierres, on voit souvent des insectes de ce genre rentrer précipitamment dans la terre, et les épines dont leurs jambes sont pourvues les aident sans doute pour se creuser les retraites où ils se réfugient.

Les larves des Harpales, que l'on ne connaît pas d'une manière complète, se tiennent quelquefois aussi dans les pierres, mais bien plus souvent dans la terre : leur forme est cylindrique, un peu aplatie; leur corps, composé de treize segments, non compris la tête, est couvert d'une peau écailleuse, légèrement velue; le dernier segment est raboteux, avec quelques éminences sur les côtés, et se terminant par deux appendices charnus, articulés, assez longs; l'anus est muni d'un tube membraneux, saillant; les trois premiers segments du corps portent chacun en dessous une paire de pattes dont l'extrémité se couche en avant; la tête est grosse, armée de deux mandibules presque semblables à celles de l'insecte parfait, et elle présente deux antennes courtes, filiformes, articulées.

Les Harpales paraissent répandus sur toute la surface du globe; ils sont toutefois plus communs dans les parties tempérées et boréales de l'hémisphère septentrional que dans les régions équinoxiales et dans l'hémisphère méridional. On en connaît un grand nombre d'espèces. Originairement le genre Harpale comprenait non-seulement toute la tribu actuelle des Quadrimanes, mais encore entièrement celle des Simplicimanes, et une partie de celle des Patellimanes. On comprend dès lors qu'on a dû y former de nombreuses coupes génériques; mais, comme on avait affaire à un genre très-naturel, il en est résulté que ces coupes sont peu distinctes les unes des autres, et que leurs caractères différentiels sont très-peu marqués.

Tel qu'il est restreint par les entomologistes modernes, le genre *Harpalus* comprend encore plus de cent cinquante espèces, qui sont répandues dans toutes les parties du globe, mais qui se rencontrent plus communément en Europe et en Amérique. Nous indiquerons comme type l'*H. æneus*, Fabricius, qui n'est pas rare aux environs de Paris

Fig. 253. — *H. sabulicola* (grossi).

Fig. 254. — *H. ruficornis* (grossi).

L'*H. ruficornis*, Fabricius, commun dans presque toute l'Europe, est le type du genre *Pseudoophonus* (ψευδος, faux; *ophonus*, ophonus), qui est admis par les entomologistes russes.

Nous indiquerons aussi, comme voisin des Harpales, le genre *Spongopus* (σπογγος, éponge; πους, pied), créé par M. Leconte (*Annals of the Lye. of nat. hist. of New-York*) pour une espèce, le *S. verticalis*, Leconte des États-Unis.

21me GENRE. — HYPOLITHE. *HYPOLITHUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Υπο, sous; λιθος, pierre.

Fig. 255. — *H. saponarius* (grossi).

Tête plus ou moins arrondie ou trianglaire; palpes à dernier article légèrement ovalaire, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure en carré plus long que large; mandibules peu avancées, arquées, peu aiguës; menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; corselet plus ou moins carré; corps oblong; élytres plus ou moins allongés, presque parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés, au moins aussi longs que larges, légèrement triangulaires et bifides au bout.

Les Hypolithes ont les plus grands rapports avec les Harpales, dont ils ne diffèrent que par la forme des quatre tarses antérieurs des mâles; ils sont tous de taille moyenne, souvent même assez petits; leur corps est entièrement ponctué, souvent légèrement pubescent et presque toujours de couleurs sombres ou brunâtres. On en connaît une vingtaine d'espèces

propres à l'Afrique et à l'Amérique méridionale. Le type est l'*H. saponarius*, Olivier, qui est tellement commun au Sénégal, que les nègres s'en servent pour fabriquer une espèce de savon, d'où lui est venu le nom qu'il porte.

22me GENRE. — BATRACHION. *BATRACHION*. Chevrolat, 1841.

Dictionnaire universel d'histoire naturelle.

Βατραχος, grenouille.

Palpes labiaux à deuxième article arqué et renflé à l'extrémité, pénultième aminci par le bas, dernier oblong, mince; menton échancré en demi-cercle, avec une dent; yeux saillants, grands, arrondis, latéraux; corps large, aplati; élytres courts, sinueux près de l'extrémité; tarses postérieurs à premier article allongé, le deuxième d'un quart plus court.

Trois espèces de Mexico, dont le *B. rana*, Chevrolat, est le type.

23me GENRE. — OPHONE. *OPHONUS*. Ziegler, Latreille, 1829.

Cuvier, Règne animal.

Οφιωνιυς, nom mythologique.

Fig. 230 — *O. aberrans*

Tête arrondie, rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, presque cylindrique, tronqué; antennes filiformes; corselet cordiforme ou trapézoïde; élytres allongés, presque parallèles; pattes assez fortes; jambes antérieures très-échancrées; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés et garnis en dessous de poils serrés.

Les Ophones n'ont pas de caractères qui puissent les faire distinguer facilement des Harpales; aussi réunit-on souvent ces deux genres; toutefois, leur faciès n'est pas le même. Ces insectes sont ornés de couleurs veloutées et soyeuses; tous ont les élytres ponctués; ils habitent les champs, et se tiennent cachés sous les pierres et les mottes de terre. On doit remarquer que les Ophones sont plus répandus pendant l'été que les Harpales, et qu'ils semblent affectionner davantage les terrains sablonneux.

On en a décrit plus de cent espèces, la plupart propres à l'Europe; l'*O. sabulicola*, Sturm, que l'on rencontre parfois aux environs de Paris, peut être pris pour type.

Le genre Diachrome, *Diachromus* (διαχρωννυμι, je colore), Erichson, 1837, qui ne comprend que l'*O. germanus*, Linné, est créé aux dépens des Ophones.

24me GENRE. — CTÉNOMÈRE. *CTENOMERUS*. Chaudoir, 1849.

Bulletins de la Société de Moscou.

Κτεις, peigne; μερος, partie, article.

Tête médiocre, presque carrée, palpes labiaux petits, à premier article épais, subcylindrique, grand : maxillaires à premier article petit; menton transverse, légèrement excavé; mandibules courtes, légèrement arquées, obtuses; antennes filiformes, de la longueur de la tête et du corselet réunis; corselet orbiculaire, largement tronqué en avant; écusson grand, triangulaire; pattes très-courtes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles un peu dilatés; ongles simples

Une espèce, *C. crenulatus*, Chaudoir, du Kordafan

25me GENRE. — DICHEIRE. *DICHEIRUS*. Eschscholtz, Mannerheim, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Δις, deux; χειρ, main.

Palpes à dernier article subcylindrique; menton avec une dent obtuse au milieu de son échancrure; tarses antérieurs des mâles dilatés, poilus en dessous, le premier article triangulaire; jambes antérieures épaisses.

Ce genre comprend deux espèces (type : *Ophonus dilatatus*, Dejean, de Californie) remarquables par leur tête et leur corselet profondément ponctués, et par les séries de petits points disposés en ligne sur les élytres. Dejean avait, dans son *Species*, réuni ce genre à celui des Ophones, et, dans la troisième édition de son catalogue, à celui des *Harpalus*.

26me GENRE. — MÉTIUS. *METIUS*. Curtis, 1837.

Transactions de la Société linn. de Londres, t. XVIII.

Tête orbiculaire; palpes à avant-dernier article court, elliptique, tronqué; menton simple, largement émarginé; labre profondément échancré; antennes grêles; corselet cordiforme; élytres elliptiques.

Ce genre, placé par Curtis dans la tribu des Troncatipennes, est adopté par M. Guérin-Méneville (*Rev. zool.*, 1839), qui le rapporte à la tribu des Quadrimanes; l'espèce type est le *M. harpaloides*, Curtis, du détroit de Magellan.

27me GENRE. — ABROPE. *ABROPUS*. Waterhouse, 1842.

Annals and Magasine of natural history.

Αβρος, simple; πους, pied.

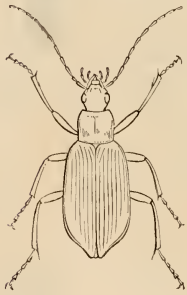


Fig. 257. — *A. splendidus* (fortement grossi.)

Tête allongée, amincie en avant et en arrière; labre presque carré; mandibules pointues; menton profondément émarginé; palpes à dernier article allongé, subcylindrique, un peu épaissi au milieu, tronqué à l'extrémité; antennes assez longues, corselet presque carré, plus large que la tête; élytres oblongs, ovalaires; pattes longues; tarses à pénultième article bilobé; les antennes dilatées dans les mâles.

Ce genre, dont le faciès rappelle un peu celui des *Anchomenus*, ne comprend qu'une seule espèce, l'*A. splendidus*, Waterhouse, du détroit de Magellan, que M. Guérin-Méneville (*Revue zoologique*, 1839) réunit au genre *Metius*.

Les Abropes sont de jolis insectes qui représentent dans l'Amérique méridionale nos Anchomènes d'Europe, à côté desquels on les place quelquefois; mais ils ne doivent pas être éloignés des *Metius*.

28me GENRE. — CASCELLIE. *CASCELLIUS*. Curtis, 1841.

Transactions de la Société linn. de Londres.

Nom propre.

Tête très-petite, arrondie; palpes maxillaires à deuxième article très-long, troisième court, qua-

trième épais, filiforme : labiaux à troisième article long, filiforme; menton trilobé; antennes à second article court; corselet arrondi, tronqué; élytres grands, convexes, ovales; pattes antérieures fortement échancrées, denticulées extérieurement. Tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, cordiformes; les intermédiaires presque dilatés à leur dernier article surtout.

Fig. 258. — *C. Kingii.*

Fig. 259. — *C. Gravesii.*

Ce genre, voisin de celui des *Baripus*, se rapproche cependant davantage des Scarites, quoique appartenant à la tribu des Quadrimanes, et renferme deux espèces, dont le type est le *C. Kingii*, Curtis, du Chili.

Les Cascellies correspondent aux *Creobius* (κρεας, chair; βιος, vie), Guérin-Méneville (*Voy. de la Favorite, Mag. zool.*, 1838); mais comme le *C. Eydouxii*, Guérin-Méneville, qui ressemble aux *Carabus suturalis* et *rutilans*, Fabricius, offre quelques caractères différents de ceux des Cascellies, Duponchel (*Dict. univ.*, t. IV, 1844) propose de conserver les deux genres.

29me GENRE. — BRADYBAÈNE. *BRADYBAENUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Βραδυς, lent; βαινω, je marche.

Tête presque arrondie, légèrement rétrécie en arrière; palpes à dernier article un peu ovalaire, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure presque carrée; mandibules peu avancées, arquées, peu aiguës; menton échancré en arc de cercle, sans dent au milieu de l'échancrure; corselet presque carré; corps court, peu convexe; élytres courts, parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles légèrement dilatés, courts, serrés, triangulaires et cordiformes; ceux des intermédiaires plus allongés, un peu triangulaires.

Le genre *Bradybaenus* ne renferme qu'un petit nombre d'espèces propres au Sénégal, et dont le type est le *B. scalaris*, Olivier. M. de Castelnau réunit ce genre à celui des *Barysomus*, Dejean.

Fig. 260. — *B. scalaris* (grossi).

30me GENRE. — PTÉROGLOSSE. *PTEROGLOSSUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Πτερον, aile; γλωσσα, langue.

Tête carrée, rétrécie en avant; palpes labiaux médiocres, à second article petit : maxillaires presque droits, ayant le second article long; mandibules courtes, fortes, arquées; labre presque transversal; antennes filiformes, grêles, courtes; corselet élargi, transversal; élytres ovalaires, un peu

convexes; pattes médiocres; tarses cylindriques à trois premiers articles égaux : le quatrième plus petit, tronqué, et le dernier plus long.

Une espèce, *P. suturalis*, Chaudoir, du Kordafan.

Ce nom ayant été employé en ornithologie, M. Chaudoir (*Obs. Moscou*, 1846) propose de le changer en celui d'*Ooidius* (ωοειδης, ovale).

31me GENRE. — HIPPOLŒTIS. *HIPPOLOETIS*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Nom propre.

Tête très-grande, arrondie; palpes à dernier article long, cylindrique, très-légèrement arrondi à l'extrémité; lèvre supérieure courte, arrondie; menton échancré, sans dent; mandibules fortes, arquées, aiguës; yeux ronds; corselet très-large; écusson petit, antennes courtes, très-grêles, filiformes; élytres grands, convexes; pattes fortes; tarses des deux premières paires de pattes à quatre premiers articles un peu dilatés dans les mâles : les antérieurs à articles courts, serrés.

Une espèce, *H. rufa*, Castelnau, du Sénégal.

32me GENRE. — SÉLÉNOPHORE. *SELENOPHORUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Σελήνη, lune, croissant; φερω, je porte.

Tête arrondie, un peu rétrécie en arrière; palpes à dernier article ovalaire, presque cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure quadrilatère; mandibules peu avancées; menton échancré en arc de cercle, sans dent au milieu de son échancrure; antennes courtes, filiformes; corselet plus ou moins carré; corps oblong, allongé; élytres allongés, légèrement ovalaires, presque parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles assez fortement dilatés, triangulaires ou cordiformes.

Fig. 261. — *S. impressus* (fortement grossi.)

Les Sélénophores ont quelque rapport avec les Harpales, genre avec lequel ils étaient anciennement confondus. Ce sont des insectes présentant quelquefois l'éclat métallique, mais dont un certain nombre sont noirâtres. On en connaît une centaine d'espèces, dont le plus grand nombre provient de l'Amérique du Nord. On peut prendre pour type le *S. palliatus*, Fabricius

Le genre Pangue, *Pangus*, Ziegler (*pango*, j'enfonce), qui avait été adopté par Dejean (*Cat.*, 1829) dans l'une des premières éditions de son Catalogue, et que M. Hope mentionne dans son *Coleopterist's Manual*, rentre dans le genre *Selenophorus*. Le type est le *S. calyginosus*, Fabricius, de l'Amérique boréale.

33me GENRE. — GÉODROME. *GEODROMUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Γη, terre; δρομευς, coureur.

Fig. 262. — *G. Dumolinii* (grossi au double.)

Tête presque triangulaire, rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure quadrilatère; mandibules avancées, arquées, assez aiguës; menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; antennes courtes, filiformes; corselet transversal, presque carré; corps peu allongé, large, légèrement convexe; élytres peu allongés, ovalaires, presque parallèles, pattes courtes, fortes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés, courts, carrés, triangulaires ou cordiformes.

Une espèce, *G. Dumolinii*, Dejean, rapportée fréquemment du Sénégal.

34me GENRE. — GYNANDROPE. *GYNANDROPUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Γυνη, femelle; ανηρ, ανδρος, mâle; πους, pied.

Tête ovale; palpes extérieurs à dernier article allongé; lèvre supérieure courte; mandibules courtes, arquées, aiguës; menton sans dent dans l'échancrure; antennes filiformes; corselet carré, arrondi sur les côtés; corps oblong; élytres allongés, parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés : le premier des tarses antérieurs un peu triangulaire, les trois suivants beaucoup plus petits, triangulaires ou cordiformes; le premier article des tarses antérieurs des femelles fortement dilaté et très-légèrement triangulaire.

Une seule espèce, *G. Americanus*, Dejean, de l'Amérique septentrionale.

Fig. 265. — *G. Americanus* (fortement grossi).

35me GENRE. — RHAGODACTYLE. *RHAGODACTYLUS*. Chaudoir, 1855.

Annales de la Société entomologique de France, 1re série, t. IV.

Ραγεω, je fends; δακτυλος, doigt.

Palpes à dernier article allongé, cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure courte, presque transverse; mandibules peu avancées, très-arquées, assez aiguës; menton avec une forte dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, courtes; yeux très-saillants; tête carrée; corselet transversal, à bords latéraux relevés; élytres en ovale très-allongé, assez convexes; pattes moyennes; tarses antérieurs des mâles à deuxième, troisième et quatrième articles fortement dilatés; deuxième et troisième cordiformes, quatrième bilobé; premier court, triangulaire peu dilaté.

M. Chaudoir fait observer que la forme générale des espèces de ce genre les rapproche beaucoup des *Raymatopus*, tandis que les caractères distinctifs les placent près des Sténolophes.

Une seule espèce, le *B. Brasiliensis*, Chaudoir.

36me GENRE. — STÉNOLOPHE. *STENOLOPHUS*. Megerle, Latreille, 1825

Familles naturelles.

Στενος, effilé; λοφος, crête.

Tête presque triangulaire, rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, presque cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure en carré plus large que long; mandibules peu avancées; menton sans dent dans l'échancrure; antennes filiformes; corselet en carré, à angles arrondis; corps oblong; élytres assez allongés, presque parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés : les trois premiers triangulaires ou cordiformes et le quatrième très-fortement bilobé.

Les Sténolophes sont des insectes ailés, au-dessous de la taille moyenne, pleins de vivacité et d'agilité; ils vivent sous les pierres, dans les endroits humides, ainsi qu'au bord des eaux. Parmi les trente espèces environ qu'on connaît, plus de quinze habitent l'Europe, et l'espèce la plus commune est le *S. vaporariorum*, Fabricius.

Les *Bradycellus* (βρεδυς, lent; κελλω, je cours, Erichson, *Kaf. der March. Brand.*, 1837), fondés avec le *Harpalus placidus*, Gyllenhal, sont voisins des Sténolophes.

37me GENRE. — ACUPALPE. *ACUPALPUS*. Latreille, 1829

Cuvier, Règne animal.

Acus, aiguille; *palpus*, palpe.

Tête souvent triangulaire, quelquefois arrondie; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, terminé en pointe; lèvre supérieure en carré; mandibules peu avancées; menton avec une dent simple dans son échancrure; antennes filiformes; corselet plus ou moins carré, cordiforme; corps oblong, plus ou moins allongé; élytres allongés, presque parallèles; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés, triangulaires, ou cordiformes.

Fig. 264. — *A. marginatus.*

Les Acupalpes sont des insectes de petite taille; ils sont ordinairement de couleur brune, rarement noirâtres; on les trouve communément dans les endroits humides et sur le bord des rivières, dans le sable, sous les pierres et les débris de végétaux; on en connaît une soixantaine d'espèces, dont la moitié, au moins, propres à l'Europe. L'*A. dorsalis*, Fabricius, de Paris, en est le type.

Le genre Hispale, *Hispalis* (nom propre), est un démembrement de celui des Acupalpes; il a été créé par M. Rambur (Faune de l'Andalousie, 1838), et il correspond à celui des Amblystomes, *Amblystomus* (ἀμβλυς, obtus; στομα, bouche), Erichson (*Kaf. der March. Brand.*, 1837), nom qui doit être préféré.

38me GENRE. — TÉTRAGONODÈRE. *TETRAGONODERUS*. Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Τετραγωνος, carré; δερη, col.

Tête triangulaire, à peine rétrécie en arrière; palpes à dernier article légèrement ovalaire ou presque cylindrique; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules peu avancées; menton avec une forte dent simple au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corselet court, presque transversal, plus ou moins carré; corps assez aplati; élytres presque carrés, légèrement échancrés à l'extrémité; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles fortement dilatés; ceux des tarses antérieurs triangulaires ou cordiformes, et le premier des intermédiaires un peu triangulaire; les deuxième, troisième et quatrième presque carrés.

Fig. 265. — *T. viridicollis* (fortement grossi).

Les Tétragonodères sont de petits Carabiques ayant au premier aspect quelque rapport avec les Dromies, les Lébies et certains Bembidions. On en connaît une vingtaine d'espèces propres à toutes les parties du monde, excepté à l'Europe, et dont l'*A. quadrum*, Fabricius, du Sénégal, est le type. Dans la classification de Dejean, ces insectes servent à établir le passage des vrais Harpales aux *Trechus* et autres genres de Subulipalpes; nous conviendrons que, dans la méthode que nous avons adoptée, leur rapprochement à côté des Pogones n'est pas aussi heureux.

Fig. 1. — *Ctenipus Janthinus.*

Fig 2. — *Cosciniopterus Welensii.*

Fig. 3. — *Calopterus Prevostii.*

Fig. 4. — *Cyclomus conformis.*

Fig. 5. — *Pachymorphus æreus.*

Pl. 8.

QUATRIÈME TRIBU.

SIMPLICIMANES. *SIMPLICIMANI.* Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Simplex, simple; *manus*, main, tarse.

Cette tribu comprend des insectes que Dejean (*Species général des Coléoptères : Carabiques*, 1837) désignait sous la dénomination de *Féroniens;* ils ont les tarses intermédiaires et le quatrième article des tarses antérieurs non dilatés chez les mâles : les tarses antérieurs ayant les deux ou trois premiers articles plus ou moins triangulaires ou cordiformes et garnis en dessous de poils peu serrés qui ne forment pas une espèce de brosse. Les jambes antérieures sont toujours assez fortement échancrées. Les élytres ne sont jamais tronqués à l'extrémité. Le dernier article des palpes n'est jamais terminé en alène.

Tous les Simplicimanes vivent à terre, sous les pierres ou les décombres, et beaucoup d'entre eux se rencontrent au milieu des champs, ou dans les chemins qui traversent les bois. Quelques-uns sont ornés de couleurs métalliques assez belles, et ceux-là surtout se livrent, en plein jour, à la chasse des autres insectes; mais le plus grand nombre, vêtus d'une livrée toute noire, ne se distinguent spécifiquement que par quelques légères variations de forme, et par les stries et les points dont ils sont marqués, ce qui rend leur détermination très-difficile.

Les seules larves que l'on connaisse plus ou moins complétement se rapportent aux genres *Amara* et *Zabrus;* elles ont la forme d'un ver blanc, assez court et épais; elles vivent dans la terre, à peu de profondeur, et s'y fabriquent une coque avant de se transformer en nymphe.

Une larve, que Goëdart (*Hist. Ins.*) a fait connaître, et qu'il nomme ver destructeur des chenilles, ou le mange-œufs des Grillons, a été rapportée par Latreille à une espèce de Féroniens. Ce ver est l'ennemi des chenilles, dont il se rend aisément le maître; portant au devant de la tête deux mandibules qui forment, lorsqu'elles sont fermées, une sorte d'anneau dont il se sert pour attraper adroitement les chenilles qu'il saisit par le ventre, de manière à y rester attaché. Celles-ci, se sentant blessées, se tourmentent beaucoup, se tournent de côté et d'autre, pendant que le ver reste tout à fait immobile, et ne se donne pas plus de mouvement que s'il était mort. Plus les chenilles s'agitent, plus elles ouvrent leur plaie, et, quand la larve a lâché prise, l'endroit qu'elle a sucé s'enfle aussitôt, ce qui paraît dû au venin qu'elle y a laissé. Ce ver est, dit-on, d'un jaune luisant; sorti de terre, il ne vit que peu de jours; aussi, est-on obligé de l'y remettre, et il ne tarde pas à reprendre ses forces. Il endure aisément le froid, et se rencontre dans la terre par la température la plus basse. Ce n'est qu'au bout de deux ans qu'il arrive à l'état parfait. Pendant la première année, sa couleur est verte et blafarde, plus vive sur la tête et pourprée sur le reste du corps. L'année suivante, il devient noir comme de la poix, et semble encore plus carnassier que précédemment; il saisit avidement les œufs de Taupes-Grillons, et en suce toute la substance. Arrivé à l'époque de sa transformation en nymphe, le ver change de peau pour la première fois seulement, et devient de couleur blanchâtre; ce qui est dû à la pellicule qui recouvre les organes déjà indiqués de l'insecte parfait. Restant alors sans mouvement pendant près de deux mois, il se tient solidement fixé à une petite motte de terre qu'il a formée lui-même. Autant qu'il est permis d'en juger par les figures très-imparfaites qui accompagnent la relation de Goëdart, la larve a six petites pattes attachées, comme d'ordinaire, aux trois premiers segments du corps qui suivent le premier ou la tête; le dernier segment est bifurqué, ou muni de deux appendices assez courts. Ses mandibules sont fortes, son corps est de consistance cornée et de couleur jaunâtre; la tête seule est foncée et presque brune. Nous avons cru utile de rapporter presque textuellement ce que dit Goëdart de cette larve, qui, très-probablement, se rapporte aux Féroniens, peut-être même aux Féronies, sous-genre *Abax*, comme l'indique Latreille, ou au *Sphodrus leucophthalmus*, ainsi que l'indique M. Acrel, insectes qui sont essentiellement carnivores, tandis que nous verrons qu'une larve de la même division, appartenant au genre Zabre, est, au contraire, phytophage.

Une autre larve, que l'on rapporte au *Feronia madidus*, du sous-genre *Steropus*, ou au *Feronia melanarius*, du sous-genre *Omaseus*, est représentée par Westwood (*Int. to the modern class. Ins.*, t. I, p. 67, f. 2-4, 1839).

Les mœurs des Simplicimanes sont très-intéressantes à étudier; la plupart des espèces sont carnassières; mais quelques-unes, des genres *Amara* et *Zabrus*, faisant exception dans la famille des Carabiques, ne se nourrissent, assure-t-on, que de végétaux.

On connaît un nombre immense de Simplicimanes qui ont été placés dans près de cent divisions, dont l'une, celle des *Feronia*, est également très-nombreuse en espèces. Ces insectes se trouvent dans toutes les parties du monde.

Cette tribu est partagée en sept divisions : Pogonides, Calathides, Anchoménides, Catadromides, Féronides, Amarides et Stomides.

Première division.

POGONIDES. *POGONIDÆ*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Corps aplati; élytres plats, en carré long, avec l'extrémité arrondie : quelquefois leur base étant plus étroite leur donne une figure ovalaire; corselet en général cordiforme, à peine plus long que large, et à partie postérieure plus ou moins rétrécie; tarses antérieurs des mâles n'ayant que deux et parfois même qu'un seul article dilaté.

Parmi les genres de cette division, nous indiquerons les *Patrobus*, *Pogonus*, etc.

1er GENRE. — PATROBE. *PATROBUS*. Megerle, Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Πετρος, pierre; βιεω, je vis.

Fig. 206. — *P. rufipes.*

Tête triangulaire; palpes à dernier article allongé, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure courte, coupée carrément; mandibules peu avancées; menton présentant une dent bifide; antennes filiformes, allongées; corselet plan, un peu cordiforme; élytres en ovale allongé, presque plans, un peu convexes; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles dilatés.

Ces insectes sont propres aux contrées septentrionales de l'Europe. Deux seulement se rencontrent aux États-Unis; nous citerons comme type le *P. excavatus*, Paykull, de France. Les *Patrobus* se trouvent sous les mousses, les débris de végétaux, au pied des arbres; ils sont peu agiles, de couleur noire ou brune.

2me GENRE. — BARYPE. *BARYPUS*. Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Βαρυς, lourd; πους, pied.

Fig. 207. — *B. speciosus.*

Palpes à dernier article presque cylindrique, tronqué à l'extrémité; antennes courtes, presque moniliformes; menton avec une dent bifide; corselet convexe, assez grand, presque ovalaire; élytres convexes, en ovale allongé; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles dilatés.

Le type de ce genre est le *Molops rivalis*, Germar, insecte des plus brillants, propre à Buénos-Ayres.

3me GENRE. — POGONE. *POGONUS.* Ziegler, Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Πωγων, barbe.

Tête assez avancée, presque triangulaire; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, terminé en pointe; lèvre supérieure courte, transversale, coupée carrément; mandibules peu avancées, légèrement arquées; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes courtes, presque filiformes; corselet court, transversal, un peu convexe, presque carré; élytres allongés, parallèles, peu convexes; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles un peu dilatés.

Ces insectes sont de petite taille; ils sont assez agiles, toujours allongés, assez plats, de forme parallèle, ce qui est dû en partie au peu de rétrécissement du corselet en arrière; leurs couleurs les plus ordinaires sont le vert et le bronzé; mais quelques-uns sont en tout ou en partie jaunâtres. Ils appartiennent presque exclusivement à l'Europe, et se rencontrent ordinairement sur les bords de la mer ou dans le voisinage de certains lacs de l'Allemagne et de la Sibérie.

Les espèces européennes, dont le type est le *P. pallidipennis*, Dejean, sont au nombre de vingt environ.

Megerle a appliqué à ce genre le nom de Raptor (*raptor*, ravageur), et Ziegler (*in Litteris*) lui donne celui de Sirdène, *Sirdenus* (συρδεν, impétueusement).

Le genre *Osimus*, Motschoulsky (*Mém. Soc. imp. Moscou*, 1845), qui comprend deux espèces de la Russie méridionale, les *O. ammophilus*, Stevens, et *O. grandis*, Faldermann, doit être rapproché de celui des *Pogonus*.

Fig. 268. — *P. pallidipennis.*

4me GENRE. — CARDIADÈRE. *CARDIADERUS.* Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Καρδια, cœur; δερη, cou.

Mandibules assez avancées, un peu arquées et aiguës; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, assez allongées; corselet cordiforme, convexe, assez fortement rétréci en arrière; élytres allongés, parallèles, peu convexes; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles dilatés.

Une espèce, placée par Gebler dans le genre Dapte, le *C. chloroticus*, de Sibérie, entre dans ce genre; elle vit sur les bords de la mer, parmi les Fucus.

Fig. 269. — *C. chloroticus* (fortement grossi).

5me GENRE. — MÉLANOTE. *MELANOTUS.* Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Μελας, noir; νωτος, dos.

Palpes à dernier article allongé, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure quadrilatère; mandibules peu avancées, un peu arquées et aiguës; menton avec une dent simple; antennes moniliformes, courtes; corselet court, presque transversal; élytres courts; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles un peu dilatés.

Un petit nombre d'espèces, dont le *M. flavipes*, Dejean, de Buenos-Ayres, entrent dans ce genre, qui serait peut-être mieux placé dans la tribu des Quadrimanes.

Fig. 270. — *M. impressifrons.*

6me GENRE. — OMPHRÉ. *OMPHREUS.* Parreyss, Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Palpes à dernier article sécuriforme; lèvre supérieure transversale, coupée carrément; mandibules légèrement arquées, très-aiguës; menton sans dent au milieu de son échancrure; antennes allongées, cylindriques; corselet légèrement cordiforme; élytres en ovale très-allongé; tarses antérieurs ayant les deux premiers articles un peu dilatés.

Une espèce, *O. morio,* Parreyss, de Montenegro.

7me GENRE. — STÉNOMORPHE. *STENOMORPHUS.* Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Στενος, étroit; μορφη, forme.

Palpes maxillaires à dernier article cylindrique; celui des labiaux presque ovalaire, plus court; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules courtes, arquées, obtuses; menton sans dent dans son échancrure; antennes filiformes; corselet très-allongé; élytres allongés, parallèles; tarses à premier article très-dilaté.

Une seule espèce, *S. angustatus,* Dejean, de Carthagène, a été décrite par Dejean. M. Chaudoir en a fait connaître deux autres, de Colombie et de Californie.

Ce genre correspond à celui des Agaasome, *Agaasoma* (αγαασς, admirable; σωμα, corps), créé par M. Ménestries (*Bull. Acad. Pétersb.*, 1843).

Deuxième division.

CALATHIDES. *CALATHIDÆ.* Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés; crochets tarsiens dentelés en dessous, quelquefois ces dentelures disposées comme les dents d'un peigne.

Un assez grand nombre de genres, dont les principaux sont ceux des *Dolichus, Onypterygia, Pristonychus, Calathus, Taphria,* etc.

1er GENRE. — DOLIQUE. *DOLICHUS* Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Δολιχος, long.

Fig. 271. — *D. flavicornis.*

Palpes à dernier article allongé, cylindrique, ou un peu sécuriforme; lèvre supérieure en carré; mandibules un peu arquées; menton avec une dent simple; antennes allongées, presque sétacées; élytres allongés; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, et leurs crochets dentelés en dessous.

Insectes allongés, aplatis, dont les couleurs sont noires ou fauves. Le corselet souvent presque carré; élytres ornés de stries dans le plus grand nombre des cas.

La plupart des espèces proviennent du cap de Bonne-Espérance. Une est d'Europe : c'est le *D. flavicornis,* Fabricius, qui habite l'Italie.

2me GENRE. — GLYPHODACTYLE. *GLYPHODACTYLA*. Chaudoir, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou.

Γλυφω, je creuse; δακτυλος, doigt.

Tête ovale; palpes saillants, à dernier article ovalaire; lèvre supérieure carrée; menton presque plan, fortement échancré; antennes filiformes, de la longueur du corselet et de la tête réunis; corselet presque rond; corps déprimé; élytres allongés, plans, coupés obliquement, sinués à l'extrémité; pattes médiocres; tarses déprimés : crochets tarsiens dentelés.

Ce genre, qui a le faciès des Doliques, ne renferme qu'une espèce, *G. femoralis*, du cap de Bonne-Espérance.

3me GENRE. — ONYPTÉRYGIE. *ONYPTERYGIA*. Chevrolat, Dejean, 1831.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ονυξ, ongle; πτερυγιον, petite aile.

Tête ovale, rétrécie derrière les yeux; palpes à dernier article presque cylindrique; antennes filiformes, assez longues; corselet presque carré, très-arrondi sur les côtés; élytres allongés, habituellement terminés par une pointe sur la suture; tarses à trois premiers articles presque triangulaires et garnis de poils en dessus, l'avant-dernier fortement bifide.

Coléoptères de couleur sombre avec des reflets métalliques, de taille assez grande, provenant tous du Mexique, et ayant pour type l'*O. fulgens*, Dejean. Les tarses de ces insectes, garnis en dessous de poils nombreux, semblent indiquer des habitudes différentes de celles des Doliques, qui fuient la lumière et vivent constamment sur la terre; il en est de même de leurs couleurs plus ou moins éclatantes. Tout porte à croire que ces insectes courent sur les plantes ou sur les arbres.

Fig. 272. — *O. fulgens* (grossi)

Les Onyptérygies étaient placées par Dejean dans la tribu des Troncatipennes; mais l'ensemble de leurs caractères doit plutôt les faire ranger dans la tribu des Simplicimanes, et ils semblent se rapprocher des Pristonychus

4me GENRE. — STÉNOCNEME. *STENOCNEMUS*. Mannerheim, 1837.

Bulletins de la Société de Moscou.

Στενος, étroit; κνημη, jambe.

Palpes allongés, à dernier article non excavé, en ovale allongé; labre quadrilatère, tronqué; menton à trois dents; mandibules allongées, pointues au bout; antennes longues, minces, à premier article épais; tête arrondie; corselet rétréci en avant, à bords plats; élytres deux fois plus larges que le corselet, linéaires; pattes minces, allongées; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, courts, triangulaires : crochets tarsiens non dentelés en dessous.

Type et espèce unique, le *S. Jægeri*, Mannerheim, de Saint-Domingue.

Ce genre, ainsi que le précédent, était placé antérieurement dans la tribu des Troncatipennes, mais il paraît plus naturel de le mettre à côté des Doliques et des Anchomènes.

5me GENRE. — PRISTONYQUE. *PRISTONYCHUS*. Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Πριστος, scie; ονυξ, ongle

Tête allongée, ovalaire, à dernier article cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure un peu

Fig. 273. — *Pristonychus terricola.*

échancrée en avant; mandibules légèrement arquées; menton avec une dent bifide; antennes assez longues, filiformes; corselet cordiforme, rétréci en arrière; élytres plus ou moins ovalaires; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés avec leurs crochets dentelés en dessous.

Les Pristonyques sont assez grands, de couleur bleue ou noire; ils se trouvent sous les pierres, dans les endroits arides ou dans les lieux humides, on en prend sous les écorces des arbres.

Quelques espèces sont particulières aux pays de montagnes, et, d'après Dejean, ces insectes ont les crochets des tarses plus fortement dentelés que les autres.

On en connaît plus de trente espèces, toutes propres à l'Europe. La plus commune est le *P. subcyaneus*, Illiger (*terricola*, Olivier), qui se trouve communément.

Le genre Lémosthène, *Lemosthenus* (λιμος, gourmandise, σθενος, courage, de Bonelli, *Mém. Acad. Turin*, 1813), formé uniquement avec le *P. vetustus*, Clairville, du midi de la France, n'est généralement pas adopté.

6me GENRE. — CTÉNIPE. *CTENIPUS.* Latreille, 1829.

Cuvier, Règne animal, t. IV.

Κτις, peigne; πους, pied.

Antennes à troisième article allongé; corselet cordiforme, rétréci, tronqué postérieurement, corps droit, allongé.

Ce genre, que Dejean réunit à celui des Pristonyques, est adopté par M. de Castelnau, qui y place huit espèces, dont le *Sphodrus janthinus*, du midi de la France, est le type.

7me GENRE — LESTIGNATHE. *LESTIGNATHUS.* Erichson, 1841.

Archiv. fur Naturg., t. XV.

Λεστης, voleur; γναθος, mâchoire.

Labre transverse, un peu émarginé; menton à bord simple, sans dent; mandibules à base dilatée, l'une convexe, l'autre concave; languette nue, membraneuse; tarses simples, les trois premiers, chez les mâles, un peu dilatés, tous légèrement tomenteux en dessous.

Une espèce d'Allemagne, le *L. cursor*, Erichson, qui se rapproche des Pristonychus.

8me GENRE. — CALATHE. *CALATHUS.* Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Καλαθος, corbeille.

Tête ovale, plus ou moins allongée, rétrécie en arrière; palpes à derniers articles allongés, cylindriques, tronqués au bout; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules peu avancées; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes allongés, filiformes, une

peu comprimées; corselet presque carré; élytres allongés, légèrement ovales, peu rétrécis en avant et arrondis à l'extrémité; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, leurs crochets dentelés en dessous.

Insectes de moyenne taille, très-vifs, généralement de couleur sombre, se trouvant sous les pierres, au pied des arbres, dans les endroits froids et humides, et parfois dans les forêts.

Ils paraissent propres à l'Europe et au nord de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. Le type est le *C. latus*, Linné, qui se trouve dans toute l'Europe. On compte dans ce genre près de trente espèces. Stephens (*Illust. Brit. ent.*, 1828) désigne les Calathes ainsi que les Pœciles (sous-genre de *Feronia*) sous la dénomination de *Platyderus* (πλατυς, large; δερη, col).

Le même auteur a formé avec le *C. rotundicollis*, Dejean, de Paris, le type d'un genre distinct, celui des *Odontonyx* (οδους, dent; ονυξ, ongle). Ce genre, qui n'est généralement pas adopté, se rapprocherait de celui des *Olisthopus*.

Fig. 274. — *C. melanocephalus* (grossi).

9me GENRE. — TAPHRIE. *TAPHRIA*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Ταφρια, fossette.

Tête triangulaire; palpes labiaux à dernier article fortement sécuriforme dans les deux sexes; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules peu avancées; menton avec une échancrure; antennes allongées, filiformes; corselet ovalaire, arrondi en arrière; élytres un peu convexes, ovalaires; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, leurs crochets dentelés en dessous.

Ce genre, synonyme de celui des Synuques, *Sinuchus* (συν, avec; ονυξ, ongle, Gyllenhal, *Ins. Suec.*, 1810), ne comprend qu'une petite espèce, *T. nivalis*, Illiger, que l'on rencontre, mais rarement, en France dans les bois et les montagnes, sous les pierres, les mousses, etc.

Fig. 275 — *T. nivalis*.

Fig. 276. —*P. Americana*.

Le genre Pristodactyle, *Pristodactyla* (πριστης, scie; δακτυλος, doigt, Dejean, *Species gén. Col. Carab.*, 1828), qui ne comprend qu'une seule espèce, *P. Americana*, Dejean, ne diffère de celui des *Taphria* que par ses palpes allongés, à dernier article presque cylindrique et tronqué à l'extrémité.

Troisième division.

ANCHOMÉNIDES. *ANCHOMENIDÆ.* Castelnau, 1834

Études entomologiques.

Élytres très-aplatis, figurant un ovale plus ou moins tronqué à l'un des bouts, celui qui est appliqué au corselet; ce dernier carré avec un bord assez large, les angles plus ou moins émoussés; tarses antérieurs des mâles à trois derniers articles de forme allongée.

Un grand nombre de genres entrent dans cette division. Les plus connus sont ceux des *Sphodrus, Anchomenus, Agonum, Platynus, Cardiomera, Olisthopus.*

1er GENRE. — SPHODRE. *SPHODRUS.* Clairville, 1806.

Entomol. helvetica.

Σφοδρος, vif.

Tête plus ou moins allongée; palpes à dernier article allongé, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure presque transversale, coupée carrément; mandibules avancées, plus ou moins arquées; menton avec une dent bifide au milieu de son échancrure; antennes filiformes, assez allongées; corselet cordiforme; élytres en ovale allongé; tarses antérieurs des mâles aussi longs que larges, fortement cordiformes, à trois premiers articles dilatés.

Fig. 277.—*S. leucophthalmus.*

Les Sphodres sont des insectes d'assez grande taille qui habitent les endroits obscurs; une espèce, *S. leucophthalmus,* Linné, *S. planus,* Fabricius, qui se trouve aux environs de Paris, vit dans les caves, où elle se nourrit de Cloportes.

On n'en connaît qu'un nombre assez restreint d'espèces, réparties principalement dans l'Europe septentrionale et la Sibérie.

C'est à côté des Sphodres que quelques entomologistes placent encore aujourd'hui le genre si remarquable des Mormolyces, que nous avons fait connaître précédemment.

C'est également auprès de ce genre que vient se ranger celui des *Cratocerus* (κρατος, force; κερας, corne), créé par M. Hope (*Coleop. manual*), pour un insecte, *C. brunnicornis,* de la Nouvelle-Hollande; du reste, si ce genre était conservé, on ne pourrait employer la dénomination de *Cratocerus,* parce que Dejean l'a appliquée précédemment à un autre genre de Carabiques.

2me GENRE. — SCAPHIODACTYLE. *SCAPHIODACTYLUS.* Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Σκαφιον, bêche; δακτυλος, doigt.

Tête carrée; menton peu concave, court, coupé carrément à sa base; languette peu avancée, trilobée; mâchoires minces, assez droites; palpes labiaux biarticulés, à dernier article plus grand que le premier : maxillaires peu saillants; mandibules cornées, assez avancées; labre transversal; antennes minces, plus longues que la tête et le corselet réunis; pattes moyennes; tarses de la première paire dilatés, dans les mâles, aux trois premiers articles, mais légèrement ciliés en dessous.

Trois espèces du Mexique, dont le type est la *Feronia mœsta,* Dejean.

3me GENRE. — STÉNOGNATHE. *STENOGNATHUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Στενος, étroit; γναθος, mâchoire.

Tête allongée; palpes labiaux à second article très-court : maxillaires petits, le premier article court; menton transversal; mandibules allongées, très-minces à la base; antennes grêles, filiformes, pubescentes; élytres presque oblongs; pattes grêles, un peu allongées; tarses presque linéaires, pubescents en dessous, ayant les trois premiers articles tronqués.

Le type est l'*Anchomenus melanarius*, Dejean, du Brésil.

4me GENRE. — ANCHOMÈNE. *ANCHOMENUS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Αγχωμενος, étranglé.

Tête légèrement triangulaire; palpes à dernier article allongé, cylindrique, un peu ovalaire; lèvre supérieure plane; mandibules un peu arquées; menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, assez allongées; corselet plus ou moins cordiforme, à angles postérieurs toujours marqués; élytres légèrement convexes, à angles antérieurs arrondis; le plus souvent des ailes propres au vol; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, plus longs que larges, légèrement triangulaires.

Ces Carabiques sont assez petits; ils sont rarement parés de couleurs brillantes; on les trouve dans les endroits humides, au bord des eaux, sous les pierres et les débris de végétaux, ou bien sous les écorces d'arbres.

On en connaît une soixantaine d'espèces propres, en général, à l'Amérique et à l'Europe. Toutefois, M. L. Fairmaire (*Revue zoolog.*, 1849) en signale quatre espèces comme propres aux îles de la Polynésie. L'espèce type, et que l'on trouve communément dans les environs de Paris, est l'*A. prasinus*, qui se rencontre souvent en compagnie du *Brachinus crepitans*. M. H. Lucas a trouvé un seul individu de cette espèce en Algérie, sur les bords de la Boudjima.

Les genres *Platypus* et *Agonum* sont considérés par quelques entomologistes comme de simples subdivisions de celui des *Anchomenus*, dont ils ne diffèrent pas d'une manière bien notable.

M. Léon Fairmaire a indiqué (*An. Soc. ent. Fr.*, 1843, 2e série, t. Ier), sous la dénomination de Cténognathe, *Ctenognathus* (κτεις, peigne; γναθος, mâchoire), un genre qui ne diffère de celui des Anchomènes que par ses palpes filiformes à dernier article aigu, ses mâchoires pectinées, et son corps déprimé et privé d'ailes. Il n'entre dans ce groupe qu'une seule espèce, *C. Novæ Zelandiæ*, de l'Océanie.

Fig. 273. — *A. prasinus*.

On peut aussi rapprocher des *Anchomenus* le genre *Tanystoma* (τανυστος, tendu; στομα, bouche, *Mém. Acad. Moscou*), Eschscholtz, dont on ne décrit qu'une espèce, le *T. striatum*, de Californie.

5me GENRE. — ANCHONODÈRE. *ANCHONODERUS*. Reiche, 1843.

Revue zoologique, t. VI.

Αγχονος, étranglé; δερη, cou.

Tête oblongue; palpes allongés, grêles : maxillaires à deuxième article grand; mâchoires ciliées à

l'intérieur; mandibules recourbées, proéminentes; menton avec une dent obtuse; labre transversal; antennes allongées, filiformes, à articles cylindriques; yeux saillants; corselet cordiforme; élytres ovalaires, allongés.

Ce genre, qui, ainsi que le suivant, se rapproche beaucoup des *Anchomenus*, renferme une dizaine d'espèces propres à l'Amérique méridionale, et dont le type est l'*A. eximius*, Dejean.

6me GENRE. — AMBLYTÈLE. *AMBLYTELUS*. Erichson, 1842.

Archiv. fur Naturg., t. XV.

Αμβλυς, obtus; τελος, terminaison.

Fig. 279. — *A. curtus.*

Palpes filiformes; menton bisinué, avec une dent simple, égale aux bords latéraux; tous les tarses à quatrième article bilobé.

Ce genre, qu'Erichson place à côté des *Anchomenus*, et dans lequel il place uniquement le *Carabus curtus*, Fabricius, propre à l'Allemagne, est peu connu.

7me GENRE. — CAMPTOTOME. *CAMPTOTOMA*. Reiche, 1842.

Revue zoologique, t. VI.

Καμπτος, flexible; τομη, article.

Tête oblongue; palpes ciliés, grands, épais; mâchoires droites, ciliées en dedans; mandibules arquées; labre presque carré; menton avec une dent obtuse; antennes moniliformes, à premier article long; yeux proéminents; corselet arrondi; élytres ovalaires, striés.

Ce genre renferme deux espèces de l'Amérique, et le type est le *C. Lebasii*, Reiche, de la Nouvelle-Grenade.

8me GENRE. — OXYGLOSSE. *OXYGLOSSUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Οξυς, aigu; γλωσσα, langue.

Tête ovalaire; palpes labiaux médiocres, à second article petit, obliquement tronqué: maxillaires droits, le premier le plus court de tous; menton transversal un peu excavé; mandibules très-aiguës, arquées à la base; languette très-aiguë; labre droit, aplati; antennes grêles, pubescentes, de moyenne longueur; corselet arrondi, tronqué antérieurement; pattes grêles à fémurs moyens épais, tarses légèrement linéaires; crochets tarsiens ou ongles dentelés.

Une seule espèce, *O. subcyaneus*, Chaudoir, du Brésil, qui correspond à l'*O. convexus*, Klug.

9me GENRE. — AGONE. *AGONUM*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Αγων, combat.

Palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire; lèvre supérieure convexe, assez courte, presque

transversale ; corselet plus ou moins arrondi, à angles postérieurs n'étant jamais sensiblement marqués.

Ces insectes sont au-dessous de la taille moyenne; leur démarche est assez agile et leur couleur est souvent métallique et brillante, quelquefois sombre. On les trouve dans les endroits humides et au bord des eaux, courant sur la vase.

On en connaît une centaine d'espèces, la moitié environ d'Europe.

L'*A. marginatum*, Fabricius, est l'une des plus communes dans toute la France.

Fig. 280.—*A. marginatum*.

10me GENRE. — PLATYNE. *PLATYNUS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Πλατυς, aplati.

Tête allongée; palpes allongés, à dernier article cylindrique; antennes longues, minces, presque sétacées; yeux peu saillants; corselet plan, cordiforme, rétréci en arrière; élytres plans, ovalaires, rétrécis antérieurement, l'angle de la base jamais marqué, extrémité sinuée; pattes longues, assez fortes.

Ces insectes sont aptères, plus grands et plus plats que les Anchomènes, et ayant quelques rapports avec les Cymindis. Ils sont généralement noirs, vivent sous les pierres, au pied des arbres, etc. Ils paraissent propres à l'Europe et à l'Amérique du Nord. Parmi les espèces peu nombreuses de ce genre, nous citerons le *P. complanatus*, Bonelli, qui habite le Piémont.

11me GENRE. — OXYSÉLAPHE. *OXYSELAPHUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Οξυς, aigu; ψηλαφος, palpe.

Tête ovale, allongée; palpes labiaux à premier article cylindroïde : maxillaires courts, à premier article petit; menton transversal en carré; mandibules cornées, arquées, pointues; labre transverse, tronqué en avant, poilu; antennes courtes, filiformes; écusson cordiforme; élytres ovalaires, légèrement convexes, pubescents, à second article court; pattes médiocres; ongles simples.

Une espèce, *O. fuliginosus*, Chaudoir, de la Turcoménie.

12me GENRE. — MÉGALONYQUE. *MEGALONYCHUS*. Chaudoir, 1843.

Bulletins de la Société de Moscou.

Μεγας, grand; ονυξ, ongle.

Tête un peu allongée; palpes labiaux grêles, à second article court : maxillaires à second article long; menton un peu transversal; mandibules légèrement arquées, un peu aiguës; labre transversal, déprimé; antennes filiformes, grêles, pubescentes, plus longues que la tête et le corselet réunis; corselet et élytres comme dans les *Agonum;* pattes grêles, très-longues; tarses linéaires.

Une seule espèce entre dans ce genre, c'est le *M. Madagascariensis*, Chaudoir, qui ressemble un peu à l'*Agonum triste*.

13me GENRE. — CARDIOMÈRE. *CARDIOMERA*. Bassy, 1834.

Annales de la Société entomologique de France.

Palpes cylindriques renflés à l'extrémité : les maxillaires plus longs que les labiaux; lèvre supérieure courte; mandibules allongées, aiguës, un peu arquées; menton avec une dent bifide dans son échancrure; antennes surpassant un peu la longueur de la moitié du corps; tête avancée, grande; corselet court, carré, légèrement rétréci à la base; élytres ovales; pas d'ailes; pieds allongés, tarses à premier article allongé, le second et le troisième cordiformes, le quatrième très-bifide et le dernier, le plus grand de tous, portant des crochets sans dentelures.

Une espèce, *C. Genei*, Bassy, des environs de Palerme, et dont on ne connaît encore que la femelle.

D'après M. Brullé, les *Dyscolus*, que nous avons placés ailleurs, devraient être rangés à côté des *Cardiomera*.

14me GENRE. — ÉULEPTE. *EULEPTUS*. Klug, 1833.

Coléoptères de Madagascar.

Ευ, beau; λεπτος, délicat.

Menton tout à fait dépourvu de dent au milieu de son échancrure; corps de forme allongée; les autres caractères comme chez les *Anchomenus*.

Une espèce, *E. geniculatus*, Klug, de Madagascar.

15me GENRE. — OLISTHOPE. *OLISTHOPUS*. Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ολισθος, glissant; πους, pied.

Tête presque triangulaire; palpes à dernier article allongé, ovalaire, terminé en pointe; lèvre supérieure légèrement convexe, en carré; mandibules peu avancées, légèrement aiguës; menton sans dent au milieu de l'échancrure; corselet presque orbiculaire, échancré en avant; élytres en ovale allongé, presque plans; pattes allongées; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, plus longs que larges, légèrement triangulaires ou cordiformes.

Fig. 281. — *O. punctucollis.*

Les Olisthopes sont de petits Coléoptères vifs et agiles, que l'on rencontre ordinairement sous les pierres; ils s'échappent facilement lorsqu'on veut les saisir, et c'est à cette particularité qu'on a voulu faire allusion en leur donnant leur nom générique.

Ils étaient réunis aux *Agonum*, mais ils en diffèrent notablement par l'absence d'une dent au milieu de l'échancrure du menton, et par le dernier article des palpes maxillaires pointu à l'extrémité.

Parmi les dix espèces qu'on connaît, deux seulement sont étrangères à l'Europe. Celle que l'on trouve dans plusieurs parties de la France est l'*O. rotundatus*, Paykull.

Quatrième division.

CATADROMIDES. *CATADROMIDÆ*. Brullé, 1835.

Histoire naturelle des Insectes.

Menton à échancrure peu profonde, ce qui fait dire qu'il est trilobé, quand il existe une dent au milieu de cette échancrure, parce qu'alors la saillie appelée dent est aussi avancée que les labres latéraux; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles de forme triangulaire.

Deux genres seulement, les *Catadromus* et *Trigonotoma*.

1er GENRE. — CATADROME. *CATADROMUS*. Mac Leay, 1825.

Annulosa Javanica.

Καταδρομος, carrière que parcourent les chars.

Palpes labiaux à dernier article allongé, fortement sécuriforme; lèvre supérieure transversale, un peu échancrée en avant; mandibules avancées, un peu arquées; menton trilobé; antennes filiformes, courtes; corselet carré; élytres allongés, parallèles; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, fortement triangulaires.

Trois espèces, dont le type est le *Carabus tenebrioides*, Olivier, de Java.

Fig. 282. — *C. tenebrioides.*

2me GENRE. — TRIGONOTOME. *TRIGONOTOMA*. Dejean, 1823.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Τριγωνος, triangulaire; τομη, article.

Palpes labiaux des mâles à dernier article fortement triangulaire; lèvre supérieure presque transversale; menton trilobé; mandibules très-arquées, très-aiguës; antennes courtes, filiformes; corselet cordiforme; élytres assez longs, ovalaires, presque parallèles; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles moins longs que larges, fortement cordiformes.

Les Trigonotomes sont de grande taille et ornés de couleurs métalliques plus ou moins brillantes; ils habitent les Indes orientales et la Nouvelle-Hollande. On en connaît environ quinze espèces, dont le type est le *T. viridicollis*, Mac Leay, de Java.

Fig. 283. — *T. bicolor*

Cinquième division.

FÉRONIDES. *FERONIDÆ*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Menton présentant une échancrure profonde; tarses des pattes antérieures des mâles ayant les articles de forme triangulaire; corps plus ou moins allongé, peu épais.

Cette division est très-nombreuse en genres, surtout si l'on adapte les quarante ou cinquante coupes génériques que nous indiquerons au mot *Feronia*. Les genres principaux sont ceux des *Feronia, Camaragnathus, Myas, Cnemacanthus, Cephalotes*, etc.

1er GENRE. — FÉRONIE. *FERONIA*. Latreille, 1817.

G. Cuvier, Règne animal.

Féronie, déesse des bois.

Tête ovalaire; palpes à dernier article plus ou moins allongé, cylindrique ou légèrement sécuriforme; lèvre supérieure en carré moins long que large, quelquefois presque transversale, coupée carrément en avant ou légèrement échancrée; mandibules plus ou moins avancées, plus ou moins arquées, plus ou moins aiguës; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, plus ou moins allongées; corselet plus ou moins cordiforme, arrondi, trapézoïde ou carré, jamais transversal; élytres plus ou moins allongés; jambes intermédiaires toujours droites; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, fortement triangulaires ou cordiformes.

Le genre Féronie, auquel Erichson et la plupart des auteurs allemands appliquent le nom de *Pterostichus*, comprend un très-grand nombre d'espèces, différant assez notablement entre elles par leur faciès; aussi Megerle, Bonelli, Ziegler, etc., avaient-ils formé avec elles plusieurs genres distincts; mais tous ces groupes n'ayant pas de caractères différentiels bien marqués, Latreille a cru devoir les réunir tous en un seul. L'aspect général, les formes, la disposition des stries, des impressions et des points, donnent aux diverses divisions dont nous venons de parler l'apparence d'autant de divisions particulières bien distinctes entre elles; mais si l'on vient à examiner un certain nombre d'espèces, on reconnaît aisément, d'une part, que les formes passent d'une division à l'autre par une transition presque insensible, et, de plus, que chacune de ces divisions présente des caractères que l'on retrouve aussi dans les divisions voisines.

Le plus saillant de ces caractères, celui qui est presque uniquement propre aux Féronies, c'est d'avoir, au milieu de l'écrancrure du menton, une dent bifide à l'extrémité; en outre, la forme cylindrique et quelquefois même un peu élargie des articles de leurs palpes, et leurs mandibules arquées, peu saillantes et lisses, servent encore à les éloigner des genres que l'on place à leur suite.

Depuis que le genre *Feronia* a été généralement adopté en France avec les modifications qu'y ont apportées les travaux successifs de MM. Dejean, Brullé et de Castelnau, M. Chaudoir, qui réside à Kiew, en Russie, a publié, dans le *Bulletin de la Société impériale des Naturalistes de Moscou*, n° 1, 1838, 1re *série*, t. XI, sous forme de tableau synoptique, une nouvelle division de ce même genre, qu'il élève au rang de tribu ou de famille; aussi le divise-t-il en quarante-deux genres, dont vingt-neuf de sa création, les autres appartenant à divers auteurs.

Notre rôle d'historien nous oblige à donner dans cet ouvrage ces diverses subdivisions; nous ferons seulement observer qu'elles nous paraissent reposer, pour la plupart, sur des différences de formes presque insaisissables, et nous ajouterons, avec Duponchel, qu'il est assez singulier que les entomologistes français suppriment comme inutiles les dix genres établis par Bonelli, Ziegler, Me-

gerle et Sturm, et les remplacent par un seul, celui de Latreille, légèrement modifié par Dejean, tandis que l'entomologiste russe trouve au contraire qu'il est utile non-seulement de les conserver, mais d'y en ajouter trente-deux. Que conclure de cette divergence d'opinion, sinon que l'établissement des genres sera toujours une chose arbitraire tant qu'on ne sera pas d'accord sur les parties de l'organisme qui doivent seules en fournir les caractères?

Les Féronies vivent à terre, sous les pierres ou les décombres, et beaucoup d'entre elles se rencontrent au milieu des campagnes ou des chemins dans les bois.

Presque toutes les espèces, et l'on en a décrit aujourd'hui près de quatre cents, sont noirâtres; quelques-unes, toutefois, ont des couleurs métalliques.

Toutes les parties du monde fournissent des Féronies, mais il y en a un plus grand nombre en Europe que partout ailleurs.

On ne connaît pas d'une manière bien positive les métamorphoses des Féronies; cependant Latreille rapporte, comme appartenant à la *Feronia* (sous-genre *Abax*) *striola*, la description d'une larve carnassière que Goëdart fait connaître sous la dénomination de ver destructeur des chenilles, et dont nous avons parlé précédemment. M. Brullé croit que cette larve se rapporte à quelque insecte de la tribu des Quadrimanes; ce qui, du reste, pourrait faire présumer que la larve de Goëdart est bien réellement celle d'une Féronie, c'est qu'elle est très-carnassière, et que, même à leur état parfait, les *Feronia* se nourrissent essentiellement de chair.

Une larve, du sous-genre Pœcile, a été également indiquée.

Après ces considérations générales, nous signalerons les diverses divisions adoptées par M. Chaudoir, tout en insistant plus particulièrement sur les groupes les plus anciennement créés, et qui sont beaucoup mieux connus que les autres.

§ 1er. — TARSES ANTÉRIEURS DES MALES A DEUXIÈME ARTICLE NON TRANSVERSAL.

A. Féronies présentant une carène sur les articles basilaires des antennes.

1er SOUS-GENRE. — SOGINES. *SOGINES*. Leach, Stephens, 1828.
Illustr. entom. brit.
Étymologie incertaine.

Carène sur les trois premiers articles des antennes; troisième article antennaire égal en longueur au premier.

Une seule espèce, *Pœcilus punctulatus*, Fabricius, propre à l'Europe et à l'Asie, était indiquée comme entrant dans ce genre. M. Chevrolat y place aussi le *Pœcilus Barbarus*, Lucas, d'Algérie.

2me SOUS-GENRE. — PŒCILE. *PŒCILUS*. Bonelli, 1813.
Mémoires de l'Académie de Turin.
Ποικιλος, varié.

Carène sur les trois premiers articles des antennes; troisième article antennaire plus long que le premier.

Chez les *Pœcilus*, les palpes sont assez minces, à dernier article cylindrique; les articles des antennes sont comprimés; le corselet cordiforme, presque carré; le corps assez allongé.

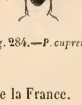


Fig. 284.—*P. cupreus.*

Ces insectes sont de taille moyenne, ordinairement ailés, quelquefois aptères, de couleur verte ou métallique, parfois bleue ou noire, très-agiles, et courant rapidement en plein jour, pendant la plus grande chaleur. On en a décrit une quarantaine d'espèces, dont plus de vingt sont européennes.

Le type est le *P. cupreus*, Linné, que l'on rencontre très-communément dans toute la France.

Fig. 285. — *C. infuscatus.*

5me SOUS-GENRE. — CARÉNOSTYLE. *CARENOSTYLUS.* Chaudoir, 1858.

Bulletins de la Société de Moscou.

Καρηνον, carène; στυλος, soutien, base des antennes.

Carène sur le premier article des antennes seulement.
Une seule espèce, *P. infuscatus,* Hoffmansegg, de France

4me SOUS-GENRE. — MÉGALOSTYLE. *MEGALOSTYLUS.* Chaudoir, 1842.

Bulletins de la Société de Moscou.

Μεγας, grand; στυλος, soutien.

Tête en carré allongé; palpes labiaux à premier article court; menton échancré, moins long que large; mandibules peu avancées; antennes moyennes, minces; corselet carré, court; pattes grandes.
Cinq espèces, de la Nouvelle-Orléans. Les deux plus connues sont les *Argutor lucidula* et *erratica,* Dejean.

B. Féronies sans carène sur les antennes.

a. Antennes à premier article aussi long ou un peu plus court que le troisième.

5me SOUS-GENRE. — TRIRAMMATE. — *TRIRAMMATUS.* Eschscholtz, Chaudoir, 1858.

Bulletins de la Société de Moscou.

Τρεις, trois; ραμμα, suture.

Palpes peu saillants; antennes à premier article cylindrique ou ovalaire; tarses échancrés fortement.
Deux espèces, dont le type est le *T. unistriatus,* Eschscholtz, du Chili

6me SOUS-GENRE. — HYSHERPES. *HYSHERPES.* Eschscholtz, Chaudoir, 1858.

Bulletins de la Société de Moscou.

Υφερπω, je m'insinue.

Palpes très-saillants; antennes à premier article cylindrique ou ovalaire; jambes postérieures ciliées à l'intérieur; tarses échancrés fortement; yeux peu saillants.
Trois espèces américaines, dont le type est le *Platysma amethystinum,* Eschscholtz.

7me SOUS-GENRE. — HAPLOCÈLE. *HAPLOCŒLUS.* Chaudoir, 1858.

Bulletins de la Société de Moscou.

Απλος, simple; κοιλος, creux.

Palpes très-saillants; antennes à premier article cylindrique ou ovalaire; jambes postérieures ciliées à l'intérieur; tarses échancrés fortement; yeux bien saillants.
Le *Platysma tristis,* Dejean, de l'Amérique boréale, en est le type et l'espèce unique.

8me SOUS-GENRE. — DYSIDIE. *DYSIDIUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Δυς, triste; ειδος, apparence.

Palpes très-saillants; antennes à premier article cylindrique ou ovalaire; jambes postérieures velues à l'intérieur; tarses échancrés fortement.

Une espèce, l'*Omaseus morosus*, Dejean, de l'Amérique boréale.

9me SOUS-GENRE. — CYCLOME. *CYCLOMUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Κυκλος, cercle; ωμος, épaule.

Antennes à premier article cylindrique ou ovalaire : articles antennaires très-allongés; tarses très-faiblement échancrés.

Une espèce, *Pœcilus conformis*, Dejean, d'Égypte.

10me SOUS-GENRE. — ARGUTOR. *ARGUTOR*. Megerle, Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Étymologie incertaine.

Antennes à premier article cylindrique ou ovalaire : les articles antennaires peu allongés; corselet carré ou rétréci postérieurement; tarses faiblement très-échancrés.

Insectes presque toujours au-dessous de la taille moyenne, ordinairement ailés, quelquefois aptères, de couleur noire ou brunâtre, très-rarement métallique, assez agiles, mais moins que les *Pœcilus*, dont ils ont d'ailleurs les caractères, excepté quelques espèces, qui ont le corps large et déprimé. Ils se trouvent habituellement sous les pierres, au bord des eaux, et ils habitent plus particulièrement les montagnes. On en connaît une soixantaine d'espèces, dont près de quarante sont européennes.

Le type est l'*Argutor strenuus*, Duftmidt, qui se trouve en Europe.

11me SOUS-GENRE. — ORTHOME. *ORTHOMUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ορθος, droit; ωμος, épaule.

Antennes à premier article cylindrique ou ovalaire : articles antennaires peu allongés; corselet large postérieurement; tarses très-faiblement échancrés.

Quelques espèces de l'Europe méridionale, dont le type est l'*Argutor Hispanicus*, Dejean.

12me SOUS-GENRE. — BOTRIOPTÈRE. *BOTRIOPTERUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Βοτρυον, fossette; πτερον, aile.

Palpes à dernier article un peu ovalaire; antennes à premier article grossissant insensiblement vers l'extrémité.

Cinq espèces, dont le *Platysma oblongo-punctata*, Fabricius, de Paris est le type.

Fig. 286. — *B. oblongo-punctatus.*

13me SOUS-GENRE. — PTÉROSTIQUE. *PTEROSTICHUS.* Bonelli, 1813.
Mémoires de l'Académie de Turin.
Πτερον, aile; στιξ, continuation.

Palpes à dernier article cylindrique ou aplati à l'extrémité; antennes à premier article grossissant vers l'extrémité; pattes minces; tarses antérieurs des mâles à premier article court, élargi à l'extrémité.

Chez les Ptérostiques, le corps est plat et quelquefois assez court; le dernier segment de l'abdomen des mâles présente une petite crête ou élévation longitudinale.

Les *Pterostichus* comprennent les espèces les plus brillantes du genre *Feronia*, si l'on en excepte toutefois un petit nombre, dont la livrée est toute noire. Les élytres sont parsemés de points profonds et diversement disposés, qui les font paraître comme guillochés dans quelques espèces. Ces points varient de forme et de position presque sur chaque individu, ce qui rend très-difficile la détermination des espèces; aussi est-il plus que probable qu'il existe beaucoup d'erreurs ou de doubles emplois dans leur nomenclature. On trouve ces insectes sous les pierres, sur les bords des ruisseaux et des torrents, particulièrement dans les pays de montagnes. On en connaît une cinquantaine d'espèces, qui, à cinq ou six exceptions près, appartiennent toutes à l'Europe.

Le type est le *Pterostichus parum-punctatus*, Dejean, du midi de la France.

Fig. 287. — *P. parum-punctatus.*

Fig. 288. — *P. flavo-femoratus.*

14me SOUS-GENRE. — MÉTALLOPHILE. *METALLOPHILUS.* Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Μεταλλον, mine; φιλεω, j'aime.

Palpes à dernier article cylindrique ou aplati à l'extrémité; antennes à dernier article grossis-

Fig. 289. — *M. interruptus.*

Fig. 290. — *M. Dreschers.*

sant insensiblement vers le bout; pattes très-fortes; tarses antérieurs des mâles à premier article court.

Une espèce, *Abax interruptus*, Gebler, de Sibérie.

15me SOUS-GENRE. ORÉOPHILE. *OREOPHILUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ορος, montagne; φιλεω, j'aime.

Fig. 291. — *P. externe-punctatus.*

Palpes à dernier article cylindrique ou aplati à l'extrémité; antennes à dernier article grossissant insensiblement au bout; tarses antérieurs des mâles à premier article allongé.

Quelques Ptérostiques forment ce groupe, dont le *P. externe-punctatus*, Dejean, des Alpes françaises, est le type.

16me SOUS-GENRE. — PSYCHOBIE. *PSYCHOBIUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ψυχος, froid; βιεω, je vis.

Palpes à dernier article presque sécuriforme.

Ce groupe est formé avec quelques *Pterostichus*. Le type est le *P. Spinolæ*, Dejean, d'Italie.

b. Antennes à premier article plus long que le troisième.

17me SOUS-GENRE. — PÉTROPHILE. *PETROPHILUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Πετρα, rocher; φιλεω, j'aime.

Fig. 292. — *P. Findelii.*

Palpes très-peu saillants; antennes à premier article grossissant à l'extrémité d'une manière insensible.

Une espèce, *Platysma Findelii*, Dahl, de Hongrie.

18me SOUS-GENRE. — ARACHNOIDIE. *ARACHNOIDIUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Αραχνη, araignée; ειδος, apparence.

Fig. 293. — *P. fasciato-punctatus.*

Palpes très-saillants; antennes à premier article grossissant au bout; pattes très-allongées; tarses antérieurs des mâles à quatrième article étroit et allongé.

Une seule espèce, *P. fasciato-punctatus*, Fabricius, d'Autriche.

19me SOUS-GENRE. — AGONODÈME. *AGONODEMUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

A privatif; γωνος, angle; δημα, forme.

Palpes très-saillants; antennes à premier article grossissant au bout, et à quatrième presque cylindrique; labre avancé; pattes médiocres; tarses antérieurs des mâles à quatrième article étroit, allongé.

Ce sous-genre, qui doit très-probablement être réuni à celui des *Platysma*, ne comprend que deux espèces, dont le type est la *Platysma Graia*, Bonelli, du Piémont.

20me SOUS-GENRE. — LYROTHORAX. *LYROTHORAX*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Λυρα, lyre; θωραξ, corselet.

Palpes très-saillants; antennes à premier article grossissant au bout, et à quatrième renflé depuis le tiers de sa longueur jusqu'à l'extrémité; labre avancé; pattes médiocres; tarses antérieurs des mâles à quatrième article allongé, étroit.

Une espèce, le *Platysma Caspium*.

21me SOUS-GENRE. — PSEUDOSTÉROPE. *PSEUDOSTEROPUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ψευδος, faux; *Steropus*, Stérope.

Palpes très-saillants; antennes à premier article grossissant au bout; labre court; tarses antérieurs des mâles à quatrième article étroit, allongé.

Une espèce, *Steropus Schmiotii*. Parreyss.

22me SOUS-GENRE. STÉROPE. *STEROPUS*. Megerle, Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Στερεος, ferme; πους, pied.

Fig. 294. — *S. madidus*.

Palpes très-saillants; antennes à premier article grossissant au bout; labre court; tarses antérieurs des mâles à quatrième article court et large.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, toujours aptères, de couleur noire et luisante, rarement brune ou métallique, ressemblant beaucoup aux *Omaseus*, mais ayant le corselet arrondi postérieurement et les élytres plus ovales, plus convexes.

On en connaît vingt espèces, la plupart d'Europe. Le type est le *Steropus madidus*, Fabricius, de Paris.

Fig. 295. — *P. minor*.

23me SOUS-GENRE. — PSEUDOMASÉE. *PSEUDOMASŒUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ψευδος, faux; *Omaseus*, Omasée.

Palpes à pénultième article égal au dernier; antennes à premier article cylindrique ou ovalaire.

Quelques Omasées, dont le type est l'*O. minor*, Dejean, de Paris.

24me SOUS-GENRE. LAGARE. *LAGARUS*. Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Λαγαρος, grêle.

Palpes à pénultième article plus court que le dernier, qui est cylindrique; antennes à premier article cylindrique ou ovalaire; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles striés longitudinalement.
Type : l'*Argutor vernalis*, Fabricius, d'Europe.

25me SOUS-GENRE. — LISSOTARSE. *LISSOTARSUS*. Chaudoir, 1838
Bulletins de la Société de Moscou.
Λισσος, lisse; ταρσος, tarse.

Mêmes caractères que les Lagares, si ce n'est que les trois premiers articles des tarses antérieurs des mâles ne sont pas striés.
Le type est l'*Argutor depressus*, Dejean, du midi de la France.

Fig. 296. — *L. depressus.*

26me SOUS-GENRE. — HAPTODÈRE. *HAPTODERUS*. Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Απτω, j'attache; δερη, col.

Palpes à dernier article ovalaire, presque subulé : le pénultième plus court que le dernier; antennes ovalaires ou cylindriques.
Type, *Argutor spadiceus*, Dejean, de France.

Fig. 297. — *Spadiceus.*

§ 2. — TARSES ANTÉRIEURS DES MALES A DEUX ARTICLES TRANSVERSES.

a. Dessus des tarses non ciliés

27me SOUS-GENRE. — BRACHYSTILE. *BRACHYSTILUS*. Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou

Antennes à premier article plus court que le troisième.
Deux espèces de l'Amérique boréale, le *Pœcilus Californicus* et le *Platysma validum*, Eschscholtz.

28me SOUS-GENRE. — BRYOBIE. *BRYOBIUS*. Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Βρυον, mousse; βιος, vie.

Antennes à premier article grossissant vers l'extrémité, plus long que le troisième; quatrième article cylindroïde; tarses antérieurs à quatrième article étroit, allongé.
On place dans ce groupe plusieurs *Pterostichus*, et le type est le *P. Jurinei*, Panzer, des Alpes suisses.

Fig. 298 — *Jurinei.*

29me SOUS-GENRE. — GLYPTOPTÈRE. *GLYPTOPTERUS*. Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Γλυφω, je creuse; πτερον, aile.

Mêmes caractères que les Bryobies; ce sous-genre n'en diffère que par le quatrième article des tarses antérieurs, qui est large et assez court.

Type, *Pterostichus scrobiculatus*, Adams, de l'Europe septentrionale.

30me SOUS-GENRE. — PLATYPTÈRE. *PLATYPTERUS*. Chaudoir. 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Πλατυς, aplati; πτερον, aile.

Antennes à premier article plus long que le troisième, et grossissant à l'extrémité : le quatrième article renflé; corps aplati; élytres à rebord antérieur bien marqué; tarses antérieurs à troisième article court.

Type, le *Pterostichus Panzeri*, Dejean, d'Autriche.

31me SOUS-GENRE. — COSCINIOPTÈRE. *COSCINIOPTERUS*. Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Κοσκινον, crible; πτερον, aile.

Caractères du groupe précédent, excepté que les tarses antérieurs ont leur troisième article aussi long que large.

Type, le *Pterostichus Welensii*, de l'Europe septentrionale.

32me SOUS-GENRE. — CALOPTÈRE. *CALOPTERUS*. Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.

Mêmes caractères que dans les groupes précédents; élytres à rebord antérieur effacé.

Plusieurs Ptérostiques, dont le *P. Prevostii*, Dejean, variété *Duvalii*, du midi de la France, est le type.

33me SOUS-GENRE. — COPHOSE. *COPHOSUS*. Ziégler, Chaudoir, 1838.
Bulletins de la Société de Moscou.
Κωφος, obtus.

Caractères des Platyptères, avec le corps cylindrique.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, toujours aptères, de couleur noire et luisante, ressem-

Fig. 299. — *Magnus*.

Fig. 300. — *Duponchelii*.

blant aux *Omasœus*, mais ayant le corps plus allongé et cylindrique, les antennes un peu plus courtes, et les palpes plus forts.

On n'en a décrit que quatre espèces, dont le type est le *C. magnus*, Megerle, de Hongrie. Ziegler (*Dahl.*, *cat.* 1822) désigne ce sous-genre sous le nom de *Nomalus* (ομαλος, plat).

34me SOUS-GENRE. — PERQUE. *PERCUS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Περκος, noirâtre.

Palpes à dernier article cylindrique, aplati à l'extrémité; antennes à premier article ovalaire ou cylindrique, égal au troisième.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, parfois assez grands, toujours aptères, d'un noir luisant mat, peu agiles, se trouvant sous les pierres, dans les parties méridionales de l'Europe; ressem-

Fig. 501. — *P. stultus.*

Fig. 502. — *P. navaricus.*

blant aux *Abax*, pour la forme, mais étant toujours plus allongés, et quelquefois aux *Steropus*, mais n'ayant jamais de rebord à la base des élytres.

On en décrit plus de vingt espèces, toutes européennes, et dont le *Percus Corsicus*, Latreille, propre à la Corse, est le type.

35me SOUS-GENRE. — CRYOBIE. *CRYOBIUS*. Chaudoir.

Bulletins de la Société de Moscou.

Κρυος, froid; βιος, vie.

Palpes à dernier article ovalaire, renflé et tronqué à l'extrémité; les autres caractères comme chez les *Percus*.

Quelques espèces de *Platysma*, propres au nord de l'Europe, et dont le *Pl. ventricosum*, Dejean, est le type, entrent dans ce genre.

36me SOUS-GENRE. — DIORYCHODÈRE. *DIORYCHODERUS*. Chaudoir.

Bulletins de la Société de Moscou.

Δις, deux; ορυχη, fosse; δερη, col.

Antennes à premier article plus long que le troisième; menton avec une dent étroite; palpes à dernier article cylindrique; tarses antérieurs des mâles peu échancrés, à quatrième article étroit; tarses en général très-courts.

Une seule espèce, le *Molops Alpestris*, Dejean, de Hongrie.

37me SOUS-GENRE. — OMASÉE. *OMASŒUS.* Ziegler, Chaudoir.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ομαχ, sommet.

Fig 303 — *O. melanarius* (grossi).

Tarses assez courts; les autres caractères comme dans le sous-genre précédent.

Insectes au-dessus de la taille moyenne, ordinairement aptères, quelquefois ailés, de couleur noire et luisante, peu agiles, se tenant habituellement sous les pierres; leur corps est assez allongé; leur corselet presque carré, tronqué en arrière; les élytres sont légèrement ovales, et presque parallèles; les pattes fortes, assez allongées; les antennes fortes, filiformes; le dernier article des palpes presque cylindrique.

On en connaît environ soixante espèces, dont moitié propres à l'Europe; la plus commune est l'*O. melanarius*, Illiger.

Bonelli nomme ce sous-genre *Melanius* (μελας, noir).

38me SOUS-GENRE. — PACHYMORPHE. *PACHYMORPHUS.* Chaudoir.

Bulletins de la Société de Moscou.

Παχυς, épais; μορφη, forme.

Antennes à premier article plus long que le troisième; menton avec une dent étroite; palpes à dernier article cylindrique; tarses antérieurs à quatrième article assez large.

Type, *Omasœus æreus*, Eschscholtz, du Chili.

Si ce sous-genre est adopté, on devra en changer le nom, car M. Hope a créé précédemment, sous le même nom, un autre genre de Carabiques.

39me SOUS-GENRE. — LYPÈRE. *LYPERUS.* Chaudoir.

Bulletins de la Société de Moscou.

Λυπαρος, triste.

Ces insectes diffèrent de ceux des groupes précédents, en ce que les tarses antérieurs des mâles sont fortement échancrés.

Espèce unique, l'*Omasœus aterrimus*, Fabricius, commun aux environs de Paris.

40me SOUS-GENRE. — PSEUDORTHOME. *PSEUDORTHOMUS.* Chaudoir.

Bulletins de la Société de Moscou.

Ψευδος, faux; *Orthomus*, Orthome.

Palpes à dernier article un peu ovalaire; menton avec une dent étroite; antennes à premier article plus long que le troisième.

Une seule espèce, l'*Argutor anaroides*, des Pyrénées.

41me SOUS-GENRE. — ABAX. *ABAX*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Αβαξ, arrosoir.

Fig. 304. — *A. striola* (grossi).

Menton avec une dent large; les autres caractères comme dans le sous-genre précédent.

Espèces à forme large, aplatie, de taille moyenne, toujours aptères, d'un noir luisant.

Ce sont des insectes peu agiles, se tenant ordinairement sous les pierres, dans les endroits humides; leur corselet, presque carré ou trapézoïdal, est aussi large que les élytres à la base; ceux-ci sont presque parallèles, peu allongés.

On connaît une vingtaine d'espèces de ce sous-genre, et quinze environ sont particulières à l'Europe.

Le type est l'*Abax striola*, Fabricius, qui n'est pas rare aux environs de Paris.

b. Dessus des tarses cilié.

42me SOUS-GENRE. — CHÉPORE. *CHEPORUS*. Megerle, Chaudoir.

Bulletins de la Société de Moscou.

Χεω, je fonds; πορος, poro.

Fig. 305. — *C. metallicus*.

Labre échancré, ainsi que le chaperon.

Une espèce, *C. striolatus*, Fabricius, de Carniole, que l'on réunit généralement à la division suivante.

43me SOUS-GENRE. — MOLOPS. *MOLOPS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Fig. 306. — *M. terricola* (grossi).

Labre non échancré.

Insectes assez petits, toujours aptères, d'un noir luisant, quelquefois tirant sur le brun; très-peu agiles, et se tenant sous les pierres.

Leur corps est court, assez épais, avec les pattes fortes, courtes, et le corselet cordiforme ou presque carré.

On en connaît une dizaine d'espèces, toutes européennes : le type est le *M. terricola*, Fabricius, que l'on rencontre quelquefois aux environs de Paris.

Un sous-genre que nous citerons encore, quoique M. Chaudoir en ait réparti les espèces dans plusieurs groupes distincts dont nous avons parlé, est celui des *Platysma*.

44me SOUS-GENRE. — PLATYSME. *PLATYSMA*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Πλατυσμα, élargi.

Fig. 507. — *P. Duponchelii* (grossi).

Corselet cordiforme ou rétréci postérieurement.

Insectes de différentes grandeurs, aptères ou ailés, ordinairement de couleur métallique ou noire, et quelquefois brune.

On en décrit une cinquantaine d'espèces, dont vingt environ sont européennes; le type est le *P. picimana*, Creutzer, qui se trouve en France et en Allemagne, mais est assez rare partout.

Megerle (*Dahl. cat.*) l'indique sous le nom de *Sympothetus* (σιμος, bossu; θετος, posé).

45me SOUS-GENRE. — ACTÉPHILE. *ACTEPHILUS*. Stephens, 1822.

Entomol. Brit. Ins., 2e édit.

Ακτη, rivage; φιλος, ami.

Établi aux dépens du groupe des *Argutor*, de Megerle, et qui a pour caractères : corselet transverse, à angles postérieurs arrondis; jambes antérieures fortes; antennes courtes; palpes à dernier article très-long. Le type est l'*Argutor vernalis*, Fabricius, commun dans toute l'Europe, que nous avons placé dans le sous-genre *Lagarus*.

46me SOUS-GENRE. — ADÉLOSIE. *ADELOSIA*. Stephens, 1822.

Entomol. Brit. Ins., 2e édit.

Αδηλος, obscur.

Palpes très-grêles; antennes courtes; corselet très-rétréci postérieurement; corps très-déprimé. Ce groupe, formé aux dépens des *Pterostichus*, de Bonelli, a pour type le *P. micer*, Marsham, d'Angleterre.

47me SOUS-GENRE. — ASTIGIS. *ASTIGIS*. Rambur, 1855.

Faun. Entom. de l'Andalousie.

Ancien nom de la ville d'Ecija, en Espagne.

Fig. 508. — *A. rubripes* (grossi).

Palpes à dernier article en fuseau; menton trifide; labre très-peu échancré; mandibules un peu denticulées à la base au côté interne; antennes un peu comprimées; corselet cordiforme; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Le type est l'*Argutor rubripes*, Hoffmansegg, trouvé abondamment dans le lit des torrents et des rivières, aux environs de Malaga, de Grenade, et sur divers points de l'Espagne.

Indiquons encore le sous-genre Bothrioptère, *Bothriopterus* (βοθριον, trouè; πτερον, aile), que M. Chaudoir cite, en désignant comme type le *B. chalybicolor*, Eschscholtz.

Fig. 1. — *Anomiopsis dioscorides.*

Fig. 2. — *Onthophagus maurus.*

Fig. 3. — *Macraspis clavata.*

Fig. 4. — *Elaphocera barbara.*

Fig. 5. — *Brachyphilla barbara.*

C'est avec doute que nous plaçons à côté des *Feronia* les genres :

α. — HOMOTHES. *HOMOTHES*. Newmann, 1842.

The entomograph.

Ομαθης, qui a les mêmes habitudes.

Ne comprenant qu'une espèce, *H. elegans*, de la Nouvelle-Hollande.

β. — MÉCODÈME. *MECODEMA*. Hombron et Jacquinot.

Atlas du Voyage au pôle sud.

Une seule espèce de la Nouvelle-Zélande, le *M. sculpturatum*, Hombron et Jacquinot, figurée, mais non encore décrite.

γ. — MARSYAS. *MARSYAS*. Putzeys, 1845.

Prémices entomologiques.

Nom mythologique.

Fondé pour une seule espèce, le *M. æneus*, trouvé dans la province des Mines du Brésil.

δ. — STÉRÉOCÈRE. *STEREOCERUS*. Kirby, 1837.

Fauna borealis americana.

Στερεος, solide; κερας, antenne.

Comprenant trois espèces de l'Amérique septentrionale. Le *S. caudalis*, Say, en est le type.

2me GENRE. — OMALOSOME. *OMALOSOMA*. Mac Leay, 1835.

Faune de l'Océanie.

Ομαλος, plat; σωμα, corps

Lèvre supérieure saillante, en carré plus large que long; palpes à dernier article élargi à l'extrémité; corselet sinueux sur les côtés, en forme de cœur tronqué aux deux bouts; élytres plats, surmontés de côtes ou de lignes élevées assez saillantes.

Ce genre renferme de magnifiques espèces ayant quelques rapports avec les *Abax*, et qui se trouvent à la Nouvelle-Hollande et à Madagascar. Citons comme type l'*O. striatocollis*, Brullé.

3me GENRE. — LISSOPTÈRE. *LISSOPTERUS*. Waterhouse.

Mag. nat. History, t. XI.

Λισσος, lisse; πτερον, aile.

Corps déprimé, allongé; labre transversal tronqué à la base; palpes filiformes, à dernier article

tronqué; mandibules médiocres, pointues; antennes assez courtes, à articles égaux; pieds courts; tarses antérieurs à quatre premiers articles dilatés.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce assez voisine des *Feronia*, le *L. quadrinotatus*, Waterhouse, provenant de la Nouvelle-Islande, et qui se fait remarquer par l'absence de stries sur les élytres.

4e GENRE. — CAMARAGNATHE. *CAMARAGNATHUS*. Bocandé, 1849.

Revue zoologique.

Καμαρα, voûte; γναθος, mâchoire.

Palpes maxillaires des mâles à dernier article très-large, fortement sécuriforme, celui des femelles terminé par un article allongé, à peine un peu élargi au bout, obliquement tronqué; labre transversal; mandibules très-larges, arquées en dehors en dedans; mâchoires composées de pièces basilaires cornées, supportant à leur extrémité une large membrane voûtée qui suit la forme des mandibules sous lesquelles elle est logée; menton large, fortement échancré au milieu; antennes comme chez les Scarites; corselet subcordiforme; élytres assez allongés, presque parallèles, recouvrant les ailes; tarses courts, simples : ceux des mâles à trois premiers articles dans les antérieurs et intermédiaires un peu dilatés.

Ce genre, qui, ainsi que l'observe M. Lacordaire, a déjà été décrit, est assez voisin de celui des *Feronia*. Il comprend deux espèces propres à la Guinée portugaise; elles vivent dans les bois humides, sous les feuilles tombées, et paraissent assez rares; le type est le *C. Guerinii*, de Castelnau.

5me GENRE. — CAMPTOSCÈLE. *CAMPTOSCELIS*. Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Καμπτος, flexible; σκελις, jambe.

Fig. 309. — *C. Hottentota.*

Tête grosse, presque carrée, tronquée en arrière; palpes à premier article presque cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules peu avancées, fortement arquées, presque obtuses; menton avec une dent bifide au milieu de son échancrure; antennes peu allongées, filiformes; corselet tronqué en avant, arrondi en arrière; élytres longs, ovalaires, parallèles; jambes intermédiaires fortement arquées; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles plus longs que larges, fortement cordiformes.

Quelques espèces du cap de Bonne-Espérance, et dont le *Scarites Hottentota*, Olivier, est le type.

Dejean, dans la troisième édition de son *Catalogue*, place auprès de ce genre le groupe des *Euchlamys* (ευ, bien; χλαμυς, bouclier), dont les caractères n'ont pas été publiés, et qui comprend une espèce, *E. fulgidipennis*, Dupont, propre à Madagascar.

6me GENRE. — CHALCOCHROUS. *CHALCOCHROUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Χαλκος, airain; χροα, couleur.

Tête carrée, légèrement renflée en arrière; palpes maxillaires plus grands que les labiaux; menton court, peu convexe, trilobé; languette épaisse, fortement avancée, trilobée; mandibules fortes, avancées, arquées, aiguës; labre presque transversal; antennes minces, un peu plus courtes que la tête

et le corselet réunis; corselet ovalaire, tronqué; élytres assez convexes, en ovale allongé; pattes de moyenne longueur; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, cordiformes, échancrés.

Une seule espèce entre dans ce genre, c'est le *Steropus levis*, Illiger, qui a été découvert au cap de Bonne-Espérance.

7me GENRE. — MYAS. *MYAS*. Ziegler, Dejean, 1823

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Μυς, rat.

Tête triangulaire, assez avancée, palpes labiaux à dernier article peu allongé, fortement sécuriforme; lèvre supérieure transversale, coupée presque carrément; mandibules peu avancées, un peu arquées, assez aiguës; antennes peu allongées, un peu moniliformes; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; corselet presque carré; élytres ovales ou parallèles; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, fortement cordiformes.

L'espèce type est le *M. chalybeus*, Palliardi, de Hongrie, auquel on doit probablement joindre le *M. rugosicollis*, Brullé, de Morée.

Dejean indique deux autres espèces propres à l'Amérique boréale.

Fig. 310. — *M. chalybeus.*

8me GENRE. — CNÉMACANTHE. *CNEMACANTHUS*. Gray, 1832.

Anim. Kingdom. Ins.

Κνημη, jambe; ακανθα, épine.

Tête ovale, palpes labiaux à dernier article ovalaire, tronqué : maxillaires à dernier article fusiforme; labre court, transversal, presque bilobé; mandibules saillantes, légèrement dentées; menton avec une dent simple, aiguë; antennes courtes, presque moniliformes; corselet globuleux; élytres ovales, convexes; jambes antérieures dilatées, avec deux fortes épines au côté interne.

Fig. 311. — *C. Darvinii.*

Fig. 312. — *C. cyaneus.*

La plupart des espèces sont américaines, toutefois une provient d'Afrique. Tous les Cnémacanthes sont de grande taille, de couleur noire. On en connaît sept d'après M. Waterhouse, qui en a publié une monographie dans le t. IV (1840) du *Magazine of natural History*. Nous citerons comme types les *Cn. Darvinii*, Waterhouse, de la Patagonie, et *Desmarestii*, Castelnau, de Cordova, dont

M. Guérin-Méneville a fait son sous-genre Cnémalobe, *Cnemalobus* (κνημη, jambe; λοβος, lobe), Guérin-Méneville, *Magasin de zoologie*, 1838.

Originairement M. Gray ne plaçait dans ce genre qu'une espèce, *C. gibbosus*, propre à la Nouvelle-Hollande. M. Guérin-Méneville (*Revue zool.*, 1841) a démontré l'identité de ce genre avec celui établi trois ans auparavant, par Dejean, sous le nom de *Promecoderus*, genre fondé sur une seule espèce de la Nouvelle-Hollande et très-voisine de la précédente, et nommée par lui *P. brunnicornis*. Ainsi le nom générique de Dejean, ayant pour lui l'antériorité, doit remplacer celui de M. Gray relativement aux deux espèces que nous venons d'indiquer. Toutefois M. Brullé ayant adopté le nom de *Cnemacanthus* pour l'appliquer non-seulement au *gibbosus* de Gray, mais encore à deux autres espèces qui en diffèrent génériquement et qui sont toutes deux du Chili, savoir : *C. cyaneus* et *obscurus*, M. Guérin-Méneville pense qu'on doit le conserver pour ces deux espèces et quelques autres nouvelles, au lieu d'adopter pour elles, comme l'a fait M. Waterhouse, le nom d'*Odontoscelis* (οδους, dent; σκελος, cuisse), créé par M. Curtis (*Trans. Soc. Lin.* Londres, t. XVIII, 1841, type *O. tenuiroides* de Valparaiso), d'autant mieux que ce dernier nom a déjà été employé en 1832 par M. de Castelnau pour désigner un genre d'Hémiptères.

Il en résulte donc que le genre *Cnemacanthus* dont il a été question ici n'est pas celui de M. Gray, mais bien celui de M. Brullé

9me GENRE. — CARDIOPHTHALME. *CARDIOPHTHALMUS*. Curtis, 1841.

Trans. Soc. linnéenne de Londres, t. XVIII.

Καρδια, cœur; οφθαλμος, œil.

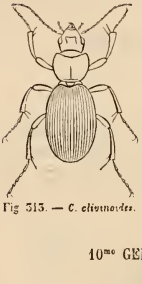


Fig 313. — *C. clivinoides*.

Tête un peu rétrécie, arrondie; palpes à articles terminaux elliptiques, tronqués; menton un peu émarginé, avec la dent du milieu profondément tronquée; yeux cordiformes; corselet convexe, large, cordiforme, tronqué; élytres larges, ovales; pattes antérieures émarginées, armées de deux longues épines; tarses antérieurs des mâles à article basilaire allongé, un peu dilaté : les trois suivants petits, presque triangulaires.

M. Curtis n'indique qu'une espèce de ce genre, *C. clivinoides*, provenant du port Flamine, et qui a quelque rapport avec les Scarites, et M. Waterhouse (*the Magazine of natural History*, t. IV, 1840) en décrit deux autres, les *C. longitarsis* et *Stephensii*.

10me GENRE. — CÉPHALOTE. *CEPHALOTES*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Κεφαλωτος, à grosse tête.

Tête assez grande, ovalaire, non rétrécie en arrière; palpes labiaux à dernier article allongé, légèrement sécuriforme; lèvre supérieure en carré moins long que large, presque transversale; mandibules légèrement arquées, assez aiguës; menton avec une dent simple au milieu de son échancrure; antennes filiformes, peu allongées; corselet cordiforme, convexe, fortement rétréci en arrière; élytres allongés, ovalaires, parallèles; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, fortement cordiformes.

Ce genre, qui a reçu de Panzer le nom de *Broscus*, sous lequel on le désigne quelquefois, présente quelques analogies avec les *Scarites* et les *Steropus*, et il est surtout remarquable par la grosseur de la tête des espèces qui le composent.

On n'en connaît qu'un petit nombre d'espèces. Le type est le *C. vulgaris* (*Carabus cephalotes*, Linné), qui se trouve sous les pierres, dans toute l'Europe.

Une autre espèce, *C. nobilis*, Dejean, d'Orient, est remarquable par sa coloration d'un vert bronzé assez luisant, toutes les autres espèces étant généralement noires.

11me GENRE. — MISCODÈRE. *MISCODERA*. Eschscholtz, 1830.

Bulletins de la Société de Moscou.

Menton ayant une dent simple au milieu de son échancrure; corselet globuleux; jambes antérieures pourvues de deux faibles épines.

Ce genre, qui, d'après M. Blanchard, correspond à celui des *Leiochiton* (λειος, poli; χιτων, tunique, Curtis, *Brit. ent.*, 1830), ne comprend qu'une espèce, *M. arctica*, propre à la Suède, et ayant le faciès des *Clivina*.

12me GENRE — CYCLOTRACHÈLE. *CYCLOTRACHELUS*. Chaudoir, 1838.

Bulletins de la Société de Moscou.

Κυκλος, cercle; τραχηλος, cou.

Tête en carré allongé; palpes labiaux biarticulés : les maxillaires saillants; menton convexe, trilobé; languette avancée, à trois dents; mandibules avancées, très-arquées à l'extrémité; labre un peu moins long que large; épistome trapézoïdal; antennes minces, de la longueur du corselet et de la tête réunis; corselet arrondi, échancré antérieurement; élytres convexes avec un rebord latéral très-relevé; pattes assez fines, de moyenne longueur; tarses antérieurs des mâles cordiformes, à trois premiers articles un peu dilatés et assez échancrés.

Le type et espèce unique de ce genre est le *Steropus tenebricosus*, Dejean, provenant de l'Amérique septentrionale et du Mexique.

Sixième division.

AMARIDES. *AMARIDÆ*. Castelnau. 1834.

Études entomologiques.

Corps plus large que dans les Féronides, jambes de devant à éperon inférieur plus court et plus épais; tarses des pattes de devant des mâles à trois premiers articles dilatés, triangulaires.

Mais ce qui distingue plus particulièrement cette division de la précédente, ce sont les habitudes des insectes qui la composent; en effet, ceux des grands genres Zabre et Amare, et probablement ceux des genres exotiques dont nous ne connaissons pas les mœurs, semblent être tous herbivores, tandis que les espèces des autres tribus de la même famille sont essentiellement carnassières.

Parmi les genres assez nombreux de cette division, nous indiquerons seulement ceux des *Abaris*, *Zabrus*, *Pelor*, *Amara*, *Antarctia* et *Mazoreus*, subdivisés en plusieurs groupes sous-génériques.

1er GENRE. — ABARIS. *ABARIS*. Dejean, 1831.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

A privatif; βαρυς, lourd.

Tête triangulaire; palpes à dernier article cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure quadrilatère; mandibules peu avancées; menton avec une dent simple et presque obtuse; yeux gros, saillants; antennes courtes, filiformes, un peu comprimées; corselet carré; élytres en ovale peu allongé; tarses antérieurs des mâles à trois articles dilatés, aussi longs que larges, triangulaires.

Une espèce, *A. œnea*, Dejean, de Carthagène.

Fig. 314 — *A. œnea*.

2me GENRE. — RATHYMUS. *RATHYMUS.* Dejean, 1831.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ραθυμος, paresseux.

Fig. 315. — R. *carbonarius.*

Palpes labiaux à dernier article allongé, sécuriforme; celui des maxillaires court, peu sécuriforme; lèvre supérieure courte, transversale, échancrée en avant; menton avec une dent simple; mandibules saillantes, larges, planes, arquées, aiguës; corselet transversal, carré; corps large, épais; élytres convexes, en ovale peu allongé; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, presque aussi longs que larges, triangulaires ou cordiformes.

Une seule espèce, *R. carbonarius*, Dejean, du Sénégal, entre dans ce genre.

3me GENRE. — STRIGIE. *STRIGIA.* Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes, t. 1er.

Στριγξ, strie, cannelure.

Fig. 316. — *S. maxillaris.*

Palpes à dernier article élargi; mandibules grandes, épaisses, arquées, striées; lèvre supérieure courte, entière; menton avec une dent dans son échancrure; antennes comprimées, plus grosses vers le bout; corselet court, plus large que long; les autres caractères des *Rathymus.*

Type : *S. maxillaris*, des Indes orientales.

4me GENRE — HÉTÉRACANTHE. *HETERACANTHA.* Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Ετερος, différent; ακανθα, épine.

Fig. 317. — *H. depressa.*

Palpes longs et grêles; lèvre supérieure courte, bilobée; mandibules fortes, avancées; corselet cordiforme; corps plat; élytres larges et courts, jambes antérieures dont l'éperon inférieur, ou l'une des deux grandes épines terminales, est placé tout à fait à l'extérieur, et élargi de manière à pouvoir creuser la terre.

Une espèce, *H. depressa*, Brullé, d'Égypte, entre dans ce genre

5me GENRE. — ZABRE. *ZABRUS.* Clairville, 1806.

Entomologie helvétique, t. II.

Étymologie incertaine.

Tête assez grosse, presque triangulaire, un peu renflée en arrière; palpes à dernier article presque cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure en carré moins long que large, légèrement

échancrée en avant; mandibules peu avancées, fortement arquées, presque obtuses; menton avec une dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, peu allongées; yeux peu saillants; corselet transversal, carré, trapézoïde ou arrondi sur les côtés; corps épais, convexe; élytres convexes, rarement allongés, souvent très-courts, presque parallèles, arrondis à l'extrémité; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, fortement cordiformes; des ailes dans quelques espèces : pas d'ailes dans les autres.

Les Zabres sont des insectes de taille moyenne; leur corps est large et lourd, aussi sont-ils peu agiles; ils vivent habituellement sous les pierres.

On trouve souvent les Zabres à l'état parfait sur les graminées. Pendant longtemps on avait cru que ces insectes ne montaient sur les tiges d'herbes que pour y dévorer de petits animaux de la même classe qu'eux; mais aujourd'hui que l'on connaît mieux leurs habitudes et que l'on sait que leurs larves vivent de végétaux, on doit admettre qu'ils sont bien réellement herbivores.

M. Germar a observé que lorsque l'on renferme ensemble plusieurs individus de diverses espèces de ce genre, et qu'on les nourrit avec des grains, ils ne s'attaquent pas entre eux; mais si on les laisse manquer de nourriture, ils s'entre-dévorent. Ils ne sont donc carnassiers que lorsqu'ils ne peuvent se nourrir de substances végétales. Dès lors, les craintes qu'éprouvent les cultivateurs, quand ils voient un grand nombre d'insectes de ce genre sur leurs céréales, ne sont pas aussi dénuées de fondement que l'avaient supposé plusieurs entomologistes, et particulièrement M. Stephens.

M. Germar a fait connaître, dans son *Magasin d'entomologie*, t. I, pl. 1, la larve d'une espèce de *Zabrus* (*Z. gibbus*).

Cette larve vit dans la terre, où elle se creuse des tuyaux assez profonds, et se cache pendant le jour; elle ne sort que la nuit, et alors elle recherche sa nourriture, qui est exclusivement herbacée, composée de graminées, surtout de blé, d'orge et de froment. Elle est d'un jaune-brun, avec les côtés pâles; elle est allongée, et sa tête est munie de deux fortes mandibules; six pattes écailleuses sont attachées aux trois premiers anneaux du corps, et les côtés de chacun des segments de son corps garnis d'une touffe de poils; le dernier segment est divisé en deux dans une partie de sa longueur; on voit à la tête les rudiments des différentes parties de la bouche de l'insecte parfait. Cette larve met, assure-t-on, trois ans avant de se métamorphoser; c'est dans une cavité ovalaire située au bout d'une espèce de tuyau qu'elle passe à l'état de nymphe. Elle y reste environ pendant trois ou quatre semaines; au bout de ce temps, elle en sort sous la forme d'insecte parfait, qui, ainsi que nous l'avons dit, continue à se nourrir de végétaux, comme dans la première période de sa vie. La femelle pond un très-grand nombre d'œufs, et a soin de les placer sur les tiges des graminées, ce qui occasionne les ravages considérables qui sont quelquefois produits par cet insecte.

Fig. 318. — *Z. femoratus.*

Fig. 319. — *Z. gibbus.*

Ce fait d'un genre d'insectes essentiellement herbivores, et nous en aurons bientôt un second exemple en parlant des Amares, au milieu d'une famille qui, tout au contraire, est très-carnassière, nous a paru de la plus haute importance, et c'est pour cela que nous avons cru devoir nous étendre

aussi longuement sur ce sujet. Nous avons signalé le mal causé à notre agriculture par les Zabres; peut-être, en étudiant les mœurs de cet insecte d'une manière complète, parviendra-t-on à trouver un moyen de le détruire. Tel est le problème que l'entomologie appliquée doit chercher à résoudre, et il faut malheureusement avouer que jusqu'ici elle n'y est que bien rarement parvenue. On connaît une cinquantaine d'espèces de Zabres qui appartiennent à l'Europe, à l'Asie et à l'Afrique septentrionale.

Le type, le *Z. femoratus*, Dejean, est originaire de la Grèce; deux espèces seulement se rencontrent aux environs de Paris, les *Z. gibbus*, Fabricius, et *curtus*, Latreille. M. Zimmermann (*Monogr. der Carab.*, 1831) a publié un travail intéressant sur ces insectes; il a créé, aux dépens de ce genre, trois groupes distincts que nous allons indiquer, et qui devraient n'être considérés que comme des sous-genres, de même que les *Pelor*, de Bonelli.

6me GENRE. — POLYSITE. *POLYSITUS*. Zimmermann, 1831

Monogr. der Carabiden.

Πολυσιτος, vorace.

Menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; tarses antérieurs à trois premiers articles triangulaires; jambes postérieures sans dent chez les mâles.

Ce genre, ainsi que le suivant, sont réunis par quelques auteurs aux Zabres, dont ils ne diffèrent pas très-notablement. Le type est le *P. ventricosus*, Zimmermann, d'Orient.

7me GENRE. — EUTROCTES. *EUTROCTES*. Zimmermann, 1831.

Monogr. der Carabiden.

Ευ, bien; τρωκτης, qui ronge.

Fig. 320. — *E. aurichalceus*.

Mêmes caractères que le genre *Polysitus*, mais les mâles ayant une dent aux quatre jambes postérieures.

Ce genre, qui correspond à celui des Pélobates, *Pelobatus* (πηλος, boue, vase; βατεω, je marche, Fischer de Waldheim, *Mém. Soc. Moscou*, 1837), comprend huit espèces, toutes originaires des provinces méridionales de la Russie.

Le type est l'*E. aurichalceus*, Adams

8me GENRE. — ACORIE. *ACORIUS*. Zimmermann, 1831.

Monogr. der Carabiden.

Ακορος, insatiable

Menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; les quatre jambes postérieures des mâles n'ayant pas de dent; tarses antérieurs à trois premiers articles triangulaires.

Le genre *Acorius*, qui se rapproche beaucoup des *Zabrus*, et que Dejean réunissait aux Amares, ne renferme qu'une espèce, l'*A. metallescens*, Zimmermann, d'Égypte.

9me GENRE. — PÉLOR. *PELOR*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Πελωρος, monstrueux.

Palpes à dernier article peu allongé, presque cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure en carré moins long que large, légèrement échancrée en avant; mandibules avancées, fortement arquées, presque obtuses; menton avec une dent bifide; antennes filiformes, peu allongées; corselet transversal, arrondi vers les côtés; corps épais, convexe; élytres convexes, peu allongés, presque parallèles, arrondis au bout; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles moins longs que larges, fortement cordiformes.

Le type est le *Carabus blapstoides*, Creutzer, que l'on trouve assez communément sous les pierres dans presque toute l'Autriche et une partie de l'Allemagne et de la Russie. On en connaît deux autres espèces également européennes.

Fig. 321. — *P. blapstoides.*

10me GENRE. — CRYPTODÈRE. *CRYPTODERUS*. Hope, 1842.

Trans. Soc. entomol. Londres.

Κρυπτος, caché; δερη, col.

Antennes de onze articles, le premier très-grand; mandibules recourbées; labre carré; menton transverse: palpes maxillaires à dernier article sécuriforme, tronqué : les labiaux à dernier article presque trigone; corselet carré; corps gibbeux; pieds forts.

Une seule espèce, le *C. Australasiæ*, Hope, propre à la Nouvelle-Hollande, constitue ce genre et doit être placée auprès des *Zabrus*, avec lesquels elle a quelque analogie.

11me GENRE. — AMARE. *AMARA*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Αμαρα, fossé, rigole.

Tête triangulaire, peu ou point rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, légèrement ovalaire, tronqué à l'extrémité; menton grand, convexe, fortement échancré, avec une dent bifide bien marquée; lèvre supérieure en carré moins long que large, coupée carrément ou un peu échancrée antérieurement; mandibules peu avancées, plus ou moins arquées, légèrement aiguës; antennes filiformes, corselet transversal, le plus souvent trapézoïde, quelquefois carré ou rétréci en arrière et presque cordiforme; élytres légèrement convexes, peu allongés, presque parallèles ou très-légèrement ovalaires, arrondis à l'extrémité; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, moins longs que larges, fortement cordiformes.

Fig. 322. — *A. Eurynota.*

Les Amares sont des Carabiques de taille moyenne, presque tous ailés, de couleur métallique ou brune, rarement noire, souvent très-agiles, parfois au contraire très-lourds; ils ont beaucoup de rapports avec les Zabres, mais s'en distinguent principalement en ce qu'ils sont beaucoup plus plats, tandis que les autres sont bombés.

L'apparition de ces insectes coïncide en général avec l'arrivée de la saison chaude; en automne, ils disparaissent et prennent leurs quartiers d'hiver. Ils se montrent dans les pays méridionaux plutôt que dans le Nord. Toutefois, M. Zetterstedt assure qu'il les a vus courir gaiement sur la neige, même avant les chaleurs de l'été.

Les substances végétales forment la principale nourriture des Amares : plusieurs semblent préférer les blés; elles se nourrissent presque toutes de la moelle des graminées; quelques-unes sont cependant très-voraces, et se nourrissent, dit-on, de larves d'insectes. Les espèces ailées se servent quelquefois, mais rarement, de leurs ailes. Les Amares se tiennent ordinairement pendant le jour dans la terre, sous la mousse, sous l'herbe et sous les pierres; elles quittent leur retraite à l'entrée de la nuit pour se livrer à la recherche de leur nourriture. Il est vrai qu'on les voit aussi courir au soleil; mais il paraît qu'il faut plutôt en attribuer la cause au hasard qu'aux habitudes de ces insectes. Une forte pluie les chasse aussi de leur retraite, et on les voit alors quelquefois s'agiter dans des flaques d'eau avec d'autres insectes. Il est des espèces qui préfèrent des contrées sèches et sablonneuses; d'autres des terrains argileux et humides : de là vient qu'on en trouve plusieurs répandues au loin, mais toujours dans des localités appropriées à leur genre de vie; d'autres, enfin, se tiennent indistinctement dans des endroits secs ou humides. Ces insectes sont généralement agiles et courent avec assez de rapidité; cependant quelques espèces sont lentes.

L'accouplement a lieu au printemps; la durée de leur vie, depuis la sortie de l'œuf jusqu'à l'époque de la mort, ne dépasse guère l'espace d'une année, et souvent elle est moindre. Les œufs ne parviennent à leur maturité que plusieurs jours après l'accouplement. Ils font alors gonfler le ventre de la femelle; celle-ci les dépose sous des pierres ou dans la terre à peu de profondeur. Les larves en sortent bientôt, changent de peau une fois, et atteignent ordinairement, avant leur métamorphose, une longueur double de celle de l'insecte parfait. Mais toutes ces larves se ressemblent tellement, qu'il est très-difficile de distinguer les espèces; elles ont la même forme générale que celle des Zabres. Le développement de la plupart de ces espèces, depuis l'état d'œuf jusqu'à celui de nymphe, ne dure guère que six à huit semaines; elles ne restent que la moitié de ce temps à l'état de nymphe; mais les insectes parfaits peuvent vivre plus longtemps, surtout si l'accouplement est retardé : de même que dans la plupart des classes des animaux inférieurs, ils meurent bientôt après avoir rempli cette fonction.

Les Amares ne se rencontrent guère que dans l'hémisphère septentrional et seulement dans les zones tempérées et froides. On ne connaît aucune espèce qui vienne des contrées méridionales. A peine trouve-t-on quelques espèces dans les parties septentrionales de la zone torride, et, dans ces cas, le climat des pays qu'elles habitent se rapproche de ceux de la zone tempérée; telles sont les plaines élevées des montagnes du Mexique, sous une latitude de dix-huit à dix-neuf degrés. Du reste, la patrie des Amares est très-étendue; car on les prend dans toute l'Europe et dans le nord de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique. Quelques espèces sont extrêmement répandues, et se trouvent, non-seulement en Europe, mais aussi dans le Maroc et en Asie, sur une étendue de mille milles géographiques; telle est, par exemple, l'*Amara trivialis*, Gyllenhall.

On a donné la description de plus de cent espèces du genre *Amara*. Plusieurs entomologistes se sont occupés de ce groupe naturel, et nous devons plus particulièrement citer Dejean (*Species de Coléopt.*, t. III, 1828); Germar (*Magasin d'entomologie*, t. I, 1833); Zimmermann (*Gistl. Fauna*, 1832); Mac Leay (*Annulosa Javanica*, 1826); Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, t. I et II, 1834, 1835, etc.).

Un nombre assez considérable de sous-genres a été formé aux dépens de ce groupe naturel; nous les indiquerons.

Fig. 1. — *Lamprima ænea.*

Fig. 2. — *Pholidotus Humboldtii.*

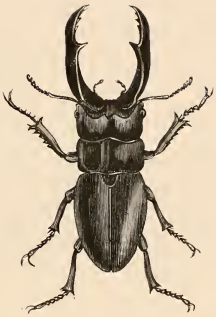


Fig. 3. — *Lucanus cinnamomeus.*

Fig. 4. — *Pholidotus Reichei.*

Fig. 5. — *Smicorhina Sayi.*

Pl. 10.

MENTON AVEC UNE DENT BIFIDE AU MILIEU DE SON ÉCHANCRURE.

1er SOUS-GENRE. — CURTONOTE. *CURTONOTUS.* Stephens, 1828.

Illustrations britann. entomol.

Κυρτος, convexe; νωτος, dos.

Palpes maxillaires à pénultième article plus long que le suivant; menton avec une dent légèrement bifide dans le milieu de son échancrure; corselet élargi sur les côtés et rétréci postérieurement; jambes postérieures lisses dans les mâles.

Ce sous-genre, qui correspond au genre Leire, *Leirus* (λειρος, léger), de Megerle (*Catalogue*), renferme cinq espèces européennes, dont le type est le *C. spinipes*, Linné; *Amara aulica*, Illiger, de Paris.

2me SOUS-GENRE. — BRADYTE. *BRADYTUS.* Stephens, 1828.

Illustrations britann. entomol.

Βραδυς, qui est lent.

Palpes labiaux à troisième article plus court que le dernier; menton avec une dent bifide; corselet assez semblable à celui des *Curtonotus*, mais moins rétréci en arrière, transversal; élytres convexes; jambes postérieures velues intérieurement dans les mâles.

Une dizaine d'espèces, provenant d'Europe, et dont le type est le *B. consularis*, Duftschmidt, que l'on rencontre en France.

3me SOUS-GENRE. AMARE. *AMARA.* Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Αμαρα, rigole.

Palpes maxillaires à deux derniers articles égaux; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; corselet plus large en arrière qu'en avant; corps déprimé.

Ce sous-genre, qui a pour type l'*A. communis*, Fabricius, de Paris, et renferme encore un très-grand nombre d'espèces, parmi lesquelles plusieurs sont étrangères à l'Europe, est lui-même partagé en plusieurs groupes, tels que :

1er GROUPE. — CÉLOSTOME. *CELOSTOMUS.* Mac Leay. 1825.

Annulosa Javanica.

Κοιλος, profond; στομα, bouche.

Palpes très-courts : le dernier article des maxillaires long, subulé; lèvre très-petite; menton à dents très-petites, aiguës; labre transversal; antennes à articles presque égaux, le second le plus court de tous; corselet échancré, bordé, convexe, presque orbiculaire, tronqué au bord antérieur; élytres striés, sinués à l'extrémité.

Une espèce, *C. picipes*, Mac Leay, de Java, que M. Brullé rapproche des *Badister*, placés par Mac Leay à côté des Féroniens.

2me GROUPE. — ÆPHNIDIE. *ÆPHNIDIUS*. Mac Leay, 1825.
Annulosa Javanica.

Palpes maxillaires à dernier article allongé, grêle, subulé; menton à dent simple; mandibules larges, triangulaires, courbées au côté externe; labre en carré transversal, à peine échancré en avant; antennes moniliformes plus grosses à l'extrémité, deux fois plus longues que la tête; corselet bordé, deux fois plus large que long, lobé en arrière; corps oblong, déprimé; élytres striés, un peu échancrés.

Une seule espèce, *Æ. adelioides*, Mac Leay, provenant de Java.

3me GROUPE. — ANAULAQUE. *ANAULACUS*. Mac Leay, 1825.
Horæ entomologicæ.
A privatif; αυλαξ, sillon.

Palpes maxillaires à dernier article court, cylindrique, à peine plus grêle à l'extrémité; labre court, large, en carré transversal; mandibules larges, triangulaires, courbées au côté externe; menton trilobé; corselet deux fois plus large que long, échancré en avant, à peine convexe en arrière; écusson non dilaté; corps un peu déprimé, large; élytres un peu échancrés.

Une espèce, *A. sericipennis*, Mac Leay, de Java.

4me GROUPE. — HYPHARPAX. *HYPHARPAX*. Mac Leay, 1825.
Annulosa Javanica.
Υφαρπαζω, j'emporte.

Palpes maxillaires à troisième article allongé, grêle : labiaux à dernier article court, subulé; menton tridenté; labre court; mandibules un peu allongées, pointues; antennes de la longueur du corselet, plus grosses à l'extrémité; corselet court, un peu convexe, en carré transversal, arrondi sur les côtés; élytres striés.

Type, *H. lateralis*, Mac Leay, de Java.

5me GROUPE. — DIORYCHE. *DIORYCHUS*. Mac Leay, 1825.
Annulosa Javanica.
Δις, deux; ορυχη, fosse.

Palpes maxillaires à quatrième article subulé : le précédent plus court, presque conique : labiaux à dernier article aigu, presque subulé; lèvre en carré transversal avec les angles arrondis; mandibules courtes; menton avec une dent simple, grêle; antennes linéaires, pubescentes, à troisième article plus court que les deux précédents pris ensemble; corselet large, pointu, bordé, en cœur un peu carré, échancré en avant; élytres striés, sinués à l'extrémité, à peine échancrés.

Type, le *D. torta*, Mac Leay, de Java.

4me SOUS-GENRE. — PERCOSIE. *PERCOSIA*. Zimmermann, 1832.
Fauna von Gistl.
Περκος, noirâtre.

Corselet plus large en arrière qu'en avant; jambes postérieures des mâles lisses en dedans, ou seulement un peu velues; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles larges.

Quelques espèces européennes, dont le type est le *P. patricia*, Creutzer, de France.

Fig. 1. — *Cotinis mutabilis.*

Fig. 2. — *Gymnetis undulata.*

Fig. 3. — *Agestrata splendens.*

Fig. 4. — *Macronota Diardii.*

Fig. 5. — *Clinteria hilaris.*

Pl. 11.

5me SOUS-GENRE. — CÉLIE. *CELIA*. Zimmermann, 1832
Fauna von Gistl.
Κελλεω, j'arrache.

Tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles allongés; jambes postérieures des mâles velues à l'intérieur.
Une douzaine d'espèces provenant d'Europe, et dont la plus connue est le *C. infima*, Duftschmidt, de France.

6me SOUS-GENRE. — LÉIOCNÈME. *LEIOCNŒMIS*. Zimmermann, 1832.
Fauna von Gistl.
Λειος, léger; κνημη, jambe

Corselet élargi avant le milieu, étroit en arrière; jambes intermédiaires sans dents.
L'Europe en compte environ quinze espèces, dont le *L. crenulata*, Dejean, de Provence, est le type.

§ 2. — MENTON AVEC UNE DENT SIMPLE AU MILIEU DE SON ÉCHANCRURE.

7me SOUS-GENRE. — AMATHITE. *AMATHITIS*. Zimmermann, 1832.
Fauna von Gistl.
Αμαθης, ignorant

Corselet très-rétréci en arrière, en cœur; menton avec une dent simple.
Un petit nombre d'espèces entrent dans ce sous-genre, dont le type est l'*A. Ægyptiaca*, Klug, d'Égypte.

8me SOUS-GENRE. — ACRODON. *ACRODON*. Zimmermann, 1832.
Fauna von Gistl.
Ακρος, aigu; οδους, dent.

Corselet très-élargi postérieurement.
Une seule espèce, *A. brunnea*, Gyllenhall, provenant de la Suisse.

12me GENRE. — TRACHYPAQUE. *TRACHYPACHUS*. Motschoulsky, 1846.
Mémoires de l'Académie de Saint-Pétersbourg.
Τραχυς, raboteux; παχυς, épais.

Palpes à dernier article court, ovale, tronqué à l'extrémité; antennes courtes; mandibules courtes, peu visibles; tête large; yeux peu saillants; corselet carré, large; élytres courts.
Ce genre, qui vient se placer assez naturellement auprès des *Amara*, ne comprend que deux espèces particulières à la Sibérie, les *T. transversicolor*, Motschoulsky, et *Blethiza Zettersdtii*, Gyllenhall.

13me GENRE. — ANTARCTIA. *ANTARCTIA*. Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Αντάρκτικος, antarctique.

Fig. 323. — *A. blanda.*

Palpes à dernier article allongé, cylindroïde, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure en carré moins long que large, un peu échancrée en avant; mandibules peu avancées, très-arquées, aiguës; menton sans dent; antennes filiformes, longues; corselet presque carré, un peu cordiforme; élytres allongés, presque parallèles, sinués au bout; tarses antérieurs des mâles à trois derniers articles dilatés, aussi longs que larges, très-cordiformes.

On connaît une quinzaine d'espèces d'*Antarctia*, et toutes proviennent de l'Amérique méridionale.

Le type est l'*A. carnifex*, Dejean, de Buénos-Ayres, et qui, ainsi que les autres espèces, a beaucoup de rapport avec les Amares.

14me GENRE. — LOPHIDIE. *LOPHIDIUS*. Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Λοφίδιον, qui a une crête.

Fig. 324. — *L. testaceus.*

Palpes à dernier article allongé, cylindrique, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure en carré moins long que large; mandibules peu avancées, arquées, très-aiguës; menton avec une dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corselet transversal; élytres en ovale plus ou moins allongé, tronqués au bout; tarses antérieurs des mâles à trois derniers articles très-dilatés, aussi longs que larges, triangulaires, garnis en dessous d'appendices dentelés.

On place dans ce genre deux espèces, *L. testaceus* et *L. brevicollis*, Dejean, de Sierra-Leone.

15me GENRE. — MASORÉE. *MASOREUS*. Ziegler, Dejean, 1828.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Étymologie incertaine.

Palpes à dernier article allongé, cylindrique, tronqué au bout; lèvre supérieure transversale; mandibules peu avancées, arquées, aiguës; menton sans dent; antennes filiformes, courtes; corselet échancré en avant, arrondi sur les côtés, légèrement prolongé dans son milieu postérieurement, et séparé des élytres par un étranglement; élytres en ovale allongé, presque tronqués à l'extrémité; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, aussi longs que larges, triangulaires.

Trois espèces entrent dans ce genre : la première, *Badister luxatus*, Creutzer, habite une grande partie de l'Europe, mais elle y est rare; la deuxième, *M. Ægyptiacus*, Dejean, est propre à l'Égypte, et la troisième, *M. orientalis*, Dejean, aux Indes orientales.

M. Brullé place ce genre dans la tribu des Subulipalpes, à côté des *Trechus*, et M. Redtembacher le rapproche des Brachins dans la tribu des Troncatipennes.

C'est à côté de ce genre que l'on place les *Amphasia* (αμφασια, difficulté à s'expliquer), de M. Newmann (*Ent. Mag.*, 1828), dont l'*A. fulvicollis*, de l'Amérique septentrionale, est le type.

Septième division.

STOMIDES. *STOMIDÆ*. Chaudoir, 1846.

Bulletins de la Société de Moscou.

Palpes maxillaires droits à troisième article très-court; mâchoires allongées, filiformes, grêles, menton transversal, à trois lobes; antennes plus ou moins allongées, filiformes ou moniliformes; pattes médiocres; corps allongé.

Cette division, que nous formons d'après l'indication qu'en a donnée M. Chaudoir, renferme, non-seulement le genre *Stomis* et quelques groupes qu'on pourrait y faire rentrer, mais encore les genres *Eripus* et *Pelecium*, que Dejean classait avec les Simplicipèdes.

Cette division est peu nombreuse.

1er GENRE. — IDIOMORPHE. *IDIOMORPHUS*. Chaudoir, 1846

Bulletins de la Société de Moscou.

Ιδιος, particulier; μορφη, forme.

Palpes maxillaires grêles, à premier article très-petit : labiaux à dernier article très-grand; mâchoires cornées, droites, épaisses; menton transversal; mandibules fortes, longues, recourbées; labre court; antennes moniliformes; tête recourbée, épaisse; corselet épais, presque carré, à peine plus large que la tête; pattes médiocres, épaisses; tarses courts, à articles presque coniques, le dernier court; crochets tarsiens simples; élytres peu allongés, subcylindriques, carrés à la base.

Une espèce, *I. Guerinii*, Chaudoir, trouvée par M. Delessert sur le plateau des Nèelghéries, dans les Indes orientales.

2me GENRE. — STOMIS. *STOMIS*.

Στομα, bouche.

Tête assez allongée, presque triangulaire, un peu rétrécie en arrière; palpes allongés : labiaux à dernier article un peu sécuriforme; lèvre supérieure courte, échancrée en arc de cercle; mandibules avancées, un peu arquées, aiguës; menton avec une dent; antennes filiformes, allongées; corselet cordiforme, allongé, élytres en ovale très-allongé, assez convexes; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés, au moins aussi longs que larges, légèrement triangulaires ou cordiformes.

Fig. 325. — *S. pumicatus*.

Insectes de forme allongée, de petite taille, propres à l'Europe, et se trouvant presque toujours réunis en petite société sous les pierres et les débris des végétaux, au bord des eaux et dans les endroits humides.

Le type est le *S. pumicatus*, Clairville, qui se trouve, mais rarement, dans presque toute la France

3me GENRE. — AGELLÆA. *AGELLÆA*. Géné, 1838.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Αγελαιος, qui vit en troupe.

Palpes maxillaires comme dans les *Stomis*, moins droits : labiaux un peu plus longs; menton

moins transversal; les lobes externes plus longs; labre carré, entier, moins court, cilié en avant; antennes pubescentes, un peu plus épaisses que dans les *Stomis*; corselet moins déprimé; élytres moins convexes; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés; le premier triangulaire, le second carré, le troisième presque transversal, le quatrième tout à fait transversal; crochets tarsiens très-longs.

Ce genre ne comprend qu'une seule espèce, l'*A. fulva*, Géné, qui a été trouvée en Sardaigne.

4me GENRE. — PROMÉCOGNATHE. *PROMECOGNATHUS.* Chaudoir, 1846.

Bulletins de la Société de Moscou.

Προμηκης, avancé; γναθος, mâchoire.

Tête droite, carrée; palpes maxillaires plus longs que les labiaux, et dépassant les mandibules; à premier article obconique : second le plus long de tous, courbé : troisième très-court, ayant à peine la moitié de la longueur du suivant, conique : quatrième déprimé, tronqué au bout; menton transversal; mandibules très-longues, arquées; labre excessivement court; antennes filiformes, peu grêles, peu allongées, pubescentes, à premier article le plus court de tous; pattes de moyenne grandeur; tarses semblables dans les deux sexes, peu allongés, triangulaires; corselet en cœur allongé; élytres ovalaires, convexes.

Ce genre est formé avec l'*Eripus lævissimus*, Eschscholtz, de Californie; il diffère surtout des Éripes par les tarses plus allongés et les antennes filiformes, et il a quelques points de ressemblance avec les *Stomis*.

5me GENRE. — ÉRIPE. *ERIPUS.* Hœpfner, Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Ερι, augmentation; πους, pied.

Palpes à dernier article ovalaire; menton trilobé; lèvre supérieure très-courte, transversale; mandibules aiguës, plus ou moins avancées; antennes longues, moniliformes; tête oblongue, plus ou moins rétrécie derrière les yeux; corselet allongé, rétréci antérieurement; corps plus ou moins allongé; élytres en ovale allongé; tarses antérieurs à quatre premiers articles fortement dilatés, au moins dans les mâles, moins longs que larges : ceux des autres pattes assez fortement dilatés : les trois premiers triangulaires, le quatrième en cœur.

Une seule espèce, excessivement rare, l'*E. scydmenoides*, Hœpfner, propre au Mexique, entre dans ce genre.

6me GENRE. — PÉLÉCIE. *PELECIUM.* Kirby, 1817.

Centurie of Insects.

Πελεκυς, hache.

Fig. 526. — *P. cyanipes.*

Tête ovale, rétrécie derrière les yeux; palpes à dernier article très-fortement sécuriforme; lèvre supérieure très-courte, fortement échancrée; menton légèrement cordiforme; corps oblong, épais; élytres en ovale allongé; tarses comme chez les *Eripus*.

On connaît six espèces de ce genre, et elles semblent habiter exclusivement les régions les plus chaudes de l'Amérique méridionale. M. Goudert en a observé une espèce sous des bois abattus, dans une localité sablonneuse et riche. Le type est le *P. cyanipes*, Kirby, du Brésil.

7me GENRE. — AUGASMOSOME. *AUGASMOSOMUS*. Chaudoir, 1846.

Bulletins de la Société de Moscou.

Αυγασμος, éclat; σωμα, corps.

Palpes à dernier article sécuriforme; mandibules courtes, peu arquées, peu obtuses; antennes plus courtes que le corselet : le premier article grand, le deuxième et le troisième égaux, plus longs; les autres caractères comme dans les Pélécies

Une espèce, de Rio-Janeiro, nommée par M. Chaudoir *Augasmosomus Faldermanni*, et que Faldermann désignait dans sa collection sous le nom de *Pelecium Chaudoirei*, entre dans ce genre.

M. Chaudoir place ici le genre *Microcheila*, Brullé, dont nous nous sommes déjà occupé. Voyez tribu des Quadrimanes, division des Harpalides, page 121.

SIXIÈME TRIBU.

PATELLIMANES. *PATELLIMANES*. Latreille, 1829.

Cuvier, Règne animal.

Patellus, patelle; *manus*, main, tarse.

Chez les insectes de cette tribu, que M. Brullé désigne sous la dénomination de *Chlæuides*, les premiers articles des tarses, ordinairement les trois premiers, le quatrième en sus ou les deux premiers dans d'autres, sont tantôt carrés, tantôt en partie de cette forme, et les autres en forme de cœur et de triangle renversé, mais toujours arrondis à leur extrémité et point terminés, comme dans les divisions précédentes et suivantes, par des angles aigus; ils forment une palette orbiculaire ou un carré long dont le dessous est le plus souvent garni de brosses ou de papilles serrées sans vide au milieu. Dans les femelles il n'y a pas de caractères apparents, et ce n'est que par la comparaison de leurs formes avec celles des mâles que l'on parvient à déterminer leur véritable place.

Presque tous les Patellimanes sont ornés de couleurs agréables, disposées en forme de bandes ou de taches sur un fond plus obscur et orné d'un reflet velouté. En effet, presque tous ont le corps revêtu d'un duvet court et doré qui leur donne un aspect soyeux. Un très-petit nombre d'entre eux est revêtu d'une livrée obscure qui devient quelquefois métallique. Tous se trouvent dans le voisinage des eaux et dans les lieux humides, au pied des arbres et souvent au-dessous de la surface du sol. On les trouve depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de la belle saison. On n'en connaît pas un grand nombre de genres. Nous admettons dans cette tribu trois divisions : les Licinides, les Chlænides et les Panagéides.

Première division.

LICINIDES. *LICINIDÆ*. Hope, 1838.

Coleopterist's Manual.

Corps aplati; tête très-grosse; lèvre supérieure petite, très-échancrée; mandibules courtes, peu arquées, souvent obtuses.

Les insectes de cette division sont noirs ou quelquefois bronzés.

Une dizaine de genres, dont les principaux sont ceux des *Licinus*, *Badister*, *Rembus*, *Oodes*, etc.

1er GENRE. — LICINE. *LICINUS*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Licinus, qui est tourné en haut.

Fig. 327. — *C. cassideus.*

Tête arrondie, déprimée, échancrée antérieurement; palpes à dernier article légèrement sécuriforme; lèvre supérieure courte, étroite, échancrée; mandibules courtes, arrondies, très-obtuses, dentées intérieurement; menton sans dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corselet arrondi ou cordiforme; élytres grands, plans, un peu ovales, allongés; pattes assez grandes; tarses à articles triangulaires, cylindriques, bifides à l'extrémité : les deux premiers articles antérieurs chez les mâles très-dilatés.

Les Licines sont des insectes de couleur sombre, affectionnant les terrains calcaires et élevés de l'Europe et du nord de l'Afrique. Nous indiquerons comme type le *L. silphoides*, Fabricius, qui habite les environs de Paris, et qui, ainsi que la plupart des espèces qu'on place dans le même genre, a l'aspect général des Harpales, mais avec une forme plus aplatie.

Le genre *Scales*, Fischer de Waldheim (σκαλευς, fossoyeur, *Mém. de l'Acad. de Moscou*, 1823), correspond à celui des *Licinus*.

2me GENRE. — BADISTER. *BADISTER*. Clairville, 1808

Entomologie helvétique.

Βαδιστης, coureur.

Fig. 328. — *B. bipustulatus.*

Tête arrondie, déprimée antérieurement; palpes à dernier article allongé, ovalaire, terminé presque en pointe; lèvre supérieure courte, étroite, échancrée; mandibules courtes, arrondies, très-obtuses; menton sans dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corselet cordiforme; élytres en ovale plus ou moins allongé; tarses à articles cylindriques, allongés, bifides au bout: les trois premiers articles antérieurs, chez les mâles, dilatés.

Insectes de petite taille, de couleurs mélangées, se rencontrant sous les pierres et les débris des végétaux, dans les endroits humides. Toutes les espèces, au nombre d'une dizaine, sont européennes; leurs couleurs sont le noir et le roux.

Le type est le *B. bipustulatus*, Fabricius, de Paris.

Ce genre correspond à celui des Amblyques, *Amblychus* (αμβλυς, obtus, Gyllenhall, *Ins. Suecica*, 1810). Latreille réunissait les espèces de ce genre aux Licines.

M. Stephens a créé, sous la dénomination de Trimorphe, *Trimorphus* (τρεις, trois; μορφη, forme, *Ill. Brit. entom.*, 1828), un groupe dans lequel le dernier article des palpes maxillaires externes est beaucoup plus long que les précédents, tandis qu'il est plus court que le troisième chez les véritables Badisters. Le type de ce groupe est le *B. peltatus*, Sturm, qui se trouve dans plusieurs parties de l'Europe.

3me GENRE. — REMBUS. *REMBUS*. Latreille, 1817.

Cuvier, Règne animal.

Ρεμβος, vagabond.

Tête triangulaire, rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, ovalaire, tronqué à l'ex-

trémité; lèvre supérieure fortement échancrée; mandibules légèrement avancées, peu arquées, pointues; menton sans dent; antennes filiformes; corselet légèrement cordiforme, plus étroit que les élytres; ceux-ci allongés, presque parallèles; pattes proportionnellement courtes; tarses à articles longs, triangulaires, bifides au bout; les trois premiers articles antérieurs, chez les mâles, dilatés.

Insectes ayant le faciès des Féronies, des groupes des *Omaseus* et *Pterostichus*. Le type est le *R. politus*, Fabricius, des Indes orientales.

M. Brullé (*Hist. nat. des Ins., Col.*, 1834), se basant sur l'emploi précédemment fait du nom de *Rembus* pour désigner un groupe de Curculionides, qui d'ailleurs n'a pas été admis et qui rentre dans le genre *Enthyus*, applique à ce genre la dénomination de Diplochéile, *Diplochcila* (διπλος, double; χειλος, lèvre), qui n'a pas été adoptée.

Fig. 329. — *R. politus.*

4me GENRE. — DIROTE. *DIROTUS*. Mac Leay, 1835.

Annulosa Javanica.

Δις, deux fois; ρυτις, ride.

Palpes maxillaires internes à second article court : maxillaires externes à deuxième article gros, ovalaire, et labiaux à premier article gros, court, cylindrique; antennes à premier article obconique, plus gros que les autres labre carré; mandibules avancées, étroites, pointues; lèvre presque carrée, tronquée à l'extrémité; menton tridenté; corselet plus long que large, bordé, convexe.

Ce genre, voisin de celui des *Rembus*, ne renferme qu'une espèce, le *D. subiridescens*, Mac Leay, de Java.

5me GENRE. — DICŒLE. *DICOELUS*. Boncelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Δις, deux fois; κοιλος, creux.

Tête ovale ou arrondie; palpes à dernier article plus ou moins sécuriforme; lèvr supérieure étroite, assez avancée, échancrée et ayant une impression longitudinale dans son milieu; mandibules peu avancées, non dentées intérieurement, légèrement arquées et pointues; menton sans dent au milieu de l'échancrure; corselet carré ou trapézoïde, presque aussi large que les élytres à la base; élytres larges, peu allongés; pattes fortes; tarses à articles allongés, triangulaires, bifides au bout; les trois premiers articles antérieurs, chez les mâles, dilatés.

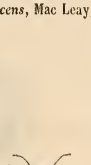


Fig. 330. — *D. violaceus.*

Ce genre, qui comprend une vingtaine d'espèces, toutes de l'Amérique méridionale, a le faciès général des *Calathus* et des *Abax*, subdivisions du grand genre *Feronia*. Le type est le *D. chalybæus*, Dejean.

C'est auprès de ce genre que viennent se placer les *Dicœlindus* (Dicœlus, *Dicœlus*; ειδος, forme), de M. Mac Leay (*Annul. Javan.*, 1825), groupe qui ne comprend qu'une espèce propre à Java.

6me GENRE. — ASPORINE. *ASPORINA*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Ασπορος, stérile.

Fig. 331. — *Asporina gigantea* (grossi).

Tête grande, ovalaire; palpes à premier article court, le second le plus long de tous, le dernier un peu échancré à l'extrémité; labre transversal, denté sur le bord antérieur, garni de poils longs; mandibules courtes; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes filiformes à premier article grand; corselet grand, carré, arrondi sur les côtés; élytres grands, ovalaires, convexes; pattes moyennes; tarses avec des poils épineux et nombreux, les antérieurs plus courts que les autres triangulaires.

Une espèce du Brésil, *A. gigantea*, Castelnau, que Dejean rangeait dans le genre *Chlænius*, sous la dénomination de *C. anthracinus*.

7me GENRE. — OODES. *OODES*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Ωοειδης, en forme d'œuf.

Fig. 332. — *O. helopioïdes* (grossi).

Tête triangulaire, rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, ovalaire, tronqué au bout; lèvre supérieure transverse; mandibules peu avancées, légèrement arquées, assez aiguës; menton avec une dent simple dans son échancrure; antennes filiformes; corselet trapézoïde, rétréci en avant, aussi large que les élytres à sa base; ceux-ci allongés, presque parallèles; pattes courtes; tarses à articles cylindriques, bifides à l'extrémité : les trois premiers articles antérieurs dilatés chez les mâles.

Les *Oodes* se rapprochent beaucoup, par leur faciès, de certaines espèces d'*Amara*, et surtout des *A. vulgaris* et *communis;* mais ils en diffèrent beaucoup par leurs caractères génériques.

On en connaît une trentaine d'espèces propres à tous les pays; peu se trouvent en Europe, mais une y est très-répandue; c'est l'*O. helopioides*, Fabricius, qui se rencontre, mais rarement, auprès de Paris, et qui se trouve sous les pierres et les plantes pourries.

Deuxième division.

CHLÆNIDES. *CHLÆNIDÆ*. Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Corps moins aplati que chez les *Licinides;* tête peu volumineuse; corselet plus étroit que les élytres; lèvre supérieure courte, très-peu échancrée; mandibules acérées au bout.

Ces insectes, ainsi que les *Panagéides*, sont ornés de jolies couleurs disposées sur un fond noir, brun, et la plupart du temps vert.

Peu de genres, dont les quatre principaux sont ceux des *Chlænius*, *Dinodes*, *Callistus* et *Vertagus*.

1er GENRE. — CHLÆNIE. *CHLÆNIUS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Χλαινα, manteau.

Palpes à dernier article plus ou moins allongé; lèvre supérieure presque transverse, coupée carrément, ou plus ou moins échancrée; mandibules le plus souvent peu avancées, plus ou moins arquées, assez aiguës; menton avec une dent bifide au milieu de son échancrure; antennes filiformes; tête presque triangulaire, rétrécie plus ou moins postérieurement; corselet souvent cordiforme, quelquefois trapézoïde; élytres en ovale plus ou moins allongé; pattes plus ou moins longues; jambes antérieures assez fortement échancrées; tarses plus ou moins allongés, les antérieurs, chez les mâles, à trois premiers articles dilatés.

Fig. 333. — *C. velutinus.*

Insectes de moyenne taille, parés ordinairement de couleurs métalliques très-brillantes, souvent ponctués ou granulés, et la plupart couverts d'un duvet court et erré; ils se tiennent habituellement sous les pierres et les débris des végétaux en décomposition, au bord des rivières et dans les endroits humides. Presque tous exhalent une odeur alcaline très-forte et désagréable. On en connaît environ cent cinquante espèces, qui sont répandues sur presque toute la surface du globe. L'Europe, l'Amérique septentrionale, l'Afrique, et surtout les parties méridionales de l'Asie, en nourrissent un grand nombre. Elles sont beaucoup plus rares dans l'Amérique méridionale, et l'on n'en a pas encore signalé comme propres à la Nouvelle-Hollande.

Ce genre *Chlænius* étant très-nombreux en espèces, Dejean y a formé quatre divisions, que nous allons indiquer :

1° Espèces de grande taille, dont les élytres sont ornés de taches jaunâtres, et propres aux Indes orientales, à l'Ile-de-France, au Sénégal, etc.

Type, *C. quadrinotatus*, Dejean, du Sénégal.

2° Espèces assez grandes, dont les élytres sans taches ont une bordure jaune ou seulement une marque de cette couleur à l'extrémité; particulières à l'Asie et à l'Europe.

Type, *C. velutinus*, Duftschmid, des environs de Paris.

3° Espèces de moyenne taille, dont les élytres n'ont ni taches ni bordure; elles habitent Java, le cap de Bonne-Espérance, l'Amérique septentrionale, l'Europe, etc.

Un très-grand nombre d'espèces, parmi lesquelles nous citerons le *C. holoscriceus*, Sturm, et *melanocornis*, Sturm, toutes deux de Paris, la première entièrement noirâtre, et la seconde parée de couleurs métalliques, et rappelant les brillantes espèces étrangères à l'Europe.

4° Espèces à lèvre supérieure fortement échancrée, et à mandibules très-avancées.

Il est probable que ces espèces, qui ont le faciès des *Chlænius*, devront en être génériquement distinguées; on en indique trois espèces, deux de l'Amérique septentrionale, *C. emarginatus*, Say, et *elegantulus*, Dejean, et l'autre des Indes orientales, *C. chlorodius*, Megerle.

2me GENRE. — ÉPOMIS. *EPOMIS*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Επωμις, épaule.

Tête presque triangulaire, un peu rétrécie postérieurement; palpes à dernier article fortement

Fig. 334. — *E. circumscriptus.*

sécuriforme, plus dilaté dans les mâles; lèvre supérieure transverse, légèrement échancrée; mandibules courtes, légèrement arquées; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corselet presque carré; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Ce genre, dont la forme est semblable à celle des *Chlænius*, n'en diffère que par la forme du dernier article des palpes. On n'en connaît qu'une dizaine d'espèces propres à l'Europe et à l'Afrique. Le type est le *Carabus circumscriptus*, Duftschmid, propre à l'Italie et aux provinces méridionales de la France, et que l'un des auteurs de cet ouvrage a trouvé une seule fois auprès de Paris, dans une île voisine des carrières de Charenton.

3me GENRE. — LISSAUCHÈNE. *LISSAUCHENUS*. Curtis, 1832.

Ent. mag.

Λισσος, lisse; αυχην, cou.

Palpes maxillaires allongés, à quatrième article conique, tronqué à l'extrémité : labiaux à dernier article grand, sécuriforme; menton ayant une dent simple dans son échancrure; mandibules aiguës, la gauche la plus grande; labre transversal.

Ce genre, qui ne renferme qu'une espèce, *L. rufifemoratus*, Mac Leay, de Java, est placé par cet entomologiste comme sous-genre des *Panageus*, et par Latreille à côté des *Epomis*.

4me GENRE. — DINODE. *DINODES*. Bonelli, 1813.

Mémoires de l'Académie de Turin.

Δινωδης, tourbillonnant.

Fig. 335. — *D. rufipes.*

Tête presque triangulaire, un peu rétrécie postérieurement; palpes à dernier article peu allongé et légèrement sécuriforme; lèvre supérieure transverse, coupée carrément; mandibules peu avancées, légèrement arquées, assez aiguës; menton avec une dent bifide au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, légèrement comprimées; corselet presque carré ou arrondi; élytres convexes, parallèles; pattes grêles; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Très-voisin des *Chlænius*, ce genre s'y trouve réuni par quelques auteurs. On en connaît quatre espèces; la plus remarquable est le *D. rufipes*, Bonelli, qu'on trouve dans le midi de la France, en Espagne, en Grèce, et dont on a constaté également la présence au cap de Bonne-Espérance.

5me GENRE. — CALLISTE. *CALLISTUS*. Bonelli, 1813

Mémoires de l'Académie de Turin.

Καλλιστος, très-beau.

Tête presque triangulaire, un peu rétrécie en arrière; palpes à dernier article allongé, un peu ovalaire, terminé en pointe; lèvre supérieure transversale, légèrement échancrée; mandibules peu

avancées, un peu arquées, étroites, aiguës; menton avec une dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes, légèrement comprimées; corselet cordiforme; élytres en ovale allongé; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Fig. 336. — *C. lunatus* (fortement grossi)

Fig. 337. — *4-pustulatus.* (grossi).

Ce genre, l'un des plus élégants de la famille des Carabiques, est composé de quelques espèces de petite taille, de couleurs variées et assez vives. Le type est le *Carabus lunatus*, Fabricius, que l'on trouve aussi très-rarement aux environs de Paris, et qui semble vivre en société sous les pierres et au pied des arbres.

6me GENRE. — VERTAGUS. *VERTAGUS.* Dejean, 1827.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Vertagus, lévrier.

Fig. 338. — *V. Buquetii.*

Tête en losange; palpes à dernier article sécuriforme; lèvre supérieure presque transversale, courte; mandibules courtes, un peu arquées, aiguës; menton avec une dent simple; antennes filiformes; corselet très-allongé, légèrement ovalaire; élytres allongés, un peu plus larges vers l'extrémité; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Ce genre, formé sur deux insectes, *V. Buquetii* et *Schœnherri*, Dejean, des parties équinoxiales de l'Afrique, a reçu le nom de *Vertagus*, lévrier, à cause de sa forme svelte et élégante.

C'est à côté de ce genre que Dejean (*Cat. Col.*, 3e éd., 1837) range le genre Octydrome, *Octydromus* (ωκυς, prompt; δρομευς, coureur), qui ne renferme qu'une espèce, *O. Reichei*, du cap de Bonne-Espérance, et dont les caractères génériques n'ont pas été publiés.

Troisième division.

PANAGÉIDES. *PANAGEIDÆ*. Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Corps légèrement bombé, comparativement à ce qu'il est chez les Licinides; antennes à premier article gros, toujours épais et souvent plus long que chacun de ceux qui le suivent; mandibules très-fortes, arquées, dentées, terminées par une pointe très-acérée.

Cette division, sur laquelle M. de Lafertè-Sénectère a présenté dernièrement à la Société entomologique de France un travail encore inédit, et dont nous n'avons conséquemment pas pu profiter, ne renferme qu'un petit nombre de genres, dont le principal est celui des *Panageus*, à côté duquel viennent se ranger les *Geobius*, *Loricera*, etc.

1er GENRE. — BRACHYGNATHE. *BRACHYGNATHUS*. Perty, 1830.

Delect. anim. art.

Βραχυς, court; γναθος, mâchoire.

Palpes antérieurs à dernier article fortement sécuriforme; lèvre supérieure courte, presque transversale, coupée carrément ou légèrement échancrée antérieurement; mandibules un peu arquées, courtes, peu saillantes; menton avec une dent au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; tête assez petite; corselet ovalaire; élytres courts, ovales, plus ou moins convexes.

Fig. 359. — *E. festivum.*

Ce genre, auquel M. Oberleitner a donné le nom d'Eurysome, *Eurysoma* (ευρυς, large; σωμα, corps), qui a été adopté par Dejean (*Spec.*, 1824), est formé sur des insectes très-brillants, d'assez grande taille, provenant de l'Amérique méridionale, et qui, par leurs caractères et leur forme, se rapprochent beaucoup des grandes espèces exotiques de *Panageus*. Le type est le *B. fulgidum*, Dejean, de la province de Saint-Paul, dans l'intérieur du Brésil. Le nom d'*Eurysoma*, ayant l'antériorité, devrait être préféré à celui de *Brachygnathus*, mais ce dernier est assez généralement adopté.

2me GENRE. — PLEUROSOME. *PLEUROSOMA*. Guérin-Méneville, 1844.

Magasin de zoologie.

Πλευρον, côté; σωμα, corps.

Palpes à dernier article allongé, cylindrique; antennes filiformes, plus courtes que le corps; lèvre supérieure carrée, plus longue que large; menton avec une forte dent au milieu de son échancrure; tête petite; corselet cordiforme, plus large que long; élytres allongés, à peine sinués à l'extrémité; corps ovalaire; tarses antérieurs à quatre premiers articles triangulaires et garnis de poils en dessous : le pénultième article très-cordiforme.

Une seule espèce, le *P. sulcatum*, Guérin-Méneville, propre à la Nouvelle-Grenade, entre dans ce genre et offre de grands rapports avec les *Brachygnathus*, tout en ayant quelque analogie avec les *Dyscolus*.

3me GENRE. — PANAGÉE. *PANAGEUS.* Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Πανάγια, sainteté.

Palpes à dernier article sécuriforme; lèvre supérieure transverse, très-courte, coupée carrément ou légèrement échancrée; mandibules arquées, courtes, très-peu saillantes; menton avec une dent bifide au milieu de son échancrure; antennes filiformes; tête petite, souvent rétrécie derrière les yeux; corselet plus ou moins arrondi; élytres un peu convexes, presque parallèles, assez allongés; pattes grêles; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles dilatés.

Les insectes de ce genre, qui se trouvent dans toutes les parties du monde, sont noirs, ornés de taches rouges ou jaunâtres et quelquefois d'une espèce de croix que l'on remarque sur les élytres. On n'en connaît pas un grand nombre d'espèces et ils sont rares partout. Les espèces étrangères à l'Europe, provenant du Sénégal, du cap de Bonne-Espérance, etc., sont d'assez grande taille, tandis que les espèces européennes sont généralement petites, et leurs élytres offrent constamment quatre taches régulières, rougeâtres, habituellement arrondies, formant un quadrille ou une espèce de croix dont l'effet est très-agréable à l'œil. Nous citerons comme type le *P. crux-major*, Sturm, qui se trouve souvent aux environs de Paris.

Fig. 340.— *P. tomentosus.*

4me GENRE. — DERCYLE. *DERCYLUS.* Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Étymologie incertaine.

Palpes à premier article renflé, le dernier court, légèrement dilaté en hache; tarses antérieurs à deuxième et troisième articles très-dilatés, tous carrés.

Ce genre, fondé sur une espèce brésilienne, *D. ater*, Castelnau, ne diffère pas très-notablement des Panagées. M. de Castelnau n'en a vu que deux individus en mauvais état.

5me GENRE. — COPTIE. *COPTIA.* Brullé, 1834.

Histoire naturelle des Insectes.

Κόπτω, je coupe.

Palpes maxillaires à dernier article ovalaire, tronqué très-obliquement à l'extrémité, semblant être terminé en pointe; labiaux à dernier article plus large, coupé presque transversalement; labre court, peu sensiblement échancré; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Ce genre, qui a beaucoup de rapport avec les Panagées, ne contient qu'une espèce, le *Panageus armatus*, Castelnau, provenant de Cayenne.

6me GENRE. — GÉOBIE. *GEOBIUS*. Latreille, 1830.

Iconographie des Coléoptères d'Europe.

Γη, terre; βιοω, je vis.

Fig. 341. — *G. pubescens.*

Palpes maxillaires à dernier article allongé, ovalaire, celui des labiaux manifestement sécuriforme; lèvre supérieure étroite, presque carrée; mandibules arquées, courtes, aiguës; menton avec une dent simple, presque arrondie au milieu de l'échancrure; tête assez petite; corselet ovalaire; élytres allongés, parallèles; tarses à articles simples probablement dans les deux genres.

Une espèce, *C. pubescens*, Dejean, de Buénos-Ayres, qui se rapproche un peu des *Panageus*.

M. E. Blanchard (*Hist. nat. des Ins.*, Didot, 1845) applique à ce genre la dénomination de Philogée, *Philogeus* (φιλεω, j'aime; γη, terre).

7me GENRE. — LORICÈRE. *LORICERA*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Λωρον, lanière; κερας, antenne.

Fig. 342. — *L. pilicornis.*

Palpes à dernier article ovalaire, allongé, tronqué à l'extrémité; lèvre supérieure arrondie, très-courte; mandibules arquées, courtes; menton avec une dent; antennes filiformes, hérissées de soies roides, assez longues; tête arrondie, très-rétrécie derrière les yeux; corselet arrondi; élytres allongés, presque parallèles, arrondis à l'extrémité; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés.

Ce genre ne comprend qu'une espèce, le *Carabus pilicornis*, Fabricius, que l'on trouve, mais rarement, aux environs de Paris, et qui, à première vue, a quelques rapports avec les *Leistus*.

HUITIÈME TRIBU.

SUBULIPALPES. *SUBULIPALPES*. Latreille, 1825.

Familles naturelles.

Subuli, subulés; *palpi*, palpes.

Chez les insectes de cette division, l'avant-dernier article des palpes extérieurs, en forme de cône renversé, se réunit avec le suivant et compose avec lui un corps commun, ovalaire ou en fuseau, terminé, soit sensiblement, soit subitement, en pointe ou en manière d'alène. Les deux jambes antérieures sont toujours échancrées au côté interne.

Les Subulipalpes sont des insectes de très-petite taille, très-agiles, vivant dans le sable, sur le bord des eaux douces ou salées. On les trouve en général sous les pierres au bord des rivières, dans les parties où ces pierres sont recouvertes d'eau, et ce fait a été observé non-seulement dans les eaux douces, mais encore dans les eaux de la mer, ainsi que nous le dirons bientôt. Cette division

Fig. 1. — *Liostraca iota.*

Fig. 2. — *Pygora conjuncta.*

Fig. 3. — *Doryscelis calcarata.*

Fig. 4. — *Hoploscelis hylax.*

Fig. 5. — *Spilophorus plagosus.*

se compose d'un grand nombre d'espèces dont les couleurs, habituellement sombres, sont quelquefois métalliques et variées de taches et de lignes plus claires. Malgré la petitesse de leur corps, elles présentent des formes très-appréciables, et les dispositions des taches, dont la plupart sont ornées, aident encore à les distinguer; aussi peut-on dire que cette division est une des plus jolies et des plus agréables de tout le groupe des Carabiques. Presque toutes les espèces se trouvent dans le continent européen; les autres parties du monde n'en présentent qu'un nombre fort restreint. Partout leur manière de vivre semble la même, et, malgré les nombreuses espèces que l'on connaît, leurs larves, à une exception près, sont encore à découvrir.

Une particularité remarquable, et que nous devons signaler ici, a été étudiée à l'égard de quelques Subulipalpes; c'est que plusieurs espèces de cette tribu vivent submergées pendant plus ou moins longtemps et principalement sous l'eau de la mer.

En général, les insectes qui vivent dans l'eau sont peu nombreux, si on les compare à l'immense quantité de ceux qui respirent librement l'air atmosphérique, et c'est à peine si parmi les premiers on compte quelques espèces maritimes. Cette rareté les a fait remarquer des observateurs, et cependant on ne trouve mentionnés comme vivant sous la mer, pendant un temps variable du jour, que la *Cicindela maritima*, les *Staphilinus marinus* et *tricornis*, quelques *Bledius* et *Pogonus*, des *Bembidium*, des *Æpus* et *Cillenum*, le *Micralymma Johnstoni*, et enfin l'*Achorytes maritimus*, Guérin-Méneville. Un fait qui attire tout d'abord l'attention quand on examine ces insectes sous-marins, c'est qu'au lieu des pattes natatoires postérieures fortes, ciliées, aplaties en forme de rame des Dystiques et des Hydrophiles, ils ne présentent que des pieds ambulatoires simples, remarquables seulement par le développement de leurs ongles terminaux. Il est facile, par conséquent, de dire *à priori* que ces insectes ne nagent pas, mais il ne l'est pas autant de savoir comment ils vivent quand la mer les recouvre. Ce qui embarrasse le plus, c'est de connaître leur mode de respiration, lorsqu'on se rappelle que des espèces voisines vivent constamment à l'air libre et que ces insectes marins, eux-mêmes, respirent l'air atmosphérique en courant sur le sable du rivage ou dans les fentes des rochers laissés à découvert par la marée basse. Audouin (*Nouvelles Annales du Muséum*, 1834) a publié un mémoire sur les mœurs de l'*Æpus fulvescens*. Il avait gardé inédites pendant dix ans, tant il les trouvait extraordinaires, les observations qu'il avait faites sur cet *Æpus* dans l'île de Noirmoutiers. Ce naturaliste avait remarqué le séjour de ce petit insecte très-loin du rivage (200 toises environ), au milieu des fucus et sous les pierres; il avait de plus constaté l'absence des ailes sous les élytres, vu l'accouplement et la fuite rapide, sous un abri quelconque, devant la marée montante: enfin, et c'est principalement ce que nous voulons indiquer, il signale la couche d'air brillant qui entoure l'animal submergé en s'attachant à ses poils, et il explique par l'endosmose et l'exosmose le mode respiratoire de cet insecte pendant qu'il est sous la mer. M. Alexandre Laboulbène a donné, dans les *Annales de la Société entomologique de France* (2e série, t. VII, 1849), à l'occasion de la description d'une nouvelle espèce d'*Æpus* (*Æ. Robinii*), une autre explication qui semble assez naturelle, et qui est basée sur ce que la plupart des insectes que l'on a trouvés, lorsque la mer venait de se retirer, étaient engourdis, et que ce n'était qu'après un certain laps de temps qu'ils reprenaient leurs mouvements réguliers.

L'explication paraît simple à M. Alexandre Laboulbène et découle de ce fait observé, l'engourdissement et la perte du mouvement des insectes qui ont été submergés. D'après lui, ces *Æpus* vivent sous l'eau pendant une grande partie du jour, entourés d'une bulle d'air, et placés sous quelque abri. Si leur immersion se prolonge pendant longtemps, il admet que, respirant un air moins riche en oxygène, leurs mouvements respiratoires vont s'amoindrissant, qu'ils restent engourdis dans une atmosphère d'azote et qu'ils sont alors immobiles, ce qui a été observé; mais il ajoute à l'appui de son hypothèse, et il est prouvé aujourd'hui par de nombreuses expériences, que les animaux supérieurs, les mammifères et les oiseaux, vivent très-longtemps dans un air qui ne renferme qu'une très-petite quantité d'oxygène, quand on a le soin d'enlever l'acide carbonique produit continuellement par la respiration. Or, telle est la condition dans laquelle les insectes sous-marins se trouvent placés; car l'eau dissout l'acide carbonique de l'air qui les environne aussitôt que le premier gaz s'est formé. Il est très-probable aussi que la température de la mer, ordinairement différente de celle de l'air ambiant, doit ralentir la fonction respiratoire. Enfin, en terminant cette digression, que l'on me pardonnera en raison du sujet physiologique important qui en est l'objet, ajou-

tons que M. Erichson, en parlant de la respiration des *Parnus* et *Elmis*, qui vivent aussi sous l'eau, est d'un avis analogue à celui de M. Al. Laboulbène.

Depuis que ces observations ont été faites, M. Ch. Coquerel a été à même de trouver un très-grand nombre d'*Æpus Robinii* aux environs de Brest, et il a recueilli de nouvelles remarques sur les habitudes de ce Coléoptère. Quand la mer vient de se retirer et que le sable est encore détrempé, on ne voit pas un seul insecte de cette espèce, car ils sont alors cachés dans de petits trous et à une assez grande profondeur, et ils n'en sortent que lorsque le sol commence à être moins humide : on les aperçoit alors courant avec la plus grande vitesse dès qu'on enlève la pierre sous laquelle ils se tiennent constamment. Placés dans un vase rempli d'eau de mer, les *Æpus Robinii*, après avoir été se cacher sous un abri qu'on leur avait préparé, sont restés pendant plus de dix-huit heures sans donner aucun signe de vie, et cependant, placés ensuite au soleil, ils ont bientôt après repris la vie et se sont mis à courir avec la plus grande vitesse. D'après cela, l'existence de ces curieux insectes est entièrement dépendante du phénomène de la marée, et on ne les rencontre que dans les lieux qui, à la haute mer, sont entièrement submergés. Quant à l'acte de la respiration, M. Ch. Coquerel pense que ces *Æpus* respirent de la même manière que les autres insectes, et qu'ils peuvent emporter avec eux une assez grande quantité d'air : 1° au moyen des poils assez longs dont leur corps est revêtu, et 2° au-dessous de leurs ailes. Si cette provision d'air ne suffisait pas, l'insecte demeurerait dans un état de torpeur et d'engourdissement qui ne cesserait qu'au moment où la mer se retirerait.

Ce qui a lieu sur les bords de la mer pour les *Æpus* et pour le *Cillenum laterale*, que l'un des membres de la Société entomologique de France, M. Ch. Javet, a été à même d'étudier en Écosse, a lieu également dans les rivières, où les *Peryphus* et autres sous-genres de *Bembidium* se tiennent blottis sous les pierres. M. Brullé dit qu'il lui est souvent arrivé de les surprendre accrochés à la face inférieure d'une pierre qu'il retirait du courant de l'eau.

Ces insectes courent-ils sous l'eau et y prennent-ils leur nourriture? Cela paraît peu probable; il faut plutôt croire que leur submersion répond chez eux au repos nocturne ou diurne de leurs congénères terrestres; et, de plus, l'activité des Subulipapes, leur situation à proximité d'une proie succulente et inhabile à fuir, expliquent pourquoi ils ont à peine besoin de quelques heures par jour pour butiner et s'accoupler. On connaît d'ailleurs le jeûne prolongé que supportent certaines espèces, et l'animal placé dans des conditions aussi spéciales a peu besoin de réparer ses forces.

La plupart des entomologistes placent les Subulipalpes, ainsi que nous l'avons fait, à la fin de la famille des Carabiques; mais quelques auteurs, se basant sur l'analogie qu'un grand nombre d'espèces présentent avec les *Elaphrus*, les mettent après notre tribu des *Acanthognathes*.

Peu de genres sont admis dans la tribu des Subulipalpes, que nous partageons en deux divisions, les Tréchides et les Bembidionides.

Première division.

TRÉCHIDES. *TRECHIDÆ*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Palpes labiaux à dernier article au moins de la longueur du précédent.

Un petit nombre de genres entrent dans cette division, et les principaux sont ceux des *Trechus*, partagés eux-mêmes en plusieurs sous-genres : *Oopterus*, *Calybe*, *Ega*, *Lachnophorus*, etc.

1er GENRE. — TRÉCHUS. *TRECHUS*. Clairville, 1806.

Entomologie helvétique.

Τρέχω, je cours.

Tête presque triangulaire; palpes labiaux à dernier article allongé, terminé en pointe : maxillaires

à pénultième article aussi long que le dernier, aussi gros que lui à son extrémité, mince à la base; lèvre supérieure courte, transversale, plus ou moins échancrée; mandibules peu avancées, arquées, aiguës; menton avec une dent simple ou bifide au milieu de son échancrure; corselet carré ou cordiforme, quelquefois arrondi; corps oblong, plus ou moins allongé; élytres en ovale allongé; pattes grandes; jambes antérieures fortement échancrées; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles fortement dilatés, le premier presque trapézoïde, le second triangulaire ou cordiforme, les deux derniers plus saillants en dedans qu'en dehors.

Les *Trechus* sont de petits Carabiques ordinairement d'une couleur roussâtre, ayant entre eux beaucoup de ressemblance; ils se tiennent ordinairement sous les pierres dans les endroits humides, et quelquefois peuvent même rester pendant plusieurs heures sous l'eau de la mer et des rivières. Les espèces que l'on trouve dans les montagnes sont presque toujours aptères, et leurs élytres sont proportionnellement plus courts et plus ovales.

Le genre *Trechus* comprend plus de cinquante espèces, presque exclusivement propres à l'Europe; car, si l'on doit également en trouver dans les pays étrangers, et cela est très-probable, elles n'ont pas encore été étudiées avec assez de soin par les naturalistes voyageurs. Plusieurs genres ont été formés aux dépens des *Trechus*, ou peuvent rentrer dans ce groupe; tels sont ceux que nous allons indiquer, et que nous ne considérerons que comme des sous-genres.

1er SOUS-GENRE. — TRECHUS. *TRECHUS*. Clairville, 1806.

Entomologie helvétique.

Τρεχω, je cours.

Antennes à premier article gros; tête ovale; corselet presque carré, très-peu retréci en arrière; écusson triangulaire; élytres assez larges, aplatis.

Un assez grand nombre d'espèces entrent dans ce sous-genre, et le type est le *Trechus rubens* Fabricius, qui se trouve communément aux environs de Paris.

Fig. 343. — *T. rubens.*

2me SOUS-GENRE. EPAPHIE. *EPAPHIUS*. Leach, 1819.

Compendium Insect.

Επαφη, tact.

Palpes labiaux à deux derniers articles à peu près égaux : maxillaires à dernier article conique, gros, plus grand que les autres; menton avec une seule dent au milieu de son échancrure; mandibules peu allongées; yeux petits; antennes à premier article grand; tête grande, triangulaire; corselet transversal, cordiforme, arrondi en arrière; élytres larges, ovalaires, ne recouvrant pas d'ailes; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles dilatés.

L'espèce type est l'*E. secalis*, Olivier, qui n'est pas rare auprès de Paris.

3me SOUS-GENRE. — BLÈME. *BLEMUS*. Ziegler.

Βλημα, trait.

Mandibules grandes; corselet très-rétréci en arrière; élytres allongés, presque parallèles.

Les insectes de ce sous-genre sont de petite taille, de forme allongée; ils habitent les bords de la mer, en France, en Angleterre, etc. Le type est le *B. arcolatus*, Creutzer, du midi de la France.

4me SOUS-GENRE. — OCYS. *OCYS*. Stephens, 1828.

Illustrations britann. entomol.

Ωκυς, vite.

Ce sous-genre a été fondé par Stephens, pour un Subulipalpe européen, l'*Ocis tempestivus*, Panzer, que Dejean ne regarde que comme une simple variété du *Trechus rubens*.

Enfin, le groupe des *Limnæum* (λιμνη, marais), Stephens, dont le type est le *Carabus nigropiceus*, Marsham, doit rentrer dans ce genre, que quelques auteurs regardent comme synonyme de celui des *Blemus*.

M. Brullé réunit les *Ocys* et les *Lymnæum* aux *Tachys*, sous-genre des *Bembidium*.

2me GENRE. — ÆPE. *ÆPUS*. Leach, 1819.

A privatif; επος, parole.

Fig. 344. — *Æ. Robinii*.

Palpes à dernier article grêle, atténué; mandibules avancées, dentées; menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; yeux petits; tête large; corselet obcordiforme, tronqué; élytres déprimés; pas d'ailes; corps hérissé de poils; tarses avec une épine courbée sous l'avant-dernier article.

Le caractère qui distingue essentiellement ce genre de celui des *Trechus*, avec lequel la plupart des entomologistes le réunissent, consiste dans leur épine sous-tarsienne antérieure courbée. On en décrit aujourd'hui deux espèces, l'*Æpus fulvescens*, Leach, et l'*Æpus Robinii*, Laboulbène, qui a été découvert assez récemment par M. le docteur Ch. Robin aux environs de Dieppe. L'*Æ. Robinii* vit dans les fentes des rochers, recouverts à chaque marée, et quelquefois placés assez avant pour n'être à sec que pendant deux ou trois heures. On le rencontre toujours dans les fentes larges et remplies de gravier grossier laissant des intervalles qui lui permettent de courir; on ne le trouve pas dans les fentes remplies de sable fin; il est très-agile, et se met à fuir rapidement dès qu'il est mis à découvert, et il se cache entre les pierres. Quand on le saisit, il cherche à mordre avec ses mandibules. Jamais M. Ch. Robin ne l'a vu lent et engourdi; la température variait de dix à seize degrés à l'époque où il a été observé, et c'est près d'une demi-heure après le retrait de la mer qu'on le cherchait. Les endroits où il vit sont remplis de Némertes de plusieurs espèces, de diverses Annélides, Scyllées, Phyllodoces, Néréis, etc., ainsi que de plusieurs Helminthes sabulicoles; souvent on trouve cet insecte au milieu de *Gamasus*, toujours réunis en nombreuses familles. Rarement il est seul, et il y en a ordinairement de quatre à dix dans chaque fente de rocher; mais jamais il n'est réuni en troupe et aggloméré comme le *Gamasus*.

Tout récemment M. Ch. Coquerel vient de communiquer à la Société entomologique de France (*séance du* 11 *septembre* 1850) la description de la larve de l'*Æpus Robinii*, qu'il a trouvée en assez grande abondance aux environs de Brest (1). Cette larve se trouve dans les mêmes localités que l'insecte parfait, et vit de la même manière; comme ce dernier, elle ne présente aucun appareil respiratoire aquatique; mais les longs poils dont elle est couverte font supposer qu'elle respire,

(1) Nous devons à l'obligeance de M. Ch. Coquerel de pouvoir publier la figure, encore inédite, de cette larve, et c'est également à son amitié que nous sommes redevables de la communication de notes nombreuses concernant les métamorphoses des Coléoptères, dont il se propose de publier une histoire. Nous lui en offrons l'expression de notre vive reconnaissance.

comme lui, à l'aide de bulles d'air qui s'y attachent. Elle est très-agile et très-remarquable par la dimension de sa tête, qui égale plus du quart de la longueur totale, et par ses mandibules très-fortes, pointues, recourbées, tranchantes, armées d'une dent pointue, très-forte à leur partie interne. Le corselet est aplati, corné, échancré pour recevoir la tête, un peu rugueux, avec ses angles arrondis. Les pattes sont robustes, armées de forts crochets. L'abdomen est composé de neuf segments, tous blanchâtres, rebordés, garnis de longs poils; le dernier présentant une plaque coupée transversalement et s'avançant au milieu de deux appendices assez consistants, un peu recourbés, garnis de longs poils. Les stigmates du dernier segment abdominal sont remarquables par leur grandeur. Cette larve, qui, à sa partie supérieure, de même qu'à l'inférieure, offre une coloration blanchâtre, est un peu plus grande que l'insecte parfait.

Dejean indique ce genre (*Cat.*, 3e édit.), probablement par erreur, sous la dénomination d'*Æssus*, Leach.

2me GENRE. — ÉMALODÈRE. *ÆMALODERA*. Hombron et Jacquinot, 1850.

Gay et Solier, Istoria fisica e politica del Chili.

Menton non articulé avec la tête; labre plus long que les paraglosses; tous les palpes à dernier article conique et à base légèrement tronquée; corps déprimé, oblong, ovale; élytres atténués au sommet et légèrement tronqués à la base.

Ce genre, qui appartient bien réellement à la tribu des Subulipalpes, offre de nombreux rapports avec le genre *Variopalpis*, de la tribu des Troncatipennes; il présente aussi de l'analogie avec le genre *Thalassolins*. On en connaît deux espèces, les *Æ. deutomaculata*, Gay et Solier, et *limbata*, Hombron et Jacquinot (*Voyage de* l'Astrolabe *au pôle sud*, vol. I, fig. 10), propres au Chili.

4me GENRE. — HÉLŒTRÉCHUS. *HELOETRECHUS*. White

Ins. voyage de l'Erebus et Terror.

Ηλεος, fou; *Trechus*, Tréchus.

Tête plus large que le corselet; yeux très-grands, proéminents; corselet arrondi en avant, rétréci en arrière; élytres plus larges postérieurement qu'antérieurement, tronqués obliquement en arrière.

On n'en connaît qu'une espèce, *H. elaphroides*, White, de la Nouvelle-Zélande, qui a une grande ressemblance avec le *Scopodes boops*, Erichson (*Arch.*, 1842), et qui se rencontre dans les pays marécageux.

5me GENRE. — OOPTÈRE. *OOPTERUS*. Guérin-Méneville, 1841.

Revue zoologique.

Ωον, œuf; πτερον, aile.

Palpes terminés par un article conique, aigu au bout : maxillaires à pénultième article aussi long que le dernier; antennes courtes, presque grenues, à sept derniers articles à peine un peu plus longs que larges; corps épais, ovalaire; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés : les deux premiers plus larges, un peu prolongés au côté interne.

Les Ooptères diffèrent des *Trechus* par la disposition des tarses; ils se rapprochent des *Acupalpus* par leur bouche, et ont de grandes affinités avec les Miscodères; mais dans ce genre le dernier article des palpes est ovalaire, allongé, tronqué au bout.

L'espèce type est l'*Oopterus clivinoides*, Guérin-Méneville, provenant des îles Auckland. Une autre espèce du même pays, et qui a été figurée par MM. Hombron et Jacquinot, mais non encore décrite, est l'*O. plicaticollis;* enfin M. White en cite une troisième, *O. rotundicollis*, de la baie des Iles.

6me GENRE. — GNATHAPHANE. *GNATHAPHANUS*. Mac Leay, 1835.

Annulosa Javanica.

Γνάθος, mâchoire; αφανης, invisible.

Palpes maxillaires à dernier article subulé, le troisième court, obconique : labiaux à dernier article aigu, plus court que le précédent; labre transverse, carré; mandibules presque cachées sous le chaperon; menton court avec une dent très-petite, simple; tête transverse, presque carrée, plus large que longue, tronquée en avant; corselet avec une petite fossette linéaire, courte; corps oblong; élytres découpés à l'extrémité, striés irrégulièrement avec quelques points sur le centre.

Ce n'est qu'avec doute que nous plaçons ici ce genre. L'espèce type est le *G. volveripennis*, Mac Leay, de Java, qui pourrait bien se rapporter à l'*Harpalus Thumbergi*, Schoënherr.

7me GENRE. — CALYBE. *CALYBE*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Καλυβη, chaumière.

Tête ovalaire; palpes labiaux à premier article long : le second court : le troisième grand, renflé, ovalaire : le quatrième pointu, à peine visible : maxillaires grêles, filiformes; mandibules longues, droites, pointues; labre carré, inégal; yeux très-gros; antennes longues, filiformes, à premier article grand; corselet étroit, beaucoup moins large que la tête, un peu en cœur, très-allongé; élytres en carré long; pattes moyennes; tarses filiformes, à premier article plus long que les autres.

Une espèce, de Cayenne, le *C. Lepricurii*, Castelnau, qui a quelques rapports avec celles des *Tachypus*, dans le grand genre *Bembidium*, mais qui en diffère par ses mandibules avancées, son labre carré et son corselet beaucoup plus étroit que la tête, etc.

8me GENRE. — ÆGA. *ÆGA*. Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Αιγα, nom mythologique.

Tête grande, ovalaire; palpes épais, à pénultième article large, un peu dilaté et anguleux intérieurement; le dernier très-petit et pointu; labre court, transversal; mandibules longues, grêles, arquées; yeux petits, ronds; antennes assez longues, à premier article fort; corselet très-petit, beaucoup moins large que la tête, globuleux, rebordé en arrière; élytres en carré long, élevés à la base, en arrière; pattes assez grêles; tarses grêles, filiformes, à premier article plus long que les autres; crochets tarsiens très-grêles.

L'espèce type de ce genre est l'*Ega formicaria*, Castelnau, de Cayenne. Une seconde espèce est désignée sous le nom de *E. anthracoides*, Solier, du Brésil; elle est indiquée sous la dénomination générique de *Pselaphopetins* (ψηλαφος, aigu; πετεω, je trouve), Solier (*Ann. Soc. entom.*, 1836), mais ce genre n'est généralement pas adopté.

Fig. 1. — *Pilinurgus hirtus.*

Fig. 2. — *Ptychophorus spiniventer.*

Fig. 3. — *Valgus hemipterus.*

Fig. 4. — *Platygenia barbata.*

Fig. 5. — *Lepitrix lineata.*

Pl. 13.

9me GENRE. — LACHNOPHORE. *LACHNOPHORUS.* Dejean, 1829.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Λαχνη, duvet; φορος, porteur.

Tête presque triangulaire; palpes labiaux à dernier article allongé, renflé vers la base, terminé en pointe : maxillaires à pénultième article moins long que le dernier, assez mince à sa base, en triangle allongé; lèvre supérieure presque transversale, courte; mandibules peu avancées, arquées, assez aiguës; menton avec une dent simple au milieu de l'échancrure; antennes filiformes; corps oblong et pubescent; corselet fortement cordiforme; élytres presque parallèles.

Ce genre, qui comprend quelques espèces américaines, dont le type est le *L. pilosus*, Dejean, du Brésil, se rapproche beaucoup des *Bembidium*, surtout des sous-genres *Leia* et *Lopha;* mais ses palpes sont presque disposés comme dans les *Trechus*.

Fig. 345. — *L. rugosus.*

10me GENRE. — MOLOPSIDE. *MOLOPSIDA.* White.

Ins. voy. de l'Erebus et Terror.

Étymologie incertaine.

Tête large; palpes à dernier article aigu; antennes un peu moniliformes, poilues; corselet sans rebord, plus large en arrière qu'en avant, avec les côtés fortement arrondis, presque droits derrière, à angles postérieurs, presque rectangulaires; élytres ovales, fortement convexes.

Ce genre de Subulipalpes, qui n'est peut-être pas placé ici à sa véritable place, ne contient qu'une espèce, le *M. polita,* White, propre à l'Océanie.

Deuxième division.

BEMBIDIONIDES. *BEMBIDIONIDÆ.* Castelnau, 1834.

Études entomologiques.

Palpes labiaux à pénultième article grand, en forme de toupie; le dernier plus petit et conique; tarses antérieurs à premier article dilaté dans les mâles.

On connaît un grand nombre d'espèces de cette division, et elles sont essentiellement réunies en un seul genre, celui des *Bembidium,* qui est partagé en plusieurs sous-genres.

1er GENRE. — THALASSOBIE. *THALASSOBIUS.* Gay et Solier, 1850.

Istoria fisica e politica del Chili.

Θαλασσα, mer; βιος, vie.

Menton presque réniforme, avec une dent bifide, presque courte, au milieu de son échancrure; palpes à dernier article pointu ou cylindrique : l'avant-dernier étroit; tête ovale, grande, avec des yeux très-petits; labre profondément émarginé; corps oblong, parallèle.

La seule espèce qui entre dans ce genre, le *T. testaceus,* Gay et Solier, propre au Chili, est remarquable en ce que, de même que certaines espèces de Subulipalpes de nos pays, on la trouve à marée basse sous des pierres qui seront bientôt recouvertes par les flots.

2me GENRE. — BEMBIDION. *BEMBIDIUM*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Βεμβηξ, guêpe; ειδος, forme.

Tête presque triangulaire; palpes labiaux à pénultième article très-grand, renflé vers l'extrémité, et presque en forme de massue, le dernier petit, pointu; lèvre supérieure courte, presque transversale; mandibules en général peu avancées arquées, assez aiguës; menton avec une dent au milieu de son échancrure; corselet plus ou moins cordiforme ou carré, très-rarement arrondi; corps oblong, plus ou moins allongé; élytres en ovale plus ou moins allongé; pattes assez grandes; jambes antérieures fortement échancrées; tarses antérieurs des mâles à deux premiers articles assez fortement dilatés; le premier grand, trapézoïde, en carré long, et le second beaucoup plus petit, triangulaire ou cordiforme.

Les *Bembidium* sont des Coléoptères en général très-petits qui vivent presque tous au bord des eaux, dans le sable, sous les débris des végétaux, ou courant sur la vase; on en trouve aussi communément sous les pierres, dans les endroits humides. Quelques espèces, au contraire, ne se rencontrent que dans les montagnes, et il en est qui se logent sous les écorces. C'est principalement au printemps qu'on les rencontre. On en connaît plus de deux cents espèces; aussi a-t-on cherché à y former des coupes génériques, principalement Megerle, Ziegler, Leach et Stephens (*Tableau des Insectes d'Angleterre*), qui a donné la caractéristique de la plupart de ces groupes, qui n'avaient été qu'indiqués nominativement auparavant; mais ces genres ne reposant que sur des caractères secondaires, nous ne les considérerons, avec Latreille, Bonelli, Dejean, etc., que comme des sous-genres du grand genre *Bembidium*. Ainsi . mpris, le genre *Bembidium* renferme des espèces presque toutes exclusivement propres à l'Europe; un petit nombre d'entre elles seulement habitent principalement l'Amérique septentrionale, et quelques-unes l'Afrique et l'Asie.

M. Jacquelin-Duval prépare en ce moment une monographie de tous les *Bembidium* d'Europe, et, d'après lui, on ne pourrait même pas admettre de subdivisions bien tranchées dans ce genre naturel. D'un autre côté, M. Motschoulsky, dans un catalogue encore inédit des Coléoptères propres à la Russie et aux diverses possessions de ce vaste empire, indique plusieurs coupes génériques nouvelles dans ce groupe, et crée un grand nombre de genres nouveaux dans la famille des Carabiques.

1er SOUS-GENRE. — CILLENUM. *CILLENUM*. Leach, Stephens.

Tabl. Insect. Anglet.

Κελλω, qui remue.

Fig. 346. — *Cillenum laterale.*

Corps allongé; antennes assez courtes, presque moniliformes; mandibules fortes et arquées; yeux peu saillants; corselet cordiforme; élytres presque parallèles, à stries entières.

Une seule espèce, le *Cillenum laterale*, Samouelle, que l'on trouve dans le nord de la France et en Angleterre, forme ce sous-genre, qui pourrait peut-être être distingué génériquement. Dejean applique à cet insecte le nom de *Leachii*. M. Ch. Javet, qui a observé cet insecte, a vu qu'il se trouvait à chaque marée sous l'eau de la mer, et il a pu remarquer que quand il venait de sortir de l'onde il était comme engourdi et privé de mouvement, état qui, au reste, ne durait que peu de temps.

2me SOUS-GENRE. — TACHYS. *TACHYS.* Megerle, Stephens.

Tabl. Insect. Anglet.

Ταχυς, léger.

Corselet plus ou moins carré; élytres en ovale peu allongé, souvent assez courts; stries extérieures le plus souvent complètement effacées, la première se recourbant à l'extrémité, à peu près comme dans les *Trechus.*

Les *Tachys* sont de très-petits insectes de couleur souvent brune ou noirâtre, et n'ayant jamais ni reflets métalliques, ni taches, ni couleurs éclatantes. Par ces caractères et par leur forme générale, ils se rapprochent un peu des *Trechus.*

On en connaît près de quarante espèces, parmi lesquelles trente environ habitent l'Europe; les autres proviennent de l'Amérique septentrionale et du Sénégal. Le type est le *T. rufescens,* Dejean, qui n'est pas rare aux environs de Paris. Une espèce des îles de la Polynésie, *B. sexguttatum,* est décrite par M. Léon Fairmaire.

Fig. 347. — *Tachys quadrisignatum.*

3me SOUS-GENRE. — NOTAPHE. *NOTAPHUS.* Megerle, Stephens.

Tabl. Insect. Anglet.

Étymologie incertaine.

Corps ordinairement un peu déprimé, assez large; corselet presque toujours plus ou moins carré, rarement cordiforme, avec deux stries de chaque côté de la base; cette dernière coupée carrément; stries des élytres entières ou presque entières.

Les *Notaphus* représentent en petit les *Pogonus* par leur forme générale; on en connaît plus de dix espèces en Europe, et le *N. ustulatus,* Latreille, qui est commun partout, en est le type. On en indique des espèces comme provenant de Sibérie, de l'Amérique septentrionale, de l'Égypte, etc.

Fig. 348. — *N. ustulatus.*

4me SOUS-GENRE. — BEMBIDION. *BEMBIDIUM.* LATREILLE, 1831.

Species général des Coléoptères : Carabiques.

Βεμβηξ, guêpe; ειδος, forme.

Corps ordinairement un peu déprimé, assez large; tête large; yeux gros, assez saillants; corselet plus ou moins carré, souvent transversal, ayant une strie de chaque côté de la base : cette dernière coupée plus ou moins obliquement sur les côtés; stries des élytres entières, souvent deux fossettes plus ou moins marquées.

Les *Bembidium* étaient placés par Linné avec les *Cicindela,* et Latreille les classait, dans ses premiers ouvrages, avec les *Elaphrus,* insectes qui en ont le faciès général. Ces Subulipalpes sont de taille moyenne, c'est-à-dire que ce sont, avec les *Peryphus,* les plus grands du genre, et ils sont ornés de couleurs métalliques peu brillantes. On en connaît un petit nombre d'espèces propres à l'Europe et à l'Amérique méridionale, etc. Le type est le *B. paludosum,* Panzer, commun dans les endroits marécageux des environs de Paris. Plusieurs espèces nouvelles, propres à l'Algérie, ont été décrites par M. H. Lucas.

Un sous-genre, que nous réunirons avec celui-ci, parce que les espèces qui le forment rentrent

dans le genre *Bembidium*, tel que le restreint Megerle, est indiqué sans dénomination particulière par Dejean. C'est la sixième division de ses *Bembidium*.

Fig. 349. — *Bembidium Andreæ.*

Fig. 350. — *Bembidium dives.*

Les insectes de ce groupe ont la tête ponctuée au moins en partie; le corselet cordiforme sans stries ou fossettes de chaque côté de la base, ou au moins sans stries très-apparentes; les élytres sont peu allongés, à stries entières ou effacées vers l'extrémité. On en connaît une dizaine d'espèces européennes. Type, *B. striatum*, Fabricius, de Paris. Une espèce provient du Brésil.

5me SOUS-GENRE. — PÉRYPHE. *PERYPHUS.* Megerle, Stephens.

Tabl. Insect. Anglet.

Περι, autour; υφω, je construis.

Fig. 351. — *P. æques.*

Corselet presque toujours cordiforme, assez plan, au moins un enfoncement de chaque côté de la base; élytres ayant les sept premières stries ordinairement presque entières.

Les *Peryphus*, par leur corps déprimé et l'ensemble de leur aspect, ont beaucoup de rapports avec les *Anchomenus*. Ce sont des insectes élégants, d'assez grande taille, ornés de couleurs unies, parfois tranchantes. L'Europe en fournit plus de soixante espèces; on en a signalé quelques-unes de la Sibérie et de l'Amérique septentrionale. Nous indiquerons comme type le *P. æques*, Sturm, qui a été trouvé en France, dans les Basses-Alpes; comme espèce parisienne, nous citerons le *P. cœruleus*, Dejean.

6me SOUS-GENRE. — LÉJA. *LEJA.* Megerle. Stephens.

Tabl. Insect. Anglet.

Αελος, léger.

Corselet souvent cordiforme, rarement carré ou arrondi, assez court, convexe, arrondi antérieurement, assez fortement rétréci postérieurement, ayant au moins un enfoncement de chaque côté de la base; élytres à stries, surtout les extérieures, plus ou moins effacées vers l'extrémité.

Les *Leja*, selon Dejean, renferment non-seulement les *Leja* de Megerle, mais encore une partie des *Tachypus* et des *Lopha*. Ce sont des insectes remarquables par leur très-petite taille, par les dessins ou les taches dont quelques-uns sont ornés, et par leur grande agilité; on en connaît plus de soixante espèces européennes, dont le type est le *L. celer*, Fabricius, qui se rencontre communément aux environs de Paris.

On doit rapprocher de ce sous-genre les Omales, *Omalus* (ομαλος, égal), que M. Motschoulsky a indiqués dans les *Bulletins de la Société de Moscou*, 1840, ainsi que les *Phyta* et *Campa*, du même auteur.

7me SOUS-GENRE. — PHILOCHTHÈS. *PHILOCHTHES*. Stephens.

Tabl. Ins. Anglet.

Φιλεω, j'aime; εχθα, rive.

Corselet très-court, en forme de cœur très-évasé; antennes grossissant un peu vers l'extrémité; le premier article assez grand, les autres courts, épais.

Ce sous-genre, exclusivement européen, et que Dejean réunit à celui des *Leja*, est peu nombreux en espèces. Le type est le *P. doris*, Illiger, qui est excessivement commun dans presque toute l'Europe.

8me SOUS-GENRE. — LOPHA. *LOPHA*. Megerle, Stephens.

Tabl. Ins. Anglet.

Λοφιας, col garni d'une crinière.

Corselet cordiforme, assez allongé, l'enfoncement de chaque côté de la base le plus souvent à peine distinct; élytres présentant ordinairement quatre taches blanchâtres; antennes un peu plus grosses vers le haut.

Insectes petits; on en connaît une dizaine d'espèces européennes, dont le type est le *L. quadriguttata*, Fabricius, qui n'est pas rare dans les environs de Paris; on en signale une de l'Amérique méridionale.

Fig. 352. — *L. quadripustulata*

9me SOUS-GENRE. — TACHYPE. *TACHYPUS*. Megerle, Stephens.

Tabl. Ins. Anglet.

Ταχυς, rapide; πους, pied.

Corps légèrement pubescent, entièrement ponctué; yeux gros, saillants; corselet fortement cordiforme; élytres sans stries distinctes.

Les Tachypes sont de petits Carabiques rappelant la forme générale des *Elaphrus*, et s'en rapprochant également par leurs yeux très-saillants. On n'en connaît que trois espèces, toutes européennes : les *T. picipes*, Duftschmidt, *pallipes*, Duftschmidt, et *flavipes*, Linné; ce dernier se trouvant, mais assez rarement, aux environs de Paris.

Sturm (*Deutschl. Ins.*, 1846) indique, sous la dénomination d'*Anophthalmus* (α, privatif, οφθαλμος, œil), un genre qui rentre dans le grand groupe naturel des *Bembidium*.

Un genre voisin de celui des *Bembidium*, mais qui toutefois en est distinct, est celui des *Eudromus* (ευ, bien; δρομευς, coureur, Kirby, *Fauna Bor. Amer.*, 1837), qui ne comprend qu'une seule espèce, l'*E. nitidus*, particulière à l'Amérique du Nord. Il en est de même du genre *Tachyta* (Ταχυτης, rapidité), du même auteur, qui n'y place qu'une seule espèce, le *T. picipes*, Kirby, de l'Amérique septentrionale.

C'est avec doute que nous plaçons ici le genre *Isopleurus*, Kirby (*Fauna Boreal. Americana*, 1837), dont ce savant entomologiste fait une division nouvelle sous le nom de *Isopleurides*. L'espèce *I. nitidus*, rapportée à ce genre, est originaire du Canada.

2me GENRE. — ARÉTHARÉA. *ARETHAREA*. Say, 1834.

Descript. of new spec. of north Amer.

Αρετη, force; αειρω, j'élève.

Palpes maxillaires pointus; mandibules dentées; élytres tronqués; jambes de devant sans échancrure; crochets tarsiens antérieurs simples, postérieurs pectinés.

Ce genre, qui ne renferme qu'une espèce américaine, est placé par Say à côté des *Bembidium*. M. Brullé dit qu'on pourrait peut-être le classer avec plus de raison dans la tribu des *Troncatipennes*, à côté des *Lebia*. Ce genre présente, en effet, plusieurs caractères qui l'éloignent des Subulipalpes; toutefois son faciès tend à l'en rapprocher.

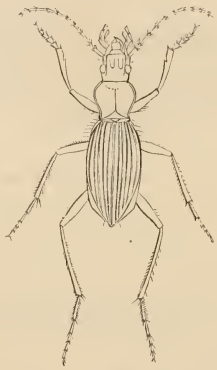


Fig. 353. — *Eudromus alternans.*

Fig. 1. — *Peritrichia dimidiata.*

Fig. 2. — *Stegopterus vittatus.*

Fig. 3. — *Pachycnema crassipes.*

Fig. 4. — *Trigonopeltatus delta.*

Fig. 5. — *Osmoderma eremita.*

Pl. 14.

TROISIÈME FAMILLE.

DYTISCIENS. *DYTISCIDÆ*. Leach.

Corps ordinairement ovalaire, déprimé, quelquefois cependant presque globuleux; tête petite, en partie recouverte par le corselet; antennes sétacées ou filiformes, composées de onze articles; labre petit, court, généralement échancré et garni de poils; menton trilobé, le lobe du milieu souvent échancré; palpes au nombre de six: les maxillaires externes composés de quatre articles, les internes de deux, et les labiaux de trois; languette légèrement élargie à son extrémité et coupée presque en carré; mandibules courtes, très-robustes, dentées à l'extrémité; mâchoires très-aiguës, arquées, ciliées intérieurement; corselet plus large que long, ordinairement prolongé en pointe en arrière, recouvrant parfois l'écusson, qui alors est invisible; élytres larges, recouvrant entièrement l'abdomen, quelquefois sillonnés ou chagrinés dans les femelles; ailes constantes; prosternum très-prolongé en arrière; hanches postérieures soudées aux pièces sternales, offrant en arrière et sur la ligne médiane un prolongement plus ou moins considérable nommé par quelques entomologistes métasternum; pattes antérieures et moyennes très-rapprochées, les postérieures en général longues, larges, aplaties, disposées pour la natation et ne pouvant se mouvoir que latéralement; tarses de cinq articles: dans quelques genres les antérieurs et les intermédiaires paraissant au premier coup d'œil n'être que quadriarticulés, le quatrième article étant très-petit et caché dans l'échancrure du troisième; les pattes antérieures. et souvent les intermédiaires, en partie garnies de petites cupules pétiolées.

Ces insectes, que Latreille (*Hist. nat. des Ins.*, 1802) désignait sous le nom d'*Hydrocanthares*, vivent dans l'eau, sont éminemment carnassiers et ont la plus grande analogie avec les Carabiques; leur organisation est, à très-peu de chose près, la même, et les modifications que la nature y a apportées sont dues à la différence du milieu dans lequel ils sont destinés à vivre. Ils sont communs toute l'année; mais c'est principalement en automne qu'on les rencontre le plus fréquemment.

Destinés à se mouvoir dans un milieu plus résistant que l'air, les Dytiscciens, et ce que nous allons en dire peut s'appliquer également aux Gyriniens, ont reçu la structure la plus propre à la locomotion aquatique. Ainsi que dans les poissons et les cétacés, la partie antérieure de leur corps est la plus épaisse, sans être toujours la plus large; leur forme est une ellipse ou un ovale plus ou moins allongé, que nulle saillie ne rend inégale, si ce n'est chez quelques femelles, dont les élytres, ainsi que nous l'avons déjà dit, sont sillonnés ou chagrinés. Les nageoires, chez eux, sont remplacées par leurs pattes postérieures aplaties en forme de rames, et dont le mouvement latéral imprime à leur corps une forte impulsion dans la natation; aussi nagent-ils avec la plus grande facilité. Ils se tiennent de préférence dans les eaux stagnantes des lacs, des étangs et des marais, à la surface desquels ils remontent de temps en temps pour respirer; tandis que les Gyriniens se trouvent dans l'eau courante des ruisseaux et même à la surface de la mer. Ils sont très-voraces, et se nourrissent de petits animaux qui font, comme eux, leur séjour dans l'eau. De Geer rapporte qu'il a nourri des *Cybister Rœselii* avec des mouches et des araignées, et qu'il a vu un individu de cette espèce dévorer une grande sangsue; d'après Esper, on peut nourrir des *Dytiscus marginalis* avec des morceaux de bœuf cru gros comme une noisette. L'on a remarqué des individus attaquant de petits poissons.

Ces insectes se servent des ailes qu'ils ont sous les élytres chaque fois qu'ils veulent se transporter d'un étang à un autre; mais ils attendent pour cela le coucher du soleil; leur vol est lourd

et bourdonnant comme celui des hannetons. Dans quelques cas, pour se transporter d'un lieu à un autre, ils marchent sur le sol.

Pendant l'hiver ils s'enfoncent souvent dans la vase, et quelques petites espèces, au moins dans certains cas, se réfugient sous des mousses très-humides.

Les Dytisciens sont des insectes à forme lourde et peu élégante, à couleur peu variée et toujours noirâtre. Leur taille varie beaucoup : dans quelques genres elle s'élève jusqu'à trois ou quatre centimètres, tandis que dans d'autres, en plus grand nombre, elle est à peine d'un ou deux millimètres. On voit, d'après cela, que dans certains cas ce sont des Coléoptères d'assez grande taille, tandis que dans d'autres cas ils sont au contraire de très-petite taille.

Leur anatomie a été étudiée par M. Léon Dufour : le tube digestif de ces insectes ressemble à celui des Carabiques ; mais le jabot se termine en arrière par un bourrelet annulaire que produit la saillie de l'orifice du gésier : celui-ci est armé en avant de quatre pièces cornées, prismatiques, et de membranes charnues; l'intestin grêle est plus long que dans les Carabiques, filiforme et replié; le cœcum est terminé par un appendice vermiculaire, contourné en spirale, et s'insère à l'origine du rectum par un rétrécissement en forme de col, susceptible de se gonfler par l'air; c'est pour ces insectes une véritable vessie natatoire qui sert à les élever du fond de l'eau à la surface. Deux vaisseaux biliaires semblables à ceux des Carabiques ont quatre insertions isolées autour de l'extrémité du ventricule chylifère. Les ovaires sont deux faisceaux d'une trentaine de gaînes chacun. L'oviducte est cylindrique. Il n'y a point de crochets vulvaires, mais un labre corné, composé de deux lames contiguës.

On connaît les métamorphoses de plusieurs espèces, et plus particulièrement celles des *Cybister Rœselii*, *Dytiscus marginalis*, *Acilius sulcatus*, *Noterus crassicornis* et *Laccophilus minutus*. Ces larves, et principalement celles des grandes espèces, qui se trouvent communément dans l'eau des étangs, sont toujours longues, renflées au milieu; les derniers anneaux forment un cône allongé, garni latéralement de poils flottants. Deux petits corps cylindriques, placés à l'extrémité, servent à l'introduction de l'air dans les trachées; on distingue aussi des stigmates sur les côtés de l'abdomen. La tête est grande, armée de mandibules fortes, arquées, avec six yeux sur les côtés, disposés à peu près sur deux rangées transversales. Les palpes et les antennes sont déjà bien développés; mais on n'aperçoit pas de traces de mâchoires; ces organes, en effet, sont cachés dans l'ouverture buccale, et pendant longtemps on a cru que ces larves n'avaient pas de bouche; les mandibules étant percées en dessous et avant leur extrémité d'une petite ouverture ovalaire, on supposait que la larve faisait pénétrer par ces ouvertures la substance qu'elle puisait dans le corps de sa proie. Les six pattes écailleuses, assez longues, garnies de poils depuis et y compris la jambe jusqu'à l'extrémité du tarse, sont attachées par paires aux trois premiers segments : le premier de ceux-ci est protégé, tant en dessus qu'en dessous, par une plaque écailleuse. Ces larves se déplacent dans l'eau par des mouvements vermiculaires très-rapides, et en frappant le liquide avec la partie postérieure de leur corps. Elles sont encore plus voraces que les insectes à l'état parfait, et se nourrissent de larves plus faibles qu'elles, telles que celles de Libellules, de Tipules, de Cousins, etc. Elles ont quelques rapports avec les larves des Carabiques.

Quand le temps de leur transformation est venu, elles quittent l'eau, s'enfoncent dans la terre qui borde le rivage, s'y pratiquent une cavité ovale et s'y renferment pour se changer en nymphe, puis en insecte parfait. Les nymphes sont d'un blanc sale, et terminées par deux seules pointes. L'époque de l'accouplement de ces insectes dure pendant tout le printemps.

Tous les insectes formant la famille des Dytisciens, ainsi que ceux composant celle des Gyriniens, c'est-à-dire tous les Hydrocanthares de Latreille, et en outre certains Hydrophiliens, rentraient dans le genre *Dytiscus* de Linné, qui, par son homogénéité, est l'un des plus naturels que nous ayons en entomologie. Les données qui ont servi pour arriver à la classification de ces insectes et pour l'établissement de plusieurs genres spéciaux reposent toutes sur la forme des palpes et des antennes, sur la présence ou l'absence apparente d'un écusson, et quelquefois aussi sur la proportion des deux crochets qui terminent les pattes postérieures. Depuis Linné, et presque à la même époque, Fabricius et Illiger créèrent les deux genres *Hydrachna* et *Cnemidotus*, tandis que Geoffroy fondait celui des *Gyrinus*, type de notre famille des Gyriniens; mais, dans les temps modernes, l'ancien genre *Dytiscus* a été entièrement démembré par les travaux de Latreille, Clairville, Leach,

Eschscholtz, Aubé, Babigton, Hope, etc., qui ont peut-être poussé un peu loin leurs divisions génériques.

Ces insectes sont répandus dans toutes les régions du globe, et leurs espèces sont très-cosmopolites. On en connaît aujourd'hui plus de quatre cents espèces.

M. Aubé (*Species général des Hydrocanthares et Gyrinieus*, 1838) admet dans cette famille trois tribus distinctes : celles des Haliplides, Dytiscides et Hydroporides, que nous adopterons dans cet ouvrage.

PREMIÈRE TRIBU.

HALIPLIDES. *HALIPLIDES*. Aubé, 1838.

Species des Hydrocanthares.

Haliplus, Haliple.

Corps ovalaire, convexe, recouvert de points enfoncés, ordinairement placés sans ordre sur la tête, le corselet et le dessous du corps, et disposés en stries longitudinales sur les élytres, qui sont presque toujours sinueux, et terminés en pointe à leur extrémité ; écusson non visible; hanches postérieures avec un prolongement lamelleux énorme, recouvrant presque entièrement les cuisses, et empêchant tout mouvement de haut en bas.

Les Haliplides sont des insectes de petite taille. On n'y admet généralement que deux genres, ceux des *Haliplus* et *Cnemidotus*.

1er GENRE. — HALIPLE. *HALIPLUS*. Latreille, 1806.

Genera Crust. et Ins.

Αλιπλοος, qui nage en mer.

Corps ovale, allongé, bombé; tête petite, étroite; antennes à premier article très-petit; labre court, large, échancré, cilié; menton trilobé; palpes maxillaires à avant-dernier article le plus grand de tous, et à dernier article très-petit, aciculaire : labiaux à dernier article petit; corselet légèrement plus étroit que les élytres, court, rétréci en avant, prolongé en pointe en arrière; écusson invisible, élytres ovales, allongés, sinués au bout, et terminés en pointe, couverts de stries de points plus ou moins enfoncés; hanches postérieures à prolongement lamelleux arrondi; tarses à dernier article plus grand que les autres : les trois premiers antérieurs un peu dilatés, garnis de brosses saillantes dans les mâles; crochets tarsiens égaux, mobiles à tous les tarses.

Le genre *Haliplus* correspond à celui des *Hoplitus* (οπλιτης, armé, Clairville, *Entom. helvétique*, 1806), ainsi qu'à celui des *Cnemidotus* (κνημιδωτος, qui a des bottes); Illiger, *Mag. der Ins.*, 1807), et a été formé aux dépens de celui des *Dytiscus*.

Les Haliples sont des insectes de petite taille, qui, vivant dans l'eau comme les espèces des autres genres de la même famille, l'abandonnent cependant assez souvent pour voltiger aux alentours et grimper après les herbes aquatiques, où ils se trouvent quelquefois réunis en très-grand nombre; ils nagent avec facilité et volent également bien. Ils sont peu nombreux, car l'on n'en a encore décrit qu'une vingtaine d'espèces, et ils paraissent propres à l'Europe, ainsi qu'au nord de l'Amérique. On en connaît néanmoins un du Brésil, et un autre du cap de Bonne-Espérance. Le type est l'*H. elevatus*, Panzer, qui habite presque toute l'Europe.

Fig. 334. — *H. fulvus*.

2me GENRE. — CNÉMIDOTE. *CNEMIDOTUS*. Illiger, 1807.

Mag. der Insecten.

Κνημιδωτος, qui a des bottes.

Fig. 355 — *C. rotundatus.*

Corps moins ovalaire que celui des *Haliplus;* palpes maxillaires à dernier article le plus long de tous, conique; hanches postérieures présentant un prolongement lamelleux, arrondi et garni d'une petite dent très-mousse.

Illiger comprenait, sous le nom de *Cnemidotus*, le genre qui nous occupe, ainsi que celui des *Haliplus;* c'est Erichson (*Gener. Dytisceorum*, 1832) qui les a distingués tous deux d'une manière positive. Les Cnémidotes ont la même manière de vivre que les *Haliplus;* l'on n'en connaît encore que trois espèces, deux propres à toute l'Europe, et principalement à la France, *C. cæsus*, Duftschmidt, et *rotundatus*, Dahl, Aubé, et l'autre particulier à l'Amérique septentrionale.

DEUXIÈME TRIBU.

DYTISCIDES. *DYTISCIDES*. Aubé, 1838.

Species des Hydrocanthares.

Corps généralement ovalaire, aplati, avec les élytres offrant chez les femelles, dans un assez grand nombre de cas, des stries longitudinales plus ou moins marquées; tarses ayant toujours cinq articles bien apparents; hanches supérieures sans prolongement lamelleux, et conséquemment les cuisses étant libres : mais, toutefois, d'après leur mode d'articulation, ne pouvant se mouvoir que latéralement.

Les Dytiscides, dont on connaît une vingtaine de genres, ont une grosseur relative très-variable; ainsi, quelques genres sont composés d'insectes de trois ou quatre centimètres, tandis que d'autres ne contiennent que des espèces de quelques millimètres de longueur.

Cette tribu offre deux divisions bien caractérisées : la première comprend les genres chez lesquels l'écusson est très-apparent, tels que ceux des *Pælobius, Dytiscus, Cybister, Agabus, Acilius, Colymbetes, Hydaticus*, et la seconde ceux beaucoup moins nombreux dont l'écusson est caché, et nullement perceptible sans écarter les élytres, comme ceux des *Laccophilus, Noterus*, etc.

1er GENRE. — PÆLOBIE. *PÆLOBIUS*. Schoënherr, 1808.

Systema Insectorum.

Πηλος, marais; βιοω, je vis.

Fig. 356. — *P. Hermanni.*

Corps ovale, épais, à abdomen très-saillant; tête forte, non enfoncée dans le corselet; yeux saillants; antennes courtes, robustes, presque moniliformes, à premier article plus grand et plus gros que les autres; épistome largement échancré; labre court, échancré; mandibules robustes, bidentées à l'extrémité; palpes maxillaires de quatre articles courts : labiaux à articles plus longs; menton trilobé; prosternum fortement arqué, arrondi en arrière; corselet court, transversal; écusson apparent; hanches postérieures offrant un prolongement à quatre divisions distinctes : les externes seules libres; jambes armées à l'extrémité de deux épines; tarses postérieurs à articles très-allongés, à peine comprimés, ciliés en dehors.

Ce genre, qui ne renferme qu'une seule espèce, *P. Hermanni*, Fabricius, de toute l'Europe et de la côte de Barbarie, a reçu trois noms différents : celui d'*Hydrachna* (*Hydrachna*, Araignée d'eau, Fabricius, *Syst. Eleuth.*, 1801), appliqué précédemment à un genre d'un autre ordre d'insectes; celui d'*Hygrobia* (υγρος, humide; βιοω, je vis, Latreille, Cuvier, *Règ. anim.*, 1817), et enfin celui de *Pœlobius*, Schoënherr, dénomination qui a prévalu.

Les *Pœlobius* sont des insectes de moyenne taille, ailés, et vivant quelquefois en grande abondance dans les eaux stagnantes. M. Blanchard fait remarquer que les insectes de ce genre font entendre un bruit plus fort que la plupart des autres Dytisciens.

2me GENRE. — CYBISTER. *CYBISTER*. Curtis, 1827.

Entom. Brit.

Κυβιστητηρ, qui fait la culbute.

Corps déprimé, elliptique, plus large en arrière; antennes sétacées, à deuxième article petit; épistome coupé carrément; labre court, transversal, échancré et cilié au milieu; menton trilobé; mandibules très-robustes, bidentées à l'extrémité; mâchoires très-aiguës, dentées en dedans; palpes à dernier article le plus long de tous; prosternum droit, terminé en arrière, en pointe très-aiguë; corselet très-court, transversal; écusson apparent; élytres aplatis, lisses dans les mâles, souvent couverts en totalité ou en partie de très-petites stries irrégulières dans les femelles; hanches postérieures à prolongement court, arrondi; pattes postérieures très-robustes, aplaties, à jambes très-courtes, garnies en dedans de deux fortes épines, et à tarses aplatis, ciliés en dedans, et terminés par un seul crochet immobile; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles fortement dilatés, formant une palette ciliée antérieurement, et garnie en dessous et en avant de quatre rangées de cupules, et en arrière de poils courts disposés en brosse.

Fig. 357. — *C. Senegalensis.*

Fig. 358. — *C. Rœselii.*

Fig. 359. — *C. lateralis.*

Le nom de *Cybister* a prévalu dans la science, quoique Curtis ne l'ait créé qu'en 1827, et que, antérieurement, Leach (*Zool. Miscell.*, 1817) ait fondé le même genre sous la dénomination de *Trogus* (τρωγω, je ronge). Eschscholtz (*Dejean, Cat. Col.*, 1833) lui applique le nom de *Trochalus* (τρεχαλος, arrondi).

Les *Cybister*, qui anciennement étaient tous compris dans le genre *Dytiscus*, sont des insectes de grande taille, dont on connaît une quarantaine d'espèces propres à toutes les parties du monde; deux seulement appartiennent à l'Europe : ce sont les *C. Rœselii*, Fabricius (*C. virens*, Muller), qui n'est pas rare aux environs de Paris, et *C. Africanus*, Castelnau (*C. meridionalis*), Gené, que l'on a pris en Italie, et qui n'est également pas rare en Algérie.

Rœsel, et, depuis, M. Westwood (*Intr. to the modern class. Inst.*, t. I, p. 95, f. 5, n° 15), ont donné la description et la figure de la larve du *Cybister Rœselii*. Cette larve est plus longue et plus mince que celle du *Dytiscus marginalis;* sa tête présente une pointe obtuse; l'extrémité de son corps est dépourvue en dessus des deux appendices garnis de poils. La nymphe n'a pas de tubercules sur

sa partie caudale; sa tête est garnie d'une éminence transversale, offrant plusieurs petites dents sur son bord. Les œufs éclosent dix à douze jours après la ponte. Au bout de quatre à cinq jours, la larve a déjà près de cinq lignes de long, et se meut pour la première fois après un intervalle de même durée, et, après avoir subi un second changement de peau, elle est une fois plus grande; enfin, quand elle a pris tout son accroissement sa longueur est à peu près de deux pouces. En été, on en a vu se changer en nymphe au bout de quinze jours, et devenir insecte parfait après un pareil laps de temps. Les derniers faits que nous venons de développer peuvent d'ailleurs aussi bien s'appliquer au *Cybister Rœselii* qu'au *Dytiscus marginalis.*

3me GENRE. — DYTIQUE. *DYTISCUS.* Linné, 1735.

Systema naturæ.

Δυτικος, qui aime à se plonger dans l'eau.

Corps elliptique, peu déprimé, à peine dilaté en arrière; antennes sétacées, à deuxième article court; épistome coupé carrément; labre court, transversal, échancré au milieu; menton trilobé; mandibules très-robustes, bidentées au bout; mâchoires très-aiguës, ciliées au dedans; palpes maxillaires internes de deux articles : les externes de quatre et tous à dernier article, de même que celui des labiaux, le plus petit de tous, tronqué à l'extrémité; prosternum droit, spatuliforme en arrière; corselet court; écusson très-apparent; élytres elliptiques, lisses dans les mâles, le plus souvent sillonnés dans les femelles; hanches postérieures à prolongement assez saillant, très-souvent pointu à l'extrémité; pattes antérieures des mâles à trois premiers articles dilatés en une palette arrondie, ciliée en arrière, et garnie en dessous de cupules très-petites en avant; pattes intermédiaires des mâles à trois premiers articles dilatés carrément : pattes postérieures robustes, dilatées; jambes garnies en dedans de deux fortes épines; tarses allongés, aplatis, ciliés, terminés par deux crochets égaux, mobiles.

Les insectes de ce genre, créé par Linné, que Geoffroy nommait *Dyticus*, et qui originairement renfermait toute la famille qui nous occupe, sont de grande taille; on les trouve assez communément dans les mares, principalement dans les eaux stagnantes. Les tarses antérieurs des mâles sont dilatés en palette, et garnis en dessous de corps spongieux formant ventouse. C'est à l'aide de ces ventouses que le mâle retient la femelle par le col au moment de l'accouplement, en même temps que les sillons des élytres de celle-ci empêchent le corps du mâle de glisser pendant la durée de l'acte de la reproduction.

Fig. 360. — *D. marginalis* (mâle).

Fig. 361. — *D. marginalis* (femelle).

Les métamorphoses d'une espèce de ce genre ont été décrites avec soin par Rœsel (*Hist. nat.*), et Westwood (*Introd. to the modern. class. Ins.*, t. Ier, p. 95, f. 5, n° 1). Cette espèce est le *Dytiscus marginalis*, Fabricius. La larve est brune, longue, renflée au milieu; ses derniers anneaux forment un cône allongé, garni latéralement de poils flottants; deux petits corps cylindriques, placés

à l'extrémité, servent à l'introduction de l'air dans les trachées. On distingue aussi des stigmates sur les côtés de l'abdomen. La tête est grande, ornée de mandibules arquées; la bouche, d'après M. Westwood, est remarquable en ce que l'ouverture ordinaire n'est pas visible, de sorte qu'on pourrait dire que cette larve n'a pas de bouche, et elle est d'une couleur brune tirant sur la feuille morte; une raie plus claire, bordée de brun foncé, couvre les lignes supérieures et latérales; six pattes écailleuses assez longues, garnies de poils depuis et y compris la jambe jusqu'à l'extrémité du tarse, sont attachées par paires aux trois premiers segments; le premier de ceux-ci est protégé, tant en dessus qu'en dessous, par une plaque écailleuse. Ces larves se déplacent dans l'eau par des mouvements vermiculaires très-rapides, et en frappant le liquide avec la partie postérieure de leur corps; elles se nourrissent de larves plus faibles qu'elles, telles que celles de Libellules, de Tipules, de Cousins; et, quand le temps de leur transformation est venu, elles quittent l'eau, s'enfoncent dans la terre qui borde les mares, s'y pratiquent une cavité ovale, et s'y renferment pour se changer en nymphe, puis en insecte parfait.

Quoique nageant avec autant de vitesse que de facilité, quoique vivant le plus habituellement dans l'eau, les Dytiques peuvent voler à l'air libre dans certains cas; c'est ordinairement à l'approche de la nuit qu'ils sortent de l'eau pour se transporter, à l'aide de leurs ailes, d'un marais ou d'un étang à un autre. Cela explique la présence de ces insectes dans des flaques d'eau produites accidentellement par les pluies, et où bien certainement ils n'ont pu naître. Leur vol produit un bourdonnement semblable à celui des Hannetons. Dans l'eau, leur séjour habituel, ils font une chasse continuelle aux autres insectes aquatiques pour s'en nourrir; ils les saisissent avec leurs pattes antérieures comme avec des mains, et les portent ensuite à la bouche pour les dévorer. Bien qu'ils puissent vivre longtemps sous l'eau, ils sont pourtant obligés de remonter assez souvent à sa surface pour respirer. Il leur suffit pour cela de cesser tout mouvement; alors leur corps, spécifiquement plus léger que le milieu ambiant, ne tarde pas à surnager, mais dans une position inclinée, la tête en bas, de sorte que l'extrémité seule de leur abdomen sort de l'eau, et c'est par les stigmates situés à cette extrémité, et qu'ils découvrent en soulevant leurs élytres, que l'air pénètre dans leurs trachées. S'ils veulent retourner au fond de l'eau, ils recouvrent au contraire ces mêmes stigmates en abaissant promptement leurs élytres; ainsi l'eau ne peut jamais pénétrer dans leurs organes respiratoires.

D'après ce que nous venons de dire, l'on voit que les Dytiques sont à l'état de larves exclusivement aquatiques, qu'ils deviennent terrestres sous la forme de nymphes, et que ce sont de véritables amphibies lorsqu'ils sont parvenus à l'état d'insecte parfait.

Plusieurs entomologistes, principalement M. Léon Dufour, se sont occupés de l'anatomie des Dytiques; nous en avons parlé dans nos généralités sur la famille.

Restreint comme il l'est maintenant, le genre *Dytiscus* ne renferme plus qu'une vingtaine d'espèces, presque toutes appartenant à l'Europe; quelques-unes cependant habitent l'Amérique septentrionale, et d'autres le nord de l'Afrique; celles-ci, pour la plupart, se retrouvent aussi en Sicile, en Italie, et dans le midi de la France. Ce sont tous des insectes de grande taille, de couleur sombre, toujours noire, tirant plus ou moins sur le verdâtre.

Plusieurs groupes, formés aux dépens des *Dytiscus*, n'ont généralement pas été adoptés; les deux principaux sont ceux des :

1° *Leionotus* (λειος, lisse; νωτος, dos, Kirby, *Fauna Borsilæ Americana*, 1837), créé pour quelques espèces américaines, remarquables en ce que les femelles n'ont pas les élytres striés, ainsi que cela a lieu chez le plus grand nombre de nos espèces européennes;

2° *Melaidema* (μελας, noir; δεμας, corps, Castelnau, *Études entomologiques*, 1835), qui correspond à celui des *Scutopterus*, Eschscholtz, et dont le type est le *D. coriaceus*, Hoffmansegg, que la plupart des entomologistes rangent dans le genre Colymbètes, ainsi que nous le dirons bientôt.

Fig. 362. — *D. latissimus.*

Les espèces que l'on rencontre aux environs de Paris ont reçu les noms de *D. punctulatus*, Fabricius; *dimidiatus*, Bergston; *mar-*

ginalis, Linné; *circumcinctus*, *perplexus*, Dejean, Lacordaire; et *circumflexus*, Fabricius. Nous citerons encore le *D. latissimus*, Linné, la plus grande et la plus belle espèce du genre, que l'on a cru pendant longtemps exclusivement propre à l'Allemagne, mais que M. Lepaige a pris dans le département des Vosges, il y a plus de vingt ans, et que l'on a depuis également retrouvé sur plusieurs points de la France, et enfin nous indiquerons le *D. Lapponicus*, Gyllenhall, qui semblait particulier aux parties septentrionales de l'Europe, et que récemment M. Ghiliani a indiqué comme habitant le Piémont, et qu'en 1849 M. Cogordan a découvert en France dans les hautes régions des Pyrénées.

4me GENRE. — HYDÉRODES. *HYDERODES*. Hope, 1838.

Coleopterist's Manual.

Ὑδερωδής, hydropique.

Fig 363. — *H. Schuckardi.*

Corps court, arrondi, à corselet ayant en arrière la largeur des élytres; palpes courts : les labiaux ayant presque la même longueur que les maxillaires; pattes simples chez les femelles, les antérieures ciliées dans les deux sexes; tarses antérieurs des mâles ayant les trois articles basilaires dilatés en palme arrondie, les intermédiaires avec une palme plus allongée; tarses postérieurs des femelles ciliés en dessus; ceux des mâles simples; les crochets droits.

Ce genre, surtout remarquable par sa forme presque globuleuse, ne renferme qu'une seule espèce, *H. Schuckardi*, Hope, propre à la Nouvelle-Hollande.

5me GENRE. — EUNECTES. *EUNECTES*. Erichson, 1832.

Genera Dytiscorum.

Εὐνήκτης, bon nageur.

Fig. 364. — *E. griseus.*

Corps déprimé, elliptique, plus large en arrière; antennes sétacées, à deuxième article court; épistome largement échancré; labre court; menton trilobé; palpes maxillaires à trois premiers articles courts, le troisième beaucoup plus long que les trois autres réunis : labiaux ayant les deux premiers articles très-courts, le dernier plus long et fortement renflé en dehors; prosternum comprimé, terminé en pointe; élytres aplatis, dilatés en arrière, lisses dans les deux sexes; pattes antérieures des mâles à trois premiers articles dilatés en une palette garnie de cupules; intermédiaires simples dans les deux sexes : postérieures larges, aplaties; tarses ciliés, terminés par deux crochets presque égaux.

Ce genre, séparé des *Dytiscus* par Erichson (*Genera Dytisc.*, 1832), sous la dénomination d'*Eunectes*, a été désigné par M. de Castelnau (*Ann. Soc. ent. de Fr.*, 1re série, t. II, 1833) sous le nom d'*Eretes* (ἐρέτης, rameur), et par Eschscholtz (Dejean, *Cat. Coléopt.*, 1833) sous celui de *Nogrus* (nom propre).

On ne connaît qu'une espèce de ce genre, l'*Eunectes sticticus*, Linné (*E. griseus*, Fabricius), insecte de petite taille, qui varie considérablement, et se rencontre dans toutes les parties du globe; il n'est pas rare dans le midi de la France.

6me GENRE. — ACILIE. *ACILIUS*. Leach, 1817.

Zool. miscellany.

Acilia (mythologie), nom d'un fleuve de Sicile.

Corps elliptique, souvent déprimé, quelquefois ovale, assez convexe; antennes sétacées à second

article court; épistome coupé carrément; labre court; menton trilobé; mandibules bidentées à l'extrémité; mâchoires très-aiguës, ciliées en dedans; palpes à premier article court, les deux suivants assez longs, le dernier plus long que les autres; prosternum spatuliforme; élytres aplatis, dilatés en arrière, lisses dans les mâles, sillonnés ou en partie recouverts de petites impressions linéaires dans les femelles; tarses antérieurs des mâles dilatés en une palette garnie de cupules de dimension très-inégale; pattes intermédiaires simples dans les deux sexes : les postérieures larges, comprimées, à tarses ciliés et terminés par deux crochets inégaux.

Fig. 365. — *A. sulcatus* (mâle).

Fig. 366. — *A. sulcatus* (femelle).

Les insectes qui composent ce genre habitent l'Europe et l'Amérique septentrionale; quelques-uns se rencontrent aussi dans les Antilles. Ce sont des insectes de taille moyenne. La larve d'une espèce (*A. sulcatus*) de ce groupe a été décrite par De Geer (*Hist. nat.*, vol. IV, tab. 15) et par Rœsel (*Hist. nat. Ins.*, tab. 3), et plus récemment M. Westwood s'en est occupé de nouveau dans son *Introd. to the modern class. Ins.*, I, 1839. Cette larve est plus étroite que celle des *Dytiscus marginalis;* sa tête est plus longue; en arrière, le premier segment du corps est très-étroit; le corps est plus continu, les segments n'étant pas séparés par des incisions.

On connaît une vingtaine d'espèces d'*Acilius*, qui peuvent être réparties en deux sous-genres particuliers.

1er SOUS-GENRE. — ACILIE. *ACILIUS*. Leach, 1817.
Zool. miscellany.

Élytres sillonnés chez les femelles; pattes antérieures des mâles de grandeur très-inégale.
Type, *A. sulcatus*, Linné, qui se trouve assez communément dans presque toute l'Europe.

2me SOUS-GENRE. — THERMONECTE. *TERMONECTUS*. Eschscholtz, Aubé, 1838.
Species des Hydrocanthares.
Θερμος, chaleur; νεκτης, nageur.

Élytres non sillonnés chez les femelles; pattes antérieures des mâles à cupules peu inégales.
Type, *T. mediatus*, Say, des États-Unis d'Amérique.
Ce sous-genre est essentiellement américain.

7me GENRE. — HYDATIQUE. *HYDATICUS*. Leach, 1817.
Zool. miscellany.
Υδατικος, aquatique.

Corps ovalaire, un peu convexe; antennes sétacées, à deuxième article court; épistome coupé carrément; labre court, transversal, largement échancré et cilié au milieu; menton trilobé; mandi-

bules bidentées au bout; mâchoires très-aiguës, ciliées en dedans; palpes maxillaires à premier article très-court, le deuxième et le dernier allongés, le pénultième le plus long de tous; prosternum spatuliforme; élytres ovalaires, peu convexes, lisses dans les deux sexes, ayant cependant parfois, dans les femelles, de petites impressions irrégulières sur la région humérale; tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés en une palette garnie de cupules; intermédiaires légèrement dilatés; pattes postérieures larges, comprimées, à tarses ciliés, et terminés par deux crochets inégaux, dont un seul mobile.

Fig. 367. — *H. grammicus.*

Fig. 368. — *H. bilineatus.*

Ce genre se compose d'insectes de taille moyenne, qui se rencontrent sur toute la surface du globe; sur les cinquante espèces qu'on y comprend, dix seulement sont européennes.

Depuis la création du genre *Hydaticus*, par Leach, diverses coupes génériques ont été formées à ses dépens; mais, à l'exemple de M. le docteur Aubé (*Species des Hydrocanthares*, 1838), nous ne les considérons ici que comme des sous-genres.

1er SOUS-GENRE. — HYDATIQUE. *HYDATICUS.* Leach, Eschscholtz, Dejean, 1838.

Cat. Coléopt.

Tarses intermédiaires des mâles ayant quatre rangées de cupules.

Ce sous-genre renferme plus de trente espèces propres à l'Europe, l'Afrique méridionale et septentrionale, l'Inde, l'archipel Indien, Madagascar, l'Océanie, l'Amérique, etc. Nous indiquerons comme types les *H. transversalis*, Fabricius, et *Hybneri*, Fabricius, qui se trouvent dans toute l'Europe.

2me SOUS-GENRE. — GRAPHODÈRE. *GRAPHODERUS.* Eschscholtz, Aubé, 1838.

Species des Hydrocanthares.

Γραφη, écrit; δερη, col.

Tarses intermédiaires des mâles n'ayant que deux rangées de cupules.

Une dizaine d'espèces, particulières à l'Europe, l'Asie, Madagascar, l'Amérique boréale; la plus connue est le *G. cinereus*, Linné, qui est commun dans toute l'Europe.

Fig. 1. — *Pholidotus irroratus.*

Fig. 2. — *Lucanus nebulosus.*

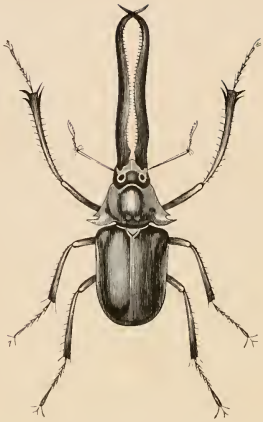


Fig. 3. — *Chiasognathus Grantii.*

Fig. 4 — *Codartia Lessoni.*

Fig. 5. — *Lamprima ænea.*

Pl. 15.

3me SOUS-GENRE. — Aubé, 1838.

Species des Hydrocanthares.

Tarses intermédiaires des mâles simples; les antérieurs garnis de cupules.

Une espèce, qui habite l'Autriche et la Prusse, *H. Austriacus*, Dejean, Sturm, et qui était placée avec les *Graphoderus*.

4me SOUS-GENRE. — Aubé, 1838.

Species des Hydrocanthares.

Tarses intermédiaires des mâles simples.

Le *Dytiscus verrucifer*, Sahlberg, particulier à la Finlande et à la Sibérie, et que Dejean (*Cat. Coléop.*, 1833) réunissait encore aux *Graphoderus*, entre seul dans ce sous-genre, qui n'a pas reçu de nom particulier, ainsi que le précédent.

8me GENRE. — COLYMBÈTES. *COLYMBETES*. Clairville, 1806.

Entomologie helvétique.

Κολυμβητής, plongeur.

Corps ovalaire, légèrement aplati; antennes sétacées, à second article tantôt plus court, tantôt de même longueur que les autres; épistome coupé carrément; labre court, transversal, plus ou moins échancré et cilié; menton trilobé; mandibules bidentées; mâchoires très-aiguës, ciliées; palpes maxillaires à premier article très-petit, les deux suivants assez longs, presque égaux, le dernier un peu plus long que les autres : labiaux à premier article très-court, le second allongé, plus long que le troisième, qui est aussi allongé; prosternum droit, comprimé en carène, terminé en pointe; élytres ovalaires, semblables dans les deux sexes dans la grande majorité des cas; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles garnis de cupules très-petites; les crochets de ces mêmes pattes souvent inégaux; pattes postérieures larges, comprimées, à tarses ciliés et terminés par deux crochets de grandeur très-inégale, dont un seul mobile.

Le genre *Colymbetes*, tel qu'il a été établi par Clairville aux dépens de l'ancien genre *Dytiscus*, de Linné, renferme plus de cent espèces différentes, qui ont la plus grande analogie entre elles, et dont l'étude est extrêmement difficile. Aussi, pour la rendre un peu plus facile, des entomologistes ont-ils proposé d'établir dans ce groupe plusieurs nouvelles coupes génériques. Leach le divisa en deux; Eschscholtz, dans un travail inédit, trouvant des caractères dans la forme des pattes des mâles, éleva le nombre de ses divisions à six; plus tard, Erichson, dans son *Genera Dytiscorum*, 1832, réduisit ses nouveaux genres à trois seulement; cette dernière division, adoptée par M. Aubé dans son *Species des Hydrocanthares*, 1838, sera suivie ici; seulement nous indiquerons comme sous-genres les coupes génériques d'Eschscholtz.

D'après M. Westwood, les larves des Colymbètes diffèrent de celles des *Dytiscus* par la forme plus large des segments antérieurs, et par les appendices de la queue, qui sont plus longs; mais l'auteur anglais ne donne la description d'aucune espèce en particulier.

Tel qu'il est ainsi restreint, le genre *Colymbetes* renferme encore près de cinquante espèces, qui habitent toutes les parties du monde, mais dont le plus grand nombre, toutefois, est propre à l'Europe. Ces insectes sont de taille moyenne, rarement grande, noirâtres, et sont généralement assez communs.

1er SOUS-GENRE. — MELADEME. *MELADEMA*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Μελας, noir; δεμας, corps.

Fig. 369. — *M. coriacea*.

Tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés transversalement : les trois premiers seulement garnis de cupules.

Cette division, qui correspond à celle des Scutoptères, *Scutopterus* (σκυτος, caché; πτερον, aile; Eschscholtz, inédit dans Dejean, *Cat. Coléop.*, 1833), ne renferme que quatre espèces, deux européennes, *M. coriaceus*, Hoffmansegg, du midi de l'Europe ainsi que du nord de l'Afrique et *M. punctulatus*, Rossi, d'Italie, une troisième de l'île de Madère, et une dernière des Cordilières d'Amérique.

2me SOUS-GENRE. — CYMATOPTÈRE. *CYMATOPTERUS*. Eschscholtz, Dejean, 1833.

Catatalogue des Coléoptères.

Κυμα, vague; πτερον, aile.

Fig. 370. — *C. striatus*.

Tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés transversalement et garnis de cupules, le quatrième comprimé; crochets tarsiens antérieurs et intermédiaires égaux dans les deux sexes.

Une dizaine d'espèces, presque toutes européennes, entrent dans cette division; la plus commune, et que l'on rencontre abondamment partout, est le *C. striatus*, Linné, *Colymbetes fuscus*, Gyllenhall.

3me SOUS-GENRE. — RANTUS. *RANTUS*. Eschscholtz, Lacordaire, 1836.

Faune entomologique des environs de Paris.

Ραντος, mouillé.

Fig. 371. — *R. notatus*.

Tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles dilatés transversalement et garnis de cupules : le quatrième comprimé; crochets tarsiens antérieurs et intermédiaires inégaux dans les mâles.

Quinze espèces environ proviennent de l'Europe et de l'Amérique; celles que nous indiquerons comme type sont *R. notatus*, Fabricius, et *adspersus*, Fabricius; *R. agilis*, Lacordaire, que l'on rencontre, mais peu communément, aux environs de Paris.

4me SOUS-GENRE. — COLYMBETES. *COLYMBETES*. Clairville, 1806; Dejean, 1833.

Entomologie helvétique.

Fig. 372. — *C. Grapii*.

Tarses antérieurs des mâles à trois premiers articles comprimés, garnis de cupules.

Une douzaine d'espèces de tous pays, et dont le *C. Grapii*, Gyllenhall, *C. niger*, Illiger, Lacordaire, que l'on rencontre dans toute l'Europe, mais qui est rare partout, est le type de cette division.

9me GENRE. — ILYBIE. *ILYBIUS*. Erichson, 1832.

Genera Dytiscorum.

Ιυς, tournant d'eau; βιοω, je vis.

Corps ovale, allongé, atténué en arrière et fortement convexe; antennes sétacées, à second article presque aussi long que les autres; épistome coupé carrément; labre court, fortement échancré au milieu et cilié; mandibules bidentées; mâchoires très-aiguës, ciliées; palpes maxillaires et labiaux à premier article très-petit, les deux suivants assez longs, presque égaux, le dernier un peu plus long que les autres; prosternum droit, comprimé en carène, terminé en pointe; élytres ovalaires, atténués en arrière, très-convexes, semblables dans les deux sexes; pattes antérieures et intermédiaires des mâles à tarses ayant les trois premiers articles à peine dilatés et garnis de très-petites cupules, et les crochets égaux dans les deux sexes : postérieures larges, comprimées, à tarses ciliés et terminés par deux crochets peu inégaux, dont un seul est mobile.

Les Ilybies, que l'on a séparés des Colymbètes, s'en distinguent non-seulement par les caractères déjà indiqués, mais aussi par leur faciès, qui est tout particulier. En effet, ils sont toujours relativement plus allongés et surtout beaucoup plus convexes; du reste, ils sont également noirâtres, de taille moyenne, et ont le même genre de vie. On en connaît une dizaine d'espèces, qui habitent toute l'Europe; quelques-unes se rencontrent aussi dans l'Amérique du Nord.

Nous indiquerons comme type les *I. ater*, De Geer; *fenestratus*, Fabricius; *fuliginosus*, Fabricius, etc., que l'on rencontre dans toute l'Europe, et qui ne sont pas rares auprès de Paris.

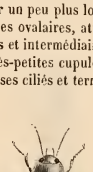


Fig. 373. — *I. ater.*

10me GENRE. — AGABE. *AGABUS*. Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Nom d'homme.

Corps ovale plus ou moins allongé, plus ou moins convexe; antennes sétacées, à second article de la longueur des autres; épistome coupé carrément; labre court, un peu échancré et cilié au milieu; menton trilobé; mandibules bidentées; mâchoires très-aiguës, ciliées; palpes maxillaires et labiaux à premier article très-court, le second et le troisième assez longs et égaux, le dernier plus long que les autres; prosternum droit, comprimé en arrière, terminé en pointe; élytres ovalaires, semblables dans les deux sexes; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles à peine dilatés et garnis de cupules avec les crochets égaux dans les deux sexes : postérieurs larges et comprimés, à jambes ciliées en dessus et en dessous dans les mâles; en dessus seulement dans les femelles, à tarses terminés par des crochets égaux et mobiles.

C'est à Leach que l'on doit la création de ce genre, seulement il l'a établi sur une seule espèce, dont les antennes sont dilatées dans les mâles. Erichson, et depuis M. le docteur Aubé, y ont compris tous les anciens Colymbètes ayant les caractères particuliers que nous venons de signaler. Ces insectes ont absolument la même manière de vivre que les Colymbètes et les Ilybies. On en a décrit plus de soixante espèces, qui se rencontrent pour la plupart en Europe et dans le nord de l'Afrique; quelques-unes cependant appartiennent également à l'Amérique.

On peut former, dans le genre *Agabus*, les subdivisions suivantes, que nous donnerons sous le nom de sous-genre, quoiqu'elles n'aient réellement pas une valeur subgénérique.

Fig. 374. — *A. scrricornis.*

1er SOUS-GENRE. — AGABE. *AGABUS.* Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Antennes des mâles dilatées à l'extrémité et dentées en scie.

Une seule espèce, l'*A. scrricornis*, Paykull, qui habite le nord de l'Europe, la Suède, la Laponie et la Finlande.

2me SOUS-GENRE. — LIOPTÈRE. *LIOPTERUS.* Eschscholtz, Dejean, 1833.

Catalogue des Coléoptères.

Λειος, lisse; πτερον, aile.

Fig. 375.— *L. oblongus.*

Antennes filiformes dans les deux sexes, tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles dilatés transversalement.

Le *L. oblongus*, Illiger, qui se rencontre assez communément dans toute l'Europe, forme à lui seul cet.e division.

3me SOUS-GENRE. — NECTIQUE. *NECTICUS.* Hope, Aubé, 1838.

Monographie des Hydrocanthares.

Antennes filiformes dans les deux sexes; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles comprimés.

Cette division, qui rentre dans le genre *Colymbetes*, d'Eschscholtz et de Dejean, ainsi que de M. Lacordaire, comprend près de soixante espèces, dont la plupart sont européennes. Les espèces que l'on rencontre le plus fréquemment dans presque toute l'Europe sont les *A. femoralis*, Paykull; *Sturmii*, Schoënherr; *chalconotus*, Panzer; *maculatus*, Linné; *abbreviatus*, Fabricius; *didymus*, Olivier; *paludosus*, Fabricius; *bipunctatus*, Fabricius; *guttatus*, Paykull; *bipustulatus*, Linné, etc. Certaines espèces de ce genre sont particulières aux régions septentrionales de l'Europe et de l'Amérique, et ce sont parfois les derniers représentants des animaux dans les régions polaires.

Une espèce curieuse d'*Agabus*, *A. glacialis*, a été décrite par M. Hochhuth dans l'ouvrage intitulé *Énumération des Carabiques et Hydrocanthares du Caucase*, 1846, qu'il a publié en collaboration avec M. de Chaudoir. Cette espèce a été trouvée au mois de juin près du sommet des montagnes d'Abbastouman, à sept mille pieds environ d'élévation, sous les pierres, au bord des ruisseaux qui découlent des amas de neige.

M. Hope (*Coleop. man.*, 1838) forme avec quelques-unes des espèces de ce sous-genre un groupe distinct, celui des *Neticus* (νηκτικος, habile à nager), dont l'*A. bipustulatus* est le type; nous avons cru devoir employer ce nom pour indiquer ce troisième sous-genre, mais il est bien entendu que nous parlons ici de la division de M. Aubé, et non du genre de M. Hope.

11me GENRE. — COPÉLATE. *COPELATUS.* Erichson, 1832.

Genera Dytiscorum.

Κωπηλατης, rameur.

Corps ovale, plus ou moins allongé, déprimé; antennes sétacées, à premier article beaucoup plus long que les autres; menton trilobé, le lobe médian sans la moindre échancrure; prosternum non comprimé en carène, mais simplement arrondi; élytres ovalaires striés longitudinalement dans les

deux sexes, parfois réticulés dans l'intervalle des stries chez les femelles; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles seulement un peu dilatés et garnis de cupules; jambes postérieures ciliées en dessus et en dessous dans les deux sexes, ce qui n'a lieu que pour le mâle dans les *Agabus*.

Ce genre ne diffère pas d'une manière bien notable de celui des Agabes. On en connaît une vingtaine d'espèces presque toutes américaines; quelques-unes se trouvent en Afrique; l'on n'en connaît qu'une seule d'Asie, *C. lineolatus*, d'Urville, et aucune d'Europe. Le type est le *C. posticulus*, Fabricius, propre au Brésil, à Cayenne et aux Antilles.

Fig. 376. — *C. sulcipennis.*

12me GENRE. — MATUS. *MATUS*. Aubé, 1837.

Iconographie des Coléoptères d'Europe.

Ματος, action de chercher.

Corps ovalaire; antennes sétacées, à premier article plus long que les autres; épistome largement échancré; labre court, large; menton trilobé; mandibules bidentées; mâchoires très-aiguës, ciliées en dedans; palpes maxillaires à premier article très-court, les deux suivants un peu plus longs, et le quatrième presque aussi long que tous les autres réunis: labiaux à deux premiers articles assez allongés, égaux, le troisième un peu plus long que les autres; prosternum droit, profondément sillonné; élytres ovalaires, semblables dans les deux sexes; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles à peine dilatés, comprimés et garnis de très-petites cupules avec leurs crochets égaux dans les deux sexes; pattes postérieures larges, comprimées.

Ce genre a été fondé pour une seule espèce de l'Amérique du Nord, le *C. bicarinatus*, Say.

Fig. 377. — *M. bicarinatus.*

13me GENRE. — COPTOTOME. *COPTOTOMUS*. Say, 1834.

Trans. of the Amer. phil. Society.

Κοπτω, je coupe.

Corps ovalaire; antennes sétacées à premier article un peu plus long que les autres; épistome coupé carrément; labre court, un peu échancré; menton trilobé, à lobe médian court, bifide; mandibules bidentées; mâchoires très-aiguës, dentées en dedans; palpes à premier article très-court, les second et troisième un peu plus longs, le dernier le plus long de tous, échancré obliquement à son sommet; prosternum droit, très-fortement comprimé; élytres ovalaires, semblables dans les deux sexes; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles à peine dilatés, comprimés et garnis de petites cupules; les crochets égaux dans les deux sexes; pattes postérieures larges, comprimées, à tarses ciliés et terminés par deux crochets égaux.

Ce genre ne renferme que deux espèces propres à l'Amérique, le *C. interrogatus* (*Dytiscus*), Fabricius, de la Caroline, et le *C. scrripalpus*, Say, des États-Unis. M. Brullé réunit ces deux espèces, mais M. Aubé croit que c'est à tort.

Fig. 378. — *C. interrogatus.*

14me GENRE. — ANISOMÈRE. *ANISOMERA*. Brullé, 1835.

Histoire naturelle des Insectes.

Ανισος, inégal; μερος, tarse.

Fig. 379.—*A. bistriata.*

Corps étroit, allongé, déprimé; antennes sétacées, assez fortes, à premier article plus long que les autres; épistome largement et peu profondément échancré; labre court; menton trilobé, à lobe médian court, légèrement saillant à son sommet; palpes maxillaires à premier article très-court, les deux suivants un peu plus grands, égaux, le dernier ovalaire, légèrement plus long que le pénultième : labiaux à premier article très-court, le second assez allongé, le troisième un peu plus court que le pénultième, ovalaire, tronqué au sommet; prosternum droit, à peine comprimé sur les côtés, et presque aplati; élytres allongés, déprimés; tarses antérieurs et intermédiaires à quatre premiers articles courts, le cinquième presque aussi long que les autres réunis.

Ce genre a été fondé sur un seul individu femelle rapporté du Chili par M. Gay, et qui a reçu le nom d'*A. bistriata*, Brullé.

15me GENRE. — NOTÈRE. *NOTERUS*. Clairville, 1806.

Entomologie helvétique.

Νοτερος, humide.

Fig 380. — *N. crassicornis*

Corps ovalaire, un peu obconique; antennes des mâles dilatées vers le milieu; labre et épistome coupés presque carrément; menton trilobé, à lobe médian bifide; mandibules bidentées; mâchoires aiguës, ciliées en dedans; palpes maxillaires à trois premiers articles courts, le dernier presque aussi long que les autres réunis : labiaux à premier article très-petit, le second plus grand, le dernier plus grand que les autres réunis : prosternum droit, arrondi en arrière; écusson invisible; élytres ovalaires semblables dans les deux sexes; cuisses antérieures échancrées sur les côtés dans les mâles; jambes élargies à l'extrémité et armées d'un éperon court, recourbé; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles dilatés et garnis de petites cupules : les mêmes organes simples dans les femelles; pattes postérieures larges, comprimées; tarses ciliés, et terminés par deux crochets égaux et mobiles.

Le genre *Noterus* renferme de petits insectes pourvus d'ailes, et vivant dans les eaux stagnantes. Ce genre, démembré de celui des *Dytiscus*, de Linné, comprend seulement trois espèces, toutes propres à l'Europe; le type est le *N. crassicornis*, Müller, que l'on rencontre communément partout, et dont M. Westwood (*Introduction to the modern. class. Ins.*, t. 1, p. 102, nos 6 et 7) a donné la description de la larve d'après M. Hope. Cette larve est des plus singulières : sa tête est prolongée en avant en une assez longue corne frontale; le dernier segment du corps porte, comme dans les autres larves de Dytiscites, deux appendices filiformes, entre lesquels on voit une pointe allongée, cette larve est brune, avec deux bandes jaunes transverses sur le dos.

16me GENRE. — HYDROCANTHE. *HYDROCANTHUS*. Say, 1834.

Trans. of the amer. phil. Society.

Υδωρ, eau; κανθων, escarbot.

Palpes labiaux plus largement dilatés que dans les *Noterus*, presque toujours sans échancrure;

prosternum à extrémité postérieure très-large, coupée carrément; pattes postérieures ayant deux crochets tarsiens égaux, mobiles.

Les insectes qui composent ce genre sont d'une petite taille; ils sont peu nombreux en espèces, et tous étrangers à l'Europe. On n'en décrit que sept espèces : quatre propres à l'Amérique, deux qui habitent l'Afrique, et enfin une autre qui se trouve aux Indes orientales. Le type est l'*H. iricolor*, Say, *Noterus oblongus*, Dejean, qui vit dans les États-Unis d'Amérique et à la Guadeloupe.

Du reste, les *Hydrocanthus* diffèrent d'une manière peu notable des *Noterus*, avec lesquels MM. de Castelnau et Brullé les ont confondus.

Fig. 381. — *H. grandis.*

17me GENRE. — SUPHIS. *SUPHIS.* Aubé, 1838.

Species général des Coléoptères : Hydrocanthares.

Συφος, étable à cochons.

Corps ovoïde, très-court, très-convexe, presque globuleux; antennes sétacées, semblables dans les deux sexes; labre légèrement échancré; menton trilobé, à lobe médian entier; palpes maxillaires à trois premiers articles courts, égaux, le dernier presque aussi long que les autres réunis, et bifide à son extrémité : labiaux à premier article très-court, le second un peu plus long et plus large, le dernier aussi long que les deux autres réunis; prosternum droit, large en arrière, où il est coupé carrément; pattes postérieures avec deux crochets égaux, mobiles.

Fig. 382. — *S. cimicoides.*

Le genre *Suphis* a beaucoup de rapport avec les *Noterus* et les *Hydrocanthus;* mais sa forme presque globuleuse l'en différencie facilement. On n'en connaît que deux espèces, l'une du Brésil, *S. cimicoides*, Aubé, et l'autre de l'Amérique du Nord, *S. gibbulus*, Dejean (*Hydroporus*).

18me GENRE. — LACCOPHILE. *LACCOPHILUS.* Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Λαχκος, lac; φιλεω, j'aime.

Corps ovalaire, déprimé; antennes sétacées; labre échancré, cilié au milieu; épistome coupé presque carrément; menton trilobé, à lobe médian petit, légèrement échancré; mandibules bidentées;

Fig. 383. — *L. variegatus.*

Fig. 384. — *L. minutus.*

mâchoires très-aiguës, ciliées en dedans; palpes à premier article très-petit, les deux suivants un peu plus longs, le dernier le plus long de tous, aciculaire; prosternum droit, court, fortement com-

primé en arrière, terminé en pointe; écusson invisible; élytres ovalaires, presque toujours couverts de taches irrégulières, semblables dans les deux sexes; tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à trois premiers articles à peine dilatés et garnis de cupules assez grandes; pattes postérieures larges, comprimées; tarses postérieurs très-comprimés, dilatés, terminés par deux crochets très-inégaux, dont un seul mobile; les quatre premiers articles de ces pattes présentent en dehors un appendice assez long, dirigé en arrière et appliqué le long du bord externe du suivant.

Les *Laccophilus* habitent toutes les parties du monde; on en connaît plus de vingt espèces, dont quatre seulement sont propres à l'Europe. Ce sont des insectes de petite taille, ayant la même manière de vivre que les Dytiques, et dont le type est le *L. minutus*, Fabricius, qui n'est pas rare aux environs de Paris. Ce n'est qu'avec doute que nous rapportons à cette espèce la larve décrite par MM. Pritchard et Lerebours (galerie microscopique), et qui n'est pas connue d'une manière suffisante.

TROISIÈME TRIBU.

HYDROPORIDES. *HYDROPORIDES*. Aubé, 1838.

Species général des Coléoptères : Hydrocanthares.

Hydroporus, Hydropore.

Corps ovalaire, plus ou moins allongé; tarses antérieurs et intermédiaires n'offrant en apparence que quatre articles distincts, mais, en réalité, composés de cinq articles, le quatrième très-petit, étant caché dans l'échancrure du troisième; les mâles se distinguent à peine des femelles, et n'en diffèrent que par un peu plus de largeur dans les trois premiers articles des tarses antérieurs et intermédiaires qui, dans les deux sexes, sont garnis de petites brosses soyeuses.

Les Hydroporides sont tous de petite taille; on forme deux divisions principales dans cette tribu. La première, composée d'insectes dont l'écusson est visible (genre unique, *Celina*), et la seconde, dont l'écusson est invisible (genres *Hyphydrus*, *Vatellus*, *Hydroporus*).

1er GENRE. — CÉLINE. *CELINA*. Aubé, 1838.

Species général des Coléoptères : Hydrocanthares

Nom propre.

Fig. 385 — *C. latipes.*

Corps ovalaire, très-allongé, assez convexe; antennes sétacées; labre étroitement échancré, cilié au milieu; épistome coupé presque carrément; menton trilobé, à lobe médian petit, entier; palpes à premier article très-petit, les suivants plus longs, presque égaux, le dernier le plus long de tous, fusiforme; prosternum court, droit, terminé en une spatule bicanaliculée; écusson apparent; élytres ovalaires, allongés, semblables dans les deux sexes; tarses antérieurs et intermédiaires à trois premiers articles aussi larges que longs, garnis de petites brosses soyeuses, le quatrième très-petit; jambes antérieures et postérieures larges, aplaties; les postérieures longues, grêles, à peine aplaties, ayant deux crochets égaux, mobiles.

On n'a encore décrit que trois espèces de ce genre, toutes trois d'Amérique. Le type est l'*Hydroporus latipes*, Brullé, de l'intérieur du Brésil.

2me GENRE. — VATELLUS. *VATELLUS.* Aubé, 1838.

Species général des Coléoptères : Hydrocanthares.

Vates, prophète.

Corps ovalaire; antennes subuliformes; labre largement échancré; épistome recourbé, caché par le front; menton trilobé, à lobe médian petit, étroit, entier; palpes maxillaires à premier article très-petit, les deux suivants à peine plus longs, le quatrième fusiforme, presque aussi long que les autres réunis : labiaux très-petits, presque égaux, le dernier un peu plus long que les autres, fusiforme; prosternum coudé, à angle presque droit, terminé postérieurement en fer de lance; écusson invisible; élytres ovalaires, semblables dans les deux sexes; tarses antérieurs et intermédiaires à trois premiers articles plus de deux fois aussi longs que larges, écartés, garnis de petites brosses; pattes postérieures longues, grêles, à peine aplaties; crochets tarsiens postérieurs égaux, mobiles.

Fig. 386.—*V. tarsatus.*

Le type de ce genre est l'*Hydroporus tarsatus*, Castelnau, propre à Cayenne. M. L. Buquet en a fait connaître une seconde espèce, *V. grandis*, qui a été trouvée dans les parties latérales du lit du haut Oyapole (Guyane française), dans les flaques d'eau et sous des détritus.

M. de Castelnau (*Étud. entomologiques*, p. 106, 1835) ayant désigné et caractérisé ce genre sous le nom de *Leucorea* (nom propre), cette dénomination, antérieure de trois ans à celle de *Vatellus*, devra être préférée; nous n'avons conservé ici la désignation de *Vatellus* que parce qu'elle est plus généralement admise.

3me GENRE. — HYPHYDRE. *HYPHYDRUS.* Illiger, 1807.

Mag. der Insect.

Υφυδρος, plongé dans l'eau

Corps ovoïde, très-court, très-épais; antennes sétacées; labre coupé carrément, cilié; épistome largement échancré, caché par le front; menton trilobé, à lobe médian petit, entier; mandibules bidentées; mâchoires aiguës, ciliées en dedans; palpes maxillaires à premier article très-petit, les deux suivants un peu plus longs, égaux, le dernier long, fusiforme : labiaux à premier article petit, le second beaucoup plus long, obconique, le dernier de la longueur du précédent, fusiforme, renflé; prosternum arqué, terminé en arrière en une pointe mousse; tarses antérieurs et intermédiaires à trois premiers articles une fois et demie aussi longs que larges, très-serrés, garnis de petites brosses spongieuses, le quatrième très-petit, presque imperceptible, le dernier également petit, engagé, ainsi que le précédent, dans l'échancrure du troisième; pattes postérieures longues, grêles, légèrement comprimées, ciliées, terminées par deux crochets inégaux, dont un seul est mobile.

Fig 387. — *H. ovatus*

Illiger, le premier, fit remarquer que quelques petites espèces de Dytiques n'avaient que quatre articles bien visibles aux pattes antérieures et intermédiaires, et proposa de les réunir sous le nom générique d'*Hyphydrus;* depuis lors, Clairville, ignorant les travaux d'Illiger, établit aussi ce genre, qu'il nomma *Hydroporus*. Latreille, à son tour, reconnaissant des caractères particuliers à quelques espèces de ce groupe, crut nécessaire de le diviser en deux genres distincts; il conserva au premier le nom que lui avait assigné Illiger, et au second celui donné par Clairville. Fabricius les désignait sous la dénomination d'*Hydroma*, nom précédemment employé pour un autre genre d'animaux.

Les *Hyphydrus* sont de petite taille, et se rencontrent dans toutes les parties du monde; on en connaît une douzaine d'espèces, parmi lesquelles les plus communes en Europe ont reçu les noms d'*H. ovatus*, Linné, et *variegatus*, Aubé.

4me GENRE. — HYDROPORE. *HYDROPORUS*. Clairville, 1806.

Entomologie helvétique.

Υδωρ, eau; πορευω, je passe.

Corps ovalaire et déprimé, ou ovoïde, raccourci et très-convexe; antennes sétacées à troisième et quatrième articles plus courts que les autres; labre échancré, cilié; épistome échancré ou coupé carrément; menton trilobé, à lobe médian petit, entier; mandibules bidentées; mâchoires très-aiguës, ciliées en dedans, palpes maxillaires à trois premiers articles courts, le dernier le plus long de tous, fusiforme; prosternum légèrement comprimé, terminé en pointe; tarses antérieurs et intermédiaires à trois premiers articles aussi longs que larges, ou à peine plus courts, garnis de petites brosses soyeuses, le quatrième très-petit, caché dans l'échancrure du troisième, et très-difficilement perceptible, le dernier court, à peine engagé dans l'échancrure du troisième; pattes postérieures longues, grêles, un peu comprimées, ciliées, terminées par deux crochets égaux, mobiles.

Ce genre, dont nous avons indiqué l'origine en parlant de celle des *Hyphydrus*, comprend des insectes de petite taille, ayant les mœurs de tous ceux de la même famille. On en a décrit près de cent cinquante espèces, qui se rencontrent dans toutes les parties du monde, mais dont la plupart se trouvent assez communement dans les régions froides et tempérées de l'Europe.

On peut ainsi subdiviser ce groupe :

1er SOUS-GENRE. — HYDROPORE. *HYDROPORUS*. Clairville, 1806.

Entomologie helvétique.

Corps en ovale allongé, peu bombé.

Presque toutes les espèces du genre entrent dans cette subdivision, parmi celles que l'on rencontre plus ou moins communément en France, nous citerons les *H. duodecim-pustulatus*, Fabricius; *dorsalis*, Fabricius; *planus*, Fabricius; *griseo-striatus*, Dejean; *picipes*, Fabricius; *flavipes*, Fabricius; *minutissimus*, Germar; etc.

Fig. 388. — *H. 12-pustulatus.*

Fig. 389. — *H. griseo-striatus.*

2me SOUS-GENRE. — HYGROTUS. *HYGROTUS*. Stephens, 1828.

Illust. Brit. entom., t. II.

Ὑγροτης, humidité.

Corps court, bombé, épais.

Ce sous-genre, qui ne diffère pas d'une manière bien notable de celui des *Hydroporus*, ne renferme qu'un petit nombre d'espèces; les plus connues, et qui habitent les environs de Paris, sont les *H. reticulatus*, Fabricius; *pictus*, Fabricius; et *confluens*, Fabricius.

Fig. 330. — *H. confluens*.

5me GENRE. — DESMOPACHRIE. *DESMOPACHRIUS*. Babington, 1841.

Trans. entom. Soc. Londres.

Δεσμος, lien; παχυς, épais; ακρον, aiguillon.

Corps presque globuleux; antennes courtes, les trois articles basilaires allongés, le dernier article égalant les deux précédents en longueur, palpes maxillaires externes à trois premiers articles très-courts, transverses, obconiques, le quatrième très-grand, allongé, épais : internes atténués, à premier article allongé, cylindrique, le second la moitié plus petit : labiaux à trois premiers articles courts, transverses, le quatrième grand, ovale, obtus; menton à lobe intermédiaire avec une petite dent aiguë : les lobes latéraux presque pointus; écusson non apparent; pattes courtes; tarses postérieurs n'ayant que quatre articles apparents.

Ce genre, qui a de nombreux rapports avec le sous-genre *Hygrotus*, dans le genre *Hydroporus*, s'en distingue particulièrement par la disposition des antennes et des palpes. Une seule espèce, *D. nitida*, Babington, de Rio-Janeiro, s'y trouve placée.

6me GENRE. — HYDROPOROMORPHE. *HYDROPOROMORPHA*. Babington, 1841.

Trans. Soc. entom. Londres.

Hydroporus, Hydropore; μορφη, forme.

Corps allongé, déprimé; antennes insérées au-dessous des yeux, à premier article long, le second un peu plus long que le troisième, les autres égaux entre eux, obconiques, le quatrième grand, atténué; labre à deux premiers articles transverses, le troisième plus grand que les précédents, obconique, le quatrième allongé, tronqué; menton présentant le lobe intermédiaire avec une dent obtuse; écusson court, large, triangulaire; les quatre pattes antérieures n'ayant que quatre articles apparents au tarse, les postérieures avec cinq articles.

Ce genre diffère principalement des *Hydroporus* par la forme des mâchoires internes et des palpes, et par la présence d'un écusson. On n'y place qu'une seule espèce, l'*H. parallela*, Babington, de Rio-Janeiro.

7me GENRE. — ANODOCHEILE. *ANODOCHEILUS*. Babington, 1842.

Trans. Soc. entom. de Londres.

A privatif; οδων, dent; χειλος, lèvre.

Corps ovalaire, déprimé; antennes courtes, à deux premiers articles épais, allongés, le troisième long, atténué, obconique, le quatrième court, transverse, cinquième au dixième assez épais, le termi-

nal très-long, pointu; palpes maxillaires externes à deux premiers articles courts, transverses, le troisième long, obconique, le dernier très-grand, allongé, fusiforme, tronqué : internes de deux articles seulement : labiaux à trois premiers articles courts, transverses, le dernier très-grand, épais, tronqué; menton sans lobe intermédiaire : les lobes latéraux arrondis; écusson non apparent; tarses de cinq articles; crochets égaux.

Le genre *Anodocheilus* se distingue principalement des *Hydroporus* par l'absence de dent au milieu de l'échancrure du menton. On n'en a décrit qu'une seule espèce, *A. maculatus*, Babington, de Rio-Janeiro.

Fig. 391. — Stigmate abdominal très-grossi d'un Dytisque.

Fig. 392. — *Dytiscus lutissimus.*

Fig. 1. — *Corylophillus fortuni.*

Fig. 2. — *Autodon Burmeisteri.*

Fig. 3. — *Cheirotomus Mac Leayi.*

Fig. 4. — *Goliathus Delessertii.*

Fig. 5. — *Scarabæus Ægeon.*

Pl. 16.

QUATRIEME FAMILLE.

GYRINIENS. *GYRINII.* Erichson.

Kafer der marck Brandeburg.

Corps ovalaire, plus ou moins convexe en dessus, plat en dessous; tête en partie engagée dans le corselet; deux paires d'yeux, l'une supérieure et l'autre inférieure; antennes très-courtes, de onze articles : le premier très-petit, le second très-gros, presque sphérique, le troisième triangulaire, dirigé en dehors en forme d'oreilles, les huit suivants très-serrés, à peine distincts et formant une petite massue allongée : ces organes insérés dans une cavité latérale, profonde, située un peu en avant des yeux supérieurs; menton très-profondément échancré; mandibules courtes, bidentées; mâchoires très-aiguës, ciliées en dedans; palpes au nombre de quatre, les maxillaires internes n'existent pas d'après M. Aubé, contrairement à l'opinion d'autres entomologistes; corselet transversal; écusson tantôt apparent, tantôt invisible; élytres tronqués à l'extrémité, ne couvrant pas entièrement l'abdomen; aîles constantes; prosternum très-court, comprimé en carène; pattes antérieures très-longues, grêles, ayant les tarses garnis de brosses soyeuses dans les mâles, se plaçant dans le repos dans un sillon situé sur les côtés de la poitrine : intermédiaires assez éloignées des antérieures et étant, ainsi que les postérieures, très-courtes, larges, fortement comprimées, presque membraneuses, garnies en dehors de petits cils aplatis; tarses à articles au nombre de cinq, presque tous confondus, le premier large, triangulaire, les deuxième et troisième très-étroits, longuement prolongés en dehors, le quatrième également étroit et supportant, à son extrémité, le cinquième, qui est très-petit et armé de deux petits crochets peu visibles : ces deux dernières paires de pattes propres à la natation; hanches postérieures ayant un prolongement peu saillant, offrant de chaque côté une espèce de sillon pour loger les pattes postérieures.

Les Gyriniens, qui faisaient partie des Hydrocanthares de Latreille, sont des insectes éminemment carnassiers; ils vivent tous dans l'eau, particulièrement dans les petits ruisseaux et dans les mares. Presque toujours placés à la surface de l'eau, ils y reçoivent la lumière d'une manière directe, et comme ils sont d'une couleur noirâtre très-brillante, souvent avec des reflets bronzés, on croirait voir autant de perles s'agiter sur l'eau quand le soleil frappe de ses rayons ces insectes pendant qu'ils exécutent leurs évolutions. Ils se meuvent dans toutes les directions avec une vitesse et une aisance que ne présentent pas les poissons les plus agiles; mais leurs mouvements sont plus particulièrement circulaires, ce qui leur a valu le surnom vulgaire de *Tourniquets*. Néanmoins il leur arrive parfois de demeurer tout à fait immobiles, et l'on pourrait croire alors que rien ne serait plus facile que de s'en emparer, lorsque tout à coup ils disparaissent avec la rapidité de l'éclair, soit en se dirigeant horizontalement d'un point à un autre, soit en plongeant perpendiculairement. La disposition de leurs yeux, qui leur permet de voir ce qui se passe en dessus comme en dessous d'eux, leur donne la facilité d'échapper aux surprises. On peut s'en procurer la preuve en les plaçant dans un verre d'eau; après avoir fait quelques tours en nageant, ils finissent par rester tranquilles sur la surface du liquide; mais dès qu'on approche la main du verre ou que l'on fait quelque mouvement, sans cependant toucher le vase dans lequel on les a renfermés, ils s'agitent de nouveau et s'enfoncent ordinairement dans l'eau. Ces insectes se réunissent souvent en grand nom-

bre à la surface de l'eau; alors seulement on peut espérer de s en procurer quelques-uns à l'aide d'un filet et en s'y prenant adroitement; car presque tous échappent à leur ennemi par leur vigilance et la promptitude de leur fuite. On en voit quelques-uns qui se précipitent au fond de l'eau, où ils s'accrochent à la tige des plantes aquatiques; dans ce cas, il se forme à l'extrémité de leur corps une petite bulle d'air qui ressemble à un globule de mercure. On en rencontre également quelquefois qui se transportent d'une mare à une autre en volant; car leurs ailes bien développées leur permettent, comme aux Dytisciens, la locomotion aérienne.

Les insectes de cette famille sont généralement très-petits; cependant quelques espèces étrangères à l'Europe sont de taille moyenne et atteignent jusqu'à trois centimètres de longueur; on en voit pendant toute la belle saison dans les lacs, les marais, les étangs, et dans toutes les eaux tranquilles; on en trouve également dans de petites mares formées momentanément dans quelques cavités par les pluies. Quelques-uns se rencontrent particulièrement dans les flaques d'eau saumâtre, sur les bords de la mer, et le nom de l'une des espèces européennes (*Gyrinus marinus*) indique ce genre d'habitat; enfin certaines espèces se voient, mais en petit nombre, dans de petits ruisseaux dont l'eau est courante.

Les Gyriniens font suinter de leur corps, quand on les a saisis, une liqueur laiteuse d'une odeur très-forte et désagréable, qui persiste longtemps après qu'on les a touchés.

M. Léon Dufour, dans le tome III, 1re série, des *Annales des Sciences naturelles*, a donné de nombreuses observations anatomiques sur l'espèce d'Europe, la plus commune de cette famille, le *Gyrinus natator*. Le tube digestif a quatre fois la longueur de tout le corps; l'œsophage est gros, vu la petitesse de l'insecte; le jabot est très-lisse, simplement membraneux, sans aucune apparence de rubans musculeux, soit en long, soit en travers; il n'est pas rare que la portion de ce jabot qui pénètre dans l'abdomen offre un renflement latéral, de manière qu'alors l'œsophage s'y insère tout à fait par côté, et cette poche est presque constamment remplie d'une pâte alimentaire noirâtre; le gésier est ovale-oblong, rénitent, élastique, et, à travers ses parois, on reconnaît qu'il est garni intérieurement de pièces brunes destinées à la trituration; le ventricule chylifique est court, hérissé de grosses papilles coniques très-distinctes; l'intestin grêle est filiforme, remarquable par sa longueur, qui égale la moitié de tout le canal digestif; le cœcum n'est pas latéral comme dans les Dytiques; il est peu renflé et séparé de l'intestin grêle par une légère contracture : examiné à une forte loupe, on y découvre quelques traces de plissures transversales, ce qui, joint à sa texture membraneuse, le rend susceptible d'être gonflé par l'air. Les testicules sont tout autrement organisés que ceux des autres Coléoptères carnassiers; au lieu d'être formés par les replis d'un vaisseau spermatique, ils consistent chacun en un sachet oblong, cylindroïde, plus ou moins courbé, obtus par un bout, dégénérant insensiblement par l'autre en un canal déférent sans qu'on observe aucune trace d'épididyme, et qui va s'insérer dans la vésicule séminale correspondante, tout près de l'endroit où celle-ci s'unit à sa congénère pour la formation du canal éjaculateur; ces vésicules, au nombre de deux, sont longues, filiformes, diversement repliées; l'armure copulatrice se compose de trois lames principales, cornées, allongées, droites, comme tronquées à leur extrémité; les latérales, qui sont les panneaux de l'intermédiaire, se terminent par des soies blanches assez roides, longues, épaisses vers leur base : la lame intermédiaire forme plus particulièrement l'étui de la verge : celle-ci est dépourvue de soies, et offre dans son milieu une fente longitudinale. Chacun des ovaires des femelles forme un faisceau d'une vingtaine de gaînes ovigères, lesquelles aboutissent à un calice cupuliforme. Le vaisseau sécréteur de la glande sébacée est renflé, et ce renflement se termine par un petit filet tubuleux; il s'abouche à la partie postérieure du réservoir, qui est ovalaire. Les crochets vulvaires sont bruns, très-ciliés.

L'accouplement des Gyriniens a lieu à la surface de l'eau; presque toujours le mâle est plus étroit que la femelle. Celle-ci dépose ses œufs sur les feuilles des plantes aquatiques. Les œufs, d'après De Geer, ont la forme de petits cylindres d'un blanc jaunâtre; mais cela ne doit très-probablement s'appliquer qu'à la larve du *Gyrinus natator*, Linné, qui est seule véritablement bien connue, et à laquelle peut s'appliquer ce que nous allons dire des larves d'une manière générale. C'est environ huit jours après la ponte qu'a lieu l'éclosion des larves. Celles-ci ont une forme toute particulière qui leur donne des rapports avec les larves de quelques Névroptères, tels que les Éphémères, les Phryganes et quelques autres insectes. Cette forme est due à la présence d'appendices flottants in-

sérés sur les côtés de chacun des anneaux de l'abdomen, et qui ont fait comparer ces larves, avec quelque raison, à des Scolopendres, dont elles présentent l'aspect au premier abord. Leur tête est beaucoup plus allongée que celle des larves des Dytisciens; elle présente de chaque côté un groupe formé de plusieurs petits yeux, et offre des rudiments de palpes et d'antennes. Leur lèvre supérieure n'est pas articulée, elle est seulement indiquée par des saillies du bord de la tête; les trois segments qui viennent après la tête portent, comme à l'ordinaire, chacun une paire de pattes, et le premier est plus long que les autres. Chacun des segments de l'abdomen est accompagné, sur le côté, d'un appendice flottant qui doit servir à la respiration; cet appendice est dirigé un peu en arrière, où il se termine en pointe; il est presque aussi long que les pattes et garni de deux franges de poils. L'avant-dernier anneau du corps porte de chaque côté deux appendices plus longs, plus grêles, et dirigés en arrière. Le dernier segment est très-petit, armé de quatre crochets qui semblent articulés et qui sont courbés en dessous; la larve les remue continuellement, tandis que les appendices des segments précédents ne semblent pas avoir de mouvement propre, ce qui empêche de penser qu'ils puissent servir à l'insecte d'organes locomoteurs. D'après cela, les larves des Gyriniens sont très-différentes de celles des Dytisciens; leurs mandibules ne sont pas percées vers le haut comme chez ces derniers, et leurs pattes ne sont pas non plus garnies de poils.

Selon les remarques de Modéer, publiées dans les mémoires de l'Académie d'Upsal, c'est dans les premiers jours du mois d'août que la larve des Gyriniens sort de l'eau pour se rendre sur les feuilles des roseaux et autres plantes aquatiques; elle s'y enveloppe dans une coque ovale, pointue aux deux extrémités, et formée d'une matière qu'elle extrait de son corps, sans doute par quelque partie de la bouche, et qui devient semblable à du papier gris. C'est dans cette coque, fixée à la feuille qui la supporte, qu'elle se transforme en nymphe, et, après avoir passé près d'un mois dans cet état, elle devient insecte parfait. Celui-ci, aussitôt son éclosion, se jette à l'eau, et ne tarde pas à s'accoupler.

Du reste, il paraît que les larves des Gyriniens sont très-difficiles à élever; elles sont beaucoup plus rares que celles des Dytisciens, ce qui semble prouver qu'elles sont moins vagabondes que ces dernières, ou qu'elles peuvent s'échapper plus aisément. Modéer semble être le seul naturaliste qui ait pu suivre leur entier développement sur le *Gyrinus natator*. Toutefois, dans ces derniers temps, M. Westwood a signalé les métamorphoses d'une autre espèce de la même famille, l'*Orectochcilus villosus*, Fabricius, qui n'est pas rare dans plusieurs parties de l'Europe.

Les Gyriniens ont été primitivement réunis au genre *Dytiscus*, de Linné, puis séparés par Geoffroy, sous le nom de *Gyrinus*, et enfin divisés en plusieurs genres distincts. Dans cet état, ils ont souvent été regardés comme devant faire partie de la famille des Hydrocanthares, qui était composée de ces insectes et des Dytisciens proprement dits. Cependant, si l'on considère leur forme générale, la construction de leurs antennes et de leurs pattes, et surtout le nombre de leurs yeux, on sera naturellement conduit à les séparer des Dytisciens, avec lesquels ils n'ont réellement de commun que leur vie aquatique.

Le caractère que nous venons d'indiquer, le nombre de leurs yeux, est surtout des plus importants; en effet, ces organes sont séparés en deux par les parties latérales de la tête, de sorte qu'il semble y avoir quatre yeux, deux en dessus et deux en dessous; quelques naturalistes pensent même que les yeux inférieurs sont indépendants des supérieurs, et qu'ils en auraient par conséquent réellement quatre, ce qui serait une singulière anomalie dans l'ordre des insectes. Latreille a très-bien senti que ces insectes offrent des différences trop grandes pour être réunis aux Dytisciens, et les a, dans son *Genera Crustaceorum et Insectorum*, rapprochés des *Parnus*, avec lesquels ils n'ont que peu de rapport. Erichson, considérant les Gyriniens comme un groupe très-naturel et distinct de tous les autres groupes des Coléoptères, garda cependant le silence à leur égard dans son *Genera Dytisceorum;* mais plus tard, dans les *Kafer der marck Brandeburg*, il les isola dans une famille distincte, et son exemple a été suivi par la plupart des entomologistes modernes, principalement par M. Brullé, dans son *Histoire des Insectes*, et par M. Aubé, dans son *Species général des Hydrocanthares et des Gyriniens*, 1838.

On ne connaît guère, aujourd'hui même, qu'une centaine d'espèces de Gyriniens, qui se rencontrent sur tous les points du globe, et dont un assez petit nombre habite l'Europe.

Peu de genres entrent dans cette famille; nous avons cru cependant devoir les partager, de même

que M. Aubé, en deux divisions que nous indiquerons sous les noms de Gyrinides et de Dineutides (1).

Première division.

GYRINIDES. *GYRINIDES.* Desmarest, 1850.

A. ÉCUSSON APPARENT DANS TOUTES LES ESPÈCES.

Parmi les genres peu nombreux de cette division, le plus important est celui des *Gyrinus;* on peut encore citer les genres *Enhydrus* et *Orectochilus.*

1er GENRE. — ENHYDRE. *ENHYDRUS.* Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Ενυδρος, aquatique.

Corps ovale, fortement déprimé; épistome coupé carrément; labre transversal, arrondi, entier, cilié en avant; menton échancré; antennes à dernier article coupé un peu obliquement; palpes maxillaires à trois premiers articles petits, le dernier tronqué obliquement, aussi long que les trois autres réunis: labiaux à premier article très-petit, le second et le troisième un peu plus longs, égaux; élytres marqués de sillons longitudinaux; pattes antérieures très-longues, à jambes élargies à l'extrémité; tarses des mâles à articles dilatés en une large palette ovalaire, garnie en dessous de petites brosses soyeuses; pattes intermédiaires beaucoup plus rapprochées des postérieures que des antérieures; abdomen à dernier segment aplati, arrondi.

Fig. 393. — *E. australis.*

Fig 394. — *E. sulcatus.*

Ce genre, qui a été établi par M. de Castelnau, a été indiqué par Eschscholtz dans un travail inédit, et cité dans le *Catalogue* du comte Dejean, en 1837, sous la dénomination d'*Epincetus* (επινεω, je flotte sur l'eau).

(1) Les quatre familles que nous venons d'étudier successivement, c'est-à-dire celles des Cicindélètes, Carabiques, Dytisciens et Gyriniens, constituent pour Latreille (*Règne animal* de G. Cuvier, 1829) la première famille des Coléoptères pentamères, celle des Carnassiers (*Carnivora*, G. Cuvier, *Adelophaga*, Clairville), qui a pour caractères deux palpes à chaque mâchoire; antennes presque toujours en forme de fil ou de soie et simples; mâchoires se terminant par une pièce écailleuse en griffe ou crochue, à côté intérieur garni de cils ou de petites épines; languette enchâssée dans une échancrure du menton; pattes antérieures insérées sur les côtés d'un sternum comprimé, et portées sur une grande rotule; pattes postérieures ayant un fort trochanter à leur naissance, à premier article grand, paraissant confondu avec l'arrière-poitrine, et ayant la forme d'un triangle curviligne, avec le côté extérieur excavé. Latreille subdivise ses Carnassiers en terrestres et aquatiques. Les terrestres, partagés eux-mêmes en deux tribus (Cicindélètes et Carabiques), ont des pieds uniquement propres à la course, et dont les quatre postérieurs sont insérés à égales distances; les mandi-

On n'a encore décrit que trois espèces d'*Enhydrus*, toutes étrangères à l'Europe, et la patrie de deux seulement est connue : 1° l'*E. sulcatus*, Wiedmann, du Brésil; et 2° l'*E. oblongus*, Boisduval (*E. australis*, Brullé), de l'Océanie. Ce sont des insectes d'assez grande taille, relativement aux *Gyrinus*.

2me GENRE. — GYRIN. *GYRINUS*. Geoffroy, 1764.

Histoire naturelle des Insectes.

Γυρος, cercle.

Corps ovale, plus ou moins convexe; épistome coupé carrément; labre transversal, arrondi, entier, cilié en avant; menton fortement échancré; antennes à dernier article légèrement arrondi; palpes maxillaires à trois premiers articles petits, le dernier aussi long que les trois autres réunis, et entier : labiaux à premier et second articles très-petits, le dernier au moins aussi long que les deux autres réunis, entier; élytres le plus souvent marqués de stries longitudinales de points enfoncés; pattes antérieures de médiocre longueur, à jambes légèrement élargies à l'extrémité; tarses des mâles à articles dilatés en une palette ovalaire plus ou moins allongée, garnie en dessous de petites brosses soyeuses : pattes intermédiaires presque aussi rapprochées des antérieures que des postérieures; abdomen à dernier segment aplati, arrondi.

Geoffroy est le premier qui ait séparé ce genre des anciens *Dytiscus;* il le nomma *Gyrinus*, ou *Tourniquet*, nom qu'il porte encore vulgairement, à cause des évolutions circulaires qu'il fait à la surface de l'eau. Linné (*Systema naturæ*, 1766) a adopté ce genre, qui, aujourd'hui, est le type d'une famille distincte.

Les Gyrins sont des insectes de taille moyenne et petite; car les uns ont plus de seize millimètres de longueur, et les autres n'atteignent même pas cinq millimètres. Ils sont tous noirâtres, mais avec des reflets plus ou moins brillants. Leurs mœurs ont fourni à la science des détails intéressants que nous avons exposés dans nos généralités sur la famille.

M. Léon Dufour a étudié l'anatomie du *Gyrinus natator*, ainsi que nous l'avons dit précédemment, et M. Westwood (*Introd. to the modern. class. Ins.* 1838, t. I, p. 100, fig. 6, n° 18) décrit la larve d'une espèce de ce genre, qu'il rapporte avec doute au même *G. natator*. Cette larve est longue, étroite, déprimée, semblable à un petit myriapode, composée de treize segments, y compris la tête, séparés l'un de l'autre par des incisions latérales; de chaque côté du corps on remarque huit filaments grêles, transparents, munis chacun d'une trachée dilatée qui sert à la respiration, et qui s'unit à la base aux trachées latérales ordinaires; leur corps est terminé par de petites pointes qui servent à la locomotion.

Fig. 395 — *G. natator* (fortement grossi).

Les espèces du genre Gyrin sont très-nombreuses, et répandues dans toutes les parties de la terre. On en a décrit plus de cinquante, dont une quinzaine habitent l'Europe. M. Aubé, dans son *Species général des Hydrocanthares et des Gyriniens*, 1838, subdivise ainsi ces diverses espèces :

bules sont entièrement découvertes; la pièce terminant les mâchoires, droite intérieurement, est seulement courbée à son extrémité; leur corps est le plus souvent oblong, avec les yeux saillants. Les aquatiques, qui ne renferment qu'une seule tribu (Hydrocanthares ou Nageurs, *Hydrocanthari*, Latreille), sont caractérisés par leurs pieds propres à la natation, les quatre derniers étant comprimés, ciliés ou en forme de lame : les deux derniers plus éloignés des autres ; les mandibules sont presque entièrement recouvertes; le corps est presque toujours ovale, avec les yeux peu saillants et le corselet beaucoup plus large que long; enfin le crochet qui termine les mâchoires est arqué dès sa base, et ceux du bout des tarses sont souvent inégaux.

La famille des Carnassiers, de Latreille, n'est plus adoptée par les entomologistes modernes; elle est subdivisée en quatre familles distinctes, que nous avons nommées au commencement de cette note, et que nous avons cru devoir adopter dans cet ouvrage.

α. Espèces chez lesquelles les élytres n'ont pas de lignes longitudinales de points enfoncés.

Ces Gyrins habitent généralement l'Amérique méridionale et l'Océanie.

Le type est le *G. striolatus*, Boisduval, de la Nouvelle-Hollande.

β. Espèces chez lesquelles les élytres sont marqués de lignes longitudinales de points enfoncés.

a. Corselet et élytres n'étant pas bordés de jaune.

Fig. 396. — *G. natator.*

De nombreuses espèces propres à presque toute la terre, et parmi lesquelles celles qui se rencontrent le plus communément en Europe sont les *G. natator*, Linné; *bicolor*, Paykull; *minutus*, Fabricius; *dorsalis*, Gyllenhall; *marinus*, Gyllenhall; *urinator*, Illiger.

Une remarque que nous devons placer ici, c'est que, tandis que la plupart des espèces de ce groupe se plaisent exclusivement dans les eaux douces, le *G. natator*, par exemple, d'autres, comme le *G. marinus*, recherchent les eaux saumâtres.

Fig. 397. — *G. striatus.*

b. Corselet et élytres bordés de jaune.

Une dizaine d'espèces propres à plusieurs régions du globe, mais principalement particulières au cap de Bonne-Espérance. Toutefois, une espèce, le *G. striatus*, Fabricius, habite les eaux douces du centre de l'Europe.

3me GENRE. — PATRUS. *PATRUS*

Πατρως, parent.

Corps ovale, convexe; épistome coupé carrément; labre transversal, arrondi, entier, cilié; menton fortement échancré; antennes à dernier article un peu obliquement arrondi; palpes maxillaires à trois premiers articles petits, le dernier aussi long que les trois autres réunis, entier : labiaux à premier article très-petit, le second un peu plus long, le dernier encore plus long que le précédent, entier; élytres tronqués à l'extrémité; pattes antérieures de médiocre grandeur, à jambes courtes, élargies : intermédiaires à très-peu de chose près aussi rapprochées des antérieures que des postérieures; abdomen à dernier anneau triangulaire, allongé, pyramidal.

Le genre *Patrus* diffère de celui des *Gyrinus* par le dernier article des palpes labiaux, à peine plus allongé que l'avant-dernier, et surtout par le dernier segment de l'abdomen, qui est pyramidal; il se rapproche beaucoup des *Orectochcilus*, mais s'en distingue par le labre court, transversal, et par le dernier article des palpes, qui est entier. Il ne se compose, jusqu'à ce jour, que d'une seule espèce, le *P. Javanus*, Aubé, propre à l'île de Java.

4me GENRE. — ORECTOCHEILE. *ORECTOCHEILUS*. Eschscholtz, 1833.

Dejean, Cat. Coléoptères.

Ορεκτος, étendu; χειλος, labre.

Corps ovalaire, légèrement convexe; épistome à peine échancré; labre avancé, un peu arrondi en avant, cilié; menton échancré; antennes à dernier article tronqué presque carrément; palpes maxillaires à trois premiers articles petits, le dernier aussi long que les trois autres réunis, tronqué : labiaux à premier article très-petit, le second un peu plus long, le dernier plus long encore, tron-

qué; pattes antérieures de médiocre longueur, à jambes un peu élargies à l'extrémité; tarses des mâles dilatés en une palette ovalaire, allongée, garnie en dessous de petites brosses soyeuses; pattes intermédiaires à peu de chose près aussi rapprochées des antérieures que des postérieures; abdomen à dernier segment allongé, triangulaire, pyramidal.

Ce genre, créé par Eschscholtz, a été caractérisé par M. Lacordaire, dans sa *Faune entomologique des environs de Paris*. On en connaît une vingtaine d'espèces, dont quelques-unes, assez grandes, sont propres à Sierra-Leone, à Madagascar, à la côte de la Guinée, à l'Égypte, aux Indes orientales, aux îles Philippines, à Java. Une seule, l'*O. villosus*, Fabricius, se trouve dans presque toute l'Europe; elle se tient de préférence dans les rivières, où on la trouve soit à la surface de l'eau, soit sous les pierres, les petits corps flottants et sous les feuilles des plantes aquatiques. M. Westwood (*Introd. to the modern class. Ins.*, t. Ier) dit quelques mots de la larve de l'*Orectocheilus villosus*, qui n'est pas encore connue d'une manière suffisante.

La couleur des insectes de ce genre n'est pas seulement bronzée comme celle de plusieurs espèces de Gyriniens, mais elle présente aussi des reflets bleuâtres et violets

Fig. 398. — *O. villosus.*

Deuxième division.

DINEUTIDES. *DINEUTIDES.* Desmarest, 1850.

B. ÉCUSSON INVISIBLE DANS TOUTES LES ESPÈCES.

Le principal genre de cette division est celui des Dineutes.

1er GENRE. — GYRÈTES. *GYRETES.* Brullé, 1835.

Histoire naturelle des Insectes.

Γυρυω, je tourne.

Corps ovalaire, convexe; épistome légèrement échancré; labre avancé, un peu échancré en avant, cilié; menton fortement échancré; antennes à dernier article presque pointu; palpes maxillaires à trois premiers articles petits, le dernier aussi grand que les trois autres réunis, tronqué : labiaux à premier article très-petit, le second un peu plus long, le troisième grand, tronqué; pattes antérieures de médiocre grandeur, à jambes un peu élargies à l'extrémité; tarses des mâles à articles dilatés en une palette allongée, garnie en dessous de petites brosses soyeuses; pattes intermédiaires presque aussi rapprochées des antérieures que des postérieures; abdomen à dernier segment triangulaire, allongé, pyramidal.

Ce genre, caractérisé par M. Brullé, avait été indiqué par Eschscholtz (*Cat.*, Dejean, 1833) sous la dénomination de *Cybister* (κυβιστητηρ, qui fait la culbute), nom qui avait déjà été employé en 1827 par Curtis pour un genre de Dytisciens. Ces insectes ressemblent beaucoup aux *Orectocheilus*, dont ils ne diffèrent que par l'absence d'écusson et par les antennes presque pointues. Ils sont de taille moyenne, tous étrangers à l'Europe, et presque exclusivement propres à l'Amérique méridionale. On en connaît une dizaine d'espèces, dont le type est le *G. bidens*, Olivier, de Cayenne.

2me GENRE. — PORRORHYNQUE. *PORRORHYNCHUS*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Πορρω, au loin; ρυγχος, rostre.

Fig. 399. — *P. marginatus.*

Corps ovalaire, peu convexe; épistome légèrement échancré; labre triangulaire, fortement avancé, terminé en pointe mousse, cilié; menton profondément échancré; antennes à dernier article tronqué presque carrément; palpes maxillaires à trois premiers articles petits, le dernier un peu plus court que les trois autres réunis, tronqué : labiaux à deux premiers articles très-petits, le dernier plus long que les deux autres réunis, tronqué : pattes antérieures très-longues, à jambes un peu élargies en avant; tarses des mâles à articles dilatés en une palette allongée, garnie en dessous de petites brosses soyeuses; pattes intermédiaires presque aussi rapprochées des antérieures que des postérieures; abdomen à dernier segment aplati, étroitement arrondi à son extrémité.

Ce genre, déjà indiqué par Dejean (*Catalogue Coléopt.*, 1833) sous le nom de *Trigonocheilus* (τριγωνος, triangulaire; χειλος, lèvre), a été décrit pour la première fois par M. de Castelnau, sous la dénomination que nous lui avons conservée. Il ne renferme, jusqu'à présent, qu'une seule espèce d'assez grande taille, le *P. marginatus*, Castelnau; *Trigonocheilus rostratus*, de Haan (dans Dejean, *Cat. Coléopt.*), qui se trouve dans l'île de Java.

3me GENRE. — DINEUTES. *DINEUTES*. Mac Leay, 1825.

Annulosa Javanica.

Δινηθος, qui tourne aisément.

Corps ovalaire, un peu déprimé; épistome à peine échancré; labre légèrement saillant, arrondi en avant, cilié; menton fortement échancré; antennes à dernier article tronqué obliquement; palpes maxillaires à trois premiers articles petits, le dernier presque aussi long que les trois autres réunis : labiaux à deux premiers articles très-petits, le dernier plus long que les deux autres réunis, tronqué; pattes antérieures très-longues, à jambes un peu élargies en avant; tarses des mâles à articles dilatés en une palette allongée, garnie en dessous de petites brosses soyeuses; pattes intermédiaires presque aussi rapprochées des antérieures que des postérieures; abdomen à dernier segment aplati, arrondi à son extrémité.

Mac Leay a le premier séparé ce genre des autres Gyriniens. Eschscholtz (dans Dejean, *Cat. Coléopt.*, 1833), ne pouvant saisir les caractères trop vagues assignés par Mac Leay à son genre Dineutes, a lui-même créé, avec les insectes qui en font partie, une coupe générique particulière qu'il nomma *Cyclous* (κυκλος, cercle); et antérieurement, Kirby leur avait appliqué le nom de *Cyclinus* (κυκλος, cercle).

Les Dineutes sont les plus grands insectes de la famille des Gyriniens, et la longueur totale de certaines espèces atteint presque vingt millimètres. On en connaît plus de vingt espèces, et, à l'exclusion de l'Europe, on les rencontre dans toutes les parties du monde. Ils sont noirâtres, mais présentent cependant des reflets assez brillants. Le type est le *D. politus*, Mac Leay; *Cyclous major*, Dejean, qui habite l'île de Java.

4me GENRE. — ADELOTOPE. *ADELOTOPUS*. Hope, 1834.

Trans. de la Soc. entom. de Londres.

Ἀδηλος, obscur; τοπος, lieu.

Corps petit, oblong, arrondi en avant et en arrière; tête courte; antennes à premier article très-grand, second plus petit, arrondi, troisième petit, grêle; labre transverse; mandibules fortes, cornées; mâchoires à lobe interne pointu, falciforme; palpes maxillaires courts, à trois premiers articles égaux, le dernier arrondi, tronqué : labiaux à premier article petit, le second plus grand, le troisième le plus grand de tous, tronqué; corselet conique; pieds courts, à jambes dilatées; tarses simples, égalant en longueur les jambes; crochets droits.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, l'*A. gyrinoides*, Hope, propre à la Nouvelle-Hollande, et qui a quelques rapports avec le *Gyrinus bicolor*, Fabricius, mais qui ressemble également à des insectes du genre *Byrrhus*, qui appartiennent à une autre famille. Aussi, à l'exemple de M. Hope, n'est-ce qu'avec doute que nous le plaçons à la fin de la série des genres de la famille des Gyriniens.

Fig. 400. — *Steterus ater*.

CINQUIÈME FAMILLE.

HYDROPHILIENS. *HYDROPHILII.* Lamarck, 1817.

Anim. sans vertèbres.

Hydrophilus, genre principal de la famille.

Antennes courtes, insérées sous les bords latéraux de la tête, et à derniers articles en massue; palpes maxillaires filiformes, souvent plus longs que les antennes, et toujours au moins aussi grands; tarses de cinq articles à toutes les pattes, à peu d'exceptions près : le premier, et quelquefois les deux premiers courts, peu apparents; pieds propres à la natation dans le plus grand nombre des espèces; menton grand, corné; mandibules cornées, peu apparentes à l'état de repos; corps parfois étroit et allongé, habituellement ovalaire ou presque hémisphérique, convexe ou voûté.

Le caractère le plus saillant des insectes de cette famille consiste dans la longueur remarquable des palpes maxillaires, composés de quatre articles, et qui, dans les espèces aquatiques, paraissent destinés à remplir les fonctions des antennes, et justifient le nom de Palpicornes (*palpus*, palpe; *cornu*, corne), que Latreille a appliqué à la plupart des genres de cette famille. La tête, toujours penchée, quelquefois inclinée, offre habituellement la forme d'une sorte de triangle; le front est généralement uni, rarement sillonné; les joues sont souvent confondues avec l'épistome; les yeux, placés sur les côtés du front, sont le plus souvent à fleur de tête, ou à peine proéminents; les antennes, rarement d'un tiers plus longues que la tête, sont composées d'un nombre variable d'articles qui ne dépasse jamais celui de neuf : dans quelques espèces, qui font partie des Clavicornes de Latreille, elles sont terminées en massue; l'épistome est grand, pentagonal; les mandibules, toujours cornées, au moins au côté externe, sont fortement arquées, bidentées à l'extrémité, et souvent armées intérieurement d'une ou de plusieurs dents simples ou bifides; les mâchoires, cornées en presque totalité, sont divisées en deux lobes souvent peu séparés, généralement frangés ou garnis de poils spiniformes au côté interne; les palpes labiaux, assez courts, ne sont composés que de trois articles; le corselet, quelquefois tronqué ou légèrement arqué en devant, est coupé, dans le plus grand nombre des cas, de manière à embrasser la tête jusqu'aux yeux; il est transversal, plus large que la tête, et sa surface est unie ou ponctuée, ou bien marquée de fossettes; l'écusson, dans quelques cas peu apparents, varie de forme depuis celle d'un demi-cercle ou d'un triangle jusqu'à une forme étroite et allongée; les élytres, quelquefois presque hémisphériques, ordinairement ovales ou oblongs, et rarement elliptiques, protégent entièrement l'abdomen; ils sont glabres ou garnis de poils plus ou moins nombreux, ornés de stries ou de points sérialement disposés; les ailes, quelquefois assez développées, sont entièrement cachées par les élytres; le prosternum se resserre ou s'élargit selon le volume ou la direction des hanches; le métasternum présente quelques variations dans sa disposition; les pieds se modifient très-notablement dans leur forme, suivant le genre de vie différent des divers genres, et il en est de même des parties qui les composent, telles que les hanches, les cuisses, les jambes, qui sont toujours terminées par deux éperons, et surtout les tarses et les ongles; les pieds, examinés d'une manière générale, sont longs et grêles chez les insectes destinés à marcher sur le sol ou à se cramponner à divers corps : ils sont, au contraire, courts et comprimés dans les espèces qui fouissent la terre, et d'autres fois ils sont disposés pour la natation, un peu comme ceux des Dytisciens, et ceux de devant sont parfois plus grands chez les mâles que chez les femelles; l'abdomen offre quelques particularités dans sa partie

inférieure du ventre, qui varie en étendue suivant le développement des derniers segments du corps.

D'assez nombreux travaux ont été faits sur les métamorphoses des insectes de cette famille, et, à ce sujet, nous devons principalement citer les ouvrages de Frisch, Rœsel, Lyonnet, De Geer, Illiger, et ceux de MM. Westwood, E. Blanchard et Mulsant (*Palpicornes de France*, 1844).

Les larves ont une tête écailleuse, offrant quelquefois la partie supérieure concave, et l'inférieure convexe; les mandibules sont cornées, en général dentées au côté interne, soit courtes et très-arquées, soit allongées et moins courbées; les mâchoires servent d'appui à des palpes labiaux de trois à quatre pièces; la languette porte des palpes de deux articles; les yeux sont lisses, en nombre variable, situés sur les côtés de la tête; les antennes sont composées de trois à quatre pièces d'inégale longueur; le corps, composé de onze à douze anneaux, parfois peu distincts, est allongé, graduellement rétréci, porte au-dessous de chacun des trois premiers anneaux une paire de pieds, et présente les côtés de la plupart des autres garnis latéralement d'appendices, ou armés d'une dent, et munis de tubercules. Quelques-unes de ces larves sont terrestres, mais la plupart d'entre elles vivent dans les eaux, et principalement dans celles des mares et des étangs; mais ces dernières sont obligées, pour respirer, de sortir de l'eau et de venir humer l'air atmosphérique. Presque toutes les larves des Hydrophiliens sont carnassières, et se nourrissent ordinairement de larves plus faibles qu'elles; quelques-unes nagent avec une grande facilité; d'autres restent accrochées aux plantes aquatiques; certaines se tiennent retirées au fond des eaux ou errent sur le sol, et enfin il en est que l'on trouve sous les pierres entièrement immergées. Quelques larves ne peuvent nager, et restent constamment à la surface de l'eau. Il en est qui, comme celles des Élophorides et des Parnides, semblent ne se nourrir uniquement que de détritus végétaux. D'autres, telles que celles des Limnébies, paraîtraient, d'après l'observation de Miger, être terrestres, et il en est de même de celles des Sphæridies, que M. Mulsant fait connaître. La durée de la vie des insectes de cette famille à l'état de larve varie beaucoup depuis un mois jusqu'à six. Lorsque les larves aquatiques vont se transformer en nymphes, après être restées quelque temps sans se mouvoir, elles sortent de l'eau, et se creusent, à peu de distance du rivage et à une petite profondeur, une cavité sphérique dont elles durcissent les parois par la pression, et, au bout de huit à dix jours, leur peau desséchée se tend sur le dos, et livre passage à la nymphe.

Celle-ci présente déjà en grande partie les formes générales de l'insecte parfait; la tête est inclinée; les pieds sont couchés symétriquement sur la poitrine et sur le ventre; les élytres et les ailes sont cachés dans leur enveloppe, embrassant le flanc des segments du corps; le corps, courbé en arc, ne porte qu'à ses deux extrémités; le ventre est pourvu sur les côtés de filets assez semblables à ceux que l'on voit également sur le corps. Ces nymphes, qui, dans le principe, sont d'une couleur blanchâtre, prennent en peu de temps une teinte plus foncée, et, au bout de huit jours pour les unes, d'un mois pour les autres, l'enveloppe qui cachait l'insecte parfait disparaît.

Comme tous les insectes qui viennent d'éprouver leur dernière métamorphose, les Hydrophiliens sont d'abord d'une grande faiblesse, mais ils ne tardent pas à devenir plus robustes, et ceux qui provenaient de larves aquatiques se hâtent de regagner l'eau; mais, tandis que les larves étaient presque exclusivement carnassières, les insectes parfaits deviennent purement phytophages; les uns rongent les feuilles des plantes, les autres attaquent quelques parties de leurs tiges. Ce fait très-curieux semble aujourd'hui bien démontré, quoique certains entomologistes le nient encore, et pensent que la plupart des Hydrophiliens, à l'état parfait, vivent de la même manière que les Dytisciens, c'est-à-dire de matière animale.

Parmi ces insectes, quelques-uns seulement nagent avec une assez grande facilité, mais jamais aussi bien que les Dytisciens, et surtout que les Gyriens; d'autres se fixent au pied ou aux racines des plantes marécageuses; il en est qui errent sur les tiges des végétaux, se cachent sous leurs feuilles, ou parcourent à la renverse la surface des eaux tranquilles; d'autres se cramponnent aux pierres placées dans l'eau; enfin, quelques espèces sont terrestres, et se trouvent presque toujours au bord des ruisseaux. Ainsi que nous l'avons dit, les Hydrophiliens ont besoin de respirer l'air en nature, et les espèces qui vivent dans les eaux doivent s'approvisionner d'une certaine quantité de ce gaz; souvent ils remontent à la surface de l'eau pour respirer, et alors ils se présentent dans une position presque horizontale ou légèrement inclinée d'avant en arrière; leurs antennes leur sont alors d'un grand usage, car ils les élèvent de manière à établir par leur secours, principalement auprès

des tempes, des interstices par lesquels l'air peut se glisser dans le corps. Dans quelques circonstances, et surtout lorsque le sol est humecté par les eaux, on voit quelquefois certains de ces insectes, même des plus aquatiques, s'avancer sur la terre, et, quand les mares dans lesquelles ils vivent viennent à se dessécher, ils se retirent sous les pierres voisines ou s'enfoncent dans la vase, et y restent parfois jusqu'au moment où les pluies nouvelles leur permettent de reprendre leur genre de vie habituel. Ils peuvent aussi, au moyen de leurs ailes, se transporter d'une mare à une autre, et c'est principalement le soir ou la nuit qu'ils effectuent leurs voyages. Parmi ceux provenant de larves terrestres, quelques-uns, à l'état parfait, se rendent dans les eaux; mais le plus grand nombre restent sur la terre; les uns se réfugient dans les bouses des Mammifères, principalement des Solipèdes, et s'y creusent de nombreuses galeries; les autres se cachent sous les détritus de végétaux, ou se réfugient sous des pierres, le plus ordinairement au bord des eaux.

Le système de coloration des Hydrophiliens est généralement sombre; tantôt entièrement noir, brun ou gris, avec quelques taches rougeâtres dans quelques cas assez rares; d'autres fois gris verdâtre, avec des reflets métalliques assez brillants. La taille de ces insectes varie considérablement; les Hydrophiles proprement dits, et surtout l'*Hydrophilus piceus*, sont assez grands, tandis que la plupart des espèces, comme les Élophores, les Elmis, etc., sont, au contraire, très-petites. Lorsqu'on les poursuit, les espèces aquatiques se réfugient dans la vase; ces insectes peuvent cependant se défendre au moyen d'une pointe acérée que porte leur sternum, et en font quelquefois usage; ils contrefont souvent le mort, et emploient encore quelques autres ruses pour échapper à leurs ennemis.

Presque tous habitent les eaux ou dans leur voisinage; les uns se cachent dans les mares ou même dans les étangs saumâtres ou salés; les autres se plaisent dans les ruisseaux des plaines; il en est qui ne vivent que dans les fleuves les plus rapides, et même dans les torrents, et enfin quelques-uns, comme nous l'avons déjà dit, sont essentiellement terrestres. La plupart semblent avoir une vie sans repos, et tous parcourent en un an les diverses phases de leur existence. Les espèces qui, comme les Sphæridies, sont destinées à faire disparaître les matières excrémentitielles des grands mammifères, ont une vie plus active et des métamorphoses plus promptes à se succéder que les autres espèces. Ces dernières, et ceci s'applique plus spécialement aux Hydrophiles, mettent un an à l'accomplissement de leurs destinées; ils ne parviennent à leur dernier état de développement qu'au commencement de l'automne, et ils passent l'hiver dans des trous qu'ils se creusent dans la boue, et où ils restent engourdis; au printemps, ils sortent de leurs retraites, et l'accouplement, dernier but de leur vie, ne tarde pas à avoir lieu. Les femelles, à l'aide de deux filières écailleuses, coniques, situées à la partie postérieure de leur abdomen, construisent et lient aux feuilles des plantes aquatiques une sorte de coque de soie ovoïde, et terminée par un pédicule relevé; elles déposent dans ce réceptacle une cinquantaine d'œufs, verticalement disposés en demi-cercle, et séparés entre eux par un duvet cotonneux. Quelques femelles même renferment leurs œufs dans une espèce de sac qu'elles portent sous le ventre. Au bout d'une quinzaine de jours, les jeunes larves éclosent, restent quelque temps dans les environs de leur berceau, et s'en éloignent bientôt pour commencer véritablement leur vie.

Les Hydrophiliens se trouvent répandus sur toute la surface du globe; mais comme la majorité des espèces sont difficiles à trouver en raison de leur petitesse, ce sont principalement les espèces européennes qui ont été décrites jusqu'ici. On n'en connaît pas, au reste, un très-grand nombre, et les genres sont assez restreints.

L'anatomie de plusieurs Coléoptères de cette famille a été étudiée par divers naturalistes; M. Léon Dufour, dans la 1re série des *Annales des Sciences naturelles*, a donné quelques détails à ce sujet; sous ce point de vue, ces insectes, et principalement ceux qui sont essentiellement nageurs, comme les Hydrophiles proprement dits, présentent une analogie assez grande avec les Dytisciens. Malgré cela, il n'ont pas de vessie natatoire, ni d'appareil excrémentitiel comme ces derniers. Leurs organes ont en général chez les mâles de nombreux rapports avec ceux des Clavicornes, de Latreille; quelques mâles, chez les Hydrophiles proprement dits, ont encore le dernier article des tarses antérieurs disposé en palette comme chez les Dytiques. L'appareil digestif de la larve, qui est exclusivement carnassière, est assez court, et il s'opère de grandes modifications pendant la métamorphose de ce même organe dans l'insecte parfait, qui, lui, est habituellement herbivore; cet

Fig. 1. — *Thorectes puncticollis.*

Fig. 2. — *Geobius tricornis.*

Fig. 3. — *Lucanus metallicus.*

Fig. 4. — *Hexodon Montandonii.*

Fig. 5. — *Glaphyrus viridicollis.*

Pl. 17.

appareil est très-grand, et acquiert quatre ou cinq fois la longueur du corps de l'insecte, et il rappelle, par sa contexture, celui des Scarabéides ou Lamellicornes.

La classification des Hydrophiliens, aujourd'hui assez complète, a donné lieu pendant longtemps à d'assez grands tâtonnements de la part des anciens entomologistes, et cela dans moins d'un siècle : depuis Linné, qui, en 1761, les plaçait dans les genres *Scarabæus, Dermestes, Silpha, Coccinella, Chrysomela, Buprestis, Dytiscus*, jusqu'à M. Mulsant, qui, en 1844 (*Histoire naturelle des Coléoptères de France : Palpicornes*), a donné un bon travail sur les insectes de cette famille, mais qui ne s'est occupé malheureusement que des espèces françaises. Sans citer tous les auteurs qui ont donné des travaux sur les Hydrophiliens, nous nous bornerons à indiquer Geoffroy (1762), De Geer (1774) et Fabricius (1775), qui fondèrent véritablement ce groupe, et Latreille (1796), Leach (1812), ainsi que MM. Solier (1835), Brullé (1835), Erichson (1837), Hope (1838) et Mulsant (1844), qui augmentèrent successivement le nombre des genres, tandis qu'une foule d'autres entomologistes augmentaient considérablement le Catalogue des espèces.

La place que les Hydrophiliens doivent occuper dans la série des Coléoptères a plus ou moins varié; Latreille les mettait immédiatement avant les Lamellicornes, qui, dans son système, terminent la section des Pentamères; mais, dans une classification véritablement naturelle, on devait rapprocher ces insectes des Dytisciens, et c'est ce que nous avons fait, imitant en cela plusieurs de nos prédécesseurs. A l'exemple de M. E. Blanchard et de plusieurs naturalistes, nous comprenons dans cette famille les *Parnus, Elmis, Heteroceruus*, et quelques genres voisins que l'on place assez souvent avec les Clavicornes, de Latreille.

Nous divisons les Hydrophiliens en cinq tribus particulières.

PREMIÈRE TRIBU.

ELMIDES. *ELMIDÆ*. Desmarest, 1830.

Corps allongé; corselet terminé par des angles aigus; pattes contractiles, grêles; tarses n'ayant quelquefois que quatre articles.

Les insectes de cette tribu étaient compris par Latreille sous le nom de *Macrodactyles* (μακρος, grand; δακτυλος, doigt), dans la famille des Clavicornes; mais par l'ensemble de leurs caractères, qui les rapprochent un peu des Dytisciens, ils peuvent aussi rentrer dans la famille naturelle des Hydrophiliens. Les Elmides sont des insectes aquatiques de petite taille, très-peu agiles quoique quelques-uns puissent voler au soleil, dont le corps n'est ni ovoïde ni aplati, et qui ne semble pas construit pour nager. Ce corps est pourvu de pattes très-minces, dont la largeur démesurée rend la marche très-lente; munies d'un long article à l'extrémité de leurs tarses, qui quelquefois n'ont que quatre articles, et armées de forts crochets recourbés, ces pattes errent lentement sur le sol du fond des eaux, ou sur les corps qui y sont plongés, et se fixant tour à tour, à l'aide de leurs crochets, à la surface de ces corps, elles y adhèrent fortement; quand on soulève une pierre dont la base est plongée dans l'eau, on aperçoit dans les crevasses et dans les interstices qu'elle présente quelques-uns de ces insectes qui s'y tiennent solidement cramponnés, le dos tourné vers le sol. C'est dans les eaux toujours mouvantes des ruisseaux, des torrents et des fleuves qu'on les rencontre en général; mais quelques espèces se tiennent aussi dans les lieux humides, sur le bord des rivières et des fleuves, et même dans les lieux inondés, et ne paraissent pas aller dans l'eau. D'après ces habitudes aquatiques, l'on conçoit que les insectes de cette tribu ont dû échapper aux recherches des voyageurs, et l'on n'est pas étonné d'apprendre que presque toutes les espèces sont propres à l'Europe, à l'exception de quelques *Dryops*, qui ont été signalés dans les autres parties du globe. Du reste, l'uniformité de leurs habitations leur permet de s'étendre sur une grande surface, et l'Europe presque entière en a fourni aux recherches des entomologistes. Certaines espèces, comme la plupart des Macronyques, des Dryops et des Elmis, préfèrent les régions chaudes de ce continent.

Les genres de cette tribu sont ceux des *Dryops, Potamophilus, Georissus, Elmis* et *Macronychus*.

1er GENRE. — DRYOPS. *DRYOPS.* Olivier, 1791.

Encycl. mét. Entomologie.

Dryops, nom mythologique.

Fig. 401. — *D. prolifericornis.*

Corps oblong; palpes presque égaux, terminés par un article ovalaire un peu plus gros; mandibules fortes, dentées à l'extrémité; antennes courtes, se logeant dans une cavité au-dessous des yeux, de dix articles : le deuxième très-grand, dilaté en forme d'oreillettes, les suivants formant une massue fusiforme, légèrement dentée en scie; tête grande; corselet presque carré; écusson triangulaire; élytres allongés, convexes, couvrant l'abdomen; tarses allongés, filiformes.

Ce genre a été créé en 1791 par Olivier, qui lui donna pour type le *Dermeste à oreilles*, de Geoffroy. L'année suivante, dans son *Entomologie systématique*, Fabricius adopta ce genre, mais lui assigna le nom de *Parnus* (étymologie incertaine), dénomination qui, quoique un peu plus récente, a été à tort adoptée par le plus grand nombre des entomologistes.

Selon Leach, une espèce de ce groupe, *D. Dumerilii*, Latreille, du midi de la France, constituerait seule le genre *Dryops*, tandis que toutes les autres formeraient le genre *Parnus;* mais les caractères différentiels qu'il indique sont trop peu importants pour que l'on puisse adopter ces deux groupes. En effet, pour Leach, les *Dryops* présentent des antennes avec des dents aiguës, tandis que chez les *Parnus* ces dents sont obtuses, et qu'en outre le corselet offre un sillon de chaque côté, outre le bourrelet latéral.

Les Dryops se trouvent au bord des eaux, dans la vase; leur corps est gris ou noirâtre, granuleux et couvert de villosités en dessus; la structure des antennes est des plus remarquables et présente quelque analogie avec celle des Gyrins, ce qui les a fait quelquefois placer dans la même famille que ces derniers. On ne sait rien sur leurs métamorphoses. Plus de vingt espèces sont comprises dans ce genre, et sont propres à l'Europe, à l'Amérique et à l'Afrique. Celle que nous indiquerons comme type est le *D. prolifericornis*, Fabricius, insecte de petite taille, qui n'est pas rare aux environs de Paris.

2me GENRE. — POTAMOPHILE. *POTAMOPHILUS.* Germar, 1807.

Fauna Insectorum Germaniæ.

Ποταμος, fleuve; φιλεω, j'aime.

Fig. 402. — *P. acuminatus.*

Corps allongé; palpes courts, les maxillaires plus grands que les labiaux, terminés par un article plus gros, tronqué, presque oblique; mandibules arquées, tridentées; labre peu échancré; yeux saillants; antennes de onze articles : le premier très-long, arqué, le second court, globuleux, les suivants courts, transversaux, un peu en scie et formant une massue presque cylindrique, obtuse à son extrémité; tête inclinée, légèrement rétrécie en avant; corselet transversal, rebordé, bombé dans son milieu, plus étroit à la partie antérieure; écusson triangulaire, petit; élytres allongés, parallèles, peu bombés, recouvrant l'abdomen; pattes allongées; jambes grêles, sans épines à l'extrémité.

Placés d'abord avec les *Dryops*, Latreille a créé pour les insectes de ce groupe un genre *Hydera* (ὑδωρ, eau), nom que Germar a changé en celui de *Potamophilus*, qui a été adopté généralement.

On connaît sept espèces de ce genre se rapportant à l'Amérique, à Java, et une à l'Europe cen-

trale et méridionale, et se trouvant quelquefois, mais rarement, aux environs de Paris. Cette dernière espèce est le *P. acuminatus*, Fabricius, qui, d'après la plupart des entomologistes, se rencontrerait au bord des eaux sur les plantes aquatiques, mais qui, selon diverses observations, encore confirmées récemment à Paris même par M. L. Fairmaire, se tiendrait plutôt à la surface des eaux, et suivrait le courant des grands fleuves. Cet insecte est petit, brun, revêtu d'un duvet très-court et qui lui donne une nuance un peu roussâtre.

3me GENRE. — GÉORYSSE. *GEORYSSUS*. Latreille, 1803.

Genera Insectorum et Crustac.

Γῆ, terre; ορυσσω, je fouille.

Corps globuleux; palpes courts, presque égaux, à dernier article en massue; mandibules grandes, obtuses; antennes de neuf articles : le premier et le quatrième allongés, cylindriques, les autres courts, et les trois derniers en massue solide, globuleuse; corselet arrondi, rétréci antérieurement; élytres globuleux, pattes assez grandes; tarses de quatre articles.

Fig. 405. — *G. pygmæus.*

Ces insectes, par leur faciès, rappellent en miniature les Pimelies, et l'on comprend aisément pourquoi Fabricius avait placé dans ce genre l'espèce type, tandis que Panzer en faisait un *Trox*.

Les Géorisses, tout en étant globuleux, sont cependant plus longs que larges; leur corselet cache presque entièrement la tête; leurs tarses n'ont que quatre articles, ce qui présentait une anomalie fort irrégulière dans le système de Latreille, qui plaçait ces insectes dans la division des Pentamères. Sous le rapport de leurs habitudes, ils se rapprochent assez notablement des Dryops et des Hétérocères, tout en en ayant aussi avec les Byrrhes, à côté desquels on les place souvent. Ils vivent dans le sable humide et peuvent fouir la terre au moyen de leurs pattes, qui sont assez fortes. Tous sont petits, de couleur noirâtre, et laissent transsuder de leur corps une matière gluante qui retient la poussière du terrain qu'ils habitent et leur en donne la couleur; moyen employé par la nature pour les dérober plus facilement à leurs ennemis.

On connaît une quinzaine d'espèces de *Georissus*, toutes propres à l'Europe, et dont le plus grand nombre, particulier à la Russie, a été décrit par M. Motschoulsky dans la monographie qu'il a donnée de ce genre (*Bull. Soc. Moscou*, 1843). L'espèce type est le *Georissus pygmæus* (*Pimelia pygmæa*, Fabricius), qui se trouve auprès de Paris, ainsi que dans une grande partie de l'Europe boréale.

4me GENRE. — ELMIS. *ELMIS*. Latreille, 1803.

Histoire naturelle des Insectes.

Ελμινς, ver, insecte.

Corps oblong ou convexe; palpes très-courts : maxillaires un peu plus longs que les labiaux, le dernier article le plus grand de tous, ovale, cylindrique; antennes insérées au-dessous des yeux, presque filiformes, de onze articles courts, presque cylindriques : le dernier un peu plus gros, acuminé; tête arrondie, semblant cachée; corselet presque carré, convexe et rebordé; écusson petit, arrondi; élytres convexes, embrassant l'abdomen, et légèrement acuminés à l'extrémité; pattes allongées; cuisses un peu renflées; tarses allongés, à dernier article plus grand que les trois précédents et armé de deux crochets.

Fig. 406. — *E. æneus.*

Le genre *Elmis* fut fondé par Latreille pour un insecte que Marsham plaçait dans le genre *Chrysomela*, tandis que Panzer en faisait une espèce de *Dytiscus*. Illiger

désigna depuis ce genre sous le nom de *Limneus* (λιμνη, marais), qui est aujourd'hui généralement abandonné, ainsi que celui de *Cnemidotus* (κνημις, ιδος, botte; ους, ωτος, anse), proposé par Panzer; dénomination reprise plus récemment pour distinguer un genre de Dytisciens, voisin de celui des *Haliplus*.

Les Elmis sont de petits insectes ordinairement de couleur bronzée, et revêtus de poils soyeux sur les parties inférieures; le corps est plus ou moins allongé et souvent inégal; les élytres présentent des stries profondes et quelquefois des côtes saillantes; ils n'ont presque jamais d'ailes au-dessous des élytres, et leurs jambes simples et grêles, leurs tarses plus grêles encore et terminés par un long article, leur donnent une physionomie singulière. Le corselet se prolonge en avant sous la tête, comme dans les Macronyques, et vient fermer exactement la bouche, dont la lèvre supérieure forme la paroi opposée de cette espèce de limite : elle est cependant presque toujours entr'ouverte après la mort de l'insecte, et les palpes se voient alors; mais, dans certaines circonstances, cette cavité est tout à fait close. Les Elmis sont des insectes de petite taille, qui sont aquatiques, mais qui ne nagent pas. Selon M. L. Dufour, leur démarche, quoique très-loin d'être vive, est cependant moins lente que celle des Macronyques. Ils habitent les eaux rapides des fleuves et des torrents, au milieu des plantes submergées et sous les pierres; ils se plaisent surtout dans les racines chevelues et mortes flottant entre deux eaux; ils partagent ce domicile avec quelques Dryops et Élophores. M. Westwood signale, mais avec doute (*Introd. Ins. class.*, t. 1, fig. 7, nos 16, 17 et 18), une larve comme se rapportant à ce genre.

On connaît aujourd'hui une vingtaine d'espèces d'Elmis. La plupart appartiennent à l'Europe, mais quelques-unes sont propres à l'Amérique.

M. Léon Dufour a proposé de former deux genres avec celui des Elmis; mais, à l'exemple de M. Brullé, nous indiquerons ces groupes comme de simples subdivisions sous-génériques.

1er SOUS-GENRE. — STÉNELMIS. *STENELMIS*. L. Dufour, 1828.

Annales des sciences naturelles.

Στενος, étroit; ελμινς, elmis.

Corps très-étroit, allongé; pattes allongées, dernier segment abdominal un peu échancré.

Deux espèces, toutes deux propres aux environs de Paris, entrent dans ce sous-genre, qui correspond entièrement au genre *Limneus*. Ce sont l'*Elmis cunaliculatus*, Gyllenhall, dont M. L. Dufour sépare, peut-être à tort, une espèce qu'il désigne sous le nom de *consobrinus*, et l'*Elmis parallelipipedus*, Müller.

2me SOUS-GENRE. — ELMIS. *ELMIS*. Latreille.

Corps ovalaire ou ellipsoïdal et uniformément convexe; pattes un peu moins longues que dans la subdivision précédente; dernier segment abdominal entier et arrondi; corselet de la largeur des élytres, offrant presque toujours une ligne longitudinale tracée à quelque distance du bord latéral.

C'est dans ce sous-genre que l'on place presque toutes les espèces d'*Elmis*. Le type est l'*E. Maugetii*, Latreille, qui se rencontre assez fréquemment dans certaines parties de la Seine, auprès de Paris.

Le genre *Elosoma* (ελος, marais; σωμα, corps), signalé par M. Motschoulsky (*Bull. de la Soc. de Moscou*, 1845), est au moins très-voisin des Elmis, s'il ne rentre pas même dans ce genre.

Fig. 1. — *Anisoplia theicola.*

Fig. 2. — *Cremastocheilus hirtus.*

Fig. 3. — *Goliathus micans.*

Fig. 4. — *Paracrustis cyanipennis.*

Fig. 5. — *Rutela pulchella.*

Pl. 18.

5me GENRE. — MACRONYQUE. *MACRONYCHUS*. Müller, Illiger, 1806.

Magasin d'entomologie.

Μακρος, grand; ονυξ, ongle.

Corps ovalaire, allongé; palpes très-courts : le dernier article des maxillaires plus gros et ovale, et le dernier des labiaux tronqué obliquement, légérement sécuriforme; mandibules très-courtes, fortes, bifides à l'extrémité; antennes très-courtes, de six articles, presque filiformes, terminées par un article plus gros, ovalaire, et formant une massue, insérées sous les yeux et se logeant sous le bord latéral et antérieur du corselet; tête arrondie, enfoncée en partie dans le corselet : celui-ci oblong, presque cylindrique, fortement rebordé; écusson petit, triangulaire; élytres oblongs, convexes, embrassant l'abdomen; pattes allongées; cuisses cylindriques; tarses avec leurs quatre premiers articles courts : le dernier aussi long que les autres pris ensemble, renflé à son extrémité, avec deux crochets forts, courbés, très-aigus.

On n'a longtemps placé dans ce genre qu'une seule espèce, le *Macronychus quadrituberculatus*, Müller, que l'on trouve dans plusieurs parties de l'Europe, et qui a donné lieu à des observations du plus haut intérêt, dues à MM. Contarini et L. Dufour. Assez récemment on en a découvert une nouvelle espèce en Europe, deux dans l'Amérique du Nord, et une au cap de Bonne-Espérance, et c'est probablement à cause des habitudes tout à fait aquatiques de cet insecte, puisqu'il vit entièrement sous l'eau, qu'on n'en a pas encore rencontré un plus grand nombre d'espèces.

D'après M. L. Dufour, le corps du *Macronychus quadrituberculatus* présente des ailes tantôt très-courtes, rudimentaires, impropres au vol, tantôt plus longues que le corps, parfaitement développées et ployées transversalement vers le milieu dans le repos, et pouvant servir pour le vol. Les pattes ont une longueur qui dépasse celle de tout le corps de l'insecte, en sorte que celui-ci, qui les tient habituellement étendues et distantes les unes des autres, a un peu la tournure d'une Aranéide; ces pattes sont simples et glabres, avec les cuisses allongées et droites, à peine amincies vers leur insertion, les jambes grêles et inermes, les tarses aussi longs que les jambes, de cinq articles à peine saillants sur un côté. Les sexes ne se distinguent extérieurement que par une taille moindre dans le mâle. Les courants les plus rapides des rivières et des ruisseaux sont le séjour de prédilection de ces insectes, quoiqu'ils soient inhabiles à nager. Ils s'attachent au moyen de leurs pattes, admirablement conformées pour cet usage, à tous les corps flottants sur l'eau, se plaisent sur l'écorce sapée et soulevée des branches mortes, et semblent en cela partager quelques habitudes des Xylophages. Quand on retire les Macronyques de l'eau pour les placer à sec sur le sol, ils contrefont les morts; mais, au lieu de ramasser leurs pattes vers le tronc, comme beaucoup de Coléoptères, ils les tiennent étendues, roides, immobiles, avec les tarses plus ou moins fléchis sur les jambes, ce qui leur donne une attitude grotesque : ils ne vivent pas au delà de deux ou trois heures quand on les prive d'eau ou d'humidité. Si, peu de temps après les avoir retirés de l'eau on les y replace, ils en gagnent aussitôt le fond, les pattes étendues mais immobiles, le corps étant tantôt en supination tantôt en pronation; quand ils marchent dans l'eau, ils tiennent étalés leurs palpes et leurs antennes. La pubescence qui recouvre leur corps paraît servir à retenir une certaine quantité d'air autour de leur corps, et est peut-être destinée à permettre à l'insecte de monter à la surface et de redescendre au fond de l'eau; dans le premier cas, la bulle d'air observée par M. Contarini deviendrait plus grosse, et elle diminuerait, au contraire, dans le second. On peut expliquer ainsi comment les Macronyques peuvent respirer sous l'eau; nous avons indiqué une autre explication en parlant de certains Carabiques qui vivent également sous l'eau, tels que l'*Æpus Robinii* et le *Trechus rufescens*. L'accouplement de ces insectes dure quelques heures; la femelle vient déposer ses œufs sur quelque branche ou quelque morceau de bois flottant à la surface de l'eau; elle les place en séries régulières et transversales, de manière à former de petites masses carrées, ovalaires. Fixés à l'aide d'une substance glutineuse qui ne se dissout pas dans l'eau, ces œufs sont blancs au moment de la ponte, mais ne tardent pas à devenir d'un cendré roussâtre. D'après M. Contarini, plusieurs femelles se réuniraient pour produire ces petits groupes d'œufs; mais, comme le

Fig. 405. — *M. quadri-tuberculatus.*

fait remarquer M. Brullé, il est plus probable que chaque femelle peut former un de ces amas. La durée des métamorphoses serait, dit-on, de huit mois, depuis le moment où les œufs viennent d'être pondus jusqu'à celui où les insectes sont en état de se reproduire. Les larves, que M. Contarini a étudiées, mais dont il n'a malheureusement donné ni la description ni la figure, se courbent en forme de cercle, et ressemblent, en petit, à celles du Hanneton : ces larves se nourrissent de la substance même des petites branches sur lesquelles elles sont écloses, et vivent entre l'écorce et l'aubier. L'insecte parfait semble aussi se nourrir de substance ligneuse. Souvent ces Coléoptères se réunissent en grand nombre et se groupent d'une manière si intime à l'aide des crochets de leurs tarses, qu'on ne peut leur faire lâcher prise sans briser quelqu'une de leurs pattes. Il en est de même lorsqu'un de ces insectes est mort fixé à quelque fragment de bois; il faut désarticuler ses crochets pour parvenir à l'en séparer.

DEUXIÈME TRIBU.

HÉTÉROCÉRIDES. *HETEROCERIDÆ.* Desmarest, 1850.

Corps oblong; pattes contractiles; jambes aplaties, épineuses; tarses de quatre articles, au moins en apparence.

Les insectes qui constituent cette tribu, et qui rentrent tous dans un seul genre, celui des *Heterocerus,* sont véritablement anomaux dans la série des Coléoptères; mais, par le plus grand nombre de leurs caractères, ils doivent se rapporter à la famille naturelle des Hydrophiliens, si l'on comprend dans celle-ci les *Elmis, Dryops,* et genres voisins.

Latreille en faisait la tribu des *Acanthopodes* (ακανθος, épine; πους, pied), dans sa famille des Clavicornes, et il les caractérisait principalement par leurs jambes aplaties, larges, armées extérieurement d'épines, et par leurs tarses de quatre articles en apparence : le cinquième, suivant Gyllenhall, existant réellement, mais étant excessivement petit et à peine visible à une forte loupe.

1er GENRE. — HÉTÉROCÈRE. *HETEROCERUS.* Bosc, 1825.

Act. de la Soc. d'hist. nat. de Paris, t. I.

Ετερος, différent; κερας, antenne.

Corps ovale, aplati; palpes filiformes, courts, avec le dernier article des maxillaires un peu plus long que les autres, ovalaire; mandibules fortes, larges, bidentées; antennes courtes, de onze articles : le premier grand, allongé, renflé, velu, le deuxième court, les suivants petits et les trois derniers courts, serrés, formant une massue allongée, comprimée, un peu dentée en scie; tête avancée, inclinée, rétrécie et arrondie en avant; élytres légèrement bombés, presque parallèles, arrondis à l'extrémité; pattes fortes; jambes triangulaires, aplaties, larges, épineuses ou cilliées extérieurement, surtout les deux premières; tarses courts, de quatre articles filiformes, se repliant sur les côtés extérieurs des jambes, et à premier article très-petit; corselet court, transversal, sans rebord, avec ses côtés arrondis.

Les insectes de ce genre sont surtout remarquables par leur tête, qui forme une sorte de museau dû à la saillie d'une lèvre supérieure, demi-circulaire et marquée d'une petite entaille au milieu, et par leurs pattes courtes et robustes, conformées comme celles de tous les insectes que leur genre de vie expose à faire des efforts contenus pour pénétrer dans un milieu résistant, et rappelant un peu celles des *Omophrons.* En effet, les *Heterocerus* se trouvent enfoncés dans le sable humide ou la vase, sur le bord des ruisseaux et des marais, et leurs pattes leur servent beaucoup plus à fouir le sol qu'à marcher. Devant vivre dans les lieux humides, ils ont été revêtus d'un duvet très-

serré qui les rend impénétrables à l'eau; ce duvet est plus long que celui des Dryops, et a pour but, selon M. L. Dufour, de mettre les orifices respiratoires à l'abri de l'influence immédiate et pernicieuse de l'eau. Les Hétérocères, pourvus d'ailes sous leurs élytres, volent quelquefois au milieu du jour. On croit qu'ils sont carnivores, et M. Curtis rapporte avoir trouvé un insecte de ce genre creusant des trous sous de petits crabes laissés sur la plage par le retrait des eaux de la mer.

Les métamorphoses de ces insectes ont été observées pour la première fois par Illiger, et elles ont été récemment le sujet d'observations de MM. Kiesenwetter et Marskel (*Germ. Zeich.*) et Erichson (*Naturg., der Insect. Deutschl.*). Les larves vivent dans les mêmes lieux que l'insecte parfait; leur tête et les trois anneaux thoraciques sont très-larges, et les autres anneaux du corps sont beaucoup plus étroits et presque cylindriques.

Fig. 406. — *H. marginatus.*

On indiquait cinq espèces de ce genre, dont une appartient à l'Amérique du Nord, deux à la Sibérie, une à l'Espagne, et enfin la dernière, la plus anciennement connue, se rencontre aux environs de Paris. C'est l'*H. marginatus*, Bosc, très-petit insecte d'une ligne et demie de long, dont la coloration varie beaucoup, ce qui a fait créer par certains entomologistes plusieurs prétendues espèces; on le trouve en grand nombre sur la grève sablonneuse des rivières, et en particulier sur les bords de la Seine; et si l'on jette, lorsqu'on en a découvert quelques-uns, un peu d'eau sur le sable, de manière à mouiller les parties qui ne le sont pas, on en fait quelquefois sortir en abondance. Tout récemment M. Kiesenwetter a fait connaître environ quinze espèces nouvelles de ce genre, et toutes propres à l'Allemagne.

TROISIÈME TRIBU.

ELOPHORIDES. *ELOPHORIDÆ*. Desmarest, 1850.

Corps oblong; tarses de cinq articles, à dernier article aussi long que les précédents réunis; leur tête est visible en dessus; leur corselet est plus étroit à la base que près de la tête, et il est bossué ou creusé de sillons ou de fossettes; les cuisses sont peu déprimées, presque cylindriques ou faiblement renflées.

Les insectes de cette tribu ont le corps généralement oblong ou allongé; leur coloration ordinaire est le vert plus ou moins brun ou violacé, avec des reflets quelquefois métalliques; mais certaines espèces sont entièrement noires; toutes sont de petite taille. Quelques-uns de ces Coléoptères semblent se plaire uniquement sur les rivages ou dans les lieux humides; mais le plus grand nombre habite les eaux : les uns se cachent dans les sables des torrents, ou vivent cramponnés aux pierres et aux rochers qui s'y rencontrent; la plupart des autres se trouvent dans les eaux stagnantes, soit dans celles qu'alimentent les sources les plus pures, soit dans celles qui croupissent dans les mares et les fossés, soit même dans celles formées parfois par l'eau de la mer. La conformation de leurs pieds montre qu'ils ne sont pas destinés à nager; ils parcourent les eaux, le plus souvent à la renverse, ou en suivant les tiges des plantes qui y croissent; c'est ainsi, dans quelques cas, qu'ils arrivent à la surface pour respirer l'air; mais d'autres fois ils s'y rendent plus promptement en abandonnant les objets auxquels ils étaient accrochés, et en laissant aller leur corps, qui s'élève par l'effet de sa légèreté. Presque tous les auteurs disent que les Élophorides sont carnassiers, et qu'ils font la guerre aux petits animaux aquatiques qu'ils rencontrent; mais M. Mulsant pense qu'ils se nourrissent exclusivement de végétaux.

Les larves sont encore peu connues; en décrivant les genres nous parlerons de celles qu'on a signalées; faisons seulement remarquer, avec Vaudouer, que ces larves rongent les racines des plantes aquatiques.

Presque toutes les espèces connues d'Élophorides sont européennes; on les répartit en un petit nombre de genres, dont les deux plus importants sont ceux des *Elophorus* et des *Hydræna*.

1er GENRE. — HYDROQUE. *HYDROCHUS*. Leach, 1817.

Zoological Miscellany.

Ὑδωρ, eau; εχος, qui contient.

Tête avancée, rétrécie antérieurement, à yeux globuleux; mandibules cornées, arquées, terminées en pointe aiguë; mâchoires allongées, cornées au côté externe; menton corné, presque concave; palpes maxillaires moins longs que la tête, à dernier article fusiforme, le plus long de tous : labiaux courts, à dernier article ovalaire; antennes de sept articles : les trois derniers formant une massue pubescente, et le dernier presque aussi grand que les deux précédents réunis; corselet souvent plus long que large, creusé en dessus de deux rangées transversales de fossettes; écusson petit, elliptique; corps allongé ou oblong; ventre de cinq segments apparents; jambes sans éperons; tarses à quatre premiers articles très-courts, et le premier caché, le dernier article des postérieurs aussi long que tous les précédents réunis.

Fig. 407. — *H. elongatus.*

Le genre *Hydrochus* a été fondé par Leach aux dépens des *Elophorus*, et comprend des espèces de petite taille qui habitent les eaux stagnantes et les ruisseaux, que l'on trouve également sous les pierres et parmi les herbes qui garnissent les rives, et qui volent peu. On n'en a décrit qu'une dizaine d'espèces, presque toutes particulières à l'Europe, trois seulement étant propres à l'Amérique septentrionale. Le type est l'*Hydrochus elongatus*, Fabricius, qui n'est pas rare aux environs de Paris, et que Schaller rangeait dans le genre *Silpha*.

2me GENRE. — ÉLOPHORE. *ELOPHORUS*. Fabricius, 1775.

Systema entomologiæ.

Ελος, marais; φορυω, je corromps.

Tête inclinée; chaperon entier; mandibules cornées, arquées, terminées par une dent aiguë; mâchoires courtes, arquées, pointues; palpes maxillaires de quatre articles graduellement plus épais : labiaux poilus, assez allongés, à premier article globuleux; menton corné, rétréci d'arrière en avant; antennes courtes, de neuf articles : le premier allongé, arqué, les suivants petits, grenus, et les trois derniers en massue ovale, légèrement perfoliée; corselet une fois environ plus long que large; écusson petit, en triangle curviligne; élytres légèrement bombés, presque parallèles, arrondis à l'extrémité; ventre de cinq segments apparents, plans : le dernier non caréné; pattes, avec les cuisses, un peu renflées; jambes grêles, munies de petits éperons : les antérieures élargies à l'extrémité; tarses postérieurs à dernier article moins long que tous les autres réunis; corps ovalaire, assez allongé.

Le genre *Elophorus*, que quelques entomologistes orthographient *Helophorus*, a été créé par Fabricius, et adopté par tous les naturalistes. Les Élophores sont des insectes de petite taille, peu agiles, nageant mal, volant rarement, et se tenant habituellement sur les plantes aquatiques, où ils agitent sans cesse leurs palpes, en tenant cachées leurs antennes sous les côtés de la tête, à moins qu'ils ne soient en marche. Quelques-uns de ces insectes se rencontrent sur le rivage des étangs ou des mares; mais le plus grand nombre habite les eaux stagnantes; ils se cachent parmi les végétaux aquatiques, et semblent devoir se nourrir de leurs parties submergées qui commencent à se flétrir, quoique Schrauck assure que leur nourriture habituelle consiste en larves d'autres insectes et en dépouilles de Grenouilles. Dans les belles soirées du printemps, il n'est pas rare d'en voir cramponnés, immobiles, aux plantes qui s'élèvent au-dessus de l'eau. Plusieurs se préparent de la sorte à leurs pérégrinations aériennes. Leur instinct ne les conduit pas alors toujours dans des lieux aquatiques; car on en trouve parfois dans les bois, au pied des arbres ou sous les feuilles humides. Peut-être, ainsi que le croit M. Mulsant, ne faut-il voir dans ceux-ci que des individus égarés ou

fatigués de la route, et ayant pris terre pour se reposer avant de continuer leur voyage aventureux Toutefois, ces migrations d'une mare à l'autre ne sont pas toujours un acte purement volontaire : le besoin les force quelquefois à quitter leur demeure, quand les marécages où ils se trouvent viennent à se dessécher; mais néanmoins plusieurs de ces insectes se bornent alors à se blottir dans la vase, où ils peuvent braver pendant des mois entiers les effets de la chaleur et de la sécheresse.

On ne connaît qu'une dizaine d'espèces de ce genre, et toutes, d'assez petite taille, sont propres à l'Europe. Les espèces les plus connues de ce genre sont les *E. aquaticus*, Linné; *E. grandis*, Illiger; *Dermeste bronzé*, Geoffroy, et *granularis*, Linné, qui toutes habitent les environs de Paris.

Nous indiquerons comme simple subdivision des *Elophorus* le genre *Empleure*, *Empleurus*, Hope (εμπλευρεω, j'attaque en flanc, *Coleop. Manual*, 1858), qui ne comprend que l'*E. nubilus*, Fabricius, espèce qui se distingue particulièrement par les côtes de son prothorax non mousses ni tuberculeuses, rétrécies faiblement, mais jamais au point de paraître interrompues. Cette espèce habite toutes les parties de la France; elle se tient sur le bord des eaux stagnantes, soit dans la vase, soit sous les feuilles ou autres objets épars sur le rivage.

Fig. 408 — *E. aquaticus.*

3me GENRE. — OCHTHÉBIE. *OCHTHEBIUS*. Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Οχθη, rivage; βαινω, je vis.

Tête avancée, rétrécie antérieurement, à yeux globuleux, saillants; mandibules peu apparentes, arquées, cornées au côté externe, membraneuses au côté interne; mâchoires cornées, à deux lobes filiformes; palpes maxillaires plus courts que les antennes, à dernier article assez grêle, court, et à troisième article épais; antennes de neuf articles : les deux premiers assez grands, les suivants petits, peu distincts, et les cinq derniers formant une massue; corselet presque orbiculaire, échancré en avant; écusson peu distinct, triangulaire; élytres peu bombés, presque parallèles, arrondis à l'extrémité; pattes allongées, grêles; tarses à dernier article à peu près aussi grand que tous les précédents réunis.

Les Ochthébies, confondus anciennement avec les Élophores, présentent parfois dans leurs couleurs, dans la profondeur des impressions ou des sillons du corselet et des stries des élytres, dans la concavité des intervalles de celles-ci, des différences assez notables, dues principalement à la manière dont ces insectes se sont desséchés lorsqu'ils ont passé de l'état de nymphe à celui d'insectes parfaits. Ils sont de très-petite taille, parés quelquefois d'une couleur métallique très-vive, qui, du vert brillant ou semi-doré, passe facilement chez quelques-uns au noir plus ou moins profond. Presque tous se trouvent dans les eaux stagnantes douces ou saumâtres, cachés parmi les plantes ou accrochés aux brindilles desséchées et tombées dans les mares; quelques-uns se rencontrent dans les ruisseaux et les torrents, tantôt parmi les grains de sable, tantôt, et plus habituellement, cramponnés aux pierres et aux rochers. Quand les Ochthébies se trouvent être séparés des corps auxquels ils étaient fixés, ils nagent péniblement pour retrouver un point d'arrêt, suspendus entre deux eaux, sans mouvement particulier, et les pattes étendues, s'abandonnant au courant, prêts à saisir le premier objet qui se présentera; on peut parfois en observer plusieurs unis volontairement par les pieds, et formant une sorte de chaîne pour arriver plus promptement à se fixer. Ils volent principalement le soir; toutefois, on en a observé volant également au milieu du jour, pendant des pluies d'orage.

M. Mulsant (*Hist. nat. des Col. de Fr. : Palpicornes*, 1844, pl. 1, fig. 4) a fait connaître une larve qu'il croit devoir rapporter à l'*Ochthebius granulatus*, quoiqu'il n'ait pu la voir arriver à sa dernière métamorphose. Cette larve, qui vit de la mousse qui couvre les pierres en partie saillantes hors des eaux, a le corps obconique, ou en espèce de triangle très-allongé, d'un gris-brun, composé de douze anneaux, non compris la tête : celle-ci est pourvue de deux antennes plus longues qu'elle, à

trois articles, dont l'intermédiaire presque égal aux deux autres réunis; les segments thoraciques portent chacun en dessus une paire de pieds; ils offrent tous en dessus quatre légères impressions : le premier de ces anneaux est beaucoup plus grand que la tête, les autres graduellement moins longs et plus étroits, ceux de l'abdomen sont plus courts, progressivement rétrécis, garnis de poils, le dernier est terminé par deux appendices servant à la respiration; les ongles qui terminent les pieds sont forts.

Fig. 409. — *O. riparius.*

Fig. 410. — *O. hybernicus.*

M. Wails (*Entomol., Magaz.*, n° 3) parle aussi des métamorphoses d'une espèce du groupe des *Enicocerus*. D'après cet entomologiste, cette espèce, que l'on ne connaît spécifiquement pas bien, se trouve dans les crevasses des pierres des ruisseaux. A l'automne, on y trouve avec l'insecte parfait des larves et des nymphes. Les premières sont noires, atténuées postérieurement avec les parties latérales, garnies de poils courts : quand elles ont pris tout leur accroissement, elles quittent l'eau, et forment sur le bord des pierres une petite cellule, en employant des fragments de matières minérales. Les nymphes sont d'une couleur orangée, renfermées dans un cocon que l'insecte parfait, venant à éclore, déchire avec ses mandibules pour se faire un passage.

Ce genre renferme une vingtaine d'espèces, dont toutes, à l'exception d'une seule, l'*O. sericeus*, Dejean, d'Égypte, sont propres à l'Europe; mais l'on peut dire, et cette observation doit s'appliquer à plusieurs des genres que nous étudions dans cette famille, que si l'on recherchait les insectes avec autant de soin dans les autres parties du monde qu'on le fait en Europe, on en connaîtrait un bien plus grand nombre d'espèces.

On a proposé de former plusieurs genres aux dépens de celui des *Ochthebius;* nous ne croyons devoir indiquer ici ces subdivisions que comme de simples sous-genres.

1er SOUS-GENRE. — ENICOCÈRE. *ENICOCERUS.* Stephens, 1829.

Illust. brit.

Ενικος, unique; κερας, corne.

Fig. 411. — *E. granulatus.*

Antennes à second article obconique, plus large près de son point de jonction avec le troisième; corselet plus ou moins membraneux sur les côtés; élytres striés, glabres, métalliques, ayant quelques-uns de leur intervalles plus élevés.

Nous citerons parmi les espèces les *E. granulatus*, Mulsant, et *gibbosus*, Müller, qui habitent la France.

2me SOUS-GENRE. — OCHTHÉBIE. *OCHTHEBIUS.* Leach.

Antennes à second article progressivement rétréci depuis son milieu jusqu'à son point de jonc-

tion avec le troisième; corselet en partie bordé d'une membrane sur les côtés : étant plus ou moins transversal ou en forme de coupe, sans rétrécissement brusque dans sa partie cornée, ou rétréci seulement aux trois cinquièmes de ses bords latéraux; élytres n'ayant pas des intervalles sensiblement plus élevés que les autres.

Ce sous-genre comprend les *Ochthebius* proprement dits, et l'*O. pygmæus*, Fabricius, peut être pris pour type; il n'est pas rare dans presque toute l'Europe.

3me SOUS-GENRE. — HYMÉNODES. *HYMENODES*. Mulsant, 1844.

Histoire naturelle des Coléoptères de France : Palpicornes.

Antennes à second article progressivement rétréci depuis son milieu jusqu'à son point de jonction avec le troisième; corselet bordé en partie d'une membrane sur les côtés, cordiforme, brusquement ou fortement rétréci à partir du tiers, ou au plus des deux cinquièmes antérieurs de ses bords latéraux; élytres sans intervalles sensiblement plus élevés que les autres.

Peu d'espèces entrent dans cette subdivision, et nous en indiquerons comme type l'*H. punctatus*, Stephens, qui habite les parties méridionales de la France.

4me GENRE. — HYDRÈNE. *HYDRÆNA*. Kugelann, 1794.

Schneider, Magasin.

Ὑδραίνω, je lave

Tête avancée, en triangle tronqué; labre incliné, fendu; mandibules cachées, courtes, arquées extérieurement; palpes maxillaires plus grands que les antennes, à premier article petit, globuleux, deuxième grand, arqué, troisième plus court que le suivant, qui est fusiforme : labiaux courts, peu visibles; menton pentagonal; antennes de sept articles : le premier allongé, les quatre suivants formant une massue; corselet presque hexagonal; écusson petit; élytres avec une dent un peu au-devant de l'extrémité; corps peu convexe, oblong ou allongé; pattes allongées, grêles, parfois à cuisses renflées; tarses postérieurs à dernier article presque aussi grand que les autres réunis.

Fig. 412. — *H. longipalpis.*

Ce genre a été fondé par Kugelann; Illiger, Olivier et Latreille, en l'adoptant, prirent à tort pour type une espèce d'Ochthébie; c'est à Gyllenhall que l'on doit la rectification des erreurs de ses devanciers.

Les Hydrènes sont des insectes de petite taille, d'une coloration grisâtre, et dont les élytres sont généralement plus pâles que le disque du corselet. Ces insectes vivent parmi les plantes qui croissent dans les eaux stagnantes, ou cachés sous les pierres qui bordent les ruisseaux; on en rencontre également quelquefois marchant dans l'eau ou à sa surface. Tous ceux que l'on connaît sont d'Europe; M. Mulsant en décrit sept espèces, parmi lesquelles nous citerons la plus connue comme type du genre : c'est l'*Hydræna riparia*, Kugelann, qui habite les environs de Paris.

QUATRIÈME TRIBU.

HYDROPHILIDES. *HYDROPHILIDÆ*. Blanchard, 1845.

Hist. nat. des Insectes.

Corps ovalaire; mâchoires entièrement cornées; tarses de cinq articles, très-rarement quatre, le premier beaucoup plus court que les suivants.

Les insectes de cette tribu ont le corps présentant, suivant les espèces, toutes les transitions entre la forme presque elliptique ou en ovale allongé, et celle qui se rapproche du cercle; sa surface offre de même des degrés de convexité très-différents; leur labre n'est pas caché par l'épistome; le corselet est trapézoïde, plus étroit près de la tête que vers les élytres; les cuisses sont comprimées et généralement assez sensiblement élargies à la base ou dans le milieu. Ils se font remarquer par la longueur extrême de leurs palpes, qui est beaucoup plus considérable que celle des antennes, et ils ont une pointe sternale très-acérée qui est redoutable, chez les grosses espèces, quand on les saisit sans précaution. Leurs pattes postérieures, plus ou moins aplaties et ciliées, sont propres à la natation. Ce sont des insectes dont les couleurs, en général, sont tristes et lugubres, telles que le noir modifié par diverses nuances, le brun, le fauve, le gris ou le livide; certaines espèces cependant, comme les Béroses, ont la tête et le corselet parés d'un éclat métallique et brillant. Ils sont répandus dans tous les pays, mais ils paraissent infiniment plus rares dans les pays chauds, probablement, comme le fait observer M. E. Blanchard, parce que les eaux des étangs et des mares y sont plus vite desséchées. Tous les Hydrophilides se plaisent dans les eaux, particulièrement dans celles dont la surface forme une nappe immobile; quelques-uns se trouvent dans les petits ruisseaux qui fertilisent les prairies; certains même se rencontrent dans les canaux ou étangs salés de communication plus ou moins rapprochés de la mer. Dans diverses circonstances toutefois, on prend de ces insectes hors des lieux qui sont leur demeure habituelle : ainsi, pendant l'été, quelques-uns restent sous les pierres après l'évaporation des eaux qui submergeaient ces dernières, et pendant l'hiver d'autres se tiennent cachés sous les feuilles entassées sur le bord des mares, ou parmi la mousse qui pousse sur les rives; ils semblent pouvoir, sous ces abris, supporter les privations et braver des sécheresses d'une assez grande durée, car M. Mulsant a nourri des *Hydrophilus caraboides* qui, après être restés près de trois mois oubliés dans de la vase desséchée, où ils étaient à moitié ensevelis, avaient repris au bout de ce temps le mouvement et la vie, un instant après avoir été plongés dans l'eau. Ces insectes émigrent parfois d'une mare à l'autre, et c'est principalement le soir ou la nuit qu'ils voyagent; leur vol est bruyant et sonore, surtout dans les grandes espèces. Plusieurs Hydrophilides, de même que les Élophorides, parcourent les eaux en marchant à la renverse sur leur surface ou en cheminant sur les plantes; mais d'autres, comme les Dytisciens, nagent avec une agilité plus ou moins grande, au moyen de leurs pattes disposées pour ce genre de locomotion. Ces Coléoptères viennent souvent à la surface de l'eau pour y respirer; d'après les observations d'Audouin, c'est au moyen de leurs antennes canaliculées qu'ils retiennent l'air en les repliant contre leur corps lorsqu'ils redescendent dans l'eau; car alors ils parviennent à faire pénétrer dans leurs stigmates les bulles d'air ainsi retenues. D'après la remarque de M. Mulsant, on doit aussi, dans l'acte physiologique de la respiration, observer le rôle que jouent les poils dont sont quelquefois couvertes les antennes ainsi que d'autres parties de ces insectes. Les femelles, au moment de la ponte, filent un cocon soyeux qu'elles fixent aux plantes aquatiques, et logent leurs œufs, au nombre d'une soixantaine par individu, dans son intérieur. Quelque temps après, les larves éclosent; elles sont très-agiles, fort longues, atténuées en arrière, et terminées par deux filets; leur tête est large et carrée, munie de mandibules robustes et très-grandes qui leur permettent de saisir facilement leur proie. Ces larves, de même que les insectes parfaits, sont très-carnassières; on les trouve en abondance au printemps, dans toutes les mares, s'accrochant souvent aux plantes aquatiques. On croit qu'il faut aux Hydrophilides à peu près trois mois pour arriver, du moment de l'éclosion des œufs,

à l'état d'insecte parfait; et pendant ces transformations, le tube digestif, selon les observations de M. C. Duméril, subit des modifications notables; de court qu'il était chez la larve vivant de proie, il s'allonge conformément aux besoins de l'insecte parfait, qui est beaucoup plus herbivore.

Cette tribu se compose d'un assez grand nombre de genres, dont les espèces sont de taille variable, les unes grandes, les autres petites. Les genres principaux sont ceux des *Berosus*, *Hydrophilus* et *Hygrobius*.

1er GENRE. — LIMNÉBIE. *LIMNEBIUS*. Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Λιμνη, étang; βιεω, je vis.

Tête en triangle tronqué en avant; labre transversal penché; mandibules courtes, arquées et cornées au côté externe, coriaces et presque droites au côté interne; mâchoires à deux lobes coriaces, un peu frangées; palpes maxillaires plus longs que les antennes, grêles, filiformes, ayant leurs trois derniers articles d'une longueur presque égale, les deuxième et troisième renflés, et le dernier subfiliforme : labiaux courts, grêles, à dernier article ovale; menton corné; languette saillante; antennes de huit articles, le premier allongé, cylindroïde, grand, et les trois derniers formant une massue obconique; corselet transversal, élargi d'avant en arrière; écusson triangulaire; cuisses garnies dans la seconde moitié de leur partie postérieure de poils parfois usés; tarses antérieurs paraissant n'avoir que trois articles : les postérieurs semblant composés de quatre et garnis à leur côté interne de longs cils peu épais, caducs.

Le genre Limnébie, formé aux dépens de celui des Hydrophiles, est composé d'espèces de très-petite taille, généralement de couleur noire. Quelquefois cette teinte lugubre s'éclaircit soit chez les individus d'espèces différentes, soit chez ceux qui appartiennent à la même, en passant au brun ou au testacé plus ou moins clair; et ces différences de coloration ont servi à différents naturalistes pour fonder de soi-disant espèces qui n'ont pas dû être conservées. Ces insectes vivent dans les eaux stagnantes un peu courantes; quelquefois on les voit marcher à la renverse sous la surface de celles-ci; mais ordinairement ils se tiennent cachés sous les plantes, auxquelles ils restent accrochés dans l'état de repos, et dont ils minent les tiges en cheminant assez vite. En agitant les herbes aquatiques qui croissent près des rives des mares et des étangs, qui tapissent les bords des fontaines ou ombragent les cours des ruisseaux, on oblige ces Coléoptères à s'élever sur l'eau, où ils cherchent, en nageant péniblement, à gagner quelque point d'appui pour s'y fixer. Les mâles sont généralement plus grands que les femelles, leur corselet est plus arqué sur les côtés, l'article basilaire des tarses antérieurs est dilaté, et la plupart présentent en outre, selon les espèces, des caractères particuliers. Les deux derniers segments du ventre sont glabres ou peu garnis de poils.

Miger (*Ann. du Museum*, t. XIV, 1809) cite la larve d'une espèce de ce genre, celle du *Limnebius truncatellus*, comme étant terrestre et aquatique; mais il n'en a malheureusement pas donné la description.

On ne connaît que quatre espèces de ce genre, et toutes sont européennes. Le type est le *L. atomus*, Duftschmidt (*Hydrophilus minutissimus*, Germar), qui n'est pas rare, surtout en automne, dans presque toute la France.

Fig. 413. — *L. atomus*.

2me GENRE. — GLOBARIA. *GLOBARIA*. Latreille, 1829.

Cuvier, Règne animal.

Globum, boule.

Corps de forme arrondie, globulaire, un peu comprimée latéralement; palpes maxillaires un peu plus courts que les antennes; antennes de huit articles : le cinquième dilaté au côté interne en

forme d'épine, les trois suivants formant la massue, dont le dernier article est conique; chaperon entier; yeux gros, saillants; corselet semi-circulaire; écusson petit, triangulaire, allongé; élytres recouvrant entièrement l'abdomen; pattes antérieures offrant à leur extrémité un très-long faisceau de poils.

Fig. 414.—*G. Leachii.*

Ce genre, fort remarquable par sa forme, qui est presque celle d'un globe, ne renferme qu'un très-petit nombre d'espèces étrangères à l'Europe, et dont le type est la *G. striato-punctata*, Dupont (*G. Leachii*, Latreille), propre aux Indes orientales.

M. Hope (*Coleopt. Manual*, 1858) propose de changer le nom de ce genre, et de lui appliquer la dénomination de *Spheroides* (σφαιροειδής, semblable à une sphère).

3me GENRE. — AMPHIOPS. *AMPHIOPS.* Erichson, 1843.

Wiegmann Archives.

Αμφι, des deux côtés; ωψ, œil.

Corps globuleux; mâchoires peu cornées; antennes de huit articles.

Les *Amphiops*, très-voisins des *Globaria*, sont surtout remarquables par leurs yeux, dont ils semblent avoir une paire de chaque côté de la tête. Ces insectes sont d'un noir brillant ou bronzé; leur taille est petite, et ils sont particuliers à Madagascar. Erichson en a décrit deux espèces, qu'il nomme *A. globus* et *A. lucidus*.

4me GENRE. — VOLVULE. *VOLVULUS.* Brullé, 1835.

Histoire naturelle des Insectes.

Volvo, je roule.

Fig. 415.- *V. inflatus*

Corps comprimé; palpes maxillaires à dernier article beaucoup plus long que le précédent; jambes antérieures élargies, armées à l'extrémité d'une rangée de petites dentelures, et offrant un éperon au côté externe et un autre à l'interne : les antérieures à deux premiers articles comprimés dans les mâles et velus en dessous; tarses formés seulement de quatre articles : les deux premiers des pattes antérieures comprimés dans les mâles, plus épais que les autres, et garnis en dessous d'une brosse de poils.

Ce genre, qui offre quelque rapport avec celui des *Berosus*, ne renferme que deux espèces étrangères à l'Europe, le *V. inflatus*, Brullé, de l'Ile-de-France, et le *V. æneus*, Brullé, de Ceylan.

5me GENRE. — BEROSUS. *BEROSUS.* Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Berosus, Montagne du Taurus.

Tête très-penchée; palpes maxillaires moins longs que les antennes, à dernier article fusiforme, plus grand que le précédent: labiaux à dernier article subulé; labre transversal; mandibules cornées, terminées par une dent aiguë, armées d'une dent semblable au côté interne; mâchoires à deux lobes coriaces, frangés; antennes de huit articles : le premier allongé, un peu arqué et légèrement renflé, le second long, conique, les troisième et quatrième petits, le cinquième presque confondu avec les trois derniers, qui forment une massue pubescente; corselet transversal; corps oblong, convexe,

arqué longitudinalement; élytres à dix stries, ou rangées striales de points avec le commencement d'une onzième, située à la base, entre la suture et la seconde; pieds allongés; cuisses larges; jambes et tarses intermédiaires et postérieurs garnis de longs cils; tarses postérieurs avec une brosse de poils en dessous.

Les *Berosus*, créés aux dépens des *Hydrophilus*, sont petits, de couleur sombre. Ce sont des insectes nageurs, d'une très-grande agilité. Leur activité leur fait, plus souvent qu'aux autres Hydrophiliens, éprouver le besoin de respirer l'air extérieur; pour arriver à la surface de l'eau, ils n'ont qu'à laisser aller leur corps, qui s'élève sans peine; mais, pour redescendre, n'ayant pas les tarses postérieurs comprimés en forme de rames, ils sont obligés de nager, en produisant des mouvements de bascule. Ces insectes vivent des débris des plantes, et sont carnassiers dans l'occasion.

Fig. 416. — *B. lividus.*

Fig. 417. — *B. Dejanii.*

On connaît une quinzaine d'espèces de ce genre, propres à presque toutes les parties du monde; l'Europe en possède quatre, dont le *B. luridus*, Linné (*Hydrophilus fuscus*, De Geer), des parties froides et tempérées de la France, est le type, ainsi que le *B. lividus*. C'est auprès de ce genre que l'on doit placer le groupe des *Pylophiles*, *Pylophilus* (πυλα, porte; φιλος, ami), indiqué par M. Motschoulsky (*Bull. Soc. Moscou*, 1845), mais dont il n'a pas publié les caractères; une seule espèce, propre au nord de l'Europe, le *Berosus griseus*, entre dans cette subdivision.

6me GENRE. — SPERCHÉE. *SPERCHEUS*. Kugelann, 1798.

Illiger. Kaf. Preuss.

Σπερχω, je me hâte.

Tête forte, inclinée, à chaperon échancré; mandibules assez courtes, cornées, bidentées à l'extrémité; mâchoires à deux lobes : le supérieur arqué, mobile, corné, grêle, terminé en alène, l'inférieur coriace, muni d'une dent cachée sous la frange du côté interne; palpes maxillaires allongés, subcylindriques, à quatrième article le plus grêle et le plus long de tous : labiaux peu allongés, à troisième article fusiforme, aussi grand que les deux autres réunis; menton en carré transversal; antennes courtes, de six articles, dont les cinq derniers forment une massue irrégulière; corselet transversal, plus étroit à la base que dans le milieu des côtés; sternum sans carène; écusson triangulaire; élytres plus larges que le corselet, très-bombés, arrondis à l'extrémité; ventre de cinq segments apparents; pattes assez grandes, fortes; éperon rudimentaire; plantule très-développée; ongles forts.

Les insectes de ce genre habitent les eaux stagnantes, où ils se tiennent au pied des plantes aquatiques : en arrachant ces dernières, on trouve souvent des Sperchées accrochés à leurs racines. Ces insectes volent rarement; les femelles portent leurs œufs dans une sorte de sac, retenu et embrassé par leurs pattes postérieures, logé sous le ventre, et elles ont, du moins après la ponte,

l'abdomen moins développé que celui des mâles. L'insecte parfait produit, probablement à l'aide du frottement de ses élytres et de la partie supérieure de l'abdomen, un bruit faible, mais, malgré cela, très-sensible.

L'espèce type de ce genre est le *Spercheus emarginatus*, que Schaller plaçait dans le genre *Dytiscus*, et que Fabricius réunissait aux *Hydrophilus*. Cette espèce, rare aux environs de Paris, habite principalement les contrées froides et tempérées de l'Europe. Deux autres espèces font partie du même genre; ce sont les *S. platycephalus*, Castelnau, de Java, et *Senegalensis*, Castelnau, du Sénégal.

M. Kiesenwetter (*Soc. ent. de Stetten*, 1845) a fait connaître les métamorphoses du *Spercheus emarginatus*, et M. Leprieur a fait à la Société entomologique de France (*séance du* 22 *mai* 1850) une communication sur le même sujet. Les larves du *S. emarginatus* sont aplaties, munies de longues pattes, longues d'un millimètre et demi environ, noires, et se meuvent avec rapidité à la surface de l'eau; leurs mandibules sont très-fortes, munies à l'extrémité de deux dents presque égales, qui semblent indiquer dans ces larves la nécessité d'une nourriture animale, probablement des Limnadies, des Cyclopes et des Infusoires.

Fig. 418. — *S. emarginatus.*

M. Mulsant fait une famille particulière du genre *Spercheus*, et il leur assigne pour caractères : labre invisible en dessus, caché par l'épistome, qui est largement entaillé; écusson en triangle, presque une fois aussi long que large; cuisses presque cylindriques; pieds marcheurs; corps ovale, fortement convexe, arqué sur sa longueur. Mais comme les insectes de ce genre semblent pouvoir rentrer dans la tribu des Hydrophilides, il nous a semblé inutile d'augmenter sans motif le nombre déjà trop considérable des divisions.

7me GENRE. — HYDROPHILE. *HYDROPHILUS*. Geoffroy, 1764.

Histoire abrégée des Insectes.

Ὑδωρ, eau; φιλεω, j'aime.

Palpes maxillaires à second article arqué, un peu plus grand que le suivant : labiaux de trois articles, le dernier moins renflé et plus court que le précédent; mandibules armées au côté interne de deux dents transversales, parallèles, déprimées, d'épaisseur égale, presque bifides à l'extrémité; menton arqué en dessous, avec une échancrure sur les côtés pour donner passage aux palpes labiaux; épistome très-saillant en forme de dent à ses angles externes; antennes à septième et huitième articles ciliés à l'extrémité externe, le cinquième irrégulièrement en losange; yeux très-saillants sur les côtés de la tête; corps en ovale allongé; écusson grand; prosternum petit, triangulaire, avec la pointe dirigée vers le menton, creusé en gouttière pour recevoir la saillie antérieure du métasternum; pointe de la carène métasternale prolongée au delà de l'extrémité des trochanters des pieds de derrière; jambes intermédiaires non garnies de longs cils sur l'arête inférieure; tarses des quatre derniers pieds comprimés, ciliés intérieurement, à premier article court et second plus long que les deux autres réunis; ongles des quatre pieds postérieurs armés en dessous d'un fort crochet.

Geoffroy donna le nom d'*Hydrophilus* aux Coléoptères aquatiques à antennes en massue, dont Linné avait fait d'abord une simple division des *Dytiscus*, et dont plus tard il forma le genre *Hydrous*. Leach, en fractionnant les Hydrophiliens, appliqua le nom linnéen aux espèces chez lesquelles le sternum offre un prolongement plus remarquable, et conserva aux autres celui d'*Hydrophilus;* mais, à l'exemple de MM. Brullé et Mulsant, nous restituerons cette dernière dénomination à la première des espèces décrite par Geoffroy, et nous donnerons le nom d'*Hydrous* aux autres espèces.

Les Hydrophiles sont des insectes de grande taille, à corps convexe, très-arqué dans sa longueur, et dont la forme elliptique se rétrécit d'une manière presque égale à ses deux extrémités; leur corselet est plus large que long; leur tête, au contraire, est plus longue que large, inclinée, avec les

Fig. 1 — *Oryctes nasicornis.*

Fig. 2. — *Anatista Lafertei.*

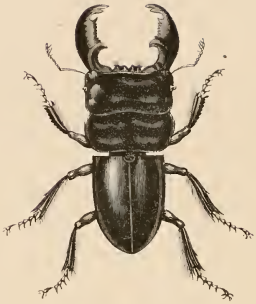


Fig. 3. — *Lucanus Titanus.*

Fig. 4. — *Ancistrosoma Klugii.*

Fig. 5. — *Ancistrosoma farinosum.*

yeux ronds et saillants; les pattes intermédiaires et postérieures sont longues, robustes et aplaties en forme de rame, avec l'extrémité des tibias armée d'éperons longs, très-aigus, et les tarses, qui participent de l'aplatissement des tibias, sont très-allongés et ciliés dans toute leur longueur. Par la disposition de leurs membres, ils sont disposés pour une progression aquatique différente de celle des Dytiques; aussi ces insectes, au lieu de faire jouer simultanément les pieds d'une même paire, les font mouvoir l'un après l'autre. Il résulte de cette progression que les Hydrophiles se meuvent d'une manière moins rapide que les Dytiques; mais ils n'ont pas besoin de l'agilité excessive indispensable aux carnassiers aquatiques pour saisir leur proie, puisque, à leur état parfait, ils sont herbivores. Ces insectes habitent les eaux stagnantes; ils parviennent habituellement pendant l'été ou vers le milieu de l'automne à leur dernière forme, et passent l'hiver au fond des mares dans un état léthargique complet; mais, vers le mois d'avril ou mai, quelquefois même dès celui de mars, les femelles commencent à s'occuper du soin d'assurer le sort de leur postérité; elles construisent alors, pour y mettre leurs œufs en sûreté, une espèce de coque, et la matière dont elles composent ce berceau sort de deux filets écailleux, coniques, situés à l'extrémité de l'abdomen, composés chacun de deux articles inégaux, et doués d'une grande mobilité, grâce à deux appendices charnus situés à leur base et aux muscles du dernier arceau ventral, auxquels ils se lient. Un grand nombre d'auteurs, et principalement Lyonnet (*Mémoires posthumes*), Mouffet (*Hist. des Ins.*), Miger (*Ann. du Mus.*, t. XIV), et MM. Brullé (*Hist. des Ins.*), Westwood (*Intr. to the modern class. Ins.*), et Mulsant (*Hist. nat. des Coléopt. de France : Palpicornes*), ont décrit avec soin les métamorphoses d'une espèce de ce genre, l'*Hydrophilus piceus*. Cette larve est longue d'environ huit centimètres quand elle a acquis tout son développement; sa tête est d'un brun-rouge, presque ronde, bombée en dessous, longitudinalement concave en dessus dans sa partie médiane; les mandibules sont cornées, longues, faiblement arquées, inégalement unidentées au côté interne; les mâchoires sont subcylindriques, terminées par un palpe de quatre articles; la languette saillante, formée de deux pièces subcordiformes : l'antérieure plus petite, portant deux palpes; les antennes sont sétacées, aussi longuement prolongées que les mandibules, de quatre articles, le basilaire petit, globuleux, le deuxième plus long que les deux autres réunis; le corps est d'un brun cendré, de onze anneaux, les trois premiers graduellement moins longs et un peu plus larges, portant chacun en dessous une paire de pieds : les anneaux suivants progressivement rétrécis, transversalement ridés en dessous, latéralement munis d'un mamelon armé d'une épine : le dernier énorme, pourvu de deux appendices charnus. Cette larve se nourrit principalement de mollusques fluviatiles qui se tiennent à la surface des eaux dormantes; grâce à la facilité avec laquelle elle peut renverser la tête, elle saisit ces animaux en dessous, brise leur coquille en l'appuyant sur son dos comme sur un point d'appui, et les dévore ensuite sans peine. Lorsqu'on la prend, ou quand elle est rencontrée par le bec d'un oiseau aquatique, elle rend son corps flasque et mou comme une vieille dépouille, avec laquelle sa peau coriace lui donne de l'analogie. Si cette ruse n'obtient pas de succès, elle lance par l'anus une liqueur noirâtre qui, troublant l'eau qui l'entoure, la dérobe parfois à ses ennemis. La durée de la vie des larves est de deux mois environ, et pendant ce temps elles changent plusieurs fois de peau. Lorsqu'elles arrivent à l'époque de leur métamorphose, elles sortent de l'eau et entrent dans la terre, où elles se creusent, à l'aide de leurs mandibules et de leurs pattes, une cavité à peu près sphérique, très-lisse à sa partie inférieure, et ne laissant apercevoir aucune issue. C'est là que se fait la transformation en nymphe; cette dernière, longue de treize à quatorze lignes, est d'une couleur blanchâtre; ses appendices postérieurs sont fourchus à leur extrémité, et l'on remarque sur chacun des deux angles antérieurs du corselet trois aigrettes de substance cornée qui sont recourbées en avant de la tête. L'état de nymphe dure environ un mois, pendant lequel toutes les parties cornées de l'insecte se colorent graduellement.

Lorsque la dernière transformation va avoir lieu, une longue enveloppe blanche se fend sur le dos de la nymphe, qui déjà est presque complétement en insecte parfait; l'Hydrophile se renverse sur le dos, et, à l'aide de ses pattes et du mouvement onduleux de ses anneaux, il parvient à se débarrasser entièrement de cette enveloppe. Aussitôt les élytres, qui étaient appliqués sur le ventre, se placent sur le dos; les ailes se déploient et restent étendues jusqu'à ce qu'elles aient pris de la fermeté; mais bientôt l'insecte les retire sous ses étuis encore blancs et sans consistance, se relève sans efforts et se pose sur ses pattes encore mal affermies. L'insecte parfait prend en vingt-quatre

heures la couleur brune qui lui est propre, et cependant il reste une douzaine de jours dans la terre sans faire aucun mouvement; ce temps expiré, il commence à s'agiter, et la dureté de ses pattes et de ses mandibules lui permettant alors de forcer sa prison, il s'échappe par une ouverture assez petite, à la faveur de la flexibilité de ses élytres et de la compressibilité de son corps. D'après ce que nous venons de dire, on voit qu'il faut environ trois mois pour que les métamorphoses de cet Hydrophile puissent s'opérer.

Fig. 419. — *H. piceus.*

Le genre *Hydrophilus*, d'après les retranchements successifs qu'il a éprouvés, se borne aujourd'hui pour l'Europe à trois espèces, auxquelles on a réuni une soixantaine d'espèces exotiques, la plupart non encore décrites, nommées seulement dans les catalogues, et qui, mieux étudiées, devront très-probablement donner lieu à la création de plusieurs genres distincts. L'espèce type est le grand Hydrophile, de Geoffroy (*Hydrophilus piceus*, Linné), qui se trouve dans toute l'Europe, et n'est pas rare aux environs de Paris; les deux autres espèces européennes sont l'*H. aterrimus*, Eschscholtz (*H. morio*, Dejean), de l'Allemagne et de la Suisse, et l'*H. pistaceus*, Dahl, de la Sicile. L'Amérique en comprend un grand nombre d'espèces, dont la plus connue est l'*H. ater*, Fabricius, de Cayenne; l'Afrique et l'Asie n'en renferment que très-peu, et la Nouvelle-Hollande en possède une, l'*H. ruficornis*, Latreille (*H. resplendens*, Eschscholtz).

Deux divisions formées par M. Solier (*Ann. Soc. entomol. de France*, 1re série, t. III, 1836) aux dépens des *Hydrophilus*, et qui n'ont généralement pas été adoptées par les entomologistes, sont celles des : Stéthoque, *Stethoxus* (στηθος, poitrine; εξυς, pointu), qui ont les palpes maxillaires à dernier article subfiliforme; tarses antérieurs à cinquième article non dilaté en palette dans les mâles. Type, *H. ater*, Fabricius, de Cayenne, et Temnoptère, *Temnopterus*, que nous allons indiquer comme section du genre Hydrophile.

Nous citerons aussi, mais avec beaucoup de doute, les divisions des *Mesocanthicus* (μεσος, qui est au milieu; ακανθος, épine) et *Tetracanthicus* (τετρα, quatre; ακανθα, épine), créées par M. Hope dans son *Coleopterist's manual*, 1838.

M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins. : Coléopt.*, 1840) divise les Hydrophiles en quatre sections, que nous désignerons comme sous-genres :

1er SOUS-GENRE. — HYDROPHILE. *HYDROPHILUS.* Geoffroy, 1764.

Palpes grêles, filiformes, pointus à l'extrémité; élytres entiers; épine sternale très-longue. Type, *H. piceus*, de Paris.

2me SOUS-GENRE. — HYDROSOME. *HYDROSOMA.* Castelnau, 1840.

Υδωρ, eau, σωμα, corps.

Palpes maxillaires très-longs, à articles comprimés, élargis : le deuxième très-fortement dilaté antérieurement en forme de triangle, et le dernier un peu arqué, creusé et arrondi à l'extrémité; élytres entiers; épine sternale dépassant peu l'insertion des dernières pattes.

Espèce unique, *H. latipalpus*, Castelnau, de la Nouvelle-Hollande.

3me SOUS-GENRE. — HYDRODÈME. *HYDRODEMA*. Castelnau, 1840.

Ὑδωρ, eau; δεμας, corps.

Palpes maxillaires longs, épais : à premier article plus large que les autres, et à dernier tronqué au bout; élytres entiers; épine sternale très-courte, ne dépassant pas l'insertion de la dernière paire de pattes.

Type et espèce unique, l'*H. albipes*, Castelnau, de la Nouvelle-Hollande.

4me SOUS-GENRE. — TEMNOPTÈRE. *TEMNOPTERUS*. Solier, 1834.

Τεμνω, je partage; πτερον, aile.

Fig. 420 — *T. spinipennis*.

Palpes maxillaires longs, grêles, à dernier article un peu élargi et tronqué obliquement à l'extrémité; élytres échancrés et bièpineux au bout; épine sternale très-forte et très-longue.

Type, *H. spinipennis*, Guérin, du Sénégal.

8me GENRE. — TROPISTERNE. *TROPISTERNUS*. Solier, 1834

Annales de la Société entomologique de France.

Τροπις, carène; στερνον, sternum.

Fig. 421. — *T. glaber*.

Palpes maxillaires à dernier article presque de la longueur du précédent, et un peu ovalaire : le deuxième droit; prosternum creusé en gouttière; tarses antérieurs semblables dans les deux sexes.

Les Tropisternes, qui sont très-voisins des Hydrophiles, ne s'en distinguent guère que par les caractères que nous venons d'indiquer. Ce sont de petits insectes, ornés le plus habituellement de jolies couleurs, et surtout de lignes ou de bordures jaunes, ce qui est une exception parmi les Coléoptères de cette famille. On en trouve un nombre assez considérable d'espèces en Amérique, et l'on peut indiquer comme type le *T. collaris*, Fabricius, du Brésil.

9me GENRE. — STERNOLOPHE. *STERNOLOPHUS*. Solier, 1834.

Annales de la Société entomologique de France.

Στερνον, poitrine; λοφος, crête.

Palpes maxillaires à dernier article plus long que le pénultième; menton offrant au milieu du bord antérieur une petite fossette qui le fait paraître échancré; métasternum relevé en carène; prosternum saillant en arrière en une pointe très-courte; tarses antérieurs à cinq articles distincts.

On ne place dans ce genre, démembré de celui des *Hydrophilus*, dont il offre presque tous les caractères, que trois espèces; le type est le *S. rufipes*, Fabricius, provenant du Sénégal, de la Nubie, et même aussi de l'Égypte.

10me GENRE. — HYDROÉ. *HYDROUS*. Linné, Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Ὑδωρ, eau; υς, cochon.

Palpes maxillaires à second article à peine plus grand que le suivant; mandibules cornées, très-arquées au côté externe, terminées par une dent bifide, coriaces et munies au côté interne, entre cette dent et celle de la base, d'une membrane pectinée inégalement dans l'une et dans l'autre; menton en carré transversal; épistome tronqué en ligne à peu près droite en devant; yeux médiocrement saillants; antennes à septième et huitième articles non ciliés à l'extrémité externe : le neuvième irrégulier, subpentagonal; corps plus large vers sa partie postérieure qu'à l'antérieure; prosternum élevé en carène tranchante et terminée en pointe à son extrémité; pointe postérieure de la carène du métasternum dépassant à peine la base des trochanters des pieds de derrière : partie médiane du dernier anneau ventral lisse.

Fig. 422. — *H. caraboides*.

Fig. 423. — Tarse et ongles d'une patte antérieure.

Ce genre, ainsi que nous l'avons vu précédemment, établi par Leach, a reçu de MM. Brullé et Mulsant le nom appliqué par l'auteur anglais aux insectes du genre *Hydrophilus*. Latreille (*Familles du Règne animal*, 1825) l'indique sous le nom d'Hydrochares, et quelquefois aussi sous celui d'*Hydrochara* (ὑδωρ, eau; χαιρω, je me réjouis).

La larve et la nymphe d'une espèce de ce genre, l'*H. caraboides*, Linné, que l'on trouve communément aux environs de Paris, ont été décrites et figurées par Rœsel (*Ins. Belustig.*, t. II, *Ins. aquat.*, pl. 4, fig. 3 à 8), et par Lyonnet (*Recherches*, 1re partie, p. 129, pl. 12, fig. 47 et 48). La tête de la larve est d'un brun-marron, presque carrée, plus étroite postérieurement, inégale en dessus, brune et déprimée dans le milieu; les mandibules sont allongées, cornées, armées d'une dent au milieu du côte interne, et d'une plus petite près de la base; les mâchoires allongées, presque cylindriques, terminées par un palpe de quatre articles; la languette saillante, formée de deux pièces : la basilaire en espèce de triangle tronqué, et l'antérieure parallèle, presque carrée; les antennes sont moins longuement prolongées que les mandibules, de quatre articles : le premier petit, globuleux, le second deux fois et plus aussi grand que les deux réunis; le corps est ardoisé, parsemé de petits points noirs : de onze anneaux, les trois thoraciques graduellement moins longs et un peu plus larges, portant chacun en dessous une paire de pieds, les quatrième à onzième graduellement rétrécis; enfin l'extrémité du corps est munie de deux appendices charnus. Cette larve se tient tantôt à moitié cachée dans la vase, attendant la proie que le hasard lui fournira, tantôt elle va chercher dans l'eau les petits animaux dont elle se nourrit. Quand elle en a saisi un, elle élève

hors de l'eau les mandibules entre lesquelles elle le retient, afin de paralyser sa résistance et de pouvoir le déchirer plus facilement. Souvent, au bout d'un mois, cette larve a atteint toute sa taille, et est en état de se métamorphoser en nymphe.

Les Hydroès mâles n'offrent aux tarses antérieurs ni la dilatation ni l'inégalité des ongles qu'on remarque chez ceux du genre *Hydrophilus*. D'après M. Mulsant, les sexes peuvent se reconnaître facilement, en ce que chez les mâles les ongles sont courbés à angle droit, tandis que chez les femelles ils sont faiblement arqués.

On ne place dans ce genre que deux espèces, les *H. caraboides*, Linné, et *flavipes*, Steven, qui se rencontrent assez communément en France.

11me GENRE. — HYDROBIE. *HYDROBIUS*. Leach, 1817.

Zoological Miscellany.

Ὑδωρ, eau; βιόω, je vis.

Corps ovale, oblong, quelquefois presque hémisphérique; mandibules ciliées à la partie membraneuse du côté interne; palpes maxillaires courts, à dernier article fusiforme, plus grand que le précédent; menton en carré transversal; antennes de neuf articles, les trois derniers faiblement transverses ou globuleux, formant une massue allongée; trochanter des cuisses postérieures en forme de virgule et paraissant confondu avec la cuisse; tarses postérieurs un peu comprimés, garnis de longs cils et munis d'une dent rudimentaire.

Ce genre renferme un certain nombre d'insectes de taille moyenne, la plupart propres à l'Europe, et dont quelques-uns se rapportent à l'Amérique méridionale et aux Indes. Les types sont l'*Hydrophilus oblongus*, Herbst, qui habite diverses parties de la France, et le *Scarabæus aquaticus*, Fabricius, commun dans presque toute l'Europe.

On peut, avec M. Mulsant, partager les *Hydrobius* en trois groupes distincts, en se servant de considérations tirées des particularités de leur tête, de leur épistome et de leur lame métasternale.

Les larves de plusieurs espèces de ce genre, telles que celles des *H. picipes, fuscipes, luridus, nanus* et *lividus*, ont été décrites par Miger (*Ann. Sc. nat.*, t. XIV, et *Bull. Soc. phil.*, 1812); elles ne diffèrent pas très-notablement des larves que nous avons décrites précédemment, et surtout de celle de l'*Hydrous caraboides*.

Fig 424. — *H. æneus*.

C'est à côté de ce groupe que l'on doit placer le genre Cryniphile, *Cryniphilus* (κρηνη, front; φιλος, ami), fondé par M. Motschoulsky dans le *Bulletin de la Société du Muséum*, 1845, mais dont il n'a pas publié les caractères. Ces insectes, dont on connaît neuf espèces propres à la Russie, ont pour types les *Hydrophilus limbatus*, Fabricius, et *H. punctulatus*, Ullerich.

12me GENRE. — LACCOBIE. *LACCOBIUS*. Erichson, 1837.

Kafer der March. Brandeburg.

Λακκος, lac; βιόω, je vis.

Corps presque hémisphérique; mandibules terminées par une dent bifide, cornées au côté externe et membraneuses au côté interne; mâchoires à deux lobes frangés; palpes maxillaires épais, à dernier article le plus grand de tous, subfusiforme : labiaux à dernier article à peine moins court que le précédent; antennes de huit articles, les trois derniers pubescents et composant une mas-

Fig. 425 — *L. minutus.*

sue; épistome échancré en devant; métasternum en forme de lame saillante; trochanter des cuisses postérieures presque d'égale largeur sur toute sa longueur, détaché de la cuisse.

Une seule espèce, la *Perle aquatique*, de Geoffroy, *Chrysomela minuta*, Linné (*Hydrophilus coccinelloides*, Rossi), entre dans ce genre. C'est une espèce qui, comme l'indique son nom, est de très-petite taille; qui varie considérablement de couleur, et habite les eaux stagnantes de presque toutes les parties de l'Europe; sa forme rappelle celle des Coccinelles.

13me GENRE. — BRACHYPALPE. *BRACHYPALPUS*. Castelnau, 1840.

Hist. des anim. articul.

Βραχυς, court; παλπος, palpe.

Corps très-bombé, presque hémisphérique; palpes maxillaires à dernier article de la longueur du précédent; antennes à massue composée de quatre articles non espacés entre eux, mais, au contraire, très-serrés; jambes et tarses sans grands cils; jambes postérieures arquées; tarses courts, postérieurs plus allongés que les antérieurs.

Les Brachypalpes ne comprenaient que quatre espèces propres au climat de Paris; mais, selon M. Mulsant, ces insectes ne doivent former que deux espèces rentrant dans deux genres établis déjà précédemment; les *B. bipunctatus*, Fabricius, type du groupe, et *pallidus*, Castelnau, n'étant autres que le *Laccobius minutus*, et les *B. globulus*, Paykull, et *similis*, Castelnau, se rapportant à l'*Hydrobius globulus*. Si les vues de l'entomologiste lyonnais devaient être adoptées, le genre Brachypalpe devrait donc être entièrement supprimé.

14me GENRE. — HÉLOPHILE. *HELOPHILUS*. Mulsant, 1844.

Coléoptère palpic., Faune française.

Ελος, marais; φιλος, ami.

Corps ovale oblong; mandibules cornées, arquées, pourvues, du côté interne, d'une petite dent au-dessous de celle de l'extrémité; mâchoires à deux lobes frangés; menton en carré, transversal; palpes labiaux courts, à dernier article moins renflé et à peine aussi long que le précédent; antennes de neuf articles : le sixième en forme de courbe, servant de base aux trois derniers, qui composent une massue pubescente; écusson de moitié plus long que large à la base; mésosternum n'offrant à sa partie antérieure qu'un tubercule plus ou moins faible et parfois légèrement caréné.

On ne place dans ce genre que deux espèces, l'*H. lividus*, Forster, qui a reçu de divers entomologistes les noms d'*Hydrophilus obscurus, griseus, erythrocephalus, variegatus*, et qui se trouve communément dans les eaux douces et saumâtres d'une partie de la France, et l'*H. melanophthalmus*, Mulsant, découvert en Espagne par M. L. Dufour.

La femelle de l'*H. lividus* est remarquable par le soin qu'elle a de ses œufs : elle les porte enveloppés dans un sac couché sur son ventre et retenu à l'aide de ses cuisses postérieures. Dans les premiers temps où elle a construit le petit sac soyeux qu'elle transporte avec elle, la femelle semble moins attachée au dépôt qu'il renferme, et l'abandonne plus volontiers que quand on la poursuit, à une époque plus rapprochée de l'éclosion des œufs : lorsque ceux-ci commencent à prendre une teinte obscure ou bleuâtre, la femelle, selon l'observation de Lyonnet, grimpe sur la tige de quelque plante aquatique, et y colle, un peu au-dessus de la surface des eaux, le paquet qu'elle avait jusque-là porté avec tant de sollicitude. Les larves de cette espèce ont été décrites par M. Mulsant : leur tête est presque carrée, grande, déprimée et longitudinalement sillonnée dans son milieu; ses mandibules sont cornées, arquées, armées d'une dent vers le milieu de leur côté interne; les mâ-

choires sont subcylindriques, plus largement prolongées que les mandibules, terminées par un palpe de trois articles; la languette avancée, saillante; les antennes moins longues que les mâchoires, de quatre articles; les yeux noirs, situés derrière la base des antennes; le corps conique, composé de onze anneaux successivement plus étroits : les trois premiers portant chacun en dessous une paire de pieds, et le dernier pourvu d'appendices. Ces larves, en marchant à la renverse sous la surface des eaux, tiennent leurs palpes maxillaires dans une agitation continuelle, et se servent de ces organes pour aller en quête de leur nourriture, qui est composée de matière animale. On n'a pas pu jusqu'ici observer leurs métamorphoses en nymphe. Miger semble avoir connu les larves de plusieurs espèces de ce genre, mais il n'en a pas publié la description.

15me GENRE. — PHILHYDRE. *PHILHYDRUS*. Solier, 1834.

Ann. Soc. ent. fr., t. III.

Φιλος, ami; υδωρ, eau.

Fig. 426. — *P. fulvipes.*

Corps ovale; mandibules cornées, arquées, faiblement bidentées à l'extrémité; mâchoires à deux lobes frangés; palpes labiaux courts, à dernier article subcylindrique, au moins aussi long et aussi gros que le précédent; antennes de neuf articles, dont les trois derniers forment massue; métasternum présentant à sa partie antérieure une lame ou une sorte de dent comprimée et très-saillante.

Ce genre a été formé aux dépens des *Hydrobius*, restreint lui-même par M. Mulsant, et ne renfermant plus qu'un petit nombre d'espèces, dont les deux que l'on rencontre en France sont le *P. melanocephalus*, Olivier, qui varie beaucoup pour sa coloration, et a reçu plusieurs noms différents, et le *P. marginellus*, Fabricius, qui vivent dans les eaux stagnantes douces, et parfois même, particulièrement la première espèce, dans l'eau de la mer.

16me GENRE. — CHÆTARTHRIE. *CHÆTARTHRIAS*. Waterhouse, 1835.

Stephens, Illust., t. V.

Χαιτη, crin; αρθρον, article.

Corps subglobuleux; mandibules cornées au côté externe, très-arquées, presque membraneuses et laciniées au côté interne; mâchoires à deux lobes frangés; palpes maxillaires courts : labiaux à dernier article un peu moins court que le précédent; menton en carré transversal; antennes de neuf articles : le sixième servant de base à la massue ovoïde formée par les trois derniers; mésosternum armé antérieurement d'une lame peu développée.

Ces insectes sont remarquables par la forme de leur corps, qui les rapproche des Agathidies; ils présentent un caractère intéressant : les deux premiers anneaux de leur ventre sont couverts par deux sortes d'écailles contiguës transversalement et arquées chacune à leur bord postérieur; quand on soulève ces espèces de plaques, qui semblent formées d'une substance analogue à de la gomme, on peut compter les deux segments qu'elles cachent : le premier est court, le second est creusé de deux fossettes arrondies et profondes, voilées par des cils naissant du bord postérieur de l'anneau précédent.

Une seule espèce, le *C. seminulum*, Paykull, entre dans ce genre, formé par M. Waterhouse aux dépens des *Cyclonotum*, et a été désignée par Erichson (*Kafer der March. Brand.*, 1837) sous le nom de *Cyllidium* (κυλλις, roulé; ιδεα, forme), adopté par M. Mulsant. Cette espèce habite toutes les parties de la France; on la trouve dans les eaux stagnantes, et quelquefois aussi dans la mousse et sous les feuilles sèches.

CINQUIÈME TRIBU.

SPHÉRIDIDES. *SPHERIDIDÆ*. Mulsant.

Coléoptères palpic., Faune française.

Corps hémisphérique; mâchoires cornées, à lobe interne membraneux; tarses de cinq articles, le premier de la longueur du suivant.

Chez ces insectes, le corps est convexe, arqué longitudinalement, souvent ovalaire, quelquefois plus rapproché de la forme arrondie, et représentant alors une demi-sphère. Leur labre est transversal, peu apparent ou en grande partie caché sous l'épistome; les yeux sont à fleur de tête; le corselet élargi d'avant en arrière; l'écusson triangulaire, un peu allongé; les élytres sont presque toujours tronqués ou obtusément arrondis à l'extrémité; le sternum est saillant; les jambes sont aplaties et fortement denticulées sur leurs bords. Quelques espèces se trouvent dans les eaux, où elles se nourrissent de matières végétales; mais le plus grand nombre fréquentent les bouses et les matières cadavériques, et forment des trous dans la terre; enfin quelques-unes semblent rechercher diverses substances cryptogamiques en voie de décomposition.

La plupart de ces insectes ont une robe plus ou moins lugubre, le plus souvent tachée de rouge ou de rouge livide. La plupart sont européennes, et un petit nombre seulement a été recueilli dans d'autres régions, principalement dans la zone tropicale. Leurs larves, et nous ne parlons ici que de celles des Sphéridies, les seules connues, ont le corps étroit, allongé, et d'une forme rapprochée de celle des Hydrophilides; leur tête est armée de deux mandibules cornées et notablement plus longues qu'elle.

Parmi les genres peu nombreux de cette tribu, celui des *Sphæridium* est le plus important.

1er GENRE. — CYCLONOTE. *CYCLONOTUM*. Dejean, 1837.

Erichson, Kafer March. Brand.

Κυκλος, cercle; νωτος, dos.

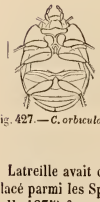


Fig. 427. — *C. orbiculare.*

Corps hémisphérique; mandibules bidentées à l'extrémité, cornées au côté externe, coriaces et frangées intérieurement; mâchoires coriacées, à deux bords frangés; labre peu apparent; palpes maxillaires et labiaux courts, à dernier article en pointe obtuse; menton corné, concave, en carré transversal; antennes de neuf articles : le premier formant le quart de la longueur totale, les trois derniers en massue subcylindrique, peu serrée, allongée; languette saillante; métasternum rétréci antérieurement; prosternum en triangle moins long que large; jambes sans gouttière vers l'extrémité; tarses postérieurs à premier article à peine aussi long que le dernier.

Latreille avait depuis longtemps remarqué que l'*Hydroporus orbicularis*, Fabricius, devait être placé parmi les Sphéridies, dont il offre les principaux caractères; M. Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, t. II, 1835) forme pour cet insecte un genre qu'il appelle *Cœlostoma* (κοιλος, creux; στομα, bouche); mais M. Mac Leay ayant déjà établi une division générique sous la dénomination de *Cœlostomus*, Erichson appliqua à celle dont il est ici question le nom de *Cyclonotum*, proposé par le comte Dejean.

La seule espèce européenne qui entre dans ce genre est le *C. orbiculare*, Fabricius, nommée par Geoffroy l'*Hydrophile noir lisse, à point*, que M. de Castelnau décrit sous le nom de *Cœlostoma allabroix*, et qui habite toutes les parties de la France, ainsi que l'Algérie, se trouvant dans les eaux stagnantes et quelquefois sous les feuilles ou les débris rassemblés sur le bord des mares.

Les autres espèces, assez peu nombreuses, se rencontrent dans l'Amérique méridionale, à l'Ile-de-France et au cap de Bonne-Espérance.

2me GENRE. — TRICHOPODE. *TRICHOPODA*. Brullé, 1835.

Hist. nat. Ins.

Θριξ, cheveu; πους, ποδος, sabot.

Corps globuleux; tête large, transversale; menton très-enfoncé au milieu; antennes à trois derniers articles en massue très-serrée et formant une petite palette; corselet plus large que les élytres; ceux-ci grands, très-convexes, dépassant l'abdomen; pattes fortes, un peu dentelées; tarses assez courts, très-velus en dessous.

Ce genre, très-voisin de celui des Cyclonotes par plusieurs de ses caractères, ne comprend qu'une espèce propre à Madagascar, le *T. cassidæformis*, Brullé.

Fig. 428.—*T. cassidæformis.*

3me GENRE. — SPHÆRIDIE. *SPHÆRIDIUM*. Fabricius, 1775.

Syst. entomol.

Σφαιριδιον, petite boule.

Corps hémisphérique; tête en ovale, transversale; mandibules cornées, arquées, terminées en pointe aiguë, sinueuses et ciliées au côté interne, munies d'une large molaire à la base; mâchoires cornées extérieurement, à deux lobes membraneux; palpes maxillaires assez courts, à dernier article plus court que les autres, grêle : labiaux velus, presque cylindriques; menton échancré au devant; labre transversal, peu apparent; antennes de huit articles, le dernier irrégulièrement rétréci vers l'extrémité; yeux à fleur de tête; écusson étroit, en triangle au moins deux fois aussi long que large; métasternum anguleux en avant; mésosternum comprimé; prosternum triangulaire; jambes armées de longues épines irrégulièrement disposées sur les arêtes et sur la page interne : les antérieures creusées vers l'extrémité d'un sillon destiné à loger une partie des hanches; tarses postérieurs à premier article plus long que le dernier et aussi grand que les trois suivants réunis.

Ce genre, dont la plupart des espèces étaient comprises avec les *Dermestes* et les *Histers* des anciens auteurs, a été fondé par Fabricius; mais ce célèbre entomologiste y admit des espèces étrangères à la tribu qui nous occupe; Laicharting le restreignit dans des limites plus naturelles.

Les Sphæridies sont des Coléoptères de petite taille, habitant particulièrement les déjections excrémentitielles des Solipèdes et des Ruminants. Quand on les poursuit dans leurs retraites, ils suivent avec une grande agilité les détours obscurs où ils se cachent, et ils tâchent de pénétrer jusque dans le sol, où ils restent immobiles tant que le danger semble les menacer. Lorsque l'on parvient à les saisir, ils échappent souvent aux doigts qui les retiennent par la vivacité de leurs mouvements, la forme hémisphérique et le poli de leur corps. Dans le milieu du jour et dans les soirées chaudes de l'été, ils volent par troupes nombreuses, et l'on voit alors sur l'enveloppe sèche qui recouvre les bouses, une grande quantité de trous par lesquels ils entrent et sortent. Ils se montrent dès les premiers jours chauds du printemps, et se laissent voir pendant tout l'été. Les mâles ont le corselet plus dilaté latéralement que les femelles, et ils présentent, dans les tarses et les ongles des pieds antérieurs, des caractères distinctifs faciles à saisir; c'est ainsi que les mâles ont le cinquième article des tarses antérieurs gros, élargi antérieurement, échancré, comprimé avec un enfoncement en dessous, dans lequel on observe un crochet grand et épais, et un autre moins grand et courbé, tandis que les femelles ont le premier article des tarses postérieurs plus long que les trois suivants réunis. La couleur de ces insectes n'est pas brillante; elle est presque constamment noire, relevée par des macules rouges ou jaunâtres.

Les métamorphoses des Sphæridies sont peu connues; toutefois, M. Mulsant (*Palpicornes de*

France, 1844) dit que les larves se cachent dans la terre et mettent un mois à peine à parvenir à leur dernier état, et que celles qu'il a eues sous les yeux étaient nées dans des matières où se trouvaient divers Aphodius. L'entomologiste lyonnais se demande si ces larves n'auraient pas un genre de vie qui les rapprocherait de celle des Hydrophilides, c'est-à-dire si, au lieu d'avoir la même nourriture que les Coprophages, elles ne vivraient pas aux dépens de la postérité de quelques *Aphodius*. Mais cette hypothèse ne pourra être confirmée ou infirmée que par des observations nouvelles.

Fig. 429. — *S. scarabæoides.*

Les deux espèces de ce genre les mieux connues sont les *S. scarabæoïdes*, Linné, et *bipustulatus*, Fabricius, qui se trouvent communément en France, et qui comprennent plusieurs variétés que l'on a regardées à tort comme des espèces. Les pays étrangers à l'Europe, tels que l'Amérique méridionale, le cap de Bonne-Espérance, Java, etc., en renferment quelques-unes, et, sans nul doute, quand on les recherchera avec plus de soin qu'on ne l'a fait jusqu'ici, on en découvrira un plus grand nombre.

4me GENRE. — CERCYON. *CERCYON*. Leach, 1817.

Zool. Miscell., t. III.

Nom d'un brigand de la fable.

Corps ovalaire; mandibules cornées, peu arquées, terminées en pointe, sinueuses et frangées au côté interne, munies d'une molaire à la base; mâchoires cornées au côté externe, à deux lobes membraneux au côté interne; labre transversal, peu apparent; palpes maxillaires à quatrième article fusiforme : labiaux courts, subcylindriques, velus; menton corné, en demi-cercle; antennes de neuf articles, les trois derniers formant une massue brièvement pubescente, serrée et en ovale allongé; écusson en triangle subéquilatéral, à peine de moitié plus long que large; métasternum terminé anguleusement à la partie antérieure; mésosternum comprimé en lame horizontale sur la tranche; prosternum en triangle, caréné; jambes armées de rangées longitudinales d'épines; tarses postérieurs à premier article plus long que le dernier, presque aussi grand que les trois derniers réunis.

Ce genre a été établi aux dépens des Sphéridies, et dans ces derniers temps il a été lui-même partagé en plusieurs coupes génériques particulières; il correspond au groupe des *Combrus* (nom propre) indiqué par Megerle dans le catalogue de Dahl, publié en 1823, et à celui que Latreille désigne, probablement par erreur, sous le nom de *Cercydion*.

Les Cercyons sont des insectes de très-petite taille, qui tous ont sur les élytres des stries longitudinales de points enfoncés; leur couleur est généralement sombre, et ils présentent parfois, dans les mêmes espèces, des modifications souvent considérables, suivant le développement qu'a pris la matière colorante. Presque tous ont les mêmes mœurs que les Sphéridies; quelques espèces, cependant, se rencontrent souvent dans les endroits humides, sous les pierres, les mousses, ou sous les plantes à moitié pourries entassées au bord des eaux. On a décrit près de trente espèces de ce genre, et la plupart se rapportent à l'Europe, quoique quelques-unes habitent l'Amérique méridionale, et une le cap de Bonne-Espérance. M. Mulsant en indique quinze comme exclusivement particulières à la France; parmi ces dernières, nous citerons les *C. hæmorrhoidale*, Fabricius, *quisquilium*, Linné, et *minutum*, Fabricius.

Fig. 430. — *C. obsoletum.*

5me GENRE. — PÉLOSOME. *PELOSOMA*. Mulsant, 1841.

Coléop. palpicornes, Faune française.

Πελος, noir; σωμα, corps.

Antennes à massue ovoïde, serrée; joue non engagée dans les cornées; écusson triangulaire, à

peine de moitié plus long que large à la base; mésosternum parallèle dans la plus grande partie de sa longueur, anguleux en devant, et tronqué postérieurement.

Les Pélosomes ont beaucoup d'affinité avec les Cercyons et les Mégasternes. Une seule espèce entre dans ce genre, c'est le *P. Lafertei*, Mulsant, qui a été découvert, près de Chinon, par l'entomologiste dont il porte le nom.

Fig. 431. — *P. Lafertei.*

6me GENRE. — MÉGASTERNE. *MEGASTERNUM.* Mulsant, 1844.

Coléop. palpicornes, Faune française.

Μεγας, grand; στερνον, sternum.

Corselet ayant les côtés non repliés en dessous; prosternum en espèce de losange faiblement tronqué à sa partie antérieure, bidenté postérieurement et caréné dans son milieu; jambes antérieures perpendiculairement échancrées ou coupées dans leur moitié supérieure, vers l'extrémité, et offrant ainsi une forte dent.

Une seule espèce, placée précédemment dans le genre *Cercyon*, le *M. boletophagum*, Marshall, compose ce genre, et se trouve, dans plusieurs parties de l'Europe, dans les Bolets.

Fig. 432 — *M. boletophagum.*

7me GENRE. — CRYPTOPLEURE. *CRYPTOPLEURUM.* Mulsant, 1844.

Coléop. palpicornes, Faune française.

Κρυπτος, caché; πλευρα, côtés.

Corselet ayant les côtés repliés en dessous en forme de triangle, dont le bord latéral constitue la base; prosternum en pentagone, offrant à la partie antérieure son côté le plus large; jambes antérieures non échancrées à leur extrémité.

Le *Sphæridium atomarium*, Fabricius, petit Coléoptère que l'on trouve communément en Europe, dans les fumiers, dans les bouses, les crottins et dans divers produits cryptogamiques, est l'espèce unique de cette coupe générique.

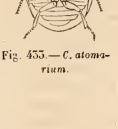


Fig. 433. — *C. atomarium.*

SIXIÈME FAMILLE.

SILPHALES. *SILPHALES.* Nobis, 1850.

Les insectes de cette famille ont pour principaux caractères : les mandibules comprimées, allongées, terminées en une pointe forte, entière ou bilide; les antennes non coudées, habituellement courtes; le prosternum non dilaté à sa partie antérieure; les pattes non contractiles, insérées à égale distance les unes des autres, et les jambes offrant tout au plus des cils ou de petites épines; tarses de cinq articles.

La famille des Silphales renferme des espèces assez grandes; d'autres, au contraire, petites, et quelques-unes de taille moyenne. Ces insectes ne sont pas parés de couleurs brillantes, et sont habituellement bruns ou noirâtres, présentant quelquefois des taches d'une coloration rougeâtre ou jaune qui tranche parfaitement avec la couleur générale du corps. Tous, à un très-petit nombre d'exceptions près, se nourrissent de matières organisées en décomposition : ainsi, la plupart, tels que les Nécrophores et les Silphes, vivent dans l'intérieur des cadavres putréfiés des animaux, et quelques-uns font leur nourriture de champignons plus ou moins pourris. Par l'instinct que la nature leur a donné, ils trouvent facilement les matières décomposées qui leur sont destinées, et leur rôle consiste à nous débarrasser de substances qui, par leur putréfaction, pourraient devenir nuisibles à notre santé; nous dirons bientôt les moyens adroits que les Nécrophores emploient pour enterrer les cadavres de petits animaux qui, après avoir été leur pâture, doivent servir de berceau à leurs œufs et de nourriture à leurs larves. Car, en effet, c'est presque constamment dans l'intérieur de charognes, ou bien dans l'intérieur de champignons dont la décomposition est commencée, que les Silphales subissent toutes leurs transformations, quoique quelques-uns, qui sont moins carnivores, se métamorphosent dans le sein de la terre ou dans le sable. C'est habituellement dans les campagnes découvertes qu'on les rencontre; mais cependant certaines espèces préfèrent les bois et les lieux humides. On ne connaît encore les larves que d'un nombre assez restreint d'espèces, principalement de quelques-unes des genres *Nécrophorus* et *Silpha;* et nous donnerons avec détail l'histoire des métamorphoses des *Necrophorus humator* et de la *Silpha obscura.*

L'anatomie des organes intérieurs de ces Coléoptères, commencée par Ramdohr, a été complétée en partie par les observations de M. Léon Dufour, qui a spécialement étudié sous ce point de vue le *Necrodes littoralis;* nous en parlerons en donnant l'histoire du genre *Silpha,* et nous nous bornerons seulement à faire remarquer maintenant que l'œsophage de ces insectes est très-court et suivi d'un gésier oblong ou elliptique, que le tube intestinal est filiforme, assez long, replié sur lui-même, et que le ventricule chylifique est aussi assez notablement allongé.

Aucun travail général n'a encore été publié sur les Silphales; et l'on n'en connaît qu'un nombre assez peu considérable, deux cent cinquante à trois cents espèces, réparties dans une trentaine de genres ou de divisions sous-génériques, n'ayant quelquefois que des caractères distinctifs peu faciles à saisir. Ces espèces sont répandues sur toute la surface du globe, mais sont surtout communes en Europe.

Pour nous, à l'exemple de plusieurs entomologistes allemands, les Silphales ne comprennent qu'un démembrement des Nécrophages des premiers ouvrages de Latreille, qui, dans les dernières publications de notre illustre compatriote, sont devenus sa famille des Clavicornes (1). Nous n'y

(1) Latreille, en créant, dans son *Genera Crustaceorum et Insectorum*, 1807, la famille des Nécrophages, y comprenait quatre tribus : celles des Silphales, Nitidulaires, Scaphidiles et Dermestins; plus tard, dans le *Règne animal de G. Cu-*

Fig. 1. — *Leucoscelis eustalacta.*

Fig. 2. — *Oxithirea amabilis.*

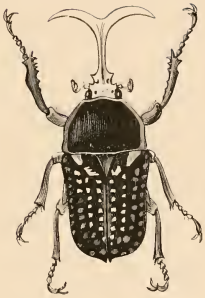


Fig. 3. — *Megalarhina harrisii.*

Fig. 4. — *Gymnetis nitida.*

Fig. 5. — *Anochila republicana.*

plaçons que deux tribus, celles des Silphalides et des Scaphidites, qui correspondent presque entièrement aux deux grands genres des *Silpha* et *Scaphidium*.

PREMIÈRE TRIBU.

SILPHALIDES. *SILPHALIDÆ*. Nobis, 1850.

Mandibules terminées en une pointe entière, ou sans échancrure ni fissure; antennes généralement de onze articles, terminées en une massue le plus souvent perfoliée, composée de quatre à cinq articles; mâchoires ayant ordinairement une seule dent au côté interne; corps convexe, à forme d'un bouclier; élytres présentant au bord extérieur, chez la plupart des espèces, une gouttière fortement rebordée; tarses antérieurs souvent dilatés, surtout dans les mâles.

Les Silphalides, qui portent aussi le nom de *Silphales*, *Silphaliens* et *Silphides*, sont des insectes de taille moyenne, vivant, pour la plupart, dans les cadavres des animaux. On a quelques notions sur l'anatomie de plusieurs espèces de cette tribu, ainsi que nous le dirons en exposant l'histoire du genre *Silpha;* les métamorphoses de plusieurs *Necrophorus* et *Silpha* sont également connues.

Ces insectes sont répandus sur toute la surface de la terre, mais les mêmes espèces ne se rencontrent pas dans des contrées fort éloignées entre elles; quelques-unes sont propres à l'Europe et au nord de l'Afrique, elles s'étendent même sur le périple de la Méditerranée, mais on ne les retrouve pas ailleurs. L'Amérique septentrionale est le pays qui offre le plus de *Necrophorus*, et la plus grande espèce de ce genre est originaire de cette partie de la terre. L'Europe, au contraire, est la patrie de beaucoup d'espèces de *Silpha* et des genres *Necrodes*, *Necrophilus*, *Sphæriteс* et *Agyrtes*.

Peu de genres entrent dans cette tribu; nous venons de nommer les principaux.

1er GENRE. — NÉCROPHORE. *NECROPHORUS*. Fabricius, 1775.

Systema entomologiæ.

Νεκρος, mort; φορος, porteur.

Palpes à dernier article plus étroit que les autres, cylindrique; mandibules arquées, édentées; antennes plus longues que la tête, de onze articles : le premier grand, les quatre derniers en massue

vier, 1829, il n'admit plus la division des Nécrophages, et il en fit la famille des Clavicornes, à laquelle il assigne pour caractères : quatre palpes et des étuis recouvrant le dessus de l'abdomen dans sa plus grande portion; antennes presque toujours plus grosses vers leur extrémité, souvent même en massue perfoliée ou solide, plus longues que les palpes maxillaires, avec la base nue ou à peine recouverte; pieds n'étant pas propres à la natation; tarses, au moins les postérieurs, à articles entiers. La famille des Clavicornes renferme des insectes qui n'offrent que peu de rapports entre eux, et elle est partagée en dix tribus, qui ont reçu les noms de : Palpeurs (genre principal, *Scydaenus*), Histéroïdes (*Hister*), Silphales (*Necrophorus* et *Silpha*), Scaphidites (*Scaphidium*), Nitidulaires (*Nitidula*), Engidites (*Engis*), Dermestins (*Dermestes*), Byrrhiens (*Byrrhus*), Acanthopodes (*Heterocerus*) et Macrodactyles (*Dryops* et *Elmis*). — Nous croyons, et en cela nous ne faisons que suivre les errements de nos prédécesseurs, tant en France qu'à l'étranger, nous croyons ne pas devoir adopter toutes les tribus de Latreille; quelques-unes seront pour nous des familles distinctes, et d'autres, au contraire, rentreront dans des familles avec lesquelles elles ont beaucoup d'affinité. C'est ainsi que les Acanthopodes et les Macrodactyles ont été réunis aux Hydrophiliens et rapprochés le plus possible des Gyriniens; que les Palpeurs seront joints aux Psélaphiens, et les Engidites, au moins en grande partie, aux Erotyliens; que les Silphales et Scaphidites formeront notre famille des Silphales, et que les Histéroïdes, Dermestins et Byrrhiens constitueront des familles particulières, de même que les Nitidulaires, que nous aurions probablement, à l'exemple de M. de Castelnau, placés comme simple tribu des Silphales, si les récents travaux d'Erichson (*Zeitschrift für die Entomologie*, t. III et IV, 1843-1844, et *Naturgeschichte der Insecten Deutschlands*, 1845), en augmentant considérablement le nombre des genres de cette division, n'avaient montré l'importance des caractères qui doivent en faire une famille distincte.

perfoliée ; tête rétrécie en arrière; yeux grands; corselet arrondi, tronqué antérieurement, aplati en dessus, légèrement tuberculé, longuement rebordé; écusson grand, triangulaire; élytres plus courts que l'abdomen, assez aplatis, un peu élargis, tronqués en arrière; pattes fortes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés, en forme de peigne, garnis en dessous de longs poils.

Les Nécrophores, nommés *Porte-morts* ou *Enterreurs*, ont l'odorat des plus subtils; ils parcourent l'espace d'un vol rapide pour saisir sous le vent la trace de quelques Taupes, Souris, Crapauds, etc., morts récemment. Aussitôt qu'ils ont fait une découverte semblable, ils se mettent, au nombre de quatre ou cinq, à fouir la terre sous ces petits animaux jusqu'à ce qu'ils soient complétement enterrés, et même, dit-on, enfouis à plus de trente centimètres au-dessous du sol, ce qui exige au moins vingt-quatre heures d'un travail assidu. Ils se repaissent ensuite de ces cadavres, et les femelles y déposent des œufs qui se développent promptement en larves. Celles-ci sont d'un blanc grisâtre, assez longues; leur corps est composé de douze anneaux garnis antérieurement, à leur partie supérieure, d'une petite plaque écailleuse d'un brun ferrugineux; les plaques des derniers anneaux sont munies de petites pointes élevées; leur tête est dure, brune, écailleuse, garnie de mandibules fortes et tranchantes; elles ont six pattes écailleuses, très-courtes, attachées aux trois premiers anneaux du corps. Quand ces larves ont acquis tout leur accroissement, elles s'enfoncent à près de trois cents millimètres en terre, et se construisent une loge ovalaire qu'elles enduisent d'une matière gluante qui durcit bientôt beaucoup, et dans laquelle elles se transforment en nymphe. Trois ou quatre semaines après, l'insecte parfait en sort, va reproduire son espèce et mourir peu de temps après.

Fig. 434. — *N. fossor.*

Fig. 435. — *N. Germanicus*

Fig. 436. — *N. ruspator.*

Ce que nous venons de dire des métamorphoses des Nécrophores en général peut plus particulièrement s'appliquer au *Necrophorus humator*, dont Rœsel (*Hist. des Ins.*), et depuis M. Westwood (*Introd. to the modern class. of Ins.*, t. I, p. 138, fig. 10), ont donné la description et des figures de la larve et de la nymphe. La larve du *Necrophorus vespillo*, Linné, que M. Brullé (*Hist. nat. des Ins.*, 1836) indique, se fait surtout remarquer par son dernier segment portant deux appendices carrés, entre lesquels se laisse voir le tube saillant où s'ouvre l'anus, et par une tache orangée que l'on voit sur chacun des segments de leur corps.

Gleditsch, le premier, a observé les mœurs si curieuses d'une espèce de ce genre, et il la désigne simplement sous le nom de *Vespillo;* Linné et De Geer regardaient ces insectes comme devant rentrer dans le genre *Silpha*, et Geoffroy en avait fait des *Dermestes*. C'est à Fabricius que l'on doit la création du genre *Necrophorus*.

On connaît plus de cinquante espèces de ce groupe, la plupart propres à l'Europe, à l'Amérique boréale et à l'Asie; toutes sont d'assez grande taille. Les espèces que l'on trouve en France ont souvent le corps couvert en dessus d'un très-grand nombre d'*Acarus*, et elles exhalent une odeur désagréable qui a quelque analogie avec celle du musc. Le type du genre est le *Necrophorus vespillo*, Linné, qui est noir avec des poils jaunes sur le corselet et les bords latéraux du corps, avec les élytres traversés par deux bandes dentelées d'un fauve vif, et la massue des antennes rougeâtre. Cette espèce se trouve sur les cadavres de petits Mammifères. Le *Necrophorus Germanicus*, Fabri-

cius, entièrement noir et plus gros que le précédent, a des habitudes semblables à celles du *Necrophorus vespillo;* mais tandis que chez ce dernier on voit souvent plusieurs individus travailler ensemble autour de la même proie, il paraît que chaque femelle du Nécrophore germanique travaille seule. Le *N. humator,* Fabricius, plus petit que le germanique, n'est pas rare non plus dans les matières animales putréfiées, et il cherche particulièrement les grosses charognes, comme les *Silpha.* Enfin, le *N. mortuorum,* Fabricius, le plus petit de tous, et qui se distingue du *N. vespillo* par ses antennes noires, paraît rechercher les champignons, et ne se rencontre jamais sur les cadavres, mais seulement dans des champignons. Les quatre espèces de ce genre dont nous venons de parler habitent toutes les environs de Paris. La plus grande espèce de ce genre est le *N. grandis,* Fabricius, de l'Amérique septentrionale.

Les entomologistes modernes ont cherché à former dans ce genre des coupes génériques particulières, et M. Hope (*Coleop. Manual,* 1840) ne laisse dans le genre Nécrophore proprement dit que les espèces chez lesquelles les tibias sont droits, tandis qu'il forme avec celles dans lesquelles les tibias sont arqués son genre *Cyrtoscelis* (κυρτος, convexe, σκελις, tibia), qui n'a généralement pas été adopté.

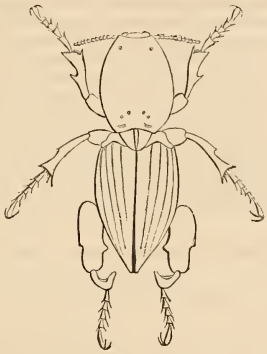


Fig. 437. — *H. armatus*

C'est à côté de ce genre que A.-G. Desmarest (*Mag. de zool.*, t. II, pl. 24, 1832) plaçait son genre *Hypocephalus* (υπο, en dessous; κεφαλα, tête), qui, par le nombre des articles de ses tarses, par ses cuisses postérieures très-grosses et ses jambes arquées, se rapproche un peu du genre *Necrophorus,* tandis que la forme de ses élytres allongés, ovalaires et pointus à l'extrémité, et son aspect général l'en éloignent. Mais, à l'exemple des entomologistes modernes, qui ne suivent plus rigoureusement la classification artificielle de Latreille, nous ne placerons pas ici ce genre remarquable, propre à la province de Minas Geraes du Brésil, et nous en parlerons lorsque nous aurons exposé les caractères des *Spondylis,* avec lesquels il a également quelques rapports, tout en constituant à lui seul une division particulière.

2me GENRE. — NÉCRODES. *NECRODES*. Wilkin, 1815

Leach, Zool. miscellany, t. II.

Νεκροωδης, mort.

Palpes peu saillants : le dernier article assez court, cylindrique; antennes composées d'articles légèrement perfoliés, terminées par une massue allongée de cinq articles; tête découverte; corselet orbiculaire; écusson grand; élytres plans, presque carrés, un peu élargis en arrière, coupés carrément à l'extrémité; pattes grandes; cuisses postérieures renflées dans les mâles, avec un sillon court, dentelé sur les deux bords pour recevoir la base des jambes; les jambes postérieures arquées dans le même sexe, tarses antérieurs et intermédiaires des mâles à quatre premiers articles dilatés.

Fig. 458 — *N. littoralis.*

Les Nécrodes, qui étaient anciennement confondus avec les *Silpha*, dont ils se distinguent particulièrement par leurs pattes postérieures grandes, avec les cuisses renflées dans les mâles, sont des insectes de taille moyenne, et, comme les *Necrophorus* et les *Silpha*, vivent de matières animales en putréfaction. On les trouve parfois par milliers sur les carcasses d'animaux rejetées par les eaux sur les bords des rivières.

M. Léon Dufour a fait l'anatomie du *Necrodes littoralis*, dont l'organisation interne ne diffère pas notablement de celle des *Silpha*.

On en connaît une quinzaine d'espèces, parmi lesquelles deux seulement, les *N. littoralis*, Fabricius, et *simplicipes*, Dejean, se trouvent en Europe, et ne sont même pas rares aux environs de Paris; les autres proviennent de l'Amérique, de l'île de Java, et une enfin, le *N. lacrymosa*, Schreiber, est particulière à la Nouvelle-Hollande, et a servi de type à M. Hope (*Coleop. Manual*, 1840) pour la création de son genre *Ptomophila* (πτωμα, destruction; φιλος, ami).

Kirby, dans sa collection, indiquait ce genre sous le nom de *Cyclophorus* (κυκλος, cercle; φορος, qui porte).

3me GENRE. — BOUCLIER. *SILPHA*. Linné, 1758.

Systema naturæ, 10e édit.

Σιλφη, sorte d'insecte, probablement la *Blatte*.

Palpes filiformes, d'inégale longueur; antennes à articles légèrement perfoliés, terminées par une massue allongée, composée de quatre articles; mandibules courtes, fortes, aiguës; tête inclinée, cachée sous le corselet, rétrécie en arrière; corselet arrondi latéralement, coupé plus ou moins carrément en arrière; élytres plus ou moins convexes, se rétrécissant en arrière, arrondis à l'extrémité : leur bord externe relevé et formant une gouttière plus ou moins profonde; pattes courtes et fortes; tarses antérieurs des mâles à quatre premiers articles dilatés.

La forme générale des insectes de ce genre est celle d'un bouclier ovale, ainsi que l'indique leur nom français. La plupart sont de moyenne taille, de couleur noire ou sombre, et tous exhalent une odeur nauséabonde qui provient de leur genre de nourriture. En effet, les *Silpha* ne vivent que de cadavres en putréfaction et d'excréments, et paraissent destinés par la nature, surtout à l'état de larves, à purger la terre des immondices que la destruction et la décomposition des êtres organisés entraînent sans cesse après elles; mais ils n'enterrent pas ces matières, ainsi que le font les Nécrophores. Lorsqu'on les saisit, ils répandent par la bouche et par l'anus une liqueur noire et fétide, dont l'usage paraît être d'accélérer le ramollissement des chairs à demi putréfiées. Quelques espèces se nourrissent de proies vivantes; telles sont, entre autres, la *Silpha quadripunctata*, Linné, et la *S. thoracica*, Fabricius, qui vivent de chenilles, et on les voit souvent courir sur les arbres après celles-ci à la première apparition des feuilles. D'autres espèces grimpent sur les plantes, no-

tamment sur les tiges du blé, où se tiennent de petites espèces du genre *Helix*, dont elles font leur nourriture. Mais c'est presque constamment sur les cadavres d'animaux en putréfaction qu'on les rencontre; souvent aussi on les voit à terre, où elles courent avec agilité.

L'anatomie de plusieurs espèces de ce genre, ou plutôt de toute la tribu des Silphales, a été donnée d'abord par Ramdohr (*Ablild. zur Anat. Ins.*, 1809), mais surtout par M. Léon Dufour, dans les *Annales des sciences naturelles*, t. I à VIII, 1824. Le canal intestinal a environ trois fois la longueur du corps, et il est filiforme, replié sur lui-même; l'œsophage est très-court et suivi d'un gésier ellipsoïde, lisse à l'intérieur, un peu roussâtre, avec sa tunique interne de consistance scarieuse et hérissée de soies pointues dirigées en divers sens et disposées en huit bandes longitudinales que séparent des intervalles lisses dans le *Necrodes littoralis*, que, pour son organisation intérieure, on peut ranger avec les *Silpha*. Le ventricule chylifique est assez long pour faire sur lui-même une circonvolution ou une anse plus ou moins grande : il est hérissé dans toute sa longueur de papilles assez prononcées. La surface externe de l'intestin est couverte de points saillants, granuleux, visibles à la loupe dans les *Silpha;* tandis que chez les *Necrophorus* cette surface offre des rubans musculeux, transversaux, formant des plissures annulaires. L'intestin s'ouvre latéralement chez la *S. obscura*, et directement pour la *S. sinuata* et le *Necrodes littoralis*, dans un renflement lisse que l'on peut comparer à un cœcum; avant sa terminaison, l'intestin reçoit une bourse pédicellée, ovalaire, appartenant à l'appareil des sécrétions excrémentitielles. Il y a quatre vaisseaux biliaires prenant leurs insertions autour de l'extrémité du ventricule chylifique : ces vaisseaux sont jaunes ou diaphanes, grêles, très-longs, très-repliés et flottants par un bout qui s'enfonce dans le tissu adipeux de la partie postérieure de l'abdomen. Les organes mâles de la reproduction sont séparés, ovalaires, revêtus d'une tunique vaginale, et formés intérieurement de nombreuses capsules spermatiques. Chez la femelle, des gaînes ovigères, au nombre d'une douzaine environ pour chaque côté, sont placées en deux rangées, et l'oviducte est tubuleux. Le vaisseau sécréteur de l'appareil excrémentitiel est simple, flottant, flexueux, presque de la longueur du corps, et s'insère à l'origine du conduit excréteur; la vessie est ovalaire; le conduit excréteur est très-court et s'ouvre près de l'anus sur les côtés du rectum; les trachées sont tubulaires; le tissu adipeux splanchnique se présente sous la forme de grumeaux blancs, abondants.

Fig. 439. — *S. thoracica.*

On connaît aujourd'hui les métamorphoses de plusieurs espèces de *Silpha :* De Geer (*Mém. sur les Insectes*, vol. IV, tab. 5 et 6) et Schœffer (*Abhandlungen*, vol. III, pl. 7) ont décrit les larves des *S. atrata* et *rugosa;* Freisch a publié quelques remarques sur celle de la *S. obscura*, et récemment M. Blisson (*Ann. Soc. ent France*, 1846, pl. 2, n° 1) a complété leur histoire; M. le docteur Heer (*Observations entomologiques*) s'est occupé de la *S. Alpina*, et M. Westwood (*Intr. to the modern class. Ins.*, t. I, p. 135, fig. 10) a dit quelques mots des métamorphoses de la *S. thoracica*, que Schœffer avait également figurées. Les larves, en général, sont ovalaires, plus larges que celles des Nécrophores, et ce qui les rend surtout remarquables, c'est l'angle saillant que forme en arrière chacun des anneaux de leur corps. Les anneaux sont tous de consistance solide et amincis sur les côtés; ils forment ainsi un large rebord dans toute la longueur du corps de la larve. Le dernier porte deux appendices cylindriques entre lesquels on voit le tube anal. La tête présente deux antennes composées de trois articles assez grands, et les trois segments qui la suivent ont chacun une paire de pattes terminées par un crochet assez court. Ces larves se nourrissent de chair putréfiée; pour subir leurs métamorphoses, elles s'enfoncent en terre à la manière des larves des *Nécrophorus*, et n'en sortent qu'à l'état d'insecte parfait. On ignore le temps qu'elles mettent à y parvenir, mais il est probable qu'il ne doit pas être très-long. D'après M. Blisson, la larve de la *Silpha obscura* est, en dessus, d'une couleur blonde ou terre d'ombre, plus claire sur les prolongements latéraux falciformes des anneaux; le dessous du ventre est grisâtre; la tête est ronde, légèrement déprimée, de même couleur que le dessus du corps, mais un peu plus foncée près du bord antérieur du corselet; les mandibules sont petites, couleur marron; les antennes sont composées de trois articles, à peu près de même couleur que les mandibules : les deux premiers sont plus gros; derrière la base des antennes, on aperçoit deux petits points ou espèces d'ocelles brunâtres; les bords latéraux des anneaux

ont des dents au prolongement en forme de faux; les anneaux, sur le dos, sont ornés d'une ligne de petits traits d'un brun bleuâtre s'arrêtant vers la moitié de la longueur de chacun d'eux, et de deux rangs sous-dorsaux de petits points allongés; on voit sur les côtés des trois premiers anneaux plusieurs autres points, disposés circulairement sur le premier et carrément sur les deux suivants; de chaque côté du dernier anneau, à son extrémité, se trouvent deux épines, et, à la base de celles-ci, deux autres très-petites; les cuisses ont une tache brune; les stigmates sont représentés par un point brun, et placé un peu au-dessous des dents latérales; les pattes sont longues et couvertes, surtout vers leurs extrémités, de poils roides et courts. La nymphe est d'un blanc légèrement couleur de chair; la tête est inclinée sous le corselet, et l'extrémité des palpes se trouve à la hauteur du premier article des tarses des premières pattes; les dernières pattes sont très-saillantes sur les côtés, surtout à l'endroit de l'articulation de la cuisse et de la jambe; vue du côté du dos, cette partie avancée se trouve entre deux poils; les extrémités de ces pattes se rendent jusque vers les trois quarts de la longueur de l'avant-dernier anneau; le dernier anneau est terminé par deux prolongements cylindriques à l'extrémité desquels est un long poil, couleur marron, très-roide, arqué intérieurement; chaque anneau porte sur les côtés un poil long, gros à la base, roide, de même couleur, et sur le bord antérieur du corselet se trouvent, de chaque côté, derrière les yeux, deux autres poils plus courts; sur le dos, on voit une ligne vasculaire couleur terre d'ombre. Cette nymphe se meut et tourne sur elle-même avec une grande vivacité quand on la touche, et alors elle relève son abdomen en arc de cercle. La larve a été rencontrée, courant par terre au milieu d'un champ très-sablonneux entre des herbes, vers le milieu du mois d'août : elle s'est transformée en nymphe dans le sable quelques jours après, et l'insecte parfait, éclos le 20 septembre, n'a pris toute sa coloration que quatre ou cinq jours après. Ces larves de la *Silpha obscura* atteignent donc toutes leur taille dans les derniers jours d'août; et il est probable qu'elles vivent de petites chenilles ou de larves plus faibles qu'elles; mais, toutefois, selon M. Brisson, il ne serait pas impossible qu'elles prissent également pour aliment des substances végétales.

Fig. 440.—*S. tuberculata.*

Le genre *Silpha*, que Geoffroy désignait sous le nom de *Peltis*, et que Fabricius confondait avec celui des Histers, renferme aujourd'hui plus de soixante espèces, propres à toutes les parties du monde, aussi a-t-on cherché à créer à ses dépens plusieurs genres distincts; mais, comme ces divisions, principalement dues à Leach, n'offrent pas de caractères bien importants, nous ne les considérerons ici que comme des sous-genres, tout en faisant observer qu'il serait peut-être même suffisant de ne faire dans les *Silpha* que deux subdivisions, l'une comprenant les espèces chez lesquelles le corselet est échancré antérieurement, type : *S. Americana*, Fabricius, et l'autre celles, au contraire, dont le corselet n'est pas échancré antérieurement, type *S. atrata*, Fabricius

1er SOUS-GENRE. — THANATOPHILE. *THANATOPHILUS.* Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Θανατος, mort; φιλος, ami.

Fig. 441. — *T. sinuatus*

Antennes à extrémité distinctement perfoliée ou composée d'articles transversaux, à l'exception du dernier, où la massue est brusquement terminée élytres échancrés à leur extrémité, au moins dans les femelles.

Deux espèces entrent dans ce sous-genre; ce sont les *S. sinuata*, Fabricius, qui est commune aux environs de Paris, et *dispar*, Illiger, particulière au midi de la France

2me SOUS-GENRE. — OICEOPTOME. *OICEOPTOMA*. Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Οικεω, j'habite; πτωμα, cadavre.

Fig. 442. — *O. Americana.*

Antennes semblables à celles des *Thanatophilus;* élytres entiers et non échancrés à leur extrémité.

Un assez grand nombre d'espèces, propres plus particulièrement à l'Europe et à l'Amérique du Nord, et parmi lesquelles nous citerons les *S. thoracica*, Fabricius, qui est noire, avec la tête rouge, et *quadripunctata*, Fabricius, remarquable par sa coloration jaune, présentant quatre points noirs, et surtout en ce qu'elle se rencontre presque constamment dans les bois, sur les chênes et sur l'aubépine; toutes deux sont de Paris; et enfin les *S. Americana*, Fabricius, et *Capensis*, Dejean, dont les noms indiquent la patrie.

3me SOUS-GENRE. — BOUCLIER. *SILPHA*. Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Antennes perfoliées à leur extrémité, mais dont la massue est formée graduellement.

Les espèces assez nombreuses qui restent dans ce sous-genre sont de couleur noire; telles sont les *S. opaca*, Fabricius; *obscura*, Fabricius; *reticulata*, Fabricius; *lævigata*, Fabricius, etc., qui, toutes, se rencontrent en France.

4me SOUS-GENRE. — PHOSPHUGE. *PHOSPHUGA*. Leach, 1817.

Zoological miscellany.

Φως, lumière; φευγω, je fuis.

Fig. 443. — *P. atrata.*

Antennes n'étant pas nettement perfoliées à leur extrémité : les deux derniers articles presque globuleux.

Deux espèces seulement font partie de ce sous-genre; les *S. atrata*, Fabricius, et *Pedemontana*, Olivier : la première est commune aux environs de Paris et fréquente les bois ombragés, où elle se nourrit de limaçons; et la seconde habite les pays les plus élevés de l'Europe, tels que les Alpes, les Pyrénées, et les montagnes de la Prusse et de l'Écosse.

5me SOUS-GENRE. — NECROBORE. *NECROBORA*. Hope, 1840.

Coleopterist's Manual, 3e partie.

Νεκρος, mort; βορος, qui dévore.

Le sous-genre que Kirby avait créé précédemment (*Fauna borealis Americana*, 1838) sous la dénomination de *Necrophilu* (νεκρος, mort; φιλος, ami), nom qui n'a pu être adopté parce que Latreille avait antérieurement appelé *Necrophilus* un autre genre de la même division, ne renferme que quatre espèces propres à l'Amérique septentrionale. Le type est la *S. Americana*, Linné, l'une des plus grandes et des plus belles espèces du genre, et l'on peut citer les *S. terminata*, *affinis* et *Canadensis*, Kirby.

4me GENRE. — NÉCROPHILE. *NECROPHILUS.* Latreille, 1829.

Cuvier, Règne animal, 2e édit.

Νεκρος, mort; φιλεω, j'aime.

Fig. 444. — *N. subterraneus.*

Palpes maxillaires à dernier article de la longueur des deux précédents réunis; antennes de onze articles : le premier et le troisième longs, les cinq derniers formant une massue abrupte, perfoliée; tête inclinée; corselet échancré antérieurement, arrondi sur les côtés, tronqué carrément à sa partie postérieure; écusson triangulaire; élytres bombés, rebordés, arrondis; pattes fortes; cuisses renflées; jambes dilatées à l'extrémité; tarses antérieurs semblables, dilatés à leur base.

Ce genre, créé par Latreille pour une espèce de Styrie, le *N. subterraneus,* qu'Illiger plaçait avec les *Silpha,* renferme aujourd'hui trois autres espèces, les *N. hydrophiloides,* Eschscholtz, de Sitha; *picipes,* Motschoulsky, de la Daourie, et *glaber,* Ghiliani, de la Suède.

5me GENRE. — AGYRTES. *AGYRTES.* Frœlich, 1799.

Naturforsch.

Αγυρτης, jongleur.

Palpes maxillaires à dernier article ovoïde, renflé; antennes de onze articles assez serrés : les cinq derniers formant une massue perfoliée; corselet presque carré, très-légèrement bouclé; écusson triangulaire; élytres ovales, bombés, non rebordés; pattes assez fortes.

Ce genre, dont Fabricius confondait le type avec les *Myectophagus,* n'est composé que d'un très-petit nombre d'espèces propres à l'Europe et à l'Amérique boréale occidentale. Les deux espèces que l'on rencontre, mais rarement, aux environs de Paris, sont les *A. castaneus,* Gyllenhall, et *bicolor,* Castelnau, qui sont ailés, et se trouvent habituellement dans les sables.

M. Rudd, d'après Stephens (*Col. Man.,* 1839), applique à ce genre la dénomination de *Ecalus* (ηκαλος, pacifique).

6me GENRE. — SPHÉRITES. *SPHÆRITES.* Duftschmid, 1805.

Fauna Austriaca.

Σφαιριτης, arrondi.

Fig. 445. — *S. glabratus.*

Palpes assez courts, presque d'égale longueur, avec le dernier article obtus, cylindrique; mandibules cornées, dentées au côté interne; mâchoires membraneuses, avec deux petites dents; antennes de onze articles : les trois derniers serrés, formant une massue ovale, solide; tête inclinée; corselet presque carré; écusson grand, arrondi; élytres recouvrant presque tout le corps, légèrement bombés; pattes assez grandes; jambes longues, étroites, épineuses; tarses longs, à dernier article très-long, avec deux forts crochets et deux soies au milieu.

Le genre *Sphærites* ressemble aux *Hister,* avec lesquels Fabricius le plaçait; mais il s'en distingue par ses antennes perfoliées, ce qui nous a engagé à ne plus le mettre auprès des *Hololepta,* ainsi que le fait M. de Castelnau; mais peut-être aurait-il été préférable de le placer, avec Gyllenhall, dans la famille des Nitidulaires.

Fig. 1. — *Pœcilosoma versicolor.*

Fig. 2. — *Phylætia Guerinii.*

Fig. 3. — *Lamia aurocinta.*

Fig. 4. — *Agapanthia lixoides.*

Fig. 5. — *Steneida Troberti.*

Pl. 21.

On n'en connaît qu'une seule espèce, le *S. glabratus*, Fabricius, qui habite l'Allemagne et la Suède, pour laquelle M. Fischer de Waldheim (1821, *Entomogr. de l'empire russe*) a créé son genre *Sarapus* (σαραπος, qui a les pieds plats), et dont Gyllenhall faisait une espèce du genre *Nitidula*.

C'est auprès du genre *Sphærites* que la plupart des entomologistes s'accordent aujourd'hui à ranger le genre *Pteroloma*, Schœnherr, qui ne renferme qu'une espèce, le *P. Forstroenni*, Gyllenhall, du Kamtschatka, et que nous avons à tort, à l'exemple de Dejean, placé dans la famille des Carabiques, tribu des Acanthognathes, division des Nébriides. Le genre *Pteroloma*, auquel M. Schiller (*Beitrang, Ent. Fauna*, t. I, 1829) a appliqué le nom de *Holoenemis* (ολος, entier; κνημις, cuisse), tout en présentant les caractères principaux du groupe des *Silpha*, en diffère toutefois par son corselet plus étroit que les élytres, et son faciès général le rapproche, au premier coup d'œil, des *Nebria* et des *Leistus*.

Nous citerons aussi, comme devant être placé à côté des Sphérites, le genre *Diamesus* (διαμεσος, intermédiaire), créé par M. Hope (*Coleopt. Manual*, 1840), mais dont il n'a pas donné les caractères.

DEUXIÈME TRIBU.

SCAPHIDIDES. *SCAPHIDIDÆ*. Latreille, 1817.

Cuvier, Règne animal.

Mandibules fendues ou bidentées à l'extrémité; palpes à dernier article conique; antennes généralement aussi longues au moins que la tête et le corselet réunis, un peu plus longues, terminées en une massue allongée de cinq articles; pieds allongés, grêles; tarses de cinq articles bien distincts, entiers, identiques dans les deux sexes, excepté chez quelques espèces de *Catops;* corps ovalaire, rétréci aux deux bouts, arqué ou convexe en dessus, épais au milieu, avec la tête basse, reçue postérieurement dans un corselet trapézoïde, point ou très-faiblement rebordé, plus large en arrière.

Les insectes de cette tribu sont peu nombreux en espèces, et appartiennent presque exclusivement à l'Europe, quoiqu'on en rencontre aussi quelques-uns dans les autres parties du monde. Ils sont généralement très-agiles, et à leur état de larve, aussi bien qu'à celui d'insecte parfait, ils vivent dans les champignons, les bois pourris, et même parfois dans les carcasses d'animaux desséchés. Les mœurs de ces Coléoptères ont été peu étudiées jusqu'ici, et l'on n'a pas décrit d'une manière suffisante leurs larves, que l'on a vues cependant assez souvent dans l'intérieur de champignons, mais dont on n'a pas pu suivre les transformations. Leur anatomie n'a point été observée.

On n'en connaît qu'un nombre assez restreint de genres, qui tous ne sont que des démembrements de ceux des *Scaphidium* et *Catops*.

1er GENRE. — SCAPHIDIE. *SCAPHIDIUM*. Fabricius, 1801.

Systema eleutheratorum.

Σκαφη, esquif, ιδεα, forme.

Palpes filiformes, les maxillaires saillants et à dernier article subuliforme, labiaux très-courts; mandibules bifides à l'extrémité, presque recouvertes par le labre; antennes de onze articles un peu velus : les six premiers allongés, renflés à l'extrémité, et les cinq derniers hémisphériques, légèrement comprimés, formant une espèce de massue allongée; tête avancée, étroite, inclinée; corselet convexe, presque trapézoïde, un peu plus étroit antérieurement, sinué à sa partie postérieure, et légèrement rebordé; élytres un peu plus larges que le corselet, un peu élargis au milieu, tronqués à l'extrémité; corps épais, ayant une forme naviculaire; abdomen dépassant les élytres; pattes longues, assez grêles; tarses filiformes.

Les Scaphidies vivent, soit dans les champignons, soit dans le vieux bois très-humide et en dé-

Fig. 446. — *S. quadrimaculatum.*

composition, soit même sous les écorces des arbres. Ce sont des Coléoptères de petite taille, de forme ovale, de couleur foncée, souvent ornés de taches rouges ou jaunes, et toujours lisses et brillants. Selon M. Chevrolat, la larve du *Scaphidium quadrimaculatum*, qui se trouve presque partout en Europe, est assez longue, cylindrique, blanche, fortement velue, avec les yeux de couleur jaunâtre. On connaît une trentaine d'espèces de ce genre appartenant à l'Europe, à l'Afrique, à l'Amérique et à l'Asie, et dont plusieurs sont particulières au climat de Paris.

Kirby (*Fauna bor. Amer.*, 1838) a changé le nom de ce genre, et le désigne sous la dénomination de *Scaphium* (σκαφη, esquif), que quelques entomologistes ont adoptée pour y placer diverses espèces, dont le *S. immaculatum*, Olivier, de France, est le type.

2me GENRE. — SCAPHISOME. *SCAPHISOMA*. Leach, 1829.

Stephens, A Systematic Catal. of Brit. Insects.

Σκαφη, esquif; σωμα, corps.

Mêmes caractères que les *Scaphidium*, dont il ne diffère qu'en ce que l'écusson n'est point visible, tandis qu'il est toujours apparent dans le genre précédent.

On ne place dans ce genre que deux petits insectes, les *S. agaricinum*, Linné, et *Boleti*, Panzer, que l'on rencontre à peu près dans toute l'Europe, sur le vieux bois recouvert de champignons.

C'est auprès de ce genre, et quelquefois aussi dans la famille des Nitidulaires, que l'on place le genre Leptine, *Leptinus* (λεπτος, chétif), créé par Müller (*Fauna Europœa*, 1817), et qui ne comprend que deux espèces, les *L. testaceus*, Müller, d'Allemagne, et *Caucasicus*, Motschoulsky, propre aux montagnes du Caucase.

3me GENRE. — CATOPS. *CATOPS*. Paykuhl, 1798.

Fauna Suecica.

Κατα, en dessous; ωψ, œil.

Palpes maxillaires très-saillants, à dernier article conique et pointu : labiaux petits; antennes de la longueur de la tête et du corselet, grossissant vers l'extrémité, insérées au-dessous des yeux, de onze articles plus ou moins perfoliés : le huitième petit, le dernier presque rond, et terminé en pointe; tête inclinée, presque de la largeur du corselet; mandibules courtes; yeux petits; corselet rebordé; élytres de la largeur du corselet, tronqués, recouvrant les ailes; abdomen terminé en pointe; corps ayant en général une forme naviculaire; tarses filiformes, à articles allongés, entiers : les trois premiers des tarses antérieurs dilatés et velus dans les mâles.

Le genre *Catops*, créé par Paykuhl, et dont les espèces étaient antérieurement placées avec les *Dermestes* par De Geer, et avec les *Helops* par Panzer, a reçu de Latreille (*Précis des Caract. des Ins.*, 1796) le nom de Cholève, *Choleva* (χωλευω, je boite), et d'Illiger (*Kafer Pruss.*, 1798), celui de Ptomaphage, *Ptomaphagus* (πτωμα, cadavre; φαγω, je mange). Le nom de Latreille, ayant l'antériorité sur celui de Paykuhl, aurait dû être adopté; mais, pour nous conformer à l'usage, nous nous sommes servi de celui de *Catops*, tout en reconnaissant que c'est avec raison que certains naturalistes emploient de préférence la dénomination de *Choleva*.

Les *Catops* sont des insectes de petite taille et de couleurs foncées, ordinairement brunâtres et très-peu variées. Ils sont très-vifs, nocturnes, et se brisent avec la plus grande facilité. On les trouve sous les bûches humides, sous les pierres et sous les feuilles mortes, presque constamment dans les bois. On a décrit plus de quarante espèces de ce genre particulières à l'Amérique du Nord,

et surtout à l'Europe : les *C. rufescens*, *morio*, *agilis*, et *truncatus*, Fabricius, ne sont pas rares dans les environs de Paris. M. Spence (*Trans. Soc. Linn. de Londres*, t. XI) a publié une bonne monographie des espèces de ce genre qui se rencontrent en Angleterre; il indique seulement dix-huit espèces, qu'il range dans trois sections basées sur la forme du thorax, ainsi que sur celle des

Fig. 447 — C. *meridionalis*.

Fig. 448. — C. *quadraticollis*.

antennes. Erichson a décrit un assez grand nombre d'espèces nouvelles propres à l'Allemagne; et, tout récemment (*Ann. Soc. entom. de France*, 1850), M. Aubé en a décrit deux nouvelles espèces, les *C. meridionalis*, de Sicile, et *quadricollis*, des environs de Paris.

4me GENRE — CATOPSIMORPHE. *CATOPSIMORPHUS*. Aubé, 1850

Ann. de la Société entomolog. de France

Catops, Catops; μορφη, forme.

Palpes maxillaires de quatre articles : le premier petit, le second un peu en massue, le troisième obconique, le dernier conique, moitié plus petit que le troisième : labiaux de trois articles, assez fortement échancrés; lèvre inférieure membraneuse; labre largement et profondément échancré, muni en avant d'une petite membrane très-mince, fortement échancrée au milieu, ciliée dans l'échancrure; mandibules cornées, denticulées à l'extrémité, garnies en dedans d'une membrane ciliée; mâchoires avec le lobe interne terminé par un petit crochet, et l'externe mousse, velu à son extrémité; antennes très-aplaties, de onze articles : le huitième aussi étroit que le précédent et le suivant, et à peine plus court; épistome coupé à peu près carrément; tarses de cinq articles.

Le faciès de ce genre est tout à fait analogue à celui des *Catops;* mais il en diffère par plusieurs caractères et surtout par la forme des antennes. M. Aubé n'y place qu'une espèce, le *Catopsimorphus orientalis*, dont il n'a vu que deux individus appartenant au sexe femelle, et qui proviennent des environs de Constantinople.

Fig. 449. — C. *orientalis*.

5me GENRE. — MYLÈQUE. *MYLOECHUS*. Latreille, 1807.

Genera Crustaceorum et Insectorum, t. II.

Μυλη, meule; οιχομαι, je cours.

Fig. 450. — *M. brunneus.*

Palpes maxillaires terminés brusquement en alène; antennes de onze articles, plus courtes que la tête et le corselet pris ensemble : le huitième article plus grand que le précédent, et presque égal au suivant: la massue formée de quatre articles, dont le dernier est arrondi et obtus au sommet; cuisses et jambes postérieures offrant des dentelures.

Ce genre, créé aux dépens de celui des *Catops*, dont il ne diffère pas très-notablement, correspond à celui des *Colon* (κολον, intestin), de Herbst (*Naturg. Kæfer*, 1795); dénomination qui aurait dû prévaloir sur celle de Latreille, puisqu'elle a l'antériorité. Du reste, ce genre n'est pas adopté par tous les auteurs, et MM. Spence et Dejean le confondent avec celui des Catops.

Les Mylèques sont des Coléoptères de petite taille dont on connaît, d'après Erichson (*Die Kafer der Marck Brandeburg, erster Band*), une vingtaine d'espèces, toutes propres au nord de l'Europe. Erichson et M. Chaudoir en ont décrit récemment plusieurs nouvelles espèces. On peut citer, comme types, le *M. appendiculatus*, Sahberg, de la Finlande, et le *M. brunneus*, Latreille, que l'on a pris quelquefois, mais rarement, aux environs de Paris.

6me GENRE. — ADÉLOPS. *ADELOPS*. Tellkampt, 1844.

Wiegmann, Archiv.

Αδηλος, obscur; ωψ, œil

Palpes maxillaires à dernier article pointu, conique; mâchoires terminées intérieurement par un onglet corné; antennes longues, épaisses, à huitième article petit; yeux non visibles; tarses antérieurs à quatre articles, les postérieurs en ayant cinq, tous à premier article beaucoup plus long que les suivants; ailes nulles.

Ce genre ne renferme que deux espèces de petite taille : les *A. byssina* et *montana*, que l'on rencontre en Allemagne dans des champignons. Il se rapproche beaucoup des *Catops*, mais s'en distingue particulièrement par quelques particularités de sa structure intérieure, et est propre à l'Allemagne.

7me GENRE. — STAGOBIE. *STAGOBIUS*. Schiœdte, 1849.

Wiegmann, Archiv.

Σταγων, gouttelette; βιος, vie.

Palpes maxillaires à dernier article pointu, conique; mâchoires terminées intérieurement par des spinules; languette membraneuse; antennes grêles, plus longues que le corps, à articles allongés, le huitième plus petit que les autres; pas d'yeux visibles; tête allongée, ovalaire, infléchie; corselet subcylindrique; élytres connés, amples, elliptiques, très-allongés; pas d'ailes; pieds allongés, très-grêles; tarses filiformes, assez longs, les antérieurs à quatre articles, les postérieurs à cinq, tous à premiers articles grands; crochets allongés.

Ce genre, voisin de celui des *Adelops*, ne renferme qu'une espèce, le *S. troglodytes*, Schiœdte, particulière à l'Allemagne, et qui est très-petite.

Fig. 1. — *Stenopterus Mauritanicus.*

Fig. 2. — *Synchita undata.*

Fig. 3. — *Stellognatha maculata.*

Fig. 4. — *Prionus Sprencii.*

Fig. 5. — *Prionus Desmarestii.*

Pl. 22.

SEPTIÈME FAMILLE.

NITIDULAIRES. *NITIDULARIÆ*. Latreille, 1829.

Règne animal de G. Cuvier.

Les Coléoptères qui rentrent dans cette famille ont pour caractères communs : mandibules bifides ou échancrées à leur extrémité; palpes courts, filiformes ou un peu plus gros à leur extrémité; antennes de onze articles, à massue toujours perfoliée, composée de deux ou de trois articles, le plus ordinairement courts et rarement un peu allongés; élytres généralement courts, tronqués dans plusieurs genres, et ne recouvrant pas alors tous les segments abdominaux; corps souvent en forme de bouclier et alors rebordé; pattes peu allongées, avec les jambes souvent élargies à leur extrémité; tarses garnis de poils ou de pelotes, semblant ordinairement n'être composés que de quatre articles, le premier et le suivant, dans les uns, ne se montrant qu'en dessous et n'y formant qu'une petite saillie, le pénultième, dans les autres, étant très-petit, et sous la forme d'un nœud, renfermé entre les lobes du précédent.

Les Nitidulaires, ordinairement petits et rarement de taille moyenne, ne se trouvent que rarement au milieu des matières animales en putréfaction ; c'est plutôt dans l'intérieur des champignons, sous les écorces des arbres, dans le bois pourri, et même sur les fleurs, qu'on les rencontre. Leur coloration est habituellement sombre, jaune, brune, verdâtre ou noire, et ce n'est que par exception que quelques espèces présentent des teintes plus vives et plus brillantes, ou bien des taches se détachant sur la teinte générale.

Ce système de coloration varie suivant les habitudes de ces insectes : les espèces qui se tiennent sur les fleurs ont habituellement des couleurs vertes ou jaunâtres; celles dont la demeure est dans le corps de quelque animal mort sont ornées de taches claires et diversement disposées ; enfin, celles qui vivent exclusivement de matières végétales sont noires ou brunes, parfois brillantes. Les Nitidulaires sont très-rarement velus. La forme offre aussi de grandes variations : tantôt les élytres sont ovales, munis d'un rebord en gouttière, ce qui donne à tout le corps la forme d'un bouclier, et les rapproche des Silphales, chez lesquels on remarque presque constamment cette particularité ; tantôt ils sont coupés en arrière, ne recouvrent pas tout le corps, et offrent, à un moindre degré, l'aspect des Staphyliniens. Les élytres peuvent être aplatis, c'est même le cas le plus ordinaire; souvent aussi ils sont convexes ; le corps devient alors hémisphérique, et ce caractère est applicable aux Strongylides, tandis que les Ipsides ont, au contraire, une forme quadrangulaire, représentant un carré allongé.

M. Léon Dufour (*Annales des sciences naturelles*, 1re série, t. I à VIII) a donné des détails sur l'anatomie des insectes de cette famille, et plus spécialement sur une espèce d'assez grande taille : le *Thymalus limbatus*. Le tube digestif a un peu moins de trois fois la longueur du corps; l'œsophage et le jabot sont confondus en un tube court et très-lisse. Le ventricule chylifique est droit, oblong, assez ample, présentant des granulations presque imperceptibles. L'intestin grêle est lisse, flexueux, et se termine par un cœcum allongé, droit. Il y a six vaisseaux biliaires, insérés d'une part au ventricule chylifique, et de l'autre au cœcum, où ils sont implantés ensemble sur un même point de sa face inférieure : ces vaisseaux sont gros, pointillés de brun foncé, s'amincissant et se décolorant à leurs extrémités ventriculaires, tandis que les insertions cœcales semblent conserver toujours leur

diamètre. Chaque ovaire se compose d'une vingtaine de gaînes ovigères groupées en faisceaux biloculaires. Le calice est cupuliforme. L'oviducte, renflé à son origine, est cylindrique, plus ou moins courbé. Les œufs sont ovalaires, blanchâtres, peu développés. Le tissu adipeux splanchnique est peu abondant.

Les métamorphoses des Nitidulaires ne sont pas connues d'une manière suffisante : cependant on a fait connaître les larves de plusieurs espèces, telles que celles des *Trogosita Mauritanicus*, *Nemosoma elongatum*, *Strongylus ferrugineus*, *Byturus tomentosus*, *Nitidula grisea et obsoleta*, etc. Ces larves sont généralement petites, blanchâtres; leur corps est aplati, et porte six pattes qui leur servent pour l'acte de la locomotion, outre des appendices placés à chaque segment du corps; leur métamorphose en nymphe se fait dans le lieu où elles habitaient, et, après être restées quelque temps dans ce dernier état, elles se transforment en insectes parfaits. Les larves qu'on a observées jusqu'ici ont été trouvées sous les écorces des arbres malades, dans des champignons, et, dans quelques cas, dans des matières animales putréfiées. Nous reviendrons sur ce sujet en faisant l'histoire particulière de chacun des genres de cette famille.

Les Nitidulaires sont nombreux en espèces; en effet, on en connaît plus de quatre cents, réparties dans une soixantaine de genres particuliers. Ces insectes se trouvent répandus sur toute la surface du globe; mais jusqu'ici c'est l'Europe qui en a fourni un plus grand nombre d'espèces; toutefois, on en connaît beaucoup de l'Amérique, et, dans ces derniers temps, on en a décrit plusieurs qui provenaient de l'Océanie, de Madagascar, du Sénégal, de l'Algérie, etc. Du reste, il est probable qu'on en trouvera en abondance dans tous les pays du monde, maintenant que les voyageurs commencent à recueillir les petites espèces aussi bien que les grosses.

Cette famille ne formait qu'une tribu, celle des Nitidulaires, *Nitidulariæ*, dans la famille des Nécrophages de Latreille (*Genera Crustaceorum et Insectorum*, 1807), ainsi que dans la famille des Clavicornes, que le même auteur a postérieurement créée (*Règne animal de G. Cuvier*, 1829). C'est Erichson (*Zeitschrift für die Entomologie von Germar*, t. IV et V, 1843 et 1844, et *Naturgeschichte der Insecten, Deutschlands, Fauna von Sturm*, 1844 et 1845) qui a érigé les Nitidulaires en famille particulière, et qui en a donné une monographie que nous suivrons presque textuellement dans cet ouvrage. Nous croyons, en effet, utile de faire ainsi connaître, surtout en France, l'excellent travail, encore peu connu, d'Erichson; mais nous nous permettrons de faire observer que plusieurs des genres que nous indiquerons d'après lui ne nous semblent pas fondés sur des caractères bien tranchés, et qu'on aurait pu en diminuer considérablement le nombre. La tendance actuelle des naturalistes, et principalement des entomologistes et des ornithologistes, est de créer des genres sur des caractères qui n'ont réellement souvent qu'une valeur spécifique, et il ne peut en résulter qu'une difficulté énorme dans l'étude des sciences, et nul avantage pour le but que l'on doit toujours se proposer : celui d'arriver le plus facilement possible à la détermination de l'espèce. Il faudrait donc chercher à ne créer que des genres ayant des caractères bien prononcés, bien distincts, faciles à saisir, et rejeter ceux qui ne présentent que des différences peu sensibles. Quoi qu'il en soit, n'ayant pu voir en nature tous les types des genres d'Erichson, genres fondés, en général, sur des espèces excessivement rares et manquant dans les collections de Paris, nous avons cru devoir les indiquer tous, en regrettant que les diagnoses caractéristiques soient souvent trop courtes.

Les genres compris, il y a moins de six ans, dans cette famille, étaient peu nombreux, et se bornaient presque à ceux des *Peltis*, *Thymalus*, *Colobicus*, *Helota*, *Ips*, *Nitidula*, *Meligethes*, *Strongylus*, *Cercus*, etc. Aujourd'hui on en a décrit plus de soixante, fondés, soit sur des espèces nouvelles, soit sur des espèces qui rentraient dans les Nitidules et les Strongyles; et, en outre, on y réunit plusieurs genres, tels que ceux des *Trogosita*, *Nemosoma*, *Rhizophagus*, etc., qui étaient antérieurement rangés avec les Xylophages.

De même qu'Erichson, nous diviserons la famille des Nitidulaires en six tribus; seulement nous placerons ces divisions dans un autre ordre que celui adopté par le célèbre entomologiste allemand, parce que nous chercherons à former la série des espèces en mettant au commencement celles qui se rapprochent le plus des Silphales, et à la fin celles qui ont le plus de rapport avec les Staphyliniens. Nous donnerons à ces tribus les noms de Peltides, Ipsides, Strongylides, Nitidulides, Carpophilides et Cercides.

PREMIÈRE TRIBU.

PELTIDES. *PELTIDÆ*. Nobis, 1850.

Peltis, genre principal de la tribu.

Joues des mâchoires doubles; tarses à premier article le plus petit de tous.

Cette tribu, formée par Latreille, est adoptée par Erichson, qui l'indique sous le nom de *Trogositina;* mais ce dernier naturaliste, ainsi que nous le faisons dans cet ouvrage, y comprend plusieurs genres, tels que ceux des *Nemosoma, Trogosita*, que l'on plaçait généralement dans la famille des Xylophages, et avec lesquels, dans ces derniers temps, on a formé plusieurs coupes génériques distinctes.

Les insectes placés parmi les Peltides sont les plus grands de la famille des Nitidulaires; ils sont répandus dans presque toutes les parties du monde, et un assez grand nombre se rencontrent en Europe. Leur coloration est assez obscure, quoique quelques espèces, comme les *Trogosita*, soient assez brillantes; ils vivent, en général, sous les écorces des arbres ou dans l'intérieur des champignons. L'anatomie d'une espèce de *Thymalus* a été donnée, ainsi que nous l'avons dit précédemment. On ne connaît les métamorphoses que d'un nombre très-restreint d'espèces : nous citerons particulièrement celles du *Trogosita Mauritanicus* et du *Nemosoma elongatum*.

On range à peu près quinze genres dans cette tribu; parmi ceux qui y étaient le plus anciennement placés, nous citerons les *Helota, Thymalus, Peltis, Colobicus;* et, parmi ceux qui étaient réunis avec les Xylophages, les genres *Trogosita, Temnoschila, Nemosoma*, etc., ce dernier devant plutôt être rangé à côté des *Colydium* et des *Lyctus*.

1er GENRE. — HÉLOTE. *HELOTA*. Mac-Leay, 1835.

Annulosa Javanica.

Palpes maxillaires à dernier article presque tubulé : le même des labiaux court, épais, cylindrique, tronqué à l'extrémité; labre membraneux; menton transversal, carré; mâchoires courtes, cornées à la base, avec l'extrémité membraneuse, lamellaires, tronquées, presque carrées, ciliées; antennes courtes, insérées sous le chaperon près de la base des mandibules, de onze articles, le premier épais, presque conique, le second globulaire, le troisième plus long, presque conique : la massue formée des trois derniers, élargie, épaisse, velue, comprimée; tête horizontale, arrondie; corselet grand, presque carré, convexe en dessus, lobé en arrière; écusson petit; élytres ovalaires; corps déprimé; tarses courts, à premier article peu visible, les trois suivants velus en dessous, le dernier long.

Une seule espèce, l'*Helota Vigorsii*, Mac-Leay, propre à Java, entre dans ce genre, remarquable par son aspect tout particulier, qui doit probablement l'éloigner de la famille des Nitidulaires, dans laquelle Erichson ne le place pas; nous avons cependant cru devoir le ranger ici pour ne pas trop l'éloigner de la famille des Silphales.

2me GENRE. — THYMALE. *THYMALUS*. Latreille, 1802.

Histoire naturelle des Insectes.

Thymalus, nom d'un poisson.

Antennes à massue moins large proportionnellement que celle des *Peltis :* leur troisième article et les suivants plus minces que le second; corps presque hémisphérique, avec le bord postérieur du corselet régulièrement circulaire.

Fig. 451. — *T. limbatus.*

Ce genre, auquel Erichson assigne pour caractères : deux yeux latéraux, transverses; front tronqué à son extrémité; joues des mâchoires terminées à l'intérieur par un ongle corné; tibias mutiques, ne comprend qu'une seule espèce, le *Thymalus limbatus*, Fabricius, propre au climat de Paris, qu'Olivier plaçait avec les *Asida* et Fabricius avec les *Peltis*, dont il ne diffère pas d'une manière très-notable. L'anatomie de cette espèce a été donnée par M. Léon Dufour, ainsi que nous le disons dans nos généralités sur les Nitidulaires.

Dans son Catalogue des Coléoptères (3e *édition*, 1837), Dejean place, entre le genre *Thymalus* et celui des *Colobicus*, les genres *Thyreosoma* (θυρεος, bouclier; σωμα, corps), *Lasioderma* (λασιος, velu; δερμα, peau) et *Selenoderus* (σελήνη, lune; δερη, col), qui n'ont pas été caractérisés et que nous n'avons pas vus en nature. Les Thyréosomes ne renferment que deux espèces, dont l'une, le *T. cassidoides*, Dejean, habite Buénos-Ayres; les Lasiodermes ont pour espèce unique le *L. squalidum*, Lacordaire, propre à Cayenne, et les Sélénodères, deux espèces particulières à Cayenne, les *S. Cayennensis*, Dejean, et *lamina*, Lacordaire.

3me GENRE. — PELTIS. *PELTIS.* Geoffroy, 1764.

Histoire abrégée des Insectes.

Πελτη, bouclier.

Fig. 452. — *P. grossa.*

Palpes à dernier article légèrement renflé, presque ovale; antennes de onze articles, le huitième de la longueur du suivant, les trois derniers en massue comprimée, ovalaire : les deux premiers articles de cette massue transversaux, arrondis, le troisième plus grand, orbiculaire; tête enfoncée dans le corselet, avec la bouche découverte et les mandibules avancées, bifides; corselet transversal, fortement échancré en avant, son bord postérieur sinueux; écusson large, triangulaire; élytres couvrant entièrement l'abdomen; corps aplati; pattes assez fortes; tarses allongés, le dernier article plus long que les autres réunis ensemble.

Ce genre, créé par Geoffroy aux dépens des *Silpha*, correspond en partie à celui des *Thymalus* de Latreille, et doit être particulièrement caractérisé, d'après Erichson, qui en a publié une monographie, par les joues des mâchoires, terminées en dedans par un ongle corné; par les tibias antérieurs ayant à l'extrémité une épine crochue; par le front tronqué à son extrémité, et deux yeux latéraux transverses. Ces insectes, de taille moyenne, sont nocturnes et lignivores, se rencontrent habituellement sous les écorces des arbres. L'on en a décrit jusqu'ici neuf espèces, parmi lesquelles cinq appartiennent à l'Europe, principalement à ses parties septentrionales, deux à l'Afrique (Madagascar et le cap de Bonne-Espérance), une à l'Asie et une à l'Amérique. On peut prendre pour type le *Peltis grossa*, Fabricius, dont la Suède est la patrie.

C'est auprès de ce genre que l'on place le genre *Eurytarsus* (ευρυς, large; ταρσος, tarse), que Dejean (*Cat. Coléopt.*, 3e *édit.*, 1837) a indiqué, mais dont on n'a pas encore publié les caractères. L'espèce unique de ce groupe est l'*E. australis*, Dejean, de la Nouvelle-Hollande.

4me GENRE. — COLOBIQUE. *COLOBICUS.* Latreille, 1807.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Κολοβος, tronqué.

Palpes terminés par un article un peu plus gros que le précédent : labiaux plus petits que les

maxillaires; antennes avec leur troisième article deux fois plus long que le suivant, à massue orbiculaire solide, composée de deux articles; tête arrondie en avant recouvrant les parties de la bouche; élytres recouvrant l'abdomen; corps ovale, déprimé; tarses à premiers articles entiers, garnis en dessous de poils serrés.

Fig. 455. — *C. Marginatus.*

Ce genre, très-voisin de celui des *Peltis*, s'en distingue principalement par la massue des antennes, de forme orbiculaire et composée seulement de deux articles. Latreille l'a fondé sur une seule espèce, qu'il nomme *Colobicus marginatus*, la même que la *Nitidula hirta*, Rossi, et qui se rencontre, mais rarement, sous les écorces aux environs de Paris. Dejean, dans la troisième édition de son catalogue de Coléoptères, en désigne deux autres espèces, l'une de l'Amérique boréale, qu'il nomme *Americana*, et l'autre de Guinée et que Schoënherr a décrite sous la dénomination de *Peltis rugosus*.

Erichson n'adopte pas le genre *Colobicus* dans son travail sur la famille des Nitidulaires.

5me GENRE. — ANACRYPTE. *ANACRYPTA*. Illiger, 1807.

Magaz. ent., t. VI.

Ανα, en arrière; κρυπτος, caché.

Quatre yeux, convergents supérieurement, rapprochés les uns des autres; front presque courbé vers son extrémité; joues des mâchoires séparées à l'intérieur, en forme de soie.

Ce genre, auquel Dalmann (*Ephem. entom.*, 1824) a appliqué la dénomination d'*Acrops* (ακρος, dessus de la tête; ωψ, œil), ne renferme qu'une espèce provenant de Sumatra, l'*A. punctata*, que Fabricius plaçait dans le genre *Nitidula*, et à laquelle Weber a appliqué le nom de *Nitidula buprestoides*.

6me GENRE. — GYMNOCHEILE. *GYMNOCHEILA*. Klug, 1834.

Dejean, Catalogue des Coléoptères, 2e édit.

Γυμνος, nu; χειλος, lèvre.

Quatre yeux placés en dessus de la tête, éloignés les uns des autres; front avec trois stries à l'extrémité; languette cordiforme; joues des mâchoires distinctement séparées à l'intérieur.

Ce genre, dont Erichson a modifié le nom en celui de *Gymnochila*, ne renferme que deux espèces, dont le type est le *G. vestita*, Klug, rangé quelquefois dans le genre *Trogosita*.

7me GENRE. — LÉPÉRINA. *LEPERINA*. Erichson, 1844.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar, t. IV.

Αεπρος, rugueux.

Deux yeux latéraux, réniformes; front avec trois stries à l'extrémité; joues des mâchoires distinctement séparées à l'intérieur; languette cornée, entière.

Ce genre ne renferme que deux espèces : le *Trogosita decorata*, Erichson, et le *Peltis squamulata*, Gebler, de Sibérie.

8me GENRE. — TROGOSITE. *TROGOSITA*. Olivier, 1790

Entomologie de l'Encyclopédie méthodique.

Τρωγω, je racle; σιτος, blé.

Fig. 454. — *T. Mauritanica.*

Antennes plus courtes que le corselet, moniliformes, comprimées, renflées ou en massue à leur extrémité; mandibules proéminentes, fortes, trigones, avec leur extrémité bidentée et le milieu du côté interne bidenticulé; palpes courts: maxillaires un peu plus longs que les labiaux, avec leur dernier article plus long que les autres, ovale ou cylindrique; mâchoires n'ayant qu'un seul lobe coriace, aplati, long et étroit, un peu arqué en dedans, cilié à son extrémité; corps allongé, assez large, fortement déprimé; abdomen disjoint du corselet par un pédoncule très-court, très-étroit.

Ce genre, créé par Olivier pour y placer des espèces que Linné rangeait avec les *Tenebrio* et Geoffroy avec les *Platycerus*, était placé dans la famille des Xylophages, et renfermait une soixantaine d'espèces propres à l'Europe, à l'Afrique et à l'Amérique; mais, dans ces derniers temps, Erichson (*Zeitschrift für Entomologie*, 1844) l'a placé dans la famille des Nitidulaires et l'a considérablement restreint, et n'y laisse plus qu'un assez petit nombre d'espèces ayant pour caractères communs: deux yeux latéraux, transverses; front avec trois stries à l'extrémité; joues des mâchoires déprimées intérieurement; languette cornée, presque carrée, entière; tibias mutiques.

Le type est le *Tenebrio Mauritanicus*, Linné (*Trogosita caraboides*, Fabricius), qui est très-petit, d'un brun noirâtre, et se trouve dans les vieux bois, dans toutes les parties du globe, mais plus particulièrement dans le midi de la France. La larve de cette espèce a été décrite par M. Hammerschmid (*Ins. Dan. Vienn.*, 1832), ainsi que par M. Westwood (*Intr. to the modern class. Ins.*); elle est petite, blanchâtre, et vit aux dépens du blé, dont elle détruit une assez grande quantité; dans le midi de la France elle porte le nom de *Cadelle*.

9me GENRE — PROSTOME. *PROSTOMIS*. Latreille, 1804.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Προ, en avant; στομα, bouche.

Fig. 455. — *P. mandibularis.*

Antennes de onze articles, un peu plus longues que le corselet, à premiers articles moniliformes, les cinq derniers allant en augmentant un peu de grosseur; mandibules plus longues que la tête, avancées parallèlement; languette étroite entre les palpes; mâchoires munies de deux lobes; corselet carré, un peu plus long que large, avec les côtés arrondis; élytres un peu plus longs que le corselet, un peu plus larges que ce dernier à leur base, mais se rétrécissant notablement à leur extrémité; corps assez long, très-déprimé, beaucoup plus étroit que dans les *Trogosita;* tarses de quatre articles: les trois premiers courts, le dernier aussi long que les précédents réunis.

Ce genre, qu'Erichson, dans sa Révision des Nitidulaires, ne range pas à côté des *Trogosita*, offre cependant des caractères qui l'en rapprochent beaucoup, au point que Fabricius et Sturm le réunissaient à ce genre. La seule espèce placée dans ce genre est le *Prostomis mandibularis*, Latreille, d'Allemagne.

10me GENRE. — ALINDRE. *ALINDRA*. Erichson, 1844.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Αλινδω, je tourne.

Deux yeux latéraux, réniformes; front avec trois stries à l'extrémité; joues des mâchoires déprimées intérieurement; languette cordiforme; tibias épineux, denticulés en dehors.

Erichson a formé ce genre avec trois espèces placées précédemment avec les *Trogosita*, les *T. grandis*, Olivier, du Sénégal; *spectabilis*, Klug, de Madagascar, et *cylindrica*, Olivier, de l'Amérique du Nord.

11me GENRE. — MÉLAMBIE. *MELAMBIA*. Erichson, 1844.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Μελαμβιος, obscur.

Deux yeux latéraux, réniformes; front émarginé vers l'extrémité, avec deux stries de chaque côté; joues des mâchoires déprimées à l'intérieur; languette bifide; tibias épineux, dentés.

Ce genre, formé par Erichson aux dépens des *Trogosita*, et qui, par conséquent, devrait rentrer dans la famille des Xylophages, selon les anciennes classifications, ne renferme qu'un petit nombre d'espèces étrangères à l'Europe. Nous citerons le *M. gigas*, Fabricius, de la Guinée, et le *M. opaca*, Klug, du Sénégal.

12me GENRE. — TEMNOSCHEILE. *TEMNOSCHEILA*. Westwood, 1833.

Zool. Journal.

Τεμνω, je coupe; χειλος, lèvre.

Deux yeux latéraux, transverses; front avec trois stries à son extrémité; joues des mâchoires déprimées intérieurement; languette bifide; tibias mutiques.

Ce genre, qui a été créé par Westwood sous la dénomination de *Temnoscheila*, a été adopté par Erichson, qui en a modifié le nom en celui de *Temnochila*. Le type est le *Trogosita cœrulea*, Olivier, qui se rencontre dans plusieurs parties de l'Europe méridionale; et, d'après cela, il devrait rentrer dans la famille des Xylophages, suivant les anciens entomologistes.

13me GENRE. — NÉMOSOME. *NEMOSOMA*. A.-G. Desmarest, 1804.

Latreille, Genera Crustaceorum et Insectorum.

Νημα, fil; σωμα, corps.

Antennes en massue, perfoliées, à peine plus longues que la tête, de dix articles; mandibules fortes, allongées, dentées à leur extrémité; palpes filiformes, presque égaux, ayant leur dernier article beaucoup plus long que les précédents; mâchoires membraneuses, un peu diaphanes, à un seul lobe allongé, presque trigone, et avec le côté interne droit, velu; labre court, presque carré, membraneux; yeux très-retirés, peu apparents; tête et corselet cylindriques, très-allongés; corps

long, linéaire; jambes antérieures triangulaires, dentées extérieurement; tarses très-grêles, allongés; abdomen cylindrique, pédonculé à sa base.

Ce genre, que les entomologistes français, à l'exemple de Latreille, rangent dans la famille des Xylophages, tribu des Bostrichiens, auprès des *Colydium* et des *Lyctus*, est placé par Erichson dans la famille des Nitidulaires, avec la caractéristique suivante : deux yeux latéraux, arrondis, déprimés; antennes de dix ou onze articles, perfoliées, à massue composée de trois articles; front bilobé; joues des mâchoires déprimées à l'intérieur; tibias mutiques.

Fig. 456. — *N. elongatum.*

Le genre Némosome ne renferme qu'un nombre peu considérable d'espèces, habitant l'Europe et l'Amérique. Erichson n'en indique que trois. Le type est le *Nemosoma elongatum*, A.-G. Desmarest, qui est d'un noir brillant et finement ponctué, et qui se trouve, mais rarement, aux environs de Paris, dans l'intérieur des bois de hêtre. La larve de cette espèce a été indiquée par Erichson (*Ins. Deutschlands fauna*), ainsi que par M. Westwood (*Int. to the modern class. Ins.*).

14me GENRE. — ACALANTHE. *ACALANTHIS.* Erichson, 1844.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Ακαλανθις, poilu.

Deux yeux latéraux, arrondis, proéminents; antennes de dix articles, assez épais, à massue formée de deux articles; tibias épineux.

Une seule espèce, de l'île de Chiloé, l'*A. quadrisignata*, Erichson, qui porte aussi le nom d'*Acalantha quadrisignata*.

15me GENRE. — ÉGOLIE. *EGOLIA.* Erichson, 1842.

Archive für Naturgeschichte.

Nom mythologique.

Deux yeux latéraux, arrondis, proéminents; antennes de dix articles, à massue solide; front émarginé à l'extrémité; tibias mutiques.

Une seule espèce, propre à Van Diémen, entre dans ce genre, c'est l'*E. variegata*, Erichson

DEUXIÈME TRIBU.

IPSIDES. *IPSIDÆ.* Nobis, 1850.

Ips, genre principal de la tribu.

Joues des mâchoires doubles; labre caché; tarse à quatrième article le plus petit de tous.

Erichson (*Zeitschrift für die Entomologie von Germar*, IV, 1844) a créé cette tribu sous la dénomination d'*Ipina*, et il y a placé principalement le genre *Ips;* un autre genre, celui des *Cryptarcha*, créé aux dépens des Nitidules; un genre nouveau, et le genre *Rhizophagus*, fondé aux dépens des *Lyctus*, et qui, jusqu'à lui, était rangé dans la famille des Xylophages.

Les Ipsides sont des insectes de petite taille, vivant dans les bois, et qui sont quelquefois parés

de couleurs brillantes; presque tous sont européens. On ne connaît que peu de chose sur leurs mœurs, et leurs métamorphoses sont encore inconnues.

Les genres constituant cette tribu sont ceux des *Cryptarcha*, *Ips*, *Rhizophagus* et *Cybocephalus*.

1er GENRE. — CRYPTARCHA. *CRYPTARCHA*. Shuckard, 1839.

Elem. Brit. Ent.

Κρυπτος, caché; αρχη, origine.

Antennes de onze articles, à massue composée de trois articles; prosternum avancé postérieurement; mésosternum avancé en dessus.

On connaît dix espèces de ce genre, presque toutes propres à l'Amérique, et dont deux, que l'on peut prendre pour type, et qui ont été successivement placées dans les genres *Nitidula* et *Strongylus*, se rencontrent en Europe; ce sont les *C. strigata*, Fabricius, et *imperialis*, Fabricius

2me GENRE. — IPS. *IPS*. Fabricius, 1776.

Systema Eleutheratorum.

Ἰψ, ver.

Antennes ayant leur troisième article plus long que le suivant, et la massue étroite, ovalaire et abrupte; palpes courts, filiformes, presque égaux, à dernier article tronqué; mandibules dissemblables : la gauche tronquée, tridentée, et la droite élargie, fortement allongée; tête grande; corselet transversal, carré; écusson arrondi; élytres légèrement déprimés, parallèles, allongés, ne recouvrant pas entièrement l'abdomen; pattes assez fortes; jambes antérieures au moins élargies à leur extrémité; tarses avec leurs trois premiers articles, toujours dans les mâles et quelquefois seulement dans les femelles, courts, larges, échancrés, bilobés.

Fig. 457 — *I. abbreviata.*

Ce genre renferme des insectes de petite taille, de formes allongées avec une coloration assez brillante On en trouve la plupart des espèces sous les écorces des arbres ou sur le bois; mais quelques unes ont même été rencontrées dans nos habitations. Dejean en signalait trente-trois espèces propres à l'Europe, à l'Amérique, au Sénégal, à Madagascar; mais Erichson restreint beaucoup ce groupe générique, auquel il assigne pour caractères : antennes de onze articles, à massue de trois articles; sternum simple, et dans lequel il ne place plus que neuf espèces : six appartenant à l'Amérique du Nord, et trois à l'Europe. Le type est l'*Ips quadriguttata*, Fabricius, d'Allemagne, d'un noir brillant, avec une tache blanche bilobée au milieu de la base des élytres et une utre double de celle-ci un peu au delà du milieu.

3me GENRE. — RHIZOPHAGE. *RHIZOPHAGUS*. Herbst, 1793.

Natursgetschichte Kœfer, t. V.

Ριζα, racine; φαγος, mangeur.

Antennes de dix articles, le premier beaucoup plus gros que le suivant; mâchoires non rétrécies, grêles, membraneuses; tête avancée en triangle; corselet plus long que large, rebordé; élytres tronqués à leur extrémité; corps étroit, allongé; tarses de quatre ou de cinq articles.

Ce groupe générique, qui, pour Fabricius, rentrait dans le genre *Lyctus*, et, pour Olivier, dans celui des *Ips*, est placé, par la plupart des auteurs, dans la famille des Xylophages, tribu des Monotomides, à côté du genre *Cerylon*, de Latreille, avec lequel il a de grands rapports; mais Erichson, dans son travail de révision de la famille des Nitidulaires, le range auprès des *Ips*, et lui assigne pour caractères : antennes de neuf articles, à massue solide; tarses hétéromètres chez les mâles.

Fig. 458.—*R. ephippiger.*

Les Rhizophages, aussi bien à l'état parfait qu'à celui de larve, se rencontrent sous les écorces des arbres et également sur les racines de ceux qui sont morts ou en décomposition, de même que dans les champignons. Ce sont de petits insectes, dont on connaît une vingtaine d'espèces originaires d'Europe, d'Amérique et d'Afrique, et dont le type est le *R. politus*, Fabricius, que l'on trouve souvent, aux environs de Paris, dans les bolets. Erichson restreint le nombre d'espèces de ce genre, et prend pour type le *R. nanus*, Erichson, de la Caroline.

On a donné l'histoire des métamorphoses de deux espèces de ce genre : le *R. bipustulatus*, que Westwood (*Int. to the modern class. Ins.*) fait connaître, et le *R. depressus*, décrit mais non figuré par Erichson (*Deutsh. Insecten*).

4me GENRE. — CYBOCÉPHALE. *CYBOCEPHALUS*. Erichson, 1844.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Κυβος, cube; κεφαλη, tête.

Prosternum simple, très-court; métasternum diminuant antérieurement; tibias mutiques; tarses égaux, à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous.

Ce genre ne renferme qu'un petit nombre d'insectes très-petits, et dont le type est le *C. exiguus*, du nord de l'Europe, dont la femelle a été décrite par Sahlberg sous le nom d'*Anisotoma exigua*, et le mâle sous celui d'*A. ruficeps*. Une autre espèce, propre à Madagascar, est le *C. antiquus*, Klug.

TROISIÈME TRIBU.

STRONGYLIDES. *STRONGYLIDÆ*. Nobis, 1850.

Strongylus, nom du genre principal de la tribu.

Joues des mâchoires doubles; labre distinct; élytres couvrant seulement quatre segments abdominaux ou l'abdomen tout entier; prosternum présentant une protubérance à sa terminaison; tarses à quatrième article plus petit que les autres.

Les Strongylides constituent une tribu qu'Erichson a créée sous le nom de *Strongylina*, et qui comprend près de vingt genres, dont les deux plus anciennement créés sont ceux des *Meligethes* et des *Strongylus*, et qui tous sont fondés sur des espèces nouvellement découvertes ou qui étaient rangées avec les Nitidules.

Ces insectes, assez grands relativement aux Nitidules, habitent presque toutes les parties du monde; mais c'est en Europe et en Amérique qu'on en rencontre le plus grand nombre; quelques-unes sont propres à Madagascar, et l'une d'elles, le *Gaulodes costatus*, a été prise à la Nouvelle-Hollande. Leur coloration est en général sombre; l'habitat des espèces que l'on a étudiées plus spécialement est en général l'intérieur de certains champignons, dans lequel leurs larves se développent. C'est au moins ce qu'on a pu observer pour une espèce du genre *Strongylus*.

Les genres les plus remarquables de cette tribu sont ceux des *Pria*, *Meligethes*, *Lordites*, *Strongylus*, etc.

1er GENRE. — THALYCRE. *THALYCRA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar, t. IV.

Θαλυκρος, audacieux.

Pas de sillons pour loger les antennes; mésosternum simple; tibias postérieurs offrant des épines intérieurement; tarses égaux, ayant les trois premiers articles légèrement dilatés, villeux en dessous.

Ce genre est fondé sur le *Strongylus sericeus*, Sturm, *Nitidula fervida*, Gyllenhall, propre à l'Allemagne.

2me GENRE. — ÆTHINE. *ÆTHINA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Αιθινος, *adustus*, combustible.

Sillons des antennes droits; mésosternum très-légèrement caréné; tibias simples; tarses égaux, les trois premiers articles un peu dilatés, villeux en dessous.

Une espèce de Madagascar, l'*Æ. pubescens*, Klug.

3me GENRE. — PRIA. *PRIA*. Kirby, 1830.

Stephens, Illust. Brit. ent.

Πριων, scie.

Mandibules très-larges, fortes, très-aplaties, arquées; labre recouvert en dessus par la base des mandibules, qui est triangulaire, élargie en arrière; antennes de onze articles, le premier très-petit, les deuxième et troisième gros, élargis, plus grands que les autres : ceux-ci allongés, presque cylindriques; et les quatre derniers formant une massue large, perfoliée, aplatie; corselet presque carré, transversal, un peu plus étroit antérieurement; écusson grand, arrondi; élytres assez aplatis, plus larges en avant qu'en arrière, presque tronqués à l'extrémité; pattes fortes, très-larges.

Fig. 459. — *P. dulcamara.*

Ce genre, créé par Stephens sous le nom de *Pria*, l'a été depuis par M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, 1840) sous celui de *Cormyphora* (κορμος, tronc; φορεω, je porte). Le type est le *Pria dulcamara*, qui a reçu successivement les noms de *Pria truncatella*, Stephens, *Cormyphora mandibularis*, Castelnau, *Nitidula dulcamara*, Illiger pour la femelle, et *Meligethes dulcamaræ*, Stephens. Cet insecte, propre à l'Allemagne et au Portugal, a été également trouvé dans l'Anjou.

Erichson assigne à ce genre pour caractères : massues des antennes de quatre articles chez les mâles, et seulement de trois dans les femelles; mésosternum tuberculeux antérieurement, avec une impression en arrière; tibias mutiques; tarses égaux, les trois premiers articles dilatés, tous villeux en dessous. Outre l'espèce type, Erichson en indique trois autres, dont une, *P. nigritula*, Klug, de Madagascar.

4me GENRE. — MÉLIGÈTHES. *MELIGETHES.* Kirby, 1830.

Stephens, Illust. Brit. ent.

Μελιγηθης, qui cause une douce joie.

Fig. 460. — *M. rufipes.*

Sillons des antennes droits, parallèles; mésosternum tuberculeux antérieurement, avec une impression postérieurement; tibias antérieurs denticulés, les postérieurs avec des épines; tarses égaux, à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous.

Ce genre comprend un grand nombre d'espèces, la plupart européennes et dont les types sont les *M. pedicularis,* Fabricius, et *rufipes,* Gyllenhall. Les Mélygèthes vivent sur les fleurs et ne diffèrent des Nitidules que par leur corps plus convexe, les côtés du corselet très-peu déprimés, par les pattes courtes, élargies, les cuisses postérieures très-grosses, les jambes en forme de lames, et par leurs élytres ponctués, mais non striés. Erichson (*Zeitsch. für Entomologie,* 1844) donne quelques détails sur ce genre.

5me GENRE. — HÉBASCUS. *HEBASCUS.* Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Ἡβασκω, je deviens jeune.

Sillons des antennes droits, convergents; mésosternum fortement caréné; tibias mutiques; tarses égaux, à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous.

Ce genre, qui est entièrement américain, ne renferme que quatre espèces, dont le type est l'*H. analis,* du Brésil, que Fabricius rangeait dans le genre *Sphæridium.*

6me GENRE. — GAULODES. *GAULODES.* Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Γαυλος, vase à traire le lait.

Sillons des antennes droits, convergents; mésosternum simple; tibias mutiques; tarses égaux, à trois premiers articles à peine dilatés, villeux en dessous.

Une seule espèce, le *G. costatus,* Erichson, propre à la Nouvelle-Hollande, entre dans ce genre.

7me GENRE. — LORDITES. *LORDITES.* Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Λορδος, penché en avant.

Sillons des antennes se recourbant derrière les yeux; mésosternum simple; tibias mutiques; tarses égaux, à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous.

Quatre espèces forment ce genre; deux sont de Madagascar, et celle qu'on doit regarder comme typique est le *L. proceros,* Erichson, propre au Brésil.

Fig. 1. — *Saperda lagita.*

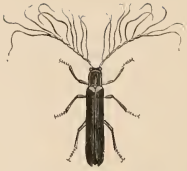


Fig. 2. — *Cladephorus ruficollis.*

Fig. 3. — *Petrognathus gigas.*

Fig. 4. — *Sternotomis aper.*

Fig. 5. — *Aromia rosarum.*

Pl. 23.

8me GENRE. — POCADIE. *POCADIUS*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Ποκας, laineux.

Sillons des antennes se recourbant derrière les yeux; mésosternum avec de légères impressions; tibias mutiques; tarses simples, égaux.

Ce genre, dont le type est le *P. ferrugineus*, Fabricius, placé successivement dans les genres *Nitidula*, *Strongylus* et *Cychramus*, et qui se trouve communément dans plusieurs contrées de l'Europe, renferme quatre autres espèces propres à l'Amérique.

9me GENRE. — CAMPTODES. *CAMPTODES*. Erichson, 1844.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Καμπτος, courbé.

Mésosternum caréné; tibias mutiques; tarses égaux, à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous; crochets des tarses simples, ou ayant leur base dentelée.

Ce genre comprend, d'après Erichson, trente-neuf espèces, presque toutes propres à l'Amérique méridionale, et il a pour type le *C. scutellatus*, du Brésil, placé par Sturm dans le genre *Sphæridium*.

10me GENRE. — CYLLODES. *CYLLODES*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Κυλλος, tortu.

Mésosternum caréné, presque recouvert; tibias mutiques; tarses égaux, à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous.

Ce genre renferme quatre espèces du Brésil, et une cinquième provenant de Madagascar. Le type est le *Strongylus ater*, Herbst, que Paykul place dans le genre *Sphæridium*; Gyllenhall, dans celui des *Nitidula*, et dont Kugelann fait le type de son genre *Volvoxis*, sous la dénomination de *V. morio*: il habite le Brésil.

11me GENRE. — STRONGYLE. *STRONGYLUS*. Herbst, 1792.

Natursyst. All. Ins.

Στρογγυλος, arrondi.

Antennes à massues assez courtes, à premier article renflé : ceux de la massue peu comprimés ; menton échancré; corselet à côtés non aplatis, les angles antérieurs arrondis et ne dépassant pas les yeux, et les postérieurs légèrement prolongés en arrière; sternum caréné.

Créé aux dépens des *Nitidula*, ce genre a reçu d'Herbst, en 1792, le nom de *Strongylus*; postérieurement, Kugelann, en 1794 (*Schneider Magasin*), lui donna celui de *Cychramus* (κυγχραμος, roi des cailles), qui est adopté par Erichson; et Kirby, en 1830 (*Stephens Illustr. brit. ent.*), l'appela *Campta* (καμπτος, courbé), dénomination qui n'a pas été adoptée. Les insectes de ce genre sont, en général, plus grands que les Nitidules; selon la plupart des auteurs français, on en indiquerait plus de quatre-vingts espèces particulières à toutes les parties du globe; mais, d'après Erich-

Fig. 461. — *S. ater.*

son, ce genre serait restreint à trois espèces; deux assez communes dans presque toute l'Europe : les *S. luteus* (*Sphæridium*), Fabricius, et *S. quadripunctatus*, Herbst (*Sphæridium colon*, Fabricius), et une autre, particulière à l'Allemagne, le *S. adrustus* (*Cychramus*), Erichson; et il aurait pour caractères : mésosternum simple; tibias mutiques; tarses égaux, à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous.

Les insectes de ce genre vivent, en général, dans les lycoperdons, où leurs larves subissent leurs transformations. Bouché (*Naturr. der Insect.*) et, depuis, M. Westwood, ont donné quelques détails sur la larve d'une espèce anciennement placée dans le genre *Strongylus*, le *S. ferrugineus*, dont Erichson fait un genre distinct.

Cette larve est petite, blanchâtre, cylindrique, couverte de poils courts; la tête est arrondie; le dernier anneau du corps terminé par deux petits appendices; elle se trouve souvent dans la vesseloup, *Lycoperdon bovista*.

C'est auprès de ce genre que l'on doit placer le genre *Lasiodactylus* (λασιος, velu; δακτυλος, doigt), de Perty (*Delectæ anim. art.*, 1830); et M. de Castelnau propose même de l'y réunir.

12me GENRE. — BYTURE. *BYTURUS*. Latreille, 1804.

Genera Crustaceorum et Insectorum.

Βυτυρος, nom d'un vermisseau destructeur des arbres.

Fig. 462. — *B. tomentosus.*

Antennes ayant leur deuxième article plus grand que le troisième : celui-ci à peu près de la longueur du suivant; massue des antennes oblongue; palpes filiformes, légèrement renflés à l'extrémité; corselet trapézoïde; élytres recouvrant entièrement l'abdomen, arrondis à leur extrémité; corps oblong, arrondi en dessus; jambes longues, grêles, presque linéaires.

Ce genre, que Latreille a fondé sur une espèce commune aux environs de Paris, le *Byturus tomentosus*, Fabricius, était confondu par Geoffroy avec les *Dermestes;* et, par Olivier, avec les *Ips*, et Linné lui appliquait le nom de *Dermestes fumatus*. Les métamorphoses de cette espèce ont été décrites par MM. Bouché, Hammerschmidt et Westwood; et, selon M. Shuckard, la larve, qui est petite et blanchâtre, ferait, en Angleterre, de grands dégâts dans les plantations de framboisiers; l'insecte parfait vit constamment sur les fleurs. Une seconde espèce a été placée dans le même genre par Dejean; c'est le *Byturus Americanus*, provenant des provinces boréales de l'Amérique.

Ce genre, qu'Erichson ne range pas dans la famille des Nitidulaires, a quelque analogie avec les *Strongylus*, ce qui nous a engagé à le placer ici, quoique, par sa forme générale, il se rapproche davantage des *Cercus*, dont il diffère sensiblement par ses élytres grands, recouvrant entièrement l'abdomen.

13me GENRE. — BRACHYLEPTE. *BRACHYLEPTUS*. Motschoulsky, 1845.

Bulletins de la Société impériale de Moscou.

Βραχυς, court; λεπτος, effilé.

Antennes en massue globuleuse; élytres très-raccourcis.

M. Motschoulsky ne donne que la caractéristique précédente pour un nouveau genre, qu'il range auprès des *Strongylus*. Le type est le *Brachyleptus canescens*, Motschoulsky, de la taille de la *Nitidula sordida*, très-convexe, et tout à fait couvert d'une pubescence grise très-épaisse; l'abdo-

men se rétrécit vers l'extrémité; par son faciès, cette espèce a beaucoup de ressemblance avec un *Bruchus;* elle se trouve en Arménie et en Anatolie. Selon M. Motschoulsky, le *Strongylus tinctus*, Mannerheim, de Californie, se rapporterait probablement au même genre.

14me GENRE. — AMPHICRUSSE. *AMPHICRUSSUS*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Αμφι, des deux côtés; κρουσσος, timbré.

Mésosternum proéminent; tibias mutiques; tarses antérieurs à trois premiers articles dilatés, villeux en dessous, les postérieurs simples.

Ce genre ne comprend que trois espèces, toutes d'Amérique, et dont le type est l'*A. ciliatus* (*Nitidula*), Olivier, particulier au nord de l'Amérique.

15me GENRE. — PALLODES. *PALLODES*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Étymologie incertaine.

Mésosternum simple, avec des impressions; tibias mutiques; tarses inégaux, les antérieurs dilatés, les postérieurs allongés.

Le type est le *Strongylus annulifer*, Castelnau, du Brésil. On y place trois autres espèces, dont deux habitent Madagascar.

16me GENRE. — OXYCMÈME. *OXYCMEMUS*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie Von Germar.

Οξυς, aigu; κνημη, tibia.

Mésosternum simple, caché; tibias pointus à leur extrémité; tarses antérieurs légèrement dilatés, les postérieurs un peu allongés.

Une seule espèce, l'*O. fulvus*, Erichson, du Brésil, entre dans ce genre.

17me GENRE. — TRIACANE. *TRIACANUS*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie Von Germar.

Τρεις, trois; ακανος, tête épineuse.

Mésosternum caréné; prosternum avec trois pointes à sa terminaison; tibias pointus vers l'extrémité; tarses inégaux, les antérieurs dilatés, les postérieurs allongés.

Une seule espèce de Manille, le *T. apicalis*, Erichson, placé antérieurement avec les *Nitidula*.

QUATRIEME TRIBU.

NITIDULIDES. *NITIDULIDÆ*. Nobis, 1830.

Nitidula, genre principal de la tribu.

Joues des mâchoires simples; labre distinct; élytres couvrant tantôt seulement tout l'abdomen, tantôt laissant le pygidium découvert; sternum simple; tarses à quatrième article petit.

Cette tribu, fondée par Erichson sous la dénomination de *Nitidulinæ*, renferme quinze genres tous créés aux dépens de celui des *Nitidula*, et tous dus, à une exception près, à l'entomologiste que nous venons de nommer.

Les Nitidulides sont presque tous exclusivement européens, quoique l'on en rencontre des espèces dans presque toutes les parties du monde : ce sont des Coléoptères de petite taille, semblant phytophages, puisqu'on les rencontre le plus souvent sur les fleurs, sous les écorces et dans des champignons, mais dont quelques espèces, toutefois, se trouvent sur les charognes de grands animaux. On en connaît un grand nombre d'espèces. Les larves de quelques-unes d'entre elles, principalement celle de la *Nitidula grisea*, ont été décrites.

Les genres les plus connus sont ceux des *Nitidula* et des *Psilotus*.

1er GENRE. — EPURÆA. *EPURÆA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Επι, en dessus; ουρα, queue.

Fig. 465. — *E. decem-guttata.*

Antennes peu distinctes; labre bilobé; mandibules simples à leur terminaison; palpes labiaux épaissis; tarses dilatés; pygidium grand au dernier segment anal du mâle.

Ce genre, fondé par Erichson aux dépens des *Nitidula*, et comprenant trente espèces, la plupart particulières à l'Europe et quelques-unes particulières à l'Amérique et à Madagascar, est subdivisé en deux groupes : le premier comprenant les espèces chez lesquelles les pattes postérieures sont rapprochées, telles l'*E. decem-guttata*, Fabricius, de Suisse, et le second renfermant les espèces dans lesquelles les pattes postérieures sont distantes, comme l'*E. limbata*, d'Allemagne.

2me GENRE. — NITIDULE. *NITIDULA*. Fabricius, 1775.

Systema entomologiæ.

Nitidus, brillant.

Palpes filiformes très-légèrement renflés à l'extrémité; mandibules échancrées ou bifides; antennes avec le troisième article plus long que le suivant : les trois derniers en massue adrupte, ovale ou ronde; la tête déprimée, enfoncée dans le corselet : celui-ci triangulaire, coupé droit en arrière; écusson court; élytres larges, ovales, peu convexes; pattes courtes; jambes assez fortes; tarses avec leurs trois premiers articles, du moins dans les mâles, larges, courts, bilobés : le quatrième article très-petit; des brosses en dessous des tarses.

Les Nitidules sont des insectes de petite taille, compris par Linné dans le genre *Silpha*, et se trouvant dans l'intérieur des fleurs, dans les champignons, sous ou sur les écorces des arbres malades, et quelquefois aussi dans les matières animales en décomposition. La *N. grisea* vit sur les saules, et, assure-t-on, de la matière moisie produite par la larve du *Reynchœnus lapathi*.

Fig. 464. — *N. bipustulata*

Dejean comprenait dans ce groupe soixante et une espèces propres à toutes les parties du monde; mais ce genre a été partagé en un nombre assez considérable de divisions, et Erichson, dans un travail monographique sur les Coléoptères de cette tribu, n'y place plus que six espèces, auxquelles il assigne pour caractères : sillons des antennes droits, convergents; labre émarginé; mandibules bifides à l'extrémité; palpes labiaux filiformes; tarses dilatés. Les espèces indiquées par Erichson comme rentrant dans ce groupe sont: 1° *N. bipustulata*, Linné; 2° *N. obscura*, Fabricius; *rufipes*, Stephens; 3° *quadripustulata*, Fabricius; 4° *flexuosa*, Fabricius; *flavomaculata*, Rossi: toutes quatre propres à l'Europe; 5° *N. ziczac*, Say, de l'Amérique septentrionale, et 6° *N. ciliata*, Erichson, d'Égypte.

Les métamorphoses de deux espèces anciennement placées dans ce genre ont été publiées; elles se rapportent à la *N. grisea*, Linné, dont Curtis (*Linn. trans.*), et depuis M. Westwood (*Intr. to the modern class. Ins.*), a fait connaître la larve, et à la *N. obsoleta*, Gyllenhall, dont Bouché (*Naturergisihen Insecten*, p. 188) dit quelques mots de la larve, sans toutefois la figurer. La larve de la première espèce que nous venons de citer est très-petite; son corps est aplati, muni de six pattes, et se termine par quatre soies relevées en l'air, dont les inférieures sont plus longues que les autres, servant probablement à la marche de l'animal; chacun des segments du corps est muni sur les côtés d'un petit appendice. Cette larve, dont on ignore la durée de la vie dans ce premier état, se nourrit du bois de l'intérieur des saules, qu'elle réduit en très-petits fragments, et où elle se transforme en nymphe. Les deux appendices terminaux du corps, ceux des côtés du ventre et ceux du bord antérieur du corselet, rappellent l'organisation de plusieurs nymphes des Hydrophilides et des Dermestides; ils doivent servir à soutenir la nymphe et à lui permettre de se soulever en partie : elle reste ainsi dans les lieux où elle a vécu sous la forme de larve, et ne les quitte qu'après avoir subi sa dernière transformation.

Laicharting (*Tyrol Ins.*, 1784) désignait ce genre d'insectes, ainsi que celui des *Peltis*, sous le nom d'*Ostoma* (ωον, œuf; στομα, bouche).

3me GENRE. — PÉRILOPE. *PERILOPA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Περι, autour; λωπος, peau.

Sillons des antennes droits, convergents; labre entier; mandibules simples à leur terminaison; palpes labiaux épais; tarses dilatés.

Ce genre ne comprend que deux espèces, dont le type est le *P. peltidea*, Erichson, de Colombie.

4me GENRE. — SORONIE. *SORONIA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Σορωνις, ancien sapin.

Fig. 465. — *S. punctatissima.*

Sillons des antennes droits, convergents; labre émarginé; mandibules simples à leur terminaison; mâchoires libres; palpes labiaux filiformes; tarses simples.

Ce genre, créé aux dépens des *Nitidula*, ne comprend que deux espèces, que l'on trouve assez communément dans toute l'Europe; ce sont les *S. punctatissima*, Illiger, et *Silpha grisea*, Linné: cette dernière est plus connue dans les collections sous la dénomination de *Nitidula varia*, qui lui a été appliquée par Fabricius.

5me GENRE. — PROMÉTOPIE. *PROMETOPIA*. Erichson, 1843

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Προ, en avant; μετωπον, front

Sillons des antennes droits, convergents; labre large, presque entier; mandibules bifides à leur terminaison; menton très-large, couvrant en entier les mâchoires; palpes labiaux filiformes; tarses légèrement dilatés.

Deux espèces seulement entrent dans ce genre: la première, des États-Unis d'Amérique, est la *Nitidula sex-maculata*, Say, et la seconde, la *Prometopia confluens*, Erichson, de Colombie.

6me GENRE. — PSILOTE. *PSILOTUS*. Fischer de Waldheim, 1829.

Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou.

Ψιλοτης, nudité.

Sillons des antennes droits, convergents; labre bilobé, rejeté en arrière; mandibules présentant deux pointes à leur terminaison, fortement allongées dans les mâles; menton large, couvrant en partie les mâchoires; palpes labiaux à dernier article ovalaire, tronqué; tarses dilatés.

L'espèce type des *Psilotus* est le *P. cornutus*, Fischer de Waldheim, propre à Cayenne, et qui est remarquable par un corps très-déprimé, sa tête large, transversale; les deux autres espèces, l'une du Brésil et l'autre de Santa-Fé de Bogota, sont indiquées par Erichson sous les noms de *P. ventralis* et *carbonaria*.

Le genre *Psilotus* correspond en partie à la première division des *Nitidula*, que M. de Castelnau (*Hist. nat. des Ins.*, 1840) désigne sous la dénomination de *Cerophorus* (κερας, corne; φορος, porteur) et à laquelle il assigne pour caractères: deux appendices en forme d'oreillettes placés de chaque côté de la tête, au-dessus de la base des antennes; élytres et corselet présentant un rebord très-large, tandis qu'il place dans une seconde division, qui conserve la dénomination de *Nitidula*, les espèces qui n'ont point d'appendices en forme d'oreillettes aux côtés de la tête, et dans lesquelles les élytres, ainsi que le corselet, n'offrent pas un rebord très-large.

Fig. 1. — *Parpuriscenus Barbarus.*

Fig. 2 — *Tragocephala formosa.*

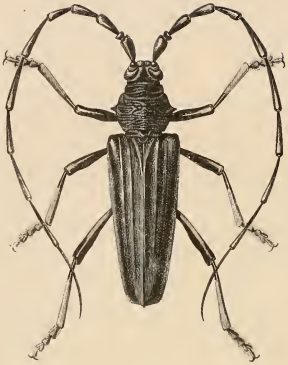


Fig. 3. — *Cerambix Mirbeckii.*

Fig. 4. — *Clytus sexguttatus.*

Fig. 5. — *Clytus glaucus.*

7me GENRE. — PLATYCHORE. *PLATYCHORA*. Erichson, 1844.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Πλατυς, large; χωρα, région

Sillons des antennes droits, convergents; labre large, bilobé; mandibules avec deux pointes obtuses à leur terminaison; menton large, cachant en partie les mâchoires; palpes labiaux filiformes; tarses simples.

Ce genre, créé par Erichson, ne renferme que deux espèces, nommées par lui *P. Lebasii* et provenant de Colombie, et *P. polita*, habitant le Brésil.

8me GENRE. — AXYRE. *AXYRA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Αξυρος, obtus.

Sillons des antennes droits, convergents; labre large, bilobé; mandibules obtuses, légèrement arrondies; palpes labiaux filiformes; tarses simples.

Une seule espèce, l'*A. brunnea*, Erichson, qui a été rapportée de la Guinée.

9me GENRE. — ISCHAENE. *ISCHAENA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Ισχναω, cohibeo.

Sillons des antennes droits, convergents; labre large, bilobé; mandibules simples à leur terminaison; palpes labiaux filiformes; tibias présentant une légère épine; tarses simples.

Deux espèces décrites par Erichson et dont le type est l'*I. angustata*, de Java.

10me GENRE. — IPIDIE. *IPIDIA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Ips, Ips; ιδεα, aspect.

Sillons des antennes droits, parallèles; labre émarginé; mandibules terminées par deux petites pointes; palpes labiaux épaissis; tarses simples.

L'*Ips quadrinotatus*, propre à l'Allemagne et au nord de l'Europe, qui a semblé à Erichson devoir être rangé à côté des *Nitidula*, est le type de ce genre, qui doit son nom à ce que, par son aspect général, il rappelle un peu les *Ips*

11me GENRE. — AMPHOTIS. *AMPHOTIS*. Erichson, 1843

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Αμφωτις, avec deux oreilles.

Fig. 466. — *A. marginata.*

Sillons des antennes se recourbant derrière les yeux; mandibules terminées par deux légères pointes; palpes labiaux filiformes; front un peu lobé au-dessus de l'insertion des antennes; tarses médiocrement dilatés.

Ce genre a pour type et espèce unique la *Nitidula marginata*, Fabricius, petite espèce propre aux environs de Paris, et que M. de Castelnau range dans le sous-genre *Cerophorus*.

12me GENRE. — LOBIOPE. *LOBIOPA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Λαβιον, folliculé; ωψ, aspect.

Sillons des antennes se recourbant derrière les yeux; mandibules légèrement dentées, et presque simples jusqu'à leur terminaison; palpes labiaux filiformes; front lobé au-dessus de l'insertion des antennes; tarses simples.

Ce genre, qui ne diffère de celui des *Amphotis* que parce que ses mandibules sont simples presque jusqu'à la fin, et qu'elles ne se terminent pas par deux petites pointes, renferme dix espèces, la plupart propres à l'Amérique méridionale, mais dont quelques-unes proviennent aussi de Java. On peut prendre pour type le *L. dimidiata*, Erichson, décrit par M. de Castelnau, qui le plaçait dans le genre *Nitidula*, sous-genre *Cerophorus*, et le faisait connaître sous le nom d'*Insularis;* il se trouve en Colombie.

13me GENRE. — OMOSITE. *OMOSITA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Ωμόσιτος, crudivore.

Fig. 467. — *O. depressa.*

Sillons des antennes se recourbant derrière les yeux; mandibules simples à leur terminaison; palpes labiaux filiformes; tarses légèrement dilatés.

Ce genre, créé par Erichson aux dépens de celui des *Nitidula*, ne renferme que trois espèces : les *O. depressa* (*Silpha*), Linné; *colon* (*Silpha*), Linné; et *discoidea* (*Nitidula*), Fabricius, que l'on trouve dans presque toute l'Europe.

14me GENRE. — PHÉMOLIE. *PHEMOLIA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Étymologie incertaine.

Sillons des antennes se recourbant derrière les yeux; mandibules bidentées à leur terminaison; palpes labiaux épais; tarses antérieurs légèrement dilatés.

Une seule espèce, propre à la Pensylvanie, la *Nitidula grossa*, Fabricius, entre dans ce genre.

Fig. 1. — *Agapanthia cynaræ.*

Fig. 2. — *Gnoma giraffa.*

Fig. 3. — *Colocomus Kreucheliï.*

Fig. 4. — *Lophonocerus barbicornis.*

Fig. 5. — *Tæniotes decoratus.*

Pl. 25.

15me GENRE. — STÉLIDOTE. *STELIDOTA*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Στηλη, colonne; ωτος, propre.

Sillons des antennes se recourbant derrière les yeux; mandibules bidenticulées à leur terminaison; palpes labiaux un peu épais; tarses dilatés.

Ce genre comprend sept espèces, dont deux faisaient anciennement partie des *Nitidula;* on les trouve dans l'Amérique, à Cuba et à Madagascar. Le type est la *Nitidula geminata,* Say, de l'Amérique septentrionale.

CINQUIÈME TRIBU.

CARPOPHILIDES. *CARPOPHILIDÆ*. Nobis, 1850.

Carpophilus, genre principal de la tribu.

Joues des mâchoires simples; labre distinct; élytres courts, ne couvrant que les deux ou trois premiers segments de l'abdomen; tarses à quatrième article très-petit.

Cette tribu a été créée, par Erichson, sous le nom de *Carpophilinæ*, et se compose d'un petit nombre de genres formés aux dépens des Nitidules, et dont le principal est celui des *Carpophilus*.

Les Carpophilides sont des insectes de petite taille que l'on rencontre partout, mais plus particulièrement dans l'Europe, ainsi que dans l'Amérique méridionale et à Madagascar; un genre, celui des *Brachypeplus*, provient de Van Diemen. Chez ces insectes, les élytres sont courts, ce qui semble établir un rapprochement avec les Staphyliens, particularité qui avait fait placer dans cette dernière famille les genres *Cillœus* et *Conotelus*, qu'Erichson a démontré devoir rentrer dans la famille des Nitidulaires. Le système de coloration est sombre, et l'habitat est le même que celui des Nitidulides. On n'a pas de détails sur leurs mœurs ni sur leurs métamorphoses.

On ne connaît qu'un petit nombre d'espèces et de genres de cette tribu. Les *Cillœus* et les *Carpophilus* sont les deux genres les mieux connus.

1er GENRE. — MYSTROPS. *MYSTROPS*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Μυστρον, cuiller; ωψ, aspect.

Labre bilobé; mandibules simples à leur extrémité; palpes labiaux filiformes; abdomen composé de segments presque égaux: le dernier segment anal très-peu développé dans les deux sexes et n'étant pas visible sans un fort grossissement.

Ce genre, composé de trois espèces étrangères à l'Europe, ne renferme que des insectes de petite taille et dont l'un était précédemment placé avec les *Cercus*. Deux espèces sont du Brésil, les *M. durus* et *debilis*, Erichson, et la dernière, *M. dispar*, Klug, a été rapportée de Madagascar par M. Goudot.

2me GENRE. — COLASTE. *COLASTUS*. Erichson, 1843.

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Κολαστης, qui punit.

Labre bilobé; mandibules dentelées avant leur extrémité; palpes labiaux à dernier article presque sécuriforme; abdomen ayant les quatre premiers segments courts, le cinquième grand, et le petit segment anal à peine visible dans les deux sexes.

Le genre *Colastus*, créé par Erichson aux dépens des *Nitidula*, renferme une vingtaine d'espèces provenant presque toutes de l'Amérique méridionale, et parmi lesquelles nous citerons seulement les *C. ruptus*, Fabricius, de Colombie, et *C. melanocephalus*, L. Buquet, de Cayenne.

3me GENRE. — BRACHYPÈPLE. *BRACHYPEPLUS*. Erichson, 1843.

Wiegmann, Archiv.

Βραχυς, court; πεπλος, *peplum*.

Labre presque entier; mandibules légèrement denticulées avant leur terminaison; palpes labiaux à dernier article presque sécuriforme; abdomen à premier et second segments très-petits, troisième et quatrième grands, cinquième très-grand; le petit segment anal grand chez le mâle seulement.

Quatre espèces seulement entrent dans ce genre; ce sont les *B. mutilatus*, Erichson; *plorus*, Erichson; *depressus*, Erichson, et *basalis*, Schager, tous propres à Van Diemen.

4me GENRE. — CILLŒUS. *CILLOEUS*. Castelnau, 1835.

Études entomologiques.

Κωλλιος, brunâtre.

Antennes courtes, de douze articles : le premier grand, le deuxième plus long que les suivants, et ceux-ci courts; les quatre derniers formant une massue renflée; mandibules fortes, arquées, presque entièrement recouvertes par le chaperon; labre fortement échancré, à côtés très-avancés, et offrant au milieu deux faibles dents; tête grande, un peu rétrécie derrière les yeux; corselet presque carré, un peu arrondi latéralement; écusson large, triangulaire; élytres en carré long; abdomen déprimé; corps déprimé, très-allongé, à côtés presque parallèles; pattes fortes; cuisses larges, tarses à quatre premiers articles de toutes les pattes très-élargis et formant une palette spongieuse.

Ce genre a été créé par M. de Castelnau, qui le rangeait dans la famille des Staphylinieus, à côté des *Omalium*, et y plaçait six espèces propres à l'île de Madagascar, et dont le type est le *C. castaneus*. Erichson a reconnu que ce genre doit rentrer dans la division des Nitidulides; il lui donne pour caractéristique : labre entier; mandibules terminées en deux pointes à l'extrémité; palpes labiaux très-épais, à dernier article ovalaire; abdomen allongé, à deux premiers segments très-courts, les autres allongés; le dernier segment anal grand chez les mâles, et il donne la description d'une espèce de Colombie, le *C. linearis*.

5me GENRE. — CONOTÈLE. *CONOTELUS*. Erichson, 1843

Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Κωνος, cône; τελος, terminaison.

Labre entier; mandibules denticulées à leur terminaison; palpes labiaux assez épais, tronqués à

Fig. 1. — *Triadonta tarsalis.*

Fig. 2. — *Serica vespertina.*

Fig. 3. — *Isonichus marmoratus.*

Fig. 4. — *Temnochelus sulcatipennis.*

Fig. 5. — *Octomera singularis.*

Pl. 26.

Fig. 1. — *Hopliopsis fulvo-vestitus.*

Fig. 2. — *Hoplia fulva.*

Fig. 3. — *Hoplia margaritacea.*

Fig. 4. — *Omoloplia holosericea.*

Fig. 5. — *Hymenoplia strigosa.*

Pl. 27.

l'extrémité; abdomen ayant les deux premiers segments très-petits, les troisième et quatrième grands, le cinquième allongé, conique; le dernier segment anal assez développé chez le mâle.

Erichson, créateur de ce genre, fondé avec des insectes que Fabricius comprenait dans le genre *Stenus*, y comprend huit espèces, la plupart américaines. On peut indiquer comme type le *B. conicus*, Fabricius; les autres espèces sont nouvelles et décrites pour la première fois par Erichson.

6me GENRE. — CARPOPHILE. *CARPOPHILUS*. Leach, 1830.

Stephens. Illustr. Brit. Ent.

Καρπος, fruit; φιλος, qui aime.

Labre bilobé; mandibules unidentées vers leur extrémité; palpes labiaux à dernier article presque sécuriforme; abdomen ayant les deuxième et troisième segments, le sixième dans le mâle, le cinquième dans les femelles, très-petits : les premier et cinquième assez grands; le segment anal du mâle grand, presque orbiculaire à la région ventrale.

Fig 468. — *C. hemipterus.*

Ce genre a été créé par Leach et caractérisé par Stephens, et il comprend, d'après Erichson, vingt-sept espèces propres à presque toutes les parties du monde, principalement à l'Europe et à l'Amérique, et il était anciennement confondu avec celui des *Nitidula*. Les espèces les plus remarquables sont : 1° le *C. hemipterus*, que Linné rangeait dans le genre *Dermestes*, et qui a reçu successivement les noms de *Nitidula flexuosa*, Paykul; *N. bimaculata*, Olivier; *N. quadrata* et *cadaverina*, Fabricius, *Stenus ficus*, Fabricius, et *Cateretes dimidiatus*, Heer, et qui se trouve dans presque toute l'Europe; 2° *C. tempestivus*, Erichson, de Cuba; 3° *C. lanquidus*, Erichson, de Colombie, et 4° *C. humeralis* (*Nitidula*), Fabricius, de Madagascar. Toutes les espèces de Carpophiles, qui, comme l'indique leur nom, se nourrissent habituellement de fruits, sont petites et ont beaucoup d'analogie avec les Nitidules.

7me GENRE. — ECNOMAÉUS. *ECNOMAEUS*. Erichson, 1843.

(Zeitschrift für die Entomologie von Germar.

Εκνομος, contre l'usage.

Labre émarginé; mandibules simples à leur terminaison; élytres arrondis postérieurement, ne couvrant que les trois premiers segments de l'abdomen : celui-ci ayant les deux premiers segments très-petits, et les autres de médiocre grandeur; pieds comprimés; tarses simples.

Erichson, dans l'ouvrage cité plus haut, ne plaçait dans ce genre qu'une seule espèce provenant du Sénégal, appartenant à M. L. Buquet, et à laquelle il assigne le nom d'*E. planus;* mais dans le tome V des *Zeitschrift für die Entomologie von Germar*, 1844, il en indique deux autres.

SIXIÈME TRIBU.

CERCIDES. *CERCIDÆ*. Nobis, 1830.

Cercus, genre principal de la tribu.

Joues des mâchoires doubles; labre distinct; élytres ne cachant que les premiers segments de l'abdomen et laissant les autres découverts; tarses à quatrième article très-petit.

Erichson a fondé cette tribu sous la dénomination de *Cateretes*, tirée du nom appliqué par Herbst au genre que Latreille et, d'après lui, tous les entomologistes, désignent sous la dénomination de *Cercus*.

Les Cercides sont des Coléoptères de taille moyenne, de couleur sombre, vivant le plus ordinairement sur les fleurs et habitant principalement l'Europe, quoique quelques espèces aient été signalées en Amérique. Leur abdomen n'est jamais entièrement recouvert par les élytres, ce qui les rapproche des Staphyliniens, et nous a engagé à n'y pas comprendre le genre *Byturus*, qui, quoique offrant une grande analogie avec les Cerques, a des élytres grands et cachant entièrement le ventre.

Deux genres seulement, ceux des *Cercus* et des *Brachypterus*, entrent dans cette tribu.

1er GENRE. — CERQUE. *CERCUS*. Latreille, 1796.

Précis des caractères des Insectes.

Κερκος, petite bête qui ronge la vigne.

Antennes à deux premiers articles à peu près de la même grandeur : le troisième de la longueur du suivant ; la massue allongée, conique, en forme de poire ; corps déprimé, élytres tronqués.

Le genre Cerque ne renferme qu'un nombre assez restreint d'espèces qui, mal observées, avaient été placées mal à propos parmi les *Dermestes* et les *Stenus*, et il correspond presque entièrement au genre *Cateretes* (κατα, avec ; ερετης, rameur), créé en 1797 par Herbst (*Natursyst. Kæfer*, t. V.), que l'on a parfois orthographié *Kateretes*. Ces insectes sont très-voisins des *Nitidula*, ne se rencontrent que sur les fleurs, sont de petite taille et se font surtout remarquer par leurs élytres, qui, courts, ne recouvrent pas entièrement l'abdomen, ce qui leur donne quelque rapport avec les Staphyliniens. Dejean, dans son Catalogue, en indique seize espèces, douze propres à l'Europe et quatre particulières à l'Amérique méridionale. Erichson (*Zeitschrift für die Entomologie, von Germar*, t. III, 1845) n'y place plus que six espèces toutes européennes, et auxquelles il assigne pour caractères communs : palpes labiaux à dernier article ovale ; crochets tarsiens simples ; pygidium simple dans les deux sexes.

Fig. 469 — *C. pedicularis.*

Fig. 470. — *C. bipustulatus.*

Nous citerons comme type : le *Cercus pedicularis*, Latreille, dont Howitt (*in* Stephens, *Illustr. Brit. ent.*, t. V) a fait son genre *Anisocera* (ανισος, inégal ; κερας, antenne), et Spry et Shuckard (*Brit. Cal. Delin.*, 1840) leur genre *Anomœocera* (ανομοιος, inégal ; κερας, antenne), et que ces entomologistes désignent sous la dénomination spécifique de *spiræ* ; et le *Cercus bipustulatus*, Paykul. La première espèce se trouvant auprès de Paris et l'autre en Suisse.

Fig. 1. — *Glaphyrus serratulæ.*

Fig. 2. — *Omocrates axillaris.*

Fig. 3. — *Chosmatopterus hirtus.*

Fig. 4. — *Pherocoma abdominalis.*

Fig. 5. — *Heterochelus connatus.*

Pl. 28.

2me GENRE. — BRACHYPTÈRE. *BRACHYPTERUS*. Kugelann, 1794.

Schneider Magazin.

Βραχυς, court; πτερον, aile.

Fig. 471. — *B. quadratus.*

Palpes labiaux à dernier article subglobuleux; crochets tarsiens dentelés; pygidium du mâle grand, formant une pointe au dernier segment anal.

Ce genre, créé par Kugelann aux dépens des *Cateretes* d'Herbst, n'a pas été adopté par les entomologistes français, qui en réunissent les espèces au genre *Cercus;* mais Erichson, dans son travail de révision de la tribu des Nitidulaires, l'adopte et y range neuf espèces, toutes propres à l'Europe, et parmi lesquelles nous citerons les *B. gravidus*, Illiger, et *quadratus*, Creutzer.

FIN DU VOLUME.

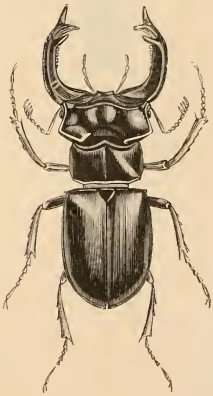


Fig. 472. — *Lucanus cervus.*

Fig. 1. — *Huochemus Jageri*

Fig. 2. — *Rembus politus.*

Fig. 3. — *Sphodrus planus.*

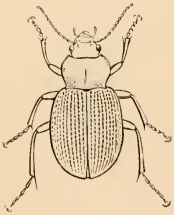


Fig. 4. — *Migadops ovalis.*

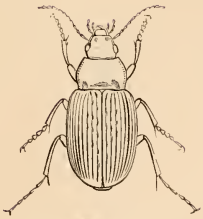


Fig. 5. — *Migadops virescens.*

Fig. 1. — *Acinopus megacephalus.*

Fig. 2. — *Cicindela princeps.*

Fig. 3. — *Carterus rufipes.*

Fig. 4. — *Euproctus fasciatus.*

Fig. 5. — *Omostenus maculipennis.*

Fig. 1. — *Agyrtes subnigèr.*

Fig. 2. — *Milæchus brunneus.*

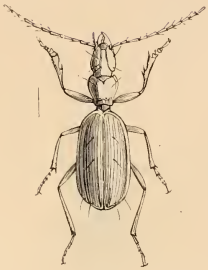


Fig. 3. — *Anophthalmus Schmidtii.*

Fig. 4. — *Piezia aptinoides.*

Fig. 5. — *Myrmecilla pygmæa.*

Fig. 1. — *Omalodera limbata.*

Fig. 2. — *Bembidium impressum.*

Fig. 3. — *Rembus latifrons.*

Fig. 4. — *Licinus cassilleus.*

Fig. 5. — *Bembidium cœrulum.*

Fig. 1. — *Rhombodera virgata.*

Fig. 2. — *Dromochorus Pilatei.*

Fig. 3. — *Ditomus diloticollis.*

Fig. 4. — *Batracion chalconatum.*

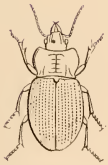


Fig. 5. — *Myas chalibeus.*

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

FAMILLES, TRIBUS, DIVISIONS, GENRES ET SOUS-GENRES

DÉCRITS OU INDIQUÉS

DANS LE PREMIER VOLUME DE L'HISTOIRE NATURELLE DES COLÉOPTÈRES.

LES GENRES MARQUÉS D'UN * SONT EUROPÉENS.

Abacète. *Abacetus*. 122
Abaris. *Abaris*. 161
*Abax. *Abax*. 155
Abdominaux. 38
Abrope. *Abropus*. 126
Abroscèle. *Abroscelis*. 23
Acalanthe. *Acalanthis*. 276
Acanthogénie. *Acanthogenius*. 91
ACANTHOGNATHES. *Acanthognathes*. 50
Acanthoscèle. *Acanthoscelis*. 98
*Acilie. *Acilius*. 202 203
*Acinope. *Acinopus*. 110
ACINOPIDES. *Acinopidæ*. 109
Acorie. *Acorius*. 164
*Acrodon. *Acrodon*. 169
Acrops. Acrops. 273
Actène. Actena. 79
Actenonyx. *Actenonyx*. 73
*Acténophile. *Actenophilus*. 156
*Acupalpe. *Acupalpus*. 150
Adelops. *Adelops*. 268
*Adelosie. *Adelosia*. 156
Adelotope. *Adelotopus*. 225
Adole. Adolus. 57
Adrime. *Adrimus*. 122
Æga. *Æga*. 188
Ænigme. *Ænigma*. 90
*Æpe. *Æpus*. 186
Æphnidie. *Æphnidius*. 168
Æthine. *Æthina*. 279
*Ætophore. *Ætophorus*. 71
Agaasome. *Agaasoma*. 134
*Agabe. *Agabus*. 207 208
Agathe. Agathus. 73
*Agellée. *Agellæa*. 171
*Aggyrtes. *Aggyrtes*. 264
*Agone. *Agonum*. 140
Agonochéile. *Agonocheila*. 77
*Agonodème. *Agonodemus*. 150
Agonodère. *Agonoderus*. 115
Agre. *Agra*. 62
Alindre. *Alindra*. 275
*Alpée. *Alpæus*. 55
*Amare. *Amara*. 165 167
AMARIDES. *Amaridæ*. 161
Amathite. *Amathitis*. 169
Amblychéile. *Amblycheila*. 13
Amblygnathe. *Amblygnathus*. 110
Amblystome. Amblystomus. 136
*Amblytèle. *Amblytelus*. 140
*Amphatis. *Amphatis*. 268
Amphicrusse. *Amphicrussus*. 283
Amphiops. *Amphiops*. 242
Amphosie. Amphosia. 170
Anacrypte. *Anacrypta*. 273
Anaulaque. *Anaulachus*. 168
*Anchomène. *Anchomenus*. 139
ANCHOMÉNIDES. *Anchomenidæ*. 138
Anchonodère. *Anchonoderus*. 139
Aniare. *Aniara*. 16
Anisocère. Anisocera. 292
Anisocnème. *Anisocnemus*. 110
*Anisodactyle. *Anisodactylus*. 118
Anisomère. *Anisomera*. 210
Anisotarse. *Anisotarsus*. 119
Anodochéile. *Anodocheilus*. 215
Anomœcère. Anomœcera. 292
*Anomœs. *Anomœus*. 74
Anophthalme. *Anophthalmus*. 195
Antarctie. *Antarctia*. 170

Anthie. *Anthia*. 92
Apiodère. *Apiodera*. 58
Aploas. *Aploas*. 78
Aplothorax. *Aplothoraxæ*. 52
Apotome *Apotomus*. 108
Apotomoptère. *Apotomoptera*. 50
Apriste. *Apristus*. 77
Aptème. Aptema. 16
Aptéroesse. *Apteroessa*. 22 24
*Aptine. *Aptinus*. 85
*Arachnoïdie. *Arachnoidius*. 149
Ardistome. *Ardistomis*. 102
Arêtharče. *Aretharea*. 194
*Argutor. *Argutor*. 147
*Ariste. *Aristus*. 106
Arnidie. Arnidius. 99
Arpéphore. Arpephorus. 99
Arsinoe. *Arsinoe*. 87
Aspasie. *Aspasia*. 76
Aspidoglosse. *Aspidoglossa*. 102
Aspistome. Aspistomus. 90
Asporine. *Asporina*. 176
*Astingis. *Astingis*. 156
Augasmosome. *Augasmosoma* 173
Axinidie. Axinidius. 102
Axinopalpe. Axinopalpus. 69
Axinophore Axinophorus. 87
Axinopsophe. *Axinopsophus*. 87
Axinotome. *Axinotoma*. 115
Axyre. *Axyra* 287

*Badister. *Badister*. 174
Barype. *Barypus*. 152
Barysome. *Barysomus*. 111
Basaleia. Basaleia. 87 103
Batoscèle. *Batoscelis*. 113
Batrachion. *Batrachion*. 125
Béléoptère. *Beleopterus*. 82
Bélonognathe. *Belonognatha* 82
*Bembidion. *Bembidium*. 190 191
BEMBIDIONIDES. *Bembidionidæ* 189
*Berose. *Berosus*. 242
BIPARTIS. *Biparti*. 95
*Bléchre. *Blechrus*. 70
*Blème. *Blemus*. 185
*Blethise. *Blethisa*. 31
Botriopère. Botriopterus. 156
Botrioptère. Botriopterus. 147
*Bouclier. *Silpha*. 260
*Brachin. *Brachinus*. 83
BRACHINIDES. *Brachinidæ*. 83
Brachycèle. *Brachycælus*. 115
Brachygnathe. *Brachygnathus* 180
Brachylepte. *Brachylepius*. 282
*Brachypalpe. *Brachypalpus*. 250
Brachypèple. *Brachypeplus*. 290
*Brachyptère. *Brachypterus*. 295
Brachystile. *Brachystilus*. 151
Bradybaène. *Bradybaenus*. 127
Bradycelle. Bradycellus. 129
*Bradyte. *Bradytus*. 167
Brascosome. Brascosoma. 113
*Bryobie. *Bryobius*. 151
Bupreste. 44
*Byture. *Byturus*. 282

*Calathe. *Calathus*. 156
CALATHIDES. *Calathidæ*. 154
Calibé. *Calibe*. 188
Calléide. *Calleida*. 72
Callidème. *Callidema*. 17
Callimosome. Callimosoma. 41
*Calliste. *Callistus*. 178
*Callisthène. *Callisthenes*. 55
Calochroa. *Calochroa*. 22
Calophène. Calophæna. 66
*Caloptère. *Calopterus*. 152
*Calosome. *Calosoma*. 54
Camaragnathe. *Camaragnathus*. 158
Campta. Campta. 281
Camptode. *Camptodes*. 281
Camptodonte. *Camptodontes* 100
Camptoscèle. *Camptoscelis*. 158
Camptotome. *Camptotoma*. 140
Campylocnème. Campylocnemis. 103
*Carabe. *Carabus*. 44
Carabides. 37
CARABIDES. *Carabidæ*. 42
CARABIQUES. *Carabidi*. 29
*Cardiodère. *Cardioderus*. 133
*Cardiomère. *Cardiomera*. 142
Cardiophthalme. *Cardiophthalmus*. 160
Carénie. *Carenium*. 99
*Carénostyle. *Carenostylus*. 146
Caris. Caris. 28
Carpophile. *Carpophilus*. 291
CARPOPHILIDES. *Carpophilidæ*. 289
*Cartère. *Carterus*. 107
Cascellie. *Cascellius*. 126
Casnonie. *Casnonia*. 57 58
Catadrome. *Catadromus*. 145
CATADROMIDES. *Catadromidæ*. 145
Catapiésis. *Catapiesis*. 103
Cataréte. *Cataretes*. 292
Catascope. *Catascopus*. 31
Catops. *Catops*. 266
*Catopsimorphe. *Catopsimorphus*. 267
Célie. *Celia*. 169
Céline. *Celina*. 212
Célioprosope. *Celoprosopus*. 82
Célostome. *Celostomus*. 167
Centrocheile. Centrocheile. 15
*Céphalote. *Cephalotes*. 160
*Céphène. *Cephenus*. 50
CERCIDES. *Cercidæ*. 291
*Cercyon. *Cercyon*. 254
Céroglosse. *Ceroglossa*. 50
Cérophore. Cerophorus. 286
*Cerque. *Cercus*. 292
Cérydion. Cerydion. 254
Chœtarthrie. Chœtarthria. 251
Chalcochrous. *Chalcochrous*. 158
Cheilonyque. *Cheilonychus*. 21
Chélonodème. *Chelonodema*. 76
*Chépore. *Cheporus*. 155
Chilotome. *Chilotomus*. 107
CHLÆNIDES. *Chlænidæ*. 176
Chlænides. 173
*Chlænie. *Chlænius*. 177
*Choléve. *Choleva*. 266
Chrysostigme. Chrysostigma. 55

*Cicindèle. *Cicindela*. 18
CICINDÉLÈTES. *Cicindelites*. 11
CICINDÉLIDES. *Cicindelidæ*. 17
Cillée. *Cillæus*. 290
*Cillené. *Cillenum*. 190
*Clivine. *Clivina*. 100
Cnémacanthe. *Cnemacanthus*. 159
*Cnémidote. *Cnemidotus*. 198 252
*Cœlostome. *Cœlostoma*. 252
Colaste. *Colastus*. 290
*Colliuris. *Colliuris*. 26
COLLYRIDES. *Collyridæ*. 25
Collyris. *Collyris*. 26
*Colobique. *Colobicus*. 272
* *Colon. *Colon*. 268
Colpodes. *Colpodes*. 81
*Colymbète. *Colymbetes*. 205 206
*Combre. *Combrus*. 254
Conotèle. *Conotelus*. 290
Copélate. *Copelatus*. 208
*Cophose. *Cophosus*. 152
Coptie. *Coptia*. 181
*Coptodère. *Coptodera*. 77
Coptolabre. *Coptolabrus*. 50
Coptotère. *Coptotera*. 70
Coptotome. *Coptotomus*. 209
Cordiste. *Cordistes*. 66
*Cormyphore. *Cormyphora*. 279
*Corsyre. *Corsyra*. 75
Coscinie. *Coscinia*. 108
*Coscinioptère. *Coscinioptera*. 152
*Craspédophore. *Craspedophorus*. 39
Cratacanthe. *Cratacanthus*. 114
*Cratocère. *Cratocerus*. 138
Cratocère. *Cratocerus*. 115
Cratognathe. *Cratognathus*. 112
Cratoscère. *Cratoscerus*. 115
*Créobie. *Creobius*. 127
*Crossonygue. *Crossonychus*. 69
*Cryniphile. *Cryniphilus*. 249
*Cryobie. *Cryobius*. 153
*Cryptarque. *Criptarchus*. 277
Cryptobate. *Cryptobatis*. 76
Cryptodère. *Cryptoderus*. 165
Cryptomme. *Cryptomma*. 101
*Cryptopleure. *Cryptopleurus*. 255
Cténipe. *Ctenipus*. 136
Cténodactyle. *Ctenodactyla*. 61
Cténognathe. *Ctenognathus*. 139
Cténomère. *Ctenomerus*. 125
Cténostome. *Ctenostoma*. 28
CTÉNOSTOMIDES. *Ctenostomidæ*. 26
*Curtonote. *Curtonotus*. 167
*Cybister. *Cybister*. 199 223
Cybocéphale. *Cyboccphalus*. 278
*Cychrame. *Cychramus*. 281
*Cychre. *Cychrus*. 38
CYCHRIDES. *Cychridæ*. 38
*Cycline. *Cyclinus*. 224
Cyclome. *Cyclomus*. 147
*Cyclonote. *Cyclonotum*. 252
*Cyclophore. *Cyclophorus*. 260
Cyclosome. *Cyclosoma*. 118
Cyclotrachèle. *Cyclotrachelus*. 161
*Cyclous. *Cyclous*. 224
*Cylindère. *Cylindera*. 25
*Cyllidie. *Cyllidium*. 251
Cyllode. *Cyllodes*. 281
Cylloscèle. *Cylloscelis*. 114
* Cymatoptère. *Cymatopterus*. 206
* Cymindis. *Cymindis*. 75
*Cymindoïde. *Cymindoidea*. 74
*Cynthe. *Cynthia*. 121
*Cyphogénie. *Cyphogenius*. 112
Cyrtoscèle. *Cyrtoscelis*. 259

Daïlodonte. *Daïlodontus*. 91
Damaster. *Damaster*. 39
* Dapte. *Daptus*. 112
Daptomorphe. *Daptomorphus*. 112
Démétride. *Demetrida*. 71
* Démétrie. *Demetrias*. 71
Dercyle. *Dercylus*. 181
Desère. *Desera*. 67
Desmopachrie. *Desmopachrius*. 215
*Diachrome. *Diachromus*. 125
*Diamèse. *Diamesus*. 265
Diaphore. *Diaphorus*. 68
Diaphoromère. *Diaphoromerus*. 125
Dicheire. *Dicheirus*. 126
Dicœle. *Dicœlus*. 175
* *Dicœlinde Dicœlindus*. 175
Dineute *Dineutes*. 224
DINEUTIDES. *Dineutidæ*. 223
* Dinodes. *Dinodes*. 178
Dioryche. *Diorychus*. 168
* Diorychodère. *Diorychoderus*. 153
*Diplochèile. *Diplocheila*. 175
Dirote. *Diratus*. 175
* Dischirée. *Dischirius*. 101
Disphérique. *Disphæricus*. 40
Distipsidère. *Distipsidera*. 22
Distrigue. *Distrigus*. 121
* Ditome. *Ditomus*. 105
DITOMIDES. *Ditomidæ*. 105
* Dolique. *Dolichus*. 134
Drépane. *Drepanus*. 86
Drimostome. *Drimostomus*. 122
Dromica. *Dromica*. 25
* Dromie. *Dromius*. 69
* Dryops. *Dryops*. 230
* Drypte. *Drypta*. 67
Dyschrome. *Dyschramus*. 122
Dyscole. *Dyscolus*. 86
Dysidie. *Dysidius*. 147
Dyticus. 200
* Dytique. *Dytiscus*. 200
DYTISCIDES. *Dytiscidæ*. 198
DYTISCIENS. *Dytiscii*. 195

*Ecale. *Ecalus*. 264
*Echimanthe. *Echimanthus*. 76
Ecnomaée. *Ecnomæus*. 291
Egolie. *Egolia*. 276
* Elaphre. *Elaphrus*. 31
ELAPHRIDES. *Elaphridæ*. 31
Elaphrides. 50
ELMIDES. *Elmidæ*. 229
* Elmis. *Elmis*. 231 252
* Elophore. *Elophorus*. 256

ELOPHORIDES. *Elophoridæ*. 235
Elosome. Elosoma. 232
Emalodère. *Emalodera*. 187
* *Empleure. Empleurus*. 237
Enclade. *Enceladus*. 96
Enhydre. *Enhydrus*. 220
* Enicocère. *Enicacerus*. 278
Entome. Entoma. 100
* Epaphie. *Epaphius*. 185
Epinecte. Epinectus. 220
* Epomis. *Epomis*. 177
Epurée. *Epuræa*. 284
Erête. Eretes. 202
Ericate. Ericatus. 112
Eripe. *Eripus*. 172
Eucamptognathe. *Eucamptognathus*. 120
Eucéphale. Eucephalus. 112
Euchéile. *Eucheila*. 85
Euchlamys. Euchlamys. 158
Euchroa. *Euchroa*. 121
Eudrome. Eudromus. 195
Eulampre. *Eulampra*. 22
Eulepte. *Euleptus*. 142
* Eunecte. *Eunectes*. 202
Eunoste. *Eunastus*. 67
Euprosope. *Euprosopus*. 24
* Euryarthron. *Euryarthron*. 28
Eurychile. Eurychiles. 25
Eurycolèe. *Eurycoleus*. 78
Eurydère. *Eurydera*. 80
Eurydorus. Euryderus. 80
Eurymorphe. *Eurymorpha*. 15
Euryode. Euryoda. 20
Eurysome. Eurysoma. 180
Eurytarse. Eurytarsus. 272
Eustre. Eustra. 88
Eutrachèle. Eutrachelus. 58
* Eutrocte. *Eutroctes*. 164

FÉRONIDES. *Feronidæ*. 144
* Féronie. *Feronia*. 144
Féroniens. 151

Galérite. *Galerita*. 65
Gaulode. *Gaulodes*. 280
Géobène. *Geobænus*. 110
Géobie. *Geobius*. 182
Géodrome. *Geodromus*. 128
* Géorysse. *Georyssus*. 231
Globarie. *Globaria*. 241
* Glycie. *Glycia*. 75
Glyphodactyle. *Glyphodactyla*. 135
Glypte. *Glyptus*. 107
Glyptoptère. *Glyptopterus*. 152
Gnatho. Gnatho. 16
Gnatophane. *Gnathophanus*. 188
Gnathoxys. Gnathoxys. 97
Goniotrope. Goniotropis. 88
Gonogénie. Gonogenia. 92
Grandipalpes. 58
Graphiptère. *Graphipterus*. 94
GRAPHIPTÉRIDES. *Graphipteridæ*. 89
* Graphodère. *Graphoderus*. 204
Gymnocheile. *Gymnocheila*. 275
* Gynandromorphe. *Gynandromorphus*. 119
Gynandrope. *Gynandropus*. 129
Gynandrotarse. *Gynandrotarsus*. 119
Gyrète. *Gyrctes*. 225
* Gyrin. *Gyrinus*. 221
GYRINIDES. *Gyrinidæ*. 220
GYRINIENS. *Gyrinii*. 217

* Haliple. *Haliplus*. 197
HALIPLIDES. *Haliplidæ*. 197
Haplocèle. *Haplocœlus*. 146
* Haptodère. *Haptoderus*. 151
* Harpale. *Harpalus*. 125
HARPALIDES. *Harpalidæ*. 117
Harpaliens. 109
Hébasque. *Hebascus*. 280
Helluo. *Helluo*. 90
Helluodes. *Helluodes*. 90
Helluomorphe. *Helluomorpha*. 92
* Hélebie. *Helebia*. 35
Hélcetrèque. *Helcetrechus*. 187
* Hélophile. *Helophilus*. 250
Hélophore. Helophorus. 256
Hélote. *Helota*. 271
Hémitèles. *Hemitelcs*. 104
Heptadonte. *Heptadonta*. 20
Hétéracanthe. *Heteracantha*. 162
* Hétérocère. *Heterocerus*. 234
HÉTÉROCÉRIDES. *Heteroceridæ*. 234
Hétérodactyle. *Heterodactylus*. 117
Hétéroscèle. Heteroscelis. 105
Hexagonie. *Hexagonia*. 79
Hippolèthis. *Hippolathis*. 128
Hispale. *Hispalis*. 120
Holocnème. Holocnemis. 265
Hololisse. *Hololissus*. 87
Homalomorphe. *Homalomorpha*. 104
Homothes. *Homothes*. 157
Hoplite. Hoplitus. 197
* Hydatique. *Hydaticus*. 205 204
Hydère. Hydera. 250
Hydérode. *Hyderodes*. 202
Hydrachne. Hydrachna. 199
* Hydrène. *Hydræna*. 239
* Hydrobie. *Hydrabius*. 249
Hydrocanthares. 195
Hydrocanthe. *Hydrocanthus*. 210
Hydrochare. Hydr chara. 248
Hydrodème. *Hydrodema*. 247
Hydroé. *Hydrous*. 248
* Hydrophile. *Hydrophilus*. 244
HYDROPHILIDES. *Hydrophilidæ*. 240
HYDROPHILIENS. *Hydrophilii*. 226
* Hydropore. *Hydroporus*. 214
HYDROPORIDES. *Hydroporidæ*. 212
Hydroporomorphe. *Hydroporomorphus*. 215
* Hydroque. *Hydrochus*. 236
* Hydrosome. *Hydrosama*. 246
Hygrobie. Hygrobia. 199
* Hygrote. *Hygrotus*. 215
* Hyménode. *Hymenades*. 239
Hypérion. *Hyperion*. 105
Hypharpax. *Hypharpax*. 168
* Hyphydre. *Hyphydrus*. 215
Hypocéphale. *Hypocephalus*. 259
* Hypolithe. *Hypolithus*. 124

Hysherpes. *Hysherpes* 146

Ictine. *Ictinus*. 88
Idiomorphe. *Idiomorphus*. 171
*Idiopachus. *Idiopachus*. 52
*Ilybie. *Ilybius*. 207
*Ipidie. *Ipidia*. 287
*Ips. *Ips*. 277
IPSIDES. *Ipsidæ*. 276
Irésie. *Iresia*. 17
Irichrous. Irichrous. 39 40
Ischène. *Ischæna* 287
Isopleure. *Isopleurus*. 195
Itance. Itancus. 88

Labocéphale. Labocephalus. 80
Laccobie. *Laccobius*. 249
Laccophile. *Laccophilus*. 211
Lachène. *Lachenus*. 101
Lachnophore. *Lachnophorus* 189
Lagare. *Lagarus*. 151
Lamprias. Lamprias. 76
Laphyre. Laphyra. 23
Lasiocère. *Lasiocera*. 59
Lasiodactyle. Lasiodactylus. 282
Lasioderme. Lasioderma. 272
*Lébie. *Lebia*. 75
LÉBIDES. *Lebiidæ*. 69
Leiochiton. Leiochiton. 161
Leiocnème. *Leiocnemus*. 169
Leionote. Leionotus. 201
Leire. Leirus. 167
*Leiste. *Leistus*. 36
*Léja. *Leja*. 192
Lémosthène. Lemosthenus. 136
*Léperine. *Leperina*. 275
Leptine. Leptinus. 266
Leptodactyle. Leptodactylu. 57
Leptotrachèle. *Leptotrachelus*. 60
*Lestignathe. *Lestignathus*. 136
Lestique. *Lesticus*. 120
Leucorée. Leucorea. 213
Lia. Lia. 76
*Licine. *Licinus*. 174
Licinides. Licinidæ. 173
*Limnébie. *Limnebius*. 241
Limnée. Limneum. 232
*Lioptère. *Liopterus* 208
Lissauchène. *Lissauchenus*. 178
Lissoptère. *Lissopterus*. 157
*Lissotarse. *Lissotarsus*. 151
Listrope. Listropus. 97
Lobiope. *Lobiopa*. 288
Lobodonte. *Lobodantus*. 80
*Lopha. *Lopha* 195
Lophidie. *Lophidius*. 170
Lordite. *Lordites*. 280
*Loricère. *Loricera*. 182
Loxocrépis. *Loxocrepis*. 76
Loxomère. *Loxomerus*. 116
*Lupérée. *Luperea*. 96
Lymnée. Lymnæum. 186
*Lyonique. *Lyonichus*. 69
*Lypère. *Lyperus* 154
*Lyrothorax. *Lyrothorax*. 150

Macracanthe. *Macracanthus*. 116
Macrochèle. *Macrocheilus*. 90
Macrodactyles. 229
*Macronyque. *Macronychus* 235
Macrothorax. *Macrothorax*. 52
Manticore. *Manticora*. 12
MANTICORIDES. *Manticoridæ*. 11
Marsyas. *Marsyas*. 157
*Masorée. *Masoreus* 176
Matus. *Matus*. 209
Mécodème. *Mecodema*. 157
*Mégacépale. *Megacephala*. 15
MEGACÉPHALIDES. *Megacephalidæ*. 14
Mégadonte. *Megadontus*. 50
Mégalomme. *Megalomma*. 22
Mégalonyque. *Megalonychus*. 141
Mégalostyle. *Megalostylus*. 146
*Mégasterne. *Megasternum* 255
*Méladème. *Meladema*. 201 206
Mélæne. *Melænus*. 108
Mélambie. *Melambia*. 275
Melanius. 154
Mélanote. *Melanotus*. 155
Méligèthes. *Meligethes*. 280
Mélisodère. *Melisodera* 104
Mésocanthique. Mesocanthicus. 246
*Métabète. *Metabletus* 69
*Métallophile. *Metallophilus*. 148
Métius. *Metius* 126
Métrius. *Metrius*. 37
Microcéphale. *Microcephalus* 120
Microchéile. *Microcheila*. 121
Microdère. Microderes. 115
Miscèle. Miscelus. 57
*Miscodère. *Miscodera* 161
Molobre. Molobrus. 98
*Molops. *Molops*. 155
Molopside. *Molopsida* 189
Morion. *Morio* 103
MORIONIDES. *Morionidæ*. 102
Mormolyce. *Mormolyce*. 63
MORMOLYCIDES. *Mormolycidæ*. 62
Myas. *Myas* 159
*Mylèque. *Mylæchus*. 268
Myrmécoptère. *Myrmecoptera*. 24
Myrmésille. *Myrmesilla*. 28
Mystropome. *Mystropomus*. 88
Mystrops. *Mystrops*. 289
Mystroptère. *Mystropterus*. 106

*Nébrie. *Nebria*. 34
NÉBRIIDES. *Nebriidæ*. 34
Nectique. *Necticus*. 208
*Nécrobore. *Necrobora*. 265
*Nécrodes. *Necrodes*. 260
Nécrophages. 256
*Nécrophile. *Necrophilus*. 264
*Nécrophore. *Necrophorus*. 257
*Némosome. *Nemosoma*. 275
NITIDULAIRES. *Nitidulariæ*. 269
*Nitidule. *Nitidula*. 284
NITIDULIDES. *Nitidulidæ*. 284
*Nogre. *Nogrus*. 202
*Nomale. *Nomalus*. 155
Nomie *Nomius*. 89

*Netaphe. *Notaphus* 191
*Notère. *Noterus* 210
Notiobie. *Notiobia* 56
*Notiophile. *Notiophilus* 52
Nyetéis. *Nycteis* 81

*Oehthébie. *Ochthebius* 237 238
Octydrome. Octydromus 179
*Ocys. *Ocys* 186
*Odacanthe. *Odacantha* 59
Odacanthides. *Odacanthidæ* 57
Odogénie. *Odogenius* 106
Odontocare. Odontocares 105
Odontochéile. *Odontocheila* 21
Odontonyx. *Odontonyx* 157
Odontoscèle. Odontoscelis 160
*Oiocéoptome. *Oiocceptoma* 263
Olistope. *Olistopus* 142
Omale. Omalus 195
Omalomorphe. Omalomorpha 73
Omalosome. *Omalosoma* 157
*Omasée. *Omaseus* 154
*Omophron. *Omophron* 33
Oxophronides. *Omophronidæ* 33
Omosite. *Omosita* 288
Omphre. *Omphra* 89
Omphré. *Omphreus* 134
Omus. *Omus* 14
Onyptérygie. *Onypterygia* 135
*Oodes. *Oodes* 176
Ooidie. Ooidius 128
Ooptère. *Oopterus* 187
Ophionée. *Ophionea* 58
*Ophone. *Ophonus* 125
Ophryodactyle. *Ophryodactylus* 86
Opisthie Opisthius 31
Oplognathe. *Oplognathus* 88
*Orectochéile. *Orectocheilus* 222
*Oréophile. *Oreophilus* 149
Orthogénie. *Orthogenium* 111
Orthogone. *Orthogonius* 78
*Orthome. *Orthomus* 147
Osime. Osimus 133
Ostome. Ostoma 285
Oxychéile. *Oxycheila* 14
Oxyenème. *Oxycnemus* 283
Oxycrêpe. Oxycrepis 122
Oxyglosse. *Oxyglossus* 140
Oxygnathe. *Oxygnathus* 99
Oxygone. *Oxygonia* 25
*Oxysélaphe. *Oxyselaphus* 141
Oxystome. *Oxystomus* 99
Ozène. *Ozena* 87

Pachycharе. *Pachycharus* 106
*Pachyeranion. *Pachycranion* 52
Pachymorphe. Pachymorpha 92
Pachymorphe. *Pachymorphus* 154
Pachytèle. Pachyteles 57
*Palobie. *Palobius* 198
Pallode. *Pallodes* 285
Palpicornes 226
Pambore. *Pamborus* 41
*Panagée. *Panagæus* 181
Panagéides. *Panageidæ* 180
Pangue. Pangus 128
Parallélomorphe. Parallelomorphus 97
Paramèque. *Paramecus* 114
Paranome. *Paranomus* 86
Parnus. Parnus 250
Pasimaque. *Pasimachus* 98
PATELLIMANES. *Patellimanes* 173
*Patrobe. *Patrobus* 132
Patrus. *Patrus* 222
Pélécie. *Pelecium* 172
Péliocype. Peliocypus 72
Pélobate. Pelobatus 164
*Pélophile. *Pelophila* 52
*Pélor. *Pelor* 165
*Pélosome. *Pelosoma* 254
Peltides. *Peltidæ* 271
*Peltis. *Peltis* 272
Penthe. *Penthus* 107
Percosie. *Percosia* 168
Péricalle. Pericallus 82
Périgone. *Perigona* 104
Périlope. *Perilope* 285
*Perque. *Percus* 155
*Péryphe *Peryphus* 192
*Pétrophile. *Petrophilus* 149
Phémolie. *Phemolia* 288
Phéropsophe. *Pheropsophus* 85
Philhydre. *Philhydrus* 251
*Philochthe. *Philochthes* 195
*Philogée. *Philogeus* 182
Philophlée. *Philophlæus* 74
*Philorize. *Philorizus* 70
*Philotecne. *Philotecnus* 74
*Phosphuge. *Phosphuga* 263
Phyllodrome. *Phyllodroma* 21
*Physée. *Physea* 89
*Physodère. *Physodera* 76
*Physodeutère. *Physodeutera* 22
Piézie. *Piezia* 94
Pionyque. *Pionycha* 61
Plagiorhytis. *Plagiorhytis* 58
Planètes. *Planetes* 91
Platychile. *Platychile* 13
Platychore. *Platychora* 287
Platydère. Platyderus 137
Platyméstope. *Platymetapus* 111
*Platyne. *Platynus* 141
Platynode. *Platynodes* 103
*Platyptère. *Platypterus* 152
*Platysme. *Platysma* 156
*Platytare. *Platytarus* 74
*Plectes. *Plectes* 50
Pleuracanthe. *Pleuracanthus* 91
Pleurosome. *Pleurasoma* 180
*Plochiocère. *Plochiocera* 21
*Plochione. *Plochionus* 78
Podacie. *Podacius* 281
*Pœcile. *Pœcilus* 145
*Pogone. *Pogonus* 153
Pogonides. *Pogonidæ* 152
*Pogonophore. *Pogonopharus* 36
*Pogonostome. *Pogonostoma* 27
Polysite. *Polysitus* 164
*Polystique. *Polystichus* 68
Porrorhynque. *Porrorhynchus* 224

*Potamophile. *Potamophilus*. 230
*Pria. *Pria*. 279
*Pristodactyle. *Pristodactyla*. 137
*Pristonyque. *Pristonychus*. 135
Procéphale. *Procephalus*. 27
*Procère. *Procerus*. 42
*Procruste. *Procrustes* 45
Promécodère. *Promecoderus*. 117
Promécognathe. *Promecognathus*. 172
Promécoptère. *Promecoptera*. 79
Prométopie. *Prometopia*. 286
*Prostome. *Prostomis*. 274
Prothyme. *Prothyma*. 23
Psélaphopétie. Pselaphopetius. 188
Pseudaptine. *Pseudaptinus*. 85
*Pseudomasée. *Pseudomaseus*. 150
Pseudomorphe. Pseudomorphus. 86
Pseudoophones. Pseudoophonus. 124
*Pseudorthome. *Pseudorthamus*. 154
*Pseudostérope. *Pseudosteropus*. 150
Pseudoxychéile. *Pseudoxycheila*. 15
Psilocère. *Psilocera* 27
Psilote. *Psilotus*. 286
*Psychobie. *Psychobius*. 149
Ptéroglosse. *Pteroglossus*. 127
*Ptérolome. *Pteloroma*. 36 265
*Ptérostique. *Pterostichus*. 148
Ptilie. Ptilius. 71
Ptomaphage. Ptomaphaga. 266
Ptomophile. Ptomophilus. 269
Pylophile. Pylophilus. 245
Pyramis. *Pyramis*. 101

QUADRIMANES. *Quadrimanni*. 109

*Rante. *Rantus*. 206
Raptor. Raptor. 133
Rathyme. *Rathymus*. 162
*Rembus. *Rembus*. 174
Rhagocrépis. Rhagocrepis. 61
Rhagodactyle. *Rhagodactylus*. 129
*Rhizophage. *Rhizophagus*. 277
Rhombodère. *Rhombodera*. 98
Rhytidère. *Rhytiderus*. 70
Risophile. Risophilus. 71
Ropalotère. *Ropalotères*. 28

Sarape. Sarapus. 265
Scales. Scales. 174
SCAPHIDIDES. *Scaphididæ*. 265
*Scaphidie. *Scaphidium*. 265
Scaphinote. *Scaphinotus*. 40
Scaphiodactyle. *Scaphiodactylus*. 158
*Scaphisome. *Scaphisoma*. 266
Scaphium. Scaphium. 266
Scaptère. *Scapterus*. 99
Scaraphites. Scaraphites. 98
*Scarite. *Scarites*. 97
SCARITIDES. *Scaritidæ*. 96
Scaritides. 95
Schidonyque. *Schidonychus*. 62
Schizogénie. *Schizogenius*. 102
*Scopodes. *Scopodes*. 75
Scutoptère. Scutopterus. 206
Sélénodère. Selenoderus. 272
Sélénophore. *Selenophorus*. 128
Séricode. Sericoda. 70
*Siagone. *Siagona*. 95
SIAGONIDES. *Siagonidæ*. 95
SILPHALES. *Silphales*. 256
SILPHALIDES. *Silphalidæ*. 257
*Silphe. *Silpha*. 260
Silphomorphe. Silphomorpha. 73
Simodonte. *Simodontus*. 122
*Singilie. *Singilis*. 74
Sirdène. *Sirdenus*. 133
*Sogines. *Sogines*. 145
Somoplate. *Somoplateus*. 116
Soronie. *Soronia*. 286
*Sperchée. *Spercheus*. 243
Sphallomorphe. Sphallomorpha. 73
Sphéracre. Spheracra. 61
SPHÉRIDIDES. *Sphærididæ* 252
*Sphéridie. *Sphæridium*. 253
*Sphérites. *Sphærites*. 264
Sphérodère. *Sphæroderus*. 40
Sphéroïde. Sphæroides. 242
Sphérostyle. Sphærostylus. 88
*Sphodre. *Sphodrus*. 158
Spongope. Spongopus. 124
*Stagobie. *Stagobius*. 268
*Stélidote. *Stelidota*. 289
*Sténelmis. *Stenelmis*. 252
*Sténidie. *Stenidia*. 61
Sténocère. Stenocera. 27
Sténocheile. *Stenocheila*. 59
Sténocnème. *Stenocnemus*. 135
Sténoglosse. *Stenoglossa*. 77
Sténognathe. *Stenognathus*. 139
*Sténolophe. *Stenolophus*. 129
Sténomorphe. *Stenomorphus*. 134
Stérécère. *Sterocerus*. 157
Sternolophe. *Sternolophus*. 247
*Stérope. *Steropus*. 150
Stéthoque. Stethoxus. 246
STOMIDES. *Stomidæ*. 171
*Stomis *Stomis*. 171
Stratiote. *Stratiotes*. 100
Strigie. *Strigia*. 162
*Strongyle. *Strangylus*. 281
STRONGYLIDES. *Strongylidæ*. 278
SUBULIPALPES. *Subulipalpes*. 182
Suphis. *Suphis*. 211
Syncothète. Syncothetus 156
Syntome. Syntomus. 70
Synuque. Synuchus. 137

Tachybène. Tachybænus. 27
*Tachype. *Tachypus*. 193
Tachypus. 44
*Tachys. *Tachys*. 191
Tachyte. Tachyta. 193
Tanystome. Tanystoma 139
*Taphrie. *Taphria*. 137
Tarus. Tarus. 74
Téfile. *Teffius*. 41
Temnoptère. *Temnopterus*. 247
Temnoschéile. *Temnoscheila*. 275
Tétracanthique. Tetracanthicus. 246
Tétragonodère. *Tetragonoderus*. 150

Tétraque. *Tetracha*. 16
Thalassobie. *Thalassobius*. 189
Thalycre. *Thalycra*. 279
*Thanatophile. *Thanatophilus*. 262
Thérates. *Therates*. 25
Thermonecte. *Thermonectus*. 203
*Thermophile. *Thermophilus*. 92
Thirammate. *Thirammatus*. 146
*Thymale. *Thymalus*. 271
*Thyréoptère. *Thyreopterus*. 79
Thyréosome. *Thyreosoma*. 272
*Thysanote. *Thysanotus*. 80
Trachélize. *Trachelizus*. 89
*Trachypaque. *Trachypachus*. 169
Trécimpes. *Trechidæ*. 184
*Trèque. *Trechus*. 184 185
Triacane. *Triacanus*. 283
Trichis. *Trichis*. 60
Trichognathe. *Trichognatha*. 67
Trichopode. *Trichopoda*. 253
Trichopsélaphe. *Trichopselaphus*. 114
Tricondyle. *Tricondyla*. 26
*Trigonochéile. *Trigonocheilus*. 224
Trigonodactyle. *Trigonodactyla*. 56
Trigonodactylides. *Trigonodactylidæ*. 56
Trigonotome. *Trigonotoma*. 145
*Trimorphe. *Trimorphus*. 174
*Triplectre. *Triplectrus*. 118
*Trochale. *Trochalus*. 199
Trogosite. *Trogosita*. 274
*Trogue. *Trogus*. 199
TRONCATIPENNES. *Troncatipennes*. 56
Tropisterne. *Tropisternus*. 247
*Trychine. *Trychine*. 108

Vatelle. *Vatellus*. 215
Vertague. *Vertagus*. 179
Volvule. *Volvulus*. 242

Xanthrophée. *Xanthrophæa*. 72

*Zabre. *Zabrus*. 162
Zuphides. *Zuphidæ*. 65
*Zuphie. *Zuphium*. 68

ENCYCLOPÉDIE

D'HISTOIRE NATURELLE

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00228824 9
nhent qQH45.C51
v. 5 Encyclop:edie d'histoire naturell

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00228825 6
nhent qQH45.C51
v. 6 Encyclop:edie d'histoire naturell